FONDO PIZZOFALCONE

BIBLIOTECA PROVINCIALE
Armadio XX 33979
Palchetto A'
Num.° d' ordine 13.3.8

NAZIONALE
B. Prov.
2470
NAPOLI
R. BIBLIOTECA VITT. EM. II

B. Prov.
I
2470

DE
LA CHARGE
DES
GOVVERNEVRS
DES PLACES.
A PARIS.
Chez
Mathieu Guillemot
Rue S.t Jaques prez
la Fosse

C08C92

DE

LA CHARGE DES GOVVERNEVRS DES PLACES.

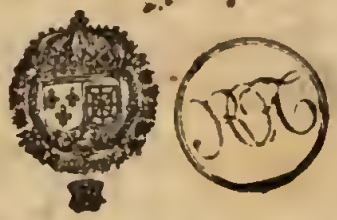
Par MESSIRE ANTHOINE DE VILLE Cheualier:

OV' SONT CONTENVS TOVS LES ORDRES qu'on doit tenir pour preparer les choſes neceſſaires dans vne place, tant pour la conſeruer, comme pour la deffendre, & pour s'empeſcher de toute ſorte de ſurpriſes;

VN DISCOVRS FACILE POVR RECONNOISTRE TOVS les deffauts des places, & pour y ſçauoir remedier;

VN ABREGE' DE LA FORTIFICATION, OV' IL EST traitté en quoy conſiſte ſa perfection, & tout ce qu'vn Caualier & vn homme de Commandement en doit ſçauoir, pour en diſcourir, & pour s'en ſeruir:

DE PLVS Y EST ADIOVSTE' VN TRAITTE' des Parties de guerre.



A PARIS,
Chez Matthieu Guillemot, ruë Sainct Iacques, au coin de la ruë de la Parcheminerie.

M. DC. XXXIX.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Ex Bibl.
Ios. Ren. Card.
Imperialis.

A MONSEIGNEVR

L'EMINENTISSIME CARDINAL DVC DE RICHELIEV.

MONSEIGNEVR,

Maintenant que la renommée de voſtre Eminence eſt eſtenduë par tout l'Vniuers; que chacun veut à l'enuy luy rendre ſes deuoirs; que tous ceux qui ont quelque vertu, ou quelque ſcience, taſchent de luy offrir leurs eſſais, & de payer comme vn tribut à celuy qui eſt au degré le plus haut des vertus & des ſciences. Ie ſerois le plus mal-heureux des hommes ſi ie ne m'efforçois de luy teſmoigner vn tres-humble reſpect, & vne entiere re-

connoiſſance des obligations que ie luy ay, & de preſenter quelque choſe à celuy à qui ie dois tout: I'oſe luy offrir ce peu, parce que ie ſçay bien que quand il ſeroit plus grand, il ne ſeroit iamais égal à ce que vous meritez, ny à ce que ie vous dois, ainſi qu'il n'y a aucune proportion du finy à l'infiny, ce n'eſt touſiours que rendre à voſtre Eminence vne petite partie du tout qu'elle m'a donné. Ie n'ay rien que ie ne tienne d'Elle, & ie n'eſpere rien que d'Elle. Receuez donc, MONSEIGNEVR, ce qui vous appartient, & permettez que i'expoſe au public ce Traitté du Gouuernement des places ſous la protection de voſtre Nom illuſtre, puiſque vous eſtes le plus parfait exemple de tous ceux qui ont iamais gouuerné: Toute l'Europe le voit, & le reſte du Monde l'admire: & pour moy ie m'eſtime ſi heureux d'eſtre honoré de l'employ que i'ay ſous vn ſi grand Miniſtre d'Eſtat, que rien ne peut égaller mon bonheur, ſi vous ſouffrez que ie m'oſe dire toute ma vie,

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble, tres-obeïſſant,
& tres-fidelle ſeruiteur,

ANTHOINE DE VILLE.

AV LECTEVR.

I'AVROIS trop de preſomption ſi ie croyois eſtre exempt de la Cenſure à laquelle tous ceux qui expoſent quelque Oeuure en public ſont neceſſairement ſubiects. Il ſemble que les eſprits des hommes ſoient faits pour ſe contrarier, & qu'ils ſont obligez de reprendre les Oeuures des autres pour eſtre eſtimez plus ſçauans que ceux qui les ont faites, & bien ſouuent ſans aucune raiſon, par mauuaiſe humeur, ou par vne enuie malicieuſe. Il eſt impoſſible qu'on eſcriue au gré de tous, ſi ce n'eſt qu'on miſt enſemble toutes les opinions qu'on peut tenir ſur vn meſme ſujet, ce qui ne ſe deuant, & n'eſtant poſſible, il faut qu'on ait contraires, tous ceux qui ne ſont pas de celle qu'on eſcrit. Pour donner quelque ſatisfaction à ceux qui ſe payent de raiſon, i'ay voulu reſpondre à ce qu'on me pourroit oppoſer : premierement, que ie laiſſe pluſieurs choſes qui ſeroient neceſſaires d'eſtre ſceuës ; comme par exemple en quoy dépend le Gouuerneur d'vne place ; du Gouuerneur de la Prouince, & quels commandemens il doit receuoir de luy ; quel pouuoir il a ſur le Lieutenant de Roy qui eſt dans la place, & comme doit eſtre conſideré le Lieutenant de Roy de la Prouince, auec le Gouuerneur d'vne place ; quel pouuoir a le Gouuerneur ſur les Officiers de ſa garniſon, & iuſques à quel point il peut les chaſtier lors qu'ils faillent ; s'il les peut interdire ou non, & arreſter ; & comment ; ſi vn Corps a ſa Iuſtice, qu'il ſoit dans vne place ; ſçauoir quel pouuoir a le Gouuerneur ſur eux : Vn Officier de la Couronne, ou Prince, ou Mareſchal de Camp eſtant dans vne place ſans Commiſſion expreſſe du Roy ; s'il y doit commander. Ayant Caualerie & Infanterie dans la place, à qui ſe doit donner la preference, & mille autres telles difficultez qui ſe rencontrent tous les iours, deſquelles ie n'ay point parlé ; parce que cela s'obſerue diuerſement en chaque lieu ſelon la qualité de ceux qui donnent & reçoiuent les commandemens, ſelon qu'ils ſe ſçauent faire valoir, comme auſſi ſelon qu'il plaiſt au Prince : & cela n'a iamais eſté décis iuſques à cette heure, ou il a eſté tout auſſi toſt changé : & quand i'en voudrois dire mes ſentimens, ceux qui y ſeroient intereſſez les treuueroient mauuais ; c'eſt pourquoy ie n'en ay voulu aucunement parler. On me dira auſſi qu'il eſt impoſſible d'obſeruer tous les ordres que i'eſcris, i'en ſuis d'accord, qu'en toutes les places on ne le peut pas, & on ne doit pas tout faire ; comme ce qui ſe fait dans vne place de guerre frontiere, ne devra pas eſtre obſerué dans vne grande ville : au milieu de l'Eſtat il n'eſt pas auſſi neceſſaire de faire en temps de paix ce qu'on eſt obligé en temps de guerre ; mais il faut pourtant eſcrire tout, afin qu'on puiſſe prendre & laiſſer ce qu'on treuuera à propos. Dans les inſtructions on doit mettre les ordres les plus parfaits qu'on peut, parce qu'il eſt bien aſſeuré qu'on s'en relaſche touſiours, il vaut mieux ſçauoir le tout que de n'en ſçauoir qu'vne partie, & auoir plus, que de manquer de ce qui eſt neceſſaire, il eſt plus aiſé de laiſ-

ſer que de treuuer. Ie ſçay bien que pluſieurs n'approuueront pas quelques vnes de mes opinions, mais ie prie ceux-là qu'auant que me blaſmer ils en voyent l'experience, ou s'ils ne peuuent pas qu'ils s'en rapportent à ceux qui les ont veuës; car ie leur aſſeure que ie ne dis rien quo ie n'en ſois tres-certain, & que ie n'en aye veû les effects. Ie fuis les nouueautez & les caprices aux choſes importantes, & qui doiuent auoir leur fondement ſur les experiences: le raiſonnement ſe trompe fort où il y arriue diuerſité de circonſtances & d'accidens qui ne peuuent eſtre préueus, & l'eſprit ne peut deduire aucune concluſion aſſeurée qu'en ce qui eſt ſeulement abſtrait de la matiere: les demonſtrations Geometriques manquent lors qu'on les applique aux corps materiels, & de ceux-là nous n'auons autre ſcience, que celle que l'experience nous enſeigne, ſur laquelle nous fondons les diſcours, & en cherchons les cauſes: Et aux choſes de la guerre plus qu'en toutes les autres, c'eſt celle qui nous doit conduire, & l'eſprit & le iugement doiuent faire connoiſtre le rapport de la ſemblance ou de la diuerſité qu'ont les occaſions preſentes auec celles que nous auons veuës, ayant égard aux ſujets, aux temps, aux lieux, à toutes les autres choſes qui ſont cauſe de la difference des euenemens, & qui font que par diuers moyens on peut venir à vne meſme fin; c'eſt pourquoy il ne faut s'eſtonner ſi ſur vne meſme choſe il y a pluſieurs opinions, & ſi on ne peut iamais eſcrire au contentement de tous. Ie te prie (Ámy Lecteur) ſi tu treuue quelque choſe contre ton ſens, ne blaſmer pas le tout: il ne faut pas meſpriſer vn baſtiment pour y auoir vne pierre mal taillée: il n'y a rien de parfait, & moy qui le ſuis moins que tous les autres, ie ne preſume point d'eſtre exempt de pluſieurs deffauts, leſquels ie te prie excuſer, puiſque ce que i'en fay n'eſt qu'auec intention de te ſeruir: tu ne dois pas eſtre faſché que ie te preſente ce qui t'eſt libre d'accepter, ou de refuſer.

A

MONSIEVR DE VILLE, &c.

Sur le ſujet de ſon Liure.

DE Ville, quel honneur te promet cét Ouurage!
Vn Guerrier diligent, par ta plume guidé;
Bien ſouuent deſormais te deura l'auantage
D'auoir ſceu prendre vn fort, ou de l'auoir gardé.
Que le dur meſtier de la guerre
Sera facilement exercé ſur la terre:
Quel progrés fera Mars auec ſes nourriſſons!
Toutefois quel progrés? puiſque tu fais entendre,
Si l'on ſuit tes leçons,
Et qu'on peut prendre tout, & qu'on ne peut rien prendre.

DES MARETZ.

A MONSIEVR

MONSIEVR DE VILLE

CHEVALIER FRANÇOIS, &c.

ANAGRAMME.

Anthoine de Ville
Il a donté l'Enuie.

EPIGRAMME.

D'honneur tout reueſtu,
Par ſa loüable vie
Et ſa rare vertu,
IL A DONTE' L'ENVIE.

Antonius è Villa
Nil notius Aula.

DISTICHON.

Seu vi forti animi, ſeu mentis acumine raro,
Seu Libris ad bellum aptis, NIL NOTIVS AVLÆ.

Antonius è Villa Gallus Eques,
Elatus Genio, nullus æqualis.

BILLON.

EXTRAIT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAR Lettres Patentes du Roy, données à Paris le trezieſme iour de May mil ſix cens trente-neuf : il eſt permis à MATTHIEV GVILLEMOT Marchand Libraire, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter vn Liure intitulé, *Traitté de la Charge des Gouuerneurs des places, &c. Par Anthoine de Ville, Cheualier*, durant l'eſpace de ſept ans ; à compter du iour qu'il ſera acheué d'imprimer pour la premiere fois : Auec deffences à toutes perſonnes de le contrefaire pendant ledit temps, ſous quelque pretexte que ce ſoit, à peine de mil liures d'amende, de confiſcation de tous les exemplaires contrefaits, & de tous deſpens, dommages & interests, comme il eſt porté plus amplement par leſdites Lettres de Priuileges, à l'Extrait. & aux coppies deſquelles deuëment collationnées, ſa Maieſté veut que foy ſoit adiouſtée comme à l'Original.

Signé, Par le Roy en ſon Conſeil.

GVILLEBERT.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 25. May 1639.

DE L'ELECTION D'VN GOVVERNEVR, ET DES QVALITEZ QV'IL DOIT AVOIR.

CHAPITRE PREMIER.

LE Gouuerneur dans vne place represente la personne du Roy ; de sa fidelité, de sa vigilance, & de son courage dépend la conseruation des habitans, du païs, & de la place : l'estime que c'est vne des plus importantes charges qui soit dans vn Estat ; & si on considere sa consequence i'oserois la comparer, voire quelquefois preferer à celle d'vn General, selon l'importanee des places où ils commandent ; car il y en a aucunes d'où dépend vne Prouince, & quelquefois partie de l'Estat ; & la perte d'vne de ces places n'est pas moins dommageable que la perte d'vne armée : Apres vn combat on se peut r'allier & refaire l'armée, mesme asseurer le païs, se retirant dans les places voisines, mais difficilement reprend-t'on vne bonne place apres l'auoir perduë. C'est pourquoy le Prince doit auoir grand égard en l'election des Gouuerneurs de telles places ; & afin de n'y estre pas trompé il faut qu'il les cognoisse, & qu'il soit asseuré de leur probité, & des bonnes qualitez qu'ils doiuent posseder. Dans les places fortes & frontieres on ne doit point mettre des personnes trop

Charge de Gouuerneur importante.

Selon les places où il commande.

Consideration que doit auoir le Prince en l'election des Gouuerneurs.

puiſſantes & de trop grand credit; car par ainſi le Roy eſt obligé à leur complaire, & leur accorder ce qu'ils voudront, ou bien au moindre meſcontentement qu'il leur donnera il ſera en ſoupçon de quelque reuolte. Nous auons aſſez ſouuent veu & leu combien de fois les mal-contens ſe ſont empatez des places fortes, pour ſe faire accorder leurs pretentions; ce qu'ils euſſent encor plus facilement fait s'ils en euſſent eſte Gouuerneurs.

Ne doiuent eſtre de trop hautes qualité.

Ny de trop baſſe condition.

Ceux de baſſe condition, s'ils n'ont quelques vertus qui les rendent recommandables, ou que de longue-main on cognoiſſe leur fideliré, ſont pires que les autres: Car eſtans gens de fortune, il eſt dangereux que ſi ceux du party contraire leur offrent plus qu'ils ne peuuent eſperer de leur Maiſtre, qu'ils ne le reçoiuent, & rendent la place, ou pluſtoſt la vendent.

Ceux de mediocre condition ſont plus propres.

Ceux de mediocre condition ſont plus propres, parce qu'ils ne ſont pas ſujets aux deffauts que nous auons dit: car ils ne ſont pas aſſez puiſſans pour faire des partis, & ſe reuolter; & quand ils l'auroient fait ils ne pourroient pas les ſouſtenir. De ſe rendre auſſi à l'ennemy, difficilement y peuuent-ils eſtre portez, ayans diuerſes conſiderations qui arreſteroient cette mauuaiſe volonté s'ils y eſtoient perſuadez; car ils ont leurs parens, leurs amis, leur famille, leurs biens & maiſons, il faudroit qu'ils fuſſent priuez de iugement & d'eſprit, pour aimer mieux perdre ce qu'ils ont acquis & de certain ſur vne eſperance douteuſe, & abandonner tous les intereſts qui les touchent de ſi prés, & ſe ſouſmettre à la diſcretion d'vn ennemy, que de conſeruer tout cela, & leur honneur, en ſeruant fidellement leur Prince.

On doit conſiderer comme ils ont veſcu.

I'eſtime qu'on doit conſiderer de quelle façon ils ſe ſont conduits iuſques alors, & comme ils ont veſcu; car il n'eſt pas poſſible qu'on force ſi fort ſon naturel, & durant vn ſi long-temps, qu'on ne donne cognoiſſance de ſes inclinations: vn homme qui a veſcu toute ſa vie en homme d'honneur ratement fera-t'il vne laſcheté lors qu'il ſera à ces charges. Et au contraire celuy qui aura ſouuent fait des mauuaiſes actions, & qui aura vn mauuais naturel, s'il trouue occaſion il ſe relaſchera de la contrainte qui luy aura fait diſſimuler ſes vices: on reuient touſiours à ſon naturel, & les diſſimulations ne ſont que pour peu de temps.

Diſſimulations ne peuuent durer.

Les meilleurs ſont ceux qui ſe ſont faits cognoiſtre dans les emplois.

Ceux qui ſe ſont touſiours monſtrez fideles, & qui ont eu pluſieurs emplois, où on a pû les connoiſtre, ſont ſans doute à preferer à tous autres. Nous en auons veu qui dans l'abord par leur adreſſe ont ſi bien ſceu contrefaire leur humeur qu'ils ſe ſont

faits estimer braues gens; & par l'effronterie à s'introduire, & la hardiesse à debiter leurs menteries, ont obtenu des Gouuernemens de places importantes, où estans attaquez les ont miserablement renduës; & pour en auoir pris punition de leur reste la place n'en est pas reuenuë au Prince : c'est pousquoy il faut peser plustost les effets que les paroles, & ne croire iamais à des gens qui se vantent & font mestier de fanfaronnerie.

Fanfarons ne valent rien.

Si on donne quelque Gouuernement à des personnes d'aage pour recompense des seruices qu'ils auroient rendus, il n'est pas à propos de les mettre dans les places frontieres; car au lieu de leur procurer vn repos on les remettroit dans le trauail: dans ces lieux il y faut des hommes verds, qui puissent agir & souffrir la fatigue, tant par les soins qu'ils doiuent auoir de la conseruation de leur place & du païs, comme de la deffense, s'ils sont attaquez. Qui veut bien s'acquitter de cette charge ne doit pas dormir toutes les nuicts, il faut qu'il tienne les soldats & les habitans en crainte; qu'il en ait soin continuel, & qu'il visite souuent les murailles: c'est pourquoy ceux qui seront vieux seront plus propres à estre mis dans les places qui sont dans le corps de l'Estat, où les soins & les fatigues ne sont pas si necessaires.

Gens vieux ne doiuent estre aux places frontieres.

Outre ces qualitez qui leur sont naturelles, ils en doiuent auoir d'autres acquises, partie par l'estude, partie par l'exercice: Ils doiuent sçauoir ce qui est de leur charge; car il est fort absurde de donner des Gouuernemens à des personnes qui ne sçauent ce qu'il leur faudra gouuerner & commander, & qu'on leur donne pour les apprendre en les exerçant: cette mode est tres-perilleuse, car les fautes qui se commettent en cét exercice sont de trop grande consequence, & irreparables. Pour vouloir faire l'essay des personnes par vne espreuue qui couste roit si cher; il faut que deuant qu'ils y pretendent ils ayent acquis toutes les intelligences necessaires. Et il ne suffit pas d'auoir oüy dire ou leu, il faut auoir veu, & particulierement s'estre trouué à diuers sieges, soit à la deffence ou à l'attaque des places, dont i'aimerois mieux l'attaque, parce qu'on voit l'vn & l'autre, ce qui ne se fait pas si bien à la deffence. Vn qui ne s'est iamais rencontré à ces occasions se trouue fort estonné lors qu'il y est, tout l'embarasse, & ne sçait quelle resolution prendre : tout ce que fait l'ennemy luy donne crainte, parce que tout luy est impréueu. Voir vne puissante armée qui l'enuironne de tous costez, tant de canons qui tirent sans cesse, & les tranchées qui se font si promptement (au moins les premieres) luy font penser que sa place est autre-

Autres qualitez qu'ils doiuent auoir.

Doiuent auoir vû plusieurs sieges.

Difference de ceux qui ont vû les occasions, de ceux qui ne s'y sont iamais trouuez.

ment attaquée que les autres, & qu'il est impossible de tenir contre de si violens efforts; & croyent qu'ils ont fait leur deuoir, & qu'ils se peuuent rendre; lors qu'il faudroit qu'ils commençassent à bon escient à se deffendre: les exemples que nous auons veu m'en font ainsi parler. Au contraire, vn homme qui s'est trouué à plusieurs sieges, s'asseure qu'il verra bien tost perir la meilleure partie de cette armée; que ce riraillement de canon ne luy peut faire aucun mal; que les premiers trauaux sont fort aisez à aduancer, ne s'estonne iamais de ce qui arriue, parce qu'il préuoit ce qui doit arriuer, ou si quelque chose se fait contre son opinion, l'experience & le iugement luy fournissent des moyens d'y remedier: Bref, il sçait punctuellement comme il faut que les ennemis marchent, les efforts qu'ils peuuent faire, & les resistances qu'il leur peut opposer, & sçait iusques à quel poinct il peut & doit tenir, & ne se rend que lors qu'il a fait tout ce qu'vn homme d'honneur peut faire.

Dans ce traicté seront déduites les autres qualitez necessaires.

Il seroit trop long à déduire les parties de la guerre que doit sçauoir le Gouuerneur, puis que i'ay fait ce traicté pour les enseigner, on les y pourra voir & apprendre, i'entens ceux qui en sçauent moins que i'en ay escrit.

Sans doute doiuent estre courageux.

Ie ne nomme pas le courage, parce qu'il me semble qu'il n'est pas necessaire de dire qu'il faut qu'vn homme qui pretend au Gouuernement soit courageux; non plus que de dire qu'vn qui veut estre soldat doit auoir vne espée, l'vn doit estre si inseparable de l'autre, que disant, il est Gouuerneur, on suppose en mesme temps qu'il doit estre courageux: Et par consequent il doit estre exempt des deux vices qui sont les extrémes de cette vertu. Ie diray bien que ceux qui reçoiuent les commandemens des autres, & ne font que les executer, ne sçauroient iamais auoir trop de courage, & l'excés en est tousiours bon: mais ceux qui ont tout le commandement, & qui sont seuls, ne doiuent point estre temeraires: Et particulierement ceux qui deffendent vne place, s'ils vont à l'estourdy en leurs actions, s'ils font tous les iours des sorties sans prendre l'aduantage des temps & des lieux, s'ils y vont eux mesmes continuellement, bien tost ils feront tuer les meilleurs soldats, & eux mesmes y resteront, & la place se prendra; il faut qu'ils considerent qu'on les met là dedans pour la conseruer, & la deffendre autant qu'il se peut, & que s'ils en causent la perte soit par la vanité de faire voir qu'ils ne craignent rien, ou par trop de crainte, qu'en l'vn & en l'autre ils sont coupables, & le Prince y perd en tous deux la place. Vn Gouuerneur doit estre prudent,

Ne doiuent estre temeraires.

dent, assuré, qui ne s'estonne de rien, qui donne courage aux autres ; que là où il est necessaire qu'il se monstre hardy, & qu'il sçache auec cela mesnager sa conseruation comme celle de la place, & la tenir autant qu'il se pourra, & s'il y veut perir, que ce soit au dernier effort, & à la derniere resistance qu'on y pouuoit faire.

De quels vices il doit estre exempt.

Il y a quelques vices, desquels tout honneste homme, mais particulierement les Gouuerneurs doiuent estre exempts, l'impieté est le premier : car ceux-là n'auront point assistance de Dieu, qui ne le reconnoissent pas, & vne place est en vain gardée des hommes si Dieu ne la garde. L'auarice est insupportable, car sans doute vn qui sera tel, tyrannisera le païs, & les habitans ; ne payera pas bien les soldats ; se fera haïr du peuple, & sera abandonné ou mal obeï de tous. Outre cela il est fort dangereux à estre corrompu ; car puisque sa plus forte passion est d'auoir du bien, il est ja disposé à le receuoir lors qu'on luy presentera, & facilement sera induit à vendre la place pour s'enrichir puisque toutes ses actions ne tendent qu'à cela.

L'impieté.

L'auarice.

L'yurognerie n'est pas moins odieuse que l'autre, parce qu'vn homme lors qu'il est yure il est sans raison ; & si dans ce temps-là vn Gouuerneur estoit attaqué, sa place seroit perduë ; & lors qu'il se rencontre qu'il est atteint de ce vice, & qu'il l'a en habitude, & en fait exercice, il est bien aise que tous les autres l'imitent, ce qu'ils font fort facilement ; car desia il y en a la plus part qui y ont inclination, les autres par compagnie s'y accoustument, tellement que l'ennemy en peut estre aduerty, & prendre son temps de quelque iour de resiouïssance, auquel il sçaura que le Gouuerneur, la garnison, & la place mesme sera yure ; s'il les attaque il les prendra sans resistance. Plusieurs places ont esté prises à cause de ce deffaut, & plusieurs armées entieres ont aussi este deffaites ; c'est pourquoy on ne doit point fier la garde d'vne place à vn homme qui ne sçait pas se conseruer soy-mesme, & laisse bien souuent perdre sa meilleure partie, qui est l'esprit & la raison.

L'yurognerie.

Doit sçauoir les loix Militaires.

Vn Gouuerneur doit auoir quelque connoissance des loix Militaires, pour donner les ordres & les chastimens aux soldats conuenables à leur faute, dequoy mon feu frere en a fait vn Traitté.

Et la Police ciuile.

Il doit aussi sçauoir la Police ciuile, pour donner les establissemens necessaires, & pour les faire obseruer, comme aussi pour decider les differens qui suruiennent entre les soldats, ou entre les soldats & habitans ; il est vray qu'on treuue presque tousiours le

premier faict, & n'y a qu'à reformer ce qu'on veut, & pour l'autre si on n'en est pas capable, on a des personnes intelligentes aux loix, ausquels on les renuoye, parce que l'vn ny l'autre ne concerne pas directement à la conseruation ou à la deffence de la place.

Doit aimer sa place.

Il faut qu'vn Gouuerneur aime sa place, comme la chose qui luy est plus chere au monde, & d'où dépend son honneur & sa vie, parce qu'il doit se proposer en y entrant qu'apres la perte de sa place il ne doit plus viure; c'est pourquoy il doit auoir autant de soin de sa conseruation comme de soy-mesme, & doit toujours penser comme il pourroit la rendre meilleure, mieux gardée & mieux munie; & en temps de paix. Il doit préuoir à tout ce qui luy pourroit arriuer en temps de guerre, & se fournir lors qu'il n'en a pas besoin, de ce qu'il croit qu'vn iour luy sera fort necessaire; c'est vne mauuaise coustume d'attendre à fortifier & munir les places iusques à la veille qu'on craint d'estre attaqué, difficilement peut-on faire auec si grand haste ce qu'on a bien de la peine de faire en plusieurs annees; c'est pourquoy on y doit pouruoir de bonne heure si on ne veut pas estre surpris; Car pour moy ie ne treuue point d'excuse plus impertinente pour vn Gouuerneur, ou pour tout autre qui a vn grand commandement en Chef, de dire qui eust pense cela? il doit penser à tout ce qui peut arriuer, ou il est incapable des charges de si haute consequence.

Se pourueoir à bonne heure.

Opposition qu'on peut faire.

Pour déduire toutes les bonnes qualitez qu'vn Gouuerneur doit auoir, ce seroit vn trop long discours, suffira de dire qu'il n'en sçauroit trop auoir. On pourra demander, où trouuera-t'on des gens si parfaits, & autant qu'il en faudroit pour mettre des Gouuerneurs dans toutes les places, si on vouloit que tous fussent si accomplis; car on n'en sçauroit treuuer vn si grand nombre: outre qu'il est tres-difficile de sçauoir ceux qui veritablement sont tels, ou qui le sont seulement en apparence. Ie diray que lors qu'on escrit, on met les perfections des choses, & comme elles deuroient estre, vn chacun en prend apres ce que bon luy semble; comme aussi des ordres pour la conseruation des places que i'escriray cy-apres; sans doute on ne doit, ny on ne peut les obseruer tous par toutes les places; car vne chose conuient à vn lieu qui ne sera pas propre à vn autre, on les escrit tous afin qu'on y treuue ceux desquels on aura affaire aux lieux où on sera, & par ainsi vn chacun treuue dequoy se contenter: De mesme des Gouuerneurs, lesquels nous disons deuoir posseder beaucoup de per-

On escrit les choses comme elles doiuent estre, & leur perfection.

fections, cela s'entend pour estre parfaits, & pour gouuerner toutes sortes de places; mais quand bien il leur en manquera quelqu'vne, ils ne laisseront pas d'exercer dignement leurs charges: outre cela il y en a de plusieurs degrez, les vns plus importans que les autres, aussi leur capacité doit estre proportionnée à la grandeur & à la consequence de leur employ.

Diuers degrez de Gouuerneur.

En fin ie concluray auec cette proposition qu'il me semble qu'il n'y a point de charge dans la guerre auec laquelle on puisse acquerir plus d'honneur & de reputation qu'en celle de Gouuerneur, lors qu'il est attaqué & qu'il se deffend dans vne bonne place: Car aux combats on sçait que la fortune y a la plus grand part, les deux partis sont presque tousiours esgaux, on n'y agit pas par vne conduitte reglée: comme aussi celuy qui assiege a toujours le commandement diuisé, parce qu'on fait diuerses attaques qui se conduisent esgallement par diuers Chefs principaux. Et de plus on presuppose tousiours que celuy qui attaque vne place vient auec assez de force pour l'emporter, & qu'en fin toute place attaquee doit estre prise; c'est pourquoy si celuy là ne la prend pas il merite plus de blasme qu'il n'acquiert d'honneur en la prenant, parce que l'vn est directement contre ce qu'on s'est proposé, & suppose manquement; l'autre est comme vne chose qu'on estoit bien asseuré deuoir arriuer ainsi. Mais vn qui deffend vne place; premierement il est seul, & tout ce qui se fait luy est attribué, soit bien ou mal. La deffence depend de la conduitte & de l'intelligence de celuy qui l'ordonne, & bien peu de la fortune; s'il se deffend si bien qu'il contraigne l'ennemy à leuer le siege, ce sera comme vne merueille & contre l'opinion de tous: mesme de se deffendre plus qu'on ne croit pouuoir tenir, on attribuë tout cela au courage & à l'intelligence de celuy qui commande dans la place. En fin i'estime que celuy qui fait leuer vn grand siege acquiert plus d'honneur que celuy qui gagne vne bataille, parce que soustenant si long temps il defait vne armée, conserue ses soldats, la place & l'Estat du Prince.

Charge d'vn Gouuerneur attaqué dans vne place, peut acquerir grand honneur.

Auantages de celuy qui soustient vn siege par dessus celuy qui a l'auantage à vn combat.

De la charge d'vn Gouuerneur, & ce qu'il doit ſçauoir en general.

CHAPITRE II.

Il y a deux ſortes de Gouuerneurs.

IL y a deux ſortes de Gouuerneurs, ſçauoir ceux des Prouinces, & ceux des Places; Les Gouuerneurs des Prouinces ſont comme Vice-Rois, & leur pouuoir eſt fort grand, & s'eſtend non ſeulement ſur toutes les places du Gouuernement, mais encore ſur tout le païs: L'autre eſt des Gouuerneurs des Places, leſquels hors de la France ſont encore de deux ſortes; ſçauoir les Gouuerneurs des Villes, & ceux des Chaſteaux & Citadelles; parce qu'aux Païs eſtrangers on ne donne iamais à vn meſme le Gouuernement de la ville & de la Citadelle, mais touſiours à deux perſonnes differentes, leſquels on choiſit qu'ils ſoient de mauuaiſe intelligence enſemble, ou s'ils ne le ſont pas, on taſche à les y mettre, afin que l'vn eſpie les actions de l'autre; mais en France on n'a pas cette défiance, auſſi auons nous plus de fidelité à noſtre Maiſtre; c'eſt pourquoy on fait ordinairement que celuy qui eſt Gouuerneur de la ville l'eſt auſſi de la Citadelle. Nous ne parletons pas de la charge des Gouuerneurs des Prouinces, mais ſeulement de celle des Gouuerneurs des Villes; quelle eſt leur fonction; ce qu'ils doiuent ſçauoir, & ce qu'ils doiuent faire.

Hors de la France les Gouuerneurs des Chaſteaux ne le ſont pas des Villes.

Quelle eſt la charge d'vn Gouuerneur.

La charge d'vn Gouuerneur d'vne place eſt proprement d'auoir le ſoin de la conſeruation & deffence de la place: ce ſont les deux poinrs en quoy conſiſte ce qu'il doit ſçauoir, leſquels points ſont diuiſez en pluſieurs autres parties; ſçauoir en la Police ciuile, qui eſt de donner vn bon ordre pour la Police des habitans. En la Police Militaire, qui eſt le bon ordre de viure & ſe comporter ſagement; les ſoldats auec les Chefs, & entr'eux, & auec les habitans; par apres il y a les inſtructions ou exercices Militaires, qui conſiſtent à enſeigner ou à faire enſeigner aux ſoldats ce qu'ils doiuent faire, & ce qui leur eſt deffendu de faire, & ce tant dans la paix que venant occaſion de guerre où de ſiege, & tout cecy eſt de la charge du Gouuerneut quant aux perſonnes qu'il commande. Apres cela il y a la place, laquelle il doit parfaitement connoiſtre, & les deffauts qu'elle a s'il y en a, comme auſſi

Police Ciuile.

Police Militaire.

Inſtructions Militaires en quoy conſiſtent.

les

les remedes, pour les ſçauoir reparer, & c'eſt la partie qui eſt enſeignée dans les Fortifications, laquelle il doit ſçauoir, non ſeulement pour raccommoder les deffauts preſens, mais en cas de ſiege pour faire des nouueaux trauaux, & pour s'oppoſer aux attaques, & à ceux que font les ennemis. Or ces ouurages ſont ou exterieurs ou interieurs, & de chacun de ceux-cy nous en parlerons en particulier. Apres cela ſont les armes, tant offenſiues que deffenſiues; il doit ſçauoir quelles & combien ſont neceſſaires dans vne place; comme il faut les conſeruer & maintenir. Les munitions ſuiuent apres, qui ſont celles de bouche, leſquelles ſont de deux ſortes, à manger & à boire, dans leſquelles ſont compriſes beaucoup de choſes que nous deduirons apres. Les autres ſont les munitions de guerre dont les vnes ſe conſomment, comme les poudres, meſches & plomb; les autres durent, comme les outils & autres telles choſes; en fin il y a d'autres prouiſions qui ſont indifferentes, ou entre-deux, comme le bois, les planches, les eſtoffes pour les habits, les cuirs pour pluſieurs vſages, les medicamens, & toute ſorte d'inſtrumens, & pluſieurs autres qui ne ſont pas munitions de bouche, ny proprement de guerre, ſi ce n'eſt entant qu'elles ſont neceſſaires pour maintenir la guerre.

Armes.

Munitions de bouche.

Munitions de guerre.

Autres prouiſions.

Il ne ſuffit pas au Gouuerneur de ſçauoir & donner ordre à toutes les choſes cy-deſſus eſcrites; car bien qu'il les ait preparées toutes abondamment, elles ne ſeruiroient de rien ſi on ne ſçait s'en ſeruir, c'eſt pourquoy il doit auoir la ſcience de la guerre; mais parce que toutes les parties de la guerre s'eſtendent ſi loin, que c'eſt comme vne choſe infinie, il ſuffit qu'il ſçache ſeulement celle qui apptend à conſeruer & deffendre vne place. La conſeruation conſiſte aux bons ordres, & s'empeſcher d'eſtre ſurpris, & les ſurpriſes ſont de diuerſes ſortes, comme nous dirons apres: Et en la deffence qui conſiſte, à ſçauoir tout ce qu'il faut faire pour s'oppoſer à la force de l'ennemy qui nous veut faire violence, nous parlerons de chaque choſe en particulier; mais premierement nous auons voulu former ce projet de tout ce que nous auons à dire, afin de ſuiure quelque ordre dans noſtre diſcours, & afin de ne rien obmettre de ce qu'vn Gouuerneur d'vne place doit ſçauoir.

Quelles parties de la guerre doit principalement ſçauoir le Gouuerneur.

En quoy conſiſte la conſeruation de la place.

Projet de ce que nous auons à dire.

De ce que doit faire vn Gouuerneur entrant dans vne place.

Chapitre III.

Formalitez ordinaires ſceues de tous.

IE ne parleray pas icy beaucoup des formalitez qu'vn Gouuerneur doit tenir entrant en vne place, & ſe mettant en poſſeſſion du Gouuernement, parce qu'elles ſont ſceuës d'vn chacun ; & ayant la Commiſſion du Roy, il ne faut que la monſtrer à celuy qui y eſt, ou s'il n'y a perſonne en Chef la monſtrer aux Lieutenans, & autres qui commandent, en attendant que le Roy y ait pourueu ; que ſi celuy qui eſt dans la place n'y veut obeïr, il doit vſer de force, ou s'il n'en a pas aſſez il doit auoir recours au Roy. Eſtant dedans, il doit prendre poſſeſſion, s'eſtabliſſant dans les logemens à luy deſtinez, chaſſant les perſonnes qui ne ſont pas au gré du Roy, ou ceux qui ne ſont pas au ſien, ſur leſquelles il a du pouuoir, en eſtabliſſant d'autres deſtinez par le Roy, ou par luy-meſme, & executant tout le reſte qui eſt contenu dans ſes Commiſſions.

Doit prendre poſſeſſion.

Verra les ſoldats, leur nombre, armes & exercice.

Apres, il fera aſſembler tous les ſoldats pour en ſçauoir le nombre, & auſſi les Officiers, & s'en fera donnet le Rolle au Commiſſaire ou Controlleur, les faiſant paſſer vn à vn deuant luy, afin de connoiſtre s ils ſont bons ou mauuais, & comme ils ſont armez, & le lendemain ou tel autre iour apres qu'il luy plaira, il leur fera faire l'exercice, pour voir comme ils ſont diſciplinez.

Viſitera les Corps de garde.

Il viſitera tous les Corps de garde, s'informera du nombre des ſoldats qu'on met à chacun, des ſentinelles qu'on a accouſtumé poſer, & des rondes qu'on a auſſi accouſtume de faire : s'informera de l'ordre qu'on tient aux ouuertures & fermetures des portes, à l'entrée & ſortie de garde, à mettre les gardes & ſentinelles ; de l'ordre qu'on tient aux alarmes, & comme ils pratiquent chacun des ordres que nous eſcrirons apres.

S'informera des ordres qu'ils tiennent.

Viſitera la place.

En ſuitte il viſitera tout le contour de la place par dedans & par dehors, obſeruant exactement l'eſtat d'icelle, la force & la foibleſſe tant exterieure qu'interieure, & cecy ne ſe peut faire à vne ſeule fois ; mais il y faut retourner pluſieurs, afin qu'il ait l'idee & la figure de la place dans ſon eſprit, & qu'il en connoiſſe

parfaitement les deffauts s'il y en a, enſemble les remedes pour les repreſenter au Roy, & y faire donner ordre le pluſtoſt. *Doit donner promptement ordre aux deffauts.*

Il doit ſemblablement prendre garde combien de Canons il y a ſur les murailles; en quel eſtat ſont leurs affuſts; s'ils ſont en eſtat de ſeruir, & s'ils ſont placez aux lieux où ils doiuent eſtre pour faire bonne deffence. *Sçauoir combien il y a de canons. S'ils ſont en leur lieu.*

De là il iraaux magazins pour voir les munitions de guerre qu'il y a; s'il y en a quantité ſuffiſante; ſi ce qui y eſt ſe treuue en bon eſtat, & en faire l'eſſay; ſi chaque choſe eſt en ſon lieu propre, tant pour ſe conſeruer; que pour eſtre aſſeuré ſi ceux qui les ont en charge en ont le ſoin qu'ils doiuent; s'ils ſont gens de bien, & intelligens, & ſoigneux pour la conſeruation d'icelles; il regardera ſi les balles ſont des calibres des canons & des mouſquets. *Viſitera les magazins & munitions de guerre.*

Semblablement il viſitera les greniers, caues, magazins des outils, & de toutes les choſes qui ſont neceſſaires dans la place; les mettra toutes par inuentaire, qu'il fera faire en ſa preſence, & en preſence des Commiſſaires ou Controlleurs qui s'y treuueront; meſme les fera ſigner aux Capitaines & Chefs de la garniſon, afin qu'il puiſſe repreſenter au Roy au vray l'eſtat de ſa place lors qu'il y eſt entré, & demander les choſes qui manquent; & non ſeulement il fera vn inuentaire des munitions de bouche, mais auſſi de celles de guerre, & de l'eſtat auquel il les treuue; comme auſſi des armes & canons, auec leurs contre-ſeins & eſtat, tant des pieces que des affuſts, comme auſſi du nombre des ſoldats & Officiers; de leurs qualitez; & pareillement l'eſtat auquel il treuue la place, afin qu'apres il ne ſoit obligé de reſpondre que de ce qu'il y treuue, & qu'il puiſſe demander ce qui luy manque; autrement ſi mal arriuoit il n'y auroit point d'excuſe & en ſeroit coulpable, & ſa teſte ſeule en ſeroit reſponſable. *Viſitera les greniers & caues. Fera inuentaire de tout. Et de l'eſtat de la place.*

Des Ordres que le Gouuerneur doit donner dans la place touchant la Police.

CHAPITRE IV.

La Police ciuile.

BIEN que le Gouuerneur doiue auoir soin de la Police ciuile, qui est celle qui regarde les habitans ; si est-ce toutefois qu'elle n'est considerée, sinon entant qu'elle concerne la conseruation de la place, & des soldats. Elle doit estre plus particulierement soignée aux places qu'on a conquises, qu'en celles qui sont naturellement subiectes au Roy ; parce qu'à celles-là il faut viure comme auec des personnes qu'il faut touſiours croire ennemies, & qu'il n'y a que la force qui les tienne en deuoir ; & aux autres comme auec des personnes nées pour la deffence de leur Patrie, & de leur ville, & pour le seruice de leur Roy naturel & legitime. C'est pourquoy à ceux-cy on ne donne point autre ordre nouueau ny autres coustumes, que celles qu'ils ont de longue-main ; s'il y a quelques abus ou desordres pour les logemens ou pour les viures, ou pour autre chose où le Bourgeois & le soldat s'interessent l'vn l'autre, il les reglera ; Establissant premierement de bons Reglemens sur tous les abus qu'il connoistra, desquels immediatement il luy en sera fait rapport par les vns & par les autres ; car il est fort ordinaire qu'il y a touſiours quelque chose à demesler entre le soldat & le Bourgeois ; C'est pourquoy il escoutera l'vn & l'autre, afin de pouuoir establir tels ordres que l'vn & l'autre soient contens, sur lesquels ordres ie ne m'estendray pas ; car ils dépendent particulierement du iugement de celuy qui commande, s'accommodant aux personnes qu'il a affaire ; aux Coustumes des lieux ; aux Priuileges qui leur sont accordez de longue-main, & aux Statuts & Ordonnances qui sont formez là dessus par les Rois, Gouuerneurs des Prouinces, & autres Predecesseurs. Il fera le mesme pour la taxation des viures selon le temps, l'occasion, & la saison, & ce que le Bourgeois doit fournir aux soldats pour le logement, & les vtensiles ; comme il se doit comporter enuers le soldat, & le soldat enuers le Bourgeois, dequoy on ne peut parler precisement, parce que cela change selon les lieux, & les occasions. Et pour ce qui est de l'ordinaire on le trouue par tout en escrit dans les Statuts &

Abus doiuent estre reformez.

Doit continuer les vieux ordres.

Reglement sur le logement & vtensiles des soldats.

Reglemens de Police; meſme on conſulte cela enſemble, faiſant aſſembler les plus notables des Bourgeois, & les principaux Chefs de la garniſon, afin d'eſcouter les griefs & les raiſons des vns & des autres, & là deſſus ordonner ſelon qu'il ſera trouué à propos.

Faire obſeruer les Reglemens.

Les Reglemens eſtans eſtablis, il faut les faire obſeruer exactement, autant au Bourgeois qu'au ſoldat; parce que ſi le Bourgeois manque il donne ſujet au ſoldat de faire quelque inſolence, d'où vient le deſordre: car le ſoldat eſt prompt, & ne veut ſouffrir qu'vn habitant luy manque à ce qu'il doit, & parce qu'il a la force en main, & qu'il eſt inſolent de ſon naturel; il eſt facilement porté à faire quelque eſclandre: le ſoldat auſſi doit eſtre chaſtié ſeuerement lors qu'il fait quelque meſchanceté; Car iamais il ne faut permettre au ſoldat qu'il faſſe la moindre iniure à vn habitant, ou à quelque autre, qu'il n'en ſoit chaſtié exemplairement, d'autant que s'ils ſe voyent tant ſoit peu protegez, ou tolerez dans leur vice, ils prennent vne telle licence, qu'ils ſe rendent du tout inſupportables, & lors qu'ils l'ont pris en couſtume il eſt impoſſible de le deſraciner; c'eſt pourquoy le Gouuerneur aura particulierement l'œil ſur les fautes des ſoldats, les chaſtiant tout à l'inſtant; & ſi le deffaut ne vient ouuertement du coſté de l'habitant, il en doit touſiours donner la faute au ſoldat; premierement parce qu'aux choſes ambiguës où il n'y a point de preuue, il eſt plus à preſumer que le ſoldat a inſolenté le Bourgeois, que non pas le Bourgeois le ſoldat; outre que s'ils connoiſſent qu'on porte tant ſoit peu leur cauſe, ils feront apres mille outrages, & s'imagineront que tout leur eſt permis; neantmoins il ne faut pas tellement eſtre contre les ſoldats, qu'on ne prenne auſſi leur party, lors que leur cauſe eſt iuſte, car autrement on ſe rendroit odieux, & ne pourroient iamais aimer vn Gouuerneur qui ne feroit obſeruer les loix egallement aux vns & aux autres; outre que le Bourgeois qui hait touſiours le ſoldat, à la fin le traitteroit ſi mal, qu'il en arriueroit des grands deſordres; c'eſt pourquoy il obſeruera la Iuſtice, mais portant toutefois vn peu plus exactement contre le ſoldat en preſence de tous; & s'il reconnoiſt qu'il y a de la faute du Bourgeois, il doit en particulier luy faire vne bonne reprimende, & le menacer de ſeuere chaſtiment s'il y retourne. Qui voudra ſçauoir les loix Militaires & les chaſtimens, liſe le Liure de mon feu frere qui en a eſcrit ſur ce ſujet.

Faut tenir en crainte le ſoldat & le chaſtier.

Aux choſes ſans preuue, faut plutoſt accuſer le ſoldat que le Bourgeois.

Faut proteger auſſi le ſoldat.

Chaſtiment Militaire eſcrit par ſon frere Ville.

Nous pourrions icy parler des ordres qu'on doit donner aux

habitans d'vne place conquise, ou que nous soupçonnons de peu de fidelité; mais parce qu'il nous en faudra parler au Traitté des surprises, trahisons, & reuoltes, nous n'en dirons rien en ce Chapitre.

A quels exercices doit instruire le Gouuerneur les soldats de sa garnison.

CHAPITRE V.

Les exercices qui sont pour la campagne ne seruent pour les places.

VN voudroit comprendre tous les exercices Militaires dans ce Traitté, il faudroit que de cela seul il en fist vn grand volume; mais parce que la pluspart de ceux ausquels on instruit les soldats pour la campagne, ne seruent de rien dedans les places, nous dirons en peu de mots ceux qu'ils doiuent sçauoir.

Exercice general.

Le premier & vniuersel c'est d'obeïr exactement & promptement aux Chefs, & mettre en execution les ordres qui leur sont vne fois donnez auec tout honneur & respect.

En quoy consiste l'exercice du soldat.

L'exercice du soldat consiste au maniement des armes, & aux mouuemens du corps, les armes sont l'espee, le mousquet & la pique. le halebarde, pertuisane, & telles autres, parce qu'elles sont particulieres & affectées seulement à quelques personnes.

Maniement de l'espee.

Pour ce qui est du maniement de l'espée, on ne l'enseigne point, parce qu'il semble que chacun en sçait assez pour sçauoir se deffendre & offencer l'ennemy; car aux combats qui se font en troupe d'vn corps contre vn autre, l'escrime n'y sert de rien, celuy qui frappe le mieux & le plus fort à tort & a trauers est le plus habile au maniement de l'espee. Il y a seulement le piquier qui doit auoir quelque adresse pour se sçauoir seruir de son baston, comme aussi en mesme temps de l'espée; c'est pourquoy à ceux-cy il leur en faudra apprendre le maniement, & les y faire exercer.

Maniement de la pique & de l'espee ensemble.

Maniement du mousquet.

Le mousquetaire doit sçauoir porter, charger, & tirer le mousquet. Les Sergens des Compagnies doiuent instruire les soldats nouueaux en particulier, afin que faisant l'exercice en corps ils le sçachent parfaitement, & ne mettent pas le desordre parmy les autres.

Le piquier doit sçauoir porter sa pique, & la manier; l'vn & l'autre ont differentes façons selon les exercices qu'on veut qu'ils fassent en corps, à quoy semblablement le soldat doit estre exercé en particulier par les Sergens; parce que la pique estant vne arme longue, embarrasseroit par trop, & feroit vn grand desordre dans vn baraillon si on ne sçauoit la manier auec faciliré, & dexterité. Ie ne diray pas combien il y a de façons, & de la porter, & de la manier; parce que cela est trop connu, & qu'vn Gouuerneur n'a affaire à s'amuser à des choses si basses, il suffit qu'il connoisse s'ils font mal pour les en reprendre, & non qu'il soit obligé à leur enseigner à vn chacun. *Maniement de la pique.*

Les mouuemens du corps sont pour donner diuerses formes à nostre bataillon, ou bien pour faire combatrre les soldats, selon qu'il attaque ou qu'il se deffend; ou bien pour changer l'ordre de la marche, selon la qualité des païs, & pour toutes les autres raisons par lesquelles on est contraint de changer la figure que les soldats ont en leur ordonnance. *Mouuement du corps.*

Les exercices de former les bataillons sont fort peu, & presque point necessaires dans vne place, où vous ne combattrez qu'à couuert, & touſiours dans vn mesme lieu, & d'vne mesme façon: & on ne peut donner autre difference de combat, qu'aux sorties, & à la deffence des breſches & retranchemens, dequoy nous parlerons en leur lieu. *Dresser les bataillons n'est pas necessaire dans les places.*

Ie laisseray donc à parler des exercices & comme il faut dresser toute sorte de baraillons, renuoyant pour cela le Lecteur à ceux qui en ont escrit, & à vn Traitré que i'en ay fait que ie mettray au iour à mon premier loisir. Et bien qu'il ne soit pas necessaire que les soldats d'vne place soient instruits à tous ces exercices: toutefois parce que souuent on met là dedans des ieunes gens, & de condition, pour apprendre leur mestier; il est fort à propos de les exercer, outre qu'en apprenant vne si noble science, ils euitent l'oysiueté & s'accoustument au trauail. *L'Autheur escrira vn iour vn Traité tout nouueau des bataillons.*

De la preuoyance que doit vſer le Gouuerneur pour connoiſtre ſes ſoldats & les Chefs.

CHAPITRE VI.

Charge d'vn Gouuerneur importante.

LA Charge d'vn Gouuerneur eſt ſi chatoüilleuſe & de ſi grande importance qu'il ne ſçauroit iamais la faire auec trop d'exactitude, & puiſque tout ſon but eſt de conſeruer & deffendre ſa place, il faut qu'il preuoye tout ce qui pourroit contribuer à la luy faire perdre.

Comme il doit enroller les ſoldats.

Il n'enrollera iamais ſoldat qui vueille ſeruir dans ſa garniſon, que premierement il ne l'ait interroge de quelle nation il eſt, de quelle Prouince, & de quel lieu, & luy en faire dire les particularitez; comme auſſi des lieux d'où il vient, s'il a ſeruy autre part, quelles perſonnes il connoiſt, pourquoy il vient ſeruir dans cette garniſon, s'il pretend y eſtre long temps, & par diuers diſcours il connoiſtra ſi c'eſt vne perſonne qui vienne pour eſpier ou pour ſeruir. Et lors qu'il ſera parmy ſes camarades, il fera en ſorte qu'on l'interroge, & qu'on voye ſes deportemens, s'il fait quelque choſe qui le puiſſe faire ſoupçonner.

Comme il faut connoiſtre les ſoldats nouueaux.

Au commencement que le Gouuerneur ſera entré dans la place il taſchera de ſçauoir quels ſont tous ceux de la garniſon, tant ſoldats qu'Officiers, ce qui luy ſera fort aiſé s'il teſmoigne amitié à quelques vns de ceux qu'il iugera qui ſeront les plus curieux, & qui aiment à conter les nouuelles, & de ceux-là l'vn apres l'autre, & à part l'vn de l'autre, il s'informera de tous, comme ils ſont affectionnez au ſeruice, comme ils font leur deuoir, & comme ils ſe comportoient auec les Gouuerneurs precedens; tout cela ſert extremement de ſçauoir connoiſtre les volontez & les inclinations d'vn chacun.

Comme il peut connoiſtre les ſoldats & Officiers.

Lors qu'on eſt dans vne place conquiſe, ou qu'on commande à vne garniſon, de laquelle on n'eſt pas bien aſſeuré, il faut vſer d'vne preuoyance bien plus grande, & taſcher à deſcouurir comme ils ſont zelez au ſeruice du Prince; car lors qu'vne reuolte ou ſedition eſt tramée, ou que l'ennemy eſt proche, il n'eſt plus temps d'y penſer, & l'excuſe ne vaut rien apres qu'on a perdu la place de dire que la plus part de la garniſon l'a trahy; qu'ils ne ſe ſont pas voulu deffendre, & qu'ils ſe ſont rendus à l'ennemy.

Le

Le Gouuerneur ne doit pas attendre celapour le ſçauoir, mais dés qu'il eſt entre dans la place il doit deſcouurir les volontez d'vn chacun, à quoy il faut qu'il n'eſpargne rien, ſoit par preſens, ou argent, ou careſſes qu'il fera à quelques vns de ceux qu'il ſe defie, & par diuers diſcours: ou en leur faiſant bonne chere, & les faiſant boire il doit leur tirer les vers du nez; meſme eſpier, & faire eſpier tous leurs mouuemens & toutes leurs actions; ouurir & lire les lettres qu'on leur eſcrit, & celles qu'ils eſcriuent aux autres, & les retourner cacheter, afin de leur faire rendre, & qu'ils ne s'apperçoiuent pas qu'on taſche à deſcouurir ce qu'ils font; c'eſt pourquoy il ſera bon qu'il ſçache comme on peut ouurir les lettres & les recacheter, ce que nous pourrons enſeigner dans vn autre Traitté; quelquefois parmy ceux-là il pourra faire le mal-content contre le Roy & ſes Miniſtres, & ſe plaindre qu'il n'a point de ſatisfaction ny recompenſe de ſes merites, & qu'il eſt las de ſeruir auec ſi peu de reconnoiſſance; mais cecy doit eſtre fait bien ſobrement & à propos. Il prendra bien garde quelles paroles faſcheront ces gens, quelle contenance ils tiennent, & quels ſont leurs mouuemens; car il eſt comme impoſſible que quelqu'vn n'en deſcouure quelque choſe, ou de parole ou de geſte. Il pourra encore faire ioüer ce perſonnage par quelque perſonne affidée, qui offrira de l'argent comme s'il vouloit tramer quelque entrepriſe, & les ſollicitera à quitter le ſeruice, afin de connoiſtre leur fidelité. Le Gouuerneur pourra quelquefois faire donner quelque fauſſe alarme, & c'eſt alors qu'il connoiſtra ceux qui viendront à la deffence, & comme ils ſe rangent à leur deuoir; à cecy il doit trauailler comme à la choſe qui luy importe le plus, car l'ennemy qui eſt dans la place & auprés de nous, eſt bien plus à craindre que celuy qui eſt dehors; & il eſt plus dangereux de ſe deffendre & conſeruer contre ceux qu'on ne ſçait pas eſtre nos ennemis, que contre ceux qui ſont declarez tels. Nous auons veu perdre pluſieurs places par cette faute, & les Gouuerneurs eſtre deshonnorez le reſte de leur vie, & d'autres chaſtiez de la teſte, ou de priſon perpetuelle; c'eſt pourquoy en cecy ils doiuent employer l'habilité de leur eſprit pour n'eſtre pas attrapez comme les autres. En fin iamais on ne laiſſera plus grand nombre de ſoldats dans la garniſon de ceux qu'on n'eſt pas aſſeuré, que de ceux qu'on l'eſt, il faut pour le moins en auoir les deux tiers de ceux qu'on connoiſt bien.

Eſpier ceux de qui on ſe defie.

Comme on peut deſcouurir les mauuaiſes volontez.

Ennemy dans la place plus dangereux que celuy qui eſt dehors.

Lors qu'on a deſcouuert la trame il faut y remedier, à quoy il y a pluſieurs moyens que nous deſduirons apres amplement, parlant des ſurpriſes.

Combien de ſoldats il faut dans vne place.

CHAPITRE VII.

Combien de ſoldats aucuns veulent dans les places.

CETTE queſtion ne ſe peut determiner ſi abſolument comme font aucuns, qui mettent vniuerſellement qu'autant de pas Geometriques que la place a de contour, il faut autant de ſoldats : Autres mettent deux cens ſoldats à chaque baſtion, ce qui ne me ſemble rien conclurre ; parce que où il n'y aura pas de baſtions, ou que ce ſera vne place irreguliere, combien en mettra-t'on : Outre cela il y a d'autres choſes à conſiderer, ſçauoir l'aſſiette du lieu, la commodité qu'il y a d'auoir du ſecours, le temps où on eſt, la force de l'ennemy, & ſes lieux où il eſt, & les forces qui ſont dans l'Eſtat. Pour determiner ce point nous diſcourrons ſur chacune de ces circonſtances, en faiſant la premiere diſtinction par le temps; ſçauoir combien de ſoldats il faut aux places en temps de paix, & combien il en faut en temps de guerre.

Diuerſes circonſtances à conſiderer.

Comme on peut ſçauoir le nombre des ſoldats qu'il faut dans vne place.

Combien il faut de Corps de garde.

Pour bien connoiſtre combien il faut de ſoldats pour la garde ſimple d'vne place, lors qu'on eſt en temps de paix; Il faut conſiderer combien de Corps de garde doiuent eſtre faits, & combien de ſentinelles il faut poſer; le nombre des Corps de gardes eſt à chaque porte vn; à la place d'armes, c'eſt la place qui eſt au milieu de la ville, ou deuant l'Hoſtel de ville, en faut vn autre, & on en met auſſi vn deuant le logis du Gouuerneur, c'eſt le moins qu'on en peut mettre, pour ſçauoir les ſoldats qu'il faut à chaque Corps de garde, il faut ſçauoir combien on en doit ſortir de ſentinelles, rondes & Officiers, & le nombre des ſentinelles ſe determine par le contour & figure de la place ; car il ne faut pas qu'il y ait plus d'interualle d'vne ſentinelle à autre qu'on ne puiſſe voir, ou pour le moins oüir ce qui paſſe entre deux. Il ſera bon qu'elles ſoient de cent en cent pas, ou de ſix vingts en ſix vingts pas (i'entens Geometriques.) Et s'il y a des baſtions on en mettra pour le moins vne à chaque pointe de baſtion, & vne à chaque courtine. Mais lors que les baſtions ſont grands, il en faudroit trois à chacun, ſçauoir vne à la pointe, & vne à l'extremité de chaque face, & vne à la courtine, tellement que de là vous pouuez faire le conte des ſentinelles qu'il faut à vn Corps de garde, & par conſequent à toute

Combien il faut de ſentinelles.

Declaration ſur vn exemple.

voſtre place; comme par exemple, il faut quatre Corps de garde à ma place, & de chaque Corps de garde il me faut prendre cinq ſentinelles, parce qu'il faut changer ſix fois les ſentinelles, ſeront trente ſoldats qu'il faudra; par apres il faut pour le moins quatre rondes de chaque Corps de garde, il y a les Sergens, Caporaux, Lanſpaſſades, & autres exempts de faction, tellement qu'il faudra ſoixante hommes à chaque Corps de garde pour le moins, & par conſequent deux cens quarante hommes pour entrer en garde tous les iours, qu'il faut tripler, afin qu'ils ayent deux iours de francs, font ſept cens vingt hommes qu'il faudroit pour garder ſimplement vne place où il faudroit quatre Corps de garde. En temps de paix, & aux places où il y auroit peu de ſoupçon on en diminuëroit le nõbre, parce qu'on ne met qu'vne ſentinelle à la pointe du baſtion, & cét autre à la courtine. Il faut auſſi en temps de guerre l'augmenter, non ſeulement pour faire les factions, mais auſſi pour pouuoir reſiſter en cas d'attaque; alors on fait plus de Corps de garde; car non ſeulement on en met aux portes, mais auſſi à tous les baſtions, renforçant les ſoldats en chacun lieu. Ie donneray le nombre qu'il faudroit; par exemple, pour deffendre la ville d'Amiens, il y faudroit cinq mille ſoldats; pour deffendre la Citadelle, deux mille ſoldats. Pour deffendre Corbie, faudroit trois mille ſoldats; de là on peut inferer cõbien il en faudroit aux autres places, cela reuient à peu prés à quarre ou cinq cens ſoldats pour chaque baſtion, ou s'il n'y a pas de baſtions, on fera ſon conte ſur le contour de la place, & ſur le nombre des baſtions qu'il y faudroit ſi on le fortifioit.

Combien il faut de ſoldats à chaque Corps de garde.

On en peut diminuer le nombre.

On doit auſſi l'augmenter.

Combien de ſoldats il faudroit pour deffendre Amiens ou Corbie.

Le nombre s'augmente & ſe diminuë ſelon l'aſſiette; car vne place qui ſeroit partie dans la mer, ou partie ſeroit baſtie ſur vn precipice, ou bien ſur vn lac, ou ſur vn marais qu'il fuſt impoſſible de paſſer, ou qui ſeroit bordée d'vn coſté d'vne grande riuiere; de façon que la ſituation & l'auantage de ces lieux la rendiſſent aſſeurée de toute attaque; il ne faudroit mettre en tous ces lieux que des ſentinelles ſimplement, & quelque Corps de garde, garny d'autant de ſoldats qu'il faudroit pour faire les factions; mais neantmoins on doit eſtre aduerty qu'il ne faut iamais laiſſer aucun lieu ſans ſentinelles, fuſt-il le plus aſpre & le plus haut rocher qui ſe pourroit voir; car l'eſprit des hommes treuue moyen de grimper par tout, lors que perſonne ne l'empeſche; les exemples de ceux qui ont eſté pris par ces lieux, nous en ſont foy; c'eſt pourquoy il faut pour le moins les garnir contre la ſurpriſe.

En quel lieu on peut diminuer le nombre des ſoldats.

Aucun lieu ne doit eſtre ſans ſentinelles.

Dans vne place où l'aſſiette ſeroit telle qu'elle contraindroit à

faire des grands dehors, & qu'il faudroit garder plusieurs Corps aduancez, il faudroit plus de monde, & ce particulierement aux places irregulieres; & à celles-cy il faut regarder les Corps de garde qu'il y faut placer, & conter pour chaque Corps de garde cent soldats, plus ou moins selon la grandeur du corps, lequel nombre il faut tousiours tripler comme nous auons remarqué cy-deuant.

Aux places irregulieres qui ont des grands dehors.

Aux places regulieres qui ont des dehors.

Aux places regulieres, les dehors n'augmentent pas de beaucoup le nombre des soldats qu'il faut pour garder la place: parce que tandis qu'on deffend ce qui est plus auancé, le dedans reste asseuré: comme à vne place qu'il y auroit six bastions, & qu'il y eust autant de tenailles, & dans les tenailles des demy-lunes; il est bien asseuré qu'on ne peut pas prendre les bastions qu'on n'ait pris les tenailles; car autrement ils se mettroient entre deux deffences, & seroient veus par reuers ou par derriere, ce qui ne se doit iamais faire, à cause qu'on en receuroit trop de dommage; il ne se peut non plus qu'on prenne la demy-lune qui est dans la tenaille qu'on n'ait pris la tenaille, tellement que le mesme nombre qui deffend ce qui est auancé, deffend aussi ce qui est plus arriere en se retirant lors qu'on est forcé; il est vray qu'il en faut quelque peu dauantage pour mettre des sentinelles dans les bastions; car quelque dehors qu'il y ait, & pour si bien qu'ils soient gardez, il ne faut iamais laisser le corps de la place sans sentinelles, & par consequent sans Corps de garde.

Deffendant ce qui est auancé, ce qui est plus arriere est plus asseuré.

En quelles places fault peu de soldats.

Dans les places qui peuuent estre continuellement secouruës, comme les maritimes qui ne sont pas bouclées par mer, ou celles qui sont attaquées, de telle façon que l'armée de l'ennemy est d'vn costé, la nostre de l'autre, il ne faut que ceux qui sont necessaires pour la deffence ordinaire de la place.

Des Armes qu'il faut dans vne place.

CHAPITRE VIII.

Les canons sont les plus fortes armes.

LEs principales & plus fortes armes qu'il faut dans vne place sont les canons, & tout ce qui est de cette espece monté sur affusts à roüe, dans quoy sont compris les demy canons, quarts de canons, coulevrines, fauconneaux, pierriers, & tous les autres de ce genre. Apres sont les

I
L
A
B
N
G
E
F
H
M
G
B
F
C
D
D E A F C
O
T
Q
V
X
P
S
R

mousquets, puis les piques, en suitte les allebardes, perruisanes, &c. Ie ne nomme pas les espées, car elles sont inseparables des soldats; ces armes sont offensiues; les deffensiues sont les cuirasses; pors ou mourions, ou selades, & les rondaches; il est question de sçauoir combien il en faut de chaque sorte, afin de pouuoir bien deffendre sa place. *Armes deffensiues.*

Qui voudroit garnir vne place d'autant de canons qu'il se pourroit; il en faudroit à chaque flanc quatre; aux places qui ont flanc bas & flanc haut; sçauoir deux au flanc bas, & deux au flanc haut; & lors qu'ils sont fort grands il en faudroit six, & six pour chaque bastion pour les mettre aux lieux plus commodes: par ainsi vne place de six bastions ayant douze flancs, en faudroit septante deux aux flancs, & trente-six pour les bastions, qui feront cent & huit. I'en ay encore plus veu que cela dans le Chasteau de Milan qui n'a que six bastions: neantmoins il y a cent soixante canons dans les galeries, outre ceux qui sont aux flancs, & aux faces des bastions, qui tous ensemble font bien deux cens cinquante pieces. I'estime qu'vn si grand nombre est superflu; car aussi bien on ne sçauroit se seruir de toutes ces pieces, si ce n'est qu'on les tienne comme dans vn Arcenal ou magazin, pour en fournir à toute la Prouince; ou en cas de besoin à vne armée; ou si c'est vne place maritime pour en fournir aux vaisseaux qu'on arme. Ie laisseray de parler de toutes ces prouisions extraordinaires, & diray seulement combien, & de quelle sorte il en faut, pour bien se deffendre dans vne place. *A garnir tous les lieux d'vne place, combien il faudroit de canons.* *Au Chasteau de Milan, il y a quantité de canons.* *Vn si grand nombre est superflu.*

Ie prendray pour exemple vne place qui auroit enuiron autant de contour que Compiegne; sçauoir qui auroit huit ou neuf bastions, ie voudrois y auoir huit ou dix grosses pieces de trente ou trente-six liures de bale, desquelles ie ne me seruirois que pour rompre quelque puissant trauail de l'ennemy proche, & qui m'incommoderoit, ou pour faire contre batterie: De ces pieces il ne faut s'en seruir qu'au besoin, d'autant qu'elles consomment quantité de munitions; si leur affust se rompt, il est difficile à refaire & remonter, & de grand despence, & ne doiuent estre employées que contre des fort trauaux; parce que les autres font autant d'effect contre ce qui est foible, sont plus maniables, moins sujettes à rompre, & consomment beaucoup moins de munitions. *Exemple d'vne place comme Compiegne, combien il y faudroit de canons.* *Comme il faut se seruir des grosses pieces.*

Des coulevrines ie n'en voudrois que quelques trois ou quatre, qui me seruiroient pour tirer seulement lors qu'on verroit paroistre fort loin quelque esquadron de Caualerie; pour les faire retirer on les saluëroit de quelque coup: ces pieces sont quasi inuti- *Combien de coulevrines.*

les aux places de terre; parce qu'elles ne seruent que pour tirer fort loin, dont les tirs sont fort incertains, & ne rencontrent que par hazard.

Aux places maritimes, combien il faudroit de coulevrines.

Aux places maritimes j'en voudrois dix ou douze, ou dauantage, selon les lieux que i'aurois pour les mettre; ie les logerois sur les caualiers, & lieux eminens, pour tirer contre les vaisseaux; car il est asseure qu'on ne peut pas prendre les places maritimes qu'on ne les assiege par armée de terre & de mer. c'est pourquoy ces pieces vont chercher fort loin les vaisseaux, & les contraignent de se tenir plus

A quoy elles seruent.

esloignez, & par ainsi il en faut plus grand nombre; ou qu'ils se tiennent plus escartez l'vn de l'autre, & ainsi donnent plus facilement lieu au secours de passer entre deux; les coups de ces pieces bien que tirez de loin percent les vaisseaux, les rompent & coulent à fonds, ce qu'on ne sçauroit faire contre les trauaux de terre en tirant à vne si longue distance.

Combien il faut des autres pieces.

Ie voudrois donc dans ma place des pieces de vingt, ou vingt-quatre liures de bale, pour le moins trente, & mieux quarante, parce que d'ordinaire l'ennemy fait trois attaques; c'est pourquoy il faut garnir pour le moins trois flancs, à n'en mettre que quatre à chacun, font douze, & les autres pour mettre aux faces des bastions ou courtines, pour deffendre les dehors, & tirer contre les trauaux de l'ennemy, & quelqu'vne aux autres flancs, & aux caualiers, s'il y

Où il faut les mettre.

Pourquoy il n'en faut pas esgallement à tous les flancs.

en a: On me pourroit dire pourquoy ie ne garny pas esgalement tous les flancs; ie respons, parce qu'il est tres-asseuré que l'ennemy ne peut pas attaquer par tout, & qu'on peut facilement amener les canons d'vn flanc à autre, dans moins de temps que l'ennemy ne peut faire ses tranchées; car dans vne nuit on peut faire ce changement: neantmoins qui en auroit par tous les flancs seroit hors de cette peine; mais cela n'est pas necessaire. En temps de paix ie voudrois distribuer mes pieces par tout les flancs, & en mettre moins à chacun, afin de les pouuoir tirer à vne surprise.

Fauconneaux tres-vtiles.

I'estime que les fauconneaux sont tres-necessaires, quand on en auroit trente ou quarante dans vne place, cela ne seroit que bien; il en faudroit de six, de huict, & de dix liures de bale, cela est bon pour tirer contre la Caualerie & l'Infanterie, à toutes sortes d'attaques, ou lors qu'ils paroissent en quelque lieu esloigné hors des tranchées: ceux-cy on peut les tirer bien souuent, lors qu'on voit deux ou trois personnes ensemble, ou quelqu'vn de marque, ce qu'on connoist par les habits, ou par la suitte; car vn de ces coups qui rencontrera, pourra apporter le salut à la place par la mort de quelque Chef principal, ou de quelque personne de con-

duitte, comme nous auons veu arriuer à plusieurs personnes de haute condition, & fraischement à vn General d'armee; ces pieces ont cette commodité qu'elles sont fort maniables & consomment fort peu de munitions. *Personnes de condition tuées auec fauconneaux.*

Les pieces courtes de mesme calibre sont aussi parfaitement bonnes pour la deffence des dehors, parce que les distances estant courtes ces pieces arriueront facilement aux poinctes estans mises aux flancs; pour moy i'en voudrois auoir de quinze & vingt liures de balles fort courtes, seulement qu'elles peussent porter cent ou six vingt pas, qui est la plus longue mesure des lignes de deffence, des renailles, demy-lunes, & autres dehors. *Pieces courtes bonnes.*

De toutes les armes propres à deffendre les dehors, ie n'en trouue point de meilleure que les pierriers qui se chargent à boëte, soit de fer comme ceux des vaisseaux, soit de fonte; parce que cela se peut porter par tout, se charge de ferraille qui fait vn grandissime esquarre dans vn attaque, parce qu'on le tire de prés, blesse beaucoup de monde, & se recharge à l'instant en y mettant vne boëte toute preste; & ne s'échauffe pas, car la charge est dans la boëte; on peut le retirer quand on veut; de ceux-cy i'en voudrois auoir quinze ou vingt, & pour chacun ie voudrois vne douzaine de boëtes, afin de les pouuoir tirer souuent durant vne attaque; & cecy est bon particulierement aux dehors, & contr'escarpes, mesme pour deffendre vne bresche, & tirer sur l'ennemy lors qu'il donne l'assaut. *Pierriers excellens pour deffendre les dehors.* *A quoy bons.*

Les arquebuses ou mousquets à croc, sont fort necessaires dans les places, parce qu'à vne attaque on y enuoye les premiers armez à l'espreuue du mousquet, ou couuerts de rondaches, ce qui ne resiste pas à ces mousquets à croc, de quatre onces de balles; & lors que ceux-cy sont mouchez, les autres ne vont pas si gayement à l'assaut; c'est pourquoy il seroit bon qu'il y eust trois cens de ces flûtes pour faire dancer l'ennemy lors qu'il feroit quelque attaque. *Arquebuses ou mousquets à croc.*

Outre les mousquets que les soldats ont pour porter ordinairement, il faut que les magazins en soient garnis de bon nombre d'autres. Et si par exemple dans vne place vous auez trois mille mousquetaires pour la deffence de vostre place, ie voudrois auoir six mille mousquets dans les magazins; car ces prouisions ne nuisent iamais, & s'il y en a trop au besoin on en peut fournir à quelque autre place qui seroit attaquée. I'aduertiray qu'il faut que les mousquets des garnisons soient plus forts & plus pesans que ceux *Mousquets dans les magazins.* *Mousquets des garnisons plus forts que les autres.*

qu'on porte à la campagne, pour deux ou trois raisons, parce qu'il ne faut pas que les soldats les portent fort loin, ny long temps; qu'il ne leur faut pas de fourchette pour les tirer, car ils les tirent appuyées sur les parapets; & parce que ceux qui attaquent sont, ou au moins le doiuent estre, tres-bien armez. A proportion des mousquets, il faut les appartenances qui sont les bandoulietes & charges. On doit auoir des mousquets au double des piques pour le moins, parce que dans les places ils ne seruent à autre vsage que pour deffendre les bresches.

Appartenances des mousquets à proportion.

Piques des places doiuent estre plus fortes.

Le mesme que nous disons des mousquets, doit estre entendu des piques, lesquelles doiuent estre plus renforcées que celles de la campagne; pour les mesmes raisons, on en doit auoir aussi prouision comme nous auons dit des mousquets; mais il en faut moins de la moitié, car la pique dans les places n'est pas de si frequent vsage comme le mousquet; car elle ne sert que lors qu'on vient aux mains: i'aduertiray qu'on en doit auoir quelques vnes extraordinairement longues & fortes, auec vn crochet au dessous du fer, pour accrocher & ietter par terre ceux qui viennent armez de toutes pieces, pour attaquer ou pour reconnoistre.

Piques auec crochet.

Autres armes.

Les alebardes, pettuisanes, armodasts, rondaches, coutelas, & telle autre sorte d'armes sont aussi tres-bonnes & necessaires; & particulierement les rondaches, pour se couurir, & repousser l'ennemy à vne attaque, & d'iceux en faire comme vn nouueau parapet, il faut qu'ils soient à l'espreuue du mousquet, autrement ils ne seruiroient de rien.

Rondaches.

Armes à l'espreuue du mousquet.

Outre les armes que chacun a pour s'armer au besoin, il en faut de publiques à l'espreuue du mousquet; (car d'autres ie ne treuue pas qu'elles seruent de rien dans les places,) qui seront dans les magazins, pour les bailler aux plus hardis soldats qui s'offriront à deffendre vn dehors, ou vne bresche; ou à d'autres personnes de seruice, lesquelles le Gouuerneur doit conseruer auec grand soin; car l'exemple de quelques vns de cette sorte, en fera hardis vn grand nombre, & lors qu'on a des personnes qui deffendent la teste, on en treuue assez qui les secondent; c'est pourquoy ceux-cy ne faut les exposer qu'au besoin, & alors on les doit faire armer, mesme les y contraindre s'ils ne le vouloient pas, puisque leur salut & leur conseruation est le salut & la conseruation de tous les autres. Il seroit donc bon d'auoir dans les magazins deux cens paires d'armes ou plus à l'espreuue du mousquet par le deuant, sçauoir le plastron, les tassettes & le pot, & autant de

Nombre de ces armes.

de rondaches pour le moins, auſſi à l'eſpreuue ; s'il y en auoit dauantage il n'en ſeroit que mieux ; car des armes & des munitions iamais il ne faut ſe plaindre pour en auoir trop : On voit bien ſouuent des places qui ſe rendent pour faute de quelque choſe ; mais vous en voyez fort peu qui apres vn ſiége ayent beaucoup de reſte de tout ce qu'ils auoient preparé.

On ne ſçauroit auoir trop d'armes.

Quatre ou cinq cens mouſquets à roüet ou à fuſil ſeroient excellemment bons pour faire les ſorties lors qu'il pleut, & qu'il fait mauuais temps ; car ce ſeroit vn notable auantage de pouuoir ſe ſeruir des armes qui ſeroient inutiles à l'ennemy.

Mouſquets à roüet ou à fuſil fort bons.

Ie voudrois auſſi que des ſix mille mouſquets qu'on auroit de reſerue, il y en euſt mille fort courts, de deux pieds, ou deux pieds & demy, & de calibre de plus d'vn pouce ; ie voudrois me ſeruir de ceux cy pour deffendre la breſche, les chargeant de quantité de bales de piſtolet ou d'arquebuſe ; les Italiens les appellent *Peſtoni*, leſquels ils font porter autant que les autres.

Mouſquets courts.

En quelle façon le Gouuerneur doit ſoigner à la conſeruation des armes.

CHAPITRE IX.

Le Gouuerneur doit conſeruer les armes.

C'ON prepare de longue main toutes ces armes pour les auoir preſtes au beſoin ; c'eſt pourquoy le Gouuerneur doit faire en ſorte de les auoir touſiours en bon eſtat, tant pour s'en ſeruir en toute occaſion, comme auſſi afin qu'elles ne ſe déperiſſent & gaſtent par la negligence.

Conſeruer les affuſts.

Il eſt aſſeuré que les Canons de fonte ne ſe pourriſſent ny ne ſe roüillent ; mais c'eſt pourquoy il ne faut pas auoir grand ſoin pour les conſeruer : cela eſt vray, mais il eſt auſſi certain que les Canons ne tirent pas ſans affuſts ; c'eſt pourquoy la conſeruation de l'vn eſt auſſi neceſſaire que de l'autre : Pour les conſeruer il ne faut tenir que quelques pieces montées, & les autres les tenir démontées dans les magazins ; parce qu'ainſi il faut moins de lieu pour les ranger : celles qui ſeront montées & qu'on tiendra preſtes pour la deffence de la place, on les tiendra dans les voûtes des flancs s'il y en a ; que s'il n'y a pas de ces voûtes, on feta des couuertures pour les affuſts, leſquelles ſont faites de

Couuertures pour les affuſts.

planches de ſapin bien poiſſées par dehors ; le deſſus eſt en dos d'aſne & peut ſe démonter qûand on veut, parce que toutes les pieces tiennent auec des crochets ſeulement : on peut faire que toute cette couuerture porte ſur l'eſſieu du Canon, afin de pouuoir tirer la piece auec la couuerture meſme, ou bien en terre; mais il eſt mieux qu'elle ſoit portée ſur l'eſſieu ; il faut prendre garde que les rouës n'enfoncent pas en terre ; il faut qu'elles ſoient ſur quelque piece de bois (pour les plate-formes ie ne voudrois pas les mettre en leurs lieux qu'en cas de beſoin) afin que l'humidité ne les pourriſſe. En Italie on ne voit preſque point de piece ſur les murailles qui ne ſoit couuerte d'vn ſemblable manteau.

Pour conſeruer les rouës.

Quand ie parle du Canon, i'entens auſſi de toutes les autres pieces qui ont leur affuſt monté ſur rouës.

Mouſquets comment doiuent eſtre gardez.

Les mouſquets de reſerue ſeront tenus dans les magazins qui ſoient bien ſecs ; s'il y a des feneſtres qu'elles ſoient bien vitrées, & au deuant en temps d'Hyuer qu'il y ait des chaſſis de toile ; on les peut auſſi tenir dans des quaiſſes bien empaquetez auec de la paille, les viſiter tous les ſix mois ; & ceux qui ſe treuueront roüillez les faire nettoyer. Dans les lieux bien policez il y a certaines perſonnes à qui on donne entretien pour trauailler continuellement au nettoyement des armes.

Comment nettoyez.

Bandoulieres.

Les bandoulieres ſeront attachées aux planchers qu'on ſecouëra de temps en temps, pour en faire tomber la pouſſiere.

Les autres armes.

Les autres armes ſeront tenuës & deſroüillées auec le meſme ſoin, tant celles qui ſont pour offencer, comme pour ſe deffendre.

Piques comment conſeruées.

Les piques ſeront eſtenduës tout de long, & liées enſemble par fagots, afin qu'elles ne prennent vn mauuais ply ; on ne les laiſſera pas par terre, parce que l'humidité les gaſteroit, mais ſur des ratteliers; les fers ſeront déroüillez, & nettoyez comme des autres armes.

Des munitions de guerre qu'il faut dans vne place.

CHAPITRE X.

LEs munitions de guerre sont particulierement la poudre, les bales, la meſche, & les feux d'artifice, & tous les ingrediens dequoy on compoſe ces choſes. *Quelles sont les munitions de guerre.*

La poudre eſt la principale des munitions de guerre, de laquelle il y a la groſſe grenée, ou celle qui ſert pour le Canon, & la menuë grenée qui ſert pour la mouſquetterie. *Groſſe grenée, & menuë grenée.*

Nous demeurerons touſiours ſur la meſme ſuppoſition d'vne place d'enuiron de neuf baſtions, comme nous auons cy-deuant dit.

Ie mets qu'on ait cinquante pieces en tour, & que de chaque piece on en tire dix coups par iour, cela fera cinq cens coups par iour : ie ſuppoſe qu'il faille dix liures de poudre à chaque coup l'vn portant l'autre, des petites & grandes pieces, cela feroit cinq milliers de poudre par iour, qui ſont cinquante quintaux, pour en auoir pour trois mois, c'eſt à dire cent iours, il en faudroit cinq mille quintaux : Mais parce qu'on n'a iamais veu durant trois mois tirer tous les iours d'vne place cinq cens coups de Canon, il faut conter que la moitié ſeroit neceſſaire, & l'autre moitié pour la reſerue, ou pour s'en ſeruir ſi le ſiege duroit dauantage. *La quantité de poudre à Canon qu'il faut dans vne place.*

Pour la mouſqueterie i'eſtime qu'on en auroit ſuffiſamment auec cent milliers, qui ſont mille quintaux; car par ainſi on en pourroit auoir cinquante milliers pour la neceſſité, & autres cinquante de ſurplus pour la reſerue; le conte s'en peut faire ainſi quand il n'y auroit que mille ſoldats de garde mouſquetaires, chacun conſommera demy liure de poudre par iour, qui font cinq cens, & en cent iours font cinquante milliers. *Poudre à mouſquets combien il en faudroit.*

Dans cecy i'entens comprendre la poudre qui ſeroit neceſſaire pour faire les feux d'artifices, les mines, & pour charger les grenades, bombes & mortiers.

Il faudroit auoir prouiſion de ſalpeſtre, du ſouffre, du charbon, de la poix, de la cire, des graiſſes, des huiles, & toutes les drogues qui ſont neceſſaires pour faire les feux d'artifices, leſquelles nous ne déduirons point icy, parce qu'elles demandent vn Traitté particulier, que ie feray vn iour, s'il plaiſt à Dieu, pour m'acquitter de la promeſſe que i'ay faite dans mon Liure des Fortifications. *Drogues neceſſaires.*

Combien de bales à Canon il faudroit.

Il faut des bales de Canon à proportion, comme si on pose qu'on tire cinq cens coups par iour, il faudroit autant de bales, & pour tirer dutant trois mois ou cent iours, il en faudroit cinquante mil : on doit entendre en cecy de toute sorte de calibres; mais il en faudroit beaucoup plus pour les petites pieces que pour les grandes ; comme par exemple pour les fauconneaux, il en faudroit dix fois autant que pour les Canons, & ainsi des autres à proportion.

Combien de bales de mousquets il faudroit.

De bales de mousquets, il en faudroit cinq cens quintaux, dont le quart seroit formé en bales, & le reste en saumons de plomb, pour en faire au besoin.

Combien de mesche il faut.

Pour de la mesche, ie fais estat que cinquante mille liures suffiroient pour tout le temps que nous auons dit.

Bombes necessaires dans la place.

Outre tout cela il faudroit quelques bombes, pour les ietter dans la galerie, ou dans quelque logement qui seroit fait contre la muraille, ou dans la bresche ; car de les tirer loin, cela ne seruiroit de rien, d'autant qu'il seroit comme vn miracle qu'elles rencontrassent quelqu'vn : il en faudroit cinq cens de celles-là.

Combien de grenades à main il faudroit.

Des grenades à main, i'en voudrois auoir trois ou quatre mille, faites de bronze, ou de fer fondu, toutes les autres sortes ne valent rien, comme celles qui sont faites de terre ; & d'autres qui sont faites de verre, qui font encore moins d'effect ; afin qu'elles prennent iustement lors qu'elles tombent ; on les met dans vn pot de terre aussi grand que la grenade y puisse entrer, à ce qu'il y a de vuide tout autour; entre le pot & la grenade on y met de bonne poudre, & la grenade estant bien amorcée & mise dedans, on couure le pot auec vne toile, puis on met des bouts de mesche autour du pot, lesquels on allume lors qu'on la veut ietter contre l'ennemy : tombant à terre le pot se casse, les mesches allument la poudre, & la poudre la grenade.

Pour ietter les grenades.

Feux d'artifices neceſſaires.

Dans les munitions de guerre, sont comptis toute sorte de feux d'artifices, comme lances à feu, pots à feu, cercles, tourteaux, barils foudroyants, soliues roulantes, bales ardentes, bales chargées, & mille autres sortes, desquelles il en faut auoir quelques vnes de prestes, seulement pour s'en seruir à quelque occasion inopinée ; car pour en tenir grande quantité de faites, ie ne le conseillerois pas ; parce que ces compositions se gastent auec le temps, il vaut mieux auoir bonne prouision de materiaux pour les composer.

Affusts de reserue, & au-

Il faut des affusts de reserue pour chaque piece, & du bois pour en faire, au cas que ceux-là fussent rompus : ensemble il

est necessaire d'auoir des ferrures toutes prestes, & du fer pour en forger des neufues, ou reparer les vieilles : il faut aussi tout le reste des apparrenances du Canon, comme lanternes, chargeoirs, escouuillons, eables, guindaux, martinets, leuiers, & tout ce qui est necessaire pour remonter & charger, poinrer & tirer ses pieces ; sur tout il faut des frontaux de cuiure, qui sont des gros madriers à l'espreuue du mousquet, emmaillez en roird comme le Canon pour les mettre sur iceluy prés de la lumiere, auec vne fente par où le Canonier vise pour pointer à couuert & hors de danger des mousquetades. Il est aussi necessaire d'auoir d'autres madriers pour fermer les embrasures apres que le Canon a tiré, afin de conseruer les Canoniers.

tres apparenances du Canon.

Madriers.

Quantité de sacs, paniers, ou hottes sont necessaires pour refaire les parapets rompus; les gabions sont aussi fort necessaires pour cét effect, pour couurir les lieux descouuerts, pour mettre deuant les bresches, & autres lieux rompus ; les barriques sont excellemment bonnes pour le mesme effect, les clayes seruent aussi tres-bien.

Sacs, paniers, hottes, gabions.

Il faut force planches, tant pour se mettre à couuert lors que les logemens sont rompus par les Bombes & par le Canon; comme aussi pour plusieurs autres vsages que la necessité apprendra.

Planches.

Les fascines sont bonnes pour reparer les bresches, & refaire les trauaux rompus, mesme pour en faire des nouueaux.

Fascines.

Le gros bois est tres-neeessaire, sçauoir de gros arbres, poûtres, soliues ; planches fort espaisses, & toute autre sorte de bois, duquel on se serr à bastir; car il est bon pour faire diuers ouurages pour la deffence de la place, comme aussi pour faire nouueaux affusts de Canon, des machines, des couuerrures, palissades & autres inuentions, il se treuuera assez dequoy les employer durant la longueur du siege.

Gros bois.

Par apres il faut toute sorte d'outils, comme moules de bales, pics, pelles, pioches, broüettes ; eiuieres, horres, paniers, seaux de cuir pour esteindre le feu, crochets, quantité de chausse-trapes qui sont fers à quatre pointes pour semer sur les bresches des grosses planches qu'on seme de cloux sortans la pointe pour mettre sur les bresches, des paux pour faire des palissades auec des crochets au bout, des chaines pour descendre des feux d'artifices, des petards auec leurs madriers pour rompre les galeries, & de la vieille ferraille pour mettre dans les pierriers, comme vieilles chaines, morceaux de gros cloux, morceaux de fer, & tout ce qui estant mis dans

Toute sorte d'outils.

les pieces peut endommager l'ennemy, du fil d'archal pour faire des bales ramees, des chaudieres pour faire les salpestres, pour fondre des huiles à ietter sur l'ennemy auec des grosses cuilleres attachées au bout des piques, & mille autres telles choses qu'on peut treuuer escrites plus amplement dans mon Liure de la deffence des places.

Instrumens communs.

Outre tout cela il faut tous les outils dont se seruent les Charpentiers ; Charons, Massons, Armuriers, pour faire & raccomoder les logemens, faire & raccomoder les affusts des pieces, raccomoder les murailles rompues, refaire les armes, & en forger des neufues.

Personnes necessaires dans vne place.

Pour executer tout cela, il faut des personnes entenduës chacune en son mestier; sçauoir des habiles mineurs pour faire les contre-mines, & des mineurs s'il en est besoin, des faiseurs de feux d'artifices, plusieurs Canoniers, des gens qui sçachent faire les salpestres & les poudres, des Charons, des Charpentiers, des Massons, des Armuriers, & toutes autres telles personnes qui peuuent seruir aux choses de la guerre : Car tous les materiaux & tous les preparatifs sont des choses mortes s'il n'y a des personnes qui leur donnent la forme, & comme l'estre ; outre que tout se gaste & se perd si on n'a soin de le conseruer & de le renouueler.

Materiaux necessaires.

Encore faut-il des materiaux; comme plomb, fer, acier, cuiure, laiton ou bronze, rosette ou cuiure, de la piette, de la chaux, des briques, du sable, du bois à bastir, & tout ce qui sert à faire ou reparer les choses cy-dessus escrites.

Faut auoir soin de conserue les preparatifs.

Tout ainsi que nous auons aduerty qu'il faut conseruer les armes, on ne doit pas auoir moins de soin des munitions, mettant chaque chose en lieu qui luy soit propre : comme par exemple les poudres doiuent estre mises en plusieurs magazins escartez des logemens, & le plus à couuert qu'il se pourra ; elles seront bien prés des remparts, ou à la courtine, ou à la gorge : Il faut qu'il n'y ait aucune fenestre par où on puisse ietter du feu ; & celles qui sont faites pour donner iour quand on veut, doiuent estre ferrées par le dehors, ou mieux de fer simplement sans aucun bois ; comme aussi les portes, lesquelles ie voudrois tousiours doubles ; le dedans du magazin doit estre tout reuestu de planches de sapin, & les barils de poudre doiuent estre sur des chantiers, afin qu'ils ne puissent aucunement attirer l'humidité. En Italie on a coustume lors que quelqu'vn veut entrer dans les magazins des poudres leur faire laisser l'espée, & les esperons, & tout le fer qu'ils portent : veritablement on ne sçauroit apporter assez de precaution pour euiter les accidens qu'on a veu autrefois arriuer.

Ordres comme doiuent estre gardez.

Coustume d'Italie pour conseruer les poudres.

On visitera comme nous auons dit tous les six mois, ou pour le moins tous les ans les poudres, afin de voir s'il y en a de gastées, les esprouuer, & s'il y en a, les faire refaire. *Visiter les munitions.*

Les salpestres seront aussi mis en des lieux secs, mais ne doiuent pas estre tant enfermez que les poudres; comme aussi tous les autres materiaux qui ne peuuent prendre feu auec tant de facilité. *Salpestres où doiuent estre mis.*

On sera aduerty de ne laisser iamais entrer le feu aux lieux où il y a de la poudre, pour quelque cause que ce soit, ny à descouuert, ny enfermé dans vne lanterne, cela doit estre deffendu absolument. *Ne faut laisser entrer feu où est la poudre.*

Tous les autres outils & preparatifs seront dans leurs magazins ordinaires, chaque chose en son lieu, rangée auec ordre; car par ainsi il ne faut pas estre en peine de les chercher au besoin, & n'y a rien de plus beau dans vne place que voir chaque chose en son lieu bien rangée & disposée sans confusion. *Chaque chose doit estre en son lieu.*

Les bales des Canons seront mises selon les calibres, chaque calibre à part, & au dessus escrit le poids de la bale, & ne faut iamais les confondre, car cela amene vn tres-grand desordre, particulierement aux occasions qui se presentent inopinément. *Bales de Canon comme doiuent estre rangées.*

De mesme faut-il faire des bales de mousquet; bien que de ceux-cy on n'en a guere que d'vne sorte; on n'en doit auoir au plus que de deux, sçauoir pour tirer ordinairement, & aux breschés; & celles-cy doiuent estre en leurs lieux auec le mesme ordre que le reste. *Bales de mousquet aussi rangées.*

Ie remarque que la pluspart des Gouuerneurs n'ont autre soin ny affection qu'à fortifier leurs places; mais il me semble que cela seul n'est pas assez, & qu'il faut auoir autant de soin de tout ce que nous auons proposé comme de la place mesme, puis qu'elle ne peut subsister sans cela: sans doute il n'y a rien qui rauisse dauantage comme apres auoir visité vne belle place; voir de bons soldats, bien armez, & bien disciplinez, & apres cela monstrer des magazins bien pleins, bien rangez, & bien disposez, selon l'ordre que nous auons dit: il n'y a point de doute qu'on estime vn Gouuerneur pour vn habile homme & intelligent, qui sçait si bien preuoir à tout ce qui luy est necessaire, & le sçait disposer auec vn si bel ordre. *Gouuerneurs doiuent auoir soin de munir les places.*

Toutes ces preparations ne se peuuent pas faire en peu de temps; mais il faut que le Gouuerneur rassemble peu à peu tout ce qui luy peut seruir, & le conserue soigneusement; car asseurément si des *Gouuerneurs doiuent preparer les choses necessaires.*

le commencement il a la visée à faire vne belle place & bien munie, auec le temps il en viendra à bout, & en cela il doit apporter tout son soin & son affection, pour de là en tirer honneur & reputation : non pas faire comme aucuns qui ne s'estudient qu'à trouuer des inuentions pour attraper l'argent du Roy, gospiller sur les soldats, & tyranniser le païs pour amasser du bien : & la derniere chose qu'ils pensent, c'est à leur place, à laquelle s'ils font quelque reparation, c'est par forme seulement, & afin d'auoir sujet de demander de l'argent, toute leur science n'estant autre chose que de sçauoir comme ils pourront faire valoir beaucoup leur Gouuernement : Aussi voyons nous que ces gens-là lors que l'occasion vient, & qu'ils sont attaquez par l'ennemy, ne sçauent de quel costé se tourner, se trouuent despourueus de tout, sans sçauoir où donner de la teste, perdent leurs places, & leur honneur, & quelquefois leur teste, ou viuent ignominieusement le reste de leur vie.

Fautes d'aucuns Gouuerneurs.

Des munitions de bouche qu'il faut dans vne place.

CHAPITRE XI.

Prouisions de bouche necessaires.

LEs soldats encore que bien armez & discipliñez ne peuuent pas deffendre la place s'ils n'ont dequoy viure; c'est pourquoy les prouisions de bouche sont autant, voire plus necessaires que tout le reste.

En quoy consistent ces munitions.

En general les munitions de bouche consistent en ce qui se mange, & en ce qui se boit ; de chaque chose il y en a de diuerses sortes, mais les principales sont le pain & le vin.

Quelle prouision il faut de pain.

Nous commencerons par le pain, & dirons quelle prouision il en faut ; supposons que dans la place il y ait cinq mille bouches à qui il faille donner du pain, & qu'on pretende d'en auoir pour vn an ; il faut pour chaque homme quelque peu plus de deux septiers de bled par an ; mais pour en auoir de reste, posons qu'il en faille trois septiers, il en faudra quinze mille septiers pour cinq mille personnes, mesure de Paris.

Quelle prouision il faut de vin, ou de biere ou de cidre.

Pour le vin, ie pose que chaque homme boiue vne pinte de vin par iour, il en faut à chacun par an enuiron vn muid & vn tiers ; c'est pourquoy à cinq mille personnes il en faudroit six mille six cens soixante six muids, ou pour faire le conte plus iuste, sept mille

mille muids ; ce qu'on dit du vin, s'entend auſſi de la biere, du cidre, & de toute autre boiſſon.

Le vinaigre eſt vne prouiſion qui ſert, & pour la guerre, & pour la bouche, d'autant qu'il eſt tres-neceſſaire pour rafraichir les pieces ; il ſert encore pour medicament contre pluſieurs maladies. *Vinaigre neceſſaire.*

Ce ſont les deux principaux alimens ; apres cela il y a les chairs qui ſont fraiſches ou ſalées ; les fraiſches ſont les bœufs, vaches, moutons, porcs, poules, & autre menuë volaille. Pour les nourrir, il faut auoir du foin, de la paille, de l'auoine, & autres grains qu'on a accouſtumé de donner à manger à ces animaux : On peut mettre à ſaler les bœufs & pourceaux pour les garder plus long temps, & n'eſtre pas en peine de les nourrir ; les chairs fraiſches ſeruent pour les malades & bleſſez, & les peaux pour eſteindre les feux d'artifices : il faut encore des poiſſons ſalez, comme moluës, ſardines, harengs, ſaumons, & toute autre ſorte qu'on mange ordinairement. Pour appreſter toutes les viandes, il faut du ſel, du beurre, de l'huile, de la graiſſe, quantité de fromages. & ſur tout il faut auoir de l'eau en abondance, des puits, ou de bonnes ciſternes qui ne puiſſent pas eſtre rompuës ; c'eſt à quoy particulierement le Gouuerneur doit prendre garde : car pour les fontaines qui ſont menées par acqueducs il ne faut pas s'y fier, parce qu'il faut s'aſſeurer que l'ennemy les rompra, ou peut-eſtre les empoiſonnera. Tous les legumes ſecs ſont vne fort bonne prouiſion, parce qu'ils ſe conſeruent long temps, & nourriſſent fort ; particulierement le ris & l'orge. Les herbages qui ſe conſeruent ſeiches ſont bonnes, comme, aulx, & oignons, & les fruits auſſi, comme raiſins, figues, noix, noiſettes, pruneaux, & tous les autres qu'on ſeiche au four : de toutes ces choſes chacun en doit auoir en particulier, parce que dans les magazins publics, c'eſt aſſez qu'il y ait du bled, ou du biſcuit, & du vin, ou de la biere, ou du citre ; s'il y a des legumes ce ſera de ſurcroiſt. *Les chairs fraiſches & ſalées.* *De l'eau.* *Des legumes ſecs.*

Maintenant il faut les moulins pour moudre le bled, qui ſeront moulins a eau ou à vent, tous deux ſont bons ; pourueu que l'ennemy ne puiſſe pas les rompre, ou auec des cheuaux, ou à bras ; il faut auoir les inſtrumens pour faire le pain, & des fours pour le cuire ; c'eſt pourquoy il eſt neceſſaire d'auoir du bois, & du charbon, ou de la tourbe pour bruſler, pour cuire, & pour ſe chauffer, tant pour les particuliers, comme auſſi pour les Corps de garde. *Moulins.* *Bois, tourbe, charbon.*

Habits, estoffes, linge, souliers, & cuirs. Parce que les habits s'vsent à la longue, il faut des estoffes pour en faire, & de la toile pour faire du linge; & particulierement des souliers faits, & des cuirs pour en faire; car c'est ce qui se rompt le plustost, & qu'il en faut plus souuent, & sans quoy on est fort incommodé; il faudroit aussi des chapeaux, afin que rien n'y manquast.

Medicamens. Toute sorte de medicamens sont fort necessaires, tant pour les malades, comme pour les blessez; & par consequent les Medecins & Apothiquaires pour les ordonner & faire.

Medecins & Apothiquaires.

Chandelle & huile. La chandelle, & l'huile pour brusler dans les lampes, seruira non seulement pour les Corps de garde où il est necessaire; mais aussi pour vn chacun en particulier.

Foin, auoine, & paille. Quand vous auez de la Caualerie, comme il est ordinaire à toutes les places, il faut auoir dequoy nourrir les cheuaux; sçauoir, foin, auoine & paille; la quantité est bien aisée à sçauoir, contant deux bottes de foin par iour, pour chaque cheual, vne botte de paille, & quatre picotins d'auoine, selon le nombre des cheuaux que vous aurez, & le temps que vous les voudrez entretenir, vous ferez vostre conte.

Prouision pour les bestes qu'on garde en vie. Le mesme conte faut-il aussi faire pour nourrir les autres bestes que vous conseruez en vie dans vostre place, comme, bœufs, vaches, pourceaux, & telles autres que nous auons dit: pour toutes il faut faire prouision, & pour autant de temps qu'on veut les garder.

Doit auoir soin de sa conseruation, & des munitions de guerre. Tout ainsi qu'aux munitions de guerre, nous auons dit le soin que le Gouuerneur doit auoir pour les conseruer; nous aduertirons qu'il faut qu'il ait le mesme soin de celles de bouche; c'est de tenir le bled dans les greniers où le Soleil n'entre pas trop, ny l'humidité aussi, & les faire remuër de temps en temps, & s'il connoist qu'ils se veulent gaster, il doit les employer, ou bien les vendre; mais auant que sortir ceux-là hors de la place, il en doit auoir d'autres pour y remettre, & ne doit iamais faire cela sans en donner aduis au Prince, ou aux Ministres; il renouuellera aussi souuent les farines qui se gastent plustost que le bled, & particulierement l'Esté; c'est pourquoy il aura le soin de les faire visiter, ou les visitera luy-mesme, afin de s'en pouuoir defaire auant qu'elles soient tout à fait gastées.

Soin des vins & bieres. On en fera de mesme des boissons, lesquelles seront dans de bonnes caues, ainsi qu'on a accoustumé; & en temps d'Esté on prendra garde si elles se gastent, afin de les changer de vase, & les empescher de s'acheuer de gaster, ou bien les vendre auant qu'elles le soient tout à fait.

l'eſtime que la prouiſion des biſcuits ſeroit la meilleure qu'on ſçauroit auoir, pour la prouiſion de bouche; parce qu'il ne faut ny moulins ny bois, & ſe conſeruent tres-long temps, ce qui eſt fort aduantageux, parce qu'il faut moudre les bleds, & ſi on a des farines elles ſe gaſtent, meſme il faut des fours & du bois pour cuire le pain; mais le biſcuit eſt tout preſt, ne faut ny ſel, ny eau, ny feu; il y a ſeulement cette incommodité, c'eſt qu'au bout de deux ans, ouil faut manger ces biſcuits, ou les changer; les ſoldats ny le peuple n'eſtans pas accouſtumez d'en manger, perſonne n'en voudroit, c'eſt pourquoy on ne ſçauroit qu'en faire: Et n'y a que dans les places maritimes où on puiſſe ſe ſeruir commodément de cette prouiſion, bien qu'elle ſoit extrémement bonne & vtile.

Prouiſion de biſcuit ſeroit bonne.

Pourquoy on ne peut ſe ſeruir de cette munition dans les places.

Comme le Gouuerneur doit connoiſtre les deffauts de ſa place.

Chapitre XII.

IL ſemble qu'on ne peut pas connoiſtre les defauts des places, qu'on ne ſçache comme elles doiuent eſtre fortifiées; c'eſt pourquoy il faudroit auoir pluſtoſt eſcrit la fortification que de vouloir enſeigner comme il en faut connoiſtre les deffauts; neantmoins parce que l'ordre naturel veut qu'on connoiſſe pluſtoſt le mal que d'y ordonner le remede: nous dirons dans ce Chapitre les deffauts des places, & comme on doit les remarquer.

Pour ſçauoir les defauts des places, ſans ſçauoir la fortification.

L'ennemy auant que s'approcher de la place, il faut qu'il ſe campe; c'eſt pourquoy il prend ce premier aduantage lors qu'il ſe peut treuuer, & ceux qui ſont dans la place doiuent auſſi taſcher à l'empeſcher; c'eſt le premier defaut qu'il faut remarquer autour d'vne place, s'il y a des cauains, des valées, des chemins creux, des rauines, ou autres tels lieux où l'ennemy puiſſe aller & ſe mettre à couuert; ce defaut eſt pourtant le moins conſiderable de tous, parce qu'eſtant fort eſloigné il ne peut pas beaucoup nuire, & ces logemens ne luy donnent autre aduantage que de faire moins de chemin & plus à couuert pour venir aux tranchées, on peut dire que c'eſt pluſtoſt vne commodité à l'ennemy qu'vn defaut à la place.

Premier defaut d'vne place. Cauains & lieux couuerts autour d'icelle.

Les chemins couuerts, ou cauains, ou valées qui vont iuſques

Lieux couuerts

approchant des contr'eſcarpes, mauuais.

ptés des contr'eſcarpes ſont bien plus nuiſibles que tout cela; d'autant que l'ennemy s'en ſert de tranchées, & il treuue tout fait ce qui luy faudroit faire auec beaucoup de difficulté, perte de gens & de temps, & c'eſt vne des grandes foibleſſes d'vne place, lors que l'ennemy peut s'approcher à couuert iuſques à nos ouurages.

Maiſons, murailles, maſures, & autres telles choſes prés des places, mauuaiſes.

C'eſt pourquoy lors qu'il y a auſſi des maiſons autour d'vne place, ou des murailles, des bois, des hayes, & toute autre choſe qui peut ſeruir pour couurir l'ennemy lors qu'il fait ſes approches, c'eſt vn defaut auſſi grand que le precedent, & le Gouuerneur le doit remarquer pour y remedier.

Commandements ſont nuiſibles.

Lors qu'il y a des Commandemens autour d'vne place, ce ſont autant de defauts, leſquels ſont eſtimez d'autant plus grands qu'ils ſont plus irremediables: De ces Commandemens il y en a de diuerſes ſortes: ceux qui ſont eſloignez; ſçauoir plus de mille ou huit cens pas Geometriques, quels hauts qu'ils ſoient ne ſont pas fort nuiſibles: pour moy i'eſtime que lors qu'il y a deux cens pas depuis le pied du Commandement iuſques à voſtre place, ils ne ſont point nuiſibles; l'experience que i'en ay veû en pluſieurs ſieges où ie me ſuis treuué de cette ſorte m'ont fait voir la verité, que ces Commandemens ne font qu'eſpouuanter le Bourgeois; mais qu'ils ne ſont nuiſibles à autre choſe qu'aux toicts des maiſons: les Commandemens qui ſont plus proches, & qui vont ſe perdant iuſques dans les contr'eſcarpes, ſont tres-nuiſibles; parce que l'ennemy met aucunes batteries, & de la mouſquetterie à l'endroit qu'il luy plaiſt pour deſcouurir nos deffences; & de plus en met où il luy eſt commode pour rompre: Aptes à toutes les ſorties il a l'aduantage de l'eminence, lors que ces Commandemens enfilent (c'eſt à dire, voyent tout au long des faces) nos fortifications; ils ſont beaucoup plus nuiſibles, parce qu'vn ſeul coup nettoye & offence tous ceux qui ſont dans ce qu'il enfile. Ceux auſſi qui voyent par reuers, ſont les plus mauuais de tous; mais ſur tout ceux qui voyent en cette ſorte, ou embouchent vos flancs, ou tels autres lieux principaux qui en deffendent d'autres; parce que ſi vous ne pouuez demeurer dans ces lieux qui en deffendent d'autres, ce qui ſera deffendu de ces lieux ſera perdu s'il eſt attaqué. Il y a auſſi des Commandemens où il y a vne riuiere entr'eux & la place, ceux-cy peuuent incommoder, mais non pas prendre la place; d'autres ſont coupez à plomb au deſſus des places, comme lors que quelque place eſt baſtie au pied d'vne haute montagne eſcarpée, ceux-cy ne peuuent receuoir autre dommage du Commandement, que par les pierres: tout cecy ſont autant de deffauts pour la place à aucuns, deſquels on peut remedier,

Combien il y a de ſortes de Commandemens.

Quels plus nuiſibles.

Commandements qui enfilent.

Commandements qui voyent par reuers.

Autres ſortes de Commandemens peu nuiſibles.

aux autres non : De cela nous parlerons au Chapitre suiuant, où nous enseignerons à remedier à ces deffauts.

Apres auoir consideré tous les contours & la campagne autour de sa place, qui est proprement l'assiette naturelle ; il prendra garde aux pieces artificielles qui sont faites pour la fortifier, dont les premieres sont les contr'escarpes qui sont les plus exterieures pieces qui sont autour d'vne place ; il regardera s'il y en a ; s'il n'y en a pas, il dira que c'est vn deffaut, & le premier de tous ceux qui sont du corps de la place, auquel on peut facilement remedier ; il regardera aussi s'il y en a ; si elles sont faites selon la forme & mesure que nous dirons cy-apres ; car celles qui ne seront pas ainsi, seront deffaillantes ; il faudra qu'il prenne particulierement garde si elles sont enfilées, ce qui est quasi ordinaire à toutes les contr'escarpes, encore que ce soit vn deffaut signalé : Et bien pis si elles sont veuës par reuers, les contr'escarpes qui ne se flanquent pas, sont notablement deffaillantes.

Contr'escarpes doiuent estre obseruées.

Deffauts des contr'escarpes.

En suitte il remarquera le fossé qui est apres la contr'escarpe, s'il est assez large, & assez profond ; s'il est veû & flanqué de la place ou des dehors ; car tout fossé qui n'est pas flanqué ne vaut rien.

Deffauts des fossez.

Tant plus on s'approche de la place, tant plus les deffauts qui s'y treuuent sont considerables ; c'est pourquoy lors qu'il n'y a point des dehors à vne place ; elle est en si mauuais estat qu'vn homme qui est sans armes contre des armez ; parce que toutes les attaques que l'ennemy fera seront au corps, & n'y aura rien pour les parer & couurir ; c'est pourquoy vne place tant bien fortifiée qu'elle soit, s'il n'y a des dehors elle n'est pas bonne. Par les dehors, i'entens tenailles, demy-lunes, ouurages, corones, & toutes autres ouurages qui se font au delà du fossé du corps de la ville : A ces dehors on doit considerer, s'ils sont assez hauts pour commander aux contr'escarpes qui sont au deuant, s'ils sont flanquez du corps de la place ; car les dehors doiuent estre touſiours ainsi flanquez, hors les testes des tenailles qui se flanquent d'elles mesmes. Ils ne doiuent pas aussi estre si hauts qu'ils commandent à la place ; car par ainsi ils luy nuiroient, & lors qu'ils seroient pris on ne pourroit pas se deffendre contre iceux : il faut qu'ils soient à l'espreuue du Canon ; c'est à dire que les parapets ayent dix-huit pieds ; on les fait ordinairement de terre, mais quand ils seroient reuestus de murailles, ils n'en seroient pas pires ; faut voir s'ils sont esboulez, & s'il y a montée facile, ou s'ils sont reuestus ; si les murailles sont rompuës ; si les dehors qui couurent quelque porte doiuent estre fresez

Place qui n'a point de dehors est en mauuais estat.

Que doit-on entendre par les dehors.

Qu'est-ce qui est requis aux dehors.

ou paliſſadez au bas, d'autant que par ces lieux-là l'ennemy peut faire ſurpriſe, & la freſe empeſche qu'on ne puiſſe monter & entrer dans la piece; aux autres dehors la freſe n'eſt pas ſi neceſſaire.

Dehors ne doiuent eſtre trop auancez;

Les dehors ne doiuent iamais eſtre tellement auancez, ou eſloignez de la place, que le mouſquet ne puiſſe porter iuſques au plus eſloigné; parce qu'ils doiuent eſtre deffendus de la place, ainſi que nous auons dit; ſi on eſt forcé à les faire à vne ſi grande diſtance, il faut qu'ils ſe flanquent d'eux-meſmes; car rien ne doit eſtre ſans eſtre flanqué, ou de la place, ou du corps meſme.

Demy-lunes, comme quoy doiuent eſtre.

Les demy-lunes ne doiuent pas eſtre trop pointuës, pour le moins elles doiuent auoir ſeptante degrez, parce que l'eſtant dauantage elles n'ont point de place dans leurs corps pour mettre les ſoldats qui doiuent faire la deffence, auſſi ne doiuent-elles pas auoir leur angle trop obtus: il ſera bon qu'elles ne paſſent iamais l'angle droit; parce que les ouurant dauantage, elles reçoiuent moins de deffence de la place, & demeurant les faces de meſme longueur, elles ſont plus contenantes eſtant en angle droit qu'en tout autre angle.

Tenailles, comme quoy doiuent eſtre faites.

Pour les tenailles elles ont touſiours les pointes des demy baſtions aiguës: nous dirons les meſures des vnes & des autres aux Chapitres ſuiuans, ſuffira de ſçauoir que lors que l'angle eſt trop obtus ou trop aigu, il y a du deffaut; au deuant de chaque dehors il y doit auoir le foſſé ſec ou plein d'eau ſelon l'aſſiette du païs.

Contr'eſcarpe de la place, comme doit eſtre.

Reſte à conſiderer ce qui eſt du cors de la place dont la premiere piece qu'on rencontre c'eſt la contr'eſcarpe, qui doit auoir ſon glacis, ſon parapet, ſa banquette, & le cortidor, ſelon les meſures que nous dirons apres; elle doit auoir les meſmes qualitez que nous auons dit à celles des dehors, il faut que le bord du foſſé, qui eſt proprement la contr'eſcarpe ſoit aſſez haut, & qu'il y ait pour le moins quinze pieds, depuis le fonds du foſſe iuſques au chemin couuert: lors que le foſſé eſt ſec, il faut auſſi qu'il ſoit tellement eſcarpé qu'on n'y puiſſe pas monter eſtant en bas; & qu'il n'y ait aucun lieu d'iceluy qui ne ſoit veû en flanc du corps de la place, autrement c'eſt deffaut; qu'on prenne auſſi particulierement garde que tous les angles qui regardent les milieux des courtines, ou bien les pointes des baſtions qu'il y ait des montées pour aller aux chemins couuerts, tant pour la Caualerie que l'Infanterie; c'eſt vn defaut qu'on treuue aſſez ſouuent en pluſieurs places, & qui eſt de grande conſequence; car lors que vous voudrez faire quelque ſortie vous ne ſçaurez par où y aller, ou bien il vous faudra faire vn grand tour, en hazard d'eſtre deſcouuert, & ce qui eſt le pis à vne retraite ſi on eſtoit preſſé, il faudroit ſe precipiter dans le foſſe.

Contr'eſcarpe du foſſé ſec, comme doit eſtre faite.

Montées neceſſaires aux contr'eſcarpes.

Les foſſez qui ſont autour de la ville ſont grandement conſiderables, auſquels on doit prendre garde ; s'ils ſont aſſez profonds, ou comblez, larges, ou eſtroits ; s'ils ſont pleins d'eau, ou ſecs ; ſi l'ennemy peut oſter l'eau ; s'ils ſe peuuent facilement paſſer ; car c'eſt le deffaut qui comprend tout, lors que le foſſe ſe peut facilement paſſer, ce qui vient, ou pour n'eſtre pas profond, ou qu'il eſt fort eſtroit, ou s'il y a de l'eau, qu'il y en a peu ; & que ſi le fonds eſt ferme, ou bien qu'il n'eſt ny veu ny flanqué de la place, & c'eſt le plus grand de tous les deffauts ; & particulierement lors que les foſſez vont ainſi en pointe, vis à vis du milieu des courtines, que la partie du foſſe qui eſt vis à vis de la face du baſtion, n'eſt aucunement veuë de flanc : car par ainſi l'ennemy ſe va loger à ladite face du baſtion ſans receuoir aucun dommage des flancs ; c'eſt pourquoy il faut prendre garde par tout, ſi le foſſé eſt veû non ſeulement de quelque partie de la place, mais principalement du flanc ; s'il y a des butes dans le foſſe qui en couurent vne partie c'eſt vn deffaut ; comme auſſi lors que le foſſe va ainſi en panchant vers la pointe du baſtion, qu'il n'eſt pas veû du flanc oppoſé, il y faut remedier ; ſi le pont de la porte eſt fait en voûte de pierre ou auec gros piliers qui couurent la face du baſtion des tirs du flanc oppoſé, tout cela eſt fort mauuais. En fin il faut que le foſſé ſoit difficile à paſſer, & qu'il ſoit flanqué du flanc du baſtion qui le regarde.

Aux foſſez d'vne place ce qu'il faut obſeruer.

Défaut des foſſez qui comprend tous les autres.

Mauuais foſſez.

Autres defauts des foſſez.

Le corps de la place eſt apres le foſſé, duquel le premier & plus remarquable deffaut eſt, lors qu'il y a quelque lieu qui n'eſt pas flanqué ; car tout endroit qui eſt ainſi ne vaut rien. Si ce qui flanque eſt ſi eſloigne de ce qui eſt flanqué que le mouſquet n'y puiſſe pas porter, c'eſt quaſi de meſme comme s'il n'eſtoit pas flanqué ; c'eſt pourquoy il ne vaut guere mieux que l'autre : Car toutes les deffences ne doiuent iamais eſtre plus longues que le tir du mouſquet, lors que le lieu qui flanque eſt ſi foible, qu'il peut eſtre facilement rompu par l'ennemy, il ne vaut pas beaucoup ; c'eſt pourquoy il faut que tous les flancs ſoient à l'eſpreuue du Canon, & qu'outre cela il y puiſſe du Canon auec ſon recul : les flancs ne doiuent pas eſtre trop petits, car c'eſt la partie qui deffend la place, tellement que s'ils ſont trop courts, ils ſont deffaillans. Il ne faut pas qu'ils ſoient trop hauts ; parce qu'eſtans ainſi ils tirent en fichant en bas, & font fort peu de dommage à l'ennemy lors qu'il paſſe le foſſe ; s'ils ſont bas, il faut qu'ils ſoient bien couuerts de parapets, tellement que ceux qui ſeront dedans à la deffenee & au maniment de l'Artilletie ſoient à couuert & en aſſeurance.

Defauts du corps de la place.

Deffences ne ſoient trop longues.

Flancs comme doiuent eſtre.

Pour estre bien, il y doit auoir flancs bas & flancs hauts ; voire quand il y en auroit trois l'vn plus haut que l'autre, pourueu qu'ils ne s'incommodent pas, la place en seta meilleure, ce qui se fait lors qu'ils sont l'vn plus arriere que l'autre & tous descouuerts, comme par degrez ; les flancs qui sont couuerts auec des voûtes ne valent rien, à cause que la fumée estouffe ceux qui seruent à l'Artillerie, & le Canon de l'ennemy donnant dans ces voûtes les fait tomber, & par ainsi ce flanc, & celuy qui est par dessus est rendu inutile ; les flancs qui sont couuerts d'vn orillon ou d'vne espaule quatrée, sont meilleurs que ceux qui sont tous descouuerts ; parce que l'ennemy ne les peut iamais bien rompre ; & par ainsi ne sçauroit passer le fossé auec la galerie, pour s'aller attacher au bastion ; les flancs ne doiuent pas estre tellement couuerts de leur espaule qu'ils ne descouurent que la courtine, car ils sont faits pour deffendre la face du bastion opposé ; c'est pourquoy ne la voyant pas ils sont comme inutiles : l'espaule quatrée est meilleure que la ronde, parce qu'elle couste moins, fait meilleure deffence, à cause que les soldats s'y rangent, & tirent de là plus facilement, & toute cette face est plus opposée à l'ennemy. Tout flanc doit auoir lieu pour placer l'Artillerie, & la mousqueterie ; c'est pourquoy on destine le tiers qui est le flanc couuert à l'Artillerie, & les autres deux tiers sont pour la mousqueterie ; les parapets des flancs ne doiuent point estre de pierre ; ny d'aucune chose qui face esclats, mais de bonne terre grasse bien battuë ; parce que cette partie estant la plus opposée au Canon, si elle estoit couuerte de massonnerie, outre qu'elle seroit plus facilement rompuë, le debris tuëroit ceux qui font la principale deffence de la place. En fin les flancs sont la partie la plus considerable de la fortification ; c'est pourquoy elle doit estre faite la plus parfaite qu'il est possible.

Flancs couuerts auec des voûtes, mauuais.

Flancs qui ont vne espaule sont les meilleurs.

Faut qu'il y ait place aux faces pour mettre l'Artillerie.

Tout le corps d'vn bastion est composé des demy gorges, flancs, faces, & angle qui est fait par icelles ; nous auons dit du flanc, nous ditons des autres parties : les demy gorges doiuent estre raisonnablement grandes, parce que trop petites, font aussi trop petit le bastion, & ne peuuent pas contenir flanc bas & flanc haut : trop grandes, font les lignes de deffence trop longues, retranchent des deffences, & contraignent à faire les flancs plus petits. Il nous faudra parler plus particulierement de cecy dans le discours de la Fortification ; c'est pourquoy nous le laisserons iusques à son lieu ; les faces des bastions trop longues font, ou que les lignes de deffence sont trop longues, ou que les bastions n'ont point aucune

Partie d'vn bastion.

Demy gorges, comme doiuent estre.

Comme doiuent estre les faces des bastions.

aucune deffence de la courtine, ou que les flancs sont trop petits, & tous ceux-là sont aurant de deffauts; c'est pourquoy elles ne doiuent pas estre trop longues, aussi trop courtes ne valent rien; parce que le bastion est necessairement trop petit & incapable d'aucune deffence; & à la moindre mine qui ioüe, il n'y a plus moyen de s'y retranchet, ou lors que quelque bombe tombe dedans, il fracasse tout ce qui s'y treuue, & peu de soldats s'y peuuent mettre pour faire la deffence; les mediocres sont les meilleures. Reste à dire de l'angle du bastion, les aigus ne sont pas bons, & les obtus sont encore pires; les aigus rendent la place estroite, ont vne grande pointe, où ne peut loger personne pour la deffence; cette pointe peut estre facilement rompuë, & les faces du bastion, bien que fort longues ne font point de contenance dans le corps, tellement qu'on tombe aux deffauts des petits bastions; les obtus sont encore pires, mais les droits sont les plus parfaits. Les Anciens estoient d'opinion que les obtus estoient meilleurs, mais cela est faux, comme nous prouuerons en son lieu; & cela est merueilleux dans la Nature, que toutes les perfections consistent dans la mediocrité, & touſiours les extremitez sont vicieuses, comme nous pouuons mesme remarquer aux angles des bastions. Il faut donc estimer vn bastion de mediocre grandeur, meilleur que ny les trop grands ny les trop petits. des courtines on en doit dire de mesme; car les trop longues ne valent rien, & les trop courtes sont mauuaises: nous demonstretons tout cela en son lieu.

De l'angle du bastion.

Bastions, angles droits sont les plus parfaits.

La perfection est touſiours dans la mediocrité, les extremitez sont vitieuſes.

Courtines comment doiuent estre.

Qu'il y ait des portes secrettes par lesquelles on puisse sortir à couuert sans estre veus de la campagne, tant pour aller en garde, & deffendre les dehors, comme aussi pour faire les sorties.

Portes secrettes neceſſaires.

Les meilleures murailles, sont celles qui sont de matieres plus douces, comme piette blanche, moilon; mais celles-cy ont ce deffaut qu'elles gelent, & ne durent pas; la brique est la meilleure; les matieres qui esclattent sont les plus mauuaises; la terre sans reuestement seroit meilleure que tout cela si elle pouuoit se tenir auec vn talu raisonnable; mais parce qu'elle s'esboule, & fait en fin montée facile par tout, ou bien il faut reparer quelque chose tous les ans; elle n'est pas bonne sans muraille: or toutes les murailles ont esté basties pour tenir en asseurance les habitans; c'est pourquoy il faut que le contour d'icelles soit de muraille, afin d'empescher que tant ceux de la ville, que ceux de dehors ne puissent entrer, ny sortir: Et à cét effect lors qu'il n'y a que de la terre, on met vne freze de bois, qui empesche qu'on

Murailles comme quoy doiuent estre.

Pourquoy les villes doiuent estre enfermées de murailles.

ne se puisse couler par ces grands talus, & lors qu'il n'y en a pas, c'est vn deffaut, où il faut qu'au bas de la berme il y ait vne haute palissade, qui face le mesme effect. Les murailles doiuent estre assez espaisses, pour soustenir la terre des rempars; sçauoir au bas quinze ou vingt pieds; au haut quinze ou dix pieds, hautes par dessus le fonds du fossé, cinq toises, quelquefois plus selon l'assiette des lieux; elles ne doiuent iamais estre trop basses, afin qu'elles ne soient faciles à estre escaladées, & lors qu'il s'en treuue de telles elles sont mauuaises; comme aussi tous les lieux bas, soit par quelque rupture ou autrement, sont defectueux: les perfections des murailles seront escrites en leur lieu, icy nous n'entendons parler que des deffauts.

Fraises ou palissades, pourquoy necessaires.

Asseurer des murailles.

Parapets, pourquoy faits, & comment doiuent estre.

Les parapets sont necessaires aux places pour combattre à couuert, lesquels doiuent estre de terre à l'espreuue du Canon; c'est pourquoy aux places où il n'y en a pas tout autour, c'est vn manquement notable; lors aussi qu'ils sont faits de muraille, ils ne valent guere, parce que les esclats tuënt plus de monde, que ne fait pas la bale, ceux qui sont aussi trop minces ne valent pas dauantage; il faut, comme nous auons dit, qu'ils soient d'espaisseur suffisante pour resister au Canon, pour le moins de seize ou dix-huict pieds; ils doiuent auoir leur banquete, afin qu'on puisse tirer par dessus, bien qu'en cecy il y ait diuerses opinions; car les vns les veulent hauts, les autres bas. Il faut qu'ils aillent en penchant, de façon que tirant par dessus on puisse descouurir iusques au pied du fossé: entre ce parapet & celuy des rondes il y doit auoir vn chemin pour pouuoir passer les rondes, & afin que la muraille estant battuë & rompuë, le parapet ne tombe dans le fossé.

Chemin des rondes, pourquoy fait.

Rampars, comme doiuent estre.

Les rampars doiuent estre fort larges, de façon que par tout on puisse faire rouler & tirer le Canon, tellement qu'il faut que leur espaisseur soit de vingt-cinq à trente pieds; il faut qu'on y puisse monter commodément par tout, & qu'ils soient de bonne terre; ceux qui ne sont pas ainsi sont deffaillans, & encore bien plus lors qu'il n'y en a point pour tout; car il n'y doit auoir aucune partie dans la place qui ne puisse resister à la batterie de l'ennemy.

Portes doiuent estre asseurées contre les surprises.

Il faut que les portes soient asseurées contre les surprises, & à cét effet elles doiuent estre couuertes de quelque dehors, comme demy-lune ou autre piece; car lors qu'il n'y a qu'vne entrée seule, elles ne valent rien, comme aussi lors qu'à chaque entrée il n'y a qu'vne fermeture; comme vne porte seule, ou vn pont-leuis;

que s'il y a deux ou plusieurs entrées, & qu'elles soient fort proches l'vne de l'autre, c'est deffaut; comme aussi il est fort considerable lors que les entrées sont sur vne ligne droite, & qu'vn seul coup les peût enfiler, s'il n'y a point des Corps de garde entre les portes cela est mal asseuré; comme aussi si les Corps de garde sont mal couuerts: c'est vn grand deffaut lors que tout ce qui ferme se peut embarasser facilement, & qu'on n'a rien de reste pour faire resistance: de mesme lors qu'on peut aborder les portes sans passer ny fossé ny pont; les portes aussi qui ne sont flanquées de la place ne valent rien; les portes qui sont dans les flancs sont mal placées, comme aussi lors qu'elles sont aux faces des bastions; car leur vray lieu est au milieu de la courtine; les ponts doiuent estre de bois & les piliers aussi, là où ils sont en voûte, ou auec des piliers de pierre ils ne valent rien, parce qu'ils empeschent les deffences des flancs. En fin les portes qui peuuent estre abordées & forcées facilement sont tres-mauuaises.

Portes comme doiuent estre faites.

Quelles portes sont mauuaises.

On remarquera que tous les ouurages interieurs, & qui s'approchent plus du centre de la place soient plus hauts que les exterieurs, & qui s'en esloignent; comme par exemple les premieres contr'escarpes sont les ouurages plus bas; s'il y a vne tenaille apres cela, elle doit estre plus haute que cette contr'escarpe, & si dans la tenaille il y a vne demy-lune, elle doit commander à la tenaille, & le parapet de la place doit estre plus haut que tout cela; & si plus arriere il y a quelque Caualier, il doit voir par dessus tout; & ainsi touſiours par degrez que les dehors plus esloignez soient plus bas que les corps qui sont plus en dedans, afin que l'ennemy ayant pris ces premiers trauaux soit commandé des autres, ou au contraire s'ils estoient plus hauts apres que l'ennemy les auroit pris, il s'en preuaudroit auec auantage contre la place.

Portes doiuent estre asseurées contre les surprises.

Entre le rampart & les maisons, il y doit auoir vne ruë large qu'on appelle place d'armes, afin que les soldats s'y puissent rendre en cas d'alarme, & c'est vn deffaut que les maisons soient attachées au rampart, pour plusieurs raisons que nous dirons apres.

Place d'armes entre le rempart & la ville.

Lors qu'il y a quelque lieu qui est enfilé de quelque commandement, s'il n'est couuert par des trauerses il ne vaudra rien, c'est à quoy on doit remedier, si on n'en veut receuoir vn signalé dommage.

Lieux enfilez mauuais.

Aux places où quelque riuiere passe par le milieu, il faut prendre garde que les entrees soient bien paliſſadées, & qu'elles se ferment auec des bonnes chaisnes, ou autres inuentions; car ces lieux-là s'ils ne sont bien fermez, ils sont fort subjets aux supriſes.

Embouchemens des riuieres, comment asseurées.

Emboucheures des egouſts.

De meſme, les emboucheures des eſgouſts doiuent eſtre conſiderées, ſi elles ſont bien grillees, & ſi on n'y peut pas faire paſſer des hommes par là, ou bien ſi ce qui les ferme peut eſtre facilement rompu, ce ſont encore des lieux aſſez dangereux pour les ſurpries.

Places maritimes, comme doiuent eſtre aſſeurées.

Les places maritimes qui ont vn port doiuent eſtre aſſeurées, ou par les forts, & chaiſnes qui ferment le paſſage, ou qui deſcouurent & peuuent empeſcher que rien n'y entre: ou bien il y doit auoir des bonnes & hautes murailles de ce coſté-là, & quelques flancs, plate-formes & caualiers, garnis de bons Canons qui regardent ſur le port. Les portes auſſi qui ſont ſur le port, doiuent eſtre extraordinairement bien aſſeurées par les herſes, orgues, paliſſades, & autres inuentions; car l'ennemy peut venir ſecrettement & promptement pour ſurprendre ces places: c'eſt pourquoy, où il n'y aura pas ces deffences, ce ſeront autant de deffauts qu'il faut taſcher à reparer.

Places dans les marais, comment doiuent eſtre aſſeurées.

De meſme, les places qui ſont dans les eſtangs & marais ne doiuent pas s'aſſeurer tant en leur aſſiette, que meſme du coſté des marais il n'y ait des flancs: & il ſeroit bon qu'au pied des murailles il y euſt tout autour des paliſſades fortes & hautes; car en temps d'Hyuer lors que tout eſt glacé, tels lieux qui n'ont aucun flanc ſont faciles a prendre. Pour moy i'eſtime qu'il n'y doit auoir aucun lieu dans vne place qui ne ſoit flanqué, fuſt-il bordé d'vn tres-haut precipice, car quand ce ne ſeroit que pour decouurir, les flancs y ſont touſiours neceſſaires: il eſt vray qu'aux lieux ou il eſt impoſſible que le Canon batte, il n'y faut que des ſimples parapets à l'eſpreuue du mouſquet, & il n'eſt pas auſſi neceſſaire que les flancs ſoient ſi grands; car d'ordinaire en ces lieux on n'a pas la commodité de s'auancer; c'eſt pourquoy des tenailles ſeront vne fortification ſuffiſante aux lieux qui ne peuuent eſtre pris que par ſurpriſe.

Tous lieux doiuent eſtre flanquez.

Pour bien connoiſtre les deffauts d'vne place.

Enfin pour bien connoiſtre les deffauts d'vne place, il faut ſçauoir en quoy conſiſte ſa perfection, & tout ce qui manquera ou ſera contraire, ſera deffaut: En general on doit ſçauoir aucunes maximes qui ſont vniuerſelles, & auſquelles tous conſentent; & tout ce qui ſe rencontre contraire a ces maximes, eſt abſolument deffaut: Ces maximes ſont que il n'y ait aucun lieu autour de la place qui ne ſoit flanqué, Que toutes les parties ou fortifications exterieures ſoient veuës, commandées & flanquees du corps de la place; Que tant ce qui flanque, comme ce qui eſt flanqué ſoit à l'eſpreuue du Canon, Que tous les parapets & couuertures ſoient de ma-

Maximes generales de la fortification.

tieres douces, & qui ne faſſent point d'eſclats; Qu'il n'y ait aucun ouurage en la place ou autour d'icelle auquel on puiſſe aborder ſans paſſer vn foſſe; Que tous les ouurages exterieurs ſoient commandez des interieurs par degrez en montant vers le dedans; Que les deffences obliques lors qu'elles ſont ſeules ne ſoient point eſtimées pour vraye deffence, Que là où il n'y a autres deffences que de fort hautes, & qu'on ne peut tirer qu'en fichant en bas, ne ſont point bonnes; Que toute ſorte de deffence n'excede iamais la portée du mouſquet, & particulierement celle qui eſt depuis le flanc iuſques à la pointe du baſtion qui eſt la principale, & d'où dépend la force d'vne place.

Autres choſes auſquelles on doit auoir regard.

Du reſte on aura égard aux meſures qui ſont eſcrites dans la fortification, car ce qui s'en eſloignera le plus vaudra moins: on aura auſſi egard ſemblablement aux marieres, aſſierres, & autres circonſtances que nous deduirons amplement dans le diſcours de la fortification.

Aduis aux Gouuerneurs pour connoiſtre les deffauts de leurs places.

I'aduertiray encore les Gouuerneurs, que pour apprendre à bien connoiſtre les deffauts des places, il faut qu'ils ſe treuuent à pluſieurs ſieges, & ainſi ils verront comme on prend ſes aduantages en attaquant; ils feront auſſi en ſorte que les perſonnes entendues au meſtier, & qu'ils connoiſtront particulierement, qui paſſeront par leur place, veulent prendre la peine d'en faire le tour, & en dire leur aduis, les eſcourant fort bien, & leurs raiſons; meſmes ils feront bien ſi eſtans au logis en leur particulier ils eſcriuoient; car au bout du temps ils pourroient confronter les opinions de tous, & iuger quelles ſeroient les plus raiſonnables; quelquefois il arriue qu'vne perſonne s'aduiſera d'vn deffaut lequel on n'aura pas reconnu en pluſieurs années: c'eſt pourquoy il eſt bon de prendre l'aduis de pluſieurs, car cela ne nuit aucunement; s'il y a quelque choſe de bon on le prend, les extrauagances on les laiſſe. Le Gouuerneur ſe doit auſſi promener ſouuent autour de ſa place, & par le contour de la campagne, conſiderant attentiuement comme il attaqueroit la place s'il eſtoit du party contraire, ou comme il attaqueroit vne ſemblable ſur l'ennemy; il doit auſſi touſiours s'imaginer que l'ennemy ſçait tous les deffauts de ſa place, auſſi bien que luy-meſme; car il les peut ſçauoir, & touſiours il faut tellement ſe fortifier qu'on mette l'ennemy au pis faire, & tenir pour aſſeure qu'il attaquera touſiours le plus foible, & par ainſi on connoiſtra ſon deffaut, & on y remedira.

Faut mettre l'ennemy au pis faire.

Ce qu'vn Gouuerneur doit ſçauoir des Fortifications, pour remedier aux deffauts de ſa place.

CHAPITRE XIII.

BIEN que i'aye amplement eſcrit des fortifications, & qu'il ſemble comme ſuperflu de repliquer icy la meſme choſe; neantmoins parce que i'eſtime qu'il eſt tres-neceſſaire qu'vn Gouuerneur ſçache les fortifications, au moins pour ſçauoir connoiſtre & remedier aux deffauts de ſa place, i'en parleray icy ſuccinctement, & riendray vn milieu entre les deux extremitez, de ne les ſçauoir pas du tout, ou d'aller rechercher beaucoup de choſes qui ne ſont pas neceſſaires: le premier eſt inſupportable, & l'autre eſt inutile. Il ſemble aux ignorans qu'ils ſe font tort de ſçauoir ce qui eſt de leur meſtier, & qu'vn Gouuerneur ne doit ſçauoir autre choſe que ſe bien battre, comme ſi cette charge ne demandoit ny ſcience ny conduitte, mais ſimplement vn courage brutal; à ce conte les plus determinez ſoldats ſeroient les meilleurs Gouuerneurs. La qualité d'homme de cœur doit eſtre generalement à tout homme qui porte eſpée; mais celle de ſçauant & experimenté ne conuient qu'aux perſonnes d'eſprit qui ont conſommé leur vie à l'eſtude & à l'exercice des occaſions où ils ſe ſont treuuez. La ſcience prepare l'eſprit pour ſe pouuoir preualoir des choſes qu'on voit & qu'on experimente; car ce n'eſt pas le tout que de ſe treuuer en pluſieurs ſieges & en pluſieurs combats, il faut faire reflexion ſur tout ce qui ſe paſſe; remarquer les deffauts & les inconueniens qui en atriuent, & profiter des choſes bien faites; ſe ſouuenant des auantages qu'on en reçoit, & rapporter le tout aux maximes de la ſcience qu'on a appris, & raiſonner comme l'vn ſe rapporte à l'autre; de là on fait des conſequences qui nous donnent des grandes lumieres pour nous gouuerner, non ſeulement en ſemblables accidens, mais encore auſſi à tous autres qui ſe preſentét, bien que differens de ceux qu'on a veus. Auſſi il eſt à remarquer que ceux qui vont à la guerre ſans auoir aucune connoiſſance de cette profeſſion, n'y profitent pas beaucoup, parce qu'ils ne ſçauent la pluſpart du temps, ny comment ny pourquoy ſe font les choſes; il y a des des ſoldats qui ont porté toute leur vie les armes, veû vne infinité d'occaſions, qui ne ſçauent ce que c'eſt de la guerre; c'eſt pourquoy ny l'eſtude ſeule, ny l'experience ſeule ne peuuent pas

Sera traitté ſuccinctement des fortifications.

Gouuerneur doit par deſſus le courage auoir d'autres qualitez.

La ſcience à quoy ſert.

Comme on doit profiter de ce qu'on voit.

Qui n'a point de ſcience ne peut remarquer ce qu'il voit.

L'experience ſeule ny l'eſtude

rendre vn homme assez entendu à ce qui doit estre sceu de la guerre ; & particulierement en ce qui est de l'attaque, & la deffence des places qui sont les deux choses qui doiuent estre principalement sceuës auiourd'huy des gens de condition, & de ceux qui aspirent aux plus hautes charges, car pour les batailles nous n'en donnons presque plus, d'autant que les places fortifiees en ostent le moyen, parce qne ny l'vn ny l'autre party ne peut forcer son ennemy à donner bataille s'il ne veut, ayant par tout des lieux pour se retirer, & se couurir ; Et il est tres-difficile que les deux partis soient en telle egalité des forces & des considerations que tous deux se resoluent de propos prémedité de donner vne bataille, ce qui seroit fort rare, quand bien il se rencontreroit : mais des attaques & deffences des places, on en voit tous les iours ; & c'est la science qui est particulierement propre à vn Gouuerneur ; par consequent la fortification, qui luy est autant necessaire, qu'à vn Medecin la connoissance du corps humain: C'est pourquoy i'en parleray icy, laissant à part toutes les pedanteries & les subtilitez inutiles, que les Autheurs ont accoustumé d'escrire. Ie discoureray seulement de ce qu'vn Cauallet, & vn homme de guerre doit sçauoir, en monstrant premierement en quoy consiste la vraye science des fortifications, & que la plus part des choses qui sont escrites, sont resveries qui ne font que perdre le temps, & troubler l'esprit de ceux qui s'y appliquent.

Seuls ne suffisent pas, sans l'vn & l'autre.

La science que les gens de condition doiuent sçauoir.

Pourquoy on donne peu de batailles.

Autheurs escriuent choses inutiles.

En quoy consiste la perfection de la Fortification.

CHAPITRE XIV

IL n'y a personne qui ne sçache bien que la fortification a esté treuuée pour se deffendre auec auantage, c'est la fin vniuerselle; mais la fin de la forme de la fortification, ou la raison pourquoy on donne telle forme à la fortification, c'est afin que toutes les parties soient flanquées ; c'est à dire qu'il n'y ait aucun lieu dans la place qui ne soit veû par costé ; par estre veû, on entend estre deffendu ; & par estre deffendu, on entend auec les armes desquelles on se deffend de loin, lesquelles sont ou le Canon, ou le mousquet ; de là vient vn doute à quelle distance on doit mettre la partie deffenduë de celle qui la

Pourquoy on fortifie.

Pourquoy on donne cette forme à la fortification.

Que c'est estre flanqué & deffendu.

La deffence du mousquet meilleure.

deffend, ou du mousquet, ou du Canon; l'opinion la plus commune & la meilleure est auec le mousquet, comme i'ay assez déduit dans mon Liure, tellement qu'il reste pour asseuré que la fortification doit estre de telle forme, que toutes ses parties soient

Tirs du mousquet.

deffenduës à la longueur du tir du mousquet: On demande combien est ce tir, i'ay dit que le plus long est de cent octante pas, c'est à dire cent cinquante toises, le tir mediocre cent cinquante pas, c'est à dire de cent vingt-cinq toises; des moindres ie n'en ay point parlé comme inutiles, qui sont de cent vingt pas, c'est à dire cent toises; i'entens tout cecy des bons mousquets des garnisons qui

On a changé les mousquets.

doiuent estre tels que ceux qu'on portoit & tiroit auec les fourchettes, lesquels depuis quelques années on a changez, & fait moindres auec iuste raison pour les pouuoir porter, manier, & tirer en campagne plus commodément. On demandera donc quelle portée on doit prendre, pour ne manquer pas; ie diray la mediocre, tellement donc qu'il sera posé pour constant, que toutes

On peut fortifier en diuerses façons.

les faces de la place doiuent estre deffenduës à la distance de six vingt toises. Or parce que cecy se peut faire par diuerses façons, comme par angles rentrans, tenailles, demy bastions, & autres que nous monstrerons en l'irreguliere; on sera encore en doute laquelle est la meilleure de toutes ces formes; le commun consentement asseure que c'est auec les bastions qui sont composez, de gorges, flancs, faces, & angles, & suppose entre l'vn & l'autre vn espace qui s'appelle courtine. Iusques-là quant à la forme, tout

Diuision des parties.

le monde est d'accord, mais on est en grand dispute pour les quantitez de chaque partie, & comme l'vne doit estre proportionnée à l'autre; & c'est de là que viennent les diuersitez des constructions des fortifications, qui peuuent estre infinies, par les combinations qui peuuent estre faites de toutes ces parties en augmentant ou diminuant chacune d'icelle, plus ou moins selon la

La perfection de la forme de la fortification.

fantaisie: Voila donc que par ce discours nous aurons appris que la perfection de la forme de la fortification consiste à faire que la place soit bien flanquée par des corps esloignez l'vn de l'autre à certaine distance, & que la partie la plus esloignée qui est deffenduë, ne soit pas plus esloignée de celle qui deffend, que de six vingt toises, ou au plus de cent cinquante, & que la diuersité des constructions ou des formes de ces bastions, consiste en la diuision de cette extension de six vingt, ou cent cinquante toises, qu'on doit diuiser en courtines, gorges, flancs, & faces. Il faut donc chercher quelle est la meilleure diuision de toutes, afin d'auoir cette perfection que nous cherchons. Demeurans sur cette suppo-

tion

sition que la place qui est mieux flanquée est la meilleure, puisque la fin de sa forme est de flanquer & d'estre flanquée.

On ne peut discourir certainement sur ce qui n'a point de terme arresté.

Les choses qui n'ont aucun terme arreste, sur lequel on puisse fonder son discours, sont tres difficiles à resoudre, parce que quelque supposition que vous puissiez prendre, on en pourra donner vne autre vn peu plus grande ou moindre, qu'on prouuera auec mesme raison estre aussi bonne que l'autre; ce qui ne se fait pas là où il y a quelque mediocrité determinée, comme l'angle droict pour la pointe du bastion: pour moy i'ay consideré diuerses diuisions des parties, & voyant que chacun presque la mettoit differente, ie me suis arresté à la mediocre, & à celle à laquelle i'ay veu que plus de personnes s'accordoient, & qui m'a semblé conuenir mieux aux vsages des parties de la fortification: & pour ce faire i'ay pris la premiere ligne qui est donnée; sçauoir le coste de la figure. Car il est certain que fortifier suppose vn sujet, c'est à dire quelque chose qu'on fortifie; ce qu'on fortifie c'est quelque place: il faut donc supposer quelque place auant que fortifier, la place ayant quelque figure, & nostre discours estant sur les figures, il faut donc supposer quelque figure pour la fortifier, & la methode de ceux qui supposent ou conuiennent par la ligne ou distance qui est de la pointe d'vn bastion à autre, est ridicule; parce qu'on suppose ce qu'il a fallu chercher, & on cherche ce qu'on doit supposer; ce qui est directement contraire à l'ordre de la ratiocination. Ie m'explique, ie veux par exemple fortifier vn Exagone, ie suppose vne ligne qui soit la distance de la pointe d'vn bastion à autre, pour mettre cette ligne de la iuste mesure qu'elle doit estre, il faut ou qu'en retrocedant par plusieurs operations i'aye cherché & trouué la ligne de deffence, ou le coste de la figure, qui sont les mesures, & augmente ou diminue ma ligne de la distance d'vne pointe de bastion à autre, iusques à ce que i'auray treuué la ligne de deffence, ou le coste de la figure sans suiure le tir du mousquet; ou bien il faut que i'aye premierement posé ou le coste de la figure, ou la ligne de deffence, & que de là i'aye inferé combien est la distance d'vn bastion à autre, & par ainsi ie donne vne construction toute contraire à la suite du raisonnement, & fais supposer ce que i'ay cherché, & cherche ce que i'ay supposé; ce qui est tout à fait absurde. Pour donner cela plus facilement à entendre pour construire vn Exagone, ils disent tirer vne ligne de 202. pas, la distance d'vne pointe de bastion à autre, & là dessus ils construisent la fortification: Ie leur demande, pourquoy mettez vous cette ligne de

Quelle diuision i'ay prise.

Construction ridicule.

Comme on cherche ce qu'on doit supposer.

Exemple.

202. pas de longueur, ils diront afin que i'aye ma ligne de deffence de cent cinquante pas. Ie leur demanderay, comme sçauez vous qu'elle viendra de cent cinquante pas, il faut qu'ils disent; parce qu'ils l'ont desia supputée: donc la cause de faire cette ligne telle, est la ligne de deffence: donc vous mettez & faites suiure la cause apres l'effect, & nous faites chercher ce que vous auiez supposé pour treuuer la distance d'vne pointe de bastion à l'autre, ce qui est contre tout ordre, & vn captice seulement pour embroüiller l'esprit, & faire admirer dauantage cette science aux esprits foibles, qui ne raisonnent pas iusques aux fondemens des sciences, & qui croyent les choses de haure speculation lors qu'ils ne les entendent pas, parce qu'ils ne recherchent pas les principes, & ne distinguent pas si la difficulté vient de la confusion qu'on y donne, ou si c'est de la chose mesme. Ie diray donc que toutes telles sortes de constructions ne valent rien, & sont des amusemens qu'ils vont chercher par vn long circuit ce qu'on peut treuuer d'abord, qui est de faire vne place qui soit bien flanquée par tout au tir du mousquet; car c'est ce qu'on cherche.

Ce n'est que pour embroüiller l'esprit.

Ces constructions ne valent rien.

Autres constructions fascheuses.

Aussi fascheuses sont les constructions qui se font, supposant le diametre de la figure; car si on leur demande, pourquoy le faites vous de cette quantité, ils diront, afin que i'aye la ligne de deffence de telle longueur: il falloit donc mettre la ligne de deffence la premiere puis que d'elle dépend tout le reste.

Autres impertinens.

Plus impertinens sont encore ceux-là qui supposent la face du bastion, & la proportion qu'elle a au reste de la ligne de deffence; parce que celle-cy outre les absurditez cy-dessus alleguées qu'elle a, elle suppose que les mesures des parties de la fortification se doiuent conformer toutes, & dependent de la face du bastion, laquelle est la moins principale, & doit estre la derniere en l'ordre de la construction; mesme celle-cy est la partie la plus deffaillante, d'autant qu'elle pâtir touſiours, puis qu'elle est flanquée, & c'est celle qu'on attaque.

Face du bastion est la partie moins considerable.

Autre sorte de construction.

Il y en a plusieurs qui tirent vne ligne à plaisir, sur laquelle ils font l'angle du bastion, & puis apres suiuent le reste de la construction: mais celle-cy en apparence seulement est differente des autres; car encore qu'il fasse l'angle, c'est par la face du bastion qu'il commence; & par ainsi il suppose l'inconneu, ou doit l'auoir treuué auparauant; En fin ce n'est qu'embroüiller le vray ordre naturel, & par ce moyen faire paroistre difficile ce qui est de soy tres facile.

Ces manieres

Toutes les manieres cy-dessus escrites, ne peuuent estre que

ttes-difficilement pratiquées aux traces qu'on fait sur le terrain, & puis qu'on apprend cét art pour s'en seruir, pourquoy ne l'estir-on de telle façon qu'on s'en puisse seruir; c'est pourquoy il faut mesptiset toutes tes constructions comme inutiles & confuses. *ne peuuent seruir a la pratique.*

Il seroit ennuyeux & superflu d'appotter plusieurs autres sottes de constructions qu'on fait, & peut inuenter differentes l'vne de l'autre, ou en la suitte de la composition, ou en l'alreration de la quantité.

Ie diray seulement que les plus raisonnables constructions, sont celles qui suppolent premierement la ligne de deffence, & sur celle-la font leurs diuisions des parties; parce que veritablement c'est de celle-là & de son extension que dépendent les quantitez des autres. Mais parce que nous auons vne autre ligne qui luy est touſiours égalle ou approchante, & qui precede en l'ordre naturel, nous la supposons premiere, afin d'auoir vne tres-grande facilité en la construction, tant sur le papier, que sur le terrain, & cette ligne est le costé de la figure, qui est presque touſiours égal à la ligne de deffence, au moins au Pentagone, & en l'Exagone, & aux autres qui suiuent, & si elle est differente, c'est de fort peu, ou bien c'est à nostre aduantage; c'est pourquoy nous l'auons ptise pour fondet sur icelle nostre construction: car comme nous auons dit, lors qu'on fortifie, on fortifie quelque chose, c'est pourquoy il faut connoistre ce qu'on doit fortifier, qui est la figure donnee. *Quelles constructions sont meilleures.* *Il est mieux de supposer le costé de la figure.*

Il me semble que i'ay assez persuadé par raison, que la methode de fortifier, la plus facile est celle qui suppose la figure: Or de la figure c'est le coste sur lequel on fait la diuision des parties. Il faut donc premierement poser le costé de la figure de la mesure qu'il doit estre: nous auons cy-deuant dit que c'est du tir du mousquet, c'est à dire cent vingt, ou cent cinquante toises. Cette ligne se diuise en deux demy gorges, & vne courtine: la demy gorge, ie la prens de la sixiesme partie de toute la ligne, qui est vingt ou vingt-cinq toises, tellement que la courtine sera de quarte-vingt ou de cent toises. Mais auant que passer outre, disons plus particulierement comme il faut construire ces figures, & la mesure de leurs parties. *Sur le costé de la figure on doit faire la diuision.*

De la conſtruction de la Fortification, & de la ligne de deffence.

CHAPITRE XV.

Comme il faut conſtruire vne figure reguliere.

POVR conſtruire vne figure reguliere ſur le papier, il faut ſuppoſer de combien de coſtez vous la voulez, & faire vn cercle, lequel vous diuiſerez en autant de parties, tirant des lignes d'vne diuiſion à autre comme en la premiere figure, vous aurez voſtre figure à fortifier: aucuns l'appellent Polygone ou Polypleure, & moy pour euiter le meſlange des langues, encore que i'entende la Françoiſe, la Grecque, la Latine, & pluſieurs autres également, ie me ſers des mots François qui ſont en vſage lors que i'eſcris en François, dont le coſté ſera A B, lequel diuiſerez en ſix parties, & vne de ces parties proche de l'angle comme C B, ſera la demy gorge, & B D, ſera l'autre demy gorge; & ainſi ſur tous les autres coſtez de la figure vous ferez toutes vos demy gorges, ſur l'extremité de ces demy gorges, comme C D, vous eſleuerez perpendiculairement les flancs C E, D F, auſſi longs comme la demy gorge C B, pourſuiuant ainſi à tous les autres par ces extrémitez E F, des flancs C E, D F, vous tirerez la ligne E F, & par le centre H, & par l'angle de la figure, tirez à plaiſir la ligne G H, qui coupera en deux parties égales en I, la ligne E F, vous prendrez la longueur d'vne des moitiez qui ſoit I F, & la porterez depuis I, en ces lignes qui s'entre-croiſent iuſques en G, ſur la ligne que vous auez tiree depuis le centre, & du point G, par ſes extrémitez E F, tirez les lignes G E, G F, ce ſeront les faces du baſtion, lequel aura ſa pointe ou angle flanqué E G F, droit, & la ligne de deffence ſera G K, le flanc droit ſera C E, & D F, & le flanc oblique ſera K L: la ligne qu'on appelle capitale ſera B G, la courtine K C. Pour ſçauoir combien vaut chaque partie, vous le connoiſtrez par l'eſchelle en ſuppoſant vne des parties de quelque longueur ainſi que nous dirons apres. Cette conſtruction ſert en l'Exagone, qui eſt la figure de ſix angles ou ſix baſtions, & aux autres qui en ont plus pour celles qui ont moins, nous le dirons à cette heure. Pour faire le foſſé, prenez la longueur de la demy gorge C B, & portez cette diſtance deuant la face du baſtion, en

Demy gorges.

Flancs.

Reſte de la conſtruction.

Comme on peut ſçauoir les meſures des parties.

Foſſé.

tirant la ligne V M, parallele à icelle, & autant esloignée du bastion comme la demy gorge, & ce sera la largeur du fossé. Vous en ferez de mesme aux autres faces iusques à ce qu'elles se rencontrent aux points V, vis à vis du milieu de la courtine, & au point M, vis à vis de la pointe du bastion, à la distance de quatre ou cinq toises, vous tirerez la ligne O, parallele à V M, qui representera le chemin couuert, auec la ligne V M. Si vous en voulez tirer vn autre parallele à celle-là, à la distance de 8. ou 10. toises, elle representera le glacis ou esplanade. Au dedans de la place, vous tirerez la ligne P, parallele au contour de vostre figure, & esloignée d'iceluy de 4. toises, qui representera le parapet du rampart, & le chemin des rondes tout ensemble: la ligne Q, sera tirée parallele au costé de la figure marquee A B, & esloignée d'iceluy costé; d'autant comme la demy gorge est longue, celle-cy representera le rampart, y compris le paraper.

Chemin couuert.

Glacis.

Parapet.

Rampart.

Maintenant pour sçauoir les mesures de chaque partie, vous ferez vne eschelle qui se fait ainsi: tirez à part hors de vostre dessein vne ligne R S, qui soit aussi longue que la ligne de deffence K G, ou pour plus facilement tracer sur le terrain aussi longue que le costé de la figure A B, laquelle vous diuiserez en autant de parties qu'il y a de toises dans la portée du mousquet, sçauoir en 120. ou en 150. mettant les chiffres de dixaine en dixaine, cette eschelle vous seruira pour sçauoir les mesures de chaque partie: Comme par exemple, si vous voulez sçauoir combien est la face du bastion, ouurez le compas autant comme est E G, & portez-le sur l'eschelle, vous treuuerez qu'elle aura 48. toises. Pour sçauoir combien est le demy diametre de la figure, ouurez le compas depuis B, iusques à H, vous treuuerez qu'il sera égal à toute l'eschelle, c'est à dire au costé de la figure, mais à vn Otrogone vous treuueriez qu'il y auroit toute l'eschelle, & que le compas passeroit de 46. toises, & ainsi ce diametre auroit 196. toises, & ainsi des autres; & cecy nous seruira autant que le plus iuste calcul que vous sçauriez faire au monde par les Sinus ou Logarismes, ou par l'Algebre; car au bout du conte, manquer d'vn pied ny de deux, ny d'vne toise dans vne longue mesure, & en vne grande Fortification, cela n'est pas considerable.

Pour faire l'eschelle.

A quoy sert l'eschelle.

Afin de pouuoir se seruir de tout ce que i'ay dit, aussi bien sur la terre comme sur le papier; apres que vous auez fait vostre dessein le plus iuste qu'il est possible; car il y faut porter le plus d'exactitude qu'on peut, afin d'auoir les mesures iustes des parties, vous tracerez sur le terrain. Il y en a qui ne sçauroient rien faire s'ils

Comme il faut tracer sur le terrain.

n'ont, ou bouſſoles, ou compas de proportion, ou tel autre embarras d'affuſtage, ce qui n'eſt aucunement neceſſaire; parce qu'auec des cordeaux vous faites plus iuſte qu'auec tout cela: s'il vous falloit tracer par exemple vn Exagone regulier, voyez la figure deuxieſme, il ne faut pas faire vn cercle comme ſur le papier, car il faudroit rencontrer vne belle plaine pour faire cela, qui fuſt bien égale, où il n'y euſt ny maiſon, ny arbre, ny buiſſon, ny autre quelconque obſtacle, ce qui ſe rencontre fort difficilement. On aura ſeulement l'angle du coſté de la figure, ce qui ſe fera deſſeignant ſur le papier, ou ſur vne muraille, ou en autre lieu, vn Exagone, ou telle autre figure dont vous aurez affaire, que vous ferez la plus grande qu'il vous ſera poſſible: Apres vous diuiſerez chacun des coſtez qui font l'angle en 10. ou 12. ou 20. parties, ou tant qu'il vous plaira, comme en la premiere figure, diuiſez les coſtez A B, & A T, apres vous meſurerez combien de ces parties contient la ſubtenſe T B, comme en l'Exagone, ayant diuiſé chacun des coſtez en 10. parties, vous treuuerez que la ſubtenſe ſera de 17. parties & vn peu plus. Vous aurez donc trois cordeaux, dont il y en aura deux, qui ſeront chacun de 10. toiſes, & l'autre de 17. ¼ Quand vous voudrez tracer, vous irez ſur le lieu, & regarderez l'endroit où plus commodément doit eſtre l'angle de la figure, & ferez planter là vn piquet C, attachant à iceluy les deux bouts des cordeaux de 10. toiſes, & ferez marcher deux hommes, l'vn d'vn coſté E, l'autre de l'autre D, tenant chacun bout des cordeaux de 10. toiſes, & chacun vn bout du cordeau de 17. toiſes D E: quand les cordeaux ſeront bien eſtendus, ils feront vn triangle C D E, lequel vous ferez tourner comme vous voudrez que la figure ſoit poſée. Quand vous la iugerez eſtre placée comme elle doit eſtre, vous ferez planter des piquets D E, aux bouts des cordeaux, que les deux hommes tiennent, les faiſant bien rendre. Apres cela, depuis le piquet C, où vous eſtiez, que vous auez poſé pour l'angle de la figure, vous ferez meſurer 120. toiſes, cheminant droit depuis voſtre piquet C, par celuy que l'vn des hommes a planté E, & quand on ſera au bout des 120. toiſes, vous ferez mettre vn autre piquet F; vous en ferez tout autant de l'autre coſté D, poſant le piquet G, ainſi vous aurez vn angle G C F, & deux coſtez de la figure C G, & C F: Apres cela vous irez à l'vn des piquets F, qui eſt au bout des 120. toiſes, & celuy-cy vous ſeruira comme le premier C, qu'auez planté; car vous vous tiendrez là, tenant les deux bouts des deux cordeaux de 10. toiſes, & ferez marcher vos deux hommes qui tiennent chacun vn des autres bouts I, & H, & chacun auſſi

Exemple pour tracer vn Exagone.

Comme il faut ſe ſeruir des cordeaux.

vn bout de celuy de 17. toises H I, mais il faut que l'vn d'eux chemine tout le long de la ligne F C, que vous auez desia marqué de 120. toises, & l'autre là où il pourra iusqu'à ce que les trois cordeaux F H, F I, H I, soient bandez, vous ferez mettre vn piquet au bout du cordeau de 10. toises I, où il n'y a rien de marque; car de l'autre H, qui est sur la trace ja faite, vous n'en auez affaire que pour vous guider. Apres depuis le piquet F, où vous estes, vous ferez mesurer 120. toises F K, cheminant en droiture par le piquet que vous auez fait planter I, & au bout faites mettre vn autre piquet K, qui sera vn autre angle de la figure, & continuez ainsi iusqu'à ce que vous aurez fait toute la figure complette A B G C F K: Que si à la fin vous treuuez quelque toise de manque, ou de plus, ne vous en estonnez pas, car il est impossible de le faire iuste, mais raccommodez vostre affaire le mieux que vous pourrez. Apres cela faites arracher tous les picquets que vous auez fait planter au bout des cordeaux de 10. toises, sçauoir D, E, H, I, &c. ne laissant que ceux qui font les angles G, C, F, K A B, faisant vn sillon de l'vn à l'autre, qui sera les costez de la figure. Apres pour faire les demy gorges, prenez 20. toises de chaque coste de l'angle sur le costé de la figure, comme C M, C L, & mettez des piquets M L, aux bouts, pour faire le flanc angle droit là dessus, mesurez de chaque costé de ce piquet 4. toises L O, L V, & faites tenir à chaque bout de ces 4. toises, vn bout d'vn cordeau de 10. toises, & vous le tenant iustement par le milieu, cheminez iusques à ce qu'il soit bandé des deux costez, & mettez vn piquet P, où il fait la pointe. Apres depuis le piquet on finit la demy gorge L, tirant en droiture par le piquet P, que sortez de planter, mesurez 20. toises pour le flanc, L Q, mettant vn piquet au bout Q, il sera perpendiculaire au costé de la figure C F, faites-en autant pour l'autre M R. Apres prenez le milieu depuis R Q, en droite ligne qui soit S, & depuis S, iusques à V, esleuez V G, perpendiculaire sur R Q, ainsi qu'auez fait du flanc; de façon que V S, soit égale à S Q, V sera la prise du bastion, & R V, Q V, les faces, & ainsi des autres bastions. Vous pouuez aussi faire l'angle droit auec vn triangle composé de trois cordeaux, dont l'vn soit 3. l'autre 4. & l'autre 5. car ils font vn angle droit, mais celuy-cy reuient à l'autre; & par ainsi auec vos cordeaux vous tracerez vostre figure plus iuste que vous ne sçauriez faire auec quelconque autre instrument, si vous vous en sçauez bien aider.

Pour marquer les demy gorges & flancs.

Pour faire vn angle droit.

La construction du Pentagone se fait diuisant le cercle en cinq, & marquant la figure d'vne diuision à autre, pour auoir les co-

Pour la construction du Pentagone.

ſtez AB, AC, que diuiſetez en ſix parties, dont chacune ſera vne demy gorge AD, & AE, l'autre : Là deſſus eſleuez les flancs DF, EG, auſſi longs que la demy gorge : puis mettez la reigle au point K, où le flanc oppoſé rencontre la courtine, & à l'extremité du flanc F, tirez FH, ce ſera la face du baſtion, & ainſi de l'autre GH, & le meſme des autres baſtions de la figure troiſieſme.

Pour le quarré. Le quarré ſe peut faire de meſme, bien qu'aucuns font en cette figure la demy gorge plus grande que le flanc, ce que ie ne deſapprouue pas, afin de n'auoir pas l'angle ſi pointu : Comme par exemple, on pourra faire la demy gorge de 20. toiſes ; & le flanc de 15. ou 16. le reſte ſe fera comme au Pentagone.

Pour le triangle. Pour le triangle, on diuiſe le coſté en huit parties ; on donne deux de ces parties pour la demy gorge, & vne pour le flanc. On a auſſi d'autres methodes pour fortifier cette figure, leſquelles toutes ne valent rien, à cauſe que cette figure eſt tres-imparfaite d'elle-meſme : c'eſt pourquoy on ne doit iamais s'en ſeruir ſi on n'y eſt tout à fait forcé.

Ces figures ſont imparfaites. Ces trois dernieres figures on les tient comme imparfaites, d'autant qu'on ne peut pas faire leurs baſtions angles droits, mais pourtant on ſe ſert ordinairement de Pentagone pour les Citadelles ;

Pentagone pour les Citadelles. parce que cette figure luy donnant les meſures qu'on luy peut donner, eſt aſſez grande pour vne garniſon, capable de tenir en bride vne ville, qui eſt la fin la plus ordinaire pour laquelle on fait les Citadelles ; outre que les baſtions en ſont fort capables, & l'angle flanqué n'eſt pas trop aigu.

Ligne de deffence doit eſtre du tir du mouſquet. I'ay diſcouru fort au long dans mes Fortifications ſur la ligne de deffence, ſçauoir de quelle longueur elle doit eſtre, ou du tir du Canon, ou du mouſquet. Ie conclus qu'abſolument elle doit eſtre de la portée du mouſquet, laquelle portée i'ay miſe de 150 pas la plus ordinaire, & la plus grande 180. pas, qui reuiennent à 120. ou 150. toiſes. Quelques Critiques pour ſe faire accroire fort ſçauans, ont dit que ie mettois les deffences plus longues que le tir du mouſquet ; parce que i'auois eſcrit qu'on les pouuoit faire iuſques à 150. toiſes, & n'ont voulu parler aucunement des 120. que ie mettois auſſi. Ie leur dis que les mouſquets portent plus de 150. toiſes auec la force qu'il eſt neceſſaire ; & particulierement ceux qu'on portoit & tiroit auec la fourchette, il y a quelques années (deſquels on s'eſt ſeruy encore long temps apres que i'ay eſcrit) ainſi que doiuent eſtre tous ceux des garniſons. Ces Meſſieurs s'en peuuent eſclaircir à peu de deſpence, en tirant vn de ces mouſquets ; la raiſon qu'ils portent contre cette longueur des lignes de deffence ;

Impoſture imprudente d'aucuns.

Mouſquets eſtoient autrefois plus forts.

c'eſt

c'eſt parce qu'en Hollande on ne les fait pas ſi longues; parce qu'ils s'imaginent que la Hollande eſt vn miracle pour la fortification, & que hors de là tout le monde eſt ignorant en cette ſcience, & tout ce qui paſſera ſeulement d'vn cheueu de reſte les meſures d'Hollande, ne vaut rien. I'ay veu pourtant tirer les mouſquets en Hollande, & treuue qu'ils ſont comme les noſtres, & leur poudre comme la noſtre; c'eſt pourquoy il me ſemble qu'il n'eſt pas neceſſaire d'aller en Hollande pour ſçauoir la portée du mouſquet; & quand cela ſeroit qu'en Hollande ils portaſſent moins, ſoit à cauſe de la froideur, ou de l'humidite du païs, ou de quelque autre accident, il faudroit dire qu'aux païs qui ſont froids, ou qui ſont humides, ou qui ſont tels comme la Hollande, il faut faire les deffences plus courtes, parce que les mouſquets y portent moins; mais ie ne ſçay pas ce qui nous doit obliger de les faire de meſme en France, ſi les mouſquets portent dauantage. S'ils auoient bien conſideré, ils auroient remarqué que la pluſpart de leurs grandes places ſont fortifiées auec des dehors, auſquels on ne fait pas les deffences fort longues, & que toutes les autres quaſi ſont des forts où on n'obſerue pas les meſures Royales, c'eſt à dire les plus hautes ny les mediocres; mais les plus courtes. Et ie leur diray de plus, que tout ainſi que les dehors d'Hollande ſont plus parfaits que ceux d'Italie, qu'auſſi les corps d'Italie ſont plus parfaits que les corps d'Hollande, & qu'en Italie les places ſont eſtimées vniuerſellemẽt les meilleures de l'Europe: comme Luques, Ligourne, le fort Vrbain, Palmanoua, Caſal, & pluſieurs autres ont leur lignes de deffence de plus de 180. toiſes, dont la derniere a fait l'eſpreuue, ſi on ſe peut deffendre à cette diſtance. Et puis, qui eſt celuy qui ait eſté à quelque ſiege, qui n'aye veû tuer vne infinité de monde, plus loin qu'à cette diſtance: ils diront, c'eſt par hazard, les coups ne ſont pas iuſtes: ie leur demanderay ſi les flancs ne ſont pas faits pour deffendre le foſſé, & le baſtion, & ſi l'ennemy à vne attaque vient homme à homme, ou en gros, à ſçauoir ſi on ne tire pas aſſez iuſte, pourueu qu'on donne dans ce gros, & ſi la diſtance de 30. toiſes de plus peut faire deuoyer le tir de la grandeur de toute l'attaque: ce ſont chimeres de penſer qu'il faille tirer à vne attaque auſſi iuſte comme on tire à vn canard. Ils diront que les tirs porteront bien iuſques-là, mais non pas auec aſſez de force. Ie voudrois ſçauoir quelle force ils demandent, & ſi ce n'eſt pas aſſez qu'ils puiſſent percer les armes des piquiers, & tuer ceux qui les portent: pour moy ie croy qu'on n'en veut pas dauantage, & qu'on ne pretend point de percer ceux qui ſont armez à l'eſpreuue du mouſquet, ou d'en enfiler ſept ou huit d'vne mouſquetade,

Erreur vulgaire.

Places d'Hollande ne ſont pas bonnes, mais bien les dehors.

Places qui ont les deffences longues.

Reſponſe à ce qu'ils diſent, que les coups ne ſont pas iuſtes.

A ce qu'ils diſent, qu'ils n'ont pas aſſez de force.

on se contenteta d'en tuer vn à la fois. Que ces Messieurs s'arment d'armes de piquier, & se fassent tirer à cette distance quelque mousquetade, si elle n'a pas assez de force pour les blesser & tuer, qu'ils me reprennent apres, & ie leur aduouëray d'auoir failly. Ie diray pour conclusion que c'est vne folie de disputer de ce qui gist au fait, & à vne experience si facile, & que les lignes de deffence doiuent estre absolument du tir du mousquet, soit qu'il porte 150. ou 120. ou 100. toises, ou moins encore s'ils veulent, & que sur la supposition du tir, on doit faire vne diuision des parties, obseruant la mesme construction & les mesmes proportions que nous auons dites & dirons apres.

Fortification fondée sur l'experience.

I'ay voulu mettre ce discours pour faire voir que ceux qui ont voulu reprendre dans mes Fortifications la mesure des lignes de deffence n'ont aucun fondement, & que c'est pure enuie de contrarier, ie les ay voulu conuaincre par les exemples, par la raison, & par l'experience. Ie m'asseure que si ceux-là s'estoient trouuez à quelque siege, qu'ils accorderoient que les mousquets portent plus loin, & qu'ils ne voudroient pas s'approcher des places à descouuert à cette distance. Il faut qu'ils sçachent que la fortification ne consiste pas en imagination seule, ou à vne simple Theorie; mais qu'elle est entierement fondée sur l'experience, & qu'aux tirs de mousquet quelques toises plus ou moins font le mesme effet, & qu'on ne sçauroit determiner sa portée; mais qu'en gros il faut seulement que la force du tir soit telle dans toute son estenduë qu'elle puisse tuer ceux qui s'y approchent: & lors qu'on parle des places Royales, on entend de celles ausquelles on veut faire tout ce qui se peut faire d'auantageux, cóme des grands corps, plusieurs flancs, & la multiplicité des feux qui deffendent: car à vne attaque sans doute ceux qui ont plus de flancs de reserue sont ceux qui se peuuent mieux deffendre, & ces places sont plus difficilement prises: on ne sçauroit s'opposer à cela puisque l'experience nous le fait voir. Ie n'en sçache point qui ait iamais reprouué pas vne de ces places que i'ay cy-dessus alleguées, ny qui les ait estimées mauuaises, ny toutes telles autres qui sont faites sur ces mesures: ils auroient tort s'ils le faisoient puisque les mesmes Capitaines qui ont pris plusieurs places où les deffences estoient fort courtes, les mesmes n'ont pû prendre celles où les mesures estoient de telle sorte. Ie ne m'estendray point dauantage, car il est impossible de satisfaire à ceux qui n'ont autre dessein que de calomnier, & vouloir persuader ceux qui ne se payent point de raison.

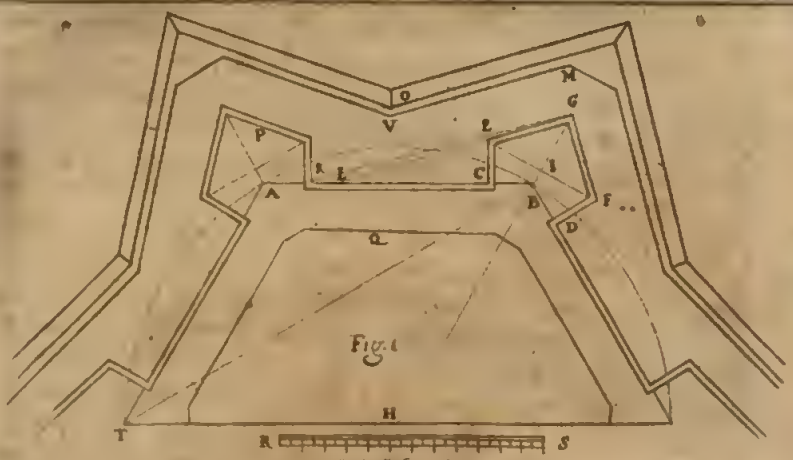


Fig. 1

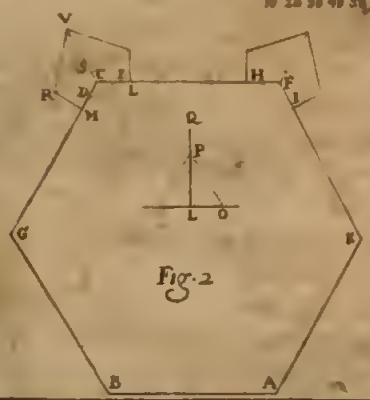


Fig. 2

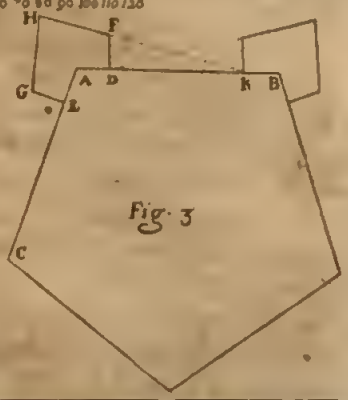


Fig. 3

Des Gorges, & demy Gorges.

CHAPITRE XVI.

Pourquoy i'ay mis la demy gorge vn sixiesme de tout le costé.

I'Ay diuisé le costé de la figure en six parties: on demandera pourquoy? ie respondray qu'entre la diuersité des opinions, i'ay choisi celle qui est la plus approuuée, la plus suiuie, & celle qui est la moyenne entre les extrémes qui sont tenuës de diuerses personnes; & outre cela i'ay consideré la raison, qui est fondée sur l'vsage des demy gorges, sur lesquelles on fait les flancs qui sont hauts & bas: Pour faire chaque flanc, il y faut au moins 10. ou 12. toises; sçauoir 3. toises pour le parapet du flanc bas, 4. toises pour la place basse, & 3. toises pour l'espaisseur du flanc haut, outre les talus de chaque piece, qui en tout peuuent faire 10. ou 12. toises que chaque flanc occupe de la demy gorge; tellement que la faisant de 20. toises, il y en restera 8. & la faisant de 25. il y en restera 13. & autant de l'autre, qui feront 16. ou 26. espaces assez capables pour entrer dans le bastion, & pour le recul des pieces des flancs hauts, & pour y faire vn retranchement (qui est la moindre de toutes les considerations;) l'autre raison est, que de la grandeur de la gorge depend la grandeur de la face du bastion, & de tout le corps d'iceluy. Or la demy gorge estant de 20.

Diuision de la demy gorge.

De la demy gorge depend la grandeur des faces des bastions.

toises, la face sera de 45. toises ou enuiron, selon la figure; si elle est de 25. la face sera d'enuiron 50. qui font vn corps assez grand pour y mettre en bataille les soldats qui sont necessaires pour le deffendre: car, comme nous auons dit, il ne faut pas plus de 500. soldats pour deffendre chaque bastion; quand il en faudroit 600. ce sont 200. pour chaque garde. Or dans vn bastion tel, on en mettroit plus de 2000. en bataille, outre les autres lieux qu'il y a autour de la place où on les doit mettre; il sera aussi assez grand pour faire les retranchemens. La face donc en est assez grande, puisque le corps qu'elle forme est assez grand.

Autres considerations sur les mesures.

Pour connoistre mieux la perfection de cette mesure, il faut considerer les deux autres extrémitez de la petitesse, & de la grandeur: si on fait les demy gorges fort petites comme de 12. ou 15. toises, vous ne pouuez pas faire flanc bas, & flanc haut, comme nous auons dit, parce que ce qui restera sera trop estroit pour le passage, & pour le recul des canons: le corps du bastion sera trop petit, pour disposer nos soldats à la deffence, & pour faire quelque re-

Petitesse vitieuse.

tranchement; car si on fait ioüer vne mine, il ne reste plus de place pour se retirer ny se deffendre, comme aussi lors que les bombes tomberont dedans; tellement donc qne la petitesse doit estre estimée vitieuse anx bastions.

Si on la fait trop grande, comme de 40. ou 50. toises, il s'ensuiura quelqu'vn de ces inconueniens, ou qu'il faut faire les flancs fort petits, ou les bastions trop aigus, ou esloigner dauantage vn bastion de l'autre; & par ainsi faire les lignes de deffence trop longues sans gagner aucun aduantage, qni sont tous deffauts tres-notables: De faire les bastions aigus, nous demonstrerons apres en quoy ils deffaillent; de racourcir les flancs, cela ne se doit, car puisque les lieux plus flanquez sont les meilleurs, & que la perfection de la forme de la fortification consiste à bien flanquer, c'est vne absurdité apparente d'amoindrir cette deffence, pour agrandir les faces des bastions, qui sont comme nons auons dit la partie qui pâtit tousiours, & qui est comme le deffaut de la fortification, & la partie qui est tousiours attaquée; c'est pontquoy il vaudroit mieux diminner tousiours cette partie (s'il se pouuoit) sans gaster les autres, que de l'augmenter. L'autre deffaut de faire les lignes de deffence trop longues, est plus considerable; car puis qu'il a esté resolu que la ligne de deffence ne doit estre que du tir du mousquet, tous les corps qui auront les deffences plus longues, ne vaudront rien; c'est pourquoy & l'excés en grandeur & le deffaut en petitesse sont vitieux.

Grandeur extreme vitieuse

Raisons.

Deffaut.

Les taffineurs diront, s'il ne seroit pas mieux de diuiser tont le costé de la figure en 5. parties, & en prendre vne pour chaque demy gorge, ou bien diuiser tont le costé de la figure en 11. parties, & en prendre 2. pour la demy gorge, ou diuiser le mesme costé en 23. & en prendre 4. parties pour la demy gorge, ou pour dire plus clairement, faire la demy gorge de 21. toise, ou 22. ou 23. &c. Ie diray à ceux-là qne lors qu'ils me monstreront que de 19. ou de 21. toises la demy gorge est meilleure qne de 20. ou de 24. ou de 26. &c. meilleure que de 15. ie seray de leur costé; car quand ie l'euſſe mise de 19. ou de 21. ou de 24. ou de 26. ils m'euſſent de mesme demandé pourquoy ie ne l'aurois mise de 20. ou 25. tellement que pour toute raison, ie ne diray sinon qu'il me semble qu'à cette mode elle est plus selon l'opinion commune, & conuient mieux à l'vsage; car au bout du conte, il faut s'arrester à quelque terme, & n'en ayant point de précis; sans doute le mediocre, & celuy qui sera plus conuenant à l'vsage pour lequel nous le faisons, sera le meilleur; c'est pourquoy ce n'est qu'vne folie de chet-

Raffineurs importuns.

Faut s'arrester sur quelque mesure.

cher des ſubtilitez ſurquoy on ne peut rien determinément conclure.

Des Flancs.

CHAPITRE XVII.

Deux ſortes de flanc.

IL y a en general deux ſortes de flancs, diuiſez ſelon l'effect : ie les appelle obliques & droits, d'autres les appellent premiers & ſeconds flancs; ſçauoir celuy qui commence depuis l'endroit où la la ligne de deffence prolongée rencontre la courtine iuſques au flanc : aucuns l'appellent premier, parce que veritablement par là commence la deffence: d'autres l'appellent ſecond, parce qu'il eſt moins principal; & moy ie l'appelleray oblique, parce qu'il flanque obliquement; l'autre ie l'appelle flanc ſimplement, ou flanc droit; parce qu'il regarde, & flanque droictement la face du baſtion oppoſée, ou parce qu'il eſt à angles droits ſur la courtine : qu'on l'appelle comme on voudra, pourueu qu'on s'entende.

Flanc premier.

Flanc oblique. Flanc droit.

Combien long doit eſtre le flanc.

Ie mets le flanc auſſi grand que la demy gorge, c'eſt à dire 20. ou 25. toiſes: la raiſon eſt la meſme que de la demy gorge, parce que c'eſt la meſure qu'on luy donne ordinairement, & parce que c'eſt la mediocre entre les plus grandes & plus petites qu'on a accouſtumé de donner, & parce qu'elle conuient à l'vſage.

De quelles places on doit entendre ces meſures.

Afin qu'on ne s'abuſe pas, i'aduertiray que tout mon diſcours & mes meſures ſont des bonnes & grandes places, & non des forts, auſquels on les fait de beaucoup moindres, pour diuerſes conſiderations.

Pourquoy ie donne cette meſure.

Cette meſure conuient fort bien à l'vſage; car ayant ſepaté le flanc en trois parties, & en donnant vne pour le flanc couuert, ou pour celuy qui ſert pour l'Artillerie, ainſi qu'on a accouſtumé, il y a place pour deux pieces, lors qu'il eſt de 20. ou pour trois, lors qu'il eſt de 25. car à l'vn il y a 6. toiſes deux tiers, & à l'autre 8. toiſes vn tiers, qui ſe diſtribuent; ainſi on laiſſe demy toiſe à coſté de la premiere embraſeure, 8. pieds d'ouuerture qu'on donne à chaque embraſeure, & demy toiſe du coſté de la courtine : les trois toiſes qui reſtent ſont pour le merlon, ou pour le parapet, qui eſt entre deux canonieres. A ceux de 8. toiſes vn tiers, on pourra laiſſer les 3. pieds de chaque coſté comme aux autres : quatre toiſes vn

Diſtribution du flanc.

tiers seront pour les deux merlons, ou parapets : les autres trois toises sont pour les trois embrasseures ; par apres les deux tiers qui restent de 16. toises ⅓ sont pour la mousqueterie & pour couurir le flanc couuert.

Flancs trop petits ne sont bons.

Faire le flanc trop petit, il ne vaut rien, parce que c'est directement contre la maxime de la fortification, que la meilleure est celle qui est mieux flanquée; tellement donc que celle-cy sera la plus mauuaise. On dira que si on fait le flanc droit petit, qu'on fait aussi l'oblique plus grand ; mais c'est vne question à decider fort problematique, sçauoir s'il est mieux de diminuer les flancs droits, pour auoir les obliques fort grands, ou faire les droits les plus grands qu'il se peut, & n'en auoir point d'obliques.

Sçauoir quels flancs sont meilleurs, les droits ou obliques.

Opinion de l'Autheur.

Ie diray là-dessus que l'vsage commun est de garder les deux flancs aux places de plusieurs bastions, dont i'ay apporté les raisons fort au long dans mes Fortifications; mais pourtant ie voudrois touſiours auoir premierement vn flanc droit assez grand, comme nous auons dit, raisonnant touſiours sur les fondemens premierement posez, & aduoüez de tous : c'est que la meilleure forme de la fortification est celle qui est auec des bastions. Or pourquoy fait-on les bastions, c'est afin d'auoir le flanc droit, & non pas pour auoir la face, qui est inutile à la deffence, comme nous auons dit. Donc les flancs droits sont la plus importante partie de la fortification, puisque pour les auoir on donne cette forme à la fortification. On dira que l'extension du flanc oblique recompense la force du flanc droit; i'explique, soit le flanc droit BD, 25. toises : & que AD, soit 20. toises, on perd AB, qui sera cinq toises de flanc droit, mais on gagnera AC, flanc oblique, qui aura 10. toises, tellement qu'encore qu'on die que le flanc oblique n'est pas si bon que le droit : cela s'entend lors que tous deux sont égaux ; mais que CA, estant en extension double de AB, ou plus, il luy pourra estre égal en force contre les autres commoditez qu'on en peut tirer ; Et moy ie diray là dessus qu'on fait le flanc CA, pour d'autres raisons qui nous y forcent, & non pas pour estre meilleur ; car sans doute iamais vn flanc oblique ne peut égaler en bonté vn flanc droit, d'autant que l'oblique CA, est touſiours imparfait, & AB, parfait, il n'y aura donc iamais de comparaison ny d'égalité entre l'vn & l'autre; & pour monstrer que cela est fondé sur les communes maximes, au lieu des bastions DEH, & FI, soit fortifiée cette face en angle rentrant, comme FGE, encore que G, fust angle droit, il n'y a point de doute que toute la face FG, flanque toute la face GE,

Raisons de cette opinion.

Explication.

Pourquoy on fait le flanc oblique.

Raisons pour monstrer que les flancs droits sont meilleurs que les obliques.

lesquelles faces pourront estre faites de toute l'extension de la ligne de deffence; sçauoir de 120. toises, ou de 150. toises, qui seront six fois aussi grandes que le flanc droit qu'on a accoustumé d'y faire; & neantmoins on estimera plus forte vne place qui aura les flancs de la sixiesme partie de la ligne de deffence faite en bastions, que celle qui sera fortifiée en angles rentrans, encore que les faces qui flanquent soient six fois plus longues: Donc les flancs droits bien qu'en moindre extension, sont meilleurs que les obliques, bien que de plus grande extension; c'est pourquoy on n'estime pas que les faces des bastions s'entre-flanquent, à

Faces des bastions ne sont estimées s'entre-flanquer.

cause qu'elles se voyent obliquement l'vne l'autre; & puisque le flanc oblique CA, voit encore plus obliquement la face FI, que ne fait pas la face DE, il s'ensuiura que CA, doit encore estre moins estimé flanc que DE, & par consequent il seroit plus à propos de faire tout le flanc BD, que de faire DA, pour auoir CA: Mais parce qu'il y a plusieurs autres grandes incommoditez qui s'en ensuiuent faisant le flanc si grand, que i'ay deduites dans la fortification; iereuiendray à ce que i'ay dit cy-dessus, qu'il faut auoir vn flanc droit assez grand, tel que ie luy pose, & laisser ce qui reste pour le flanc oblique: chacun tiendra telle opinion qu'il luy plaira, pour moy ie me contenteray d'auoir porté les raisons pour l'vn & pour l'autre, laissant au Lecteur le iugement du party qu'il estimera le meilleur. I'adiousteray toutefois encore ce mot, que ie defere beaucoup à l'experience, & au commun consentement, lequel met les deux flancs; & veritablement aux Arts & aux choses qui consistent en la pratique, que l'experience

L'experience emporte par dessus la Theorique.

emporte par dessus la raison, il semble que la raison en cela soit posterieure à l'experience: car on donne les raisons des effects des choses apres qu'on les a trouuées & esprouuées, ce qu'on ne sçauroit faire auparauant: comme par exemple, on donne la raison pourquoy les canons courts, ny les trop longs, ne portent pas si loing comme ceux qui sont d'vne mediocre longueur proportionnée à leur grosseur, laquelle on n'a iamais sceu qu'apres en auoir fait l'experience, & ainsi la fortification s'est formee & perfectionnee peu à peu, remediant aux deffauts qu'on y a treuuez, & apres auoir experimenté l'effect des remedes, on en a donné la raison.

Flanc partie principale de la fortification.

Parce que le flanc est la principale partie de la fortification, ie m'estendray dauantage sur ce discours, & monstreray comme par necessité il faut faire les flancs obliques, & les deffauts qu'il y a de faire les flancs entierement droits.

Erard

Erard estimé pour auoir le premier escrit en France de la Fortification, met vne construction où il fait touſiours le flanc droit, & n'en met point d'oblique ; mais il y a ce deffaut, qu'aux figures où il y a pluſieurs coſtez, les demy gorges & faces des baſtions viennent exorbitamment longues, & les courtines fort courtes, & les flancs ne s'acctoiſſent pas à propottion des gorges, & tout cecy ſont autant de deffauts ; parce que d'acctoiſtre la face du baſtion par excés, c'eſt accroiſtte la partie la plus forble, & qui eſt touſiouts attaquée : diminuet la courtine, c'eſt diminuet la partie la plus forte, & celle qui n'eſt iamais attaquée : augmentet la demy gorge, au lieu d'augmentet le flanc, c'eſt augmentet inutilement vne partie, pour en laiſſer vne autte en eſtat d'où dépend la bonté de la fortification ; c'eſt pourquoy cette conſtruction n'eſt pas bonne. *Conſtruction d'Erard.* *Deffauts de cette conſtruction.*

Ie mettray icy vne conſtruction qui augmente touſiouts les flancs, & les demy gorges quaſi egalement, & n'a que le flanc droit, mais auſſi grand qu'il ſe peut faire, afin que là deſſus ie puiſſe monſtrer les deffauts qui enſuiuent lors qu'on ne met point de flanc oblique. *Autre conſtruction de l'Autheur.*

Ie ſuppoſe touſiouts que l'angle du baſtion ſoit droit, patce que i'eſtime celuy-là le plus parfait, & c'eſt vn tetme précis ſur lequel on peut fondre vn raiſonnement aſſeure ; & non ſur les autres qui n'ont rien d'arreſté. *Suppoſe l'angle du baſtion droit.*

Ie commence pat la ligne de deffence, laquelle ſoit A B, de la pottée du mouſquet, ſur A B, ſoit fait l'angle BAC, demy droit, titant A C, à plaiſit : ſoit tirce A D, auſſi longue qu'on voudta, faiſant l'angle CAD, qui ſoit la moitié de l'angle du coſte de la figute qu'on fortifie, comme icy : par exemple d'vn Dodecogone, pat le point B, ſoit tiré BE, patallele à A D, ſoit apres faite E F, égale à la ligne AB, & ſoit faire EG, égalle à BF : & ſur la ligne FE, au point G, ſoit eſleuée perpendiculairement G H, iuſques à ce qu'elle tencontte AB, & pout acheuer ſur la ligne EF, au point F, ſoit fait l'angle C FE, égal à CEF, & prolonger C F, iuſques à ce qu'elle rencontre D A, prolongee en D, & de D, en G, ſoit menée DG, & ſur la pointe B, eſleuer le flanc B I, iuſques à ce qu'il rencontre DG, & ainſi ſuiure le teſte de la figure. En cette conſtruction vous auez le coſté de la figure E F, & la ligne de deffence GD, égalles, & vous commencerez la conſtruction par la ligne de deffence, & aurez le flanc droit autant qu'il ſe peut ; mais les deffauts de cette conſtruction ſont tres-grands : premietement les *Explication.* *Deffauts de la conſtruction.*

demy gorges EG, & par consequent les faces AH, deuiennent trop grandes, deffaut notable, comme nous auons remarqué au Chapitre precedent; l'autre est, que le fossé en deuient extraordinairemẽt large, tout le long de la courtine, & proche du flanc à l'endroit K, il auroit prés de 60. toises, despence grande en la vuidange des terres: outre que la mettant dans la place, comme il est necessaire, le rempart en deuiendroit si large, qu'il diminuëroit notablement la place. Le dernier qui est le plus important, c'est que la place est plus plate quasi de la cinquiesme partie plus qu'en nostre construction, où nous faisons le flanc & la gorge à nostre mesure, comme KL, & n'auoir que le flanc droit, vous diminuez dauantage vostre place, & faites vostre ligne de deffence trop longue de toute la partie LG, tellement qu'il est plus à propos de faire le flanc droit d'vne iuste longueur, & le reste le laisser en flanc oblique, que de faire tout le flanc droit; & c'est ce que l'experience vous a fait premierement connoistre, dont nous auons voulu rendre icy la raison, afin que chacun connoisse clairement les causes & les raisons pourquoy on donne cette forme à la fortification, & pourquoy on fait telle la diuision des parties.

Quelle est la mediocrité qu'il faut prendre pour auoir vn flanc oblique, & vn droit.

Reste maintenant à dire en quoy consiste cette mediocrité qu'il faut prendre pour auoir vn flanc oblique, & vn droit: ie dis qu'il est à propos de le faire égal à la demy gorge, ou à la sixiesme partie de la figure: ma raison est fondée sur le commun consentement, l'experience ordinaire, & sur l'vsage de cette partie; parce que i'estime vn flanc bien garny lors qu'il y peut tenir trois canons, & qu'il y reste deux fois autant pour la mousqueterie, ce qui peut estre fait aux flancs de vingt toises, & mieux à ceux de vingt-cinq, c'est pourquoy i'estime cette mesure fort bonne.

Gens qui se plaisent à censurer.

Ceux qui se plaisent à censurer treuueront à redire à ces mesures; mais ie croy que si i'auois porté les leurs propres, ils y contrediroient de mesme; car comme nous auons dit, les choses qui en soy ne sont pas determinées, ne peuuent pas estre precisement resoluës, & vn peu plus, ou vn peu moins grandes peuuent estre estimées également bonnes. Il faut se reglet au party le plus raisonnable, & qui s'approche plus des maximes ou principes, sur lesquels on se fonde, & qui est plus commode pour les vsages ausquels la chose est destinee: ie m'arresteray donc en cette mesure de faire le flanc de la sixiesme partie du costé, iusques à tant qu'auec de plus fortes raisons, on me monstreta qu'il faut le faire plus grand ou plus petit.

Flanc de la sixiesme partie du costé de la figure.

Le flanc droit, ie le diuiſeray ſelon ſa ſituation, en flancs bas & flancs hauts, & ſelon les accidens exterieurs, en flanc couuert, & découuert : il faut que nous parlions encore de toutes ces ſortes de flancs. *Autre diuiſion des flancs.*

Anciennement on faiſoit deux ou trois flancs l'vn ſur l'autre, voûtez & faits à eſtages ; l'experience vous a fait voir que ces flans-là ne valent rien, à cauſe de pluſieurs incommoditez qui les ſuiuent, que nous auons alleguées autre part, c'eſt pourquoy nous n'en parlerons pas icy. *Flancs antiques.*

On a pourtant reconnu que la multiplicité des flancs eſtoit la force d'vne place ; & ce qu'on ne peut auoir qu'en faiſant les flancs fort longs, & ſans beaucoup d'incommoditez, on l'acquiert en faiſant pluſieurs flancs, les vns plus hauts que les autres, & tous deſcouuerts ; de façon que les premiers ou plus bas, ſoient plus auancez en dehors, & les autres plus retirez vers la demy gorge ; par ce moyen à chaque flanc, on en peut auoir trois : ſçauoir le plus bas qui ſera en forme de fauſſe braye marqué A, vn autre qu'on appelle flanc bas B, & celuy qui eſt plus arriere ſera le flanc haut C, leſquels ſont repreſentez dans le porfil, & dans la figure ſuiuante. *Comme on peut faire pluſieurs flancs.*

Toutes les couuertures ou parapets de ces flancs doiuent eſtre faits de bonne terre bien battuë, ſans qu'il y ait ny pierre ny cailloux d'entre-meſlez, ny autre choſe qui puiſſe faire eſclats ; car tout ce qui ſert de couuerture au ſoldat, doit eſtre de bonne terre. Outre ces flancs on en peut auoir deux autres, ſçauoir le flanc oblique qui eſt la partie de la Courtine qui deſcouure la face du baſtion oppoſé, & vn caualier qu'on peut eſleuer plus arriere, qui ſeruira de cinquieſme flanc. Ie croy qu'vne place qui auroit à tous les baſtions autant de flancs ſeroit parfaitement bonne ; car comment ſeroit-il poſſible que l'ennemy rompiſt tous ces flancs, ou qu'il paſſaſt le foſſé, n'eſtans pas rompus : il faut qu'on aduouë qu'vne place qui auroit tous ces flancs, ſera meilleure que toute autre qui en aura moins puis qu'on accorde pour maxime generale, que les places les plus flanquées ſont les meilleures. *Couuertures des flancs doiuent eſtre de terre à l'eſpreuue du canon.* *Places qui ont pluſieurs flancs, tres-bonnes.*

Ie ne dis rien des coffres, car ce ſont flancs qu'on fait ſeulement lors qu'on eſt attaqué ; ce n'eſt pas vne partie de la fortification, mais ſeulement vne deffence extraordinaire, laquelle ſert toutefois extremement : nous la deſcrirons dans le diſcours de la deffence, & celle-cy pourra eſtre appellée vn ſixieſme flanc.

Flancs bas, bons. Les flancs bas ſont tres-bons, parce que difficilement ils peuuent eſtre tompus. Les flancs hauts conttaignent l'ennemy à faire les tranchées, batteries, & toutes les auttes couuettures plus hautes. En fin tous les flancs ſeruent à la place, & nuiſent à l'ennemy; c'eſt pourquoy tant plus il y en a, c'eſt tant mieux, poutueu que l'vn n'empeſche pas l'autte, & c'eſt la perfection de la fortification, que d'eſtre bien flanquée.

Flancs hauts, auſſi.

Tous les flancs ſeruent.

Flancs couuerts, quels ſont. Nous acheuerons de patler des flancs, apres auoir conſideté quels ſont meilleurs, les flancs couuerts qui ſont ceux qui ont deux tiets de toute la longueut qui auance pour couurir le tiers qui teſte, ou les deſcouuerts, qui ſont tout le flanc dtoit, eſtendu en vne ligne dtoite.

Flancs couuerts meilleurs que les autres. I'eſtime les flancs couuerts ſans comparaiſon meilleurs que les auttes; car ſans doute ils ſont plus difficiles à tompre que les deſcouuerts: Ot puis qu'on demeute d'accotd que les flancs ſont les plus impottantes pieces d'vne place, il s'enſuiura qu'on les doit faire plus forts qu'il ſe peut, & puis qu'ils ne ſont deſtinez que pour deſcouutir & flanquer le foſſé, & la face du baſtion oppoſée; il eſt ſupetflu qu'ils deſcouurent dauantage pout eſtre auſſi plus couuerts. De dire que la mouſqueterie ne ſe peut pas ranger deſſus l'eſpaule; il eſt vtay, lors qu'elle eſt faite en orillon rond, mais dans l'eſpaule quarrée les mouſquetaires s'y rangent, & tirent auſſi commodément que du flanc dtoit. Pour moy, i'ay veu par expetience que toutes les fois qu'on a tencontré des flancs couuetts, on a eſté fort en peine de les rompre, & ttes-incommodé au paſſage du foſſé, & quelquefois on en eſt demeuré là ſans pouuoir auancet. Ot tout le plus grand effort qu'on fait aux places, c'eſt à deffendre les contr'eſcarpes, & le paſſage du foſſé, à quoy patticulietement ſeruent les flancs, ; c'eſt poutquoy on les doit couutir & teſeruet pout cét effect, ayant pluſieurs auttes lieux pour deffendre les apptoches plus eſloignées. Dans la ſuitte du diſcours nous ditons pluſieurs auttes commoditez des flancs couuetts.

Pourquoy.

Auantage des flancs couuerts.

A chaque flanc couuert il y aura vne porte pat laquelle on poutta ſortir au fonds du foſſe ſans eſtre veus de l'ennemy: cette porte ſett non ſeulement pout allet en garde aux dehors, & faite les ſorties; mais auſſi pout aller aux flancs bas, & coffte qu'on fait dans le foſſé en cas d'attaque, ſans leſquelles portes on ne ſçautoit y aller, ny pat conſequent faite cette deffence.

Il y a certains controlleurs qui disent que les flancs couuerts ne valent rien, & la raison qu'ils apportent, est parce qu'en Hollande on les fait descouuerts, & comme les Pytagoriens ; c'est qu'il leur semble que c'est assez dire, pourueu qu'ils disent, on fait ainsi en Hollande. De ceux-là i'en ay veû plusieurs qui n'y auoient iamais esté, & qui n'ont veû les places, & le païs d'Hollande que dans les cartes, & leurs fortifications dans les Liures de Marolois, & d'autres qui n'ont iamais esté à la guerre non plus qu'eux; & parce qu'ils se sont imaginez, ou qu'ils ont oüy dire que la perfection de l'art Militaire est en Hollande, il leur semble que c'est assez d'alleguer ce païs pour toute raison, & qu'apres cela il n'y a rien à repliquer, & que tous ceux qui ont escrit en ce païs, sont gens parfaits, qui ne peuuent faillir en leurs propositions, & que tout le reste du monde n'entend rien à la guerre s'il n'a appris la leçon en Hollande. I'ay veû la Hollande, & ne diray pas qu'il n'y ait vn bon ordre, & que les exercices Militaires n'y soient fort bien obseruez; mais cela n'exclud pas pourtant les autres Nations qu'elles ne le sçachent aussi bien: & si la conduitte n'y est pas si exacte, ce n'est pas faute d'intelligence, mais il y a d'autres causes qui amenent la confusion. Il est fort aisé à vn Prince qui est comme Souuerain, & ensemble General, de donner les ordres qu'il veut luy-mesme, les faisant executer en personne: & tel pourra bien gouuerner vne Prouince, qui ne regira pas vn Royaume: tel se fera obeïr dans vn païs d'où on ne peut sortir sans sa licence, qui ne pourra pas commander dans vn grand Estat ouuert, & tiendra en bride & en crainte vne Nation moderée d'esprit & d'inclination, & ne pourra pas estre Maistre d'vne autre qui sera belliqueuse, ardente, & d'vn esprit de feu. Et cependant, tel sera absolu sur des Bourgeois & des Bourguemestres, qui ne seroit aucunement obeï des Princes, & d'autres de qualité releuée. Et cependant ce sera vn mesme qui sçaura également les ordres, & neantmoins n'agira pas de mesme sorte à cause de la diuersité des coustumes des Païs, des assiettes, & des subjets. Ie reuiens à ma fortification, & dis qu'il faut considerer toutes les circonstances des choses, lors qu'on les veut prendre pour exemple, & les rapporter à d'autres; comme en cecy il faut considerer pourquoy les Hollandois ne couurent pas les flancs, c'est parce qu'ils ne peuuent pas, à cause qu'ils les font de terre; mais si les Hollandois estoient en France ou en

Difference des Gouuernements.

Faut considerer les circonstances pour faire les comparaisons.

Pourquoy les Hollandois ne couurent pas les flancs.

Italie, & qu'ils reueſtiſſent leurs places, ils les feroient couuerts, ou ils feroient mal : Et ſi ces Meſſieurs prenoient bien garde, ils iugeroient que les Hollandois encore qu'ils ne le diſent pas, ayant connu le deffaut du corps de leurs places, ont cherché le remede, qui eſt l'inuention des dehors. Ie confirme mon opinion par l'expetience, lors que l'aſſaillant a pris la contr'eſcarpe des places de ce Païs, on tient la place comme perduë; parce que toute la force eſt au dehors, & non au corps de la place, ce qui n'eſt pas ainſi aux autres Païs où les corps des places ſont mieux faits, comme en Italie. I'allegueray touſiours l'experience; le Marquis de Spinola a pris pluſieurs places en Hollande; apres auoir gagné la contr'eſcarpe il n'a point eu de peine à prendre le reſte. Mais le meſme Marquis de Spinola ne pût iamais prendre Caſal; bien qu'il n'y euſt aucun dehors, à cauſe que le corps de la place eſtoit ſi bon, & les flanes ſi bien couuerts, que iamais il ne pût les rompre, & de là on luy rompit par pluſieurs fois la galerie, qui l'empeſcha de paſſer le foſſe. Ie n'allegueray point nos exemples propres des places que nous auons attaquees à ces dernieres guerres, deſquelles dans peu de iours nous auons pris les dehors, mais apres nous n'auons pû prendre les places.

Experience.

De là ie conclus que le vray exemple des corps des fortifications doit eſtre pris ſur les places d'Italie, & pour les dehors d'Hollande; & mettant ces deux enſemble, ie croy qu'on auroit vne place auſſi parfaite qu'on la peut faire iuſques à preſent.

A
B
C
D
E
F
G
H
I
L

De la pointe ou angle flanqué du bastion, & des faces d'iceluy.

Chapitre XVIII.

Bastion, angle droit en quelles figures.

DANS ma construction ie mets tousiours le bastion angle droit aux places où il se peut sçauoir en l'Exagone, & au dessus, & à toutes les irregulieres qui ont les angles des costez égaux à ceux de ces figures; la raison ie l'ay déduite fort au long, & i'adiousteray encore que l'aigu & l'obtus estans les deux extremitez & les vices, ie me suis tenu dans le milieu, comme dans la perfection, ainsi que i'ay fait dans les autres parties; & veritablement ie serois fort empesché de sçauoir de quelle quantité ie deurois poser l'angle, si ie voulois deuoyer du droit, & encore que i'estime qu'il est plus auantageux de prendre l'aigu, ie ne sçaurois où m'arrester; car il me semble aussi raisonnable de prendre 89. degrez comme 88. & 88. comme 87. & ainsi des autres, c'est pourquoy i'ay mieux aimé prendre le droit comme le plus parfait, parce qu'aux arts ou sciences qu'on escrit, il faut prendre l'idée la plus parfaite: car l'execution en decline tousiours assez, & s'il y auoit quelque deffaut dans les regles, il y en auroit encore dauantage dans la pratique.

Hors l'angle droit on ne sçait quel autre prendre.

On doit prendre l'idée parfaite.

Pour ne redire pas les raisons que i'ay déduites autre part sur ce sujet, ie m'arresteray à preuuer en peu de mots vn Paradoxe, au moins dans l'esprit de ceux qui s'obstinent aux vulgaires, & vieilles maximes, sans en vouloir chercher la raison. Ie dis qu'aux places où on peut faire vn bastion angle obtus, ou angle droit, qu'on a beaucoup plus d'auantage de le faire droit; & de plus, que si on veut déuoyer du droit, qu'il vaut mieux le faire aigu que obtus.

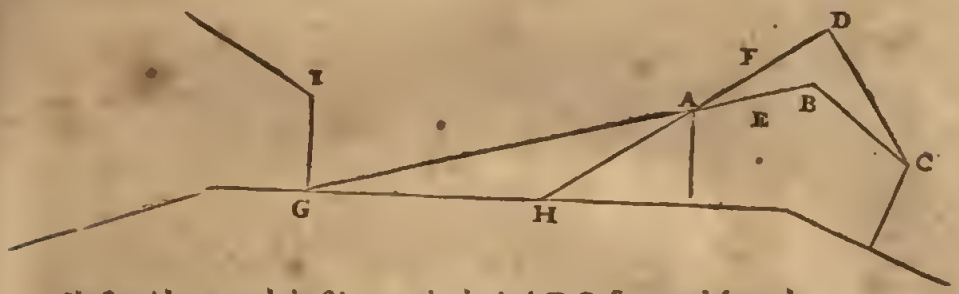
Paradoxe dans les esprits d'aucuns.

Ie demande des bastions qui auront toutes les autres parties, hors l'angle, égales & semblables, quel sera meilleur, celuy qui sera plus contenant, ou celuy qui le sera moins, ie croy qu'il n'y aura personne qui ne dise que c'est le plus contenant. Il n'y a aussi aucun doute que des mesmes bastions, celuy qui resiste plus aux bateries de l'ennemy, est meilleur que celuy qui resiste moins: comme aussi que celuy où l'ennemy se peut loger plus difficilement, est plus auantageux que celuy-là où il se loge plus facilement. Les

Comparaison du bastion droit à l'obtus.

maximes

maximes de la fortification, enseignant aussi que le bastion qui est plus flanqué, est plus parfait que celuy qui l'est moins. Or si ie monstre que toutes ces perfections sont dans le bastion angle droit, & que les imperfections contraires sont dans l'obtus, la conclusion en sera manifeste que le bastion angle droit est meilleur que l'obtus, soit le bastion angle obtus A B C, & le droit A D C, qui ayent tous deux mesmes gorges, & mesmes flancs. *Explication.*



Il est euident que le bastion angle droit A D C, sera au dehors de l'obtus, & le contiendra, & par consequent sera plus grand : il s'ensuit aussi qu'ayant plus de corps, & estant plus aduance de toute la partie A B C D, qu'il doit resister dauantage ; car dans le temps qu'il rompt cette partie, il auroit rompu la moitié du bastion obtus ; mais au droit lors qu'il a rompu cela, il n'a fait que commencer à faire ce qu'il auroit fait d'abord à l'obtus ; par apres pour si peu que l'ennemy rompe de la face A B, comme E, il s'y peut loger à couuert, sans estre veû du flanc G, qui ne fait que raser : mais au droit il faut qu'il entre aussi auant que toute la partie F E, pour n'estre pas veû du flanc G, & tant plus il attaque vers la pointe, tant plus il faut qu'il s'auance dans le bastion pour y estre à couuert. En fin on voit clairement que le bastion obtus n'est flanqué que du flanc G I ; mais le droit est flanqué outre cela de toute la partie G H, laquelle si on veut on peut reduire en flanc droit : Donc le bastion angle droit est plus contenant, resiste plus, l'ennemy s'y loge plus difficilement, & est plus flanqué que l'angle obtus : donc il est meilleur. *Perfections de l'angle droit en deffauts de l'obtus.*

On a tenu vn erreur iusques à cette heure que le bastion doit estre attaqué par la pointe, ce qu'on a du depuis experimenté desauantageux ; c'est pourquoy ils faisoient les bastions obtus, parce qu'ils s'imaginoient que cette pointe mousse resistoit dauantage à la batterie ; mais cela est encore plus faux, parce qu'il faut que les canons tirent directement contre la pointe ou contre la face. *Erreur vieille.* *Bastions obtus resistent moins que les droits.*

Or il eſt bien euident que le canon tirant contre la pointe, aura bien plus de priſe contre ces baſtions obtus, d'autant qu'ils s'approchent plus de la ligne droite, que contre les droits, ou aigus, où tous les coups bricoleront & reſſauteront aſſeurément ſans entrer. Que s'ils tirent directement contre les faces, autant de priſe auront-ils en l'angle droit, qu'en l'obtus ; mais il y aura cette difference que l'obtus reſiſtera moins, parce qu'il a moins de corps, ainſi que nous auons monſtré. Donc la raiſon qui perſuadoit de faire l'angle obtus ne vaut rien ; il faut remarquer que les plus fortes batteries ſont celles qui ſe font directement, & en angles droits, contre la face, & que tout le corps du baſtion angle droit reſiſte à icelles, ce qui ne ſe fait pas, ny en l'aigu, ny en l'obtus.

La deuiation vers l'aigu eſt meilleure que vers l'obtus.

Ie monſtre auſſi que la deuiation vers l'aigu eſt meilleure que vers l'obtus, le faiſant aigu on augmente la contenance, la deffence, la difficulté de s'y loger, & la reſiſtance, horſmis à la pointe : & en l'obtus on diminuë tous ces aduantages, d'autant qu'on croit plus l'angle : & puis qu'on ne doit point attaquer la pointe d'vn baſtion, le deffaut de cette pointe n'eſt pas conſiderable, pourueu qu'on ne ſe iette pas aux dernieres extremitez, de vouloir faire vn baſtion de 40. ou 50. degrez : car ainſi on gaſte tous ces aduantages par les deffauts qui naiſſent de faire le baſtion trop eſloigné du milieu, & de la perfection. Ie diray donc que depuis 70. degrez en montant, les baſtions ſeront tolerables, & lors qu'ils s'approcheront de l'angle droit ils ſeront fort bons.

Extremitez ne ſont bonnes.

Quelqu'vn pourroit dire que de mon diſcours il s'en enſuiuroit que les baſtions d'vn quarré ſeroient meilleurs que d'vn Decagone qui auroit l'angle flanqué obtus : ie reſpons que la conſequence ne vaut rien, parce que ma propoſition ſuppoſe les places qui peuuent auoir l'angle droit & l'obtus : Or au quarré on ne le peut faire obtus, donc ma propoſition ne s'applique pas au quarré. Outre cela, i'entens & m'explique, que dans vne meſme figure, comme par exemple au Decagone, où on peut faire l'angle flanqué droit & obtus, ie dis qu'il vaut mieux faire le droit, à cauſe qu'on acquiert pluſieurs perfections ; mais de là on ne peut pas inferer que le baſtion du quarré ſoit meilleur, parce que neceſſairement on le fait ainſi ſans acquerir aucune des perfections que nous auons remarquées ; & cette place ne pouuant pas auoir l'angle obtus & droit, n'entre pas dans ma propoſition, puiſque ie parle ſeulement de celles qui ſont capables de l'vn & de l'autre.

Faces de combien ſont.

Des faces ie n'en parle point, parce qu'elles s'enſuiuent neceſſairement, ayant poſé les demy gorges, flancs & pointe du ba-

ſtion, on les fait de 45. 30. & iuſques à 60. toiſes. Parlant des demy gorges nous auons dit les aduantages & deffauts de leur grandeur & petiteſſe, nous ne le repliquerons pas icy.

Infinies ſortes de conſtructions de fortifications peuuent eſtre faites.

De tout ce que nous auons diſcouru dans les Chapitres precedens, le Lecteur pourra inferer qu'il ſe peut faire infinies ſortes de conſtructions des fortifications, bien que compoſées touſiours des baſtions, & connoiſtra la vanité, ou pluſtoſt l'impertinence de ceux qui ſemblent auoir treuué quelque inuention, lors qu'ils portent vne nouuelle cõſtruction de fortification, & de luy meſme en pourra trouuer tout autãt qu'il voudra; car dans la figure de la fortification qui eſt faite auec baſtions, il y a ces parties; ſçauoir, le coſté de la figure, ſon diametre, la ligne de deffence, la courtine, la demy gorge, le flanc, la face du baſtion, l'angle du baſtion, la capitale, qu'il regarde combien decombinarions ſe peuuent faire de neuf choſes, en changeant ſeulement l'ordre, & laiſſant chaque choſe en ſon eſtat, il treuuera qu'il s'en peut faire 362880. tellement qu'il pourra faire tout autant de conſtructions, en changeant ſeulement l'ordre; c'eſt à dire qu'il peut ſuppoſer pour premiere vne de ces neuf choſes, & varier les autres en l'ordre, & puis prendre l'autre qu'il luy plaira, & varier de meſme les autres: Ie ſerois autant blaſmable que les autres, ſi ie voulois enſeigner ces fantaiſies qui ne ſeruent de rien, leſquelles ſe peuuent encore diuerſifier iuſques à l'infiny, en changeant la quantité de quelqu'vne de ces parties, ou de toutes. Ceux qui entendent ce qui eſt des combinations, comprendront bien iuſques où cela va; & ſi dans la diuiſion des parties vous y meſlez les irrationnels, ce ſera encore vne autre ſemence pour produire vn chaos ſans fin; car vous ſçauez bien qu'Euclide apres auoir potté treize ſortes d'irrationnelles, il dit que de la Mediale il s'en peut fournir d'infinies toutes differentes. I'auois vne fois penſé de mettre quelque douzaine de conſtructions de fortificarions dans mon Liure, mais i'ay apres conſideré que c'eſtoit vne mocquerie qui ne ſeruoit à rien, & qu'il valoit bien mieux n'en mettre qu'vne ſeule, celle qui me ſembleroit la plus raiſonnable, & monſtrer par les raiſons & experiences en quoy conſiſte la perfection de la forme de la forrification, rapportant le tout aux maximes generales, deſquelles tout le monde demeure d'accord; & par ce moyen deſabuſer pluſieurs, qui s'imaginent que cette ſcience conſiſte à ſçauoir preciſement le nombre des degrez & des minutes des angles, & les meſures des parties iuſques aux pieds & aux pouces. I'aduertis ceux qui ne le ſçauent pas, que tout cela n'eſt que pedanterie, qui ne ſert de rien,

Les parties de la fortification inutile.

On peut diuerſifier tant qu'on veut ces conſtructions.

Toutes ces conſtructions ne ſont que des reſueries.

Ces pedanteries ſont inutiles.

les à vn homme de Commandement.

que pour faire perdre le temps ; & qu'il n'eſt aucunement neceſſaire à vn homme de Commandement de ſçauoir ces petites ergoteries de calculs, de demonſtrations, & de recherches trop exactes qui ne ſe mettent iamais en pratique, ſuffit à vn Chef de ſçauoir de la fortification ce que nous en auons dit, d'auoir le iugement & le raiſonnement bon, connoiſtre l'aduantage des aſſiettes, conſiderer bien les occaſions, meſurer le temps qu'il a, meſnager bien l'argent qu'il doit dépendre, & proportionner le tout aux forces qu'il tient dans ſa place, ou qu'il peut eſperer ; toutes ces choſes ne s'apprennent point dans vn cabinet, il faut voir & pratiquer. Il ſe treuue peu d'Autheurs qui eſcriuent, & ayent fait ; c'eſt pourquoy ils s'appliquent plus aux reſveries, & aux choſes d'eſtude, qu'à celles qui ſeruent, & qui ſont de la vraye ſolidité, & de l'eſſence de la choſe : c'eſt à quoy ie m'attache dans mes eſcrits le plus que ie puis, de n'y mettre rien qui ne ſerue, & ſe puiſſe executer.

L'Autheur s'attache aux choſes vtiles.

Des autres parties interieures de la place.

CHAPITRE XIX.

Excuſe de L'Autheur aux Lecteurs.

IE crains de ne m'eſtendre trop dans ce diſcours, & qu'au lieu de donner vn abregé & vne courte inſtruction, ie n'en face vn Traitté long & importun, i'en demande pardon au Lecteur, & le ſupplie permettre à mon eſprit d'acheuer le cours qu'il commence, ne pouuant rompre ſes conceptions ſans deſplaiſir & confuſion : toutefois ie les reſtrains & déduits auec les plus courts termes qu'il m'eſt poſſible, & ie ſuis d'autant plus excuſable que ie le fais pour ſeruir ceux qui daigneront prendre en gré ma bonne volonté, & la peine que ie prens pour inſtruire ceux qui ne ſçauent pas.

De quoy on doit faire La fortification.

Nous auons parlé iuſques icy de la figure, il faut dire maintenant dequoy on doit faire cette figure, ou de terre, ou de muraille ; la terre ſeroit meilleure que la muraille, ſi elle pouuoit tenir auec auſſi peu de talu que la muraille : on pourroit la hauſſer tant qu'on voudroit ; mais parce qu'on ne peut la faire fort haute ſans qu'elle s'eſbranle, & qu'il la faut continuellement reparer, il vaut mieux la faire de muraille. Or des matieres des murailles, les meilleures ſont celles qui ſe rompent auec moins d'eſclats, & qui

ſont moins de ruine : telle eſt la brique ; c'eſt pourquoy les murailles de brique ſont eſtimées les meilleures ; leur eſpaiſſeur ſe proportionne à la qualité du terrain ; d'ordinaire on les fait eſpaiſſes de vingt pieds par bas, leur donnant vn pied de talu ſur ſix de hauteur, ou vn pied ſur huit, ou ſur dix de hauteur ; ce talu ſe donne, parce que la muraille ſouſtient ainſi auec plus d force la terre qui eſt derriere : l'autre raiſon eſt, parce que la muraille ſouſtient plus d'effort au bas qu'au haut ; c'eſt pourquoy il ſeroit ſuperflu de la faire auſſi eſpaiſſe au haut où elle ſouffre peu, comme au bas où elle eſt grandement pouſſee par la terre qui eſt derriere : pour la faire plus forte on y adiouſte des contre-forts, qui entrent dans la terre, leſquels ſont tres-bons pour aſſeurer dauantage les contre-mines ou allées ; les puits qu'on faiſoit autrefois dans ſon eſpaiſſeur n'y ſeruent de rien, au contraire ſont extremement nuiſibles, comme nous auons veu par experience, & comme nous auons deſia aduerty dans noſtre Liure, ſur ce ſujet.

Quelles murailles meilleures.

Leur groſſeur.

Pourquoy le talu.

Contre-forts.

Contre-mines, & puits inutiles.

Apres la muraille, ſuiuent les remparts, qui ſont faits de la terre qu'on ſort du foſſe ; on les fait ſi hauts qu'ils commandent à tous les ouurages qui ſont dehors : les plus hauts ſont de 20. à 25. pieds ; leur eſpaiſſeur ſe proportionne à la largeur du foſſe ; car apres que vous auez l'eſpaiſſeur qu'il faut pour le parapet & ſa banquerte, ſi vous y en mettez, & qu'il reſte aſſez pour le recul du canon, tout ce qui eſt de plus eſt ſuperflu, & ne ſert que pour employer la terre qu'on ſort du foſſé, & des fondemens des murailles ; laquelle on ne ſçauroit où mettre autre part ; c'eſt pourquoy on fait les rempars auſſi eſpais d'ordinaire comme les foſſez ſont larges ; parce que le contour exterieur eſtant plus grand que l'interieur, ce que l'vn excede l'autre, ſert pour remplir les baſtions : outre qu'au long du flanc le foſſé a double largeur, c'eſt pourquoy on a aſſez de terre pour les faire de certe meſure. Mais il faut auſſi prendre garde que la nature des lieux nous gouuerne beaucoup en cecy ; car dans les marais où on peut creuſer peu, & aux aſſiettes eſleuées où les foſſez d'eux meſmes ſont aſſez profonds, & ſur les rochers ; comme auſſi aux lieux maritimes, on ne peut pas creuſer beaucoup les foſſez, & on a par conſequent peu de terre ſi on ne la cherche fort loing : ſuffira d'auoir vn rempart eſpais par haut de huit ou dix toiſes, donnant le talu par dedans le talu naturel aux terres ; c'eſt à dire autant de talu que de hauteur ; car par ainſi on a trois toiſes pour le parapet, vne pour la banquete, & quatre qu'il en reſte pour le canon & ſon recul, & c'eſt vne iuſte meſure ſuffiſante pour tous les vſages, lors qu'on

Remparts.

Leur eſpaiſſeur.

Pourquoy on fait les remparts auſſi larges que les foſſez.

A quels lieux on ne peut faire le rempart ſi eſpais.

n'a pas trop de terre qu'il faille necessairement employer dans la place.

Dequoy doiuent estre les parapets.

Sur les temparts se font les parapets qui doiuent estre tousiours absolument de terre, & non de muraille, ny d'aucune chose qui puisse faire esclats; leur espaisseur doit estre de 18. à 20. pieds, quand ils seroient de 25. dans les grandes places qui ont grande deffence de la courtine, ils n'en seroient que meilleurs. I'ay fait autre part la distinction des places Royalles, que i'ay appellées: celles qui ont les plus grandes mesures qu'on peut donner aux places, & des ordinaires qui sont moindres, & dans chacune on fait la diuision des parties proportionnées au tout; & bien qu'en toutes les places les parapets doiuent estre à l'espreuue du canon, comme aux ordinaires de 20. pieds; aux Royalles on les peut augmenter, afin qu'ils resistent plus long temps, d'autant qu'on a plus de place, les gorges sont plus grandes, les flancs obliques plus longs, lesquelles commoditez ne sont pas aux petites places, & à celles qui ont peu de bastions; c'est pourquoy à celles-là on restraint les mesures, & on les remet au point necessaire qu'elles doiuent estre, & aux autres on y adiouste de plus pour estre plus aduantageuses, c'est pourquoy elles sont meilleures. La hauteur des parapets du costé des temparts, selon aucuns, est de huict ou neuf pieds, afin de couurir la Caualerie & infanterie qui marche sur les temparts; mais nous auons monstré que cette hauteur est inutile, d'autant qu'on n'a affaire que la Caualerie se promene là dessus, soit pour la faction, ou pour la deffence: La plus ordinaire mode est de leur donner six pieds de hauteur, ayans vne banquete large de cinq ou six pieds, haute d'vn pied & demy, ou deux: ie les ay mis de quatre pieds & demy, ou de cinq pieds sans banquete, i'estime que l'vne & l'autre façon sont également bonnes, selon les lieux & les assiettes, chacun choisira celle qu'il croira la plus raisonnable.

Pourquoy on peut augmenter les parapets aux places Royalles.

Combien ils doiuent estre hauts.

Chemin des rondes.

Au deuant de ce parapet on laisse vn chemin qui sert pour les rondes, & afin que la muraille estant rompuë, le parapet ne tombe tout aussi tost; sa largeur est de six ou iusques à dix pieds; le chemin est couuert, ou bordé d'vn autre petit parapet, haut de quatre pieds, espais d'vn pied & demy ou deux, de brique, qui sert seulement pour empescher que les rondes ne puissent tomber dans le fosse: en temps de siege on l'abbat, ou laisse abbattre à l'ennemy, comme vne chose inutile à la deffence.

Parapet des rondes.

Caualiers, qu'est-ce?

Les caualiers sont mottes de terre esleuees sur les rempatts, plus hautes que les parapets: leur forme est quarrée, long, ou ouale de

douze pieds ou quinze toiſes de long, huit de large, ſituées vers l'extremité de la courtine, iuſques où ſont les demy gorges, afin qu'elles puiſſent flanquer la face du baſtion oppoſée. Ces pieces ſeruent pour tirer loing, pour incommoder & voir l'ennemy dans ſes tranchées, & batteries, pour l'obliger à faire ſes trauaux plus hauts; & lors qu'il entre dans quelque piece, le deſcouurir, & l'incommoder par leur haureur. Ie ne les reprouue pas, au contraire les eſtime fort, lors qu'ils ſont ſituez en tels lieux, pourueu qu'outre iceux il y ait des flancs, & les autres parties de la fortification que nous auons cy-deſſus eſcrites. Les Caualiers ſont tres-neceſſaires aux places maritimes pour tirer fort loing; & parce que leurs coups à quelle diſtance qu'ils tirent, rompent toujours les vaiſſeaux, pourueu qu'ils les attrappent, ce qu'ils ne font pas aux ouurages de terre.

A quoy ſeruent les Caualiers.

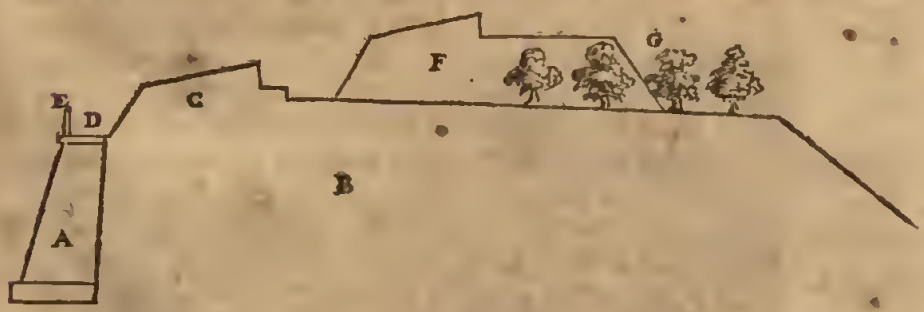
Où neceſſaires.

Les arbres ſur les remparts ſont pour la bien-ſeance, beauté de la ville, commodité du peuple, & pour auoir du bois en temps de ſiege, tant pour ſe chauffer, que pour cuire le pain, & les viandes; comme auſſi pour faire des affuſts de canons, & pour les machines, & autres vſages qu'on a affaire.

Arbres ſur les remparts.

La place d'armes qu'on laiſſe depuis le rempart iuſques aux maiſons, ſert pour aſſembler & mettre les ſoldats en bataille aux alarmes, & pour les tenir preſts à la deffence, & cet entre-deux empeſche que des maiſons on n'ait communication ſur les ramparts, & cecy ſert pour l'aſſeurance des rondes, des gardes, & de toute la place.

Place d'armes.



Tout ce que deſſus eſt repreſenté au porfil, où la lettre A, monſtre la muraille, B, le rempart, C, les parapets du rempart, D, le chemin des rondes, E, le parapet des rondes, F, les caualiers, G, les arbres.

Des parties exterieures de la place.

CHAPITRE XX.

Parties exterieures de deux sortes.

CELLES-cy sont de deux sortes ; sçauoir celles qui sont comme du corps de la place, qui sont les fossez, fausse-brayes, contr'escarpes, chemins, couuerts, & glacis: Les autres sont separées, & sont leurs corps derachez de ceux-là qui sont demy-lunes, cornes ou tenailles, ouurages coronez, & tels autres qu'on appelle d'vn mot general, dehors.

Fossez combien doiuent estre larges.

Combien profonds.

Les fossez doiuent estre larges de 15. à 20. toises, & quelquefois iusques à 25. selon la nature des lieux: le plus ordinaire, c'est 16. ou 20. toises: les plus profonds sont les meilleurs, de 15. 20. & iusques à 25. pieds: I'en ay encore veu de plus profonds, & ceux-cy sont plus difficiles à passer, & à ouurir les contr'escarpes, & ne se peuuent faire que dans les lieux qui sont de pierre douce, parce qu'elle est facile à creuser, & se soustient sans talu: si on vouloit les faire si profonds aux lieux où il n'y a que de la terre, il faudroit, ou que le fossé fust fort estroit en bas, ou fort large en haut, à cause des talus, & là où le terrain est mauuais, ou sable, ce seroit encore pis.

Fossez secs aux grandes places meilleurs que pleins d'eau.

Les fossez secs sont touſiours meilleurs aux grandes places que ceux qui sont pleins d'eau, à cause qu'on fait plus facilement les sorties ; & parce qu'on fait de plus grandes deffences, & l'ennemy a plus de difficulté de passer le fossé sec, que celuy qui est plein d'eau, lors que ceux de dedans se veulent bien deffendre; & aux petites places, comme Chasteaux & petits forts, on tient que les fossez pleins d'eau sont meilleurs, nous en auons deduit amplement les raisons autre part.

Contr'escarpe, qu'est-ce ?

Par le mot de contr'escarpe, aucuns entendent comprendre le bord du fossé, le chemin couuert, le parapet d'iceluy, le glacis, & le fossé s'il y en a : on a peruerty ce nom ainsi que plusieurs autres ; car les contr'escarpes proprement sont le bord du fossé, lesquelles sont quelquefois reuestuës, le plus souuent ne le sont pas. Il me semble que l'vn apporte aduantage fort notable par dessus l'autre; il faut remarquer qu'en l'vn & en l'autre, il y faut des montees pour pouuoir aller aux chemins couuerts, non seulement

lement l'Infanterie, mais encore la Caualerie s'il y en a dans la place; ces montées se feront vis à vis du milieu des courtines, ou de la pointe du bastion, où il y doit auoir vn espace pour s'assembler pour faire les sorties lors qu'on est assiegé.

Sur le bord du fossé est le chemin couuert, qu'on appelle aussi corridor, qui est vn chemin large de trois ou quatre toises, couuert du costé de la campagne, auec vn parapet haut de sept ou huit pieds, lequel parapet va en glacis se perdant dans la campagne; ce glacis s'appelle aussi esplanade, qui doit estre de six à dix toises: au chemin couuert, il y doit auoir deux banquetes, chacune large de trois pieds, haute d'vn pied & demy, ou deux pieds, afin que les soldats puissent tirer par dessus le parapet. Ce parapet & cette banquete sont quelquefois reuestus, mais cela ne se voit guere, à cause de la despence & du peu d'auantage qu'apporte ce reuestement, qui n'est autre, sinon pour empescher qu'auec le temps les terres ne s'éboulent dans le chemin couuert; mais parce qu'on ne se sert pas de ce chemin que lors qu'on craint quelque siege, on a bien tost raccommodé ces terrains, pour n'estre pas sujet à vn continuel entretien du reuestement de la muraille. *Chemin couuert.* *Glacis.* *S'ils doiuent estre reuestus.*

Au milieu du grand fossé on en fait vn autre petit, & lors que le grand est sec, on fait le petit plein d'eau s'il se peut: & mesme dans les fossez qui sont pleins d'eau, on en fait vn autre plus profond, que les Italiens appellent *Cunetta*: on le fait pour deux raisons, pour donner plus d'incommodité à l'ennemy à passer le fossé; pour empescher les surprises, & aussi les mines: on le fera large de trois ou de quatre toises, & aussi profond qu'on pourra, iusques à ce qu'on y aura cinq ou six pieds d'eau. *Petit fossé dans le grand.* *Pourquoy.*

Les fausse-brayes se font dans le fossé au pied des murailles, lesquelles sont vn contour exterieur plus bas que l'enceinte de la place, & vn peu esloignée d'icelle; les formes de ces pieces sont diuerses; comme quoy qu'on les face, elles doiuent auoir toutes leurs parties flanquées les vnes des autres, ainsi que le corps de la place, de laquelle il faut les esloigner pour le moins de six toises, particulierement aux places qui sont reuestuës, à cause des esclats: A cette distance on fait vn parapet à l'espreuue du canon, aussi haut que le chemin couuert, selon aucuns, & selon d'autres, plus bas; ce contour est quelquefois reuestu, & quelquefois de terre simplement. Le portil suiuant monstrera comme il doit estre, & aussi tout ce que nous auons dit cy-dessus, les diuerses formes qu'on leur peut donner sont escrites au long dans la fortification. *Fausse-brayes.* *Comme faites.*

Fausse-brayes autrefois fort estimees.

Les fausse-brayes estoient autrefois en plus grande estime qu'elles ne sont de present, & pour dire la verité ie ne treuue pas qu'elles seruent beaucoup hors qu'aux flancs: car celles qui sont deuant la courtine ne peuuent pas nuire lors qu'on attaque la face du bastion, à cause qu'elles ne la flanquent pas, & celles qui sont deuant la face sont renduës inutiles par la mine, ou par les batteries de l'ennemy qui font tomber tant d'esclats, & des ruines de la muraille, qu'on seroit asseurément contraint de les abandonner sans autre effort. Si on pouuoir les garantir de ce deffaut, elles pourroient seruir pour s'opposer à l'ennemy lors qu'il ouure la contr'escarpe · pour celles qui sont deuant les flancs, ie les treuue tres-vtiles, & tres-necessaires; parce qu'elles deffendent le passage du fossé; asseurent la face du bastion, laquelle l'ennemy ne sçauroit attaquer ou forcer qu'il n'ait emporté ce flanc bas, ce qui est tres-difficile. Pour moy ie voudrois les faire fort bas, esleuez seulement de huict ou neuf pieds par dessus le fonds du fossé, afin qu'ils fussent plus mal-aisez à rompre, & qu'ils n'empeschassent pas l'autre flanc qui est par dessus. Il faut que le parapet soit à l'espreuue du canon; qu'il y ait des embrasures pour le canon, & des banquetres pour la mosqueterie; qu'il y ait place derriere le parapet autant qu'il est necessaire pour le recul des pieces qu'on y met: ce qui est descouuert de la campagne qui est plus arriere, soit de terre sans estre reuestu, afin que ceux qui seront dans cette fausse-braye, ne soient endommagez d'aucuns esclats: le porfil suiuant monstrera l'ordre & les hauteurs des pieces cy-dessus escrites;

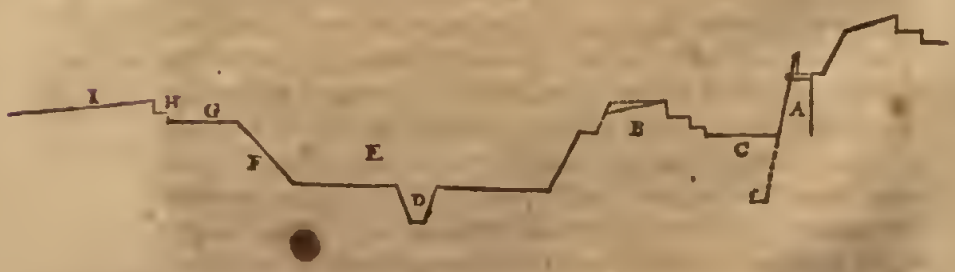
A quoy peuuent seruir.

Fausse-brayes deuant les flancs, bonnes.

Comme doiuent estre.

A, est la muraille de la ville; B, la fausse-braye; C, l'espace entre-deux; E, le grand fossé; D, le petit fossé, ou couuerte; F, la contr'escarpe; G, le chemin couuert; H, le parapet du chemin couuert; I, le glacis, ou esplanade.

Explication.



Des autres parties exterieures, appellées dehors.

CHAPITRE XXI.

LEs dehors ſont les pieces les plus importantes d'vne place, & celles qui n'en ont pas ne peuuent pas eſtre dites bien fortifiées, parce que la fortification eſt comme vn corps; quel robuſte & puiſſant qu'il ſoit, s'il n'eſt armé il ne peut pas reſiſter long temps; parce que tous les coups de l'ennemy l'endommagent. Les dehors ſont comme les armes de la fortification, & auec iuſte raiſon on peut dire des ſoldats meſme; parce qu'ils ſeroient obligez à faire pluſieurs ſorties à deſcouuert pour deffendre la place, & par ainſi ils en font vne continuelle à couuert, & ſans receuoir aucun dommage, deffendant les dehors.

Dehors importants.

Sont comme les armes.

Les premieres & plus ordinaires qu'on fait ſont les demy lunes, qu'autrefois on appelloit rauelins, ou pieces deſtachées: on en met quaſi touſiours deuant les portes; & bien ſouuent vis à vis du milieu des courtines, tant aux places regulieres, qu'irregulieres; leur forme eſt vn triangle, dont la baſe eſt le coſté du foſſé; les deux faces ſont les deux autres coſtez qui font la pointe ou l'angle flanqué: on fait les faces depuis 35. toiſes les plus petites, iuſques à 50. voire iuſques à 60. ſelon les lieux & la neceſſité, dequoy ſera parlé aux irregulieres. L'angle flanqué ſe fait depuis 70. degrez iuſques au droit & ſi on y eſt contraint, on le fait obtus; leur hauteur par deuant ſera de 10. à 12. pieds par deſſus la berme ou banquette, qui eſt proprement le rez de chauſſée, ou le plan de la campagne; le paraper doit eſtre à l'eſpreuue du canon, ſçauoir de 18. ou 20. pieds, haut par le dedans de ſix pieds, allant en glacis ou panchant vers le dehors, tellement que par deuant il ſoit plus bas que du coſté de dedans de trois pieds: derriere le paraper il y doit auoir vne banquette large de 4. pieds, haute d'vn pied & demy ou de deux, le reſte du rempart doit eſtre de 12. à 18. pieds: le foſſé ſera large de 8. à 10. toiſes, profond de 10. ou 12. pieds; ces demy lunes auront leur contr'eſcarpe compoſée de chemin couuert, paraper & glacis: le porfil monſtre toutes ces meſures.

Demy lunes, autrefois appellées rauelins.

Faces combien grandes.

L'angle flanqué, quel.

Leur hauteur.

Leur paraper.

Leur rempart.

Leur foſſé.

Il s'en fait de diuerſes formes, ſçauoir celles que nous auons dites, marquées BA, d'autres ont des flancs qui ſont de deux ſor-

Diuerſes formes de demy lunes.

Deffauts en aucunes demy lunes.

tes, ſçauoir, en rettanchant les deux faces: & en celle-cy il faut remarquer que ce flanc doit eſtre tout dans le grand foſſé, ou bien il faut que le foſſé de la demy lune ſoit acheué tout droit parallele à la face, afin qu'elle ſoit veuë de la place: ce deffaut ſe voit aſſez ſouuent en pluſieurs demy lunes de cette ſorte, la figure B, monſtre comme elles doiuent eſtre faites; les autres ont leurs flancs hors des faces, comme les marquées C; de celles-cy on en voit fort peu, au moins autour des places, & ſi on leur fait de ces flancs, il faut qu'ils ſoient fort bas.

Deux demy lunes ioinctes.

Quelquefois on en ioint deux l'vne à l'autre auec vne courtine: de celles-cy auſſi on en voit fort peu; car on aime mieux faire des tenailles; elles pourroient ſeruir aux lieux où on ne ſçauroit s'auancer en dehors: on les voit marquées D.

Dequoy ſe font les demy lunes.

Toutes ces demy lunes ſe font ordinairement de terre; on les reueſt auſſi quelquefois de muraille, par ainſi ſont plus perdurables. Ie voudrois que pour le moins celles qui ſont deuant les portes le fuſſent, afin qu'elles ſe maintinſſent touſiours en eſtat, comme il eſt neceſſaire en ces endroits; celles qui ne ſont que de terre doiuent eſtre gazonées auec la facine entremeſlée, & la terre battuë de pied en pied: on leur donnera de talu le tiers de la hauteur, ou la moitié; il y en a qui en donnent iuſques aux deux tiers, aux mauuais terrains. Ie n'approuue pas les grands talus, parce que la pluye & la glace y ont plus de priſe; la montée s'y fait fort facilement, & faut faire de trop grandes eſpaiſſeurs par bas, pour les auoir de iuſte meſure par haut, & ne durent pas pour cela dauantage: Les parapets doiuent eſtre auſſi gazonnez par le dedans, & la banquette auſſi, le reſte de la terre du rempart aura le talu naturel, c'eſt à dire autant de talu que de hauteur. On ſera aduerty qu'on laiſſera quatre ou ſix pieds de berme, qui eſt vn relais qu'on laiſſe au dehors du gazon ſur le rez de chauſſée, afin que la terre s'eboulant dans le foſſé, l'ouurage n'y tombe auſſi: aux mauuais terrains on en laiſſe dauantage, & quelquefois on eſt contraint la gazonner depuis le fonds du foſſé.

Leur talu.

Deffauts des grands talus.

Berme.

Demy lunes freſées.

Les demy lunes qui ſont deuant les portes ſans eſtre reueſtuës doiuent eſtre freſées, la freſe doit eſtre miſe deux pieds & demy, ou au plus trois pieds plus bas que le parapet; les paux ſeront de groſſeur de quarre pouces, ſortiront trois ou quatre pieds, & ſeront plantez auant en terre, cloüez ſur vne ſole ou piece de bois qui ſera au deſſous de ces paux, ſur le bord du gazonage; la pointe des paux ira vn peu en hauſſant, comme on voit en la figure du porfil.

Iamais on ne doit faire demy lune que tout son fossé ne soit veu du corps de la place, & les faces flanquées d'iceluy, & la partie qui les flanque doit estre à l'espreuue du canon, & ce qui flanque ne doit pas estre si haut esleué par dessus la demy lune, qu'estant derriere les parapets on ne puisse descouurir que la pointe d'icelle demy lune, & que tous les coups soient de haut en bas en fichant; car cette sorte de flanquer ne vaut rien, parce que les espaisseurs des parapets empeschent qu'on ne peut voir l'ennemy lors qu'il passe le fossé, estans si haut esleuez, & c'est vn deffaut tres-grand, lequel i'ay remarqué dans vne place qu'on estime vne des meilleures de France. *A noter.* *Deffaut remarquable.*

Les tenailles, autrement ouurages de corne, sont à cette heure assez communs par tout le monde, & il y en a fort peu qui ne sçachent comme il les faut faire, lors que l'occasion s'en presente: nous dirons icy comme on doit les tracer en terre, laissant de parler de ceux qu'on fait dans les chambres & cabinets sur le papier; leurs mesures sont diuerses, selon les lieux où on les met. On les fait depuis 60. iusques à 100. & 120. toises de teste; leurs formes sont diuerses, sçauoir celles qui ont les costez paralleles, qui sont les meilleures, comme les marquées A, les autres qui vont en estreciſſant vers le dedans comme B, & celles qui s'eslargiſſent vers le dedans comme C, & toutes celles-là peuuent estre auec flancs, ou sans flancs, ou en angle rentrant simplement comme D; mais celles-cy ne sont pas si bonnes, par la mesme raison que les fortifications faites en bastions sont meilleures que les autres: nous dirons comme il faut faire les paralleles, parce que sur celles-là on se conformera pour les autres. *Ouurages de corne.* *Leurs mesures.* *Leurs figures.*

Soit donc GI, toute la largeur de la tenaille de 60. ou 90. ou 100. toises, ou entre deux: on la diuisera en quatre parties, sçauoir IH, HE, EF, & FG: on donnera à chaque demy gorge IH, FG, vne de ces parties, & deux à la courtine, & vne au flanc KF; la deffence se prendra du flanc H, cette façon a les demy bastions fort petits. L'autre construction est de diuiser la toute IG, en cinq parties, en donner deux parties à la courtine NO, & vne & demie à chaque gorge NG, IO, & le flanc le faire de la moitié d'vne de ces gorges. La troisiesme est de diuiser la toute IG, en trois parties, en donner vne à chaque demy gorge, & vne à la courtine, & demy partie au flanc: celle-cy me semble mauuaise, car elle fait les demy bastions trop aigus & la courtine trop courte: pour moy i'aimerois mieux celle qui se diuise en cinq parties, que les autres deux, chacun choisira celle qui luy plaira, & pourra faire *Comme il les faut faire.*

d'autres diuiſions ſi celles-cy ne luy plaiſent pas : car il ſeroit fort mal-aiſé par raiſon d'en donner vne preciſe, & preuuer quelle ſeroit la meilleure de toutes.

Ouurages coronez.

Les ouurages coronez ſont tenailles augmentées d'vn baſtion, & ſe font pour couurir quelques lieux defaillans de grande eſtenduë, où vne tenaille ne peut pas ſuffire, tellement qu'à les bien conſiderer, ce ſont deux tenailles iointes enſemble, comme en la figure A D B E, eſt comme vne tenaille, & B E C F, comme vne autre tenaille ; c'eſt pourquoy vous pouuez diuiſer les deux lignes A B, & B C, comme nous auons dit qu'il falloit diuiſer la ligne I G, dans la figure de la tenaille precedente ; & au lieu de quatre demy baſtions vous n'en aurez que deux, & vn baſtion qui vaut deux demy ; c'eſt pourquoy il n'eſt pas beſoin d'vn plus long diſcours pour les enſeigner. Les meſures des rempars, parapets, bermes, foſſez, contr'eſcarpes, chemins couuerts, & glacis, ſeront de meſme qu'aux demy lunes ; c'eſt pourquoy le porfil que nous auons mis là, ſeruira pour celle-cy.

Meſures ſe diuerſifient.

On remarquera que les hauteurs de toutes ces pieces, ſe diuerſifient ſelon les aſſiettes des lieux où on les fait, comme auſſi ſelon que le corps de la place eſt plus ou moins eſleué, & en cecy il n'y a autre regle que le iugement & l'experience qui nous puiſſe inſtruire.

Pieces ſe multiplient.

Les pieces ſe multiplient quelquefois, comme dans les tenailles on peut faire vne demy lune, ou bien au deuant de la teſte d'icelle, ce que i'aimerois mieux : où deuant chaque courtine de l'ouurage coroné, on y peut faire vne demy lune ; mais touſiours on obſeruera la maxime que nous auons dite, que le tout aille par degrez, & que les plus eſloignez ſoient plus bas que ceux qui ſont proches de la place ; & que les plus eſloignez de la place ne le ſoient pas plus que le rir du mouſquet, afin que de la place on puiſſe deffendre iuſques aux derniers, ſi ce n'eſt qu'on y ſoit forcé pour occuper quelque commandement, ou quelque paſſage, ou cauain, ou baſtiment, ou pour quelque autre cauſe, & alors il faut faire des flancs aux coſtez de la tenaille, de longueur de dix à quinze toiſes, comme le marque L M, dans la figure precedente de la tenaille.

Ce qu'on doit obſerver.

Où on doit mettre les demy lunes.

Il faut touſiours mettre les demy lunes vis à vis du milieu des courtines ; mais les tenailles il y en a qui les mettent vis à vis des pointes des baſtions, ce que toutefois ie n'eſtime pas ſi bien comme au milieu des courtines.

Les ouurages coronez se mettent le plus souuent, ou pour occupet vn commandement, ou pours'oppose à quelque auenuë; c'est pourquoy on a égard à ceux-cy, à l'assiette du lieu, plustost qu'à la disposition de la place : outre que ce sont des corps puissans qui se peuuent deffendre d'eux mesmes; neantmoins on prendra garde que les costez tant de ceux-cy comme des tenailles soient flanquez de la ville. Ces corones seruent plustost en l'irregulier qu'à la regulier; mais les tenailles & demy lunes se mettent en l'vne & en l'autre indifferemment. *Ouurages coronez ou doiuent estre mis.*

Ie pourrois mettre icy encore d'autres pieces de mon inuention, mais parce que ie hais & fuy les caprices, i'aime mieux que quelqu'autre les propose; & aux choses de la guerre ie doute touſiours de ce que ie n'ay pas experimenté.

Reste vn doute, ou plustost vn erreur vulgaire à esclaircir, qui est de sçauoir, s'il faut beaucoup plus de soldats pour la garde & la deffence d'vne place y ayant des dehors; ou de la mesme n'y en ayant pas: Ie respons qu'il n'en faut pas dauantage pour l'vne que pour l'autre, parce qu'en temps de paix on n'a pas accoustumé de garder les dehors; & en temps de guerre on n'y met que quelques sentinelles, & lors qu'on est assiegé, tandis qu'on deffend les dehors, le corps de la place est asseuré, & le mesme nombre de soldats qui deffendroient la place, peuuent deffendre les dehors, parce qu'il n'y a pas plus de testes ou plus de deffences à faire aux dehors, qu'au corps de la place, comme à vn Exagone il n'y aura que six demy lunes, ou six tenailles, dans chacune desquelles vous ne mettrez pas tant de soldats que vous mettriez à chaque bastion; & pour y auoir des dehors à vne place, l'ennemy ne fait pas plus d'attaques, parce qu'il ne peut pas prendre le bastion s'il n'est maistre du dehors qui le couure, ou qui le flanque, c'est pourquoy il faut qu'il l'attaque premierement, & ceux de dedans le deffendront de mesme : il n'y a d'aduantage que les sentinelles, qu'on met dans les bastions, & quelque peu de soldats dans le corps de garde; mais qu'on considere aussi combien il en faudroit, & on en perdroit pour deffendre auec les sorties tout l'espace que les dehors occupent, lequel on deffend à couuert, & fait perdre autant de temps à l'ennemy auant qu'il puisse s'approcher de la place. *Erreur vulgaire esclaircy.*

Generalement on sera aduerty, que pour faire des bons dehors, il faut qu'ils soient grands & capables, & que les petits ne valent rien; parce qu'estans rompus & ouuerts il faut les deffen- *Dehors doiuent estre raisonnablement grands.*

dre auec la force des soldats. Or si dedans on n'en peut pas loger beaucoup, l'ennemy aura aurant d'auantage que ceux qui se deffendent; car tous deux feront-front égal. Il faut pour la bonne deffence que ceux de dedans soient en corps, & puissans pour s'opposer à ceux qui viennent défilez, & en front estroit. Par apres on doit considerer qu'il faut du lieu pour se mettre à couuert lors que les parapets sont rompus, & pour pouuoir faire quelque retranchement pour receuoir l'ennemy auec aduantage: dans les petits corps lors que les parapets sont rompus, vous ne sçauez où vous mettre; & si on y iette quelque bombe dedans, tout est perdu, n'ayant pas lieu de s'escarter & se retirer. En fin tous les petits ouurages sont comme des coupe-gorges, à cause du peu de resistance qu'on y peut faire, & du dommage qu'on y peut receuoir: d'ordinaire on force ces lieux l'espée à la main; car les premiers qui entrent, s'ils jettent à propos les feux d'artifices, ils mettront en desordre tous ceux qui seront dedans, & ceux qui les suiuront les forceront facilement. C'est pourquoy il faudra les faire tousiours assez grands pour y pouuoir mettre en bataille ceux qui sont necessaires pour la deffence, & pour s'y pouuoir retrancher, & deffendre les bresches à couuert: Et ne faut pas s'imaginer qu'il faille par exemple plus de soldats pour deffendre vne tenaille raisonnablement aduancée, qu'vne autre qui aura sa courtine proche du fossé. Ce n'est pas les costez qu'on attaque, mais c'est la teste, & de sa largeur dépend le nombre de ceux qui la doiuent deffendre.

A
B
C
D
E
F
G
H
I
K
L
M
N
O

De l'Irreguliere.

CHAPITRE XXII.

L'irreguliere neceſſaire.

LA plus neceſſaire partie de la fortification, eſt l'irreguliere, parce qu'on a bien plus ſouuent affaire de raccommoder les vieilles places, que d'en baſtir des neufues: & d'autant que dans l'irreguliere on taſche de s'approcher le plus qu'on peut de la reguliere qui eſt comme la perfection, il a eſté neceſſaire d'en eſcrire; & encore qu'on ne faſſe pas tout le corps regulier, neantmoins la pluſpart des parties ſont comme aux regulieres.

L'irreguliere de deux façons.

Les places irregulieres ſe fortifient en deux façons; ſçauoir, en faiſant pluſieurs corps qui ſoient du contour, & attachez à la place, leſquels ſe flanquent tous, & ſoient les plus approchans qu'il eſt poſſible des reguliers, ou bien auec les dehors, qui eſt la façon la plus ordinaire, la plus prompte, & de moins de deſpence: nous dirons de l'vne & de l'autre.

Coſtez & angles ſeulement, neceſſaires.

Nous auons dit au commencement que lors qu'on fortifie, on ſuppoſe quelque figure: or les figures ſont vne ſuperficie terminée de lignes, qui font des angles; teſlement donc que dans la fortification nous n'auons qu'à conſiderer les lignes & les angles, i'entens au premier projet qui conſidere ſeulement la figure & les longueurs; car apres on doit expliquer tout cela aux matieres & aux corps, pour auoir l'eleuation & la place parfaite.

I'ay penſé ſi ie pourrois treuuer quelque moyen plus facile, & meilleur, de fortifier les places irregulieres, que celuy que i'ay eſcrit: mais apres en auoir eſcrit pluſieurs, ie n'en ay point rencontré d'autre qui puiſſe eſtre mis plus facilement en vſage; c'eſt pourquoy ie parleray de celuy-cy ſeulement, laiſſant tous les autres ainſi que i'ay fait les diuerſes conſtructions de la reguliere, pour m'attacher au plus raiſonnable.

Lignes longues, comme doiuent eſtre fortifiées.

Lors qu'on rencontre quelque ligne fort longue qui n'a aucune deffence, on y fera autant de baſtions qu'il s'y pourra faire là deſſus: on en ſçaura le nombre, en diuiſant toute la ligne par la longueur du tir du mouſquet, & autant de fois qu'elle contiendra ce tir, on fera autant de baſtions: comme par exemple, ſi vne ligne auoit 600. toiſes, ſi vous ſuppoſez la longueur du

tir de 150. toiſes, il faudroit ſur icelle ligne cinq baſtions; ſçauoir, vn à chaque extremité: mais il n'y auroit ſur cette ligne que la moitié de chacun de ceux-cy comme A, & O, & l'autre moitié ſeroit ſur les lignes qui ſuiuent, comme B, & F, & ſur le reſte il y en faudroit trois C D E; & par ainſi il y auroit du centre de l'vn à l'autre 150. toiſes; que ſi on ne vouloit donner que 120. toiſes de diſtance d'vn centre à l'autre, outre ceux des extremitez, il en faudroit quatre entre deux; ſi la ligne eſtoit plus longue de 20. 40. ou 60. toiſes, on augmenteroit les demy gorges de chaque baſtion: Par exemple, au lieu de les faire de 25. toiſes, on les feroit de 30. ou 40. toiſes, afin que les deffences n'en fuſſent pas trop longues: Que ſi la ligne n'auoit que 580. toiſes, on ne laiſſera pas d'y *Autres lignes.* mettre le meſme nombre de baſtions; mais on pourra faire les courtines plus courtes, départãt ces 20. toiſes ſur les 4. courtines, & faire de meſme iuſques à ce que vous puiſſiez diminuer d'vn baſtion, qui ſera lors qu'elle n'aura que 480. toiſes: vous y pourrez faire 3. baſtions entre deux, à la diſtance de 120. toiſes d'vn centre à autre. Que s'il n'y auoit que 460. ou 450. toiſes, vous diminuërez les courtines, & cela ſe fera iuſques aux lignes qui n'auront que *Autres moindres.* 450. toiſes, où vous pourrez mettre deux baſtions de 150. toiſes de diſtance de centre à centre: cette diſtance vous la diminuërez ainſi comme vous trouuerez la ligne diminuée, comme ſi elle n'auoit que 420. toiſes: vous mettrez ſeulement 140. toiſes de centre à centre, iuſques aux lignes qui ſeront de 360. toiſes: car à celles-là ayant deux baſtions entre deux ils ne ſeroient qu'à 120. toiſes de centre à centre, laquelle vous pourrez encore diminuer par meſme moyen, iuſques à celles qui n'ont que 300. toiſes, qui peuuent eſtre fortifiées auec vn baſtion à chaque extremité, & vn entre deux, ce que vous pouuez faire iuſques aux lignes qui n'ont que 240. toiſes: & à celles-là les baſtions ne ſeront eſloignez l'vn de l'autre que de 120. toiſes: que ſi la ligne n'auoit que 200. toi- *Autres lignes courtes.* ſes, vous pourrez faire la diſtance de l'vn à l'autre de 100. toiſes ſeulement: & en tous ceux-cy vous pouuez faire les demy gorges beaucoup plus grandes qu'en la reguliere. Pour les flancs ils ſeront touſiours depuis 16. iuſques à 20. & 25. toiſes, lors meſme que les baſtions ſont proches l'vn de l'autre, comme de 100. toiſes. Ie voudrois donner 20. toiſes à la demy gorge, & autant au flanc, parce que les baſtions eſtans ſur vne ligne droite n'en ſeront pas *Autres encore plus courtes.* pour cela aigus; & parce que les faces des baſtions qui ſont ſur vne ligne droite ſont bien plus courtes, demeurant les meſmes demy gorges, flancs, & angles flanquez, que ceux qui ſont ſur vn an-

gle saillant: c'est pourquoy on peut faire les demy gorges de trente toises, voire iusques à 40. car les faces ne seront pas de beaucoup plus longues que les demy gorges. Lors qu'il y aura moins de 200. toises dans la ligne, vous pourrez faire vn bastion seulement à chaque extremité; mais mettre toute la gorge du bastion sur cette ligne: comme par exemple, qu'il y ait seulement 180. toises depuis a, iusques à b, ie fais les demy gorges a d, c b, de 40. toises chacune, ou de 45. sur la ligne a b, tellement qu'il restera ou 100. toises, ou 90. pour la courtine: les flancs a e, b f, ie les feray perpendiculaires sur la ligne qui suit. Et si les angles a b, sont aussi grands, ou plus grands que celuy de l'Exagone vous ferez le bastion angle droit, tirant la ligne g e, & sur la moitié i, faisant vn demy cercle e h g, dans lequel des extremitez du flanc, tirez les faces e h, h e, cecy s'entend lors que les lignes qui suiuent sont de longueur competente, & que l'angle a, est autant ouuert ou plus que celuy de l'Exagone; que s'il ne l'estoit pas, ou les lignes qui suiuent n'estoient pas assez longues, on fera simplement que les faces e h, h g, soient flanquees des flancs qui les regardent, comme c & k: Si la ligne b, est moindre, comme de 170. toises, diminuez les gorges & les faites de 40. toises, ou bien diminuez la courtine, & ferez ainsi iusques à ce que vous rencontriez des lignes de 150. toises, ausquelles vous ferez vn bastion à chaque extremité de 25. toises de demy gorge, & ferez les demy gorges chacune d'vn costé de l'angle à l'ordinaire, comme L M N, vous ne ferez pas non plus que deux bastions aux lignes qui n'ont que 120. toises; mesmes iusques à celles qui n'ont que 100. toises, faisant les demy gorges de 20. toises, restera pour la courtine 60. toises; que si cette ligne n'auoit que 90. ou 80. ou 60. toises, vous la ferez toute seruir pour courtine, & porterez les gorges entieres sur les autres faces qui suiuent, comme O P, sera la courtine, & toute la demy gorge sera P Q, sur l'autre ligne P R, & ferez le bastion angle droit, comme deuant: ou si l'angle est moindre que celuy de l'Exagone, ou les lignes qui suiuent trop courtes, vous le ferez aigu; que si la ligne auoit moins de 60. iusques à 40. toises, vous la ferez seruir toute pour gorge, comme Y S, esleuant perpendiculairement les flancs sur les lignes qui suiuent, le bastion se fera angle droit: si les deux lignes Y V, S T, estant prolongées, & se rencontrans comme en X, font l'angle X, égal ou plus grand que celuy de l'Exagone. En fin si elle a moins de 40. comme 30. ou moins, vous prendrez ce qui sera necessaire pour faire la gorge entiere de 40. ou 30. toises sur

Quand on doit faire l'angle du bastion droit.

Lignes fort courtes.

Encore plus courtes.

l'vne des lignes qui suiuent : sur celle qui vous sera plus commode, comme si WZ, n'est que 30. ie prendray sur Z ϰ, 10. ou 20. toises afin que i'aye toute la gorge W ϰ, 40. ou 50. toises : du reste le bastion se fera comme aux autres.

Deux courtes.

Si deux lignes courtes se suiuent, de toutes deux on n'en fera qu'vne comme des deux lignes $\alpha\beta$, $\beta\gamma$, n'en sera qu'vn $\alpha\gamma$, laquelle on fortifiera, comme nous auons dit cy-deuant, selon sa longueur ; que s'il y en auoit deux longues, comme de 180. toises chacune $\delta\epsilon$, $\epsilon\vartheta$, vous ne sçauriez les fortifier par les preceptes precedens, vous en ferez trois lignes ; sçauoir $\delta\zeta$, $\zeta\vartheta$, ϑ, qui auront chacune moins de 120. toises, que vous fortifierez commodement, comme nous auons dit, & ainsi des autres proportionnément, le tout le plus qu'il se pourra aux maximes, de la fortification, & aux exemples que nous auons portez cy-dessus.

Deux trop longues.

Angles aigus, comment fortifiez.

Les angles qui sont moindres que celuy de l'Exagone, ne peuuent pas auoir les bastions angles droicts, comme nous auons remarqué, lors que les lignes qui les font sont de iuste lõgueur, & alors on n'a point de flanc oblique : que si l'angle estoit trop aigu comme celuy d'vn triangle æquilateral comme $\lambda\kappa\iota$, il vaut mieux le couper en rentrant, comme $\lambda\mu\iota$, que de faire vn bastion sur cet angle, parce qu'il seroit trop aigu, & ne vaudroit rien ; & lors qu'on rencontre de ces angles le plus souuent le lieu est estroit, & on ne peut s'eslargir à cause des precipices, ou des marais, c'est pourquoy ils sont de leur nature assez forts.

Angles rentrans, estimez forts.

Tout ce que nous auons dit est des faces qui sortent en dehors, reste à parler de celles qui rentrent dans la place. Ces angles sont estimez les plus forts, parce que l'ennemy attaquant vne de ces faces, est veû par derriere de l'autre ; & s'il veut entrer par l'angle, il est veû de toutes deux auant qu'y estre arriué, & ses tranchées seront tousiours enfilées : C'est pourquoy à ceux-cy on n'y fait aucune fortification, particulierement lors que l'angle rentrant est droict, ou moindre que droict, à cause que les 2. faces se flanquent tres-bien ; si l'angle est plus ouuert, on y fera dedans vne piece qu'on appelle plate-forme, comme la figure suiuante la represente, ayant 16. ou 20. toises de flanc, & 20. ou 25. toises de demy gorge, & cela se fait parce que l'angle rentrant estant obtus, les faces flanquent obliquement, c'est pourquoy la deffence n'en est pas bonne. Il est bon de couurir ces flancs auec leurs espaules, comme la figure π les represente à l'extremité des faces qui font l'angle rentrant ; il y aura des demy bastions dont leur gorge se-

Comment fortifiez.

ta de 40. toiſes, qui ſe fera ſur la ligne χ ψ qui ſuit le flanc de 20. toiſes. On ne fait point de flanc ny de face du coſté de l'angle rentrant, parce que la face ſeroit mal flanquée, & le flanc ne ſeruiroit de rien, ne pouuant tirer que contre la place, comme on voit par les points marquez dans la meſme figure : Que ſi depuis le flanc υ iuſques à la pointe du demy baſtion χ il y auoit plus que la portée du mouſquet, il faudroit agrandir la demy gorge σ υ & la porter auſſi auant vers φ, que depuis φ iuſques à χ il n'y euſt pas plus que la portée du mouſquet : ſi le meſme deffaut eſtoit de l'autre coſté on en feta de meſme. Que ſi les faces qui font l'angle rentrant eſtoient extraordinairement longues, on pourra les fortifier à redens comme ξ ο, qui ſeront à 60. toiſes l'vn de l'autre, & auront dix ou douze toiſes de flanc. Ces angles rentrans ne ſont d'ordinaire qu'aux lieux où il y a des precipices entre deux, c'eſt pourquoy on n'y peut pas faire des fortifications auancées; & ces lieux eſtans forts de ſoy, les redens ſuffiront pour les rendre meilleurs. Lors que ces lieux ſont tels qu'on ne peut s'auancer pour faire la piece π, on fera les flancs couuerts ρ τ, y faiſant flanc bas & flanc haut. Que ſi ces angles rentrans ſe rencontroient dans vn lieu plein, i'aimerois mieux les fermer tirant la ligne ξ χ, & faiſans des baſtions à l'ordinaire ſur les angles.

Autres façons.

Demy baſtions, comme doiuent eſtre faits.

Les demy baſtions ſe font auſſi aux lieux qui aboutiſſent ſur les riuieres où la riuiere paſſe par le milieu de la gorge, & par la pointe du baſtion; ils ſeruent auſſi pour faire aboutir les contours des villes auec les citadelles, parce qu'on ne doit pas acheuer auec vn baſtion, d'autant que le flanc d'iceluy qui ſeroit contre la citadelle ne ſeruiroit de rien, ne pouuant tirer que contre icelle. Si on y fait aboutir la courtine, ce ſera le meſme inconuenient; outre que le baſtion qui ſera au bout ſera mal deffendu : encore qu'on les nomme demy baſtions, ils ne laiſſent pas d'eſtre auſſi grands quelquefois que des baſtions entiers, mais c'eſt parce qu'ils n'ont qu'vne face & vn flanc. Difficilement peut-on faire ces demy baſtions qu'ils ne ſoient pointus, c'eſt pourquoy on ne s'en ſert que là où on y eſt forcé.

Sont touſiours aigus.

Dans tout ce diſcours nous auons mis des baſtions par tout où il s'en eſt pû mettre; nous ſçauons bien qu'au lieu d'iceux on peut faire d'autres pieces, mais qui ne ſeront pas ſi bonnes; il ſeroit trop ennuyant d'eſcrire tous les moyens qu'on peut auoir pour fortifier vne meſme place.

Comme on peut fortifier les places Irregulieres auec des dehors.

CHAPITRE XXIII.

Les fortifications cy-deuant dites, doiuent estre reueſtuës.

CE que nous auons cy-deſſus eſcrit de la fortification irreguliere, eſt pour rendre le corps d'vne place le plus regulier qu'il ſe peut : & cette ſorte de fortification doit eſtre reueſtuë, puiſque ce ſont pieces qui ſont attachées, & qui ſont de ſon contour, ainſi que tout le reſte. Mais parce que ces ouurages ſont de longue haleine, demandent grand temps, & grande deſpence à eſtre faits, on fortifie peu ſouuent les places en cette ſorte, ſi ce n'eſt en temps de paix, lors qu'on a tout loiſir, & qu'on peut employer les païſans par coruées, ou par contributions. Pour éuiter la deſpence, lors qu'on eſt preſſé, ce qui artiue ordinairement, on fortifiera la place auec des dehors, qui ſont ouurages de terre, deſquels nous auons cy-deuant parlé ; ils ſont fort aiſez à faire, & on peut en peu de temps les rendre en perfection, & auec peu de deſpence, & leur matiere ſe treuue ſur les lieux; car ce n'eſt que terre, gazon, & facine : ne faut point des ouuriers experts, tout le monde eſt propte à y trauailler, hommes & femmes, petits & grands : C'eſt pourquoy ayant toutes ces commoditez qui ne ſont pas en la conſtruction des murailles, au beſoin on s'en ſeruira pour fortifier les places.

Fortifier auec dehors, fort commode.

Tout ainſi qu'au Chapitre precedent i'ay ſuiuy l'ordre par les longueurs des lignes, pour les pouuoir fortifier auec des baſtions ; i'en feray de meſme icy pour les demy lunes, & autres ouurages.

Places qui n'ont qu'vn ſimple contour.

Lors qu'vne place n'a qu'vn ſimple contour ſans aucunes pieces attachées au corps, qui s'entre-flanquent, difficilement la peut-on rendre fort bonne auec des ſeuls dehors deſtachez de la place, parce que l'ennemy pourra paſſer entre deux dehors, particulierement entre deux demy lunes : ſi elles ſont vn peu eſloignées, ou bien en ayant pris vne, il paſſera facilement le foſſé, & ſe rendra Maiſtre de la place, n'y ayant aucun flanc qui luy empeſche le paſſage; c'eſt pourquoy il ne faut pas lors qu'on fortifie auec demy lunes, n'y ayant pas des baſtions, les faire plus eſloignées l'vne

l'vne de l'autre que du tir du mousquet, ainsi que nous auons dit, d'vn bastion à l'autre : mesme il seroit bon qu'elles fussent plus proches, à cause qu'elles sont beaucoup plus imparfaites. Ie ne voudrois pas qu'il y eust depuis l'vne demy lune iusques à l'autre plus de 60. toises, ou au plus 80. qui reuiendroit de pointe à pointe 120. ou 140. toises, ou enuiron, afin que la pointe de l'vne estant attaquée elle peust estre deffenduë de la face de l'autre : on les disposera donc ainsi selon la longueur des lignes.

Combien de demy lunes on peut faire sur les lignes proposées.

Commençons comme deuant par vne ligne de 600. toises, pour sçauoir combien il y faudra de demy lunes; il faut diuiser le tout par 120. toises, ou au plus par 150. vous treuuerez qu'il y aura quatre espaces sur cette ligne ; c'est à dire que vous y pourrez faire trois demy lunes, sans ce que vous ferez aux deux extremitez, qui tiendra lieu de l'autre demy lune. Que si vous diuisez ce mesme espace par 120. vous treuuerez qu'il y en faudra quatre, sans ce qui sera aux angles : or s'il y auoit moins de 600. toises iusques à moins de 480. vous pourrez tousiours mettre trois demy lunes entre deux, en diminuant les distances iusqu'à ce que rencontrant la ligne de 480. vous les aurez de 120. toises de distance l'vne à l'autre. Et si la ligne est de 520. toises, elles seront à 130. toises de distance de l'vne à l'autre, & ainsi diminuant ou augmentant proportionnellement leur distance de l'vne à l'autre, sans exceder de beaucoup les 150. toises, ny deffaillir de beaucoup des 120. Que s'il y a moins de 480. comme par exemple 450. les mettant à 150. toises de distance de l'vne à l'autre, vous en aurez trois, c'est à dire deux sans celles des angles. Et aux espaces qui sont entre 480. ou 450. il vous est indifferent d'en mettre deux à la distance fort longue, ou trois à la distance fort courte. De 450. toises en descendant iusques à 300. vous en pouuez tousiours placer deux entre les extrémitez, diminuant en mesme proportion les distances de l'vne à l'autre comme diminuë toute la ligne. Et lors qu'il y aura moins de 300. iusques à 200. vous n'en mettrez qu'vne entre deux. Mais lors qu'il y a moins de 200. à mettre vne demy lune entre deux, elles seroient trop proches, & n'en mettre point, les deffences seroient trop longues ; il faudra accroistre les deux pieces qui seront aux extrémitez, lors que l'angle n'est pas fort obtus, ou s'il l'est beaucoup, on approchera celles des extrémitez iusques à ce qu'elles soient à iuste distance.

Lignes moindres.

Comme on doit tracer les demy lunes.

Auant que suiure dauantage, ie diray comme on pourra tracer les demy lunes qu'on fera dans les lignes susdites : Apres auoir marqué vos espaces sur le bord de la contr'escarpe, qui seront les

distances qu'il y a du centre d'vne demy lune à l'autre, ou bien d'vne pointe à autre ; car ce seront les mesmes lors qu'elles seront sur vne ligne droite, vous mettrez vn piquet marqué A, à chaque diuision : Apres il faut sçauoir de combien vous voulez que soient les faces ; ie les metttay de 30. toises, parce que ie voy bien qu'auant qu'il soit long temps on les fera de cette mesure aux lieux où l'on pourra, puisque depuis peu d'annnées qu'on les faisoit seulement de 30. & 35. toises, on les a cruës à present iusques à 40. & 45. toises: cela allant ainsi en croissant, peut-estre qu'on les fera iusques à 60. & 80. Qu'elles soient doc telles qu'on voudra selon la mode, ie suppose icy 50. toises, i'équarre ce nombre font 2500. i'en prens la moitié, sont 1250. i'en tire la racine quarrée, ie treuue 35. & quelque chose de plus, qui est la demy gorge AC, donc toute la gorge DC, sera de 70. toises. Que si vous ne sçauez pas la racine quarree, faites vn angle droit D B C, ayant les deux lignes DB, BC, égales, tirez apres DC, diuisez B C, ou B D, en 50. parties, vous verrez combien de parties contient AC, qui seront comme deuant 35. & vn peu plus, & cela vous sert autant que le plus iuste calcul que vous sçauriez faire. Vous ferez donc toiser depuis A, iusques à C, 35. toises, & autant depuis A, iusques à D, & cela suiuant vostre grande ligne droite qui contient toute la face à fortifier : Apres sur A, faites l'angle C A B, droit, & faites AB, aussi longue comme A C, si vous voulez que la pointe soit angle droit, ou plus longue de quelque toise ; si vous voulez qu'elle soit aiguë, ou plus courte si vous la voulez obtuse. Pour faire cét angle droit, il faut mesurer quelque mesure qu'il vous plaira, depuis A, iusques à F, & autant depuis A, iusques à E, & auoir vn bout de cordeau qui soit vn peu plus long que la toute EF, lequel vous tiendrez iustement par le milieu, & ferez tenir l'vn des autres bouts en E, & l'autre en F, bandez vostre cordeau, & au milieu G, mettez vn piquet; par apres visant par A, & G, vous ferez mesurer autant de toises qu'il vous plaira, la ligne AB, sera en angles droits sur DC, longue ou courte qu'elle soit au bout B, faites planter le piquet, & depuis B, en C, & depuis B, en D, faites vn sillon droit, vous aurez vostre demy lune tracée. Mais il faut se souuenir qu'il faut tirer au dehors vne ligne parallele esloignée de celle-cy de six pieds, qui est la berme, & c'est au long de cette ligne qu'on creuse le fossé, laissant cette espace entre iceluy fosse & le gazon : Cecy soit dit pour ceux qui ne le sçauent pas, ie prie les autres de m'excuser si ie les importune d'vne chose si commune.

Pour faire l'angle droit.

Lors qu'on ſera au bout du coſté de la figure, & que l'angle ſoit fort obtus, on pourra continuer à faire les demy lunes, comme ſi c'eſtoit vne ligne droite; mais ſi l'angle eſt égal ou moindre, que celuy de l'Ottogone, i'y voudrois faire vne tenaille, au lieu d'vne demy lune; parce qu'y faiſant vne demy lune, elle ſeroit flanquée trop obliquement, comme on peut facilement voir ſur le deſſein. Et afin qu'elle receuſt quelque deffence de la place, il faudroit la faire fort aiguë: cette tenaille ie la voudrois faire qu'elle allaſt en eſtreciſſant du coſté de la place; de façon que ſes deux coſtez fuſſent en angles droits, ſur les lignes du contour de la place, afin d'auoir la deffence meilleure: car ainſi que nous auons dit cy-deuant, il faut touſiours que ces dehors ſoient flanquez de la place, & le plus qu'il ſe peut droitement: le tout ſe fera ainſi qu'on voit en la figure ſuiuante, en laquelle on voit que le coſté de la tenaille AB, eſt perpendiculaire ſur le coſté de la figure, CD, duquel elle eſt flanquée; que ſi on faiſoit la demy lune E, elle ſeroit flanquée fort obliquement de la face. Or au lieu que fortifiãt D, en baſtions, nous faiſons auancer leur demy gorge du coſté où les diſtances ſont trop longues: de meſme nous pouuons porter la tenaille ou plus vers la face CD, où vers FC, ſelon que l'vn ou l'autre nous accommode mieux.

Aux extremitez des coſtez des figures, ce qu'on doit faire.

Vne tenaille aux angles qui ne ſont pas fort obtus.

Pour tracer les tenailles, vous marquerez l'endroit où vous voulez que ſoit le milieu de la tenaille, & de chaque coſté ſur le bord de la contr'eſcarpe vous meſurerez EB, EG, 30. toiſes, plus ou moins ſelon que vous voulez que ſoit la longueur de la tenaille, & mettrez vn piquer en G, & vn autre en B: apres tirez la ligne BH, de 50. toiſes plus ou moins, ſelon que vous voulez que la tenaille auance, faiſant vn angle droict auec la ligne CD, ce qui ſe fera auec vn bout de cordeau, comme nous auons dit cy-deuant, & vous en ferez autant de GI, apres diuiſez l'eſpace IH, ſelon quelqu'vne des proportions que nous auons dit cy-deuant, parlant des tenailles, & ayant pris vos demy gorges HK, vous ferez le flanc KL, perpendiculaire, & ainſi de l'autre coſté: Apres par l'extremité du flanc L, tirez vos faces, prenans la deffence du flanc oppoſé, la prolongeant iuſques à ce qu'elle rencontre BH, prolongée en A, & ſera tracée voſtre tenaille.

Comme on doit tracer les tenailles.

Dans les angles rentrans on ne fait d'ordinaire qu'vne demy lune, comme on voit en la figure ſuiuante M; que s'il eſtoit trop ouuert, on y pourroit faire vne tenaille, laquelle aura ſes coſtez paralleles entr'eux, ou bien en eſlargiſſant du coſté de la place, ſe-

Ce qu'on doit faire dans les angles rentrans.

lon que l'angle ſera plus ou moins ouuert, comme en la figure ſuiuante.

Auenuës larges, comment fortifiées.

Les renailles ſe mettent auſſi aux lieux où il n'y a qu'vne auenuë; pour la fortifier on y fait vne de ces pieces: que ſi cette auenuë eſtoit trop large, qu'elle ne peuſt eſtre occupée par vne tenaille ſeule, on y fera vn ouurage coroné, lequel on tracera facilement, obſeruant ce que nous auons dit pour tracer les tenailles.

Commandemens, comment fortifiez.

On met auſſi ces pieces aux lieux où il y a quelque commandement, non trop eſloigné de la place; ſçauoir de 100. ou 120. toiſes, ou au plus de 150. lequel on veut occuper, on fera vne tenaille qui gagnera la teſte du commandement; que ſi le commandement s'eſtend beaucoup en largeur, il y faudra faire vn ouurage coroné, afin de le pouuoir tout occuper. Mais il faut eſtre aduerty que lors qu'on fait les coſtez de ces ouurages ſi longs, que les pointes d'iceux ſoient plus eſloignées de la place que le tir du mouſquet, on fera vn flanc au milieu d'iceux coſtez, comme vn redent de 10. ou 12. toiſes, ainſi qu'on voit en la figure des deux flancs OP, autant en fera-t'on à l'ouurage coroné s'il s'eſtend trop loing.

Aux ouurages trop auancez faut faire flancs.

A ceux qui font au bout des ponts en dignes.

Quelquefois on fait auſſi ces ouurages au bout de quelque digue, ou à la teſte d'vn pont, ou en quelque autre endroit eſloigné de la place, tellement que faiſant les coſtez comme nous auons dit, ils ne ſeroient aucunement flanquez, alors on fera des flancs vers les extrémitez des coſtez de la tenaille, comme les marquez QR, de 10. ou 12. toiſes, & apres on fera le retour TS, receuant la deffence des faces VX, les corps en QR, ſeront faits aſſez grands pour y loger les ſoldats neceſſaires pour la deffence, outre la place qu'occupent les parapets.

Où ſe mettent les tenailles.

Les tenailles ſe mettent auſſi en la fortification reguliere vis à vis du milieu des courtines, lors qu'elles ſont trop longues, ou bien, encore qu'elles ſoient de iuſte meſure pour les rendre plus fortes. D'autres les mettent vis à vis des pointes des baſtions; bien que pour moy ie les aimerois mieux vis à vis des courtines, lors que toutes les autres choſes ſont égales, & qu'il n'y a rien qui nous y contraigne.

Autres lieux ou on les peut mettre.

De meſme ſe peut-on auſſi ſeruir des ouurages coronez dans la reguliere, lors qu'il ſe rencontre quelques lieux aduantageux pour l'ennemy, leſquels il eſt neceſſaire d'occuper afin de luy oſter cét aduantage: Et c'eſt en l'application de ces pieces qu'il eſt neceſſaire d'apporter beaucoup de iugement, & l'experience ſeu-

le nous peut ſeruir de regle pour ſçauoir cognoiſtre les endroits plus propres, comme auſſi pour limiter les grandeurs de tout le corps & de toutes les parties, pour les ſçauoir mettre en bonne aſſiette, c'eſt à dire tellement tournées, qu'elles faſſent vn bon effect ; car quelquefois vne piece tournée d'vn biais ſera mauuaiſe, que ſi elle l'eſtoit vn peu d'vn autre elle ſeroit fort bonne, parce qu'elle ſera enfilée où les flancs veus par reuers; on aura quelque autre deffaut, qu'on pouuoit euiter luy donnant vne autre aſſiette ; c'eſt pourquoy eſtant ſur le lieu il faut bien conſiderer les accidens qui en peuuent arriuer, & les ayant preueus y remedier auant que commencer la piece, car apres qu'elle eſt faite il n'y a plus de remede ; c'eſt pourquoy on viſitera plus d'vne fois le lieu, & on ſongera pluſieurs fois à ce qui s'y peut faire auant que d'y trauailler. *Aſſiettes de grande conſequence.*

Les meſures des parties ont eſté cy-deuant eſcrites, c'eſt pourquoy nous ne les redirons pas; comme auſſi les eſpaiſſeurs, hauteurs des parapets, rempars, banquerres ; ſemblablement les largeurs, & profondeurs des foſſés, & les meſures des contr'eſcarpes, & le reſte qui appartient à la conſtruction de ces pieces. *Meſures eſcrites cy-deuant.*

Quelques vns eſtiment ſuperflu d'eſcrire toutes ces choſes pour les Gouuerneurs, & moy ie les croy tres-neceſſaires : car bien ſouuent ils ſont en des lieux où ils ne trouuent pas des perſonnes capables, & il peut ſe rencontrer qu'ils ſeront preſſez de faire trauailler à leur place ; & quand bien ils en auroient, ils cognoiſtront s'ils font bien, & les pourront reprendre de leurs manquemens s'ils en voyent commettre ; & il me ſemble qu'il eſt bien raiſonnable qu'ils ſçachent en quoy conſiſtent les deffaurs & les perfections d'vne place puiſque c'eſt pour la place qu'on leur donne leur charge. Ie n'eſtime pas qu'on puiſſe eſtre bon Gouuerneur d'vne place ſans la cognoiſtre, non plus qu'eſtre bon Eſcuyer ſans auoir la cognoiſſance des cheuaux. *Pourquoy cecy eſt neceſſaire d'eſtre ſceu des Gouuerneurs.*

Comment il faut remedier aux deffauts d'vne place.

CHAPITRE XXIV.

Pour appliquer les remedes aux deffauts.

IL ſeroit fort aiſé de tout ce que nous auons dit, d'inferer comme on peut remedier aux deffauts des places; mais parce que cela eſt de trop grande conſequence, & afin que chacun l'entende plus facilement, nous l'expliquerons piece à piece ſuiuant l'ordre que nous auons mis au Chapitre des Deffauts des places, en portant le remede propre pour accommoder chacun de ces deffauts.

Premier deffaut des cauains, & lieux couuerts.

Le premier deffaut que nous auons remarqué eſt les cauains, valées, & autres lieux couuerts où l'ennemy ſe peut mettre. A cecy on peut remedier en explanant ces lieux, ce qui eſt le plus ſouuent tres-difficile à cauſe de leur grandeur, comme lors que ce ſont valées ou grandes rauines: ou bien on y fera quelque redoute, ou fort: mais encore qu'on pratique quelquefois ce remede ie le treuue tres-dangereux; car ſi on fait ces forts, petits, ce ſont autant de coupe-gorges & de nids que l'ennemy prend d'abord, à cauſe qu'on ne peut ny les ſecourir, ny fournir de ce qui eſt neceſſaire: Que ſi on les veut faire grands, ce ſont des citadelles où il faut garniſon & Gouuerneur comme dans la ville, & s'ils viennent à eſtre ſurpris, ou pris par force, ils incommodent, & font bien ſouuent perdre les places. Pour moy, ie n'y voudrois rien faire: mais ie voudrois fortifier ce coſté de la place plus que les autres, afin de faire perdre l'aduantage que l'ennemy a de ſe loger en ces lieux, par les trauaux que ie ferois de ce coſté: car auſſi bien on ne ſçauroit empeſcher dans la plus raze campagne que dans vne nuict ou deux l'ennemy ne s'approche de nos contr'eſcarpes à la portée du piſtolet, tellement que s'il gagne ces deux iours à cauſe de l'aduantage du lieu, ie luy en feray perdre plus de quinze par la force des trauaux, & par ainſi il y perdra plus qu'il n'y gagnera, à faire l'attaque en cét endroit, pour auoir ſi peu de couuerture.

Forts dangereux prés des places.

Autres lieux dangereux.

Les chemins couuerts, cauuains, mazures, maiſons, hayes, & telles autres choſes qui peuuent couurir l'ennemy prés des contr'eſcarpes, doiuent eſtre explanez, remplis, abbatus, coupez;

cat c'eſt ce qui eſt proche & autour de la place à la portée du piſtolet, & qui vient iuſques à nos contr'eſcarpes qui eſt à craindre, & qui nous peut grandement nuire, c'eſt pourquoy il faut l'oſter, & rendre le tout vny & deſcouuert.

Aux commandemens, comme on y remedie.

Aux commandemens on y remedie, faiſant quelque fort ou redoute ſur les lieux qui commandent, ce qui eſt fort dangereux, comme ie viens de dire; ou bien en occupant le commandement auec quelque piece deſtachee, ouuerte du coſté de la place, afin que l'ennemy eſtant dedans ne puiſſe s'en ſeruir: les renailles ſeront fort propres à cét effect; ou bien on eſleuera des caualiers dans la place, particulierement à la teſte des faces qui ſeront enfilées, afin que par leur hauteur ils couurent l'enfilement, ou bien on fera faire pluſieurs trauerſes de terre ou de gabions, ou de barriques remplies de terre, à telle diſtance les vnes des autres qu'on puiſſe aller par tout à couuert: que s'il y a des lieux qui ſoient veus par reuers, il faut faire des parapets doubles, & particulierement lors que les flancs, & les autres lieux qui flanquent ſont ainſi veus; car ſi on n'eſt à couuert on ne peut pas deffendre ce qui eſt flanqué. Il eſt neceſſaire que l'vn & l'autre parapet, tant celuy qui couure par deuant, comme celuy qui couure par derriere, ſoit à l'eſpreuue du canon, & qu'entre deux il y ait la place pour le recul du canon aux lieux où il faut qu'il ioüe, & de telle hauteur qu'on y ſoit à couuert entre deux.

Aux lieux enfilez.

Aux lieux veus par reuers.

Accommodemens.

S'il n'y a pas de contr'eſcarpes il y en faut neceſſairement faire, & c'eſt par où il faut commencer, leur donnant les meſures que nous auons dit en leur lieu: ſi elles ſont enfilées on y fera des trauerſes de terre ou de gabions.

Dehors doiuent eſtre faits ou reparez.

Quand il n'y a point de dehors il y en faut faire, obſeruant les meſures & proportions que nous auons eſcrites, les ſituans en leurs lieux propres, leur donnant les haureurs conuenables: il faut auſſi reparer ceux qui ſeront faits s'ils en ont beſoin, mettant des freſes ou paliſſades aux lieux où il y a quelque monrée facile, & particulierement aux dehors qui ſont deuant les portes, leſquels doiuent eſtre touſiours freſez & paliſſadez: Si leurs pointes ſont trop eſloignées, on fera des flancs aux coſtez comme nous auons enſeigné: les dehors qui ne ſont flanquez d'aucun lieu, & ne peuuent l'eſtre, il faut les refaire: Les demy lunes qui ont les angles trop aigus ne peuuent eſtre reparees ſans refaire vne de leurs faces: Si les foſſez manquent, ou ſont comblez au deuant de ces ouurages, il faudra les faire, ou creuſer; & de la terre s'en ſeruir pour accommoder ce qui eſt rompu, ou pour faire les contr'eſcarpes.

Contr'eſcarpes. Nous auons deſia dit, que où il n'y a point de contr'eſcarpes il y en faut faire, & s'il y a quelque lieu dans le glacis qui ſoit trop bas, & qui ne puiſſe pas eſtre deſcouuert, il faudra le releuer, & y apporter de la terre. Les contr'eſcarpes ou bord de foſſé qui auront la montée trop facile ſeront eſcarpées, laiſſant ſeulement les montées vis à vis du milieu des courtines, ou des pointes des baſtions, ou à toutes deux, & s'il n'y a pas de ces montées il y en faut faire, tant pour la cauallerie que pour l'infanterie.

Foſſez de meſme. Les foſſez eſtroits, il faut les eſlargir & creuſer; ceux qui ſont comblez ou qui ne ſont pas aſſez profonds, ou s'il y a peu d'eau, & que le fonds ſoit ferme, il faut faire des paliſſades pour empeſcher les ſurpriſes, particulierement en temps de glace: quand le foſſé n'eſt pas tout veû & flanqué, il faut l'ouurir & l'eſlargir aux endroits qui couurent, afin que tout ſoit flanqué: de meſme ſi dans le foſſé il y a des buttes de terre, il faut les oſter; & ſi le foſſé vers la pointe du baſtion eſt fort bas, & qu'il ne ſoit pas veû, il faut le creuſer de façon qu'il aille inſenſiblement en panchant, & ſoit deſcouuert de tout le flanc.

Lieux qu'il faut oſter dans les foſſez.

Lieux non flanquez. Aux lieux qui ne ſont pas flanquez il y faut faire des flancs & des baſtions, comme il a eſté dit en l'irreguliere; & ſi on n'y peut pas faire des baſtions on y fera des dehors, ainſi que nous auons dit cy-deuant. De meſme lors que du flanc au lieu flanqué il y a trop loing, il faut mettre quelque piece entre deux qui ſoit attachée au corps de la place, ou bien comme on fait ordinairement on y mettra vn dehors: Si les flancs ne ſont pas à l'eſpreuue du canon, il faut les renforcer iuſqu'à ce qu'ils ayent vingt pieds d'eſpaiſſeur: s'ils ſont trop courts s'il ſe peut il faut les allonger, ce qui eſt fort difficile, à cauſe qu'il faudroit auſſi changer les faces qui ſuiuent; s'il n'y a pas aſſez de place derriere le parapet du flanc pour le recul du canon, il y en faut faire. Quand les flancs, ou ce qui tient lieu de flanc eſt fort haut, & ce qui eſt flanqué eſt fort bas, tellement qu'on ne puiſſe pas le deſcouurir à cauſe de la hauteur du lieu & de l'eſpaiſſeur du parapet, il eſt neceſſaire baiſſer cét endroit qui flanque, ou faire au deuant quelque autre flanc, en forme de fauſſe-braye, auec ſes entrées & deſcentes pour y pouuoir aller: iamais on ne ſe doit contenter d'vn ſeul flanc, & particulierement lors qu'il tire en fichant, ou qu'il eſt ſi haut que de derriere les parapets on ne peut tirer ny deſcouurir qu'vne partie du foſſé, & à cela il y faut neceſſairement remedier, ou en baiſſant le flanc comme nous auons dit, ou bien en faiſant d'autres nouueaux plus bas. Les flancs qui ſont bas doi-

Flancs foibles.

Flancs trop hauts.

Flancs bas.

uent

uent estre bien couuerts, afin que l'ennemy ne puisse pas des contr'escarpes descouurir dedans, ou de quelque lieu eminent qui soit autour de la place; s'ils ne le sont pas il faut esleuer les parapers de façon qu'on soit par tout à couuert dans le flanc: s'il y a des flancs couuerts auec des voutes, il faur remplir de terre les plus basses, & descouurir les plus hautes afin d'auoir vn bon flanc, & y faire son parapet de terre à l'espreuue du canon; & si au lieu des deux flancs qui estoient l'vn sur l'autre, on en fait vn autre plus arriere il sera parfaitement bon; & ne faut iamais se seruir de ces voutes, parce qu'elles nuisent grandement au lieu de seruir. Si vos flancs ne sont pas couuerts d'vne espaule, & que vous les puissiez couurir ils en seront meilleurs, & quand vous les ferez tout de neuf il faut les faire ainsi, pour les raisons que nous auons dites. Dans vos flancs il faut que vous y faciez vne place pour l'artillerie, & le reste pour la mousqueterie: & les parapets qui couurent le canon, & les soldats, s'ils sont de muraille il faut les oster, & les faire de bonne terre bien bartuë, & qu'ils ayent pour le moins vingt pieds d'espaisseur, à cause que c'est le lieu qui est plus subiect à estre battu.

Voûtes.

Quand on rencontre vn bastion imparfait, soit à cause de sa petitesse ou de sa grandeur, ou à cause de l'angle flanqué, vous ne sçauriez y remedier sans le refaire tout entier, c'est pourquoy il faur le démolir & se seruir des materiaux pour en rebastir vn autre: que si on ne veut ny ne peut pas faire cette despence, il faut auoir recours aux dehors, & faire au deuant d'iceluy des ouurages qui recompensent son imperfection; les plus propres sont les tenailles ou coiones, parce que les demy lunes ne peuuent estre mises que deuant les angles fort obtus, ainsi que nous auons remarqué.

Bastions imparfaits.

Lors qu'on rencontre vne courtine trop longue, si elle l'est assez pour receuoir vn bastion au milieu, il l'y faur faire, ou bien on fera vne demy lune qui couure cette courtine; ou s'il vous semble plus à propos vous y ferez vne tenaille de telle grandeur qu'elle puisse couurir ce defaut.

Courtines trop longues.

Les portes sont la partie de la place la plus subiecte à estre surprise, car en temps de siege & contre la force on les mure, & par ainsi sont aussi asseurées que le reste de la place: Si vos portes sont dans vne face d'vn bastion, il faut necessairement les changer, & les mettre dans la courtine; au milieu, si on peut, on doit faire le mesme lors qu'elles sont dans les flancs, qui est encore vn lieu pire que la face. Au deuant de la porte il faut qu'il y ait tousiours

Portes ou doiuent estre.

vne demy lune qui la couure, a l'entrée de laquelle il y aura vne paliſſade; apres cela vne barriere, puis le pont dormant, & au bout d'icelly le pont-levis: la porte ſera plus arriere. Auant que d'entrer ſur le pont dormant de la ville, il ſera bon qu'il y ait vn autre pont levis, & au milieu dudit pont dormant vne bacule; apres cela le pont-levis, & vn peu plus arriere la porte, au bout de cette entrée qui eſt en partie couuerte d'vne voute, il y aura vne autre porte, & derriere ſera la herſe, ou les orgues, qui ſont meilleures. Entre deux on y pourra mettre deux groſſes chaines, & en dedans du coſté de la ville vne forte paliſſade, qui enfermera le Corps de garde: On peut auoir encore quelque cheual de Frize, ſuſpendu auec des cordes, ou ſouſtenu ſur vn gond. Si on n'a pas tous ces obſtacles aux portes, on y en mettra le plus qu'il ſe pourra; & tout cecy ne doit iamais eſtre ſur vne ligne droite, mais en deſtournant le plus que le lieu vous le permettra.

Portes, comment.

Corps de garde. Les Corps de garde ſeront faits aux lieux neceſſaires.

Breſches comment reparées. Les bréches qui ſeront aux murailles, il les faut reparer, & aux lieux où elles ſont trop baſſes il faut les rehauſſer: ou ſi on ne peut pas il faut faire des bonnes paliſſades au pied, & des freſes au haut. On fera le meſme aux places qui ſont de terre ſimple, ſans reueſtement de muraille: lors qu'elle eſt eſboulée il faut la reparer en la gazonnant tout de nouueau, ou bien faiſant des paliſſades & freſes.

Parapets. Les parapets doiuent eſtre faits de terre, à l'eſpreuue du canon tout autour de voſtre place; & c'eſt vne des principales pieces à quoy on doit faire trauailler; lors qu'elle manque, s'ils ſont de muraille il faut les faire oſter comme tres-dommageables, & les refaire de terre: Outre le parapet il y doit auoir encore le rempart, eſpais pour le moins de quatre ou ſix toiſes, afin que le canon y ait ſon recul, & pour pouuoir ranger les ſoldats pour la deffence; s'il n'y en a pas il le faut faire de la terre qu'on vuidera des foſſez. Ie ne conſeille iamais de prendre de celle qui eſt dans la place, car on doit la conſeruer, tant pour faire des nouueaux ouurages, comme pour ſe retrancher, parce qu'encore que vous ayez des hommes & des munitions à ſuffiſance, ſi vous n'auez de la terre pour vous couurir vous eſtes contraint de vous rendre, ce qu'on a aſſez veû par experience aux places qui ont tenu autant qu'elles ont eu de terre.

Rempart.

Portes ſecrettes. En fin vous prendrez garde qu'il y ait des portes ſecrettes ſuffiſamment pour faire les ſorties, & pour aller à la deffence de

tous les dehors ; s'il n'y en a pas il y en faut faire ; car cela eſt tres-neceſſaire, le lieu le plus propre eſt derriere l'eſpaule du flanc lors qu'il y en a, ou bien au bout de la courtine proche du flanc, car là elles ſeruent pour aller aux flancs bas, fauſſe-brayes, coffres, & autres deffences qu'on fait dans le foſſé ; pour moy, ie les aimerois mieux en cét endroit qu'au milieu de la courtine, encore que pluſieurs les y mettent.

S'il y a des maiſons ioignant les rempars il faudra les faire abbattre, ou pour le moins boucher toutes les portes & feneſtres par leſquelles les habitans pourroient auoir communication, ou veuë ſur les rampars. *Maiſons ioignant les rempars.*

Aux lieux enfilez, vous y remedierez auec les caualiers & trauerſes qui les couurent, ainſi que nous auons cy-deuant eſcrit. *Lieux enfilez.*

Pour aſſeurer les emboucheures des riuieres, il faut faire des eſtacades ; c'eſt à dire deux ou trois rangs de paliſſades, & que les paux ne ſoient pas plantez vis à vis l'vn de l'autre ; il ſera bon qu'elles ſoient vn peu eſloignees l'vne de l'autre : on laiſſera auſſi vn paſſage au milieu pour les bâteaux, qui ſe fermera auec des fortes chaiſnes. Si la riuiere eſtoit fort large, ie voudrois au milieu y faire vn Corps de garde ſur vn grand bâteau couuert, à l'eſpreuue du mouſquet, i'y mettrois garde la nuit, & la ſentinelle ſeroit à la prouë, & de iour cette garde ſe mettroit au Corps de garde qui ſeroit au bord, où on viſiteroit les bâteaux. Il y a des lieux où la riuiere ſe ferme auec des chaiſnes ſouſtenuës ſur des bâteaux ; d'autres plus eſtroites ſe ferment auec vn mas de nauire enuironné de pointes de fer. *Les emboucheures des riuieres.*

Les emboucheures des eſgouſts doiuent eſtre auſſi fermées auec pluſieurs grilles de fer, & faite en ſorte qu'elles ſoient ſituées en des lieux où les ſentinelles les puiſſent deſcouurir, & prendre garde ſi elles ſont pourries, y en mettre des neufues ; ſi elles ſont foibles, y en mettre des fortes. *Emboucheures des eſgouſts.*

Aux places maritimes qui ont vn port, il faut qu'il y ait quelque fort qui aſſeure, & couure l'entrée, ſur quelque eſcueil à l'emboucheure d'iceluy, ou s'il n'y en a pas, on doit fermer l'entrée auec des chaiſnes, ce qui eſt fort rare. Peu de Ports ſe ferment de cette façon, & ceux-cy ſont les plus aſſeurez ; pour le moins aux emboucheures il y doit auoir des groſſes tours auec des canons deſſus, ou bien des caualiers de terre : & outre cela il ſeroit bon qu'il y euſt des parapets bas, & au derriere des canons pour deffendre l'entrée. Pour moy i'eſtime qu'il eſt tres-neceſſaire qu'aux places

Citadelles neceſſaires aux places maritimes.

maritimes il y ait des citadelles, particulierement lors que les entrées des Ports ſont faciles, & que la deſcente en eſt aiſee; parce qu'il eſt certain que ſur mer quand le temps fauoriſe, en peu d'heures on fait beaucoup de chemin, & qu'on peut eſtre ſurpris auant qu'on ſçache que les ennemis ſe preparent, & s'approchent. Outre la grande facilité qu'il y a de porter les ſoldats, les armes, les munitions, & toute ſorte de machines neceſſaires pour prendre les places: & ces citadelles ſont d'autant plus neceſſaites aux lieux où les Ports ſont fort ouuerts, & qui n'ont aucun lieu qui en empeſche l'abord, & l'entrée. Et lors qu'entre le port & la ville il n'y a aucune fortification ny cloſture, ie voudrois ou que la ville fuſt fortifiée contre le port, comme le reſte du contour, ou qu'il y euſt vne citadelle, & l'vn & l'autre enſemble ſeroit encore meilleur.

Places dans les eſtangs & marais.

Pour ce qui eſt des places qui ſont dans les eſtangs & marais, qui n'ont point de flanc, ſans doute il y en faut faire, & des paliſſades tout autour pour ſe garentir des ſurpriſes, & particulierement en temps d'Hyuer: mais nous deduirons plus amplement icy apres les moyens qu'on a de s'en empeſcher.

Iuſques à cette heure nous auons parlé des choſes qui ſont comme preparations aux actions, & n'auons encore rien dit comme le Gouuerneur doit agir apres qu'il a preparé & diſpoſé tout ce qui eſt neceſſaire, tant ce qui concerne la prouiſion des munitions, comme auſſi la force de la place, reſte à dire des perſonnes, & des actions; c'eſt dequoy nous traitterons dans les diſcours ſuiuans.

Des ſortes de Gouuernemens conſiderez ſelon ceux à qui on commande.

CHAPITRE XXV.

Diuiſion des Gouuernemens.

ON pourroit diuiſer les gouuernemens en ceux des grandes places & des petites, ou en ceux des places frontieres, & de celles qui ne le ſont pas; comme auſſi en celles qui ſont dans terre, & celles qui ſont maritimes. Ie laiſſeray toutes ces differences, parce qu'elles ne ſont point diuers ordres pour le gouuernement; ie

feray ma diuiſion en conſidetant ſeulement ceux à qui on commande, & l'aſſeurance qu'on a du lieu où on eſt.

Le Gouuerneur commande aux ſoldats, & aux habitans.

Le Gouuetneur en general commande aux ſoldats & aux habitans; les ſoldats ſont touſiours preſque de meſme, & s'ils different c'eſt lors qu'il y en a de diuerſes nations, & cette diuerſité eſt fort conſiderable, afin de ſçauoir gouuerner chacun ſelon ſes mœurs & ſes inclinations.

Gouuernement des habitans, diuers.

Le gouuernement des habitans eſt diuers, car ou ils ſont naturels ſubiects du Prince, & ceux-cy ſont dans vne grande ville où il n'y a aucun fort ny citadelle, & quelquefois ſe gardent eux meſmes, & n'ont aucune garniſon de ſoldats payez; ou bien il y a citadelle, quelquefois la ville meſme eſt comme vne citadelle, & ces places on les appelle places de guerre. Les autres ſont des villes qu'on a conquiſes, où tous les habitans ſont comme ennemis, & à celles cy comme aux autres, ou il y a citadelle, ou il n'y en a pas, mais touſiours ſans doute il y a forte garniſon. Or le Gouuerneur doit ſçauoir comme il doit ſe conduire & ſe garder luy meſme, & ſa place, ſelon les lieux & les perſonnes qu'il rencontre: & les ordres qu'on obſerue en vne, ſont differens de ceux qu'on doit obſeruer en vne autre; c'eſt pourquoy pour auoir l'intelligence de tous, il doit les ſçauoir: Et encore que cecy ſoit aſſez ordinaire, neantmoins nous voyons ſouuent des perſonnes de conſideration faire des fautes notables en cette conduitte: & ie croy que c'eſt vne des difficiles fonctions d'vn Gouuerneur; parce que cela ne ſe peut apprendre par aucunes regles aſſeurées, à cauſe qu'il faut augmenter & diminuer plus ou moins, meſme changer ſelon le temps, les motifs, & les autres conionctures qui ſe preſentent, ſelon leſquelles il faut ioüer diuers perſonnages, ſoit en ſe monſtrant exact & ſeuere, quelquefois indulgent & facile; autrefois il faut eſtre fort retiré, quelquefois familier: nous parlerons de tout cela en general chacun pourra le particulariſer dauantage ſelon les occaſions qui ſe preſenteront.

Partie ordinaire, mais difficile.

De l'ordre qu'on doit tenir pour gouuerner les ſoldats ſelon la difference des Nations.

CHAPITRE XXVI.

Quatre ſortes de Nations auec qui nous auons commerce.

IL y a quatre ſortes de Nations auec leſquelles nous auons commerce, & deſquelles nous nous ſeruons dans nos garniſons, qui ſont les Alemans, dans leſquels ie comprens les Suiſſes, les Flamans, Hollandois, & Anglois: Les Italiens, les Eſpagnols, & nous autres François. Nous deſcrirons le naturel d'vn chacun, & leurs inclinations, ſeulement en ce qui ſe peut rapporter à la guerre & aux ordres Militaires, & dirons comme le Gouuerneur doit ſe comporter auec ces Nations.

Naturel des Suiſſes.

Les Suiſſes ſont beaucoup differens des Alemans, encore qu'ils parlent quaſi meſme langue; ils ſont gens qui n'ont pas l'eſprit trop delié, lents en leurs actions, qui ne démordent pas facilement de ce qu'ils ont conçeu; & par conſequent difficiles à eſtre perſuadez, & à changer leurs opinions. Ils aiment à auoir leurs aiſes, particulierement du boire & du manger; ne ſouffrent pas facilement les incommoditez inopinées; veulent auoir punctuellement ce qu'on leur a promis; ſont auſſi fort exacts à faire ce qu'ils promettent, ne manquent point à leur deuoir, & à leur charge; ſont fort ſoigneux d'obſeruer les Ordres; ſont fort laborieux à ce qu'ils s'attachent, les fatigues ordinaires auſquelles ils croyent eſtre obligez, les ſouffrent patiemment; ſont fort diligens à chercher ce qui les peut accommoder, tant pour leur viure que pour leur logement; ſont fort ingenieux aux choſes manuelles, obeïſſans à leurs Superieurs, gens de probité, ſans malice, ſans amour ny haine contre perſonne; ils aiment, & ſont pour ceux qui plus leur donnent; ne ſe ſoucient point des autres; ſont meilleurs pour la deffence d'vne place que pour l'attaque, & pluſtoſt pour le deffendre d'vne ſurpriſe que d'vn ſiege; ne ſont pas fort hardis ny entreprenans, mais furieux a repouſſer les iniures, & veulent que les choſes ſe conduiſent par ordre & par iuſtice. A ceux-cy il faut que le Gouuerneur leur preſcriue tout ce qu'ils ont à faire ſans rien y obmettre; qu'il les inſtruiſe d'abord à leur deuoir, & qu'il leur fourniſſe ce qu'il leur a promis:

Comme ils doiuent eſtre gouuernez.

Car à ces personnes, il n'y faut pas manquer, parce qu'ils sont extremement mercenaires, ils ne croyent pas estre obligez d'obeïr, lors qu'on manque à les payer ; ils veulent auoir leur conte, & ne considerent autre raison que d'auoir ce qu'on leur a proposé. Il ne sert de rien de leur alleguer les accidens du temps, la necessité des occasions, ils reuiennent tousiours à leur premier but. & comme c'est la nature des esprits grossiers, ils ne peuuent, ou ils ne veulent penetrer dauantage dans le raisonnement, ny démordre de leurs premieres impressions : & tout ainsi qu'ils sont fort exacts à faire ce qu'ils sont obligez, & croyent qu'aucune raison ne peut les en dispenser ; de mesme aussi ils ne pensent pas que pour quelque cause que ce soit on puisse s'excuser de leur satisfaire, c'est pourquoy auec ces gens-là il faut tousiours l'argent prest, & ne se fier point à eux pour quelque action hazardeuse, ny penser de les auoir dans les places pour tenir iusques à l'extremité ; car lors que l'argent ou les viures faudront ils ne se resoudront iamais à pâtir, parce que leur naturel est contraire, & n'ont autre but que leur interest. I'estime qu'ils sont fort propres pour garder vne place en temps de paix, & pour suiure & auoir soin du canon en temps de guerre, c'est pourquoy vn Gouuerneur n'en doit faire estat, que pour s'en seruir en ces occasions. Il ne faut pas les gourmander, ny traitter rudement, aussi la conuersation, ny la courtoisie d'vn Gouuerneur ne gagnera pas beaucoup auec eux: Il n'aura pas beaucoup de peine a regir cette sorte de gens, pourueu qu'il n'ait rien oublié à leur ordonner au commencement de ce qu'il veut qu'ils facent ; car de les faire passer, ou changer ce qu'ils ont accoustumé, ou ce qu'on leur a prescrit, & qu'ils ont accordé d'obseruer, difficilement en pourra-t'on venir à bout: & pour estre obei, il faut qu'il satisfasse à ce qu'il leur a promis.

Des Alemans.

Les Alemans estoient autrefois approchans du naturel des Suisses, mais plus belliqueux, & d'esprit moins grossiers, gens de probite, & de parole, maintenant ils sont tellement changez, au moins ceux que nous auons en France, qu'ils n'ont aucun teste de vertu, ils sont pleins de toutes sortes de vices & meschancetez; les vols & pillemens sont leurs exercices, les incendies leur sont vn diuertissement, la force & violement des femmes, vn ieu; l'homicide des pauures païsans leur est ordinaire: amis & ennemis ils les traitent egalement, lors qu'ils sont les plus forts : on court autant de fortune de passer auprés des quartiers de ces gens comme de passer prés des places ennemies. Ie ne pense pas qu'apres auoir

pris en habitude vne licence si débordée on peust s'en seruir dans vne place, & n'en faudroit que bien peu pour gaster toute vne garnison, c'est pourquoy ie ne conseillerois pas à vn Gouuerneur d'en receuoir aucun qui vinst de ces troupes, & s'ils ne reprennent leur ancien naturel. Ils ne valent rien que pour mettre le desordre, & corrompre les autres, le peu de seruice qu'ils rendent n'egalant pas le dommage incroyable qu'ils portent aux Païs. Ie ne parleray point dauantage comme on pourroit regir ces gens là; mais ie diray seulement qu'on ne doit pas les laisser aucunement approcher de sa place, & eux & tous ceux qui ont vescu de leur sorte.

On ne doit s'en seruir.

Flamans, & Hollandois.

On ne voit guere les Hollandois ny les Flamans sortir hors de leurs païs pour porter les armes, si ce n'est sur mer. Ils sont pourtant approchant du naturel des Suisses, mais ils n'aiment guere les Estrangers, & particulierement nous autres; c'est pourquoy si on en a dans la place, il faut prendre garde à eux; ils sont fort défians, & assez meschans, il faut regir ceux-cy auec plus de seuerité que les Suisses, aussi ne se tiennent-ils pas si bien à leur deuoir.

Les Anglois.

Les Anglois ne viennent guere en France porter les armes, ils vont plustost en Hollande. Ils sont gens altiers, & qui nous haissent; sont meschans, subtils, seditieux, & qui craignent moins le chastiment que toute autre nation; il faut estre rigoureux, les chastier à la moindre faute qu'ils font, & n'en auoir iamais vn corps formé: & s'il y en a plusieurs, il faut les separer, & ne se fier en eux en aucune chose d'importance, veiller à leurs actions, & ne leur auancer iamais argent; car pour peu de chose il vous quittent, & bien plustost lors qu'ils ont du vostre.

Les Italiens.

Les Italiens, jadis l'exemple de la vertu, du courage, & des ordres Militaires, ont beaucoup degeneré de cette grande splendeur & reputation; mais pourtant ils n'ont pas tout à fait changé, car il leur en reste beaucoup: & ie croy que si leur Empire & Gouuernement auoit duré iusques à cette heure, ils auroient la mesme discipline, & les mesmes aduantages; ils ont encore l'esprit & l'adresse, & l'aptitude au bien & au mal, selon qu'ils s'y appliquent, ils sont aussi propres à la guerre que quelconque autre Nation: & s'ils n'ont pas cette grande hardiesse qu'ont les François, ils ont aussi d'autres parties qui les recompensent; ils sont assez courageux, mais ne sont pas temeraires, & leur courage aussi bien que leurs autres actions est accompagné de prudence; lors qu'ils vont au peril, ils pensent comme ils en eschapperont; ils ont l'honneur en recom-

recommendation, ſçauent que c'eſt de viure, de la conuerſation, & de la ciuilité, pâtiſſent lors qu'il eſt beſoin, fort patiens, & trauaillent mediocrement; ils ſont meſnagers, & ne ſont guere portez à faire des vols ny incendies, leurs vices ſont pluſtoſt aux choſes de la volupté; ils ſont vindicatifs, & ne teſmoignent point leur colere que lors qu'ils treuuent l'occaſion d'executer leur vangeance. Vn Gouuerneur peut les former comme il veut, & doit leur propoſer choſes raiſonnable: & parce qu'ils ſont ſuſceptibles des perſuaſions, s'il eſt habile il leur fera faire ce qu'il voudra; ils connoiſſent bien toſt les deffauts de leur Chefs, & prennent auantage là deſſus; c'eſt pourquoy il faut prendre garde à ce qu'on fait, & ſe tenir dans la iuſtice, & grauité; il faut les piquer d'honneur, & de courtoiſie, & on gagnera plus auec eux en leur donnant eſperance de recompenſe, & d'auancement aux charges, qu'en les menaçant du chaſtiment; ils ſont aſſez punctuels aux fonctions. Le Gouuerneur chaſtiera legerement quelqu'vn des premiers qu'il treuuera en faute, & le reprimendera deuant tous, cela mettra en crainte les autres. Il ne leur faut point vne trop rude ſeuerité, parce qu'ils connoiſſent d'eux-meſmes leur deuoir, & leur faute; ils ſont meſnagers & ſobres, & vn Gouuerneur qui les prendra par la douceur, & par les perſuaſions leur fera ſupporter patiemment toute ſorte d'incommoditez: & pour dire en vn mot ſont gens propres à la guerre, & de ſeruice, lors qu'ils ſont commandez par des perſonnes d'eſprit, & de courage, l'experience nous le fait connoiſtre, car c'eſt par eux que la Flandre eſt deffenduë: C'eſt par les armées qui ſont venuës d'Italie que l'Empereur a remis ſes affaires en eſtat, & s'eſt ſauué de ſa prochaine ruine. De cette Nation ſont ſortis tant de grands Chefs, & en ſortent encore: c'eſt auſſi le vray temperament comme ils doiuent eſtre courageux auec prudence, preuoyans auant qu'executer, & aſſeurez dans l'action. Vn Gouuerneur doit eſtre bien aiſe d'auoir des ſoldats de cette Nation, quand ce ne ſeroit que pour apprendre à viure aux autres, il n'en faut excepter que les Breſſans, parce qu'ils ſont naturellement traiſtres.

Comme ils doiuent eſtre gouuernez.

Encore que les Eſpagnols ſoient nos ennemis, ie ne celeray rien de ce qui ſe doit dire à leur aduantage; auſſi me permettront-ils de dire leurs deffauts comme i'ay dit des autres, & diray des noſtres, meſmes. Ils ſont fort fidelles à leur Maiſtre, & entr'eux meſmes tiennent leur parole; ſouffrent extraordinairement les incommoditez, ce que ie ne treuue aucunement eſtrange, puiſque dans leur païs la plus part ne ſont pas mieux à leur aiſe que dans

Eſpagnols.

es armées. Ils sont fort bons pour la deffence, & lors qu'il faut emporter quelque chose par la patience ils ne se lassent iamais; sont soigneux d'apprendre les exercices; sont grandement respectueux entr'eux, & plus encore enuers leurs Chefs, & aux commandemens militaires ils y obeïssent aueuglément: ils sont si sobres & bons mesnagers, que hors les habits on les peut appeller auares & mesquins; sont prudens & preuoyans; se piquent d'honneur: leur courage panche vn peu plus vers la poltronerie que du costé de la temerité, & ne combattent pas facilement qu'à couuert: l'honneur qu'ils professent tient beaucoup de la vanité, car s'ils font quelque bonne action, ou c'est pour en auoir recompence, ou pour s'en vanter apres; là où s'ils sont les maistres, ils sont insupportables, & touſiours ils s'introduisent comme des agneaux, & puis se comportent comme des loups: ils ne laissent rien de ce qu'ils peuuent emporter; sont fort auides; & s'ils ne volent pas par les chemins, ils sçauent bien dérober à couuert.

Comme ils doiuent estre gouuernez.

Le Gouuerneur qui aura de ces gens dans sa garnison (ce qui n'est pas presentement en pas vne de France) ne doit pas beaucoup s'y fier, & doit croire qu'ils ont touſiours quelque mauuais dessein contre nous; il peut les traiter comme il voudra, parce qu'ils sont souples à toute sorte de commandement: il ne doit iamais les employer à des actions hazardeuses, car ils n'y teüssiront pas: s'il veut quelque chose d'extraordinaire d'eux, il faut qu'il leur donne quelque vanité ou flaterie, car c'est ce qui les chatouille: ils ne veulent pas estre rudoyez; & s'ils le souffrent c'est par force, & couueront long temps apres vn desir de vangeance; c'est pourquoy s'il a offencé quelqu'vn de ceux-là, il doit croire que s'il peut il ne luy pardonnera pas. En fin, ie ne conseillerois pas de se seruir de ces personnes puisque nous sçauons certainement qu'ils ont esté & sont touſiours nos ennemis.

Des François.

Il faut que ie parle des François, encore que i'y sois interessé comme estant du nombre: ie descriray leurs inclinations; & afin que les Estrangers cognoissent que ie dis la verité, ie diray leurs deffauts, & par ainsi ils me croiront lors que ie parleray de leurs aduantages, m'arrestant touſiours sur mon sujet, qui est ce qui concerne la guerre, & les choses sur lesquelles vn Gouuerneur doit ietter ses mesures pour former vn parfait Gouuernement. Nous aurions tort de vouloir cacher ce qui est cogneu à tout le monde, & dequoy toutes les Histoires parlent, que les François sont impatiens, inconstans, infidelles, peu obeïssans, temeraires, insolens; qu'ils ont leurs mouuemens violens, & de peu de

dutée, plus qu'hommes au commencement, & moins que femmes à la fin; que nous ne pouuons supporter le trauail, les incommoditez des saisons, de la faim, de la soif, ny longuement perssistet à vn mesme dessein. I'y adiousteray que les Chefs & les Generaux veulent faire les fonctions des soldats, & quelquefois les particuliers celles des Generaux, & que le plus souuent les choses se consultent apres qu'elles sont à moitié faites, & quelquefois faillies. Ainsi que franchement nous confessons ces defsauts, aussi faut-il aduoüer que tous ces manquemens prouiennent de la noblesse du tempetament, lequel tenant beaucoup du feu, fait qu'ils ont l'esprit subtil, violant, tousiours agissans; & s'ils ne sont employez contre les ennemis ils font des querelles & des partis entr'eux mesmes: leur inconstance est à vouloir entreprendre choses nouuelles & hautes: leur impatience est parce qu'ils estiment coüardise ou impuissance de n'executer pas promptement ce qu'ils ont proietté: leur infidelité est lors qu'ils seruent leurs ennemis; à leurs Princes & à leurs Gouuerneurs ils ne le sont pas: & si on les accoustume ils souffrent autant que nation qui soit au monde; il est vray que d'abord cela leur est difficile à cause de l'abondance de toutes choses qu'ils ont accoustumé d'auoir en leur païs, l'excés du courage fait que les Chefs & les Generaux mesmes s'exposent comme les simples soldats, & les personnes particulieres veulent se mesler dans les affaires de consequence, à cause des coustumes libres du païs, & qu'ils ont l'esprit bon: & si on ne consulte pas les choses, c'est qu'on ne croit rien de difficile ny d'impossible. Au teste puisque c'est particulierement de ce qui concerne la guerre que nous parlons, personne ne peut nier que les François n'ayent l'honneur & le courage franc, & qu'il n'y a nation quelconque qui s'expose auec moins de consideration au peril; toutes les autres le font auec quelque preuoyance, & s'ils font quelque action hazardeuse ils croyent deuoir meriter beaucoup, comme d'vne chose extraordinaire: au contraire les François y vont simplement, pource qu'ils croiroient encourir du blasme s'ils ne le faisoient pas, & se croiroient indignes de porter les armes, & ainsi ils ne pretendent aucune vanité de ce qui leur est ordinaire. Les autres se sçauent mieux seruir de l'artifice, & ont plus de prudence: mais nous allons sans aduantage, & auec toute la franchise possible. Ie m'arreste trop sur ce qui est cogneu de tout le monde; ie diray seulement que les François veulent estre gouuernez du commencement vn peu secretement, & qu'il ne leur faut pardonner aucune faute iusques à

Comme ils doiuent estre gouuernez.

ce qu'ils ayent pris la bonne discipline. Il faut les tenir tousiours en crainte & dans leur deuoir, ne leur permettre la moindre licence qui soit, car asseurement ils se relascheront à l'instant, & se desborderont d'eux mesmes. Le Chef doit tousiours estre dans la grauité, & leur faire recognoistre le pouuoir qu'il a sur eux: Et ne faut pas qu'il soit mol dans ses commandemens : mais ce qu'il a proposé il doit le faire executer punctuellement ; s'il y manque vne fois ils y manqueront cent. Il faut qu'il prenne bien garde qu'ils facent les fonctions ordinaires, & luy mesme faisant celles à quoy il est obligé, leur monstrera leur deuoir ; & c'est vn puissant commandement que l'exemple d'vn Gouuerneur, car les autres chefs auront honte de ne l'imiter pas, & les soldats faut qu'ils facent comme leurs Capitaines. Il est bon que le Gouuerneur leur parle quelquefois, & s'entretienne auec eux, mais que ce soit rarement & en passant sans se familiariser, & qu'ils demeurent tousiours dans le respect, car si on continuë souuent ils en abuseront, & voudront causer comme du pair & compagnon, lors mesme qu'on n'en aura pas enuie. Il faut garder ces caresses pour vne bonne occasion. Ie n'ay point veû qui sceust mieux s'en seruir & auec plus d'adresse que le Duc Charles Emanuel de Sauoye; lors qu'on estoit prest à donner vn combat il alloit luy mesme à la teste, suiuant les rangs, nommoit par leur nom ceux qu'il cognoissoit ; s'ils auoient autrefois fait quelque bonne action il les en loüoit deuant tous, leur touchoit la main, les embrassoit selon leurs qualitez, leur promettoit des presens & des charges ; ce qu'il faisoit en effect apres l'action, publiquement deuant toute l'armée. Autrefois où il voyoit quelque bonne trouppe de soldats assemblez il parloit à ceux qu'il connoissoit, leur iettoit quelque pistole en passant, gardant toujours la maiesté de Prince par ces caresses : il attiroit tellement leur amitie, qu'il n'y auoit peril auquel ils ne s'exposassent pour l'amour de luy: & c'est le vray moyen de gagner les François, dans la grauité leur monstrer quelque amitie, & la reconnoissance de leurs bonnes actions, & comme ils ont le cœur haut : ceux qui n'ont pas merité taschent par émulation d'égaller ou passer leurs compagnons, i'ay rapporté cét exemple parce qu'il peut beaucoup seruir. En fin ie diray que pour regir les François, il faut estre seuere à faire obseruer les Ordres, & au chastiment ; & ne relascher iamais rien de la bonne discipline, hors de là leur estre courtois aux occasions, les piquer d'honneur, & apres l'action, les reconnoistre par la recompence.

Exemple du Duc de Sauoye.

Excuse de l'Autheur.

Ie prieray le Lecteur de m'excuser, de ce que ie mets le discours qui suit des mœurs de quelques autres Nations, il seruira de diuertissement aux curieux, encore que superflu en France, n'ayant pas aucune communication auec les Nations Esclauone, Grecque & Turque, parce que i'ay habité quelque temps en ces païs là, conuersé auec eux, veû leurs mœurs & leurs coustumes, & appris leurs langues, i'en diray quelque chose.

Esclauons.

Les Esclauons, ou comme eux disent, Slauons, c'est à dire honorables, autrement Dalmatins, anciennement Illiriens, contiennent plusieurs Prouinces, dont la Croatie en est vne, & de celle-là on appelle tous ceux qui sont aux armées de nos ennemis, Croates; ils sont gens fort rustiques, sans ciuilité ny culte, & presque sans police (i'entens ceux des champs, car dans les villes ils sont fort polis;) ils viuent fort sobrement, ou plustost austerement, leur manger ordinaire est du ris, & des laitages, & de l'eau, ou du vin quand ils en ont; leurs festins sont vn quartier de mouton rosty; les mieux couchez sont sur des fueilles d'arbres; ne portent point de chemise, les femmes iusques à la ceinture seulement; couchent la plus part du temps en campagne pour garder le bestial; sont fort endurcis au trauail, tant par mer que par terre, à pied & à cheual; sont cruels contre leurs ennemis, & lors qu'ils se sont enyurez à leurs Festes, qu'ils appellent *Kermes*, ils font des querelles, & s'entre-tuent à coups de haches, qu'ils appellent *Bradua*, & les dardent de dix pas loing auec vne grande adresse, ou à coups d'harquebuses à bout portant; sont grands larrons; les voisins ne sont point assurez les vns des autres; sont fort deffians; peu capables de raison, car ils n'en entendent point d'autre que ce qu'ils se sont proposez. Il seroit fort difficile de donner autre discipline à ces gens-là, que celle qu'ils ont accoustumé; ils sont bons pour trauailler vne armée, car ils sont infatigables, eux & leurs cheuaux, iour & nuit, & pâtissent la faim & la soif; se nourrissent de peu de chose; aucune incommodité ne leur semble estrange, parce qu'ils y sont nez; ils ne soustiendront iamais vn combat asseuré, mais tirent leur coup de loing, ou en fuyant, puis s'escartent tous, & derechef se r'allient, parce qu'ils ont leurs cheuaux fort maigres & vistes; ils leur font porter la teste haute, parce qu'en se battant ils baissent leurs corps, & en sont couuerts. Si on branle deuant eux, ils poursuiuent & tuent tout sans remission; à pied ils ne valent rien; en mer ils sont assez bons, parce qu'ils rament & combattent. Qui veut auoir de ces gens, il faut qu'il les laisse se regir d'eux mesmes à leur mode, & qu'il ne

Comme ils desirent estre gouuernez.

s'en ſerue que pour harceler des armees, faire des courſes, & gaſter vn Païs, & quand on a l'aduantage à leur laiſſer acheuer la deffaite.

Les Grecs. Les Grecs n'ont plus rien de reſte de leur ancienne valeur, ils n'ont que l'habilité de l'eſprit, & les vices qu'ils ont gardé, la tyrannie du Ture qui a aſſubietti tous le païs leur a auily le courage; ce ſont gens fort adonnez aux plaiſirs, ils ne veulent point trauailler, ſont inconſtans, meſſians, ruſez, n'ont point de parole ny de foy, ſont flatteurs, & à ceux de qui ils peuuent eſperer quelque choſe, ils font toutes ſortes de complaiſances & de ſoubmiſſions: qui ne veut pas eſtre trompé d'eux, qu'il ne s'y fie pas: ils ne ſont point courageux, & encore qu'armez iuſques aux dents ils n'auront point l'aſſeurance d'attendre vn homme qui les affrontera reſolument en pourpoint l'eſpée à la main. Aux armées ils s'accouſtument facilement aux couſtumes des autres, & prennent telle inſtruction ou diſcipline qu'on leur voudra donner, ils obſeruent aſſez exactement les ordres, & ſont fort obeïſſans & reſpectueux aux Chefs; ſont fort artificieux pour ſe faire accroire vaillans, & forcent meſme leur naturel, lors qu'ils ſont en gros auec d'autres, & qu'ils croyent qu'il eſt neceſſaire de ſe battre: ſe nourriſſent de peu de choſe, mangent de tout. On dit que ſi on met vn Grec & vn Aſne ſur vn eſcueil, l'Aſne mourra pluſtoſt de faim que le Grec, car il mangera de toute ſorte de racines, de toute ſorte de poiſſons à eſcaille, & de tout ce qui peut donner nourriture, & neantmoins quand ils ont dequoy ils aiment à faire bonne chere; ils peuuent ſeruir dans vne garniſon, parce qu'ils s'accommodent à tout, & en fin ſont comme les autres.

Les Turcs. Les Tures participent des Grecs & des Eſclauons, ſelon que leurs Prouinces ſont proches de l'vn ou de l'autre; ſont fort ruſtics, ſans ciuilité ny courtoiſie; barbares contre les eſtrangers: ils ſe corrompent facilement pour de l'argent, & n'y a point de nation plus venale que celle-là, & n'eſtoit la crainte qu'ils ont des chaſtimens, ou pluſtoſt cruels tourmens qu'on fait ſouffrir à ceux qui manquent, ils vendroient & trahiroient leurs Maiſtres & leurs plus proches parens. Ils ſont entr'eux meſmes touſiours en deffiance, ne viuent pas plus delicatement que les Eſclauons. Aux armees ils portent du riz ou de la farine, & les plus delicats quelques chairs ſalées, dequoy ils ſe nourriſſent long temps, & les mangent cruës; le vin leur eſt deffendu, neantmoins ils s'enyurent lors qu'ils en peuuent auoir; ils ſont aſſez courageux, mais ne ſont point hardis, n'entreprennent iamais qu'auec auantage, &

en grosses troupes; ils sont plus habiles & plus forts à cheual qu'à pied. Ie leur ay veû faire aucuns exercices à cheual, assez adroits; ils se tiennent tous droits sur vn cheual qui court à toute bride; dardent vn iauelot en l'air auant eux, & sont à temps pour le prendre en courant auant qu'il tombe; ramassent en courant vne flesche qui sera par terre; sautent d'vn cheual à l'autre, sans mettre pied à terre; souffrent fort les incommoditez & le trauail; ils sont nez à cela seulement, & à la guerre, où ils sont plus aises que dans la paix, à cause que le pais est tres-pauure, & ce qu'il y a est mangé des Sangiacs ou Gouuerneurs, & des Ianissaires. *Leurs exercices.*

Aduis de ne tenir dans les places ceux qui viennent du party contraire.

Chapitre XXVII.

Dans ce Chapitre ie donneray vn aduis necessaire, & qui deuroit estre exactement obserue des Gouuerneurs, c'est de ne receuoir iamais dans leur garnison aucun soldat ou Chef qui vient du party contraire, ou qui est de nation ennemie, & principalement en temps de guerre; s'ils ont enuie de seruir qu'ils s'en aillent aux armees, & non pas dans les places. Il faut tousiours se défier de telle sorte de gens; car encore qu'ils n'ayent pas mauuaise intention ils peuuent l'auoir: & qui est celuy qui peut lire dans leurs cœurs? on ne voit iamais personne changer de party simplement, parce qu'il a plus d'inclination à l'vn qu'à l'autre, il faut que ce soit ou pour quelque mescontentement qu'il ait receu, ou pour l'esperance d'estre mieux, tellement qu'ayant satisfaction de l'vn, ou ne rencontrant pas l'autre il s'en retournera d'où il est venu, & vous fera beaucoup de dommage s'il vous en veut faire: outre qu'il est bien fascheux d'auoir des personnes ausquelles il semble qu'on soit obligé de continuellement complaire, ou bien estre en perpetuelle defiance; s'ils ont si bonne volonté pour nostre party qu'ils portent les armes autre part où les espions & les traistres peuuent faire moins de mal. Quant à ceux qui sont de nation ennemie, ce seroit chercher son mal-heur de les receuoir; car quelque sujet que ce soit qui les ait contraints à s'en venir à nostre party, *Ne se fier à ceux du party contraire.*

il ne peut iamais estre si puissant que l'inclination qu'on a pour sa Patrie, les mouuemens & passions violentes sont accidens, mais l'amour de la Patrie est essentiel, l'vn se passe, l'autre ne peut s'effacer : quelle haine qu'on ait conceuë contre son païs n'est iamais si forte qu'il n'y reste encore quelque ressentiment de sa naissance. Il n'y a personne qui n'ait quelque interest ou du bien, ou de famille, ou de parenté dans son pais, il n'est pas possible qu'il oublie tout cela, & que quelquefois il n'ait enuie d'y retourner ; s'il tasche de leur nuire c'est afin de se vanger, & qu'ils cognoissent combien il leur estoit vtile estant chez eux, & dommageable estant chez les ennemis : toutes les fois qu'on voudra le contenter il sera rauy de s'en retourner ; & bien que le sujet qui l'a meu à quitter semble en apparence fort grand, qui peut sçauoir s'il est faint ? celuy qui veut faire vn bon coup, s'il a de l'esprit il doit auoir disposé tout ce qui peut faire accroire à l'ennemy que sa fuite est raisonnable. Si nous lisons dans les Histoires que Zopyrus s'est fait couper les oreilles, défiguré le visage, qui se fiera iamais aux pretextes qu'on portera de son changement? Aux fautes où il n'y a point de remede, & qui nuisent à tout vn Estat, l'excuse de dire, qui l'eust creu, ne nous exempte pas du chastiment, il faut tousiours se défier de ce qui peut estre. Mais parce qu'il importe de receuoir les personnes qui viennent du contraire party on tiendra vn milieu ; c'est que d'abord on leur fera bon accueil, on les consolera de leur disgrace, on leur fera esperer mieux qu'ils n'auoient chez eux, & apres ces discours communs on les interrogera sur tout ce qui peut seruir, & en tirera toutes les cognoissances qu'il pourra : les iours qu'il les tiendra dans sa place il ne leur laissera rien voir ny communiquer qu'auec ceux qu'il se fie. Apres cela ie ne voudrois pas les tenir dans vne place frontiere ou de consequence, mais les enuoyer dans quelque autre plus auant dans l'Estat : s'ils proposent quelque entrepriſe auantageuse il faut bien meurement peser si elle est faisable auant que s'en fier sur leur simple rapport, & bien qu'on les tienne pour ostages, & qu'on les menace de leur oster la vie, leur mort ne reparera pas vostre perte, & il y en a qui se hazardent à faire des propositions trompeuses souz l'esperance qu'ils ont d'eschapper : il est fort dangereux de se fier à vn qui change de party, & de croire à vn traistre, les exemples de ceux qui ont esté trompez nous doiuent rendre sages.

Auant les soupçonner.

Comme le Gouuerneur les doit traitter.

Ne se fier à vn traistre.

Des payemens des Soldats.

CHAPITRE XXVIII.

IE'STIME que le Prince qui paye bien les soldats qui sont dans son païs, gaigne beaucoup ; c'est vn mauuais mesnage lors qu'ils se payent par leurs mains, ou qu'on les laisse viure à leur discretion, le degast qu'ils font aux païs dans vn iour importe beaucoup plus que le payement de plusieurs mois: outre qu'estans abandonnez à cette licence ils perdent le respect & l'obeïssance qu'ils doiuent à leurs Chefs, & se mocquent de tout ordre & discipline, & au bout du conte ils se treuuent aussi miserables que ceux qu'ils ont ruinez. Il semble qu'il soit plus à propos de payer le moins qu'on pourroit les armées qu'on a aux païs estrangers, parce que l'argent n'en reuient iamais; il fait bien de celles qui sont dans l'Estat, parce que l'argent que le Roy donne au soldat, va au païsan ou au bourgeois, & ceux-cy le rendent au Roy, tellement qu'il ne fait que rouler, & vn mesme fonds pourroit seruir pour tousiours, & par ainsi on empescheroit le desordre & la ruine des païs. Ie sçay bien que ceux qui portent les armes dehors diront qu'on doit bien auoir plus de soin de ceux qui sont en païs estrangers, où ils n'ont aucune commodité : mais en ma proposition ie considere l'auantage du Prince, & non pas l'interest du particulier. Ie n'approfondiray point dauantage sur ce sujet, car il faudroit y rapporter beaucoup de considerations que ie laisse. Dans les garnisons on peut bien ne les payer pas, mais on ne peut pas les faire viure de cette sorte ; car dans peu de iours ils auroient vuidé tout ce qui s'y treuueroit. C'est pour bien tost faire perdre vne garnison & la place mesme, de la laisser sans payement. Le soldat ne peut pas viure du pain seul, & n'ayant pas où picorer, ou il faut qu'il s'enfuye, ou qu'il vole l'habitant ; c'est pourquoy il semble qu'on doit auoir esgard de donner aux garnisons au moins dequoy pouuoir viure & subsister. Ie diray icy comme on deuroit faire les payemens ; i'estime qu'il seroit fort raisonnable que le Gouuerneur receust l'argent ; qu'il le distribuast aux Capitaines, & les Capitaines aux soldats, pour plusieurs raisons. Premierement, parce qu'il n'y a personne qui puisse mieux sça-

Le Prince gagne à payer bien les soldats qui sont dans son païs.

Faut payer ceux qui sont dans les garnisons.

Raisons pourquoy le Gouuerneur deuroit faire le payement des soldats.

uoir le nombre des ſoldats effectifs que le Gouuerneur. Par apres qui eſt celuy qui a plus d'intereſt à la conſeruation de la garniſon & à la maintenir forte, que le Gouuerneur: il ſemble auſſi que les ſoldats reconnoiſſent & aiment dauantage les Chefs lors que c'eſt eux qui les payent, & ils croyent leur auoir l'obligation du payement: & de meſme les Capitaines le receuant du Gouuerneur, ce ſera touſiours vn motif pour les tenir dauantage en reſpect. En fin le Gouuerneur & les Capitaines doiuent auoir ſoin de faire œconomie pour les ſoldats, & particulierement pour les François qui n'ont aucun ſoucy dequoy ils viuront le lendemain; & le plus ſouuent le meſme iour qu'ils reçoiuent leur montre, la ioüent ou mangent, ſans conſiderer ce qu'ils feront le reſte du mois, ny dequoy ils s'habilleront; c'eſt pourquoy les Chefs eſtans aſſeurez de receuoir leur argent, leur feroient des preſts toutes les ſemaines, ou deux fois la ſemaine, ou tous les iours, leur donnant autant qu'il eſt neceſſaire pour leur viure, & leur en tiendroient conte. A la fin du mois ils feroient leurs décontes, leur faiſant acheter de ce qui leur reſteroit, habits, ſouliers, linge, ou ce qu'ils auront beſoin. Ce ſeroit vn tres-bel ordre s'il pouuoit eſtre fidellement obſerué; mais comment ſe ſçauroient tenir, les Gouuerneurs & les Capitaines de prendre pour eux l'argent des ſoldats, & de ne tenir que la moitié ou le tiers de la garniſon; puis qu'auec toutes les circonſpections qu'on y peut apporter, des Payeurs, Commiſſaires ordinaires, & extraordinaires, Controlleurs, & autres Officiers; ils en ont encore touſiours la plus grande partie, & iuſques à cette heure on n'a iamais pû treuuer le moyen d'empeſcher les paſſe-volans, & demy payes. Ie voudrois demander aux Alchimiſtes qui ſeparent le ſel, le ſouffre & le mercure de l'or, s'ils n'y ont iamais treuué cette glû, qui fait que tous ceux qui manient l'or il ſe prend à leurs doigts. Il eſt fort rare de treuuer quelqu'vn à qui on baille le maniement de l'argent ſans en rendre cõte, qui ne face la plus grande part pour ſoy; c'eſt pourquoy ſi on le donnoit à diſtribuer aux Gouuerneurs & aux Capitaines, ce ſeroit leur faire perdre leur garniſon, car pour accroiſtre leur bourſe, ils diminuëroient tous les iours le nombre des ſoldats; parce que la conſideration de l'intereſt leur eſt plus forte que toutes les autres.

Raiſons pourquoy les Gouuerneurs ne doiuent manier l'argent des ſoldats.

Paſſe-volans & demy payes, pourquoy preiudiciables.

Ceux qui expoſent les paſſe-volans & les demy payes aux montres s'excuſent, diſant que ce ſont gens effectifs, & qu'encore qu'ils ne leur donnent pas l'argent du Roy, ils ne laiſſent pas d'eſtre dans la place, & qu'au beſoin ils ſeroient auſſi bien à la deffen-

ce comme les ſoldats qui reçoiuent la monſtre tous les mois : cette raiſon n'eſt pas fort pertinente, parce que les paſſe-volans ne ſont pas obligez à demeurer dans la place, ny ſeruir. Les demy payes occupent la place d'autant de ſoldats ; parce qu'eſtans habitans on a la pluſpart de la garniſon de ces gens-là : & ſi au lieu c'eſtoient des ſoldats on auroit l'vn & l'autre, outre qu'il faut les exempter des factions, & par ainſi la garde en eſt plus foible, ou les autres ont plus de peine.

Multiplicité d'Officiers mauuaiſe.

En fin pour ce qui eſt des payemens & des monſtres, ie croy que tant plus on y met des Officiers pour y prendre garde, que c'eſt tant pis, parce que chacun y veut auoir ſa lippée, & qu'en fin tout ſe corrompt. & au lieu qu'il n'y auroit qu'vn qui mangeaſt, il y en a pluſieurs ; c'eſt pourquoy on n'a que faire de ſe rompre la teſte à chercher vn ordre ſur ce qu'il n'y en a iamais eu. C'eſt la couſtume ou le mal-heur general que iamais on ne peut ſçauoir le conte iuſte, ny des armées, ny des garniſons : & encore qu'on en défalque vne grande partie de celuy qu'on porte dans les rolles : apres tout cela on y treuue du meſconte, & cela eſt plus inſupportable lors qu'il ſe fait en temps de guerre, & dans les places frontieres, ceux qui ſont de ce nombre ſont fort blaſmables. Celuy qui cherira ſon honneur & ſa reputation, & qui aimera ſa place ne fera iamais cela, mais au lieu d'en prendre dans le beſoin en fournira pluſtoſt du ſien : & ceux qui ſont bien zelez au ſeruice du Roy, engageront pluſtoſt tout ce qu'ils auront que de permettre que leur garniſon s'affoibliſſe & ſe perde à faute d'aſſiſtance.

Gens d'vn gouuerneur n'ont point ces paſſe-volans.

Du gouuernement des Habitans.

CHAPITRE XXIX.

Gouuerneurs des grandes villes ſans citadelles ny garniſon.

LE Gouuerneur qui eſt dans vne grande ville, où il n'y a ny citadelle ny forte garniſon, peut eſtre comparé aux Princes des Republiques, qui n'ont que le nom de la Souueraineté, & du Gouuernement, & en effect ne ſont pas plus puiſſans que les autres : & encore qu'ils y ſoient eſtablis par le Roy, & qu'ils y repreſentent ſa perſonne, ils ſont comme vn portrait, ou vne ſtatuë comparée à la perſonne qu'elle repreſente : neantmoins ils doiuent taſcher de conſeruer le plus qu'ils peuuent l'appareu-

ce de l'authorité, de laquelle ils ne peuuent auoir autre choſe que ce qu'ils acquierent par leur adreſſe, & leur eſprit, & par leur bonne conduitte.

Vn Gouuerneur doit acquerir l'eſtime.

La premiere choſe qu'il doit taſcher à gagner c'eſt l'eſtime, & qu'on le croye habile homme, d'integrite, & d'authorite : le premier abord ſera par la douceur, & leur dira qu'il n'eſt point venu pour introduire aucune nouueauté, ny pour corrompre leurs ordres, ny pour diminuer leurs priuileges : au contraire que c'eſt pour les faire obſeruer & confirmer dauantage ; qu'il veut viure vnanimement auec eux ; qu'il ne veut rien eſtablir, que ce qui ſera de leur conſentement. Mais qu'il ſçait bien qu'eux & luy meſme n'ayant autre but que le ſeruice du Roy, il luy ſera fort aiſe à leur perſuader ſes propoſitions, puis qu'il n'a point deſſein d'en propoſer d'autres que celles qui y tendent, qu'il eſt aſſez informé combien ils y ſont zelez, & que les priuileges qu'ils ont obtenu confirment aſſez leur obeiſſance ; que puiſque le Roy leur laiſſe leur ville ſous leur foy, c'eſt parce qu'il les a connus touſiours tres-prompts à executer ſes volontez, & tres-fidelles à leur Patrie ; il les louëra apres en particulier, exaltant la bonté de leurs mœurs, les reglemens de leur police, & leurs ordres, & le ſoin qu'ils ont de les obſeruer. Il fera tous ces diſcours, non ſeulement en public, mais encore à vn chacun en particulier ; qu'il receura auec douceur & grauité, leur teſmoignant que comme particulier & hors de ſa charge, il les ſeruira en toute ſorte d'occaſions, & qu'ayant à viure long temps auec eux il ne deſire rien tant que d'auoir l'amitié de tous ; à vn chacun il luy donnera ſa loüange ; s'il a quelque vertu de laquelle il ſe pique, il dira comme il la poſſede dãs vne haute perfection, & qu'il eſt rauy d'auoir l'amitie d'vne perſonne de tel merite. Il n'y a rien qui attire & qui nous rende plus amis que les loüanges ; car nous croyons que celuy qui nous loue, nous a en eſtime, & a inclinatiõ pour nous ; il nous ſemble qu'on nous donne quand on nous rend ce que nous croyons nous eſtre deub ; il fera cela à temps, & ſelon que les occaſions ſe rencontreront : pour bien manier tout cela, il faut que d'abord il gagne quelqu'vn de ceux qui ſont ordinairement dans les villes ; qui ſçauent toutes nouuelles, & qui connoiſſent tout le monde ; il luy ſera fort aiſé, car de ſoy ils s'introduiſent aſſez, & ne cherchent qu'à eſtallet, & faire voir leur marchandiſe ; de ceux-là il ſçaura comme tous ſe comportent ; quelles ſont leurs inclinations, & quelle eſt leur vie ; s'il ne treuue pas de ces gens-là, par la conuerſation il le ſçaura, par ce que l'vn le dira de l'autre, & il faut qu'il remarque tout. Ce

Par quels moyens.

n'eſt pas tout, il faut apres cela ſe comporter auec grauité, ne faite que des actions de vertu, & de iuſtice, & par l'exemple de ſa vie gagner le cœur de tous; les bons aiment la vertu, & les meſchans ſont forcez à l'admirer, afin de ne paroiſtre pas tels qu'ils ſont: Lors que la force manque c'eſt le vray moyen de ſe faire obeïr que de gagner l'amitié de tous; ce qui a fait les premiers Souuerains n'a eſté autre choſe qu'vne conformité de volontez en l'eſlection d'vne perſonne, à laquelle ils ont donné le pouuoir de les regir, laquelle conformité a eſté fondée ſur l'eſtime qu'ils ont eu de la vertu & probité de cette perſonne, & ſur l'amour & le reſpect qu'ils ont porté à la vertu, c'eſt le plus aſſeuré fondement qu'on peut chercher pour s'eſtablir dans vn Gouuernement libre.

Comme il ſe doit comporter.

Ce qui a fait les premiers Souuerains.

Si celuy-là ne reüſſit pas aſſez, il taſcheta de diuiſer les habitans en partis ou factions, ſeulement entr'eux. Ordinairement par toutes les villes libres, il y a touſiours quelqu'vn qui veut tenir le haut bout, & quelqu'autre qui le contre-carre; il entretiendra ſouz main ces partialitez, teſmoignant amitié à l'vn & à l'autre, & qu'il ſeroit fort aiſe qu'ils veſcuſſent auec plus d'vnion: cependant lors qu'il entretiendra l'vn d'iceux en particulier, faiſant ſemblant de raconter les plaintes de l'autre, il laiſſera aller quelque choſe qu'il ſçaura qui pique celuy-cy, & quelque reproche veritable que l'autre aura fait de ſa vie; il dira cela comme s'eſtonnant que cela puiſſe eſtre, & qu'il ne l'a point crû: celuy-cy ne manquera pas à declamer contre l'autre: & vne autre fois qu'il conferera auec celuy-là, il luy fera le meſme diſcours, & donnera touſiours le tort à l'ennemy de celuy à qui il parle, & dira qu'il procede vn peu aigrement, & qu'il ne ſçait que dire là deſſus, & qu'il a iuſte raiſon de s'offencer, mais qu'il ſeroit bien aiſe que cela ne procedaſt pas plus auant, & qu'ils oubliaſſent ce qui eſt paſſé, mais auec tout cela il n'en donnera iamais les moyens ny la concluſion; cela ſert parce qu'en toutes les propoſitions qu'on fera, ils ne pourront pas faire des cabales tous enſemble, pour les faire paſſer, & s'oppoſer au Gouuerneur: comme auſſi des propoſitions qu'il ne voudra pas qui paſſent il les laiſſera diſputer, & ne les decidera pas; car touſiours ils ſeront contraires. Dans les choſes douteuſes ils aimeront mieux déferer à l'opinion du Gouuerneur, que de ceder l'vn à l'autre; s'il ſçait bien manier les deux partis, il les aura tous deux touſiours infailliblement pour luy.

Autres moyens.

Entretenir les partialitez.

Pourquoy.

Apres qu'il ſe ſera eſtably, il reformera peu à peu les deſordres qu'il treuuera dans les gardes, & dans la police, & en croiſſant

Faut qu'il reforme les deſordres.

d'authorité il connoiſtra les fautes, & ordonnera les chaſtimens: ſi quelqu vn branle pour s'oppoſer, il fera eſclatter l'authorité du Roy, & le pouuoir qu'il luy a donné; repreſentera que celuy-là veut troubler l'vnion qui eſt entr'eux, & faire perdre la bonne opinion que le Roy a touſiours eu de leur conduitte; qu'il s'en remet à l'Aſſemblée, & qu'on ne doit point ſupporter cette inſolence: que ſi on ne luy en fait raiſon, qu'il en eſcrira en Cour. Le Gouuerneur ne doit iamais démordre ny reculer de l'authorite qu'il s'eſt acquiſe; car il eſt dangereux que s'il en relaſche vn point qu'il ne perde tout: auſſi qu'il prenne garde de ne rien faire qui ne ſoit raiſonnable; car ils prendront aſſeurément là deſſus leur aduantage au moindre meſcontentement qu'ils auront.

Ne doit ſe relaſcher.

Reglera les gardes.

Pour ce qui eſt des gardes, & de la conſeruation de la ville il y doit auoir l'œil, & y eſtre fort exact, leur faiſant connoiſtre que c'eſt pour eux qu'il trauaille, & qu'ils y doiuent contribuer à maintenir les ordres, & à chaſtier ceux qui y manquent.

Et la Police.

Il fera de meſme dans la Police, oſtant tous les abus qui s'y ſeront introduits, & eſtabliſſant les reglemens qu'il iugera iuſtes & neceſſaires.

Ce qu'il doit faire ayant forte garniſon.

Lors qu'il y a forte garniſon dans ſa place, il n'a affaire de toutes ces complaiſances, ny de ces ſtratagemes pour ſe faire obeïr; il leur declarera ſimplement le pouuoir qu'il a du Roy, de commander dans la place; d'y eſtablir ce qu'il iugera neceſſaire, & oſter ce qu'il treuuera ſuperflu; leur commandera de luy donner le nombre des Bourgeois, & de ceux qui portent les armes; combien de ceux-là peuuent entrer en faction ordinaire; quelles armes ils ont: & pour en eſtre aſſeuré il les fera mettre en armes, & paſſer en parade; s'ils ne ſçauent pas manier les armes il leur fera apprendre: à ceux qui n'auront pas d'armes, il leur commandera d'en auoir, & vne certaine quantité de munitions; viſitera les magazins, & Arcenals, verra les munitions qu'il y a, tant de guerre, que de bouche, tous les outils, & autres prouiſions, ſe fera monſtrer les armes publiques: premierement toute l'artillerie, & les affuſts qu'ils ont de reſerue, & tout ce qui eſt de leur appartenance; les mouſquets, les piques, & autres armes; ſi elles ſont mal tenuës, les reprendra de leur negligence; leur commandera de les mettre par ordre, & de les nettoyer; ne ſe contentera pas de voir ce qui y eſt, mais auſſi ſe fera rendre conte de ce qui y doit eſtre, & ſe fera eſclaircir de ce qu'ils ont receu, & comme s'ils l'ont manie: ce qui leur manquera, il leur ordonnera de s'en pourueoir

Viſites qu'il doit faire.

au pluſtoſt, ou ſi c'eſt le Roy qui le doit fournir, il ſollicitera pour l'auoir; il fera le tour de ſa place, pour voir en quel eſtat ſont les choſes que les Bourgeois ſont obligez de maintenir; ſçauoir les portes, pont-levis, herſes, barrieres, paliſſades, & tous les Corps de garde; les chaiſnes qui ſont par les ruës; les murailles, & leurs parapets; les guerites des ſentinelles; les ramparts; le creuſement des foſſez, l'entretien de la Maiſon de ville, du logis du Roy, & du Gouuerneur, s'il y en a: tout ce qui manquera de ces choſes qui ſera rompu ou gaſté, il leur fera reparer. Apres cela il verra l'ordre qu'ils tiennent pour les gardes, rondes, & ſentinelles, pour l'ouuerture & fermerure des portes, aux alarmes, & pour la patroüille; ſi c'eſt eux qui la font, s'ils vont trop peu en garde, il fera augmenter le nombre, & contraindra ceux qui s'en voudront exempter; reformera tous les abus qu'il y trouuera, & eſtablira les ordres qu'il iugera neceſſaires; diſtribura les quartiers, & les logemens pour la garniſon: comme auſſi pour leurs vtenſilles, ſelon la couſtume; fera donner le taux aux viures, le tout auec iuſtice, que les vns ny les autres n'y ſoient interreſſez.

Ce que les Bourgeois doiuent reparer

Donnera les autres ordres.

Il fera faire garde deuant ſon logis, & les Corps de garde qu'il donnera au Bourgeois, il les mettra aux lieux moins dangereux, & moins importans. Ie ne voudrois pas qu'ils en euſſent dans la place, parce que c'eſt le rendés-vous de toute la garniſon: comme auſſi il me ſemble qu'il n'eſt pas à propos qu'ils faſſent la patroüille; parce qu'il eſt auſſi neceſſaire que les ſoldats la faſſent, & ſe rencontrans ils auront touſiours quelque choſe à démeſler.

Garde deuant le logis du Gouuerneur.

Ils ne s'aſſembleront ny ne reſoudront aucune affaire d'importance dans la Maiſon de ville, ſans y appeller le Gouuerneur, auquel ils défereront, comme à la perſonne qui repreſente le Roy, & ne leur permettra de rien conclure, encore qu'il y ait plus grand nombre de voix ſur les opinions qu'il croira n'eſtre pas de l'vtilité publique, ou du ſeruice du Roy.

Le Gouuerneur doit eſtre appellé aux Aſſemblées.

S'il voit qu'entr'eux ils veulent faire quelque faction ou cabale, il s'y oppoſera, & la rompra: meſme s'il y voit de la meſchanceté & de la perſeuerance, il fera chaſtier les autheurs, & les complices.

Il receura toutes les plaintes des habitans & des ſoldats, tant pour ce qui concerne la milice, comme pour la police; decidera ſur le champ celles qu'il iugera à propos, les autres il les renuoyera à la Iuſtice ordinaire.

Eſcoutera & decidera les differens.

Nous ne ditons pas icy les ordres qu'il doit eſtablir pour l'aſſeurance de la place, parce qu'il nous en faudra parler autrepart.

Ce qu'il doit faire où il y a citadelle.

Lors qu'il y a vne citadelle dans la place, il ne fera ny plus ny moins que ce que nous auons dit, car depuis qu'il aura rangé les habitans à leur deuoir, & qu'ils ſeront obeïſſans, il n'en doit point demander dauantage; car les citadelles ne ſont que pour cela, & non pas pour tyranniſer.

Pourquoy ſont faites les citadelles.

Il y en a qui s'imaginent que là où il y a des citadelles on a toute licence de violenter les peuples, encore que vrais ſubiets du Prince; ce qui n'eſt aucunement de l'intention, & de la fin pour laquelle on les fait baſtir. Les citadelles s'eſtabliſſent aux villes frontieres qui ſont trop grandes, parce qu'il y faudroit trop grande garniſon pour les garder en temps de paix, & en temps de guerre; s'il falloit les pouruoir toutes des ſoldats qui ſeroient neceſſaires pour leur deffence, y en ayant pluſieurs dans vn Eſtat, ce ſeroit vne deſpence inſupportable; c'eſt pourquoy on ſe reduit dans vn moindre contour où on tient peu de garniſon capable de deffendre ces lieux, & d'aſſeurer la ville: parce que tandis qu'on tient la citadelle, les ennemis ne peuuent pas eſtre maiſtres de la ville: & pour cette raiſon elles ſont extrémement neceſſaires à toutes les places qui ſont de cette ſorte: on les fait auſſi aux places qu'on a ſubiuguées, dans leſquelles le Gouuerneur & la garniſon ſont fort mal aſſeurées, & en perpetuelle crainte d'eſtre tous eſgorgez de nuit, & faut ſe contregarder autant de ceux de dedans comme de ceux de dehors; c'eſt pourquoy on fait vn reduit ou citadelle pour ſe ranger là dedans, & pour eſtre en ſeureté, le Gouuerneur, & la garniſon: & pour pouuoir conſeruer la place, & tenir en ſubiection ceux qui ne demandent qu'à ſe reuolter. La derniere raiſon eſt lors que les habitans ne veulent receuoir ny Gouuerneur, ny garniſon, & qu'ils ſe gardent negligemment, & par ainſi la place court fortune de ſe perdre, ou lors qu'ils ne portent pas le reſpect ny l'obeïſſance qu'ils doiuét aux ordres, & à ceux qui ſont enuoyez de la part du Roy, ou qu'ils les executent par forme d'acquit, ou bien qu'ils s'émeuuent, & font des ſeditions, & qu'ils veulent faire les maiſtres. Alors on les coiffe d'vne bonne citadelle, qui les rend ſouples, & obeïſſans, aſſeure la place, & leur fait porter le reſpect qu'ils doiuent à leurs Superieurs. Ce ſont les motifs qui font faire les citadelles, mais là dedans vous ne trouuez pas qu'on les baſtiſſe, afin que les Gouuerneurs faſſent des violences; qu'ils tyranniſent les Bourgeois; qu'ils pillent leurs biens; qu'ils forcent

leurs

leurs femmes ; qu'ils mettent des contributions, ny pour d'autres choſes ſemblables qui ſont contraires à la volonté & au ſeruice du Roy, & qui ne font qu'irriter les peuples, & faire haïr le Prince & la Nation. C'eſt aſſez qu'on les mette à la raiſon ; qu'on leur face faire les choſes iuſtes & neceſſaires, le Roy ſe contente d'auoir l'obeïſſance & l'aſſeurance de la place.

L'ordre qu'on doit tenir dans les places de guerre.

Dans les places de guerre, on obſeruera l'ordre des citadelles, parce que les habitans ſont peu en nombre, & ne font point de corps, on les tient tous, & ſont gouuernez comme les ſoldats.

Aux places conquiſes où il n'y a pas de citadelle.

Quand c'eſt vne place conquiſe, & qu'il n'y a point de citadelle, il faut neceſſairement auoir vne forte garniſon, & le Gouuerneur doit auoir vn ſoin & vne vigilance extraordinaire, comme ayant l'ennemy chez luy, & l'attendant encore dehors : il faut qu'il ſe garde des habitans, aſſeure ſa perſonne, ſa garniſon, & ſa place : pour faire tout cela il ne faut pas que le Gouuerneur ſoit ny mal habile, ny peu hardy.

Comme il doit gouuerner ceux-là.

Le premier Chef par où il doit commencer, c'eſt d'eſtablir ſa garniſon ſi elle ne l'eſt pas ; comme s'il y entre tout auſſi toſt apres que ſa place eſt priſe, il ſe ſaiſira de tous les Corps de garde, des portes, des baſtions, de la Maiſon de ville, de l'Arcenal, & de tous les autres lieux où il pourroit aſſembler & faire deffence. En meſme temps il eſtablira ſes gardes par tous ces lieux, aſſeurant tous les Corps de gardes auec des fortes paliſſades qu'il fera au deuant, & tout autour s'il eſt neceſſaire. Il en fera tout autant deuant ſon logis, qu'il choiſira le plus fort & le plus proche de la grande place, & fera fermer toutes les auenuës auec des barrieres ; fera griller les feneſtres, renforcer les portes, & logera dans les maiſons voiſines les principaux Officiers de ſa garniſon, & rendra tout le contour de ſa maiſon bien gardé, & le plus fort qu'il luy ſera poſſible. Apres cela il fera publier à ſon de trompe, ou fera battre le rambour, à ce que les habitans ayent à apporter chez le Gouuerneur, ou dans l'Arcenal, toute ſorte d'armes qu'ils ont dans leurs maiſons, de quelle façon qu'elles ſoient, iuſques aux eſpées, & poignards ; comme auſſi tous les fournimens, bandoüilleres, charges, & autres appartenances, & toute la poudre & munitions de guerre, ſans rien reſeruer ny cacher, & cela dans tout le iour ſans autre delay, à peine de la vie. Le lendemain il fera la viſite par tout fort exactement, cherchant iuſques dans les caues, & greniers, faiſant ouurir les cabinets, coffres, & garderobes, & tous les autres lieux où on les pourroit cacher. Il n'oubliera pas de la faire

Fera porter toutes les armes à l'Arcenal.

Viſitera par tout.

auſſi dans les Conuens, toutefois ſans tumulte ny ſcandale ; n'y laiſſant entrer que quelques perſonnes diſcrettes qui ne faſſent aucun deſordre que chercher ſimplement, s'il y a des armes cachées. Il ne faut pas treuuer cela eſtrange, car nous ſçauons bien que les Moines Eſpagnols, croyent & perſuadent aux autres que de trahir vn François, & l'eſgorger, c'eſt vne ſainte œuure meritoire deuant Dieu ; parce que fauſſement ils donnent à entendre que nous ſommes heretiques peruers, & damnez, impoſture malitieuſe : c'eſt pourquoy nous ne deuons pas ny les aimer trop, ny les eſpargner aux choſes qui ſont dans l'ordre, & pour noſtre aſſeurance : s'il en treuue chez ceux-cy, il fera bien de les chaſſer tous hors de la place ; car n'eſtans qu'vn corps il faut que tous y conſentent, & on ne ſçauroit leur oſter iamais la mauuaiſe volonté qu'ils ont contre nous, ny s'aſſeurer d'eux, parce qu'ils ſont en corps enſeuelis dans vn meſme lieu, où on ne voit ce qu'ils font, ny ce qu'ils conſpirent, ny quelles gens ils introduiſent chez eux. C'eſt pourquoy il me ſemble fort à propos, quand bien on n'auroit pas de ſujet d'en faire naiſtre quelqu'vn pour ſe deſcharger d'vn ſi mauuais meuble, & d'vn outil qui ne peut ſeruir qu'à nous bleſſer : Si on en treuue chez quelqu'vn des habitans, il eſt expedient pour donner exemple luy faire ſubir la rigueur de la Loy ; il n'y a point de mal qu'vn periſſe pour en ſauuer pluſieurs. La Iuſtice a deux extremitez, la rigueur & la clemence : en ces commencemens parmy des peuples ſubiuguez il faut eſtre ſeuere, & monſtrer ſon pouuoir : lors qu'on les a rangez dans l'obeïſſance, la douceur ſi on veut. Il ne faut point craindre de pouuoir regir comme on voudra ceux qu'on a pû ſubiuguer : ils n'ont que le deſeſpoir, lequel eſtant accompagné d'impuiſſance ne peut produire d'autres effects que contre eux meſmes. Il n'y a que le changement d'Eſtat qui eſt faſcheux, parce qu'on ſe ſouuient du bien paſſé, & on craint le mal à venir ; mais peu à peu on oublie l'vn, & on s'accouſtume à l'autre. Apres qu'il les aura deſarmez, il leur fera publier les ordres qu'il veut qu'ils obſeruent, qui ſeront. Que ceux qui reſtent dans la place, viuront ſelon les loix du Prince nouueau, s'il eſt ainſi porté par la capitulation. Qu'ils n'auront aucun commerce ou correſpondance par lettres ou par pierces perſonnes auec ceux qui ſont du contraire party, ſoient parens, ou amis. Qu'ils ne pourront receuoir aucune perſonne dans leur maiſon pour y loger, qu'ils ne l'ayent preſentée au Gouuerneur. Qu'ils ne pourront achepter ny tenir ſecrettement ou ouuertement aucunes armes ou munitions dans leur logis. Qu'ils ne pourront

Diſcrettement dans les Religions.

Faut eſtre rigoureux aux commencemens.

Ordre qu'il doit faire publier.

faire aucunes assemblées, soit pour festins, nopces, ou pour autre occasion que ce soit, de iour ny de nuit, sans en auoir demandé permission au Gouuerneur. Qu'ils ne pourront marcher de nuit plus haut qu'vn ou deux ensemble, & ce seulement pour quelque affaire necessaire, dequoy ils seront obligez rendre conte à la patroüille qui les rencontrera, & seront obligez à porter de la lumiere; en cas d'alarme, se retireront dans leurs maisons, ou s'ils y sont, ils y demeureront: ceux qui sortiront seront tenus pour ennemis. Le Gouuerneur fera entendre que s'ils pensent faire quelque esmotion ou reuolte, qu'il les perdra tous, & qu'il fera mettre le feu aux quatre coins, & au milieu de la ville, qu'il n'espargnera ny sexe ny aage: & qu'au reste s'ils se tiennent dans leur deuoir, qu'il ne leur fera ny ne permettra qu'il leur soit fait aucun outrage ny violence; qu'il fera exactement obseruer la iustice tant pour eux comme pour les soldats; que ce qu'il en fait est seulement pour l'asseurance de la place, de sa personne, & de sa garnison; qu'il ne fait rien d'extraordinaire, & que les leurs, & tous les gens de guerre en font autant dans toutes les places qu'ils prennent; qu'on ne leur fait aucun tort, ny aux biens ny à l'honneur; qu'il est bien raisonnable & necessaire qu'ils se gardent, car il est fort asseuré qu'ils ne l'aiment pas puis qu'ils le craignent; qu'auec le temps ils verront que le traittement qu'ils receuront ne sera pas moins doux que celuy qu'ils auoient auparauant, & qu'ils ne regretteront pas d'auoir changé de Maistre: par ces bons discours, meslez de menaces & de douceur, il les fera craindre & esperer, & peu à peu les accoustumera au Gouuernement nouueau, c'est à quoy il faut tascher, car les peuples qu'on subiugue on pretend qu'ils soient subiects du Prince, & qu'auec le temps ils soient comme les autres; c'est pourquoy il ne faut pas les tenir touſiours en esclauage, si on veut qu'en fin ils nous aiment. les peuples ne haïssent le commandement estranger que pour la crainte du mauuais traittement, ceux qui les traittent le mieux sont ceux qu'ils aiment dauantage.

Ce qu'il leur doit faire entendre.

Ce qu'il leur doit faire esperer.

Le Gouuerneur aura grand soin que la garde soit exactement faite; la visitera souuent; fera ses rondes à diuers temps; fera marcher la patroüille toute la nuit, & chastira seuerement ceux qui manqueront aux ordres. De temps en temps il fera la visite par les maisons, pour voir s'il y a des armes ou des personnes estrangeres; s'il permet quelque assemblée ou festin, il ne s'y trouuera iamais, mais fera en sorte que quelqu'vn des siens y assiste, comme par honneur, ce sera pourtant pour voir ce qu'on y trairte, quel

discours on y tient ; car quelquefois dans le vin on descouure des veritez, qu'on tient autrement fort secrettes; le Gouuerneur ne marchera iamais que bien accompagné de ses gardes, de ses Officiers; escoutera les plaintes, & rendra iustice à tous.

Où il y a des citadelles, ce qu'on doit faire.

S'il y a vne citadelle, il tiendra les mesmes ordres, ny plus ny moins ; car comme nous auons dit, on ne les fait pas pour tyranniser les peuples, mais seulement pour les commander auec asseurance. Il tiendra dedans la plus grande partie des meilleurs soldats, laissant dans la ville la garnison qui est necessaire pour la garder.

Comment il faudroit loger les soldats.

Mais soit qu'il y ait citadelle ou qu'il n'y en ait pas, ie voudrois que mes soldats ne fussent point dispersez, & logez separément par la ville, ie les mettrois dans vn, ou deux ou trois quartiers proches des portes, où ie prendrois quelques maisons pour eux seuls sans hostes, & y ferois porter les lits que les habitans seront obligez de fournir, & les autres vtensiles, desquelles les Officiers se chargeroient, & en respondroient, & ferois barrer les portes & fenestres, palissader ou barricader toutes les auenuës, mesme y mettre quelque Corps de garde & sentinelles lors qu'on seroit en soupçon.

Des Gardes de nuit.

CHAPITRE XXX.

Considerations pour bien mettre les gardes.

POVR bien poser & distribuer les gardes d'vne place ; il faut auoir diuerses considerations du nombre des soldats qu'on a, de la situation de la place, de sa fortification, & de sa forme ; de la qualité des soldats; de la saison ; du temps de guerre ou de paix ; du voisinage de l'ennemy, & du soupçon qu'on a d'estre attaqué.

Comme il faut distribuer les soldats.

Quand on a le nombre des soldats limité, on ne peut au plus en prendre que le tiers pour entrer en garde tous les iours, afin qu'ils ayent deux iours de francs, c'est le commun ordre. Mais il faut sçauoir distribuer ce nombre, ayant esgard aux postes qu'il faut garder selon qu'ils sont plus forts ou plus foibles. Premierement il n'y a aucun doute qu'il faut mettre des Corps de gardes à toutes les portes, vn dans la grande place, & pour le moins vn de deux en deux bastions: à ceux des portes il faut qu'il y ait plus de soldats qu'aux autres, car c'est le lieu le plus foible, & qu'on craint

d'eſtre attaqué : s'il y a des entrées de riuieres, à chaque emboucheure il y faut vn Corps de garde; s'il y a quelque lieu autour de la place mal aſſeuté, comme pour y auoir des murailles rompuës, ou baſſes, ou parce que les foſſez y ſont ſecs & comblez, il faut auſſi les garder. Enfin en tous les lieux par où on iugera que l'ennemy peut entrer par vn effort à cauſe des deffauts de la place, il faut y oppoſer la force des hommes, plus ou moins, ſelon qu'il eſt mauuais. Le nombre des hommes qu'on mettra à chaque Corps de garde ne peut eſtre determiné, puiſque nous ſuppoſons qu'il faut le conformer au nombre des ſoldats qu'on a. Mais afin de ſçauoir ſe regler à peu prés nous dirons ceux qu'on y pourroit mettre : à chaque porte en temps de paix i'y mettrois ſoixante hommes, en temps de guerre cent cinquante, diſtribuez en trois Corps de garde : au Corps de garde de la place i'en mettrois autant : aux Corps de garde des baſtions i'en mettrois trente à chacun, & aux autres lieux à proportion de leur foibleſſe. Vne place reguliere de neuf baſtions qui auroit trois portes, ie mettrois ſoixante hommes à chaque porte, autant au Corps de garde de la place, & au Corps de garde des baſtions i'y mettrois le reſte iuſques à cinq cens, qui feront à chacun de ces Corps de garde enuiron trente hommes, & en tout cinq cens hommes, & pour toute la garniſon quinze cens hommes, qui ſeroit vne garniſon bonne pour vne telle place. On augmenteroit le nombre de chaque Corps de garde à proportion qu'on auroit plus du total; car en temps douteux faudroit dix-huict cens hommes pour vne telle place, & en cas de ſiege il faudroit doubler ce nombre pour le moins. Cy-deuant i'ay parlé du nombre des ſoldats qu'il faut dans vne place, lequel ſe rapporte à celuy-cy, pourueu qu'en l'vn & en l'autre on entende ſi c'eſt pour la garde ordinaire ou pour la deffence.

Combien on en doit mettre à chaque lieu.

On n'a point accouſtumé de garder le dehors en temps de paix, car ce ſeroit vne garde inutile, parce que les ennemis ne peuuent pas mettre des armées enſemble ſans qu'on le ſçache: apres il faut qu'ils marchent, ce qui ſeroit impoſſible ſans eſtre deſcouuerts : & quand tout cela ſe pourroit faire ſans qu'on en ſçeuſt rien, quand ils ſeroient entrez dedans, on feroit mal paſſer le temps à ceux qui s'y voudroient loger, & n'y ayant ny breſche ny tranchée, ne pourroient eſtre ſecourus ny changez, parce qu'il faudroit qu'ils deſcendiſſent auec des eſchelles dans le foſſé, & remontaſſent de meſme pour entrer dans les dehors ; car il n'y a point d'apparence qu'ils vouluſſent faire le tour du coſté de la

Dehors ne doiuent eſtre gardez en temps de paix.

Dehors doiuent estre gardez en temps de guerre.

ville : Et apres tout cela s'ils vouloient prendre la place, il leur faudroit camper, & faire les tranchées, tout ainsi que s'ils ne tenoient rien. En temps de guerre il est bon d'y tenir garde, & particulierement à ceux qui sont fort grands, & fort auancez, comme tenailles, & ouurages coronez, parce qu'alors ils ont armées sur pied, la frontiere est deserte, & n'y a personne par les vilages pour les descouurir : outre que les espions ne peuuent pas aduertir, parce qu'ils sont touſiours en estat d'executer. En fin s'ils estoient dans ces pieces ils s'y pourroient retrancher : & parce que les testes ne sont pas veuës de la place, & couurent l'auenuë de la campagne, ils pourroient facilement les secourir sans faire aucune tranchée, & ouurir le passage pour y entrer. C'est pourquoy on fait ces ouurages fresez, afin qu'ils n'y entrent pas si promptement, & qu'ils fassent bruit ; & en temps de guerre on y doit faire garde, non toutefois si forte comme dans la place ; car à la moindre alarme les plus proches qui sont sur les rampars les iront secourir, parce que les ennemis ne sçauroient dans peu de temps descendre dans le fossé, remonter, rompre la frese, & forcer ces ouurages. I'estime que dans chaque tenaille, il suffiroit qu'il y eust quarante hommes : dans vn ouurage coronné le double : dans les demy lunes il ne me semble pas necessaire, pour les raisons que nous auons dites : qui voudra en pourra mettre quinze ou vingt. Ceux qui sont aux dehors ne doiuent pas auoir l'ordre de la place, mais vn autre mot : nous dirons apres comme il y faudra mettre les sentinelles, & faire les rondes apres.

Pourquoy.

De combien de soldats.

Aux lieux difficiles moins de garde.

Aux lieux qui seront de difficile accez, à cause de leur assiette, comme si d'vn costé il y a quelque haut rocher, on ne mettra point de Corps de garde de ce costé-là, on prendra les sentinelles des autres plus proches ; que si tout le tour de la place estoit de mesme il faudroit moins de garde : seulement ceux qui seroient neceſſaires pour les sentinelles, & rondes, & quelques vns exempts de faction : le mesme s'entend des lieux qui ont des grands marais inaccessibles, ou qui ont la mer pour fossé, auec des bonnes murailles, & tels autres lieux ; on y doit mettre moins de garde. En recompense aux costez qui sont plus foibles on la renforcera, comme aux lieux où il y a des auenuës couuertes ; qu'il n'y a pas de dehors ; qui sont mal flanquez ; que les murailles sont basses, & tels autres lieux.

Ce qu'on doit faire aux places maritimes.

Aux lieux maritimes où l'abord est facile, c'est à dire qu'ils peuuent venir de loin par quelque grand canal, ou lors que c'est vne emboucheure de riuiere, ou quand c'est vn grand port ouuert, &

tels autres lieux, & que la ville n'eſt pas fermée du coſté du port, ou l'eſt auec des murailles foibles, & mal flanquées. Le vray remede, comme nous auons dit, eſt d'y faire vne citadelle, ou bien on fera des forts ſur les auenuës qu'on gardera : mais on prendra garde qu'ils ſoient tellement ſituez, qu'eſtans pris ils ne puiſſent pas nuire à la place : ſi on ne peut pas tout cela, il faut tenir garde de grands batteaux, ou de vaiſſeaux de guerre, ſelon que le lieu en eſt capable, auec bonne artillerie dedans, & des ſoldats à proportion de la grandeur des vaiſſeaux ſur les quais : on y fera des Corps de garde fermez, & paliſſadez proche des lieux où on peut faire les deſcentes. Il ſeroit neceſſaire ſur les quais d'y faire quelque parapet pour ſe pouuoir deffendre à couuert, & là dedans on tiendroit des pieces pour flanquer, & enfiler ces entrées.

Les emboucheures des riuieres comment aſſeurées.

Aux emboucheures des riuieres, on mettra vn Corps de garde à chaque coſté : ſi elle eſt large, & ſi la ville eſt ſeparée en deux par la riuiere, de telle façon qu'elle ne puiſſe eſtre fermée auec des chaiſnes à cauſe de ſa largeur, on fera la garde ſur la riuiere, dans des batteaux couuerts à l'eſpreuue du mouſquet, ce qui ſe fait facilement ſi vous cloüez contre les planches des groſſes cordes, qui ſe touchent l'vne l'autre, & encore d'autres par deſſus, entre-deux : là dedans vous tiendrez des pieces ſelon que les batteaux les pourront porter : & quand il y auroit quelque redoute aux auenuës ſur le bord de la riuiere, eſloignées de cinq ou ſix cens pas de la place, il n'en ſeroit que bien, pour ſeruir comme de ſentinelles, & pour donner aduis. Tout le long du quay, il y aura vn parapet, quand ce ne ſeroit qu'à hauteur d'appuy, & on taſchera d'y meſnager quelque flanc : les Corps de garde ſeront aux deſcentes plus proches des emboucheures.

Redoutes aux auenues.

Aux riuieres eſtroites.

Aux riuieres eſtroites, outre le Corps de garde qui doit eſtre à l'emboucheure, on aſſeurera cette entrée auec pluſieurs paliſſades, grilles de fer, chaiſnes, cheuaux de Friſe, & autres telles inuentions, dont nous auons cy-deuant parlé.

Aux lieux mareſcageux.

Aux lieux mareſcageux qui ont leur principale force aux eaux, en temps d'Hyuer lors qu'elles ſe gelent, il faut redoubler les gardes, c'eſt à dire que les ſoldats n'ayent qu'vn iour de franc, & ce particulierement aux lieux voiſins de l'ennemy, ou lors qu'on eſt en temps de guerre : ceey s'entend auſſi aux places qui ont les foſſez pleins d'eau, & les murailles baſſes : nous dirons apres les remedes qu'on a pour ſe garantir des ſurpriſes en temps de glaces.

Places où il n'y

Lors qu'on n'a que des bourgeois dans la place, cela veut dire

a que des bourgeois.

qu'elle n'eſt pas en lieu fort dangereux, on les diſtribuëra comme les ſoldats. Mais il faut faire eſtat d'eux ſeulement pour deffendre le contour de la place, & les lieux d'où ils peuuent tirer à couuert; car de penſer qu'ils aillent deffendre vne contr'eſcarpe, ou vn dehors, ou quelque autre lieu où ils ne ſeront pas aſſeurez, ce ſeroit s'abuſer; parce que iamais ils ne combattront qu'auec aduantage, & comme on dit à main ſauue.

Où il y a garniſon de ſoldats, & de bourgeois.

Si la garniſon eſt compoſée de ſoldats & de bourgeois, il faut les meſler, ce n'eſt pas les perſonnes, car ils ne s'accorderoient iamais, mais les Corps de garde. A tous les lieux où il y a quelque danger, on mettra les ſoldats, & aux autres on mettra les bourgeois, entre-meſlans vn Corps de garde de ſoldats, & vn de bourgeois, ſi toutefois le lieu conuient à cét ordre; car s'il y auoit deux ou trois lieux perilleux rout de ſuitte, il faudroit mettre en tous ceux-là des ſoldats, & de meſme des bourgeois aux lieux aſſeurez: ſur tout ie voudrois les ſoldats aux Corps de garde des portes, & ſi on garde les dehors, ſans doute il faudra les y mettre, puiſque les autres n'y veulent pas aller. Les bourgeois veulent auſſi auoir le Corps de garde de la place; à d'aucuns on l'accorde, à d'autres non, ſelon la conſequence de la place, & la fidelité des habitans.

Où on doit mettre les bourgeois.

Les bourgeois ſeront fort à propos mis aux ruës qui vont aboutir aux rampats, auſquelles on fait Corps de garde, & en temps de guerre les Corps de garde qu'on fait dans la ville doiuent eſtre des bourgeois: bref il faut touſiours les mettre aux lieux où il y a moins de peril. Nous dirons apres quand on doit mettre la garde par eſquadres de chaque compagnie, ou bien quand on doit mettre les compagnies entieres.

Officiers doiuent coucher en garde.

Le Gouuerneur commandera expreſſément, que tous les Officiers couchent au Corps de garde, au moindre ſoupçon qu'on aura de l'ennemy, & encore bien plus en temps de guerre. En temps de paix on peut ſe contenter d'en auoir vn de chaque compagnie qui eſt en garde, tour à tour l'vn apres l'autre. Cela deuroit eſtre exactement obſerué, car c'eſt vne honte de treuuer touſiours les Corps de garde ſans aucun Officier, rout le monde à la fin s'en veut exempter; les enſeignes s'en diſpenſent facilement: & en fin les Sergens ſeroient bien aiſe de s'en repoſer ſur les Caporals. Il n'y a rien de ſi pernicieux au meſtier de la guerre, que de ſe relaſcher des obſeruations des ordres; car peu à peu on perd toute diſcipline, & les ſoldats à l'imitation des Chefs ne font leurs fonctions que par forme d'acquit, & lors qu'il faut les faire

On ne doit ſe relaſcher.

on

on treuue tout fascheux, parce qu'on en a perdu la coustume: pour moy i'estime qu'en temps de paix aussi bien qu'en temps de guerre, on doit obseruer les ordres; que si on veut diminuer quelque chose de cette seuerité, & soulager les soldats, on doit limiter en quoy, & puis apres n'alterer aucunement ce qui sera estably.

Capitaine de la garde.

Quand les portes sont fermées, & que la garde est posee, le Capitaine de la garde commence sa fonction, laquelle est proprement d'auoir soin des gardes, & en cas d'alarme de receuoir les ordres du Gouuerneur, & de conduire les soldats en tel nombre, & aux postes qu'il luy commandera, & sa charge est pour auoir le mesme soin que deuroit auoir le Gouuerneur, s'il estoit en garde; mais parce qu'il n'y peut pas touſiours estre, on substituë cette personne qui est vn des Capitaines de la garnison: on a accoustumé de les prendre tour à tour les vns apres les autres selon leur rang, ce que toutefois le Gouuerneur peut changer s'il le treuue à propos.

Patroüille, quelle est sa fonction.

La patroüille est comme vne garde de nuit, qui se fait pour empescher qu'il ne se commette aucun desordre par la ville, & aux places conquises, pour empescher que les habitans ne marchent la nuit, & s'assemblent. On la tire du Corps de garde de la place; son office est d'aller la nuit par les rues de la ville; arrester tous ceux qu'elle treuue, & leur demander pourquoy ils marchent à ces heures, & d'où ils viennent, & où ils vont: si on treuue que ce soient gens de mauuaise vie, ou qui ne rendent pas raison de ce qu'on leur demande: on les menera au Corps de garde, pour estre mis le lendemain en prison, & chastiez s'ils sont coupables: ils arresteront tous ceux qui n'auront pas de lumiere, & ceux qui porteront des armes contre la deffence: en fin ils prendront tous ceux qui contreuiendront aux reglemens ordonnez par le Gouuerneur: le nombre de ceux qui doiuent aller en patroüille est quinze ou vingt, quelquefois dauantage. Lors qu'il y a soupçon de quelque esmotion, ils doiuent aller armez d'armes offensiues, & deffensiues; porter arquebuses à roüet ou à fusil, pistolets à la ceinture, halebardes, pertuisanes, &c. marcher sans bruit, afin que ceux qui sont par les ruës ne les entendent & s'enfuyent auant qu'estre abordez.

Gardes à cheual, comment faut les faire.

Ie diray comme on doit faire les gardes à cheual qui se font autour de la place, lors qu'on est en soupçon, ou proche de l'ennemy, ou en temps d'Hyuer aux places qui sont dans les marais qui gelent, & qui sont fortifiees, & en toutes celles qui peuuent estre surprises; cette garde est fort bonne. Aux auenues plus im-

portantes on mettra à chacune vingt-cinq ou trente Caualiers, desquels il y en aura vne partie qui battra l'estrade aux contours de la ville, & aux auenuës : & apres qu'ils y auront esté quelques heures, ils retourneront au lieu qu'ils auront pris pour Corps de garde, & vne autre partie ira à leur place, & ainsi toute la nuit il y en aura qui roderont autour de la campagne : tous ceux-cy doiuent auoir vn mot, & vn contre-mot, differens de ceux de la place, lesquels le Gouuerneur donnera lors qu'ils partiront à l'Officier qui les doit commander : ce mot seruira lors que les gardes d'vn quartier rencontreront les gardes de l'autre, ils se donneront le mot, & celuy qui le receura donnera le contre-mot. On pourroit se passer du mot, & du contre-mot ; parce qu'estans d'vn mesme corps il faut qu'ils s'entre connoissent : ce seroit assez de dire garde à cheual, mais pour plus grande precaution on leur donne le mot.

Autres gardes. Ie ne diray rien de la garde qui se fait dans la tranchée, dans vn camp d'vn quartier, dans vne circonuallation, où on doit mettre la Caualerie, & l'Infanterie pour les gardes ordinaires, ou pour empescher les secours, parce que ce n'est pas de mon sujet : ie ne pretens icy de parler que de ce qui est necessaire pour la conseruation & deffence d'vne place, peut-estre en traitterons nous autre part.

Des Sentinelles & Rondes.

CHAPITRE XXXI.

Sentinelles, pourquoy. LEs sentinelles sont l'œil des Corps de garde. Il n'est pas necessaire que tous les soldats qui sont à la garde d'vne place veillent toute la nuit, puis qu'vn seul peut faire cét office pour tous. On met les sentinelles, afin de veiller & prendre garde que rien n'approche de la place, sans en donner aduis au Corps de garde, & qu'il se mette en armes & en deffence : les rondes sont pour voir si les sentinelles veillent & font leur deuoir, comme aussi pour prendre garde si personne aborde la place ou les rampats, & si les Corps de garde ont le nombre complet des soldats porté par le rolle du Gouuerneur.

Nombre des sentinelles. Le nombre des sentinelles qu'il faut à vne place ne peut estre bonnement determiné ; parce que de deux places qui auront aussi

grand contour l'vne que l'autre : à celle qui aura plus de destour il faudra plus de sentinelles qu'à celle qui en a moins : pour pouuoir se regler sur quelque chose, ie diray qu'aux places regulieres deuant chaque Corps de garde il faut sa sentinelle : sur toutes les portes il en faut aussi : au milieu de chaque courtine il en faut vne, & en chaque pointe de bastion vne autre, c'est pour le moins, mais en temps de guerre, entre celles-là il en faudra vne à chaque extremité du flanc. Là où il n'y a pas des bastions, il faut les mettre à telle distance, que de l'vne à l'autre ils puissent descouurir ce qui approche de la muraille, ou par la veuë quand il fait clair, ou par l'oüye quand il fait obscur ; c'est à dire qu'vne sentinelle ne doit prendre garde qu'aux faces où elle peut tirer : sur vne ligne fort longue on les mettra de cent en cent toises, au plus de cent cinquante en cent cinquante, plus ou moins selon le temps.

Sentinelles doiuent estre mousquetaires.

Les sentinelles qu'on met sur les murailles doiuent estre toujours mousquetaires, parce qu'ils sont pour aduertir & donner l'alarme, ce qu'ils font en tirant, outre qu'auec la pique ils ne sçauroient rien faire à l'ennemy qu'ils verroient dans le fossé.

Fonction de la sentinelle.

La fonction de la sentinelle n'est autre que de prendre garde que rien ne s'approche de luy, ny du fossé, ny des mutailles, ny du rampart ; qui que ce soit qu'il voye marcher sur les rampats, il doit l'arrester, quand ce seroit le Gouuerneur mesme, il doit appeller le Caporal de son Corps de garde, afin qu'il vienne voir qui c'est ; s'il descouure quelqu'vn dans le fossé, ou prés des murailles ou contr'escarpes, il doit crier, qui va là, & en mesme temps tirer son coup, car personne ne doit estre à ces heures en ces lieux ; il n'importe pas comme il tire, car son coup n'est pas pour faire resistance, ny pour s'opposer à l'ennemy s'il vouloit entrer, mais simplement pour aduertir. Apres qu'il aura tiré son coup, il s'en peut aller au Corps de garde pour y donner encore l'alarme, & dire ce qu'il a veû : aucuns tiennent qu'il ne doit point partir de son poste. Il ne doit point tirer inconsideremẽt, car quelquefois le vent peut causer du bruit dans les roseaux, ou dans les broussailles, & celuy qui donne l'alarme sans sujet doit estre repris, & s'il y a de la malice, chastié : toutefois il vaut mieux tirer sans raison, que manquer lors qu'il y a du sujet, la sentinelle n'est obligée à autre chose.

Coustume mauuaise.

Ie n'approuue point la coustume d'aucunes rondes qui vont fort doucement le ventre contre terre sur les rampars, ou à costé, le plus couuert qu'ils peuuent, pour estre dessus la sentinelle auant qu'il les voye ; car de là il en arriue cét inconuenient, que les sen-

celles ne se soucient plus de prendre garde qui approche des murailles par dehors, mais de ceux qui peuuent les surprendre par dedans, parce qu'ils croyent que lors qu'ils manqueront à celuy-là, personne ne le sçaura, & n'en seront pas repris, & de celuy-cy ils en serõt chastiez. Ce n'est pas que la sentinelle ne doiue prendre garde à l'vn & à l'autre, mais il ne se peut qu'vne fois ou autre qu'il ne soit surpris lors qu'on vse de ces astuces. Vne ronde doit marcher comme on a accoustumé, & par les chemins ordinaires, & lors qu'il treuue la sentinelle esueillée, & faisant son deuoir de regarder qui approche, il se doit contenter.

Sentinelles doiuent estre changées.

Lors qu'vn soldat se treuue saisi de froid, ou bien de peur pour quelque vision qu'il se sera imaginée voir, ou pour quelque autre accident qui le pourra auoir surpris, qu'il ne pourra plus faire sa fonction, il doit appeller le Sergent & luy dire: & le Sergent soit vray ou non ce que dit la sentinelle, ne doit point refuser d'en mettre vn autre à sa place, mais tenir celuy-cy dans le Corps de garde, & s'il y a de la malice ou de la poltronerie, on doit le chastier le lendemain: cela ne vaut rien de faire tenir vn soldat ou sentinelle iusques à ce qu'il y meure, soit de froid ou d'autre incommodité; i'aimerois mieux lors que les temps sont si aspres les faire entrer deux fois en faction, que de les mettre au hazard de les faire mourir, les tenant trop long temps en vne, ce n'est qu'vn peu de peine au Sergent. C'est vne inuention fort bõne d'auoir en chaque Corps de garde de ces capots qu'on fait en Prouence, ou des bonnes casaques de gros drap qui resistẽt à la pluye, doublées de reuesche à bon marche autant comme chaque Corps de garde fournit de sentinelles, & celuy qui sortiroit de faction, la bailleroit à celuy qui entreroit, cela en conserueroit plusieurs, & feroit qu'ils prendroient mieux garde à tout; car au bout du conte il ne se peut pas qu'vn corps humain mal vestu, qui sera deux hures exposé à vn froid aspre puisse auoir le cœur à sa faction, il faut auoir soin de ceux-cy puisque c'est de leur vigilance que dépend nostre salut.

Capots bons.

Pour tirer les sentinelles au sort, l'Autheur ne l'escrit que par curiosité, ne l'estimant pas necessaire.

Encore que ie sçache bien qu'on n'a pas accoustumé de tirer les sentinelles au sort, & que c'est vne precaution qui est bonne, mais n'est pas necessaire & quasi inutile: lors qu'on tire les gardes au sort, d'autant que ne sçachant où ils doiuent aller en garde ils ne peuuent pas sçauoir où ils iront en sentinelle, & quand le Sergent voudroit faire fraude il ne peut, que par hazard s'il se rencontroit au poste dont il auroit donné aduis à l'ennemy. Or parce que quelqu'vn pourroit craindre que l'ennemy voulant essayer si ceux qu'il auroit corrompus seroient en garde, pourroit mettre

quelqu'vn ſur la contr'eſcarpe qui eſcouteroit ſi le Sergent donneroit le ſignal concerté, comme de touſſer, ou parler haut, ou tel autre, & en tout cas n'eſtant pas en ce poſte, ils ſeroient quittes pour s'en retourner: pour contenter la curioſité d'aucuns, & pour oſter ce ſcrupule, on peut facilement les faire entrer au ſort, ſoit qu'on vueille tirer le ſort pour la quantieſme ſentinelle chacun doit aller, ou pour le poſte, ou pour tous les deux. Ie m'explique, il y a quatre lieux où on doit mettre des ſentinelles, & à chaque lieu il faut les changer ſix fois; cela ſera vingt-quatre. Ie puis les faire tirer de quatre en quatre, & vn tirera, afin de ſçauoir quels ſeront les quatre premiers qui iront en ſentinelle, & quels les ſeconds, & ainſi des autres, ou bien ie les mettray de ſix en ſix, & vn d'eux tirera pour ſçauoir en quel poſte iront ces ſix l'vn apres l'autre: ou bien on les peut faire tirer, tant pour l'heure comme pour le poſte: & tout cela ſe peut faire facilement en diuerſes façons, ou auec des balottes ſemblables, faites de vieux linge, marquées l'vne 1. l'autre 2. l'autre 3. &c. auec de l'ancre, ou ſi on n'a pas de ces balottes, auec des billets, ou auec vn dé ou deux, ou auec des cartes, on aura aſſeurément l'vne ou l'autre de ces choſes: ce ſeroit vn miracle ſi vn Corps de garde eſtoit deſpourueu de ces ferremens (il eſt vray qu'en ce temps icy les ſoldats ne ſont pas grands ioüeurs de leurs monſtres:) pour ſe ſeruir de cela on nommera les poſtes, premier, ſecond, &c. Et pour ſçauoir qui ira au premier poſte, ſix ſe mettront enſemble, & vn d'eux tirera vne balotte ou vne carte (il ne faut que quatre cartes, puis qu'il n'y a que quatre poſtes) où on iettera le dé, le point qu'il aura ſera le poſte où ces ſix iront: on oſtera ce point des cartes ou des balottes, apres tireront les autres ſix pour le leur: ſi c'eſt auec les dez, & qu'ils ramenent le meſme point que le premier, ils tourneront tirer iuſques à ce qu'ils en ayent vn autre: pour les cartes & les balottes on ne peut pas, parce qu'on en a oſté le point tiré: les derniers n'ont que faire de tirer, le Sergent enuoyera vn de ceux-là, premier ou ſecond, comme il voudra au poſte qui luy eſt eſcheu: on fera de meſme, ſi au lieu de vouloir tirer le poſte au ſort, on veut tirer quels ſeront les premiers ou ſeconds qui iront en ſentinelle; mais on les fera mettre quatre à quatre, parce qu'il y a quatre poſtes, i'aimerois mieux faire tirer pour le poſte que pour l'heure; que ſi on veut faire tirer pour le poſte, & pour l'heure, on fera tirer pour l'vn premierement comme pour l'heure, & à chacune des quatre, on fera tirer apres pour le poſte: ſi on veut prendre ce ſoin il ſeroit bon le faire apres que la porte eſt fermée & qu'on a

Comme on peut tirer au ſort.

mis la garde, & non pas à meſure qu'on les voudroit enuoyer, parce qu'il n'y a aucun danger qu'ils en donnent aduis : les portes eſtans fermées, outre que cela eſtant reglé ils ſe repoſent iuſques à ce que leur tour viennne : pour ne ſe tromper pas, on les fera mettre enſemble ſelon qu'ils ſe ſont rencontrez, cela ſeroit fort facile à faire ſi l'on y eſtoit accouſtumé.

Clochettes aux guerites.

I'ay veû qu'à chaque guerite il y a vne clochette, l'ors que d'vn Corps de garde on ſonne, il faut que toutes les ſentinelles s'entre-ſuiuent, ainſi on ſçait s'il y a quelque ſentinelle qui dorme ; car ceux des Corps de garde prochain connoiſſent le ſon des clochettes, cecy s'obſerue pluſtoſt aux places de guerre qu'aux grandes villes, on ne les ſonnera pas preciſément quand les rondes paſſent.

Doubler les ſentinelles.

Quand on a eu quelque aduis, ou qu'on eſt en ſoupçon que l'ennemy veut entreprendre ſur la place, on doublera les ſentinelles, ainſi qu'on doit auoir fait de la garde, ce n'eſt pas qu'il faille mettre deux ſoldats enſemble, mais il faut les placer plus proches l'vne de l'autre.

Nous auons dit cy-deuant ce que les rondes doiuent faire en general, nous le deduirons icy plus particulierement ; mais il faut premierement dire qui doit faire les rondes, combien, & comment on les doit faire.

Gouuerneurs doiuent eſtablir les rondes.

Le Gouuerneur eſtabliſſant les gardes, & le nombre des ſoldats qu'il veut qui entrent tous les iours, & en quels poſtes, comme auſſi les ſentinelles ; il doit auſſi de meſme ordonner combien de rondes il veut qu'il y ait toutes les nuits ſur les murailles, ſans comprendre celles qui ſe font par les Officiers Majors, qui ſont luy-meſme, ſon Lieutenant, ou le Lieutenant de Roy, le Major, & le Meſtre de Camp, s'il y en a ; parce que ceux-cy font leurs rondes à heures non arreſtées, quand bon leur ſemble. Il eſt vray que ie ſerois d'auis que le Major fiſt la premiere ronde, afin de voir tout l'eſtat de la garde, & s'il y a quelque manquement, y faire remedier, afin que toute la nuit ne demeure pas ainſi ; parce que les autres rondes treuueront bien ce deffaut, & le rapporteront le lendemain matin pour faire chaſtier ceux qui ont fait la faute, mais n'y remedieront pas.

Comme ſe donne le mot aux ſentinelles.

Le Major doit auſſi donner le mot à la premiere ronde qui doit ſuiure apres, & celle-cy auant que partir le donne à la ſeconde, & la ſeconde à la troiſieſme, & ainſi de ſuitte à toutes l'vne apres l'autre. Ceux qui ſont vn peu plus exacts, en donnant le mot, donnent vn mereau, & celuy-cy le donne apres à l'autre, & ainſi de ſuitte iuſques à la derniere ronde qui rend le mereau au Major.

Auant que continuer à parlet des rondes, ie diray du mot ou ordre : & premietement comme les Romains auoient accoustumé de le donner dans leur Camp. Ils choisissoient vn homme de la Caualerie, & vn de l'Infanterie de la dixiesme Enseigne, qui estoit celle qui campoit la derniere à l'extremité de la file des logemens, lequel estoit exempt de garde : celuy-cy sur le coucher du Soleil s'en alloit à la tente du Tribun, qui luy donnoit vne tablette, sur laquelle estoit escrit le mot. Il s'en retournoit à son Enseigne, & donnoit la tablette au Prince ou Chef de la prochaine Enseigne, ou Compagnie, & celuy-cy la donnoit au plus proche qui suiuoit apres, en presence de tesmoins, & ainsi faisoient tous les autres iusques à ce que les tablettes reuenoient aux premieres Enseignes qui estoient placées auprés des Tribuns. Il falloit que ces derniers qui auoient receu les tablettes les rapportassent auant qu'il fust nuit aux Tribuns, qui les contoient si le nombre estoit iuste, on connoissoit de là que tous auoient le mot ; s'il en manquoit quelqu'vne le Tribun rechetchoit laquelle c'estoit, & de quelle Compagnie, ce qu'il treuuoit facilement à cause de la marque qui estoit destinée à vn chacun, & sçauoit tout aussi tost pourquoy la tablette n'auoit pas passé, & chastioit ceux qui auoient fait la faute.

Comme les Romains donnoient le mot.

L'ordre pour les sentinelles & rondes estoit tel : ceux qui estoient deputez pour faire les sentinelles on les prenoit des Corps de gardes : vn setre-file de chaque Compagnie (ils les appelloient Tergiductor ou πραγος) sur le soir menoit chez le Tribun ceux qui deuoient faire les premieres sentinelles, il leur donnoit à chacun des tablettes fort courtes, ayans vne marque de la quantiesme sentinelle ils deuoient faire. Les rondes estoient des Caualiers, il falloit que le premier Brigadier commandast de bon matin à vn des setre-files de chaque legion ; qu'il aduertist deuant le disner quatre ieunes hommes de son aisle ; qu'ils deuoient faire la ronde de la nuit prochaine, & apres cela il falloit que ce mesme Brigadier allast au Brigadier de la seconde aisle, luy dire qu'il auoit la charge d'ordonner la ronde du lendemain, & celuy-cy faisoit de mesme le iour d'apres à l'autre Brigadier comme celuy-cy auoit fait ce iour-là. Ces quatre qui auoient esté choisis pour faire la ronde dans la premiere aisle, ayant tiré par sort leur ronde, ils s'en alloient au Tribun, & receuoient l'ordre, quelle ronde & combien ils en deuoient faire ; & apres cela ils se couchoient auprés de l'Enseigne des Triaires, attendant l'heure de leur ronde ; leur fonction estoit de visiter la premiere sentinelle, & faire le tour des retranche-

Ordre des Romains pour les sentinelles & rondes.

Leur fonction.

mens, & s'en aller par tous les Corps de gardes, & s'il treuuoit les premieres sentinelles esueillées, il prenoit la tablette d'icelles; s'ils dormoient il protestoit aux voisins comme il auoit fait son deuoir, & s'en alloit; les autres rondes en faisoient de mesme. Au matin les rondes portoient leurs tablettes au Tribun, & si toutes estoient renduës, la ronde auoit este bien faite, & les sentinelles auoient fait aussi leur deuoir. Mais si quelque ronde portoit moins de tablettes qu'il ne deuoit, on connoissoit par la marque en quel Corps de garde auoit esté faite la faute; on appelloit le Chef de file qui menoit ceux qui auoient la charge de faire la sentinelle, qui disputoit auec la ronde qui auoit fait la faute; parce qu'il falloit neceſſairement que ce fust vn d'eux: la ronde appelloit les tesmoins, parce que s'il n'en auoit pas pris en passant, la faute tomboit sur luy; ceux-là attestoient ce qu'ils auoient veû, & donnoient le tort à celuy qui auoit manqué; le conseil estoit tout aussi tost assemblé, & le coulpable condamné à estre battu du baston.

Disputes sans decision.

Ie ne parleray point icy des préeminences des charges à donner le mot, lors que le Gouuerneur n'y est pas ny son Lieutenant; sçauoir si les Chefs de la Caualerie le doiuent donner plustost que ceux de l'Infanterie, ce sont des disputes qui ne seruent de rien, parce qu'elles sont sans aucune conclusion; car cela dépend purement de la fantaisie du Prince, selon qu'il est plus porté pour l'vn ou pour l'autre, c'est pourquoy cela change touſiours: ie diray seulement qu'il me semble bien peu à propos que les Chefs de la Caualerie donnent le mot dans vne place, puisque ce n'est pas eux qui la doiuent deffendre, & qui n'y font pas les fonctions.

Comme on donne le mot.

L'ordre qu'on tient d'ordinaire, est que le Gouuerneur donne le mot au Major, le Major à ses Aides, & luy le porte au Gouuerneur, au Lieutenant de Roy; ses Aides le donneront au reste des Capitaines en la place d'armes, & aux Lieutenans, & Enseignes: les Sergens se mettent en rond, & le Major donne le mot au premier, celuy-cy au second, le second à l'autre, & ainsi de suitte iusques à ce qu'il reuienne au premier.

Ceremonies à donner le mot.

Il y a encore quelques ceremonies à donner & receuoir le mot, si c'est le Major luy-mesme qui le doit porter, ou si on le doit aller prendre, & quels le doiuent receuoir du Gouuerneur ou de luy: tout cela sont des disputes qui ne seruent de rien, & s'establissent tantost d'vne façon, tantost d'vne autre.

Comme on donne

Pour les rondes on donne le mot, & aucuns donnent aussi vn

mereau

mereau à la premiere ronde, & celle-cy en partant le donne à la seconde, & ainsi des autres. Le nombre des rondes estant ordonné par le Gouuerneur, le Maior fait autant de billets, où il met le nom de celuy qui doit faire la ronde, & à qu'elle heure ; lequel à son heure s'en va au Corps de garde de la place ; monstre son billet ; on luy donne le mot, & s'en va faire sa ronde, monstrant son billet au premier Corps de garde d'où il est party, là où il laisse le billet : apres l'auoir faite le lendemain on voit si tous les billets y sont, & qui a manqué à faire la ronde. *Ne le met aux rondes.*

Aux grandes villes on n'oblige pas les rondes qui partent des Corps de garde des rampars, d'aller au Corps de garde de la place, mais les font partir chacun de son Corps de garde, afin qu'ils n'ayent pas la peine d'aller du rampart au milieu de la ville, & de là retourner sur le rampart : on fait de mesme aux villes où on ne fait point de Corps de garde dans la place. *Aux grandes villes.*

Ie treuue vn deffaut notable en cét ordre ; c'est que celuy qui a charge d'aller faire la ronde, apres auoir monstre son billet au Corps de garde de la place, il peut s'en aller chez luy, ou autre part dormir ou passer le temps, & apres reuenir & porter son billet comme s'il auoit fait sa ronde ; on ne pourra pas sçauoir qu'il n'a pas esté sur le rampart. *Deffaut de cét ordre.*

Autre part on obserue cét ordre, le Gouuerneur donne le mot & le contre-mot au Major, le Major luy rend tout aussi tost à l'oreille, ou pour dire que c'est à luy qu'il le porte le premier, ou afin qu'il soit asseuré qu'il l'a oüy : Apres il va l'escrire dans des billets, & en donnant le mot aux Officiers, il donne à vn chacun le billet aussi où est le mot, & contre-mot. Il fait aussi les billets pour les rondes qu'il leur donne, & les rondes en passant par les Corps de garde, se font marquer comme ils sont passez, & le lendemain le Sergent de chaque Corps de garde doit dire les rondes qui sont passees, & par ainsi on est asseuré si les rondes ont este par tout. *Autre ordre.*

On pourroit encore tenir cét ordre, outre le billet que la ronde receuroit, & monstreroit comme nous auons dit : on donneroit à chacun de ceux qui commanderoient aux Corps de garde autant de mereaux qu'il deuroit passer de rondes ; d'vn coste auront la marque qu'on voudra, & de l'autre escrit premiere ronde, seconde, &c. de tel Corps de garde, quand la ronde passeroit, on luy donneroit vn mereau à chaque Corps de garde, à son retour la ronde seroit obligée rendre tous ses mereaux au Corps de garde de la place, où on verroit s'il auroit esté par tout : on les garde- *Mereaux pour les rondes.*

toit pour les rendre au Gouuerneur ou au Lieutenant, & ainſi on ſçauroit ſi quelqu'vn auroit manqué.

Rondes doiuent aller de diuers coſtez.

Celuy qui commande dans le Corps de garde de la place, qui fait partir les rondes, & donne les billets, doit dire à la ronde par quel coſté il doit commencer ſa ronde; s'il doit faire ſon tour prenant à droit, ou à gauche, & prendre garde de faire touſiours paſſer vne ronde d'vn coſté, l'autre qui partira apres de l'autre.

Doiuent donner le mot.

La ronde doit donner le mot, & celuy qui le reçoit doit donner le contre-mot à la ronde, d'autres y mettent vn ſignal, en la plus part des lieux de France on ne donne que le mot ſimplement. I'ay eſcrit autre-part, comme en temps de grand ſoupçon on peut donner & faire changer le mot de telle façon que l'ennemy le ſçachant ne pourroit pas s'en ſeruir.

Quand on doit donner le mot.

Le mot ny le billet pour les rondes ne ſe doit donner que lors que les portes ſont fermées, les gardes & ſentinelles poſées; mais il faut que ce ſoit tout auſſi toſt apres, afin qu'on commence les factions. I'ay veû en des lieux où on donnoit le mot à deux heures apres midy, encore qu'on fermaſt les portes apres Soleil couché, ie croy que c'eſtoit afin de donner commodité de le faire ſçauoir à l'ennemy.

La ronde quelquefois accompagnée.

En lieu où il n'y a point de ſoupçon, la ronde va ſeule auec vn qui porte le falot; mais aux lieux mieux gardez on fait aller deux enſemble, dont vn va ſur le parapet, l'autre dans le chemin des rondes; quelquefois on en fait marcher quatre enſemble, plus ou moins ſelon le beſoin.

Rondes combien doiuent eſtre ſur les murailles.

Aux places de guerre, & aux petites villes, parce que la ronde ſeroit faite dans peu de temps, & la muraille ſeroit quaſi toujours ſans perſonne, où il faudroit des rondes à chaque quart d'heure; on leur commande qu'elles ſoient en faction vne ou deux heures ou plus, & durant ce temps-là, il faut qu'elles rodent touſiours la muraille, & en ces lieux-là dans les Corps de garde il faut marquer combien de fois chaque ronde ſera paſſée: auec les mereaux on pourroit ſçauoir cela fort exactement, parce qu'on ordonneroit aux rõdes de faire tant de fois le tour des murailles, & on bailleroit au Corps de garde autant de mereaux marquez d'vne meſme ronde, leur en donnant vn à chaque fois qu'ils paſſeroient.

Chef de la patrouille doit receuoir le mot.

Celuy qui conduit la patroüille doit auoir le mot, & ſi quelque ronde la rencontre par la ville, ou allant ſur les murailles, la ronde doit donner le mot au Chef de la patroüille, parce que c'eſt vn corps: ou bien il paſſera en diſant ronde; car veritablement la patroüille n'a rien à faire auec ce qui eſt de la garde des rampars, &

par conſequent auec les rondes, non plus que la ronde auec la patroüille, car chacun a ſes fonctions differentes.

Quelles des rondes qui ſe rencontrent doit donner le mot.

On eſt en doute lors que deux rondes ſe rencontrent, ſi elles ſe doiuent donner le mot, & laquelle doit commencer : on dit que la premiere qui deſcouure l'autre, le doit faire donner, & celle-là ſera la premiere qui criera pluſtoſt ; de meſme du ſignal, mais cela ne fait que des diſputes, tellement qu'on ſe reſout en la pluſpart des lieux de faire paſſer les rondes ſans ſe rien dire. Ie treuue cela mauuais, parce que toutes les rondes doiuent auoir connoiſſance de tout ce qui paſſe ſur le rampart, & tout leur doit eſtre ſuſpect, & c'eſt de l'aſſeurance de la place qu'on le ſçache, autrement l'ennemy ou vn traiſtre y pourra monter entre deux ſentinelles, en diſant ronde il en ſera quitte. Il y a remede à cela, ou que celle qui eſt partie deuant le reçoiue de celle qui eſt partie apres, & qu'en ſe rencontrant ils ſoient obligez de dire l'vne à l'autre, premiere, quatrieſme, ſelon qu'elles ſont, & ſelon ſon mereau : l'autre moyen c'eſt que celuy qui aura la muraille à la main droite, ou à la gauche ſi on veut, receura le mot de l'autre : on changera tous les iours à plaiſir, & lors que les portes ſeront fermées en donnant le mot, on dira auſſi ſi la ronde à droit ou à gauche le doit donner : touſiours celuy qui reçoit le mot doit rendre le contre-mot. Les rondes extraordinaires des Officiers Majeurs, comme Gouuerneur, ſon Lieutenant, Sergent Major de la ville, & les Meſtres de Camp receuront touſiours le mot des autres rondes qu'ils rencontreront : & auſſi des Corps de garde, parce que ce ſont perſonnes qui doiuent eſtre connuës de tous ceux qui ſont dans la place, & ceux-là ne ſont pas obligez de connoiſtre tous les autres. Aucuns tiennent que le Capitaine de la garde faiſant ſa ronde ne doit donner ny receuoir le mot : mais moy ie tiens qu'abſolument il le doit donner ; car vn Sergent ou autre Officier qui receura le mot, ne pourra pas connoiſtre tous les Capitaines d'vne grande garniſon, & particulierement lors qu'on la change ſouuent ; & pour eſtre Capitaine de la garde il n'en eſt pas plus connu.

Ordres pour cela.

Capitaine de la garde doit donner le mot.

Office des rondes.

Les rondes doiuent donc faire le tour du rampart, vne ou pluſieurs fois, ſelon qu'il leur eſt ordonné, & doiuent viſiter toutes les ſentinelles, & s'il en treuue quelqu'vne qui dorme, il prendra ſes armes s'il peut ſans l'eſueiller, & les portera au Corps de garde prochain, ou bien dira comme il l'a treuuée endormie, & le lendemain le faire ſçauoir au Gouuerneur pour la faire chaſtier. Ce n'eſt pas cela ſeulement que la ronde doit faire ; car de temps en

eſt hazardeux ; on pourra ſe ſeruir de ce moyen ; on fera marcher toute la nuit autour de la place ſix ou huit Caualiers qui iront deux à deux en diuers temps, comme les rondes aſſez prés des contr'eſcarpes des dehors : & lors qu'ils paſſeront, la ſentinelle qui eſt dans ce dehors criera, qui va là, & le Caualier luy reſpondra, garde à cheual, ou quelque autre mot qu'on aura accouſtumé : Lors que ces Caualiers paſſeront deuant le lieu où ils ſçauent qu'il y doit auoir vne ſentinelle, & qu'elle ne dira rien, ils s'en iront à l'autre plus proche, s'il y en a, ou bien il criera fort, afin que quelqu'vn vienne du Corps de garde pour luy dire que cette ſentinelle dormoit, & le lendemain le dira au Gouuerneur. Cette garde ou ronde à cheual qui ſe fait hors de la place, eſt parfaitement bonne, pour empeſcher les ſurpriſes : quelquefois ils doiuent auſſi s'auancer ſur les auenuës & grands chemins, pour eſcouter s'il vient quelque choſe, & s'ils deſcouurent quelques troupes, ils doiuent ſe retirer dans les foſſez entre les dehors, & donner l'alarme : difficilement entreprend-t'on ſur vne place qui aura vne garniſon aſſez forte, & qui aura ſoin de ſa garde, des ſentinelles & rondes, tel que nous auons dit. Il n'y a rien qui donne plus de ſujet d'entreprendre que le mauuais ordre, & la negligence d'vn Gouuerneur lors que l'ennemy en eſt informé.

On n'entreprend point ſur des places où on aura de grands ſoins.

Quelquefois il ſe rencontre des places où il n'y a que quelques auenuës eſtroites, le reſte eſtant marais ou rochers inacceſſibles : on met vne garde auancée à la teſte de ces auenuës, ces lieux eſtant fort eſloignez, il n'y a point de ronde ; mais entr'eux ils y doiuent mettre des ſentinelles, & auoir ſoin de les faire veiller, parce qu'il y va de leur vie ; car s'ils dorment, & que l'ennemy vienne, eſtans à deſcouuert, il les eſgorgera tous.

Garde ſur les auenuës.

Ie finiray ce Chapitre, en aduertiſſant d'vn abus qui eſt venu en couſtume, c'eſt de faire donner l'ordre aux perſonnes de condition qui paſſent & couchent dans les places. Il me ſemble que cette ciuilité deuroit eſtre abſolument deffenduë, comme vne choſe aſſez dangereuſe & preiudiciable au ſeruice du Roy, & que le Gouuerneur ne deuroit auoir pouuoir de le faire à qui que ce fuſt, parce que le Roy l'ayant choiſi pour conſeruer & gouuerner la place, ce n'eſt pas à luy de la confier à qui il luy plaiſt : l'exemple recente de celuy qui vouloit vendre la citadelle d'Amiens, qui eſtoit Gentil-homme de condition, & riche, nous doit aſſez enſeigner combien il eſt hazardeux de ſe fier à qui que ce ſoit, en choſe de ſi grande importance : on deuroit eſtimer grand crime de mettre entre les mains des autres, ce qu'on a commis à noſtre fide-

lité, & qui ne nous appartient pas : c'eſt pourquoy on deuroit bannir cette couſtume, & ſi on veut faire honneur, que ce ſoit par des moyens qui ne puiſſent pas eſtre preiudiciables à ſon Prince.

Comment on doit entrer & ſortir de garde : De l'ouuerture & fermeture des portes : De la Garde de iour.

CHAPITRE XXXII.

NOVS auons dit comme le Gouuerneur doit ordonner le nombre des ſoldats qui doiuent entrer tous les iours pour la garde de la place; icy nous dirons quels il doit prendre, & comme il doit les diſtribuer.

Lors qu'il eſt bien aſſeuré de la fidelité de ſa garniſon, il peut prendre les Compagnies entieres, le tiers ou le quart du nombre qu'il en a, & leurs Chefs auſſi, & en pourra enuoyer vne ou deux, ou demy Compagnie à chaque Corps de garde, ſelon qu'il ſera neceſſaire, les commandant tour à tour ſans les ſeparer ny entremeſler aucunement.

Quand il faut faire entrer par eſquadres.

Mais quand ſa garniſon ſera compoſée de ſoldats de diuerſes nations, & qu'il ne s'aſſeurera pas ſi certainement de leur fidelité, encore qu'il n'aye aucun indice ny ſoupçon qu'ils le veulent tromper; pour s'oſter de toute crainte il fera entrer par eſquadres, ce qui ſe fait prenant de chaque Compagnie le tiers, ou le quart, ou le quint, ſelon qu'on veut donner des iours francs, & ceux-cy, ou il les diſtribuera en diuers Corps de garde, ou bien il en mettra dans le meſme Corps de garde d'autres eſquadres de diuerſes Compagnies, tellement que iamais vn meſme poſte ne ſera gardé par des ſoldats de meſme nation, ny de meſme Compagnie, & la raiſon de cecy eſt afin que tous enſemble ne puiſſent conſpirer à faire quelque meſchanceté : car il eſt fort difficile que des ſoldats qui n'ont communication enſemble que dans la garde, puiſſent comploter quelque entrepriſe. Il eſt bon de faire loger en meſme quartier vne meſme nation, & vn meſme Regiment, pour empeſcher les querelles & les diſſenſions qui arriueroient s'ils eſtoient enſemble, mais pour la garde il faut les ſeparer.

Le Gouuer-

Le Gouuerneur donnera l'ordre au Sergent Major de ceux

qu'il veut qui entrent en garde, lequel ayant eſtably vne fois, il pourra faire touſiours continuer. Le Major le mettra par eſcrit, & l'apreſdiſnée il aduertira les Capitaines ou autres Officiers, du nombre des ſoldats qu'ils doiuent fournir pour la garde, ce nombre ſe change ſelon que les Compagnies s'augmentent, ou qu'elles ſe diminuent par la perte des ſoldats, ou par les maladies ou autres accidens ; ſemblablement il ordonnera des Officiers qui deuront entrer pour les commander. *Le Gouuerneur doit donner les ordres de la garde.*

Sur le ſoir auant que le Soleil ſe couche, au dernier coup du tambour, ils s'aſſembleront deuant le logis de l'Officier qui les doit commander, & de là s'en iront à la grand' place d'armes, pour tirer au ſort de leurs gardes, & pour receuoir le mot ; cela fait chacun s'en ira au poſte qui luy eſt eſcheu, & ſi en ce lieu il n'y a point de garde, comme en la pluſpart des mutailles qui ne ſont pas gardees de iour, l'Officier y poſera ſa garde, & tout auſſi toſt fera mettre les ſentinelles aux lieux où elles doiuent eſtre ; que s'il y a vne autre garde qu'il faille releuer, ceux qui ſont en garde ſe mettront tous en armes, & en haye hors des Corps de garde ; & ceux qui viennent paſſeront par le milieu, & s'en iront à la teſte, & les autres quitteront la place à meſure que ceux-cy la prendront, iuſques à ce que tous ſeront ſortis, & les autres entrez : apres cela ils ſe mettront dans le Corps de garde, & on poſera les ſentinelles aux lieux neceſſaires. *L'ordre qu'il faut tenir pour entrer en garde.*

La garde ne ſe doit changer que lors que les portes ſont fermées, parce que c'eſt l'heure la plus commode pour le ſoldat & pour le Bourgeois ; car à cette heure il acheue ſa iournée, & n'interrompt pas le trauail auquel il s'occupe ; & l'autre raiſon qui eſt la plus forte, c'eſt que par ce moyen perſonne ne peut donner aduis du lieu où il eſt entré en garde, outre que les portes eſtant fermees on doit moins craindre de ſurpriſe, qui ſe peut faire dans ce changement, & le mot ne peut eſtre porté hors de la place ; cette heure de changer les gardes s'entendra ſeulement dans les places, & non dans la campagne, ou dans les tranchées, à cauſe qu'en ces lieux on a d'autres conſiderations. *Quand ſe doit changer la garde.*

Le Sergent qui ſort de garde doit faire viſiter le Corps de garde à celuy qui y entre, afin qu'il voye s'il y manque quelque choſe, comme s'il y a portes ou feneſtres rompuës, ou les tables & couches bruſlees, ou les paillaſſes, s'il y en a, ſi elles y ſont toutes ; comme auſſi les capors ; ſi le Corps de garde eſt bien net, & luy conſigner le tout en bon eſtat ; car celuy qui eſt en garde doit reſpondre lors qu'on le viſite, l'excuſe ne ſert de rien de dire qu'il ne s'eſt *Corps de garde doiuent eſtre viſitez.*

pas gasté durant sa garde; car le receuant il deuoit l'auoit veû, & en deuoit auoir aduerty le Gouuerneur, ce qui sera gasté on le fera raccommoder à ses despens, rabattant autant sur les payes; c'est le vray moyen de tenir tousiours les Corps de garde en bon estat.

Quand on doit fermer les portes.

Les portes ne se ferment que bien tost apres que le Soleil est couché, il ne faut iamais attendre qu'il soit nuict, au moins aux places gardées; comme il commence à se faire tard on sonne la cloche pour faire haster ceux qui sont en chemin; cependant tous ceux de la garde se mettent en armes, & on commence a fermer la premiere barriere, ceux qui la gardent se retirent a l'autre porte, laquelle on ferme aussi: & puis en suite les pont-levis, baculles & autres portes iusques à la derniere, & toute la garde se retire dans la place. Le Major doit assister à la fermeture des portes, puis s'en aller à la place d'armes pour receuoir & donner les ordres, & faire entrer la garde; cependant ceux qui seront aux portes se tiendront tousiours en armes iusqu'à ce que les autres les auront releuez.

Les clefs seront portées tout aussi tost apres la fermeture des portes chez le Gouuerneur, qui les doit tenir enfermées en quelque lieu prés son lict.

Ordre pour l'ouuerture des portes.

Pour l'ouuerture des portes on tiendra cét ordre: apres que le Soleil sera leué on fera battre le tambour, alors les sentinelles s'en viendront au Corps de garde de la porte, & ceux qui sont dans les autres Corps de garde sur les murailles y viendront semblablement, & se mettront tous en armes en attendant le Major ou autre Officier, qui s'en viendra auec les clefs: premierement on ouurira le guichet s'il y en a, & on fera passer par là cinq ou six soldats, auec vn Sergent, pour aller faire la descouuerte, & à mesure qu'ils sortiront d'vne porte ou d'vn pont-levis, on leur fermera apres eux. Ils iront voir tout autour de l'esplanade de la porte aux lieux où on se peut mettre à couuert, comme dans des cauuains, fossez, derriere des masures ou hayes, s'il n'y a personne de caché. Apres qu'ils auront descouuert ils tireront vn coup; & c'est lors seulement que ie voudrois que les sentinelles sortissent de faction, & s'en vinssent au Corps de garde & non plutost. On commence tout aussi tost à ouurir les portes & les pont-levis, & la garde file tousiours à mesure qu'on ouure iusques à la premiere barriere, qu'on n'ouure pas que la sentinelle n'y soit mise, & toutes les autres en suite; & les Corps de garde posez, qui sont plus arriere, tous se tiendront en armes pour faire sortir

& entrer

& entrer les charettes qui arrendenr; celles qui ſortent lors qu'elles ſont d'ordinaire vuides ou chargées de peu de choſe, on n'a que faire de les ſonder; mais toutes celles qui entrent chargées de foin ou de paille, ou de bois, ou d'autre choſe, dans quoy pluſieurs ſoldats ſe peuuent cacher, on les ſondera auec des longues poinres de fer au bout d'vn manche, les plantant en diuers lieux. Il faudra faire entrer par ordre des charrettes, & ne laiſſer iamais embarraſſer toutes les portes. Aux places bien gardées i'ay veû faire ainſi, on laiſſe entrer tout autant de charretres qui ſe peuuent ranger depuis la premiere barriere ou bacule iuſques à l'autre porte ou bacule: cependant que ces charrettes entrent, cette ſeconde porte eſt fermée; apres on ferme la premiere, puis on ouure la ſeconde, & on fait paſſer les charrettes, & tout auſſi toſt on en fait entrer d'autres, tenant touſiours ainſi vne partie des portes fermees, tandis que les autres ſont ouuertes; on tiendra ce meſme ordre tout le reſte du iour.

Il faut viſiter & ſonder ce qui entre.

Ne laiſſer embarraſſer les portes.

On tiendra touſiours la premiere paliſſade ou barriere fermée pour arreſter les gens de cheual; la ſentinelle qui eſt ſur la porte, lors qu'il verra des Caualiers à cinquante pas, ſonnera autant de fois la clocherte qu'il en verra, & la ſentinelle les arreſtera, ou le Caporal ou Sergent, ou autre Officier; leur fera dire qui ils ſont, d'où ils viennent; où ils vont, & les menera au premier Corps de garde, où on prendra leur nom par eſcrit; & leur demandera où ils veulent loger. Ils luy bailleront vn biller ou vn mereau, qu'il faudra qu'il garde; parce qu'au ſortir, il ſera obligé à le monſtrer, autrement on l'arreſtera; comme auſſi lors qu'on fera la viſite dans la ville, s'il s'y rencontre, & les hoſtes ne pourront loger perſonne qu'il ne monſtre ſon biller. Sur le ſoir quelque heure apres que les portes ſeront fermées, tous les hoſtes mettront par eſcrit le nom de ceux qu'ils logent; leur nation, & leur profeſſion, & la porte par où ils ſont entrez, & en porteront tout auſſi toſt le rolle au Gouuerneur, lequel les confrontera auec les Regiſtres des portes, qui luy auront eſté portez tout auſſi toſt apres qu'elles auront eſté fermées, & verra ſi tous ſont logez dans les hoſtelleries, & combien il y en a à chacune.

Sans arreſter les Caualiers.

Prendre le nom par eſcrit de ceux qui entrent.

En la pluſpart des lieux on laiſſe entrer les gens de pied ſans leur rien demander, ce que pourtant ie ne treuue pas bien; car ie voudrois tenir le meſme ordre pour tous, horſmis pour ceux de la ville, ou ceux du voiſinage; ſoient qu'ils fuſſent à pied ou à cheual, & leur ferois prendre à tous des mereaux, afin de ſçauoir

Et auſſi des pietons.

certainement le nombre des Estrangers qui sont dans la place, & le lieu où ils logent.

Ordre pour l'entree des riueres.

L'ordre que nous auons dit qu'il faut tenir pour les chattettes, & personnes qui entrent par les portes, le mesme, ou au moins semblable faut tenir à l'entrée des riuieres; car on ne laissera iamais entrer barteau qu'on n'ait bien sondé ou regardé s'il y a des gens cachez dedans: & on s'informera aussi qui sont les personnes qui entrent, & leur fera prendre mereaux ou billets pour loger, & cecy s'obseruera d'autant plus exactement si la riuiere commence du costé de l'ennemy, & descend dans le nostre. On fera double palissade, afin d'arrester les batteaux entre deux; le Corps de garde sera aussi en cét endroit. Il seroit necessaire qu'au port où se déchargent les batteaux, il y eust aussi vn bon Corps de garde, qui auroit soin de voir descharger lesdits batteaux, & encore ceux qui descendent & entrent dans la place.

Faire laisser les armes à feu.

On fera laisser toutes les armes à feu que portent ceux qui entrent, & le premier Corps de garde s'en chargera, qui les baillera à vn soldat pour les porter iusques à l'autre porte: si on passe outre, ou si on loge dans la ville, on dira par quelle porte on veut sortir, & on les fera porter à cette porte, ou celuy à qui elles sont les prendra en passant, ou bien on les fera porter à l'hoste qui s'en chargera, & sera obligé les enfermer, & ne pourra point les rendre; mais lors que celuy-là s'en voudra aller, il les fera porter par vn valet iusques hors de la porte où il les luy rendra.

Mauuaise coustume de faire laisser l'espée.

Il y a des lieux où l'on fait mesme laisser l'espée, ou bien encore pis on la fait brider: mais c'est vne coustume trop rigoureuse, & desplaisante à ceux qui n'ont pas accoustumé d'aller iamais sans espée; & puis, comment pourroit-on executer vne entreprise contre des gens bien armez auec des espées seules?

On ne deuroit ouurir les portes de nuit.

Il arriue quelquefois qu'il faut ouurir les portes de nuit, ce que pourtant ie ne voudrois faire que pour quelque important sujet, comme pour des lettres du Roy, qui portetont quelque commandement fort presse pour le Gouuerneur, ou pour quelque autre ville, & qu'il seroit neccssaire de passer par cette place, n'y ayant point de passage autre part; ou pour quelque personne de haute consideration, comme Prince ou Officier de la Couronne, encore seroit-il à propos que ceux-là enuoyassent quelqu'vn des leurs deuant pour en aduertir le Gouuerneur, lesquels s'ils faisoient beaucoup de difficulté, la chose ne viendroit pas en abus comme elle est;

cat plusieurs personnes retardent leur partement sur l'asseurance qu'ils ont qu'on leur ouurira les portes. Aux places frontieres, & en temps de guerre on ne deuroit les ouurir, que pour des considerations tres-importantes, & pour oster l'excuse qu'ils portent qu'il n'y a pas de logement; ie voudrois qu'aux grandes auenuës à demy quart de lieuë de la place, il y eust à chacune vne hostellerie pour receuoir ceux qui arriueroient apres les portes fermées.

Lors qu'il faut les ouurir, on tiendra cét ordre; le Gouuerneur ira luy-mesme en personne, ou pour le moins le Maior, qui fera accompagner les clefs de cinq ou six soldats qu'il prendra au Corps de garde de la place, lequel il fera mettre en armes; il fera aussi mettre en armes tous les Corps de garde de la porte; il fera ouurir la premiere porte, & fera sortir autant de soldats qui sont necessaires pour garnir le teste des entrées, iusques à la premiere barriere, laissant ceux qui doiuent estre dans le premier Corps de garde. Apres qu'ils seront sortis, il fera fermer la grand' porte, & le pont-levis, ou bien la porte, & le pont-levis du guichet, s'il y en a, par où il les aura fait sortir: apres on ouurira l'autre porte, laissant cét entre-deux garny de soldats, & faisant auancer les autres, apres lesquels on fermera aussi cette autre porte; & ainsi de suitte iusques à ce qu'on soit à la derniere barriere. Le Gouuerneur s'il y est present se doit touſiours tenir dans la ville, & pour qui que ce soit ne doit point sortir, non pas seulement hors la premiere porte. Estant à la barriere on demandera qui sont ceux qui veulent entrer, & on enuoyera quelques soldats, & vn Officier pour les reconnoistre; apres on ouurira la barriere, & on les fera entrer, laquelle on fermera tout aussi tost auant qu'ouurir l'autre porte ou bacule qui suit apres; estant ouuerte on y entrera, & tous les soldats qui sont dans cét entre-deux; on fermera cette porte auant qu'ouurir l'autre, & ainsi de suitte iusques à ce qu'on soit à la derniere, & par ainsi on sera asseuré de n'estre pas surpris.

Le Gouuerneur doit estre present quand on ouure les portes de nuit.

Gouuerneur ne doit sortir.

On me pourra dire qu'il seroit fort importun s'il falloit qu'vn Gouuerneur obseruast tous ces ordres; ie respondray que lors qu'on escrit de quelque chose, il faut discourir de sa perfection, & de tout ce qui se peut faire, autrement on seroit blasme ou d'ignorance, ou d'auoir negligé le meilleur, chacun en peut retrancher ce qu'il croira superflu. Il est plus aisé de faire moins que plus, & la prudence doit faire moderer les regles selon les lieux, les temps & les occasions; comme la seuerité qu'on obserue en

Les ordres doiuent estre obseruez le plus qu'il se peut.

temps de guerre, n'eſt pas neceſſaire en temps de paix. Et ce qu'on doit faire aux frontieres, eſt quelquefois ſuperflu dans le corps de l'Eſtat ; c'eſt pourquoy vn chacun doit auoir ce iugement & cette diſcretion, de ſçauoir connoiſtre ce qui doit eſtre obſerué, & ce qu'on peut relaſcher.

Garde de iour où doit eſtre faite.

La garde de iour ſe fait aux lieux qu'on craint pouuoir eſtre ſurpris, & pris de iour : or il n'y en a point d'autres que les portes & entrées des riuieres, ou ceux qui ſont ouuerts par quelque accident, comme breſches, ou murailles ruinées, ou lieux bas ſans foſſé, & tels autres. A vn baſtion ou à vne bonne muraille on eſt bien aſſeuré qu'on ne donnera pas l'eſcalade en plein iour ; c'eſt pourquoy on ne garde pas ces lieux pour les deffendre ; ſi on y tient quelque Corps de garde, on y mettra peu de ſoldats qui feront ſentinelle, pour prendre garde que perſonne ne ſe promene ſur le rampart, ou autour des murailles par le dehors pour reconnoiſtre la place, & en prendre le plan ; & lors qu'il verra quelque perſonne inconnuë regarder, ou meſurer le tour d'icelle, il l'arreſtera, ou bien s'il ne peut pas, en aduertira le Corps de garde le plus proche : il en feta de meſme de ceux qu'il verra dehors, & ne les laiſſera approcher de la contr'eſcarpe plus prés que les limites qu'on y aura miſes ; & s'il voit qu'il ſe promene pluſieurs fois obſeruant la place, encore qu'il ſoit plus loin, il en aduertira le Corps de garde plus proche, lequel y enuoyera tout auſſi toſt quelques ſoldats pour s'en ſaiſir, qui le meneront au Corps de garde, où on l'interrogera qui il eſt, & pourquoy il ſe promene par ces lieux-là, & quelles perſonnes il connoiſt dans la ville ; ſi on treuue que ſes diſcours donnent quelque ſoupçon, on le foüillera à l'inſtant, on ſe ſaiſira des papiers & inſtrumens qu'il porte ſur luy, on le menera au Gouuerneur qui l'interrogera derechef. s'il voit qu'il y ait quelque choſe à douter il enuoyera prendre toutes ſes hardes qui ſe treuueront où il eſt logé ; qu'on viſitera exactement pour voir s'il y a memoires, lettres, eſcritures, inſtrumens, ou telles autres choſes qui puiſſent donner quelque indice. On le tiendra arreſté iuſques à ce qu'il ſe ſoit donné à connoiſtre, & qu'on ait clairement reconnu ſon innocence, ou s'il eſt coulpable, il ſera chaſtié ſans remiſſion de la peine qu'on fait ſouffrir aux eſpions, apres auoir tiré de luy toutes les intentions de l'ennemy qui l'aura enuoyé.

Prendre ceux qui viennent pour reconnoiſtre.

Garde où ſe doit retirer.

Lors qu'on aura fait la deſcouuerte comme nous auons dit, auant qu'ouurir la porte, la garde qui eſt ſur les rempats s'en viendra à la porte, & ne demeureront ſur leſdits rempars que les ſol-

dats qu'on trouuera à propos, & en la pluſpart des grandes places on ne met poinr de iour aurre garde qu'aux portes. Mais cela ne ſe doit faire qu'aux villes qui ſonr ſeulement gardées par les Bourgeois; c'eſt à dire qui ne ſont pas fort en danger d'eſtre ſurpriſes par les ennemis : ceux qui eſtoienr ſur les rempars on les diſtribuera par les Corps de garde qui ſonr aux entrées.

Garde de Bourgeois ne vaut rien.

La garde qui eſt des Bourgois ſeulement n'eſt que par forme; car aux premiers iours, ils y vont comme à vn diuertiſſemenr & font grandement les empreſſez, & quelque-fois plus qu'ils ne doiuent, iuſques à faire les inſolens à ceux qui entrent; mais quand cela dure quelque temps, chacun taſche à s'en exempter, ou mertre des perſonnes à leur place; la nuict il n'en va que la moitie ſur les rempars, qui ne fonr leur faction que ſimplement pour ne payer pas l'amende; de iour ils ne font que boire ou iouer dans les Corps de garde, & les vns apres les aurres s'en vont à la ville à leurs affaires; reſtemenr que la pluſparr du temps les Corps de garde ſont deſgarnis, la ſentinelle s'endort quelque fois ſur la barriere, & la cauſe de ce deſordre eſt parce que les ſoldats & les Chefs ſont tous camarades, & ne leur obeïſſent qu'autãt qu'il leur plaiſt: ſi ces places eſtoient proches de l'ennemy il n'y auroit rien de plus aiſé que de ſurprendre les portes, car peu de gens bien hardis & bien armez, defferoient ſans reſiſtance toute la garde, & ſe rendroient maiſtres de l'entrée.

Soldats payez ſont neceſſaires.

Les ſoldats payez on les fait renir à leur deuoir en les chaſtiant lors qu'ils manquent, & les Chefs ont pouuoir abſolu ſur eux, & ceux qui ont les charges ſe font obeir chacun ſelon ſon degré : & parce qu'il y en a pluſieurs les vns par deſſus les autres, les moindres ne peuuent faillir ſans eſtre veus de quelques vns des Superieurs; il faut que le Gouuerneur les viſite tous les iours, & les aurres Chefs de meſme, afin de les faire tenir à leur deuoir.

Comme il faut diſpoſer les Corps de garde.

S'il y a ſoldats & habitans ie voudrois mertre les ſoldats aux premieres entrees, & les Bourgeois au Corps de garde qui eſt dans la ville; ou pour mieux faire les mertre entre deux s'il y a trois Corps de garde, afin d'eſtre veus des vns & des autres, & afin qu'ils donnent les billets ou les mereaux pour le logement, ſi c'eſt à eux qu'on en donne la charge, comme on fait ordinairement, a cauſe qu'ils cognoiſſent ceux de la ville, & ceux du voiſinage, qu'ils peuuent mieux adreſſer aux hoſtelleries ſelon la qualite des perſonnes, & qu'ils ſont plus raiſonnables pour s'nformer des paſſans de ce qu'il faut qu'ils leur demandent, & parce que les ſoldars bien ſouuent ſont de diuerſes Nations, & de langue differente de celle du païs,

comme auſſi ils ſont plus proptes que les ſoldats, à eſcrire & tenir regiſtre du nom de ceux qui paſſent ou qui logent.

Fonction de la garde de iour.

La charge de ceux qui ſont à la garde de iour, eſt de ne laiſſer ſurprendre les portes, c'eſt pourquoy il faut que leurs armes ſoient toujours en eſtat, les piques hors des Corps de garde toutes droites appuyées à des rateliers, les mouſquets ſur des rables qui sót aux galleries couuertes deuant les Corps de garde, & les meſches allumées: qu'ils interrogent & facent donner les armes à feu à ceux qui entrét: qu'ils ne laiſſent iamais embaraſſer les portes: qu'ils viſitent les charrois, tenát tout le iour le meſme ordre que nous auons dit à l'ouuerture des portes: s'ils voyoiét de la Caualetie ou Infantetie armés qui vouluſt forcer la barriere, il faudroit que le premier Corps de garde fermaſt la porte ou le pont-levis qui ſeroit au deuát, & ſe miſt ſur les deffences de la demy lune, ou autre piece qui les couure: ſur tout il ne faut pour quelque ſujet que ce ſoit, abandonner le Corps de garde, & s'en aller dans la ville ou autre part ſans la permiſſion de celuy qui y commande, & ne doiuent iamais s'aller meſler auec ceux qui entrent ou paſſent, ſoit pour les ſeparer: s'ils faiſoient quelque querelle, c'eſt à l'Officier à y donner ordre, ſoit pour aſſiſter à quelqu'vn à qui il ſeroit arriué accident pour cheute de cheual, renuerſement de carroſſe, ou chatrette, ſoit pour ramaſſer des fruits, vin, ou autres choſes qui ſeroient par hazard tombees, ou eſpancheroient; il faut qu'ils croyent touſiours que tout ce qui ſe fait pour les ſortir hors du Corps de garde, eſt pour les ſortir hors du lieu, & de la commodire de ſe ſeruir de leurs armes: que ce ſont des ſtrarageme inuenrez par l'ennemy pour les attrapper & ſurprendre; c'eſt pourquoy toutes les fois qu'ils verront quelqu'vn de ces accidens, ou tels ſemblables, au lieu d'y accourir ils doiuent ſe ſaiſir de leurs armes, & ſe mettre en eſtat de ſe deffendre, & laiſſer faire les Officiers ce qu'ils treuueront à propos pour l'aſſiſtance de ces perſonnes: la vraye inuention pour n'eſtre point attrappé, c'eſt de ſe deffier touſiours.

Ne faut iamais abandonner le Corps de garde.

Mauuaiſe couſtume d'arreſter les Courriers.

Aucuns Gouuerneurs ont couſtume de ne laiſſer paſſer aucun Courier que premierement ils ne l'ayent veû, & parlé à luy; & ceux du Corps de garde de la porte ſont obligez à le conduire au lieu où il eſt; cét ordre n'eſt fondé que ſur la ſimple curioſité de ſçauoir des nouuelles, lequel toutefois eſt fort incommode, & quelquefois preiudiciable au ſeruice du Roy; car on ſçait bien que ceux qui vont en poſte, ont quaſi touſiours des affaires preſſez: quelle raiſon y a-t'il de leur faire perdre des heures qui leur importent beaucoup, & ſi c'eſt vne depeſche du Roy qui ſoit de grande conſe-

quence, & qu'il faille qu'elle soit renduë en toute diligence, pourquoy les Gouuerneurs doiuent-ils leur faire perdre le temps & les arrester, cela ne se deuroit pas faire, il suffit qu'ils respondent à la porte à ce qu'on leur demande, & ceux-là le peuuent apres rapporter au Gouuerneur; aussi bien ces personnes se voyant arrestées sans raison, par despit ne diront pas les nouuelles qu'ils sçauent; au contraire inuenteront quelque sotnerie pour ne donner point le contentement qu'ils esperent, & pour se moquer de ceux qui ont des curiositez importunes.

Nous dirons apres ce que la garde doit faire lors qu'il y a quelque alarme, soit que le sujet en soit dans la ville, ou qu'il soit dehors.

Comme le Gouuerneur doit preuoir & remedier aux seditions.

CHAPITRE XXXIII.

Faut sçauoir les precautions contre le entrepris qui se font dans la place.

PVIS que nous auons parlé des precautions qu'on doit auoir pour estre roustiours en estat de deffence contre les entreprises exterieures que l'ennemy peut faire; il est d'autant & plus necessaire de preuoir & sçauoir les remedes contre celles qui se font dans le corps de la place, & par ceux que nous croyons estre à nous, & nous deuoir seruir contre ceux qui les voudroient executer; ce mal estant comme dans les parties nobles, est aussi tres-dangereux & mortel; c'est pourquoy il faut par la prudence en empescher les inconueniens, ou auant qu'il soit entierement formé, sçauoir les moyens de le guerir.

On ne peut iamais donner les remedes d'vn mal qu'on n'en sçache la cause: c'est pourquoy nous commencerons à dire les sujets qui font faire la sedition aux soldats, desquels nous auons parlé amplement, tant en l'attaque, qu'en la deffence des places, auec les exemples de l'ordre qu'ont tenu les plus grands Capitaines en ces occasions.

Sedition, qu'est-ce?

La sedition est vne prompte esmeute qui se fait, ou entre les soldats d'vn mesme corps, ou entre ceux qui sont de diuers corps, ou de diuerse nation, ou de diuerse Religion, ou entre soldats & Bourgeois, ou par les Bourgeois mesmes, ou par les soldats contre leurs Chefs, ce qui est quelquefois reuolte, & quelquefois se-

Pourquoy elle se fait.

dition. Ces seditions peuuent estre causées entre les soldats, à cause du jeu, ou bien à cause des femmes, ou par yurongnerie, ou par des iniures, ou pour ne se vouloir pas ceder les vns aux autres, estans ou de diuerses nations, ou Religions, ou de diuers corps. Les soldats font sedition contre les Bourgeois, lors qu'ils ne leur fourniſſent pas ce qu'ils doiuent, ou parce qu'ils ont outragé le Bourgeois de parole ou d'effect, lequel veut se reuancher, il appelle ses voisins à son aide, & les soldats leurs camarades. Il arriue peu souuent que les Bourgeois faſſent entr'eux sedition, si ce n'est pour la Religion, ou aux temps des ligues, lors que les villes sont separées en factions: les soldats font sedition contre les Chefs lors qu'ils ne sont pas payez, on ne voit guere que pour autre chose ils se mutinent. Les Bourgeois font sedition contre les Chefs, lors qu'ils sont oppressez & forcez à ce qu'ils ne doiuent pas, ou à payer plus qu'ils ne peuuent, ou quand on veut faire violence à leur maison, à leurs femmes, ou qu'on veut les contraindre en la Religion, ou oster leurs priuileges, ou tels autres sujets, lesquels doiuent estre fort puiſſans pour les faire resoudre d'en venir là. Lors que les soldats ou Bourgeois se bandent contre les Chefs, cela s'approche fort de la reuolte: toutefois tant qu'ils demeurent dans la fidelité, & dans le seruice qu'ils doiuent au Prince, i'appelleray cela sedition.

Entre qui.

Sedition qui est entre soldats comme doit estre calmée.

La sedition n'estant qu'vne prompte esmotion sans aucune malice premeditée, ny intention de desseruir le Roy, ne peut estre preueuë; mais aussi elle est facilement calmée: lors que c'est entre soldats, il faut seulement qu'vn Officier s'y presente, & qu'il mette le hola, les menaçant de chastiment s'ils ne s'arrestent, mesme en frappant quelqu'vn d'eux s'il est besoin: ils s'appaiseront sans doute; particulierement s'ils sont de mesme corps; s'ils sont de diuers corps, ou de diuerse nation; il faut que l'Officier menace les siens; promette aux autres qu'il leur sera fait raison; qu'ils s'en prennent plustost à luy que de se vouloir entretuer pour vn si leger sujet. Si le Chef de l'autre party y est, il en dira de mesme, & se mettra entre deux: toute la mesme chose fera-t'on à ceux qui sont de diuerse Religion, car les seditions de ceste sorte ne different des querelles particulieres, sinon en ce que celles-cy sont d'vn ou de deux, ou de peu, & les autres sont de plusieurs: si c'est entre soldats & Bourgeois, il faut que les Chefs du costé des soldats se presentent, & les Maires, ou Eschevins pour les autres, s'ils ne sont pas de la sedition: Et sur tout le Gouuerneur menacera les soldats de les faire pendre s'ils vsent de violence, & s'ils ne

Seditions & querelles sont quasi la mesme chose.

font

font ce qu'il leur commandera, & si c'est eux qui l'ont commencée, il leur commandera qu'ils posent les armes, & qu'ils parlent à luy, qu'il leur fera raison : si les Bourgeois se sont bandez contre les soldats, il leur representera le hazard qu'ils courent, de se faire brusler, eux & leurs maisons; car sans doute s'ils continuent il donnera ce commandement ; & qu'encore qu'ils soient les plus forts, qu'ils s'asseurent que les soldats sont les plus resolus, & qu'ils n'ont à perdre que leur vie, laquelle ils feront pourtant bien achepter, & qu'ils pensent que tout ce qu'ils peuuent esperer, c'est d'auoir l'auantage; mais aussi ils verront leurs maisons bruslées, leurs parens, leurs enfans, & leurs femmes tuees, qu'eux mesmes y perdront en pençant se vanger : & apres tout cela que le Prince ne laissera pas impunie vne si grande meschancete d'auoir assassiné vne garnison, pouuant auoir satisfaction de l'outrage receu par les voyes raisonnables. Il leur promettra de mettre entre leurs mains ceux qui ont fait le mal, & les complices, & qu'ils en feront tel chastiment qu'il leur plaira. Tels & semblables discours riendra le Gouuerneur pour les appaiser; car puis qu'ils font la sedition, sans doute ils sont les plus forts; c'est pourquoy il faut éuiter leur furie, & les gagner par la douceur. Cependant il fera canonner ses gens ; se saisira de quelque lieu fort, comme maison, Eglise, ou autre lieu clos, auec armes & munitions; les fera mettre en estat de se deffendre; il enuoyera aux quartiers, & garnisons voisines, s'il y en a, en toute diligence, ou au Prince, ou au General, ou au Gouuerneur de la Prouince, ou tel autre, demander secours, & representer l'estat en quoy on en est : voyant qu'on se pouruoit ainsi de tous costez, ils s'adouciront sans doute : cette sorte de gens n'affronte iamais vne resistance asseuree; ils veulent premierement espouuanter par leur aduantage : & si on tesmoigne de la crainte, ils poussent sans consideration, & tuent auec cruauté. Pour euiter cette sorte de sedition, le Gouuerneur, & les autres Chefs, dés l'abord qu'ils sont dans ces lieux, ils doiuent publier leurs Ordonnances, & les faire obseruer exactement, tant aux Bourgeois qu'aux soldats, & faire raison esgalement aux vns & aux autres, sans laisser rien impuny. Il est asseuré que le Bourgeois sçachant qu'il aura raison du tort qu'on luy fera, se plaignant au Gouuerneur, il ne fera iamais sedition. On remarque que les gens populaires en particulier ne sont pas touſiours fort raisonnables, mais en corps qu'ils ne se bandent iamais contre les choses iustes, & ne s'irrirent pas s'ils ne sont fort outrez.

Doit faire mettre ses gens en estat.

Peuples ne s'irritent facilement sans cause.

Lors que les soldats se mutinent contre les Chefs, qui est d'or-

Pour appaiser

les soldats mutinez contre les Chefs.

dinaire à faute de payement ; car des remedes qui se font lors qu'on est assiegé, & que les soldats se veulent rendre, nous en parlerons en la deffence. Le seul remede est de faire l'impossible pour treuuer de l'argent, & leur en bailler quelque partie ; de leur promettre simplement cela seroit inutile : car sans doute puis qu'ils en sont venus là, on leur a desia promis, & manqué plusieurs fois : c'est pourquoy les paroles ny les promesses ne seruiront de rien, il faut leur donner quelque contentement. Le Gouuerneur se gardera tandis qu'ils sont dans l'esmotion en corps & en armes ; d'en faire chastier quelqu'vn, soit de tuer sur le champ, ou de vouloir mettre en prison : cela est tres-dangereux, parce qu'on leur fait iniustice de ne les payer pas, & ils ont raison de se plaindre, encore qu'ils le doiuent faire autrement ; mais la necessité quelquefois les y contraint ; c'est pourquoy il ne faut pas les irriter dauantage, ne sçachant par quel point les prendre pour leur donner à entendre qu'ils ont le tort. Apres qu'il leur aura donné quelque satisfaction, & qu'ils seront appaisez, il pourra leur representer la faute qu'ils ont faite, & que c'est contre les loix & les ordres Militaires, que tous sont coulpables de mort pour auoir esmeu vne telle sedition, & que s'il ne les aimoit pas comme il fait, qu'il en escriroit au Roy, qui en feroit pendre vne partie ; mais qu'il en seroit bien marry, sçachant qu'il y en a fort peu de coulpables, & que le sort tomberoit aussi tost sur les innocens comme sur ceux qui ont fait la faute ; & qu'ils ont tort, d'autant que le mesme argent qu'ils ont eu, il auoit resolu leur donner le lendemain ; & qu'il sçait bien que ç'a esté deux ou trois qui ont suscité le reste du corps à faire cette faute, & que ceux-là seroient capables de perdre tous les autres qui ont tous fort bonne intention de viure & mourir en braues soldats au seruice de leur Roy, & de leur Patrie ; qu'il treuue à propos pour l'exemple, & afin que les meschans soient separez des gens de bien, de se saisir d'aucuns qui ont esté les Chefs de cét esclandre, lesquels il fera tout aussi tost mettre en prison, & les fera chastier comme il treuuera à propos. Il faut que le Gouuerneur dés le commencement qu'il voit qu'ils se plaignent. Qu'il ne leur permette de faire aucuns cris de sedition, comme de l'argent, en ioüant du serpentin, ny harlam, ny tels autres ; & si quelqu'vn le fait, à l'instant il le fera prendre & chastier ; car si on les y laisse accoustumer, ils prendront la licence de s'esmouuoir tous. Il ne faut pas aussi les laisser sans assistance, ny les reduire au desespoir, & particulierement lors qu'ils ont accoustumé d'estre payez, & qu'on cesse, cela est fort dangereux ; car

Comme le Gouuerneur les doit reprimer.

Le Gouuerneur doit assister ses soldats.

comme nous auons remarqué autre part les changemens du bien au mal sont insupportables, ou il faut les auoir accoustumez peu à peu à ne receuoir point de paye, apres ils n'y pensent plus, mais cela ne se peut faire qu'insensiblement comme en ce temps icy. Le Gouuerneur doit aussi considerer à quels soldats il commande, & se comporter selon la coustume de leur nation, & leur naturel, ainsi que nous auons amplement discouru cy-deuant.

Faut fermer toutes les portes.

Lors qu'on voit que la sedition continuë, & qu'elle ne peut pas estre si tost appaisée, il faut fermer toutes les portes de la place, & faire mettre en armes tous ceux qui sont en garde.

Remedes generaux contre les seditions.

Les precautions & remedes generaux contre les seditions, sont lors qu'on connoist quelques soldats mutins ou querelleux dans vn corps, c'est de les chasser à l'instant; car vn ou deux de ceux-là sont capables de gaster vne garnison, ce sont eux qui commencent & qui incitent les autres, & leurs persuasions sont d'autant plus fortes que tous y sont interessez: on ostera donc ceux-là; difficilement tout le corps s'esmouuera s'il n'y a quelque Chef qui les conduise.

Assemblées doiuent estre deffendues.

On deffendra qu'ils facent des assemblées, soit secrettement dans leurs logemens, ny aussi en public, faisant des cercles dans les places, où les mutins haranguent les autres; car c'est là où commence la semence de ces seditions; & tout aussi tost qu'il y en a quelques vns d'assemblez, il faut qu'vn Sergent, ou Caporal, ou autre Officier s'aille mesler parmy eux pour escouter ce qu'ils disent, & remarquer quels sont les premiers moteurs de la sedition, pour s'en saisir & les chastier.

Separer les soldats de diuerses Religions & nations.

On separera aussi les quartiers, & les logemens des nations, & des Religions; parce que n'ayant rien à demesler ensemble dans leurs affaires domestiques; & dans leur conuersation ils ne se querelleront pas; & encore qu'on les mesle dans la garde, ce n'est pas là qu'ils font les seditions, parce qu'ils font peu d'vn coste & d'autre, & les Chefs sont presens pour les empescher; outre que le respect du lieu les tient en leur deuoir, & là ils ne peuuent auoir dispute pour le jeu; ceux qui sont presens en decident les difficultez; & estans separez des quartiers, ils ne l'auront ny pour l'yurongnerie, ny pour les femmes. Si on ne peut faire qu'ils ne soient meslez, comme quand dans vn Regiment, ou dans vne mesme Compagnie il y en a de diuerses nations ou Religions. On fera en sorte, s'il se peut, de loger dans les mesmes logis les semblables, & on deffendera de se dire aucune iniure, & les premiers qui y contreuiendront, on les chastiera publiquement; la coustu-

me & la crainte qu'on donne aux soldats les fait estre tels qu'on voudra, il n'y a que la licence qui les gaste, & lors qu'ils sont corrompus, il est impossible de les reduire.

Autre remede. On s'est seruy fort souuent & heureusement d'vn remede suiuant, lors que les autres manquent; quand la sedition est esmeuë on fait sonner l'alarme, & le Gouuerneur auec les Chefs s'en vont chaudement prendre les soldats, & les amenent aux postes qu'ils doiuent garder; la haine que nous auons contre l'ennemy nous estant naturelle, efface ce mouuement accidentel qui nous irrite contre les camarades, & depuis que ce premier feu est esteint, il ne se r'allume plus; & parce que les sujets en sont legers, on les oublie facilement.

Vray & general remede. Le vray & general remede, c'est de tenir touſiours le soldat bien discipliné, & en crainte, & le Bourgeois à son deuoir; rendre la iustice à tous; ne laisser rien impuny, & les premieres fautes les chastier exemplairement. Le Gouuerneur doit s'acquerir luy mesme le credit & l'authorite; se monstrer touſiours ferme en l'obseruation de ses Ordonnances; estre seuere contre les desordres & manquemens, & faire plaisir à tous, hors de l'interest & du seruice du Roy, & de la Iustice; qu'il escoute les plaintes de tous, face raison, ou la face faire par les gens à ce deputez; & que dans ses actions il n'y ait point de reproche, sans doute vn qui viura ainsi sera craint & aime, & peu souuent luy arriueront tels accidens dans sa place.

Des precautions, & remedes contre la trahison, reuolte, & conspiration.

CHAPITRE XXXIV.

Esmotions moins dangereuses que les trahisons. DEs esmotions que nous auons cy-dessus dites, n'ayans rien de malicieux meslé, ny contre la place, ny contre le seruice du Prince, ne pourroient porter autre dommage si on n'y remedioit pas, que la perte de ceux qui resteroient au combat, & l'affoiblissement de la garnison, ce qui seroit tres-important si l'ennemy estoit proche, & s'il en estoit aduerty auant qu'on y euſt remis nouueau renfort de soldats. La trahison & la reuolte sont beaucoup plus dangereuses; l'vne parce qu'elle se fait secrettement, & qu'on ne peut que bien difficilement la des-

couurir auant qu'elle ſoit executée ; & l'autre parce que c'eſt vn corps puiſſant qui ſe ſouſleue, auquel on ne peut s'oppoſer ; l'vn & l'autre font perdre la place ſi on n'y a preueu, ou ſi on n'y remedie auant qu'on les mette en effect.

Par qui peut eſtre faite la trahiſon.

La trahiſon peut eſtre faite par ceux de noſtre party meſme, & ſubiects du Prince, ou par les ennemis qui ſe diſſimulent tels, & ſe iettent de noſtre coſté, ou par des gens neutres : Or des ſubiects du Prince ils peuuent eſtre ou habitans de la place, ou ſoldats ; de ceux-cy, ou ils ſont ſimples ſoldats, ou ils ſont Officiers, chacun de tous ceux-là peut aider, ou faire la trahiſon diuerſement ſelon ce qu'il eſt.

Ne fautiamais ſe fier à ceux qui viennent du contraire party.

Il eſt mal-aiſé d'eſtre trompé de ceux deſquels on ſe deffie ; c'eſt pourquoy ſi quelqu'vn vient du contraire party ſe retirer dans le noſtre, il faut croire que c'eſt pour nous faire quelque mauuais tour, & iamais il ne s'y faut fier ; tout ce qui vient de l'ennemy nous doit eſtre ſuſpect, & quel pretexte qu'ils ayent ils n'auront iamais inclination pour nous, & ne perdront l'amour de leur Patrie, & de leur party ; s'ils font quelque choſe à noſtre aduantage ce n'eſt pas pour nous ſeruir, mais pour ſe ſatisfaire au moindre repentir que les autres leur reſmoigneront de les auoir deſobligez, auec promeſſe de mieux reconnoiſtre leur merite ; ils mediteront tout auſſi toſt leur retraitte, & quelque entrepriſe contre nous ; les hiſtoires nous en donnent vne infinité d'exéples, & nous en voyons aſſez de noſtre temps : c'eſt pourquoy s'il s'en vient rendre à nous en troupe, il faut les ſeparer & enuoyer dans le corps de l'Eſtat, s'il en vient vn ou deux, & qu'ils reſtent dans la place, il ne faut pas les mettre en faction aux poſtes importans, ny leur donner aucune charge ny leur communiquer aucune affaire, encore que ce ſoit quelque Officier ou perſonne de marque. Il ſera fort à propos auant qu'il ait conſideré la place, l'enuoyer en quelque lieu où il ne pourra pas nuire, & abſolument de quelle condition qu'ils ſoient il ne faut point leur donner aucun commandement important, ny leur donner connoiſſance de ce qu'on veut faire ; pluſieurs ont opinion que toute action qui eſt faite pour ſeruir ſon Prince eſt honorable, & moy ie tiens qu'ouy, lors qu'on ne s'engage pas à l'autre party : mais lors qu'on a donné ſa parole & ſa foy à vn autre quel qu'il ſoit que c'eſt perfidie ou trahiſon lors qu'on y manque, & qu'il faut la tenir à amis & ennemis, & à tous ceux à qui on a promis fidelité ; le Prince qui reçoit le ſeruice ne le blaſme pas, parce qu'il luy eſt vtile encore qu'il ſoit infame à celuy qui le fait.

Ce qu'on doit faire de ceux qui viennent du contraire party.

Faut tenir ſa parole à quiconque ſoit qu'on la donne.

Tous les Gouuerneurs doiuent auoir dans leurs places quelques perſonnes affidées, ou des eſpions qui prennent garde à tout ce qui ſe paſſe, & qui eſcouſtent aux lieux où les ſoldats s'aſſemblent ; s'informant de ce qui ſe fait dans la garniſon, iront par les hoſtelleries, là où on ioüe, ou prend du toubac. Le Major de la ville doit auſſi connoiſtre la garniſon, & ſçauoir continuellement qui y eſt, & comme on s'y comporte, & toutes les nouueautez qui ſuruiennent.

Le ſimple ſoldat à quoy il peut contribuer pour la trahiſon.

Le ſimple ſoldat ne peut contribuer à la trahiſon que lors qu'il eſt en ſentinelle laiſſant monter les ennemis, qui prennent le mot d'vne ronde, & la ruënt, pour de là s'en aller ſurprendre le Corps de garde; mais ſi on fait entrer les gardes au fort, & meſme les ſentinelles, il ſe rencontrera difficilement qu'il ſoit en faction au poſte qu'il aura deſtiné; & ſi on fait donner le mot aux rondes ſelon l'ordre qu'elles partent, ils ſe treuueront embarraſſez en cela : & de plus, ſi les rondes font leur deuoir à mettre ſouuent la teſte hors de la mutaille, & eſcouter s'il y a quelqu'vn dans le foſſé ils deſcouuriront l'entrepriſe : comme auſſi ſi on met les ſentinelles à vne diſtance mediocre l'vne de l'autre, tellement qu'en obſeruant ſimplement les ordres que nous auons cy-deuant dit, on ſera hors de ce danger.

Le ſoldat peut corrompre les autres.

Le ſoldat peut eſtre auſſi enuoyé dans la place pour taſcher à corrompre les autres; mais ſi on fait ce que nous auons dit cy-deuant, il ſera ſemblablement deſcouuert; c'eſt qu'à tous les ſoldats qui s'enrollent, qu'on ne connoiſtra pas, on leur mettra quelqu'vn qui eſpiera leurs comportemens, qui peu à peu ſe fera camarade auec eux, & beuuant enſemble il laiſſera aller quelque mot; qu'il s'ennuye dans cette garniſon, & qu'encore qu'il ſoit aſſez bien qu'il voudroit treuuer mieux : l'autre ne manquera pas tout auſſi toſt, s'il a mauuais deſſein, à prendre ſon temps, & pouſſer là deſſus; car s'il eſt venu pour cela, lors qu'il penſera auoir treuué l'occaſion il ne voudra pas la perdre, & encore bien plus ſi c'eſt auec quelque Sergent ou Caporal; car c'eſt auec ceux-là qu'il peut ſe familiariſer & ſe deſcouurir; c'eſt le vray moyen de connoiſtre ſon intention.

Que peut faire l'Officier pour aider à trahir la place.

L'Officier peut beaucoup plus, parce qu'il connoiſt ſes ſoldats, & ceux qui ſont plus prompts à eſtre corrompus, & peut meſnager le tout auec plus d'adreſſe, & dans l'execution il a l'aduantage de mettre les ſoldats en faction qu'il veut, & là où il veut donner congé à ceux qui ne ſont pas de la cabale, ou les enuoyer, à quelque ſeruice, & enroller ou faire enroller ceux qui ſeront du

party, lesquels il asseurera connoistre, & en respondra, & tant plus il peut dans la conduitte, & dans l'execution de la trahison: le remede de cela est de ne donner point charge ou office qu'aux personnes connuës, & qui ont seruy long temps, ou dans la garnison, ou dans les armées, ce qu'on sçaura certainement, qui ils sont, & leur vie. Iamais à ceux qui ont esté long temps au païs ennemy, ou qui les ont seruis, encore que ce soit deuant la guerre; s'ils ont conference auec des personnes suspectes, le Gouuerneur y fera prendre garde: comme aussi s'il leur vient des messages & lettres des lieux qu'on ne sçait pas, ou s'il va hors de la place pour en receuoir; car ou il faut qu'il vienne tout apposté pour faire le coup, & par ainsi il n'est pas asseuré d'y auoir charge; outre qu'apres qu'il y est, il faut qu'il aduertisse, des temps, des lieux, & de l'ordre: ou on le corrompt lors qu'il est dans la place; l'vn & l'autre est fort difficile lors qu'on y prend garde: & d'autant que leur charge est plus haute, aussi leurs actions sont plus connuës. On ne laissera aussi iamais le commandement absolu d'vn Corps de garde à vne seule personne; car à chacun on y mettra deux Officiers de diuers corps, & l'vn sera obligé de regarder si l'autre fait les choses selon l'ordre, & s'il ne le fait pas, s'y opposer, & le forcer à cela. Tandis qu'il sera obserué ainsi que nous auons dit, ou il faudra qu'il ait corrompu tous les soldats de cette garde, ce qui est impossible, les faisant entrer de diuers corps, & au sort; ou qu'il monstre manifestement qu'il a mauuaise intention. Si les rondes font aussi leur deuoir, ils verront si les Corps de garde sont en estat, & ont le nombre des soldats, & ce qui se passe: & les rondes extraordinaires sont aussi le vray contre-poison; parce qu'elles sont d'autant plus exactes qu'il y va plus de leur interest & de leur honneur, puis qu'ils doiuent respondre de la place. *Remedes.*

Ie ne parle point des Officiers Majeurs, comme du Sergent Major de la ville, du Lieutenant de Roy, & du Gouuerneur mesme: car c'est le Roy qui doit donner ces charges à des personnes cognuës, & desquels il se fie entierement comme nous auons dit; nostre dessein est de parler seulement de ce que le Gouuerneur doit faire, supposé qu'il soit tel qu'il doit estre, & tel que nous l'auons descrit, car estant meschant il n'y a personne qui le puisse empescher de rendre & trahir la place. *On ne parle pas des Officiers Majeurs.*

Les Bourgeois peuuent se reuolter, à quoy on remedie par les moyens que nous auos dit, parlant des seditions, ou par ceux que nous dirons apres; quand ils ne sont pas assez forts pour se soulleuer, ils peuuent corrompre les soldats qu'ils ont chez eux, & en *Bourgeois ce qu'ils peuuent faire contre la place.*

introduire dans leurs maisons de ceux des ennemis, qu'ils peuuent faire entrer peu à peu sous habits desguisez, & les tenir cachez iusques au temps de l'execution; ils peuuent donner aduis à l'ennemy de l'estat de la place & de la garnison. Et si les soldars sont negligens à se conseruer, ils peuuent vne nuict les tuer tous; ou si on leur donne quelque poste à garder, ils peuuent introduire l'ennemy par cét endroit. Rarement voit-on que les subjets du Prince ayent de si mauuais desseins, & que tous s'y puissent accorder, & y ayant quelques-vns de contraire opinion, & fidelles, ils en aduertiront le Gouuerneur; c'est pourquoy ces pratiques ne peuuent estre qu'entre peu, qui auroient aussi peu de pouuoir d'executer, Et on sçait à peu, ptés quels sont les factieux, & quels sont ceux qui panchent du party contraire, ausquelles on prendra garde, & s'ils continuent on les chassera hors de la place. En fin si on est en doute de la fidelité des habitans, on leur fera obseruer les mesmes ordres qu'on fait à ceux qu'on a conquis; c'est qu'ils ne pourront loger qui que ce soit sans en auoir demandé permission au Gouuerneur. On ne laissera entrer personne d'estrange, sans luy bailler vn mereau ou billet, & qu'on ne luy ait demandé son nom & sa Patrie. Si on voit qu'il soit entré extraordinairement du monde, & qu'on treuue qu'ils soient dans la place, & qu'on ne les treuue pas dans les rolles des hostes; on fera la visite; on fera marcher la patroüille toute la nuit; on deffendra aussi de sortir la nuit; les soldars seront logez dans quelques quartiers qu'ils fortifieront, on desarmera tous les habitans; on ne leur baillera aucune garde ny faction à faire, ny ne permettra qu'ils facent assemblées: & le Gouuerneur fera exactement obseruer ces ordres, & chastiera seuerement ceux qui y contreuiendront. Lors qu'on sçait qu'vne place est gardée auec grand soin, personne ne pense à la surprendre: les premieres apprehensions sont celles qui nous rebutent, ou qui nous font entreprendre: si d'abord on voit la chose impossible on n'y pense plus, mais en la moindre facilité qu'on y voit, on considere comment on pourroit la prendre; & le temps fait treuuer assez de moyens pour la conduitte & l'execution: c'est pourquoy il faut estre exact & vigilant, afin d'oster toute esperance de pouuoir réussir, parce qu'à toutes les inuentions qu'ils pourront s'imaginer ils y treuueront des obstacles.

Remedes.

On n'entreprend pas contre les places bien gardees.

Puisque nous auons parlé des trahisons, nous disons des contre-trahisons qui se font lors que celuy que l'ennemy croit auoir corrompu, est fidelle à son Maistre. Il arriue quelquefois que l'ennemy treuue inuention de faire sonder la volonté de quelque

Ce qu'on doit faire pour les contre-trahisons.

que Officier ou autre. Lors que cela eſt il ne faut pas reburer le ſuborneur ; au contraire par quelques diſcouts accordans à ſes intentions, on luy donnera la hardieſſe de continuer ſon entrepriſe, & à meſure qu'on verra qu'il s'auance, on teſmoignera auſſi dauantage d'agréer ſes propoſitions iuſques à ce qu'il ſe ſera tout à fait deſcouuert, ſoit par lettres, ſoit par diſcours : & cela ſe doit faire ainſi, tant pour ſçauoir les intentions de l'ennemy, les moyens qu'il peut auoir pour executer ſon deſſein, & afin qu'on y puiſſe remedier, comme auſſi pour leur nuire, pour ſçauoir les complices & les chaſtiet. Mais il ne faut pas que celuy qui eſt ſollicite s'oublie à la premiere fois qu'on luy aura parlé ou eſcrit, de faire ſçauoir les diſcouts au Gouuerneur, & luy d'enuoyer les lettres au Roy, afin de receuoir les ordres qu'il luy plaira commander, comme auſſi de peur qu'il n'en ſoit pluſtoſt aduerty par quelque autre ; car en affaires ſi chatoüilleuſes aucune excuſe ne vaudroit rien, & on ſeroit tenu pour coulpable. S'il a commandement de continuer iuſques au bout, il faudra qu'il faſſe ſçauoir à l'ennemy à peu prés l'eſtat de la garniſon, & de la place, afin qu'il le croye mieux ; car auſſi bien il le ſçaura par les eſpions, qui ſans doute ſeront dedans. Apres qu'il aura ſçeu tous ceux qui ſont du complot auant que reſoudre les moyens & le temps de l'execution, le Gouuerneur fera entrer ſecrettement & peu à peu les ſoldats qu'il iugera neceſſaires pour renforcer la garniſon, qu'il fera tenir cachez chez luy, & chez les Officiers ſes affidez. La nuit deſtinée à l'execution, apres que les portes ſeront fermées, il fera venir chez luy, ou fera prendre chez eux, tous ceux qui ſont du complot, & les fera ſerrer ſouz bonne garde. Apres cela il fera redoubler les gardes, & mettra des ſentinelles qui ſeront des Officiers, ou autres gens affidez, aux lieux par leſquels l'ennemy doit entrer, auſquels il aura deſcouuert toute l'affaire, & leur aura declaré l'entrepriſe & le mot qu'ils donneront en montant. Cependant on aura preparé quantité de pieces aux flancs qui regardent ces lieux-là, chargées de ferrailles, pluſieurs fauconneaux, arquebuſes à croc, grenades, feux d'artifices, tant pour bruſler que pour eſclairer, & des gens bien armez dans les ruës vn peu à l'eſcart des rampars. Lors qu'ils ſe preſenteront la ſentinelle les laiſſera entrer vn à vn, & les autres les meneront au lieu où ils ſe doiuent aſſembler pour aller forcer le Corps de garde, quand ils ſeront vn peu eſloignez du rampart, afin qu'ils ne ſoient oüis des autres, on les depeſchera à meſure qu'ils viendront : quand l'affaire ſera deſcouuerte, on ietteta tout auſſi toſt les feux d'artifices dans le foſſé & contr'eſ-

Comme ſe doit comporter celuy qui eſt ſollicité

carpes, & on donnera l'aubade à ceux qui seront dedans auec les flustes qu'on aura appreſtées, tirant inceſſamment deſſus, rant qu'il y en teſtera. Quelquefois on leur ouure les portes, & quand il y en a aſſez de pris on laſche la herſe, & ainſi on les attrappe. Autrefois on les fait venir par batteau par quelque entrée de riuiere, ou par les lieux qu'on iuge les plus commodes. Il eſt permis de repouſſer la fraude par la fraude, & faire perdre la vie à ceux qui nous veulent faire perdre l'honneur.

Quand on les laiſſe entrer.

La reuolte eſt de tout le corps, ou de la plus grande partie.

Si la reuolte ſe pouuoit faire auſſi ſecrettement que la trahiſon, elle ſeroit beaucoup plus dangereuſe; mais patce qu'elle ſe fait de tout vn corps, ou de la plus grande partie de la garniſon, il eſt impoſſible qu'en vn meſme temps, & d'vn general conſentement tous s'accordent à vne meſme meſchanceté, & aux temps, & aux moyens de l'executer, ſans qu'il s'en treuue quelqu'vn qui s'y oppoſe. Par la reuolte, i'entens le ſouſleuement d'vn grand corps, qui veut fauoriſer les ennemis où ſe rendre à leur party: cecy ne ſe fait guere qu'alors que la garniſon eſt compoſée d'eſtrangers, ou bien la plus grande partie, leſquels par faute de payement, ou par quelque meſcontentement receu, ou pour eſtre corrompus par les ennemis, trament cette mauuaiſe action, encore faut-il que les ennemis ne ſoient pas fort eſloignez pour les receuoir, ou entrer dans la place à la premiere occaſion. Tout auſſi toſt que le Gouuerneur ſera aduerty qu'il y en a qui commencent de parler de ſe reuolter, il ſçaura quels ſont les Chefs qui ont ce deſſein, & qui incitent les autres; il taſchera de leur faire dire leurs intentions deuant des perſonnes qui ſoient ſans reproche, leſquels feront ſemblant d'eſtre de cét aduis, & de vouloir ſuiure le party, & d'y eſtre fort portez, afin de leur faire declarer tout leur complot. Lors qu'il ſera bien aſſeuré du tout, il les fera arreſter tous ſepatément, & à vn meſme temps. A l'heure meſme il fera aſſembler le Conſeil de guerre, les fera condamner & executer: à ces maux le remede doit eſtre prompt, car ils ſont comme le venin qui gliſſe inſenſiblement & promptement iuſques aux parties nobles, & lors il eſt irremediable.

Ce que doit faire le Gouuerneur pour l'empeſcher.

Le Gouuerneur eſtant le plus foible.

Que ſi le Gouuerneur eſt le plus foible, & que le party des reuoltez, ou de ceux qu'il croit l'eſtre eſt plus fort que le reſte, apres auoir deſcouuert les autheurs, & les principaux complices: & apres leur auoir fait declarer leurs intentions, il les fera arreſter, & cependant il fera venir deuant luy ceux qui n'y trempent pas encore, & qui ne ſont pas entierement reſolus à ſuiure les mauuaiſes propoſitions des autheurs de la rebellion, auſquels il repreſentera

combien enorme & infame eſt eſtimée par tout le monde la trahiſon & la reuolte; que c'eſt la plus noire action qu'on ſe puiſſe imaginer, puiſque ceux-là meſme qui s'en ſeruent, & en tirent de l'auantage en haiſſent les autheurs; & qu'il s'adreſſe à eux comme gens de bien & d'honneur, qui ont veſcu toute leur vie en reputation & eſtime, & qu'il ſçait bien que leur vie n'a iamais eſté tachée d'aucun reproche; qu'il ne croit pas qu'en ſeruant vn tel Prince qu'ils ſeruent, ils vouluſſent perdre ce qu'ils ont gardé ſi cher toute leur vie; & que ce ſeront eux qui auront plus que tous les autres en horreur la meſchanceté qu'aucuns de leur corps ont meditée, qu'à peine croiront-ils que dans leur nation il s'en treuuaſt qui fuſſent d'vn naturel ſi deteſtable, & que luy meſme ne ſe le pouuoit perſuader s'il n'en euſt eſté certifié par pluſieurs aduis: & par des preuues euidentes, il leur demandera à eux meſmes qu'eſt-ce qu'ils croyent qu'on doit faire de ces gens-là, ſans doute il n'y en aura pas vn qui oſe les excuſer, & qui ne les condamne. Il fera promptement oüir les dépoſitions des criminels, & celles des teſmoins, & en preſence de ces gens-là qu'il fera aſſembler à l'heure meſme au Conſeil de guerre, il les fera confronter & conuaincre, & les fera iuger & executer s'il peut; il ne leur faut point donner temps de ſe reconnoiſtre ny de parlementer enſemble, mais les prendre ſur le premier eſtonnement.

La promptitude neceſſaire.

Dés que le Gouuerneur verra commencer l'eſmotion, il fera tout auſſi toſt fermer les portes de la ville; fera mettre en armes ceux qui ſont en garde qui ne ſont pas du party, & auſſi ceux qui ne ſont pas de garde.

Quand la reuolte eſt tellement auancée, que s'eſtant ſaiſi de ceux là, apres auoir harangué les autres, il voit quelque murmure, par où il peut coniecturer que le reſte ne voudroit pas qu'ils fuſſent chaſtiez, il leur repreſentera qu'il a ſaiſi ces perſonnes pour leur monſtrer leur faute, & qu'il s'aſſeure que ç'a eſté vn premier mouuement, procedant du deſpit qu'ils ont eu de n'auoir pas la ſatisfaction qui leur eſt deuë; & qu'encore qu'ils ayent laſché quelque parole, il ne croit pas qu'ils ayent eu mauuaiſe intention, & quand meſme ils l'euſſent voulu, que tant de gens de bien qui ſont là preſens s'y fuſſent oppoſez, & en euſſent fait le chaſtiment eux meſmes: qu'il ne veut pas ternir la nation d'vne ſi vilaine tache; & qu'encore qu'il y ait de leur faute, il leur pardonne pour l'amour d'eux tous, à la charge que s'ils le treuuent à propos qu'ils les enuoyent en quelque autre garniſon, afin qu'il ne luy reſte aucun ombrage. On dit qu'il faut donner ce

Ce qu'il doit faire lors que la reuolte eſt auancée.

qu'on ne peut auoir. Là dessus il verra en quel estat est l'affaire : tout aussi tost il depeschera secrettement vers le Prince, pour luy donner aduis de ce qui se passe, & du peril auquel est la place s'il n'y remedie promptement : cependant il caressera tous ces gens-là ; se resioüira auec eux ; leur promettra qu'il taschera de leur faire auoir tous les auantages qu'ils sçauroient esperer, & qu'il les prie de vouloir se souuenir de l'honneur, de la foy, & de la fidelité qu'ils ont promise. Quelques iours apres, il fera naistre quelque occasion de conuoy, ou bien fera accroire qu'il a receu lettres comme on porte argent pour la garnison, & qu'il est en tel lieu, & qu'il y a besoin d'escorte. Ou fera quelque partie de guerre, ou embuscade, ou leur fera voir quelque lettre qui l'auise que l'ennemy veut entreprendre sur la place ; qu'il est necessaire de garder les dehors ; les y mettra en garde, & le lendemain auant qu'ouurir les portes, les fera retirer loin de la place, ou tirera sur eux. On est bien plus asseuré ayant peu de monde dans la place, qu'en y ayant plusieurs ennemis. Il pourra treuuer quelque autre inuention pour les faire sortir dehors ; il se deschargera des plus coulpables, & de tous les Chefs, & n'en gardera qu'vne partie, telle qu'il iugera ne pouuoir rien faire, & que les meschans parmy les bons, ne pourront ny n'oseront rien entreprendre. S'il peut les faire sortir par inuention, lors qu'ils seront dehors il leur fermera les portes, & leur enuoyera dire comme il a receu ordre du Roy ; que tout à l'instant sans differer ils aillent à quelque autre place, & qu'ils deputent vn ou deux des leurs pour assembler & conduire leur bagage. Il verra s'ils matchent du costé qu'il leur ordonne ; s'ils vont vers l'ennemy, il leur fera tirer dessus puis qu'ils sont nos ennemis ; il vaut mieux les deffaire que de les conseruer. A ceux qui resteront, il leur demandera s'ils veulent tenir la foy qu'ils ont promise, & leur fera faire le serment de fidelité, & leur dira hautement que le premier qui ne fera pas son deuoir, il le fera pendre tout chaudement ; il les separera & meslera auec les autres, attendant que le renfort soit venu, & lors qu'ils seront hors de garde, fera porter les armes chez luy, & fera espier leurs actions. En cecy la hardiesse à ne s'estonner pas, & l'adresse à manier l'affaire, tant en les persuadant qu'en dissimulant, sont les moyens par lesquels vn Gouuerneur doit agir : & d'abord il doit connoistre ses gens, & les vices des nations, & comme on peut les reduire. Vn homme accort soupçonne toutes ces menées par les premieres apparences, & les descouure par son habilité, & les remedes reüssissent tres-bien lors qu'ils sont appliquez à temps:

Comme il doit y remedier.

mais sur tout il ne faut iamais laisser inueterer le mal, difficilement le peut-on guerir lors qu'il a gasté tout le corps.

Citadelles necessaires pour empescher la reuolte des habitans.

Les citadelles sont vn souuerain remede pour empescher les habitans de se reuolter; veritablement il y en deuroit auoir dans toutes les places conquises, & aussi à celles qui sont frontieres pour les raisons que nous auons dites. Les Corps de garde des portes doiuent estre palissadez du costé de la ville, & celuy qui est dans la place le doit estre par deuant, & de mesme les autres, afin que ceux qui sont dedans ne puissent estre forcez d'abord.

Il est aussi fort bon de desarmer les habitans, pour les empescher de se reuolter, comme nous auons dit; s'ils estoient les plus forts, & qu'ils ne vouluſſent pas receuoir garnison, on fera entrer les soldats déguisez vn à vn en diuers temps, par diuerses portes, ou de nuit par les portes secrettes. Ou bien il fera sortir les habitans par quelque inuention, mais à tout cela il faut y auoir pourueu auant qu'ils soient en estat de mal faire.

Remedes generaux contre les reuoltes.

Les remedes encore contre les reuoltes sont, de ne tenir point des gens suspects dans les places d'importance, & ceux qui changent facilement, ou qui se laissent corrompre par argent, ou qui ont quelque affinité auec nos ennemis. De tenir en crainte les soldats & les Chefs, & les premiers qui faillent les chastier seuerement; n'auoir iamais dans vne garnison vn corps entier d'estrangers qui soit plus puissant que les naturels. Dans les Estats bien policez, & qui preuoyent à toute sorte d'accidens, iamais on ne met vn Regiment entier dans vne place, on n'y met que deux ou trois Compagnies au plus de chaque Regiment, & les garnisons sont composées de diuerses nations, mesme dans les Gardes on les mesle; car il est impossible qu'entr'eux il n'y ait quelque enuie, ou quelque emulation, & qu'ils s'accordent d'vn commun consentement à faire vne meschanceté, parce qu'ils n'ont pas de frequentation ny de correspondance ensemble; & le premier qui proposeroit seroit descouuert par l'autre, quand ce ne seroit que pour auoir aduantage sur sa nation, & se monstrer plus fideles. Il est encore fort souuerain de promettre des charges, de l'argent, & des grandes recompences à ceux qui les descouuriroient: car cela met la defiance, & ne se peut que dans vne multitude il ne se treuue quelqu'vn qui aime mieux son auancement asseuré, que le hazard de se perdre.

Nous dirons apres ce qu'vn Gouuerneur doit faire, lors qu'estant assiegé, ceux de dedans ne veulent pas combattre, ou veulent se rendre, ce qui est aussi perilleux que la trahison & la reuolte.

Remedes contre les conſpirations.

Les conſpirations contre la perſonne du Gouuerneur, ſont fort rares, ſi ce n'eſt qu'ils ſoient cruels & outrageux enuers les ſoldats & les Bourgeois; car cette inſolence engendre des deſeſpoirs & reſolutiõs extraordinaires. Celuy qui vit en homme d'honneur & de bien; qui ne deſoblige perſonne; qui regit ceux à qui il commande, & ne les tyranniſe pas; qui rend la iuſtice à tous, ne doit point craindre la conſpiration: neantmoins parce que le diable ſuſcite quelquefois des ames ſi execrables, il doit prendre garde à ſa perſonne. Si par des puiſſantes cauſes il a eſté contraint de faire quelque grand deſplaiſir à des perſonnes de condition, c'eſt de ne ſe fier iamais à eux ny à leurs proches, & ne permettre qu'ils l'abordent; s'il ſçait qu'il y en ait qui ayent mauuaiſe volonté contre luy, il les chaſſera hors de la place; il marchera touſiours accompagné de ſes gardes; fera faire bonne garde, deuant, & dans ſon logis; le fera bien fermer & paliſſader, & aſſeurer toutes les entrées; & ſur tout viura en homme de bien, & ſe recommandera à Dieu; car c'eſt luy ſeul qui nous peut deliurer de ces perils, & qui a en ſa main noſtre vie & noſtre mort: difficilement vn Gouuerneur ſe pourra ſauuer par ſa prouoyance, de la furie de telles ames deſeſperées, puiſque les Rois meſmes ne s'en peuuent pas exempter.

Des Alarmes.

CHAPITRE XXXV.

Alarmes, & leurs diuerſitez.

LEs alarmes ſe donnent de iour & de nuit, & le ſujet d'icelles peut eſtre dehors & dedans: en l'vn & en l'autre temps, les alarmes ſe donnent pour aduertir les ſoldats qu'ils prennent leurs armes, & ſe mettent en eſtat de deffence, & qu'il y a danger ou ſoupçon que l'ennemy ne vueille entreprendre ſur la place.

Sujet des alarmes de iour.

Le ſujet des alarmes qui ſe donnent de iour, ſont le plus ſouuent lors que l'armee, ou quelque place de l'ennemy eſt proche de la noſtre; que quelques coureurs s'auancent, ou par algarade, ou pour prendre priſonniers ceux qu'ils peuuent, ou pour fourrager. Lors que ceux qui ſont au guet les voyent paroiſtre, ils doiuent ſonner l'alarme, & marquer auec quelque banderole qu'ils monſtreront au clocher du coſté qu'ils les ont veus. Ceux qui ſont en garde ſe tiendront à leurs poſtes, mais les Sergens, ou quelques

autres Officiers monteront sur les murailles pour voir que c'est, & en aduertiront le Gouuerneur. Si ces gens approchent, & qu'ils soient beaucoup en nombre, on fera fermer les portes, & on tirera le canon sur eux, des fauconneaux, ou arquebuses à croc, selon qu'ils s'approcheront: si on a de la Caualerie dans la place, & qu'on voye l'auantage euident, on pourra faire vne sortie sur eux; mais en cecy il faut obseruer particulierement les choses suiuantes; l'vne de ne s'auancer pas trop, & hors des rirs de la place, & dans des lieux couuerts, où il y peut auoir du monde caché sans qu'on le voye, car il faut presumer que puis qu'ils viennent si pres de la place qu'ils ne sont pas seuls, & que c'est pour attirer, & engager la garnison au combat; c'est pourquoy ceux qui sortiront ne pousseront les ennemis qu'autant qu'on est veu, & deffendu de la place: & si on voit que plusieurs autres esquadrons paroissent, & se ioignent à ceux-là, on se retirera. Il ne faut pas aussi iamais faire sortie de Caualerie, qu'on ne face sortir ensemble de l'Infanterie, qui se tienne dans les contr'escarpes, & dans les deffences plus auancées; & s'il y a quelques rideaux bien proches, ils s'y pourront mettre pour saluer les ennemis, s'ils vouloient presser les nostres à la retraitte. On aura aussi des lieux propres pour se retirer, & des descentes pour aller dans le fosse. Il est vray que les ennemis ne poursuiuront iamais iusques-là, parce qu'on les traitteroit mal de dessus les murailles, sur lesquelles on fera venir les soldats qui ne sont pas de garde, pour tirer sur eux, & pour deffendre s'ils vouloient faire effort.

Ce qu'on doit obseruer pour sortir contre l'ennemy.

L'alarme de iour peut venir aussi de ce que l'ennemy par quelque stratageme voudroit surprendre vne porte: & ceux qui sont en garde estans bien instruits & bien adroits à leurs fonctions, les auroient descouuerts & empeschez de faire leur coup, & que les autres qui seroient proches pour seconder ceux-cy, s'approcheroient pour les aider ou desgager. Il faut à l'instant fermer toutes les portes, barrieres, bacules, & pont-levis, qui sont au deuant, & si elle se faisoit à la premiere, faudroit fermer les autres plus arrieres, ou partie d'icelles, selon qu'on verroit l'ennemy se retirer ou s'auancer: cependant le renfort de la ville viendroit partie sur les murailles, partie dans le lieu où seroient ceux qui auroient voulu faire l'effort; mesme il faudroit pousser les autres si on y trouuoit de l'auantage; car en cela il faut que la prudence gouuerne, & prendre garde qu'en ouurant les portes les autres n'entrent, ou que ceux-cy estans dehors ils ne soient battus: c'est pourquoy il faut considerer les aduantages qu'on peut auoir des

Autre sujet d'alarme de iour.

lieux, du temps, & du nombre; & si on ne peut faire autre chose, se contenter de conseruer & deffendre sa place.

Autre sujet. L'alarme peut aussi venir de iour pour quelque esmeute dans la place, lors qu'il y a des ligues & factions, ou pour quelque sedition ou reuolte: à tout cela il faut fermer les portes; faire mettre en armes ceux qui ne sont pas dans ce tumulte, & du reste suiure les ordres que nous auons cy-deuant dit.

Autre sujet. On la donne aussi lors que le feu se met dans la ville, soit de iour, soit de nuit; & pour ce sujet aussi bien que pour tous les autres, il faut fermer les portes si elles ne le sont pas, & faire mettre tous les soldats en armes: si c'est vne place dont les habitans soient subiects du Prince, ils s'assembleront à leurs Corps de garde; feront marcher la patrouille, & n'accourront au feu que ceux qui sont destinez à cét effet, ou ceux qui y sont interessez, soit pour le voisinage, ou à cause que leurs maisons bruslent.

Ordre lors que le feu est dans la ville. Dans les villes bien policées, tous les Charpentiers, Massons, & Couureurs sont obligez lors qu'il y a du feu dans la ville d'y accourir auec leurs outils, ou bien ils en doiuent aller prendre dans la Maison de ville, où il y en a touſiours prouision toute preste; comme longues perches ferrées, longs crochets, des haches, des seaux de cuir & d'osier poissé, des seringues, des pompes, & tels autres instrumens necessaires à cét effet; ils feront leur deuoir à esteindre le feu; s'il ne se peut pas pour estre trop grand, on tompra les maisons prochaines; les seruantes & les valets seront obligez à porter continuellement de l'eau. Tandis que tout cecy se fera le Gouuerneur aura l'œil à la place; fera renforcer les gardes des portes; garnira les Corps de gardes de rampars; fera aussi marcher la patrouille par des soldats: si c'est de nuit changera le mot autant de fois qu'il treuuera à propos; fera partir souuent des rondes, & ne permettra qu'aucun soldat accourre au feu, ny ceux qui n'y ont pas affaire; car la plus part de ceux-là y vont plustost pour desrober que pour aider; outre que sans doute ils empeschent ceux qui trauaillent, & embarrassent les chemins.

Aux places conquises ce qu'on doit faire. Lors que c'est vne place conquise, & que les habitans sont comme ennemis, on leur deffendra de sortir hors de leurs maisons, s'en rend ceux qui sont esloignez du danger du feu; car il seroit inhumain de ne permettre pas à ceux de qui leur maison brusle, ou qui en sont en euident danger, qu'ils ne remediassent, ou empeschassent que le feu ne vinst à eux: c'est pourquoy à tous ceux-là, il leur sera permis de sortir & de trauailler; mesme tous les valets & seruantes des quartiers proches y pourront accourir pour aider:

encore

encore qu'il semble que dans vn tel mal-heur il n'y puisse pas auoir de la malice, & que c'est vn accident pur : toutefois parce que souuent on y a este attrappé, & que l'ennemy s'est seruy de ces astuces pour embarrasser & mettre en confusion la garnison ; cependant que ceux qui sont de leur party, soient habitans ou autres, se mettroient en estat de seconder ceux de dehors, lors qu'ils feroient leur effort pour entrer par petard ou par escalade, ce qui a souuent reüssi contre ceux qui n'vsoient point de la preuoyance requise ; c'est pourquoy les Gouuerneurs faits sçauans aux despens des autres doiuent pouruoir à tout, & se defier de tout, & croire que l'ennemy veut faire ce qu'il peut faire.

Aux alarmes de nuit, ce qu'on doit faire.

L'alarme venant pour le sujet de quelque attaque qu'on feroit la nuit (car c'est le temps des entrepriſes par escalade ou par petard) celuy qui a donné l'alarme en tirant, s'estant retiré au Corps de garde, fait mettre en armes ses compagnons : & vn Officier s'en ira tout aussi tost auec quelques soldats sur le lieu, & s'il y a quelqu'vn dans les fossez, & qu'il voye que c'est à bon escient, il en doit faire aduertir le Gouuerneur ; cependant il fera venir vne partie de ceux qui sont au Corps de garde de la porte sur les murailles pour les deffendre, partant il ne doit pas le dégarnir ; car l'ennemy ne donne guere souuent l'escalade, qu'il n'applique aussi le petard, c'est pourquoy il faut tenir des gens à l'vn & à l'autre. Le Gouuerneur se doit promptement leuer, & s'en aller au Corps de garde de la place, & fera sonner la cloche, battre le tambour par la ville ; les Sergens, Caporaux, & autres Officiers s'en iront par les logis pour faire haster les soldats : & le Gouuerneur enuoyera tous ceux qu'il trouuera prests au lieu où se fait l'attaque ; on les distribuëra à mesure qu'ils viendront, partie aux flancs qui descouurent le lieu par où l'ennemy veut entrer, partie sur les murailles, & les autres à renforcer le Corps de garde de la porte. On iettera des feux d'artifice dans le fossé, pour voir ce qu'il y a dedans. I'ay veu en plusieurs lieux certains fanals de fer à mettre des guedetons dedás, qui s'auancent auec vne potence de fer pour esclairer dans le fosse, ce qui est tres-necessaire pour ne perdre pas les coups, & mesme pour estonner les ennemis. Le Gouuerneur ne bougera pas de la place, iusques à ce qu'il sçaura le sujet, & le lieu de l'alarme. Si l'ennemy continuë & auance, il s'y en ira bien armé, pour donner les ordres, & soustenir luy-mesme : quelquefois lors que l'alarme est bien chaude, & que l'ennemy rompt les portes auant qu'on ait loisir d'assembler les soldats, le Gouuerneur ira luy-mesme sans attendre autre chose ; menera les siens, & ceux qu'il pourra rencon-

Ordre qu'on doit tenir.

trer ; mais parce qu'il nous faudra parler de la deffence qu'on doit faire contre le petard, nous dirons icy des ordres generaux qu'il faut donner aux alarmes ; les Bourgeois feront comme nous auons dit la patroüille ; armeront leurs Corps de garde qu'ils ont accouſtumé.

Où sont ostre rendez-vous des soldats.

Aucuns tiennent, que tant les ſoldats que les Bourgeois qui ne ſont pas en garde, lors qu'on a donné l'alarme, ils ſe doiuent rendre tous dans la place d'armes au milieu de la ville, pour eſtre enuoyez de là où il ſera treuué à propos : & moy i'eſtime que l'ordre ſuiuant eſt meilleur ; c'eſt que tous ceux qui ſont ſortis de garde ce iour-là ſe rendent au Corps de garde où ils eſtoiét la nuit précedente, & ceux qui doiuent entrer en garde s'en aillent à la place d'armes. Car il eſt bien aſſeuré qu'aux alarmes il faut renforcer tous les poſtes, qu'eſt il donc beſoin de les faire venir à la place pour les enuoyer en ces lieux-là ? outre qu'il y a aſſez de confuſion ſans cela ; car tout le monde vient à la foule, & eſt embarraſſé dans cét eſtonnement, & on ne ſçait leſquels prendre, ny où enuoyer ; mais par cét ordre voſtre garde ſera doublée par tout, & il y reſteta vn corps, duquel vous pourrez diſpoſer pour l'enuoyer aux lieux qu'il ſera neceſſaire ; car il ne faut pas iettet toute ſa force aux lieux où on entend les premiers cris, parce que l'ennemy peut faire feinte de donner à vn lieu, & attaquer à vn autre ; c'eſt pourquoy perſonne ne doit quitter ſon poſte, quoy qu'on entende ou voye autre part, & on ne partira point de là que quelque Officier en Chef, & connu, ne porte le commandement luy-meſme, encore en doit-il prendre vne partie ſeulement.

Ce que doit faire le Gouuerneur.

Le Gouuerneur changera le mot comme nous auons dit ; fera marcher pluſieurs rondes, & enuoyera voir par tous les Corps de gardes s'ils ſont garnis de ſoldats, & s'ils ſont en eſtat de ſe deffendre.

Les hoſtes doiuent enfermer les eſtrangers.

Les hoſtes ſeront obligez d'enfermer les eſtrangers dans leurs chambres, & leur deffendre de ſortir, & ſi quelqu'vn vouloit par force les contraindre à ouurir, il s'en ira plaindre, & les tiendra ainſi iuſques à ce que tout ſoit paſſé.

Tous les habitans ſeront obligez de mettre vne chandelle allumée à chaque feneſtre, tandis que l'alarme dutera.

Chaiſnes tenduës ne ferment pas beaucoup.

Il ne me ſemble pas que de tendre les chaiſnes, ſoit vn ordre fort bon en l'alarme, ſi ce n'eſt lors qu'il y a quelque ſedition, ou dans les grandes villes contre les ligues, & les eſmeutes, afin que les ſeditieux ne puiſſent courir facilement par les ruës pour aller piller, & faire autres deſordres ; mais dans vne place où cela

n'eſt pas, ces chaiſnes ne ſeruent que d'empeſchement aux noſttes qui veulent aller à la deffence: au pire aller ie ne voudrois les faire tendre qu'alors que l'ennemy ſeroit preſt d'entrer, ce qui eſt pourtant vn foible remede, de croire arreſter auec ces chaiſnes qui ne ſont qu'à certaines auenuës, l'ennemy qui eſt maiſtre des pottes, Corps de garde, & tempars: neantmoins ie ne deſappreuue pas d'oppoſer cette reſiſtance, il faut dans la neceſſité ſe ſeruir de tout ce qu'on a, & de ce qu'on peut.

Ce qu'on doit faire quand l'ennemy ſe retire.

Si l'ennemy eſt forcé de ſe retirer à cauſe de la reſiſtance qu'on auta faite, ou pàr crainte, il faut bien ſe garder de ſortir ſur luy, de nuit principalement; car meſme de iour on ne doit pas le faire, ſi on n'y voit ſon aduantage fort euident; & la nuit on ne doit point ouurir les portes en preſence de l'ennemy: lors que l'effort ſera paſſé, s'il y reſte quelques vns des ennemis dans les foſſez qui ne puiſſent pas ſe retirer, ſoit pour eſtre bleſſez, ou pour chaute, ou à cauſe de la peſanteur de leurs armes, on pourra enuoyer quelques ſoldats par le guichet, ou par les portes ſecrettes qui les iront acheuer, ou les amenetont dans la place.

Fauſſes alarmes.

Aucunes places ont eſté ſurpriſes, parce que les ennemis donnoient ſouuent des fauſſes alarmes en enuoyant quelques ſoldats, ou dans les foſſez, ou ſur les contr'eſcarpes; meſme faiſant du bruit comme s'ils vouloient donner, afin de fatiguer la garniſon, & les faire mettre en armes quaſi toutes les nuits, ou en fin leur rendre les alarmes en meſpris, & comme vn jeu, pour les attraper, donnant vne fois à bon eſcient; le remede à cela eſt, que le guet qui eſt au clochet ne doit point ſonner l'alarme de nuit, encore qu'il entende du bruit ou tiret, iuſques à ce que quelque Officier luy ait commandé, ſi ce n'eſt en cas de feu; car c'eſt pour cela principalement qu'il eſt deſtiné, car par ainſi on ne fera pas leuer les ſoldats ny les Bourgeois, que lors qu'il ſera neceſſaire. Il y a encore vn autre remede, c'eſt de tenir garde dans les dehors, ou quelque autre garde auancée de Cauallerie ou d'Infanterie; par ce moyen, ou il faudra qu'ils viennent forts en nombre, & ainſi ils ſe fatigueront autant que les noſttes, ou ils ſeront battus. Il ne faut point s'alarmer legerement, ny m'eſpriſer auſſi les aduis; mais il faut s'aſſeurer de la verité par les moyens que nous auons dits: tout craindre, & ne rien craindre, ſont vices l'vn & l'autre; parce qu'ils ſont les deux extrémitez du courage: toutefois aux choſes qui ſont de la preuoyance il vaut mieux pancher du coſté du premier, & aux actions & combats du dernier.

Remedes.

Pour se deffendre contre les Escalades.

Chapitre XXXVI.

EN tous les discours suiuans, il sera necessaire de rapporter quelque chose de ce que nous auons escrit dans nos Fortifications, afin que ceux qui auront le present Traitté, ne soient pas contraints d'aller chercher l'autre.

Ordres cy-deuant auts empeschent les surprises.

Les ordres que nous auons escrit cy-deuant sont des remedes vniuersels contre toute sorte de surprises; car il est tres-certain que l'ennemy n'entreprendra iamais sur vne place dans laquelle il sçaura qu'il y a forte garnison, vn Gouuerneur courageux, & vigilant, & que la garde y est exactement faite; Et de plus, qu'il est impossible d'introduire de ses gens dedans pour aider l'entreprise sans qu'ils soient descouuerts, ny corrompre ceux qui y sont establis. On ne peut iamais faire entreprise sans auoir quelque intelligence dans la place, tant pour l'assistance que pour auoir des aduis, des lieux, du temps, & des occasions qu'il faut prendre. Le Gouuerneur fera donc exactement obseruer ce que nous auons escrit, s'il veut estre asseuré de toute sorte d'entreprises que l'ennemy pourroit faire cõtre sa place.

Escalade ne se fait point sans petard.

Encore qu'on n'escalade presque iamais les places qu'on n'applique aussi le petard, nous dirons icy les remedes qui sont particulierement contre les escalades, & dans le Chapitre suiuant nous dirons contre le petard.

Murailles hautes empeschent les escalades.

Les murailles fort hautes sont hors d'escalade, depuis qu'elles ont plus de trente pieds, il est fort difficile qu'on y applique les eschelles, à cause que la longueur les feront plier, ou rompre; ou si on les renforce, la pesanteur empeschera qu'on ne les pourra porter, ny appliquer commodément; & si elles sont faites de diuerses pieces estant iointes ensemble plieront dauantage, & rompront plus facilement.

Terre au pied de la muraille empesche l'escalade.

La pluspart des vieilles villes ont vn talu de terre qui s'appuye contre la muraille, commençant depuis le fonds du fossé, iusques au niueau de la campagne, lequel est de trois ou quatre toises de hauteur, & la muraille qui est au dessus est aussi de la mesme hauteur; ce qui empesche qu'on ne sçauroit appliquer les eschelles; parce que si on met leur pied au fonds du fossé, & le

bout aux creneaux, ce seroit vne longueur trop grande, & à cause du grand penchant qu'il leur faudroit donner estant chargées, se romproient facilement, n'estant aucunement appuyées au milieu, à cause des deux talus differends; sçauoir celuy de la terre qui est assez grand, & celuy de la muraille qui est quasi à plomb. On ne peut pas non plus asseoir les eschelles sur le glacis de la terre; & quand on l'auroit fait, il faut grimper pour venir au pied desdites eschelles, qui seront aussi fort mal asseurées, & cependant on entend ceux qui s'approchent pour y monter.

Et les doubles talus aussi.

De là on s'est imaginé vne inuention pour empescher les escalades, c'est de donner premierement vn grand talu à la muraille iusques à la moitié de sa hauteur, & le reste le faire à plomb; ainsi le bas fait l'effect de la terre comme nous auons dit, & le haut l'effect de la muraille: mais parce qu'il faudroit faire les fondemens extrémement espais, la despence seroit beaucoup plus grande que la commodité qu'on en retireroit, parce qu'on a d'autres moyens plus faciles & plus asseurez. Outre que ces grands talus couuriroient les flancs bas, mesme si on vouloit orillon on n'y en sçauroit faire.

Autre moyen pour empescher les escalades.

I'ay veu vne autre inuention, c'est que le chemin des rondes estoit tout couuert comme vne galerie, la couuerture de laquelle appuyoit sur le parapet des rondes, qui estoit haut de neuf pieds; ceux de ces villes disoient pour leur raison, que l'ennemy estant monté sur ce toict, il falloit qu'il se laissast tomber de là sur les rampars, & par ainsi seroit tué sans deffence. Mais ie croy que cela a esté fait par des Bourgeois, pour faire la ronde sans se moüiller en temps de pluye; car cela n'empesche pas l'ennemy de monter, & ceux de dedans ne peuuent faire aucune resistance pour l'empescher, non pas seulement le voir que lors qu'il sera descendu. Ce seroit vne deffence bien douteuse, de laisser entrer l'ennemy dans la place pour le repousser apres.

Ce remede n'est pas bon.

Creneaux contre la sape.

Les creneaux auancez percez par dessous ne seruent pas contre les escalades, mais seulement contre la sappe, parce qu'on applique les eschelles plus haut.

Autres remedes.

On se sert encore des poutres qu'on met sur les parapets auec quantité de pierres par dessus, & lors que l'ennemy veut monter par les eschelles on pousse les poutres & les pierres, ce qui les abbatroit indubitablement. Mais on ne dit pas si ceux là estant tombez d'autres reuenoient à leur place, auec quoy on les repousseroit. Des gros quartiers de pierre sur les murailles font le mesme effect. Les anciens se seruoient de clayes, qu'ils appelloient

Mettellas, ſur leſquelles ils mettoient quantité de pierres qu'ils faiſoient tomber ſur les ennemis; ils auoient auſſi des machines qu'ils appelloient loups, auec leſquels ils prenoient & tiroient à eux les beliers, eſchelles, tortuës, & tout ce qui s'appliquoit contre les murailles.

La maniere qu'on baſtit maintenant les murailles ne permet pas touſiours de les pouuoir faire ſi hautes, ny de donner ces talus; comme auſſi de couurir les chemins des rondes, ny faire toutes ces autres inuentions: mais au lieu de ceux-là on en a treuué d'autres plus aſſeurées.

Fauſſe-brayes empeſchent les eſcalades. Les fauſſe-brayes autour d'vne place empeſchent qu'on ne peut l'eſcalader, parce qu'il faut monter là deſſus, & derechef appliquer d'autres eſchelles pour monter ſur la muraille; ce qui ne ſe peut faire qu'auec beaucoup de bruit, & de temps, qui ſont les deux choſes qui gaſtent les entrepriſes.

Auſſi le foſſé plein d'eau. Le foſſé plein d'eau aſſeure contre les eſcalades; car il faudroit porter des batteaux, les jetter dans le foſſé, les arreſter, mettre les eſchelles deſſus, & monter en haut, ce qui ne ſe peut faire s'il y a quelqu'vn dans la place qui veille, & qui ſe vueille deffendre. En temps de glace l'eau ne ſert de rien, nous dirons ce qu'on doit faire alors parlant des remedes generaux contre les ſurpriſes.

La cunette de meſme. Lors que le foſſé eſt ſec, au milieu du grand on en fait vn petit large de quinze ou vingt pieds, appellé cunette, fort profond, iuſqu'à l'eau ſi on peut; pour le paſſer il faut neceſſairement vn pont, c'eſt vn arreſt pour l'ennemy, & vn aduantage pour nous, ayant cependant loiſir de nous mettre en deffence.

Autre foſſé. Vn foſſe à l'endroit où on peut mettre le pied des eſchelles, fait le meſme effect que la cunette; il faut qu'il ſoit tellement ſitué, que mettant les eſchelles au delà plus pres de la muraille, elles ſoient trop droites, & au deça elles ſeront trop eſloignées, & auront vn trop grand talu.

Contr'eſcarpe reueſtuë. Les contr'eſcarpes taillées à plomb, ou reueſtuës de muraille, donnent cette incommodité à l'ennemy, qu'il luy faut des eſchelles pour deſcendre dans le foſſé, & d'autres pour monter.

Chemins couuerts. Les chemins couuerts donnent la meſme incommodité, mais moindre, entant qu'ils ſont moins bas, & qu'on peut deſcendre dans iceux d'vn ſeul ſaut ſans appliquer aucune eſchelle.

Dehors gardez. Les dehors lors qu'ils ſont gardez empeſchent indubitablement les eſcalades, & ie ne penſe pas que l'ennemy oſaſt entreprendre contre vne place où il ſçait qu'on garde les dehors; car ſans doute il ſeroit deſcouuert auant que l'approchet.

La garde auancée, ſoit de Caualerie ou d'Infanterie, ne laiſſera approcher perſonne, non pas ſeulement des dehors qui ne ſoit deſcouuerte; c'eſt pourquoy on ne peut eſtre ſurpris aux lieux où on la fera.

Aux places qui ne ſont pas reueſtuës, la terre s'éboule auec le temps, & par ainſi fait montée; & ces ouurages ne peuuent iamais eſtre fort hauts, parce qu'ils ne ſe ſouſtiendroient pas, tellement qu'ils ſeroient aiſez à ſurprendre; pour eſtre aſſeurez on les freſe. Nous auons dit cy-deuant comme les freſes doiuent eſtre faites, elles empeſchent les eſcalades, & que les ſoldats ne ſe laiſſent gliſſer au long des talus pour abandonner la garniſon. *Dehors doiuent eſtre freſez.*

Les paliſſades dans le milieu du foſſé, ou au pied de la muraille ne permettent pas qu'on puiſſe appliquer les eſchelles, le meſme fait la paliſſade qui ſe met ſur la contr'eſcarpe. *Paliſſades au pied de la muraille.*

Tout ce que nous auons dit, ſont empeſchemens, les reſiſtances ſont de tenir des canons dans les flancs, chargez de ferailles, de chaiſnes, & autres choſes qui peuuent rompre les eſchelles; pointez contre les faces, tous preſts, qu'il faille ſeulement y mettre le feu. *Canons tous preſts.*

Les feux d'artifice ſont extrémement neceſſaires, tant pour eſclairer, comme tourteaux, fagots enſouffrez, guederons, lampions, comme pour bruſler, & de tous ceux qui ſeruent en cette occaſion. Les lances à feu ſont tres-excellentes pour preſenter au nez de ceux qui montent; les piques, halebardes, pertuiſanes, ſont auſſi des armes tres-propres; les fourches & crochets, ſeruent pour pouſſer les eſchelles, & pour les renuerſer, & ceux qui ſeront deſſus. *Feux d'artifice.*

Les reſiſtances doiuent agir par le moyen des ſoldats; on tiendra l'ordre que nous auons deſcrit generallement pour toutes les alarmes, qu'il n'eſt pas neceſſaire de redire. Le Capitaine de la garde doit ſe rendre tout à l'inſtant au lieu de l'alarme, & y amener les ſoldats qu'il treuuera à propos, des prochains Corps de garde, leſquels toute-fois il ne faut pas deſgarnir tout à fait de peur qu'on ne ſoit attrapé par vne fauſſe alarme. Pour moy ie voudrois amener la plus grand part de ceux qui ſont au Corps de garde de la place d'armes qui eſt au milieu de la ville, car c'eſt là où il y en a moins de beſoin; outre que les premiers armez s'en viennent là, parce qu'ils ſont tous preſts, & cependant qu'ils ſe deffendent, ils donnent loiſir aux autres de venir, & tous les poſtes demeureront en leur eſtat. De ceux qui doiuent deffendre, la moitié ſe tiendra au lieu par où l'ennemy s'efforce d'entrer; l'autre moitié *Ordre pour la reſiſtance.*

sera separée en deux, qu'on enuoyera aux deux flancs qui regardent le lieu attaqué. Si vn flanc seul regarde ce lieu, on y enuoyera le tiers, & les deux tiers se tiendront où se fait l'effort. Il n'y a point autre ordre en ce combat, sinon que les mieux armez se doiuent presenter les premiers, & faire leur deuoir à repousser l'ennemy : il ne faut pas pourtant qu'ils s'y presentent en foule, il faut en reseruer vne partie de ceux-là pour soustenir, & rafraischir ceux qui seront las : toute-fois au premier effort, parce qu'ils sont peu en nombre, ils y doiuent tous aller en attendant que le renfort vienne. Ceux des flancs feront aussi leur deuoir à tirer, tant la mousqueterie, que l'Artillerie, à la faueur de la clarté des feux d'artifice qu'on aura jetté dans le fossé. Il est presque impossible qu'vn ennemy force vne place par escalade, lors que ceux qui sont dedans sont en deffence, pourueu qu'on les descouure auant qu'ils soient entrez, & qu'on ait loisir de s'y opposer; asseurément on les fera retirer auec leur courte honte, lors que du reste on fait bonne garde, & telle que nous l'auons descrite au discours precedent.

Comme on doit faire la deffence.

Contre le Petard.

CHAPITRE XXXVII.

L'ennemy attaque en diuers lieux pour diuertir la force des assaillis.

LE petard & l'escalade vont ensemble ordinairement. L'ennemy fait diuerses attaques pour diuertir la force de ceux qui se deffendent, & pour treuuer moins de resistance, & afin que les premiers entrez soient secourus de ceux qui entrent apres par quelque autre endroit; & n'y a rien qui engendre vne si grande confusion & estonnement, que de donner l'alarme par tour, & attaquer en plusieurs lieux; c'est pourquoy ceux de dedans doiuent estre preparez à tour, & ne s'espouuantent pas pour le bruit, & chacun se doit rendre à son deuoir.

Le petard ne s'applique qu'aux portes, peu souuent aux grilles, & emboucheures des riuieres; comme aussi aux murailles foibles, parce que ces lieux sont ou fort estroits, ou de difficile abord, ou bien il y aura quelque autre obstacle derriere qu'on ne pourra pas forcer.

Les lieux fa-

Tous tels lieux qui seront autour de la place, faciles à rompre, on les

on les renforcera par dedans en espaississant les murailles, ou y mettant de la terre, ou par dehors auec plusieurs palissades. On fera de mesme aux entrées des riuieres; nous auons assez enseigné cy-deuant comme on peut les asseurer & fortifier.

celes à rompre, comme doiuent estre renforcez.

Nous dirons particulierement des portes; que toutes doiuent auoir quelque dehors qui les couure, comme demy lune, renaille, ouurage coroné, ou autre; quelquefois on en met deux l'vn deuant l'autre, & par ainsi à vne mesme entrée on multiplie les portes & les obstacles: Car vous pouuez faire premierement la barriere au deuant de la plus esloignée contr'escarpe, laquelle doit aussi enfermer le chemin couuert, parce qu'autrement on y pourroit entrer sans la rompre. Apres cela on peut faire vne palissade à l'enrrée du pont de la demy lune, & à l'autre bout on fait le ponr-levis; & si la demy lune est reuestuë on y fait aussi vne porte: On y peut faire plus arriere vne bacule, & dans icelle il y doit auoir vn Corps de garde palissadé: A l'entrée du pont de la ville on y fait vne bacule, & apres vne barriere. Il y en a qui mettent au milieu de ce pont à costé vn petit Corps de garde qui sert pour voir dans le fossé, & pour deffence lors qu'il n'y a point de dehors qui couurent la porte: le pont levis de la ville suit apres qui a au derriere, la porte, & vn peu plus loin, la herse ou les orgues; cecy se met dans la voute qui est au dessous des rempars, laquelle doit auoir vn espace descouuert, pour faire esuanter la force du petard, laquelle estant enfermée dans vne voute, fait sauter deux portes bien qu'esloignées l'vne de l'autre: Outre que de là haut on fait vne tres-bonne deffence de mousqueterie, & de feux d'artifice, pour empescher que ceux qui sont entrez iusques là n'aillent plus auant: Pour les arrester il y doit auoir vne autre porte auec des orgues ou herse derriere; & du costé de la ville on doit creuser comme vn fossé, sur lequel il y aura vn pont-levis, & au deuant d'icelluy vne palissade. On mettra encore quelque cheual de Frize entre deux portes aux lieux qui séront plus commodes, lesquels on sçait assez comme ils sont faits. Vne entrée qui aura tous ces obstacles sera fort asseurée contre le petard; mais lors que le fossé est sec, afin que l'ennemy ne s'en vienne droit à la porte en descendant dans le fossé, & remontant sur le ponr de la ville, on pourra faire vne palissade qui prenne depuis le bout de la face de la demy lune iusques à la muraille; & si on veut on en peut faire vn autre prés du pont-levis, auec vn fossé au deuant, & cette palissade continuera par dessus le ponr dormant.

Portes comme doiuent estre conuertes.

ſi on doute, tenir vne ſentinelle prés de là : Les entrées des riuieres doiuent eſtre bien fortifiées auec pluſieurs paliſſades, chaines, grilles, orgues, cheuaux de Frize, bateaux, corps de gardes, & autres inuentions que nous auons eſcrites; la garde & les ſentinelles y doiuent eſtre miſes, comme aux portes, & encore plus lors que leſdites riuieres viennent du coſté des ennemis. A chaque entrée de ville on fera pluſieurs portes, pont-levis, herſes, ou orgues, bartieres, paliſſades, bacules, cheuaux de Frize, chaines, & autres empeſchemens pour arreſter l'ennemy. On pourra mettre les inuentions que nous auons eſcrites cy-deuant contre le petard, comme auſſi dans nos fortifications. On mettra ſemblablement ſur les murailles ce que nous auons dit contre les eſcalades. Aux temps des glaces ſi les foſſez ſont pleins d'eau, ou que la place ſoit dans des mareſts, on aura le ſoin de faire rompre les glaces toutes les nuits, ce qui ſe fait auec des haches à force d'hommes; ou bien on fera marcher continuellement ſur l'eau auant qu'elle ſoit priſe des petits batteaux ferrez, mais il faut oſter la glace qui s'aſſemble autour deſdits batteaux, & la ietter du coſté de la place. Ou s'il y a des eſcluſes il faut par fois arreſter les eaux, & puis les ouurir, car en hauſſant & baiſſant ainſi on fait rompre les glaces : quand la glace eſt fort eſpaiſſe, les haches ſe rebouchent ou ſe caſſent, & on eſt fort long temps à pouuoir ſeulement faire vn trou. On fera beaucoup plus promptement auec vne ſcie à main, en ſciant à reculon, il n'eſt pas croyable combien d'ouuerture fait vn homme en peu de temps. Les gros glaçons on les jettera du coſté de la place, pour en faire comme vn parapet, & ce qui ſe regelera de nouueau ſe caſſera facilement à l'endroit où on aura auparauant ſcié la glace. Les Corps de garde de bois auancez dans les foſſez particulierement aux lieux qui ne ſont pas flanquez, ſont tres-excellens: on les fera ainſi, on plantera quatre ou ſix piliers de bois, ſelon qu'on les veut faire auancer, eſloignez l'vn de l'autre de huit ou dix pieds, & on en plantera vn autre rang, eſloigné de celuy-là de douze ou quinze pieds; là deſſus on mettra des poûtres & ſoliues, & le plancher deſſus, lequel ſera de planches ſans eſtre cloüées contre les ſoliues, afin de les pouuoir oſter quand on voudra, & ietter des pierres, & artifices à ceux qui voudroient approcher au deſſous. Le Corps de garde ſera baſty de bois & de plaſtre à l'eſpreuue du mouſquet, auec pluſieurs canonieres; ils ſeront couuerts par deſſus à l'ordinaire; ils ſeruiront merueilleuſement contre toute ſorte de ſurpriſes, autant que les baſtions. Les paliſſades ſont auſſi vn

Pour aſſeurer les portes.

Contre les glaces.

Corps de garde d'inuention.

ſouuerain remede en temps de glace ; comme auſſi la freſe, & les gardes auancées, & auſſi dans les dehors ſont lors tres-neceſſaires ; on doit auſſi faire battre l'eſtrade à la Caualerie, & ſi on a quelque aduis ou ſoupçon, il faut renforcer la garde, & redoubler les rondes, & ſentinelles ; ce ſont les vrais remedes deſquels on ſe doit ſeruir en ces lieux, pour n'eſtre pas ſurpris en temps de glace comme il eſt arriué à pluſieurs.

Maiſons comme doiuent eſtre eſloignées des rampars.

Les Gouuerneurs ne permettront pas qu'il y ait des maiſons qui aboutiſſent ſur les rampars, parce que de là on peut, lors que les rondes ſont paſſées, donner des aduis, & s'il y auoit intelligence, & des gens dedans, ils pourroient faire auantageuſement, & promptement leur execution.

Hoſtelleries loing des portes.

Les hoſtelleries ſont encore tres-dangereuſes proche des rampars, & encore bien plus des Corps de garde, & des portes ; parce que l'ennemy pourroit faire aſſembler du monde inſenſiblement là dedans, & les cacher dans les caues & greniers, & de là ſurprendre le Corps de garde plus proche, cependant que les ennemis par dehors retarderoient, & forceroient les portes.

Conuents auſſi.

Les Conuents ſont auſſi dangereux que les hoſtelleries, & encore bien plus ; parce que ces lieux ſont fort grands, & qu'on y regarde moins ſouuent, à cauſe du reſpect qu'on leur porte : s'ils vouloient faire quelque meſchanceté, ils pourroient cacher des armes & des hommes en grand nombre pour faire vne puiſſante entrepriſe : il vaut mieux ne les laiſſer pas baſtir en ces lieux, que les moleſter apres par pluſieurs viſites qui pourroient leur porter ſcandale, & deſplaiſir.

Corps de garde paliſſadez.

Les Corps de garde paliſſadez tout autour, ou du coſté de l'entrée aſſeurent contre ceux de la ville, s'ils auoient mauuais deſſein ; c'eſt pourquoy ie voudrois que pour le moins ceux des portes fuſſent fortifiez par ce moyen.

Canons preſts.

Il faut touſiours tenir des pieces qui regardent les portes, chargées & pointées : ſemblablement les canons des flancs doiuent eſtre preſts pour tirer aux lieux par leſquels l'ennemy peut faire entrepriſe, & ces canons doiuent eſtre chargez de ferrailles, de chaiſnes, de bartes de fer, & autres choſes qui peuuent rompre les eſchelles, & endommager les hommes qui voudroient approcher les murailles.

Feux d'artifice.

Les feux d'artifice doiuent eſtre ſemblablement preſts, & particulierement pour eſclairer ; les lampions qui s'auancent hors de la muraille, & qui ſe peuuent baiſſer tant qu'on veut, ſont excellens, c'eſt vn ſignalé aduantage de voir & tirer contre ceux qui ſont à

de petard le Gouuerneur se doit rendre à la porte auec les soldats qu'il pourra rassembler, & enuoyer aux flancs & deffences ceux qu'il iugera necessaires; si les entrees sont foibles, il fera vne barricade au deuant de la derniere porte du costé de la ville, laquelle se fera de tout ce qui pourra seruir pour se couurir, & pour s'opposer à l'ennemy; fera abbatre à temps les herses, ou orgues, cheuaux de Frise, & tout le reste qu'il aura auparauant preparé: les feux d'artifice pour esclairer ne manqueront pas; comme aussi les grenades, pots à feu, cercles, & autres inuentions. Aux entreprises l'ennemy n'opiniastre guere le combat, & depuis qu'il se voit descouuert auant qu'auoir acheué d'ouurir toutes les portes, il se retire, parce que l'auantage est trop grand pour ceux de dedans; car il est comme impossible de forcer vne entrée quand vn grand nombre de soldats sont appreslez pour la deffendre; c'est pourquoy la bonne garde est le plus souuerain remede de tous, & la disposition de vostre entree; car y ayant plusieurs empeschemens, auant que tous soient rompus on a temps de se preparer, & de venir à ces lieux, & la bonne garde fait qu'on est tousiours en deffence; les bons ordres sont cause qu'il n'y a point de confusion, & qu'on est également fort de tous costez. C'est pourquoy nous dirons qu'il y a trois remedes generaux contre les surprises: le premier, que tous les lieux de la place soient en bon estat, afin que difficilement on les puisse aborder ou forcer: l'autre, qu'on donne des bons ordres, & qu'on les face bien obseruer; & le dernier, qu'on face bonne garde; que le nombre des soldats y soit complet; que les sentinelles veillent; les rondes facent leurs fonctions, & que tous ayent leurs armes prestes pour s'en seruir.

Feux d'artifice.

Trois remedes generaux contre les surprises.

Si les ennemis auoient fait vn si grand effort, que quelques vns fussent entrez dans la place, & que neantmoins on eust repoussé les autres, & ceux-cy fussent pris prisonniers, on n'est pas obligé à leur donner quartier, on peut les faire mourir, encore qu'on ait fait quartier pour les prisonniers qu'on prend à la guerre; parce que c'est à vn combat ouuert, mais la surprise est comme vne tromperie: par le droit de guerre on doit faire iustement mourir tous ceux qui y sont pris, comme aussi tous ceux qui sont dans la ville consentans à ce dessein, ou qui y contribuënt en quelque façon que ce soit.

On ne doit point donner quartier à ceux qui sont pris dans l'entreprise.

descouuert, & qui ne nous voyent pas, cela seul est capable de faire retirer l'ennemy; car si on iette des feux d'artifice, sans doute on tire des mousquetades, & c'est signe qu'on est en estat de le receuoir : on peut les mettre prés des guerites des sentinelles, au bout des potences de fer, ou des baculs de bois; ils doiuent estre en des lieux qui esclairent les fossez le plus qu'il se pourra, & non la place, parce qu'ils sont pour voir l'ennemy, & non pas pour nous faire voir.

Ce sont les choses qu'on doit preparer, reste à dire de ce qui agit, & des ordres & des actions : La bonne garde est sans doute la premiere; car tous ces preparatifs du contour de la place, des dehors & du dedans, ne seruent de rien si on ne la garde soigneusement : nous en auons parlé en son lieu, comme aussi des rondes & sentinelles qui peuuent estre dites la garde de la garde, ou l'œil de la garde. La patrouille de gens bien armez sert pour le dedans de la place ainsi que la garde sert pour le contour & pour le dehors, l'vne & l'autre doit estre faite exactement selon les ordres que nous auons escrit cy-deuant; les gardes hors la place tant à pied qu'à cheual deffendent absolument des surprises, si on les fait bien, parce qu'auant que l'ennemy aborde la place on est aduerty qu'il s'approche, & on a loisir de se mettre en deffence, & lors ce n'est plus surprise. *Bonne garde necessaire.*

S'il y a des clochetes sur les murailles on les fera sonner à temps non determiné, & non pas precisément lors que les rondes passent; car ce seroit aduertir l'ennemy s'il estoit aux escoutes, qu'alors que la clochette sonneroit, la ronde passeroit en ce Corps de garde.

Afin que ceux qui font la garde ne puissent tramer quelque trahison, on doit les faire entrer au sort; qui voudroit y pourroit aussi faire entrer les sentinelles, bien que cela ne soit pas fort necessaire.

Outre la garde qu'on fait aux dehors & autour de la place, il sert beaucoup de faire battre quelquefois la campagne vn peu loing, mesme faire des parties de guerre pour molester l'ennemy, & prendre des prisonniers, afin de descouurir ce qu'il fait, & s'il a quelque dessein. *Battre la campagne.*

Il faut s'asseurer de ceux de la place s'ils sont nos ennemis, en les desarmant, ainsi que nous auons dit; il faut aussi leur deffendre les assemblees, de ne marcher point en troupe, de n'aller point de nuit; ou s'ils y sont contraints qu'ils portent de la lumiere : qu'aux allarmes ils ne sortent point hors de leurs maisons; *Desarmer ceux qu'on a conquis.*

& qu'ils ayent à mettre de la lumiere à leurs feneſtres, & chaſtier ſeuerement ceux qui contreuiennent à ces ordres. Les hoſtes fermeront les Eſtrangers dans leur chambre, & ne leur permetttont de ſortir randis que l'alarme durera.

N'ouurir les portes de nuit.

A l'ouuerture & fermeture des portes on tiendra les ordres que nous auons cy-deuant dit: on n'ouurira iamais les portes de nuit que pour quelque ſujet tres-important; le Gouuerneur ne fera point donner l'ordre par qui que ce ſoit, ny de quelle condition qu'il ſoit, ou ſi à cauſe de la couſtume il veut vſer de cette ciuilité, il en donnera vn autre pour ſeruir ſur la muraille.

Interroger ceux qui ſont aux hoſtelleries.

On aura vn homme ou deux, payez, ou pluſieurs ſelon la grandeur de la ville, qui s'en iront à l'heure du ſouper par les hoſtelleries voir ceux qui y ſont, les eſcouter, & s'il eſt beſoin les interroger, & s'informer des hoſtes, de ce qu'ils ſont, & de ce qu'ils diſent, & les regardera tous, & apres rapportera au Gouuerneur ce qu'il aura appris, s'il y a quelque choſe qui importe; cecy ſe fait à Geneue.

Viſites generales.

Les viſites genetales ſe font dans les petites places à l'impourueu, quand il plaiſt au Gouuerneur, ou quand il a ſoupçon: il n'y a rien qui face plus apprehender que de ſçauoir qu'on ne peut eſtre dans la place ſans eſtre guetté & conſideré de prés.

Faire laiſſer les armes.

Tous ceux qui entreront laiſſeront leurs armes à feu, comme piſtolets, arquebuſes, ou autres, qui leur ſeront renduës à la porte par où ils ſortiront, ou on les conſignera à l'hoſte.

Interroger à la porte ceux qui entrent.

On interrogera à la porte tous ceux qui voudront entrer dans la place, & prendra leur nom par eſcrit; on leur donnera auſſi vn mereau ou vn billet, qu'ils garderont pour le repreſenter en ſortant, meſme eſtant dans la ville ſi on leur demande: Les hoſtes ne pourront les loger qu'ils ne monſtrent leur mereau: prendront auſſi par eſcrit leurs noms, patrie, & qualitez, & les porteront toutes les nuits au Gouuerneur. Les Bourgeois ne pourront loger perſonne ſans la licence du Gouuerneur.

Viſiter ce qui entre.

Tout ce qui entrera dans la place, ſoit par les portes, ſoit par les emboucheures des riuieres, ſera viſité auant qu'il approche le corps de garde, afin qu'on ſoit aſſeuré s'il y a des gens, ou des artifices cachez.

Il ne faut point permettre que le charroy embaraſſe toutes les portes d'vne meſme entrée à la fois, on les fera entrer ainſi que nous auons dit.

Ne quitter iamais le Corps de garde.

Les ſoldats qui ſont en garde ne s'iront iamais meſler de ce qui ſe fait entre les portes, ou deuant le corps de garde: s'il ſe fait

quelque

quelque esmotion ou barrerie ils se mettront en armes, & pour quoy que ce soit ne quitteront ny leurs armes, ny le corps de garde; ce sera aux Officiers de voir & pouruoir aux accidens selon qu'ils le treuueront à propos.

Le Gouuerneur doit cognoistre ses soldats, & ses Officiers, s'ils sont bien ou mal affectionnez au seruice du Prince, & à sa personne, & chastier ou chasser ceux qui ne seront pas fidelles; le tout selon les ordres & preuoyances que nous auons descrites cy-deuant: ceux qui pour excuse d'vn mal-heur irreparable disent; qui eust creu cela, on leur respond, vn homme prudent & bien experimenté, & non pas vn estourdy & mal habile. *Gouuerneur doit connoistre les soldats & Officiers.*

I'ay veu descouurir vn stratageme aussi subtil qu'on pourroit s'imaginer pour surprendre vne place, que ie reciteray icy, afin que les Gouuerneurs s'en puissent garder; à vne place frontiere fort importante où on alloit souuent à la guerre, & faisoit quantité de prisonniers, & on leur donnoit quartier; les ennemis auoient corrompu le Geolier; cependant ils faisoient prendre des prisonniers de leurs meilleurs soldats; lors qu'il y en eust eu vn bon nombre, le Geolier vne nuit deuoit leur bailler des armes à tous, & les laisser sortir en mesme temps que l'ennemy eust este prest dehors, à vne heure determinée; ceux-cy eussent donné dans le corps de garde de la porte, & tué tout ce qu'il y eust eu dedans, tandis que les autres eussent petardé la porte; la chose estoit fort faisable: Le remede de cela est de separer les prisonniers, de nuit faire barrer les portes des prisons, en prendre les clefs, ou les faire donner au Major, ou à quelqu'autre affidé; faire tenir bonne garde autour des prisons, deffendre que personne ne communique auec eux; commander que la patroüille visite la garde des prisons; mettre les prisonniers en lieu asseuré, & les corps de garde palissadez du costé de la ville asseurent de telles entreprises, & la deffiance qu'vn Gouuerneur doit touſiours auoir, fait qu'il preuoit tout & remedie à tout. *Stratageme nouueau.*

Tous ceux qui viennent desguisez dans vne place, ou à fausses enseignes, ou qui changent leur nom, & leur partie, soit qu'ils viennent pour espier, ou qu'ils donnent soupçon de quelque meschanceté, doiuent estre pendus sans remission: en choses de si grande consequence les ombrages sont crimes, & la Iustice doit exercer plustost la rigueur que la clemence. *Gens desguisez doiuent estre chastiez.*

On fera tenir les marchez & foires hors de la ville, particulierement aux places de guerre ou il n'y a point de citadelle, & qui sont places frontieres: & si on est contraint permettre qu'elles se *Marchez doiuent estre tenus hors la ville.*

tiennent dedans, on renforcera la garde, & on aura plus de soin d'obseruer ce qui s'y passe ; mais pour moy ie voudrois qu'on les tinst dehors.

Aux iours des assemblees renforcer la garde.

Les iours qu'on fait des grandes ceremonies dans la ville, soit à cause de quelque resiouïssance ou deuotion, ou pour quelque autre assemblée, & qu'il y aille beaucoup de monde pour la voir ; tandis que cela se fera, on tiendra les portes de la ville fermées, & outre la garde ordinaire, on fera marcher des troupes de soldats bien armez par la ville.

Aduertissement.

Quand on ne voit point venir personne par quelque porte par où il a accoustumé d'y entrer du monde, on soupçonnera que l'ennemy prepare quelque entreprise; on enuoyera de la Caualerie du costé de cette auenuë pour descouurir ce qui empesche qu'on ne vienne par là.

Ceux des villages doiuent donner l'alarme.

Les villages aux enuirons de la place tiendront vne sentinelle au clocher, ou dans vne guerite esleuée au haut d'vne grande piece de bois, esleuée au plus haut bastiment, qui aduertira lors qu'il verra des troupes de Caualerie ou d'Infanterie, en sonnant la cloche ou vn cor, & quand vn commencera, tous les autres feront de mesme : & si les troupes sont grosses, & qu'elles approchent, il donnera l'alarme en continuant à sonner, & tous les villageois se mettront en armes, & ceux de la place aussi, s'il est besoin, ou pour le moins les Corps de garde & sentinelles seront plus à lerte: & s'il est à propos, on fera sortir des gens à cheual pour sçauoir ce que c'est, lors qu'il arriue de iour : si c'est de nuit; ceux qui font la garde dehors, iront reconnoistre, & rapporteront ce qu'ils auront veu ou oüy.

Aux alarmes frequentes ce qu'on doit faire.

Lors que l'ennemy donne souuent des alarmes sans aucun effect, il faut croire asseurément que c'est pour nous attrapper ; afin de n'estre pas surpris ou trop fatigué, on tiendra des gardes auancées ainsi que nous auons dit.

Gouuerneur doit touſiours coucher dans ſa place.

Le Gouuerneur ne doit iamais coucher hors de sa place, si ce n'est qu'il ait permission du Prince, ou pour aller en Cour, ou pour d'autres affaires, ou qu'il ait commandement d'aller seruir autre part. En d'autres lieux il est deffendu aux Gouuerneurs de sortir iamais de leur place pour quelque sujet que ce soit : il est vray qu'on les change de trois en trois ans.

Doit donner quelque fauſſe alarme.

Il doit faire donner quelquefois l'alarme, mais que ce soit fort rarement, & bien secrettement, afin de voir si tous se rangent à leur deuoir, & s'il y a quelques vns qui soient du contraire party, ou pour sçauoir si les Bourgeois ont des armées cachées, ou pour

quelque autre raiſon qu'il treuuera à propos.

Il n'y a rien qui donne plus d'inſtruction à vn Gouuerneur, que de lire les hiſtoires; car par là il apprend comme les autres ont eſté ſurpris, & les moyens de ſe garantir de tels accidens: ſi ce que nous liſons nous demeuroit autant imprimé dans l'eſprit comme ce que nous voyons, la lecture égaleroit l'experience. *Lire les hiſtoires.*

Les eſpions que le Gouuerneur doit auoir parmy les ennemis, & dans la place meſme, le doiuent eſclaircir de toutes les doutes, & l'informer de ce qui s'y paſſe; il ne faut pas eſpargner pour eſtre aduerty de ce qui nous peut perdre ou garentir.

Si des perſonnes viennent donner des aduis au Gouuerneur, ſoit de quelque entrepriſe qu'on vueille faire ſur ſa place, ou de quelque partie qu'il poutroit faire auantageuſement ſur l'ennemy, ou pour l'aduertir qu'il a des perſonnes dans ſa place qui le veulent trahir, ou tels autres aduis qui concernent le ſeruice du Prince, il ne doit iamais les negliger; il ne doit pas auſſi legerement les croire. Mais apres auoir interrogé pluſieurs fois cette perſonne ſur ce qu'il propoſe, & ſur toutes les circonſtances, il conſiderera à part ſoy s'il a reſpondu touſiouts conformément; qui eſt celuy qui luy donne cét aduis, & pourquoy; ſi la choſe qu'il propoſe eſt vray-ſemblable, ou impoſſible; quel aduantage on en peut tirer, & quel mal il nous en peut atriuer; quelles aſſeurances on a de ce qu'il dit, & ſecrettement il s'informera du tout. Si l'aduis concerne la conſeruation de la place, il doit ſoigneuſement prendre garde que tout ſoit en bon eſtat; fera raccommoder les lieux defectueux; fera renforcer la garniſon, & vſera de toutes les precautions qu'vn homme doit auoir lors qu'il craint d'eſtre attaqué: ſi c'eſt pour entreprendre, qu'il prenne bien garde de n'eſtre pas trompé, & encore qu'il s'aſſeure de cette perſonne, le chaſtiment qu'on luy pourroit faire, ne remettroit pas noſtre perte; la prudence en cecy eſt fort neceſſaire, & les eſpions qu'on doit auoir touſiours parmy les ennemis, doiuent eſclaircir de ce doute; car on verra ſi les aduis de ceux-là ſont ſemblables à ceux de celuy-cy: quand il accuſe quelqu'vn de la garniſon de trahiſon, auant que s'en ſaiſir, il fera en ſorte de connoiſtre s'il y a apparence que l'accuſation ſoit vraye; car on pourroit calomnier des perſonnes fidelles, & de ſeruice, afin de les faire eſloigner de la place, & faire perdre des bons ſeruiteurs au Prince. On peut receuoir mille ſortes d'aduis, ſur tous leſquels vn Gouuerneur doit raiſonner & s'aſſeurer de la verité autant qu'il poutra, auant que s'alarmer ou entreprendre. *Lors qu'on donne des aduis au Gouuerneur ce qu'il doit faire.* *Si on accuſe quelqu'vn ce qu'il doit faire.*

De la deffence contre les longs sieges.

CHAPITRE XXXIX.

On se doit preparer contre les longs sieges, & sieges par force également.

LEs longs sieges & les sieges par force deuroient estre mis dans vn mesme discours, parce qu'vn Gouuerneur doit estre touſiours preparé egalement contre tous les deux; d'autant qu'il ne peut pas ſçauoir par quelle façon il ſera attaqué, & en l'vn & en l'autre il doit faire les meſmes preparations, car ſans doute il doit auoir ſa place fortifiée contre la force: & contre les longs sieges elle le doit eſtre encore plus, parce que l'ennemy ne ſe reſout iamais d'attaquer par long ſiege que les places qui ſont tellement fortifiées qu'il n'eſpere pas les pouuoir prendre de force: Il faut auſſi qu'il ait prouiſion des munitions de guerre & de bouche contre l'vn & contre l'autre; Outre que bien ſouuent lors qu'on a eſté quelque temps deuant vne place qu'on a bouclée, & qu'on croit la garniſon eſtre affoiblie, on fait des tranchées d'approche, & on l'attaque de force; & par ainſi toutes les places doiuent eſtre preparées pour ſouſtenir la force, & le long ſiege. Toutefois il y en a aucunes qui doiuent eſtre pluſtoſt attaquées par l'vne façon que par l'autre; c'eſt pourquoy nous dirons de celles qui ne peuuent eſtre priſes par longs ſieges, & celles qui le peuuent eſtre, & ſemblablement de celles qui peuuent eſtre forcées.

Quelles places ne peuuent eſtre attaquées par long ſiege.

Les petites places, ou celles qui ſe peuuent deffendre auec peu de garniſon, & dans leſquelles n'y a autres habitans que les ſoldars, ne ſeront pas attaquées par long ſiege, parce que leur nombre eſtant petit, il peut ſe maintenir long temps auec peu de viures, & par ainſi ils auroient de l'aduantage en cette ſorte d'attaque.

Places maritimes.

Les places qui ſont ſur des rochers ou des petites iſles en mer, ſont aſſeurées contre les longs sieges, à cauſe que par tout il y a paſſage pour les ſecourir.

Les places qui ont vn port de mer ne doiuent point craindre les longs sieges, ſi ce n'eſt qu'on puiſſe tellement boucher l'emboucheure du port que par là il n'y puiſſe rien entrer dans la place, ainſi que fit Monſeigneur le Cardinal Duc de Richelieu à la Rochelle. Car bien qu'on miſt vne puiſſante armée nauale en mer

il ne faut pas croire de pouuoir empescher qu'il n'y entre du secours, si ce n'est que ce fust vn canal estroit & long par où il fallust passer, encore ne laisseroient-ils pas, ainsi qu'on a fait autrefois à Ostende.

Celles où la campagne se couure d'eau.

Lors que la campagne tout autour de la place, & bien loin, se couure d'eau à certain temps de l'année, à cause des torrens ou des riuieres, ou de la mer, tellement qu'on ne puisse faire la circonuallation qu'à vne fort grande distance de la place, on ne doit pas craindre les longs sieges.

Celles qui se peuuent noyer par escluses.

De mesme sont les places qui par le moyen des escluses peuuent noyer tout le païs à l'enuiron, & celles-cy sont aussi mal-aisees à prendre de force, comme de long siege, parce qu'en l'vne & l'autre façon, on chasse l'ennemy quand on veut.

Et celles qui sont dans des marais secs en temps d'Esté, & qui se couurent d'eau en Hyuer, ont les mesmes aduantages.

Lors que les aduenues du coste du pais des assiegeans sont tellement difficiles, qu'il ne puisse venir du charroy pour porter des viures & munitions, & que de l'autre coste on ait les villes de son parry, asseurément l'ennemy n'entreprendra pas vn long siege contre cette sorte de places.

Ny aussi contre celles qui sont bien auant dans vn Estat, s'il n'est maistre de toutes celles qui sont plus arriere de son costé.

Quand ceux de nostre parry ont vne forte armee qui rient la campagne, & que les ennemis n'en ont pas vne autre aussi puissante, ou approchant, pour escorter les conuois, ils asseurent toutes les places contre les sieges par force, & encore bien plus, contre les longs sieges, à cause qu'on a le temps de les venir secourir encore qu'on en soit esloigné.

Comme on peut connoistre si on sera attaqué par long siege.

Toutes ces places difficilement peuuent estre prises par longs sieges, & toutes les autres le peuuent estre. Or le Gouuerneur dans peu de iours apres que le siege sera commencé, il cognoistra asseurément comme on le doit attaquer; si apres auoir fait la circonuallation il voit qu'on n'ouure point les tranchees d'approche, & qu'on se tienne dans les rettanchemens, c'est vn signe certain qu'on veut attaquer la place par long siege.

Faut tirer soudain le canon.

Il doit dés le commencement se preparer pour tout le reste du siege: Or parce qu'il est attaqué de loin il ne peut se seruir d'aucune force que de celle du canon: il faudra qu'il en tire souuent, parce qu'il donnera beaucoup d'incommodité à ceux du camp, & par hazard il pourroit rencontrer le General aussi tost qu'vn autre, ou quelque personne de haute consideration

dont on pourroit auoir aduantage. On regardera du plus haut clocher où ſont les plus belles tentes, & où s'aſſemble plus de monde, & on tirera plus vers ce lieu que vers les autres, & par ainſi ou on les endommagera beaucoup, ou ils ſeront contraints de retirer le camp, & faire leur circonuallation plus arriere, & par ainſi il faudra qu'elle ſoit plus grande, & la garde en ſera plus foible par tout, eſtant plus eſtenduë, c'eſt la ſeule incommodité qu'on peut donner à l'ennemy; c'eſt pourquoy on ne doit pas l'oublier, car il luy faut faire du pis que l'on peut, ainſi qu'il nous veut faire.

La patience & les prouiſions ſont la deffence contre les longs ſieges.

Pour la deffence il n'a que la patience & la prouiſion de toute ſorte de munitions de bouche, qu'il doit auoir fait auparauant que d'eſtre attaqué, car apres il n'eſt plus temps. Nous auons dit cy-deuant de quelle ſorte & combien il en eſt neceſſaire, nous dirons icy l'ordre qu'on doit tenir en la diſtribution, pour les faire durer le plus qu'il ſera poſſible.

Gouuerneurs doiuent commander que tous ſe pourueoyent.

Auant que la ſaiſon vienne d'aſſieger les places, comme au temps d'Hyuer, les Gouuerneurs feront publier qu'vn chacun ſe pouruoye de bleds, de farine, & d'autres prouiſions de viures pour ſix mois pour le moins, & ceux qui pourront pour vn an tout entier, afin que perſonne ne puiſſe ſe plaindre d'auoir eſté ſurpris, & qu'il ne puiſſe dire, ſi l'occaſion arriue, qu'il en ait beſoin.

Le Gouuerneur doit viſiter les magazins.

Le Gouuerneur viſitera les greniers & magazins publics des bleds, farines; les caues de vins, bieres & citres; & ſçaura exactement la quantité qu'il a d'vn chacun, & le mettra par eſcrit. Mais ie voudrois qu'il fiſt cecy de telle façon, que perſonne n'en ſceuſt la quantité au iuſte que luy ſeul; ce qui ſe pourroit faire en cette ſorte: Il faudroit que ces prouiſions fuſſent en diuers lieux eſcartez les vns des autres, & que perſonne ne ſceuſt combien il y a de ces magazins, ou s'ils le ſçauoient qu'ils n'euſſent pas la connoiſſance s'ils ſont pleins ou vuides, & voulant faire ſon inuentaire; pour faire meſurer ce qui ſeroit dans vn magazin il ſe ſeruiroit de perſonnes qui ne verroient pas aucun des autres, tellement qu'ils ne pourroient ſçauoir que ce qui ſeroit dans celuy là, ayant deffendu de ne le publier pas: il ſeroit mal-aiſé d'aſſembler tous ceux qui auroient ſeruy à cela, & de ſçauoir la verité du tout.

Et les maiſons des particuliers.

Apres il viſitera ſemblablement les maiſons des particuliers, & prendra auſſi par eſcrit ce qu'vn chacun a de prouiſions, afin que ſur le tout enſemble il puiſſe faire ſon calcul combien pourra

tenir la place, & combien il doit donner par iour à chaque ſoldat, & à ceux qui n'en ont pas.

S'il y a quelque particulier qui ait beaucoup plus de bleds qu'il n'eſt neceſſaire pour l'entretien de ſa maiſon durant le temps qu'il preſuppoſe que la place peut tenir; il leur laiſſera ce qui leur eſt neceſſaire, & quelque choſe de plus ſelon la qualité des perſonnes, & acheptera le reſte pour le mettre aux magazins publics, ou s'il n'a pas dequoy il s'en chargera pour le garder, & leur promettra qu'au beſoin il leur rendra; leur remonſtrant qu'auſſi bien lors que les ſoldats & les pauures n'en auront plus qu'ils n'en ſeroient pas les maiſtres, & qu'on forcera leurs maiſons pour en prendre leur part, & que ſur ce pretexte ils ſeront en danger d'eſtre volez & ruinez; & qu'au contraire ils ſeront fort aſſeurez de ce qu'ils mettront entre ſes mains, & qu'il leur en reſpond, & leur rendra toutes les fois qu'ils en auront affaire.

Retirera ce que les particuliers auront de trop.

Il n'eſpargnera pas de viſiter ſemblablement tous les Monaſteres, Colleges, & autres Maiſons où il y a des Compagnies aſſemblées; car d'ordinaire ceux-là ont des prouiſions ſuperfluës, parce qu'ils ſont plus preuoyans que les autres; & ſi on leur laiſſoit tout au beſoin il aimeroit mieux voir perdre la place, & mourir tous les Concitoyens que de ſe deſgarnir de ce qu'ils croyent leur deuoir faire beſoin; parce qu'ils obſeruent fort cette ſentence, que charité bien ordonnée commence par ſoy-meſme. Mais le Gouuerneur doit faire en ſorte que le tout ſoit tellement diſtribué que tous en ayent également le plus qu'il ſe pourra durant tout le temps qu'on peut tenir, & que tous en manquent à vn meſme temps, lors qu'on ſe voudra rendre, afin que perſonne ne ſe puiſſe plaindre.

Viſiter les Monaſteres.

Aucuns veulent qu'on porte generalement tous les bleds dans les magazins, mais cela ſeroit vn ſujet de reuolte; & il y auroit de l'iniuſtice que celuy qui ſe ſeroit pourueu à temps n'auroit pas plus d'auantage qu'vn autre qui n'auroit penſé, ny ſe ſeroit ſoucié de ce qui pourroit arriuer: & vn homme qui auroit eſpargné d'autre part, ou auroit trauaillé extraordinairement pour faire ſes prouiſions, faudroit qu'il pâtiſt autant comme vn qui auroit toujours fait bonne chere; & qu'vn homme de qualité & de commandement, & neceſſaire dans la place euſt le meſme traittement qu'vn crocheteur, ou vne autre perſonne qui ne ſeruira de rien; c'eſt aſſez de leur oſter vne partie de ce qu'ils auront de plus qu'il ne leur eſt neceſſaire.

Ordre de porter toutes les prouiſions dans vn magazin n'eſt pas bon.

Ie ne voudrois pas oſter aux Boulangers leurs prouiſions quelle

On doit laiſ-

fer aux Boulangers tout ce qu'ils ont de bleds.

qu'ils en eussent, parce que ce sont comme magazins publics, puis qu'ils les tiennent pour les vendre. Il est aussi necessaire pour la police, que ceux qui ont de l'argent puissent treuuer où prendre du pain, & ceux qui trauaillent de leur gain qu'ils ayent dequoy se nourrir; mais il seroit bon d'en sçauoir la quantité, & mettre vn taux, qu'on feroit obseruer aussi long temps qu'il seroit possible, & qu'on augmenteroit apres, selon la necessité. Les villes sont composées de Bourgeois & de soldats; les Bourgeois ont du bien, ou le trafic, ou le trauail, & les soldats n'ont que leur paye: c'est pourquoy il faut que le Gouuerneur face prouision pour ceux-cy necessairement, & qu'il leur fourniſſe du pain de munition durant tout le siege, & qu'il y ait des lieux où les autres en puissent prendre pour leur argent; c'est pourquoy il doit laisser aux Boulangers tout ce qu'ils ont de prouisions, & aux Bourgeois ne leur oster pas tout ce qu'ils ont de plus qui est necessaire à leur famille, afin que ceux qui n'en ont pas puissent auoir recours en quelque lieu, & trauaillent pour en auoir; car autrement tous s'attendroient sur les magazins publics, & ne voudroient rien faire.

Biscuit seroit bon si on pouuoit le changer.

I'ay cy-deuant dit que la prouision de biscuit estoit tres-bonne, parce qu'elle se conserue long temps, & n'a besoin ny de feu ny de four pour le cuire; mais lors qu'il faudroit le changer on ne sçauroit qu'en faire, parce qu'on n'a pas accoustumé d'en manger, si ce n'est aux lieux maritimes.

Le millet, ou millau est vne prouision laquelle se garde plus que toute autre qu'on sçauroit faire, car il ne se gaste iamais, & on peut en vser comme du pain, & en mille autres sortes qu'on l'accommode; ie voudrois en auoir quantité dans toutes les places.

Bouches inutiles doiuent estre chassées.

On a accoustumé au commencement du siege de jetter dehors toutes les bouches inutiles; c'est à dire toutes les personnes qui ne peuuent seruir ny à la deffence, ny au trauail, tant pour le bublic, que pour le particulier; cela est neceſſaire, afin que les viures durent dauantage. Mais parce qu'il y a de la pitié de voir des pauures gens miserablement languir, & mourir de faim autour de la place; on peut y pouruoir, faisant sortir hors des places frontieres qu'on craint deuoir estre attaquées, ceux qu'il faudroit chasser quand on seroit assiegé; car alors ils peuuent auoir retraitte en quelque lieu proche chez leurs parens, ou autres de leur connoissance. Il me semble aussi que dans ces places, on n'y doit pas laisser introduire quantité de Religions, pour plusieurs raisons; & particulierement

lierement, parce que dans ces lieux il n'y doit auoir que des gens vtiles; il doit suffire qu'il y en ait autant qu'il est necessaire pour le seruice diuin, l'instruction & l'administration des Sacremens; en cas de siege il seroit odieux de les jetter dehors, ou bien ils incommoderoient si on les laissoit dedans; en cela on doit vser d'vne grande modestie & reuerence, comme à des personnes sacrées, & dediées à Dieu.

Distribution des viures comme doit estre faite.

Le Gouuerneur doit estre fort exact en la distribution des viures qu'il doit faire donner tous les iours aux soldats, & dés le commencement vser de mesnage, & n'en bailler à vn chacun que ce qui est necessaire pour viure; car par ainsi on les fait durer plus long temps, & personne n'en connoist la diminution que lors qu'ils sont bien prés de faillir.

Tenir secret l'estat des viures.

Il doit aussi ne communiquer à qui que ce soit l'estat des viures, & iamais ne faire voir les magazins à personne; & ceux qui chargeront les bleds il les prendra tousiours diuers, afin qu'on ne puisse sçauoir s'ils sont vuides ou pleins. Il pourra aussi quelquefois leur retrancher durant quelques iours leur ordinaire, & apres leur tourner donner comme à l'accoustumée, & leur dire qu'il l'a fait pour connoistre leur fidelité, & leur souffrance s'ils estoient reduirs à viure en cette sorte; & qu'il remarque bien ceux qui sont affectionnez au Prince & à la Patrie; & qu'asseurément il les fera recompenser, & chastier les autres; cela seruira, afin que lors que les viures commenceront à manquer à bon escient, ils croyent que c'est encore pour les espreuuer, & n'oseront se plaindre ny parler de se rendre; les harangues, & les esperances de secours qu'il leur donnera, & les autres persuasions que nous auons escrites autre part pour les faire venir, ne seront pas espargnées. En fin on fera durer autant qu'on pourra les viures, & fera tenir les soldats & les habitans iusques à ce qu'ils n'auront plus dequoy se pouuoir alimenter, & fera en sorte qu'ils ne sçachent leurs defauts, que lors qu'ils en seront reduits à l'extremité; parce que les sçachant, l'apprehension les fait plus souffrir que le mal mesme, & ne veulent iamais se resoudre de s'opiniastrer iusques au bout.

A ces sieges on ne doit point faire des sorties.

En ces sieges on ne peut faire aucune resistance ny combat, parce que les sorties ne seruiroient que pour faire assommer tous ceux qui les voudroient entreprendre; d'autant qu'il faudroit aller chercher bien loing l'ennemy couuert dans ses retranchemens, qui les voyant venir à descouuert les choisiroit & tuëroit sans receuoir aucun mal; & si quelqu'vn venoit iusques là, difficilement se sau-

ueroit-il au retour, eſtant ſi eſloigné du ſecours de la place; que ſi on vouloit les faire de nuit, ils ont auſſi leurs gardes auancées à cheual, qui ne les laiſſeroit pas approcher des retranchemens; tellement qu'en l'vne façon & en l'autre on ne pourroit eſperer que perte aſſeurée, ſi ce n'eſt qu'on euſt quelque lieu de retraitte bien proche, & qu'on vouluſt hazarder de paſſer au trauers de l'ennemy, pluſtoſt qu'attendre l'extremité du ſiege, ce qui ſeroit encore autant ou plus perilleux que l'autre; parce qu'encore qu'on peut forcer vn quartier, on auroit apres à ſouſtenir la plus grand part de l'armée, & ce ſeroit ſe jetter euidemment dans le deſeſpoir, n'y ayant aucune eſperance d'en eſchapper.

Faut garder les dehors.

L'ordre pour la garde ſera le meſme que nous dirons aux ſieges par forces; mais il faut garder neceſſairement les dehors comme ſi on deuoit eſtre attaqué, parce que l'ennemy ayant ſon armée autour pourroit les ſurprendre, & s'y loger auec tres-grand aduantage.

Quand le Gouuerneur verra que les viures ſont beaucoup diminuez, & qu'il n'en reſte que pour peu de temps, il en donnera aduis au Prince, afin de ſçauoir ſa volonté: & lors qu'il aura l'ordre de ſe rendre, il capitulera le plus auantageuſement qu'il luy ſera poſſible. Nous ne parlerons pas icy des choſes qu'il doit obſeruer auant & apres la reddition de la place; parce que ce ſont les meſmes qu'aux ſieges par force, deſquels il nous faudra parler à la fin de ce Traitté.

De la deffence contre les Sieges par force.

Chapitre XL.

On ſuppoſe la place fortifiée auec toutes les prouiſions neceſſaires.

NOus ſuppoſons que la place ſoit fortifiée ainſi que nous auons dit au commencement, & qu'il y ait vne garniſon aſſez forte pour la deffendre auec toutes les armes & inſtrumens neceſſaires; comme auſſi des munitions de bouche pour la nourriture de tous ceux qui ſont dedans, dequoy nous auons amplement parlé; & qu'eſtant ainſi preparée, il faille la deffendre contre l'ennemy qui l'attaque par force, s'approchant auec les tranchées, rompant les deffences auec le canon, & faiſant breſche auec la mine.

On ne peut fai-

La premiere action que fait l'aſſaillant, c'eſt de ſe camper, &

retrancher son armée, ce qu'on ne sçauroit luy empescher de faire; parce qu'estant fort esloigné on ne luy peut nuire qu'à force de tirer des coups de canon, afin de le contraindre de se renir fort loing de la place, ou bien on sortira auec la Caualerie; car de faire des sorties auec l'Infanterie, on n'y gagneroit rien, d'autant qu'il faudroit aller à descouuerr à eux, & se retirer de mesme; outre qu'on seroit en grand danger d'estre enueloppé par la Caualerie de l'ennemy qui ne laisseroit pas pour les coups de canon de la place de les aller approcher; parce qu'estans meslez le mal qu'ils receuroient seroit égal pour tous deux: & le desauantage seroit bien plus grand pour ceux de la ville, qui ne pourroient pas estre secourus des leurs, là où ceux de dehors auroient tousiours nouueau renfort; outre que la perte des hommes est bien plus considerable à ceux qui se deffendent, qu'à ceux qui attaquent; & quand bien ils les auroient battus & chassez, quel profit leur en reüssiroit-il pour vne sortie, ils ne laisseroient pas de faire leur campement & circonuallation. C'est pourquoy ie ne conseillerois pas à vn Gouuerneur de faire sortir ses gens de pied le iout des approches, si ce n'est que l'assiette du lieu fust si commode qu'on peust aller aborder l'ennemy à couuerr, & se retirer asseurément sans pouuoir estre pris par derriere; & en ce cas là il faudroit faire escatmoucher, se retirant peu à peu par les cauins ou fosses, ou rels autres lieux, & cependant on feroit tenir prests ceux qui seroient dans la place, pour tirer sur les ennemis s'ils vouloient poursuiure les nostres; les coups de canon ne doiuent pas estre espargnez, au moins lors qu'on a suffisamment des munirions; car il ne se peut qu'on ne rencontre quelqu'vn, parce que tous sont à descouuerr tout autour. Dans les chemins qui sont vûs ou enfilez de la place à la portée du canon, on y peut mettre des monceaux de pierre, couuerts legerement de terre, afin qu'on ne les apperçoiue; & lors que l'ennemy sera proche d'iceux, & qu'il pensera se mettre à couuert derriere, on lascheta quelques volees de canon là dedans, lesquelles sans doute feront grand dommage; les fougades peuuent aussi seruir estant faites en lieux propres, bien qu'il soit fort incertain de les faire en lieu où ils s'aillent loger, outre les difficultez qu'il y a de donner le feu au temps qu'il y aura beaucoup de monde dessus, car autrement la poudre seroit fort mal employée.

Vne autre deffence au commencement que tirer du canon.

Tout l'effort que ceux de la place sçauroient faire ne peut pas forcer l'ennemy à commencer les tranchées dix pas plus loing qu'il ne feroit si on luy laissoit faire à loisir, qui est luy faire pto-

On peut retarder bien peu l'ennemy.

longer le trauail de quelques heures. On ne peut pas empeſcher ces premiers trauaux, & qu'il n'approche aſſez pres des contr'eſcarpes dans trois ou quatre nuits; parce qu'ils ne ſont pas fort perilleux à faire; comme auſſi ils ne ſont pas les plus nuiſans à la place; c'eſt pourquoy ce n'eſt pas contre ceux-là qu'il faut faire la plus grande reſiſtance : on ſe contentera de tirer continuellement à couuert ſur ceux qui trauaillent, & donner quelques alarmes, faiſant ſemblant de vouloir ſortir pour faire interrompre le trauail; ſi on s'auance, on ſe gardera bien de s'engager trop auant.

Premieres tranchées ſe font promptement.

Le Gouuerneur ne doit pas s'eſtonner de voir qu'on s'approche ſi promptement, & qu'on auance les tranchees en ſi peu de temps, car on va fort viſte aux premieres; mais lors qu'on s'approche de la place, c'eſt où on trouue la difficulté, & l'aſſaillant ne fait pas dans huit iours ce qu'il faiſoit dans vn au commmencement.

Des Contre-batteries, & autres trauaux qu'il faut faire dedans & dehors de la place.

Chapitre XLI.

Comme il faut refaire les parapets.

APres que l'ennemy a commencé ſes premieres tranchées, il fait les batteries pour rompre les deffences, qui l'empeſchent de s'approcher, c'eſt à dire les parapets, afin que de la place on ne puiſſe tirer ſur ceux qui trauaillent. Il faut que le Gouuerneur trauaille auſſi de ſon coſté à reparer ce que les autres rompent; il fera refaire de nuit ce que les ennemis auront rompu de iour; ſe couurira de nouueaux parapets, qui ſeront raccommodez de la terre que le canon aura eſboulée, encore qu'ils ne ſoient pas ſi reguliers ny ſi auſtez, pourueu qu'ils reſiſtent ils ſeront fort bons. Mais parce qu'à la fin à force de tirer ils ruinent tellement tous ces ouurages, qu'on ne ſçauroit les remettre, il faut ſe ſeruir d'vn autre moyen; on feta vn petit foſſé dans l'eſpaiſſeur du rampart, laiſſant au deuant l'eſpaiſſeur d'enuiron de vingt pieds de terre; ce foſſé aura cinq ou ſix pieds de profondeur, & autant de large; il ſeruira pour y loger des ſoldats pour tirer, & la terre qui ſera au deuant tiendra lieu de parapet, qu'ils auront plus de peine à rompre que les premiers.

Pour auoir plus de temps & de commodité pour faire tout cela, & pour retarder dauãtage l'ennemy, on fera des contre-batteries, mettant plusieurs canons sur le rampart, qui regardent directement les batteries de l'ennemy, lesquels seront couuerts des parapets qui seront ja faits, ou s'il n'y en a pas, on en fera; s'ils sont trop bas, on les haussera, & s'ils sont trop foibles, on les renforcera; parce qu'en ces lieux qu'on sçait certainement deuoir estre battus, il faut les faire de vingt-cinq pieds d'espaisseur; on y fera les embrasures, lesquelles doiuent estre peu ouuertes, car bien tost les canons de l'ennemy les ouuriront assez; suffit que les pieces qui seront dedans puissent descouurir les batteries de l'ennemy. Le nombre des pieces qu'on y doit mettre doit passer celuy des ennemis; car sans doute ceux qui ont plus de canons sont maistres, & démontent ceux qui en ont moins, lors que des deux costez ils sont seruis également. Il est vray qu'aucuns tiennent que ceux qui tirent de bas en haut ont plus d'auantage, que ceux qui tirent de haut en bas; toutefois i'estime que la difference n'en est pas fort grande: il est touſiours tres-asseuré que ceux qui sont en bas ont plus de peine à se couurir que ceux qui sont en haut: lors que tout sera prest on commencera de bon matin à faire ioüer ces pieces sans interruption, iusques à ce qu'on ait rendu inutiles les batteries de l'ennemy; à tout le moins on le contraindra à tirer continuellement contre les nostres: par ainsi ne pourra pas rompre les autres deffences: sans doute ce sera vn grand destour, & vn long retardement à l'ennemy, si à toutes ses batteries on oppose autant de contre-batteries, ce qui peut estre fait dans toutes les places qui sont bien fortifiees, & dans lesquelles il y a du canon autant qu'il est necessaire, & des munitions abondamment.

Contre-batteries commencées.

Canons de bas en haut font plus de dommage.

D'autres ont escrit diuerses sortes de contre-batteries qui peuuent estre faites dans les places: premierement c'est de faire que le recul des pieces aille en penchant vers la place, afin qu'apres qu'elles auront tiré elles soient à couuert, & les canoniers aussi: cette façon asseure les pieces qu'elles ne peuuent estre démontées, qu'au mesme temps qu'elles tirent; mais aussi elles sont fort difficiles à mettre en batterie à cause qu'elles vont en montant, ce qui se doit faire auec des cables qu'on passera à des poulies qui seront attachées à des grosses pieces de bois fichées prés des parapets, on tirera ces cables à force d'hommes qui seront en bas, & par ainsi on fera monter les pieces, & on les mettra en batterie.

Diuerses sortes de contre-batteries.

L'autre façon est de faire la contre-batterie fort arriere vers la

Autre façon.

place, faisant vn parapet de vingt ou vingt-cinq pieds d'espaisseur, auec les canonieres, & laissant vne espace entre iceux parapets; & ceux qui sont faits autour de la place, lesquels on outira semblablement, comme ceux qu'on a fait auec autant d'embrasures qu'aux autres.

Autres batteries doubles.

Les contre-batteries qui sont faites auec des patapets doubles, sont semblables à celles-là: il est vray que cette sorte de contrebatterie est fort couuerte, mais aussi si l'ennemy change ses pieces, & les met tant soit peu à costé, les contre-batteries ne seruent plus de rien; parce qu'elles ne descouurent que directement deuant elles à cause de l'autre parapet qui est au deuant, qui les empesche de descouurir à droit & à gauche; outre que c'est vn ouurage trop long pour le peu d'auantage qui s'en peut tirer.

Batteries sur vn plancher.

En cas de necessité, & en deffaut de terre, lors que les rampars sont foibles, & qu'il n'y a que le parapet, & vn peu de chemin trop estroit pour y placer le canon, & pour son recul; on plantera des grosses pieces de bois à trois pieds l'vne de l'autre, de la hauteur qu'on veut mettre les canons; là dessus on fera vn plancher fort pour soustenir le canon, le tout sera estayé auec des pieces de bois grosses & fortes: cette sorte de batterie si elle est bien faite peut tres-bien seruir, comme i'ay vû par experience à Royan, où nous autres assiegeans nous nous seruismes d'vne maison bien estayée, sur le plancher de laquelle nous mismes du canon comme sur vn caualier, qui fit vn tres-bon effect.

Caualiers tres-vtiles.

Il faut remarquer icy comme plusieurs personnes soustiennent la pluspart des choses par caprice, plustost que par raison, comme ceux qui reprouuent les caualiers dans les places, lesquels ie treuue pourtant estre fort vtiles; car ils contraignent l'ennemy à faire ses batteries & tranchées plus hautes, ou bien il faudra qu'il rompe ces caualiers; l'vn & l'autre donne beaucoup d'incommodité à l'ennemy, & nous fait gagner du temps, qui est le principal but de la deffence; s'il veut rompre les caualiers, cependant qu'il fait cela il ne rompt pas les parapets, & du caualier on peut aussi tost rompre ses batteries & démonter son canon; parce que la terre du caualier resiste dauantage, estant raffermie dés long temps, & les trauaux de l'ennemy estant fraischement faits sont bien tost gastez. I'ay vû tirer plusieurs centaines de coups de canon contre des caualiers; estans dans la place nous les auons treuuez quasi entiers, & bien dauantage n'auoir iamais pû démonter les pieces qui estoient logées dessus; s'il les laisse en estat on y peut loger des mousquetaires, ou des mousquets à croc, ou des fauconneaux qui

incommoderont fort ceux qui seront en garde aux tranchées, & au seruice du canon, ou bien il faudra esleuer beaucoup les trauaux, & par consequent les faire aussi plus espais au pied; & par ainsi ils auanceront moins, & les deffenseurs gagneront ce qu'ils pretendent; c'est le temps.

Sorties auec la Caualerie.

Si on a de la Caualerie dans la place c'est à cette heure qu'il est temps de s'en seruir, & faire les sorties, parce que si on attend dauantage, les tranchées estant fort auancees, on ne peut pas les faire commodément; mesme il seroit bon dés le commencement que l'ennemy trauaille à ses tranchées d'approche, sortir dessus auec la Caualerie, pour les mettre en desordre, & offencer grandement, parce qu'auant qu'ils se soient rallicz on peut les attaquer en diuers lieux, se retirer promptement, & mesme se desgager si on est enuironné, ce qu'on ne peut pas faire auec l'Infanterie; lors qu'il faut aller en des lieux si esloignez, il y a danger d'estre enueloppez, & mal traittez au retour; ces sorties seront encore plus à propos auant que l'ennemy ait logé ses canons.

Ordre qu'on doit tenir à ces sorties.

L'ordre qu'on doit tenir c'est de s'assembler dans le fossé, ou dans le chemin couuert, & s'il y a quelques lieux par où on puisse aller à couuert, on s'auancera par là; s'il y a des rideaux, ou des creux, que l'ennemy ne puisse pas voir, on y logera de la mousqueterie, qui ne fera sa decharge qu'alors qu'on fera la retraitte, si on estoit poursuiuy de l'ennemy. Auant que la Caualerie se presente, on fera auancer quelques mousquetaires qui s'en iront à l'escarmouche, pour attirer l'ennemy, & le faire sortir de ses tranchées; & lors qu'il se sera auancé pour les suiure, la Caualerie les prendra par derriere & les chargera rudement, cependant les nostres se retireront; que si la Caualerie de l'ennemy veut poursuiure la nostre, & qu'elle se sente trop foible, elle se retirera du costé où sont ceux de l'embuscade, qui attendront que les ennemis soient proches pour faire leur decharge; & apres cela tous se retireront à la faueur de la place qui commencera à tirer sur l'ennemy, tant la mousqueterie, que l'artillerie, que le Gouuerneur doit faire tenir toute preste, & auoir garny de soldats les parapets qui regardent ces endroits; comme aussi les canons chargez & pointez vers ces lieux, qui tireront sans cesse iusques à ce qu'il ne paroisse personne.

Ces sorties se doiuent faire de iour.

Ces premieres sorties qui se font en ces lieux esloignez auec Caualerie & Infanterie, ie tiens qu'elles se doiuent plustost faire de iour que de nuit; au contraire de celles qui se font de prés auec l'Infanterie, qui se doiuent faire au moins le plus souuent de nuict;

parce qu'on ne peut pas prendre les aduantages que nous auons dit; ny la Caualerie, ny les autres qui sont en embuscade ne pourroient pas voir ny agir ainsi qu'ils doiuent: tellement que pour faire vne bonne execution, i'estime qu'il faut les faire de iour; ce n'est pas qu'on ne les puisse aussi faire de nuict selon le temps & l'occasion que le Gouuerneur treuuera plus à propos.

Ne faut faire souuent de ces sorties.

Nous dirons cy-aptes l'ordre qu'il faut tenir en general aux sorties, & particulierement à celles qui se font lors que l'ennemy est fort auancé; & toutes les circonstances qu'il faut obseruer, auant, durant, & apres l'action; c'est pourquoy nous ne parlerons pas dauantage de celles-cy, qui ne seruent que pour retarder bien peu le trauail, & pour monstrer qu'on a dequoy se deffendre dans la place; c'est pourquoy on ne doit pas faire souuent de ces sorties, puisque nous n'en pouuons pas prerendre grand aduantage, & d'où nous pourrions receuoir beaucoup de perte; ce sera seulement pour se seruir de la Caualerie; laquelle apres qu'on est pressé de prés, est fort peu vtile dans la place.

L'ennemy attaque touſiours le plus foible.

Il est tres-asseuré que l'ennemy attaque touſiours le plus foible d'vne place, tellement que si elle n'est tres-bien fortifiée par tout, il attaquera le lieu, où défaudra la fortification; dequoy on sera encore bien plus asseuré, voyant de quel costé il commence ses tranchees, & là où il forme ses barteries; c'est pourquoy ceux de dedans doiuent tascher à reparer les deffauts de ces lieux, faisant des ouurages là où il en manque; ausquels on trauaillera de nuit, en commençant à se couurir, & de iour on les renforcera à couuert. On pourra faire des demy-lunes, renailles, chemins couuerts, & tels autres trauaux, lesquels encore qu'on ne puisse pas les achcuer, ny les reduire en la perfection de ceux qu'on a faits à loisir, ils ne laissent pas de seruir tout autant, & de donner autant de peine à l'ennemy de les prendre. Encore que l'ennemy soit proche il ne faut pas craindre de trauailler; pourquoy ne pourroit-on pas faire ces dehors puis qu'il fait ses tranchees; ceux de la place ont des grands aduantages, parce qu'ils ont la place derriere eux; & ceux qui sont dedans qui les deffendent à couuert, ils ont les retraittes asseurées, & les secours aussi. On trauaille aussi asseurément à ces ouurages, comme on feroit aux retranchemens, sur lesquels il ne faut s'attendre que pour capituler; mais ces dehors sont ceux qui font la vraye deffence, & qui arrestent & retardent l'ennemy: nous en auons deduit amplement les raisons dans nos Fortifications, qu'il n'est pas necessaire de voir; parce

Faut trauailler ainſi que l'ennemy.

que

que le sens naturel nous persuade assez, que les deffences faites hors de la place sont meilleures, & font plus de resistance à l'ennemy que celles qui se font dedans.

On doit faire les ouurages selon le temps & l'occasion.

Nous ne descrirons pas plus particulierement les ouurages qu'on doit faire en ces lieux; parce que c'est l'assiette, le temps, l'occasion, & les personnes qu'on a dans la place qui gouuernent: celuy qui sçaura bien la fortification pourra choisir aduantageusement la forme & le lieu du trauail; & l'experience fera connoistre les temps, l'occasion, & comme on doit se seruir de ceux qu'on a dans la place.

Contr'escarpes doiuent estre accommodez.

On doit particulierement trauailler à mettre en estat les contr'escarpes, qu'on s'y puisse deffendre, & à cet effect il faudra palissader tout le costé par où on doit estre attaqué, rangeant les palissades sur le milieu du glacis, les faisant tourner aux deux bouts dans le chemin couuert, afin que l'ennemy venant par les costez ne puisse surprendre ceux qui sont dedans en garde.

On doit se fortifier à la veue de l'ennemy.

I'ay vû quelquefois apres que le siege estoit commencé, que ceux de la place s'auisoient de quelque poste ou de quelque auenuë qu'ils auoient laissé sans fortification ny deffence, & que de là ils pouuoient receuoir beaucoup de dommage, & que la place courroit fortune d'estre prise en peu de temps; si l'ennemy se rendoit maistre de ces lieux; ils les fortifioient à la veuë de l'ennemy, ce qu'on doit faire en toutes les places où il se rencontrera des lieux de cette sorte; il faut les garder & les deffendre, & pour ce faire il les faut fortifier; mais on doit prendre garde s'ils sont esloignez, de faire des chemins couuerts pour y pouuoir aller en garde, & les secourir; & que ceux qui seront là dedans ne puissent pas estre pris par derriere; car s'il y a l'vn ou l'autre de ces deffauts, il ne faut pas les faire, parce que ce seroit vn coupe-gorge, & perdre asseurément ceux qu'on y enuoyeroit; il faut aussi les faire de telle façon que l'ennemy les ayant pris, ne puisse pas s'en seruir contre nous; & à cét effect on les doit faire ouuerts du costé de la place, ou s'ils sont fermez, que ce soit auec vne simple palissade. I'aduertiray que de faire des petites redoutes autour des places, cela ne vaut rien, parce qu'on ne peut pas faire grande resistance là dedans, & l'ennemy les prend facilement; & estant dedans, s'en sert comme d'vn bon logement, & cela couure tout ce qui est au delà. Il vaut mieux faire des demy lunes, ou des tenailles, ou de semblables ouurages, qui ne couurent pas l'ennemy lors qu'il est dedans.

Petites redoutes autour des places ne valent rien.

Quels lieux on

Si le lieu est tel qu'il soit tres-important d'estre fortifié, & qu'il

doit fortifier. ne puiſſe pas eſtre pris, ny par derriere, ny par les coſtez, comme lors que c'eſt vne auenuë qu'il y a marais des deux coſtez, ou ſur vne digue, ou ſur vn lieu haut eſleué qui a le precipice à droit & à gauche; on y baſtit quelquefois des forts ſelon la grandeur du lieu, meſme apres que l'ennemy s'eſt campé, le Gouuerneur doit commander que tous y aillent trauailler, tant ſoldats qu'habitans, ſans en excepter perſonne, leſquels il diſtribuëra par eſquadres, les faiſant changer tous les iours; ou bien il baillera par attache chaque partie du fort à chaque quartier de la ville, & aux ſoldats à chaque Compagnie, ou bien à chaque Regiment, afin qu'ils le faſſent promptement, ſoit par emulation, ou pour eſtre pluſtoſt hors de peine.

Habitans ne vont au peril. S'il y a du peril au lieu où on doit trauailler, difficilement on y fera aller les Bourgeois, quelque rigoureux commandement qu'on leur puiſſe faire, car ils ne veulent ny combattre, ny trauailler aux lieux qui ſont hors de la place; & ſi on leur a vû faire cet effort ç'a eſté ſeulement lors que leur deffence ſe faiſoit pour le ſujet de la Religion, & pour la crainte d'vne extréme oppreſſion; car pour la fidelité qu'ils doiuent au Prince, ou pour l'amour de la Patrie, ou pour l'ambition d'honneur, ils n'en viennent iamais iuſques-là, que de s'expoſer aux perils qui leur ſont connus, & qu'ils voyent. Ils demanderont ſans doute d'eſtre exemptez de ces trauaux, & s'offriront de trauailler dans la place, ou dans les foſſez, & dans tous les autres lieux où ils ſeront à couuert. Le Gouuerneur apres leur auoir repreſenté la neceſſité de l'affaire; le ſoin qu'il a de leur conſeruation; la grace qu'il leur fait; le ſeruice qu'ils receuront de ceux qui trauailleront pour eux; leur dira qu'il les diſpenſera du trauail, à la charge que volontairement ils s'offrent à les reconnoiſtre, & qu'ils s'aſſemblent pour entr'eux faire vne ſomme pour les payer, & recompenſer de leur peine, & du peril auquel ils s'expoſeront pour les ſauuer, eux & leur place. Il leur ordonnera la ſomme qu'il faudra pour ces trauaux, & leur donnera à eux meſmes la charge de diſtribuer l'argent; parce que lors qu'il eſt manié par d'autres mains (quel meſnage qu'on en puiſſe faire) ils croyent touſiours qu'on leur fait tort, & aiment mieux deſpenſer dix eſcus, & qu'ils ſçachent en quoy, que cinq lors qu'ils craignent que d'autres en font leur profit. Le Gouuerneur pourra tenir le meſme ordre pour faire trauailler aux dehors ſi les habitans n'y veulent pas aller.

Bourgeois doiuent payer les ſoldats.

Des Sorties.

CHAPITRE XLII.

A Meſure que l'ennemy s'approche de la place, il faut ſemblablement augmenter les efforts pour la deffence; & parce que le mal plus proche eſt plus dangereux, il faut employer tout ce qu'on peut pour le repouſſer ou le retarder; les premieres approches, & le commencement des tranchées ne ſont qu'vn jeu, & on ne ſçauroit empeſcher l'ennemy qu'il ne les auance en peu de iours; mais lors qu'il s'approche des contr'eſcarpes, c'eſt ce qui eſt fort difficile, à cauſe du voiſinage de la place, & que tous les rirs ſont fort dangereux; comme auſſi parce que les deffenſeurs peuuent ſortir plus aduantageuſement ſur ceux qui trauaillent. *Premieres tranchées faciles.*

Il faut que le Gouuerneur tienne conſeil tous les iours pour deliberer de ce qu'il faut faire, car tous les iours il y a quelque choſe de nouueau. Il aura vn ſoin particulier de l'ordre des gardes, de faire que les Bourgeois faſſent leur deuoir aux lieux qu'on leur a commandé; que les trauaux neceſſaires s'auancent; qu'on ſe prepare aux choſes qu'on doit faire à l'aduenir, & qu'on s'oppoſe aux deſſeins de l'ennemy, tout auſſi toſt qu'on commence à les connoiſtre. *Le Gouuerneur doit tenir conſeil.*

La principale deffence qu'on peut faire lors que l'ennemy s'eſt approché auec les tranchées, ce ſont les ſorties; c'eſt pourquoy il faut neceſſairement s'oppoſer & luy nuire par ce moyen, autrement on perdra bien toſt la place ſi on le laiſſe trauailler ſans aucun empeſchement. *Les ſorties ſont la principale deffence.*

I'ay amplement eſcrit dans mes Fortifications, tous les ordres, & toutes les circonſtances qu'on doit obſeruer aux ſorties, leſquels ſont les meilleurs que les plus experimentez vſent, & tous les autres que ie pourrois apporter n'eſgaleroient pas ceux-là. Afin qu'on n'ait pas la peine de les aller voir là dedans, i'en repliqueray icy la plus grand part, parce qu'ils ſont tres-neceſſaires d'eſtre ſçûs de ceux qui commandent dans les places. *I'ay eſcrit des ſorties dans mes Fortifications.*

Les ſorties ne doiuent pas eſtre faites à toute ſorte de place, comme lors que le lieu eſt fort d'art & de nature, & qu'il eſt comme impoſſible de le forcer, & que dedans il y ait peu de monde, *Où on ne doit pas faire des ſorties.*

& qu'il ſoit bien munitionné, puiſque demeurant dedans en ſeureté on ne craint pas la force de l'ennemy, ny la longueur du ſiege: telles ſont les places qui ſont ſur des hauts rochers; ſur des eſcueils; dans des profonds marais, & toutes celles qui par aucun artifice ne peuuent eſtre forcées.

On doit choiſir les aduantages pour faire les ſorties.

Apres qu'on aura deliberé, & reſolu de faire vne ſortie, il faut choiſir le lieu le plus commode, pour les noſtres, & celuy qui eſt plus nuiſible aux aſſaillans, & particulierement du coſté qu'il s'approche, & qu'on eſt plus preſſé: il faut ſemblablement choiſir le temps & l'occaſion la plus propre.

L'occaſion la plus propre.

L'occaſion la plus propre pour faire les ſorties, ſi on peut l'attendre, c'eſt lors qu'on ſçaura quelque Regiment foible en nombre de ſoldats eſtre en garde, ou qu'ils ſont de peu de courage, ou mal conduits, ou qu'ils ſont nouuellement leuez, & amenez fraiſchement au ſiege, ou qu'ils ſont laſſez, pour auoir eſté pluſieurs iours de ſuitte en garde: ce que le Gouuerneur pourra ſçauoir par les eſpions appoſtez qui viendront la nuit dans la place, ou bien ietteront à vn lieu deſtiné des billets, où ils donneront aduis de ce qui ſe paſſe dans le camp, & dans les tranchées.

Gouuerneurs doiuent auoir eſpions.

Parce qu'il eſt neceſſaire qu'vn Gouuerneur ſçache ce que fait l'ennemy, & que de là il en peut tirer de tres-grands aduantages: i'aduertiray en paſſant qu'il doit de longue-main auoir quelques vns dans l'armée ennemie qui luy ſoient affidez, & auſquels il donne des penſions pour luy faire ſçauoir ce qui s'y paſſe, ces gens-là s'enrolleront, & porteront les armes, & ſe monſtreront affectionnez à ce party comme les autres ſoldats: ceux-là peuuent eſtre de noſtre nation ou de l'ennemy qui ſuiuront le Camp, ou comme Marchands, ou Merciers, ou comme Viuandiers qui ſeruiront pour corrompre quelques ſoldats, ſi eux meſmes ne peuuent pas voir & donner aduis. Il n'y a point de Gouuerneur de place frontiere, qui en temps de guerre ne doiue auoir quatre ou cinq de ces gens-là, pour faire ſçauoir des nouuelles lors que la place eſt aſſiegée. Le plus aſſeuré moyen eſt de jetter la nuit dans le foſſé des billets attachez à des pierres, que le Gouuerneur fera recueillir par des perſonnes affidées, qui ſe tiendront expreſſément aux lieux qu'on aura deſtinez. Si l'eſpion veut entrer dans la ville, il faut que la nuit il s'eſcarte des autres lors qu'ils ſeront endormis, & qu'il ſorte hors de la tranchée, en quelque endroit où il n'y aura perſonne; de là il s'en ira faire le tour du coſté où il n'y a point d'attaque, & par là s'approchera de la place: il faut que la

sentinelle qui seta en ce lieu soit aduertie pour le laisser passer : apres il s'en retournera par le mesme chemin, mais il ne faut pas qu'il y retourne souuent, car il seroit bien tost pris.

Dont choisir le temps le plus propre pour faire les sorties.

C'est la prudence d'vn Chef de sçauoir prendre ses aduantages, & de sçauoir choisir les occasions les plus commodes ; comme lors qu'il fait froid, ou qu'il pleut, ou qu'il fait fort obscur, ce sont les temps les plus propres ; car alors le soldat qui aura esté toute la nuit dans la tranchee au froid & à l'eau, sera à demy con battu de l'iniure du temps. Le bruit du vent & de la pluye, & l'obscurité de la nuit, fauorisent de telle façon, qu'on est plustost sur les ennemis qu'ils n'ont oüy ny apperceu ceux qui les viennent charger ; & n'y a point de doute que si l'ennemy n'est sur ses gardes, que des soldats frais qui n'ont point souffert d'incommodité, ne facent beaucoup d'effect sur ceux qu'ils surprennent, lesquels ont pâty toute la nuit ; & particulierement s'il pleut ils auront peine à faire tirer leurs mousquets, à quoy ceux qui sortent n'auront aucune difficulté s'ils portent des arquebuses à rouet & des pistolets.

Quelle heure est la plus propre pour les sorties.

L'heure la plus propre, est vne heure ou deux deuant le iour, parce que c'est lors que les soldats sont le plus endormis, & fatiguez de la longueur de la nuit, & qu'ils font moins de garde. On ne doit pas pourtant estimer cette heure si precise qu'on ne les puisse faire à toute autre, voire en plein iour si l'on y voit de l'aduantage, duquelle voudrois estre tres-asseure pour les faire à cette heure, à cause qu'on est descouuert de loin, & les premiers sont tuez auant qu'ils soient sur l'ennemy, & à la retraitte ceux des tranchées tirent incessamment sur eux. Aucuns apportent cette raison, que de nuit la pluspart de ceux qui font la sortie n'estans point vûs esquiuent le combat ; mais la mesme chose se peut dire de ceux qui se deffendent, & s'il y en a de poltrons d'vn coste, qu'aussi bien il y en a de l'autre, c'est pourquoy en cecy l'aduantage sera égal. Ceux qui vont au combat par force troublent plus, & mettent plustost le desordre qu'ils ne font ; la nuit est plus propre, parce que la retraitte est plus asseuree, & si l'on a du pis on eschape plus facilement.

On ne peut pas determiner precisément le nombre des soldats qu'il faut.

On ne peut pas determiner precisément le nombre des soldats qu'il faut à vne sortie ; car on se conforme aux forces qu'on a, à celles de l'ennemy, & à l'execution qu'on veut faire ; pourtant afin qu'on en aye quelque exemple, nous mettrons le suiuant, supposant vne place telle, & ainsi munie que nous l'auons descrite au commencement de ce Traitté.

Nombre des soldats & armes qu'ils doiuent porter.

Pour faire vne sortie, on choisira cent des meilleurs soldats de tous les Regimens; les premiers seront armez à l'espreuue du mousquet, conduits par vn Capitaine, & vn Lieutenant, & deux ou trois Sergens; ceux-cy se seruiront des halebardes, pertuisanes, demy piques, espees courtes, & pistolets; pour soustenir ceux là, il y en aura deux cens autres qui suiuront auec mousquets & piques, conduits par deux Capitaines, deux Lieutenans, & quatre Sergens. Aucuns au lieu de mousquets à meſche, porteront des arquebuses ou mousquets à roüet, ou à fusil, & s'il pleut tous en porteront, car alors les meſches ne pourront seruir de rien: en ces occasions on verra l'aduantage qu'il y a d'auoir quelque bon nombre de ces mousquets à fusil ou à roüet.

Feux d'artifice.

D'autres porteront des grenades, pots, lances à feu, feux gluans, & autres feux d'artifice; l'arriere-garde sera de deux ou trois cens hommes, conduits par deux Capitaines, deux Lieutenans, quatre Sergens: ceux-cy outre leurs armes, porteront cloux d'acier, marteaux, pics, pelles, sacs, fagots, barriques, planches, cordes, pour les vsages que nous dirons apres: outre tous ces soldats, si les sorties se font au delà des dehors, on fera tenir dans les plus proches places deux ou trois cens hommes tous prests en armes, & ce qui restera dans la place se mettra en bataille dans les places d'armes.

Par où on doit attaquer.

S'il y a de la Caualerie, il faudra qu'elle prenne à droit ou à gauche, selon que les tranchées sont disposees, afin de prendre par derriere ceux qui y sont en garde; on la separera par esquadrons, qui donneront en diuers lieux, afin de mettre l'espouuante & le desordre par tout; & si quelque gros vouloit s'opposer à ceux qui font la sortie, la Caualerie se meslera parmy eux, & les chassera: c'est seulement à cette heure que la Caualerie peut agir; car lors que l'ennemy est maistre de la contr'escarpe, les cheuaux ne peuuent plus seruir, les Caualiers doiuent faire leurs factions à pied.

Fausses alarmes.

Auant que partir on receura l'ordre de ce qu'on aura à faire; si c'est pour molester seulement l'ennemy & le destourner du trauail, il faut que quelques soldats conduits par vn ou deux Sergens, s'en aillent donner l'alarme, & s'auancent comme s'ils vouloient donner à bon escient, & apres qu'ils auront mis le desordre se retireront.

Si c'est pour rompre quelque trauail, on aura le nombre des soldats que nous auons cy-deuant dit, & les instrumens necessaires, & on tiendra l'ordre qui s'ensuit.

Ceux qui doiuent faire la sortie, receuront premierement l'ordre qu'ils doiuent tenir, le mot, & vne marque apparente que tous auront, afin de se pouuoir connoistre, laquelle sera, ou qu'ils porteront la chemise dehors, ou quelque croix de papier au chapeau, ou vn mouchoir blanc, ou quelque chose semblable qui puisse paroistre, & estre veuë la nuit. *Auant que de partir doiuent receuoir le mot, ordre, & vne marque.*

Auparauant qu'on vueille faire la sortie, on pointera quelques canons chargez de chaisnes & ferailles, vis à vis du lieu qu'on a dessein d'attaquer; comme aussi vers l'endroit par ou on doit faire la retraitte; les feux d'artifice tant pour esclairer, comme pour nuire, doiuent estre aussi tous prests pour s'en seruir, comme nous dirons, & les mousquetaires qui sont dans la place & dans les dehors, se tiendront en estat derriere les patapets, pour tirer lors qu'il en sera temps. *On doit tenir le canon tout prest dans la place.*

Ceux qui seront deputez à cette action, s'assembleront à la place d'armes, ou dans le fossé s'il est sec, ou dans le chemin couuert, ou dans les dehors les plus proches de l'ennemy, le plus doucement qu'il se pourra, approchans sans bruit; s'ils peuuent ils surprendront les sentinelles auancées: que si l'on peut surprendre l'ennemy par le fonds des tranchees, comme aux places qui ne sont pas tout à fait bouclées, ou que les premieres tranchées sont en desordre, & sans garde, alors vne partie fera le tour; & à mesme temps qu'ils commenceront à charger par derriere, les autres donneront par le front, & ceux qui seront commandez des autres quartiers donneront des fausses alarmes: tandis que ceux-cy donneront à bon escient, la Caualerie fera aussi son jeu par dedans les tranchées, & tous ensemble tuëront tous ceux qu'ils rencontreront, & en s'auançant on s'en ira au poste, duquel on a resolu se rendre maistre; ceux de l'auant-garde s'en saisiront, & tiendront bon dedans, tandis que les autres en toute diligence gasteront, rompront, & combleront les lieux fortifiez, & les tranchees mesmes selon le projet qu'on aura fait auant que faire la sortie. *Ce qu'on doit faire en l'action.*

S'il auoit esté resolu d'aller aux batteries, les premiers les forceront; abbatront les gabions, & enclouëront le Canon, ce qui se fait auec des cloux d'acier trempez, qu'on cogne à grands coups de marteau dans la lumiere, & quand ils n'entrent plus, on donne vn coup par le costé qui les casse comme verre, s'ils sont bien trempez; là dessus on donne encore deux ou trois coups, afin qu'il n'y ait point de prise pour les arracher; il faut titer le canon auant qu'y planter le clou, parce qu'en cognant il pren- *Comme on encloue le canon.*

droit feu. Il faut auoir des cloux de toute grosseur, parce qu'à force de tirer, la lumiere s'ouure si fort que le pouce y entreroit, & quelfois dauantage: d'autres poussent dedans vne bale vn peu grosse. aucuns mettent du feurre autour de la bale, mais tous ces enclouëmens ne sont pas fort asseurez, car bien tost apres on se sert du canon. On peut aussi au lieu de cloux, mettre dans la lumiere de petits cailloux de riuiere, comme pois, lesquels on fera entrer par force, ceux-cy ne peuuent estre ny destrempez ny forcez: que si on ne peut pas rendre inutils les canons en bouchant la lumiere, pour estre trop ouuerte, on aura de gros rapons de bois, qui soient iustement du calibre du canon, ce qu'on peut sçauoir par les bales qu'ils tirent, desquelles on aura que trop dans la place pour en prendre la mesure; à ces rapons il y aura des pointes d'acier de la grosseur d'vn pouce, qui soient mises de telle façon, qu'elles cedent en entrant; mais si on veut sortir le rapon qu'elles entrent dans le metail: on les pourra faire longs d'vn pied & demy, ou deux, & on les fera entrer par force, difficilement les pourra-t'on faire sortir apres, & par consequent l'ennemy ne pourra se seruir de la piece. Ie donneray vne inuention pour rendre inutils les canons lors qu'ils tomberont entre les mains de l'ennemy, de façon qu'il ne s'en sçauroit aucunement seruir, & si les nostres les peuuent recouurer ils s'en seruiront à l'instant: cecy peut estre vtile en campagne, & à vne bataille, où quelquefois on perd & reprend le canon diuerses fois dans vn mesme iour.

Inuention pour rendre inutile le canon.

On peut amener le canon.

Si l'on peut, au lieu d'encloüer le canon, on l'amenera dans la place, ce qui arriue par fois lors que l'ennemy loge des petites pieces sur la contr'escarpe, ou bien pres d'icelle, lesquelles on lie auec des cordes qu'on a apporte à ce dessein, & les enraisne dans le fossé pour le retirer de là à loisir; encore qu'il soit plein d'eau on ne laissera pas de les tirer dans la place apres que l'ennemy aura leué le siege.

Caprice pour tirer les canons de l'ennemy dans la place.

Il faut que le Lecteut me permette d'escrire vn caprice, que ie voudrois faire si i'en treuuois l'occasion, lors que l'ennemy a des batteries sur la contr'escarpe; ce qu'il fait ordinairement pour battre le flanc du bastion; auant que faire la sortie, ie voudrois sur le bastion au lieu plus proche d'icelles batteries preparer trois ou quatre tours ou capestans, auec de gros cables, dont vn bout pendroit dans le fossé, duquel il y auroit quelques toises qui seroient de chaisnes de fer, afin qu'on ne peust les coupper, au bout desquelles il y auroit vn crochet, qui estant fermé ne se peut pas ouurir facilement; à cela ie destinerois aucuns soldats qui se

tiendroient

tiendroient dans le fossé pour porter ces cordes ou chaisnes, lors que ceux de la sortie auroient forcé les batteries & renuersé les gabions ; ie voudrois que ceux-cy allassent accrocher les canons, tout aussi tost ceux de la place tourneroient les capestans, & par ainsi entraisneroient facilement le canon dans les fossez, qu'on pourroit retirer apres à loisir, ou pour le moins l'ennemy ne s'en seruiroit plus ; encore que cela ne se soit iamais fait, au moins que i'aye veu, ny leu : i'estime fort faisable toutes les fois qu'on auroit chasse ceux qui sont à la deffence des batteries.

Ce qu'on doit faire à la sortie.

Ie retourne à ce qu'on doit faire aux sorties ; aucuns mettront le feu aux poudres qui se treuueront dans les batteries, si on ne peut les emporter ; comme aussi aux affusts des canons, les oignant premierement de matieres gluantes propres à bien brusler, & iettant par dessus quelques fagots guederonez ; on fera de mesme aux gabions, ou bien on les renuersera ; & on mettra aussi le feu aux plate-formes ; aux logemens couuerts, & à tout ce qui se treuuera propre à brusler ; on abbatra & comblera les tranchées : bref on ruinera tout ce qui peut estre aduantageux à eux, & nuisible à la place : tout cecy ou ce qu'on peut, se doit executer le plus promptement qu'il est possible, de peur que cependant l'ennemy ne se renforce par ceux qui sont hors de garde, & qu'il ne vienne enuelopper de tous costez ceux qui sont la sortie, & par ainsi il y auroit plus à perdre qu'à gagner.

Faut executer promptement.

Cette action ne doit estre trop obstinément opiniastrée, de crainte, de perdre grand nombre de soldats, lesquels sont plus chers à ceux de la place, qu'à ceux de dehors ; & l'effect doit estre plustost par surprise, que de viue force, si ce n'est qu'on eust autant de secours qu'on voudroit ; comme dans les places maritimes lors qu'on a l'entrée du port libre, ou dans les places de terre ; lors que l'ennemy ne tient qu'vn costé d'assiegé, & que l'armée de nos confederez tient l'autre costé libre pour enuoyer dans la place ceux, & autant qu'il luy plaist.

On ne doit opiniastrer les sorties.

Si ceux qui font la sortie voyent le moyen de pouuoir faire quelque execution plus aduantageuse qu'on n'auoit pas prémedité, ils en donneront promptement aduis au Gouuerneur, afin qu'il enuoye nouueaux soldats, instrumens & munitions, pour aider & rafraischir les premiers, & continuer l'action s'il le treuue à propos, sur le rapport qu'on luy aura fait de ce qui se passe.

Faut donner aduis au Gouuerneur.

Or parce qu'on ne doit iamais tenir ces postes, on fera la retraitte auec le moins de confusion qu'il sera possible, ce qui se fera comme nous dirons apres.

Comme il faut faire la retraitte.

Si c'eſt pour chaſſer l'ennemy qui auroit pris quelque piece, comme demy-lune, renaille, ou autre dehors; apres auoir fait l'effort comme nous auons dit, & repouſſé les ennemis, il faudra combler les logemens qu'il aura fait, & tout auſſi toſt reparer ce qui ſera rompu, & auec les ſacs, barriques, & gabions, refaire le trauail le mieux qu'il ſera poſſible, car pour ſi peu qu'on le raccommode, il faudra que l'ennemy face vne nouuelle attaque pour le reprendre, & cependant c'eſt autant de temps de gagné.

Quand on ne veut pas tenir le poſte qu'on a pris, & qu'il faut ſe retirer, on tiendra l'ordre ſuiuant.

Ceux de l'auant-garde armez comme nous auons dit, ſe tenans dans le poſte qu'ils ont pris au commencement, le deffendront iuſques à ce que les autres ſe ſoient retirez; & eux apres ſe laiſſans couler dans les foſſez, donneront ſignal de leur retraitte à ceux de la place: alors les canons qui eſtoient pointez, & les mouſquetaires preſts ſur les rampars, tireront inceſſamment ſur le lieu qu'on aura laiſſé, pour fauoriſer la retraitte, & ſur les ennemis s'ils les vouloient pourſuiure: on ne manquera pas d'en tirer pluſieurs, parce que tout auſſi toſt ils voudroient retourner au lieu perdu, & raccommoder ce qui aura eſté gaſté; ſi c'eſt de nuit, on iettera des feux d'artifice qui eſclairent; afin qu'on puiſſe deſcouurir l'ennemy, & pour pointer derechef les canons, & faire tirer continuellement les mouſquetaires, les grenades, bombes, & autres tels artifices pour nuire à l'ennemy, ne ceſſeront point tant qu'on verra paroiſtre quelqu'vn, & qu'on pourra les atteindre.

On doit faire dire le mot à ceux qui ſe retirent.

Ceux de dedans, auant que laiſſer entrer les Chefs qui ſe retirent, doiuent leur faire dire le mot, & contre-mot; le dernier qui aura eſté donné, principalement lors que la ſortie ſe fait de nuit, & qu'on ne peut reconnoiſtre les perſonnes, afin que l'ennemy n'entre deuant ou auec eux, ainſi qu'il eſt quelquefois arriué.

Ordre pour empeſcher qu'aucuns des ennemis n'entre.

L'ordre ſuiuant ſeroit tres-bon pour empeſcher qu'aucuns des ennemis ne peuſt entrer dans la place auec les noſtres; le Colonel ou Gouuerneur de la place prendra par exemple dix ſoldats de chacune des Compagnies qu'il luy plaira; il commandera aux Capitaines ou autres Officiers de ces Compagnies de ſe tenir à la porte de la retraitte, pour reconnoiſtre leurs ſoldats, à meſure qu'ils entreront, par ainſi ſi quelque eſpion ou autre penſoit parmy la confuſion entrer dans la place, par ce bon ordre il ſera tout auſſi toſt connu.

Si quelques vns se vouloient retirer auant que l'action fust finie, ou sous pretexte de porter les blessez, ou les morts, on les fera retourner au combat iusques à ce que tout soit acheué, & principalement de iour; car la nuit ceux qui n'ont pas enuie de bien faire, se cacheront, & ne combattront pas.

Il faut estre aduerty que lors qu'on fait ces grandes sorties qu'il ne faut pas desgarnir les autres costez de la ville, afin qu'on ne soit surpris par iceux; car bien souuent l'ennemy fait semblant de donner furieusement d'vn costé pour y attirer tous les deffenseurs, & cependant fait donner sans bruit d'vn autre; & par ainsi emporte la place sans treuuer beaucoup de resistance. *Faut garnir tous les lieux.*

Ces sorties se font pour nuire à l'ennemy & gaster leurs trauaux; les autres se font pour les destourner, donnant des fausses alarmes, faisant sortir vn Sergent auec quelques soldats qui feront force bruit, & lors qu'ils verront les ennemis en armes se retireront comme nous auons cy-deuant dit; ces sorties seruent pour les incommoder, car ainsi on leur fait interrompre à tout moment le trauail, & auant qu'ils y soient retournez, beaucoup de temps se perd, & sont tousiours en crainte, ou s'ils negligent, on les attrappera en desordre lors qu'on donnera à bon escient. *Sorties pour destourner les trauaux.*

Aucunefois on fait des sorties de desespoir où l'on iouë à tout perdre, ou se sauuer; en ces actions desesperées on ne peut donner ordre, que furieusement combattre, car chacun fait du pis qu'il peut contre l'ennemy sans consideration aucune.

Des Contre-mines.

CHAPITRE XLIII.

L'ENNEMY pour s'auancer plus prés de la place, il faut qu'il prenne les dehors; or pour en venir à bout, il faut qu'il fasse des mines, & ceux de dedans pour s'en deffendre, doiuent aussi faire les contre-mines; c'est pourquoy nous en parlerons dans ce Chapitre, auant que rien dire de la deffence des dehors.

Anciennement on faisoit les mines auec beaucoup plus de difficulté, & d'imperfections qu'on ne fait pas à present; depuis peu de temps on les a reduites à des grandes facilitez, & on a osté tous *Mines de present differentes des anciennes.*

les deffauts que l'experience a fait connoiſtre : auſſi les contre-mines doiuent eſtre faites diuerſement des anciennes, car les remedes doiuent eſtre proportionnez au mal.

Comme on faiſoit les mines il y a quelque temps.

On auoit accouſtumé de commencer les mines au delà du foſſé, & s'enfoncer bien auant dans terre iuſques à trente ou quarante pieds, mais la pluſpart reüſſiſſoient fort mal, & bien ſouuent au deſauantage de celuy qui les faiſoit, alors les contre-mines eſtoient comme nous les auons deſcrites. Il y auoit comme vn puits dans la piece qu'on vouloit contre-miner, & vne allée qui paſſoit au deſſous du foſſe, au bout de laquelle on faiſoit vne taillade parallele à la face, ou à la reſte du trauail ; l'ennemy ne pouuoit s'approcher par deſſous terre qu'on ne l'entendiſt, & qu'on ne l'empeſchaſt de s'auancer.

Autre ſorte de contre-mine.

D'autres faiſoient vne voûte dans l'eſpaiſſeur de la muraille, qui alloit tout autour de la place, le fonds de laquelle eſtoit à meſme hauteur que le fonds du foſſe, haute de ſix pieds, large de trois pieds ; en des endroits il y auoit des trous qui alloient iuſques au fonds des fondemens, & d'autres qui eſtoient dans la voûte vis à vis de ceux-là qui ſortoient au haut de la muraille, qui ſeruoient de ſouſpiraux ; ils croyoient qu'encore qu'on fiſt vne mine ſous la muraille, ces voûtes & ces ſouſpiraux empeſcheroient l'effect : ce que i'ay veu par experience reüſſir tout au contraire, comme à Moncal dans le Mont-ferrat, on chargea la mine dans cette voûte, & fit tel effect, que l'eſbranlement & la ſecouſſe qui ſe communiqua par là fit tomber toute la face du baſtion : & fraiſchement au Caſtelet il y en auoit vne ſemblable, apres l'auoir veuë, i'aſſeuray ſon Eminence qu'en la chargeant ſelon l'aduis que i'en donnay elle reüſſiroit fort bien, comme elle fit, car la pluſpart de la face fut emportée ; nous y entraſmes dedans de force, & priſmes la place, tellement que cette ſorte de contre-mine ne vaut rien.

Contre-mines ne ſeruent de rien.

Grand foſſé & profond ſert de contre-mine.

On a tenu long temps que le moyen le plus aſſeuré pour ſe garder des mines, eſtoit de faire dans le grand foſſe vn autre, fort profond & eſtroit, iuſques à ce qu'on treuuaſt l'eau, ou bien le rocher dur, afin que l'ennemy ne peuſt paſſer ſous terre ſans eſtre deſcouuert au paſſage de ce foſſé ; mais cela de preſent ne ſeruiroit de rien ſi les ennemis faiſoient les mines comme nous dirons apres : & quand bien il ſeroit veu à ce paſſage cela ne l'empeſcheroit pas de paſſer outre iuſques au pied de la muraille.

Foſſe plein d'eau auſſi.

De meſme auſſi on a creu, & pluſieurs croyent encore que le foſſé plein d'eau empeſche la mine, ce qu'il ne fait pas pourtant

non plus que l'autre, ainſi qu'on pourra iuger par ce que nous dirons cy-apres.

Il y a quelques autres inuentions, deſquelles les Anciens ſe ſeruoient, comme d'vne canne fichée en terre, d'vn tambour auec des dez deſſus, d'vn vaſe plein d'eau, auec quelques pailles dedans, d'vn bouclier d'airain, ou d'vn grand baſſin auec des pois dedans, des clochettes ſuſpenduës, & pluſieurs autres telles inuentions qui ſeruoient ſeulement pour connoiſtre que l'ennemy faiſoit la mine, & en quel endroit, mais tout cela n'y remedioit pas; & lors qu'on le connoiſſoit par ces indices, il n'eſtoit plus temps de trauailler à la contre-mine, à cauſe que le trauail de l'ennemy eſtoit fort aduancé, & preſt à faire ſon effect. *Inuention des Anciens pour deſcouurir les mines.*

Tous ces moyens ne ſeruent plus de rien; c'eſt pourquoy il en a falu inuenter d'autres, parce que l'ennemy paſſe le foſſe auec la galerie, ſoit-il ſec, ſoit-il plein d'eau en le comblant, & s'eſtant attaché à la face du baſtion, il fait ſa mine ſans s'enfoncer ſi auant dans terre, tellement que ny ces voûtes, ny ces foſſez, ny ces eaux, ny toutes ces autres inuentions ne peuuent aucunement empeſcher ſon effect. *Tous ces moyens ſont aſſurément inutiles.*

Les plus modernes ont eſtimé que le vray & ſeul moyen eſtoit de faire les baſtions vuides; car par ce moyen on eſtoit tout auſſi toſt à l'ennemy, & qu'en meſme temps que l'ennemy faiſoit la mine, on pouuoit percer le rampart, pour aller à luy, & pour cette cauſe ils ont eſtimé les baſtions vuides beaucoup meilleurs que les pleins, ſurquoy ie diray mon ſentiment en paſſant; que veritablement l'aduantage eſt grand de pouuoir empeſcher l'ennemy de faire ſa mine; mais qu'auſſi pour pluſieurs autres raiſons le baſtion vuide eſt plus foible comme nous auons monſtré dans nos Fortifications: outre qu'il faut abſolument remplir le baſtion ſi on veut auoir vn foſſé raiſonnablement large & profond autour de la place; car il faut porter la terre dans les baſtions, & ie ne ſçay point de lieu où on la puiſſe mettre autre part, ſi ce n'eſt qu'on fiſt quelque grand trou, & qu'on l'apportaſt dedans, tellement que c'eſt folie de diſputer ſi on doit faire vne choſe qu'il faut neceſſairement faire. On me dira qu'en Hollande, la pluſpart des baſtions ſont inutiles, il eſt vray qu'ils ſont ainſi; mais ceux-là deuroient conſiderer qu'ils ne ſçauroient les faire autrement, n'ayant point de terre pour les remplir, car tout auſſi toſt qu'ils ont creuſé deux pieds ils treuuent l'eau, & ne ſçauroient creuſer en tout plus de huict pieds, tellement que pour auoir de la terre pour faire vn ſimple rampart, il faut qu'ils faſſent les foſſez extraordi- *Baſtions vuides ne ſont ſi bons que les pleins.*

naitement larges : puis donc qu'on ne doit ny on ne peut par tout auoir les baſtions vuides, il faut chercher le moyen d'empeſcher la mine dans les pleins, & par ainſi auoir les deux aduantages enſemble, d'auoir la terre dans le baſtion, & la contre-mine aſſeurée.

Comme il faut faire la contre-mine.

Si on veut contre-miner vn baſtion, ou vne demie-lune ou tenaille, ou quelque autre ouurage ſemblable, on fera dans le corps d'iceluy vn trou comme vn grand puits, dans lequel on puiſſe commodément deſcendre, meſme chatrier la terre auec des ſellettes ou broüettes, ou bien on le fera à caſcanes d'enuiron cinq ou ſix pieds de hauteur chacune, afin qu'on ſe puiſſe donner la terre dans des paniers de l'vn à l'autre : ce puits ſera auſſi profond que le foſſé, tellement que le fonds d'iceluy, ſoit de cinq ou de ſix pieds plus bas que le niueau du fonds du foſſé s'il eſt ſec ; que s'il eſt plein d'eau il n'ira que iuſques au niueau de l'eau ; au fonds de ce puits on creuſera quelques allees qui s'en iront les vnes aux faces du baſtion, vne autre à la pointe K : on en pourra faire deux ou trois G H D F, à chaque face. Ie ſerois d'auis qu'enfaiſant le baſtion, on fiſt en meſme temps ces puits & ces voûtes, & qu'on les reueſtiſt, afin que par la longueur du temps tout cela ne vinſt à eſtre eſboulé : ces allées iront iuſques à ſix ou huict pieds prés de l'eſpaiſſeur de la muraille, & par ainſi on aura la contre-mine preſte de quel coſté que l'ennemy vueille faire ſa mine.

Comme on peut faire cognoiſtre où l'ennemy fait la mine.

Pour s'en ſeruir à l'occaſion, il faudra ſçauoir le lieu où l'ennemy fait la mine, ce qui eſt fort aiſé, parce que du flanc oppoſé on voit où il paſſe la galerie ; c'eſt indubitablement le lieu où il la veut faire, ou s'en ira dans le puits & dans l'allée qui va reſpondre au plus prés du lieu où eſt la galerie, & où l'ennemy trauaille : on fera là dedans vne trauerſe, c'eſt à dire vne voûte large de deux ou trois pieds, haute de cinq, parallele à la face attaquée : dés cette allée on deſcouurira l'endroit où l'ennemy trauaille, & on s'en ira droit à luy pour le rencontrer ; à cét effect on mettra des perſonnes qui eſcouteront attentiuement de quel coſté il vient, & tout auſſi toſt on ſondera de ce coſté-là pour ſçauoir ſi on eſt proche, ce qui ſe fait auec vne tatelle d'acier, marquée A, longue de huict ou dix pieds, ou bien vn autre inſtrument quaſi ſemblable, qui a la pointe comme vn grain d'orge d'où on luy donne le nom, marqué B, il doit eſtre amanché par l'autre bout comme la tatelle : on perce la terre auec cét inſtrument de diuers coſtez, comme deuant nous, deſſus, deſſous, & aux coſtez, le bruit nous donnera quelque connoiſſance de l'endroit où ils ſeront ; ſi

par tout on treuue le massif, on aduancera son all'e en fondant rousiours iusques à ce qu'on ne sentira plus de resistance au bout de ladite rarelle, c'est signe que vous auez rencontré la mine: mesme par fois on peut voir la clarté de la chandelle au trauers du trou. Quand vous estes certain du lieu où l'ennemy fait sa mine, & que vous en estes bien proche à la distance de cinq ou six pieds, vous ouurirez la mine auec le petard; c'est le moyen le plus prompt. Or pour l'appliquer il faut aduiser si les fourneaux de l'ennemy sont plus bas que vous; que s'ils le sont, on mettra la bouche du petard contre terre auec son madrier, chargeant la culasse du petard de grosses pierres, ou autre chose, iusques à la voûte de la mine, ou bien on mettra vne forte piece de bois toute droite sur la culasse du petard, qui s'appuyera contre vne autre, mise au long de la voûte, comme on voit en la figure; que si l'ennemy estoit par dessus, il faudra appliquer le petard auec son madrier la bouche en haut, & la piece de bois sera au dessous, comme en M; s'il est directement deuant, il faudra au fonds de vostre caueau à costé, faire vne place pour mettre le petard, & qu'il y entre à force auec son madrier; il sera encore à propos, que derriere la culasse il y ait vne forte piece de bois pour arrester mieux le recul, comme en la figure O, & s'il est au dessous, on fera comme en N.

Ce qu'on doit faire quand on l'a descouuerte.

Pour l'esuenter auec le petard.

En quelle façon qu'on applique le petard, il faut bien prendre garde que la terre que vous voulez petarder ne soit pas trop espaisse, & qu'elle ne passe pas cinq ou six pieds, car autrement il ne feroit aucun effect.

La terre ne doit estre trop espaisse.

Si la mine estoit proche de la superficie de la terre, on pourra l'esuenter, faisant par dessus vne taillade ou fossé iusques à ce qu'on l'ait descouuerte, comme P. Mais cecy ne peut seruir que lors que l'ennemy passe la mine par dessous le fosse, faisant ladite taillade dans le fosse, car dans le corps du bastion il faudroit la faire au bout de vos allées où vous entendriez l'ennemy.

Taillade.

Lors qu'ils sont par dessus, & qu'on les a descouuerts; il y en a qui croyent les pouuoir desloger auec la fumée; Pour moy ie ne voudrois pas me fier à vn si leger remede, i'aimerois mieux auec le petard ou auec quelque baril de poudre; mais il faudroit bien prendre garde d'en y en mettre pas trop, & faire vous mesme ce que l'ennemy auroit projetté contre vous.

Lors que l'ennemy est par dessus.

Quand vous auez petardé la mine, il faut ou la combler, ou mettre des sentinelles pour prendre garde si l'ennemy la veut continuer, ce qu'il faut empescher auec les feux d'artifice, gre-

Ce qu'il faut faire apres que la mine est esuentee.

nades, & auec toute ſorte d'armes, & les chaſſer par force s'ils vouloient s'opiniaſtrer à l'acheuer, ce qui ſeroit toutefois fort difficile ; car on ne leur laiſſeroit pas charger, ou bien ſçachant où ſont leurs fourneaux, & eſtans bien proches on leur oſteroit tandis qu'ils boucheroient leur mine : ſi on la deſcouuroit apres qu'elle ſeroit chargée, il faudroit tout auſſi toſt coupper la traiſnée ou fauciſſe auant que faire autre choſe.

Faut eſcouter par tout.

Encore qu'on ait deſcouuert la mine à vn endroit, il ne faut pas laiſſer d'eſtre touſiours aux eſcoutes dans les autres allées ; car l'ennemy ayant connu qu'il ſeroit deſcouuert, pourroit aller à droit ou à gauche faire ce qu'il n'auroit pû en cét endroit.

I'eſtime que c'eſt le moyen le plus aſſeuré qu'on puiſſe auoir pour deſcouurir & empeſcher la mine ; car ſi on a les voûres que nous auons dit toutes preparées, lors que l'ennemy commencera ſon trauail nous aurons le noſtre preſque tout fait, & ſeront plutoſt à luy qu'il ne ſera à nous.

Ce qu'on doit faire aux baſtions pleins.

Aux lieux où les baſtions ſont pleins de terre, difficilement peut-on empeſcher que l'ennemy faſſe la mine, ny la deſcouurir, ſi on n'y a fait ce que nous auons dit auant qu'eſtre attaqué : à ceux-là on ne peut faire autre choſe que d'empeſcher l'ennemy qu'il ne paſſe le foſſé auec ſa galerie ; mais de celle-là nous en parlerons amplement cy-apres.

Faut contreminer les dehors.

Tout ce que nous auons dit deuoir eſtre fait aux baſtions, peut eſtre auſſi fait aux dehors ; mais à ceux-cy il n'eſt pas ſi neceſſaire, parce que les rampars ſont peu eſpais : toutefois i'y voudrois faire quelques puits prés des rempars, auſſi profonds que le fonds du foſſé, meſme quelque allée, car on doit autant deffendre ces ouurages que les baſtions ; & s'ils ſont bien faits, difficilement l'ennemy les peut prendre s'il ne les rompt auec la mine. On fera ces puits ſeulement au derriere des faces ; car à la courtine d'vne tenaille, ils ſeroient inutiles, parce qu'on eſt bien aſſeuré que l'ennemy n'attaquera pas cét endroit : du reſte on pourra faire les meſmes choſes, & tenir le meſme ordre que nous auons dit.

6
C
G
F
H
D
E
B
A
N
P
M
O

Comme il faut deffendre les dehors.

CHAPITRE XLIV.

Faut se preparer à la deffence des dehors.

VTRE la preuoyance & le soin qu'on doit auoir de descouurir les mines, & de les empescher; il faut encore sçauoir ce qu'il faut faire pour la deffence des dehors; si l'ennemy n'a pû faire la mine, ou il tascherа de les forcer auec les eschelles, ou de les prendre pied à pied; c'est pourquoy il faudra se tenir sur ses gardes, & se preparer à soustenir l'assaut ou l'attaque qu'il fera, en faisant bonne garde, y tenant des soldars & Officiers choisis auec des armes à l'espreuue du mousquet, & toutes celles qui sont propres pour soustenir & repousser; comme aussi des feux d'artifice.

Ponts doiuent estre preparez.

Auant que parler de cette deffence, i'aduertiray qu'aux places où les fossez sont pleins d'eau, il faut que le Gouuerneur ait dans la place quantité de cheualets de diuerses hauteurs, & des planches pour faire des ponts bas pour aller aux dehors. I'ay vû des places où il y auoit de fort bons dehors qu'on laissa perdre sans deffence, faute d'y pouuoir aller; les batteaux sont inutils à cela, parce que l'ennemy les rompt, & le passage & la retraitte en sont tres-dangereux, & ces deux incommoditez ne se peuuent éuiter encore qu'il y ait des espaules aux flancs pour les tenir à couuert lors qu'on ne s'en sert pas. I'ay desia souuent aduerty que les portes secrettes doiuent estre preparées; c'est vn deffaut ordinaire quand on fait des dehors aux lieux où les fossez sont pleins d'eau, qu'on ne considere pas par où on y pourra aller. Ie dis & aduertis qu'en les faisant, il faut aussi pouruoir aux lieux par lesquels on pourra sortir de la place, y aller pour deffendre & soustenir, & pour se retirer à couuert si on y est forcé.

Aux dehors faut faire fougade.

Qui veut bien deffendre sa place doit faire grande resistance aux dehors; cependant que l'ennemy s'approche, & lors qu'on voit le lieu par où il veut attaquer, il faut miner le lieu où il se pourra loger apres y estre entré. Mais parce que les mines sont d'vn long trauail, il suffira d'y faire vne bonne fougade, qui fera tout autant d'effect que la mine, & est plus promptement faite, parce qu'il ne faut faire ny fourneau ny allée: il faut seulement faire vn troû de huict ou dix pieds en quarré, ou plus si vous auez loisir,

Comme il faut les faire.

profond de huict ou dix pieds; là dedans vous mettrez quelques sacs ou barils pleins de poudre, tenans chacun cent liures; ou bien i'aimerois mieux mettre plus de sacs, & que chacun ne tinst que quarante ou cinquante liures, afin de les estendre dauantage; ces sacs doiuent estre guederonez par dessus, où on mettra des aix au dessous ou aux costez, afin d'empescher l'humidité; d'vn sac à autre vous ferez aller vne saucisse qui donnera feu à tous; par dessus ces sacs ou barils vous ferez mettre des pieces de bois trauersées, des quartiers de pierre, des briques & autres choses qui peuuent faire des esclats iusques à ce que le creux soit presque plein, lequel vous acheuerez de remplir de terre bien ajancée, que l'ennemy ne puisse s'en apperceuoir lors qu'il y seroit entré. On conduira la saucisse par dessous terre iusques à ce qu'elle aille au plus proche retranchement ou trauail qui suit, pour y donner feu quand on voudra; lors que l'ennemy y sera entré, & qu'on verra qu'il y aura quantité de soldats, on y donnera le feu, & les fera sauter & brusler auec grandissime dommage. On dira que l'ennemy pourroit se seruir de cette mine ou fougade, mais cela n'est pas, parce qu'elle se fait dans le corps de la piece, & la mine de l'ennemy doit estre faite sous les rampars, afin de se faire ouuerture & entrée, tellement que l'vne sera fort esloignée de l'autre.

Tout à l'instant il faut faire sortie, pour rompre ce qui restera de ce que l'ennemy aura fait, pour chasser ceux qui n'auront pas sauté à la mine, & acheuer ceux qui auront este blessez ou incommodez de la terre ou des esclats. *Faut faire sortie.*

Auant que faire cét effect, il faudra auoir preparé les retranchemens aux lieux qui seront oppose z à l'attaque de l'ennemy, & afin de l'arrester, & pour l'empescher de se loger dans la bresche, il ne faut pas faire ces retranchemens trop prés du lieu attaqué, afin que la mine ne les emporte; leur figure doit touſiours estre en angle rentrant, afin que les deux faces soient flanquées, ou bien en renaille, ou de telle autre figure qu'on pourra, pourueu qu'elle se flanque. Il ne faut pas que ces retranchemens soient si hauts qu'ils empeschent que ceux de la place ne puissent descouurir le lieu pris par l'ennemy. Il faut aussi faire quelques chemins couuerts, ou portes cachées par où on puisse se retirer dans le fossé, ou dans les retranchemens qui seront plus arriere, apres auoir soustenu les premiers. *Faut auoir preparé les retranchemens.*

Dans vne demy-lune on ne peut faire qu'vn retranchement, lequel sera en angle rentrant, comme nous auons dit. A vne te- *Ces retranchemens cõme doiuent estre faits.*

naille on peut se retrancher à la gorge du demy bastion attaqué, & faire apres cela vn grand retranchement aussi large que tout l'ouurage, lequel sera fait en angle rentrant, ou en tenaille: si vostre ouurage s'auance fort dans la campagne, vous pourrez faire encore vn retranchement plus ariere, pour mal qu'ils soient fairs, ce sont autant de retardemens pour l'ennemy, & perte d'hommes: il ne faut point, s'il est possible, laisser perdre le terrain sans qu'il en couste quelque chose.

On doit tascher à reprendre les postes perdus.

Encore que les ennemis ayent forcé la demy-lune, ou autre piece, auant qu'ils ayent acheué leurs logemens en toute perfection, on fera la nuit vne sortie sur eux, & on taschera de les chasser hors de là: & à cét effect on se seruira des feux d'artifice, & on sera secondé de ceux de la place. Il faudra abbattre les logemens que l'ennemy aura commencé, & raccommoder le trauail le mieux qu'il sera possible; si on va resolument contr'eux, asseurément on les deslogera; car n'estans que demy couuerts, & en vn lieu estroit, ils sont touſiours en crainte, & ne sçauroient faire bonne deffence, ny resistance contre des gens hardis qui viennent resolument de tous costez, bien armez à l'espreuue du mousquet, & auec toute sorte d'armes aduantageuses, & des artifices, & auec l'assistance de ceux de la place, qui tireront continuellement deuant l'attaque, le canon, & la mousqueterie pour les descouurir & mettre en desordre auant que donner: si le lieu est commode, on pourra faire vne mine, passant au dessous de nos retranchemens, qui aille sous leurs logemens, & lors qu'on l'aura fait ioüer, on fera la sortie, pour reprendre & raccommoder le lieu pris par l'ennemy.

Armes propres à deffendre ces lieux.

Les armes propres à deffendre ces lieux outre les ordinaires, qui sont les mousquets, les piques, les halebardes; il faut auoir quelques fortes piques, & longues, auec crochets; comme aussi des fourches de fer, pour renuerser les eschelles, & ponts volans qu'on applique d'ordinaire. Les petits pierriers qu'on a sur les vaisseaux dont aucuns sont de fer, & d'autres de fonte qui se chargent à boëte par derriere, ie les tiens pour les meilleures armes qu'on puisse auoir pour la deffence des dehors; parce qu'ils sont tres commodes pour tirer souuent, manier, retirer, & faire tres-grand dommage à l'ennemy: si on est forcé, on peut les transporter de là facilement. On les charge viste, car il n'y a qu'à mettre la boëte & vn coin derriere; on les charge de bales de mousquet, & de ferrailles; & encore qu'ils ne portent pas fort loin, ils ne laissent pas d'estre tres-vtiles; parce qu'en ces lieux on n'a affai-

Pierriers excellens.

re de tirer que de prés, parce que les deffences ſont fort courtes. On les met où on veut, & ſi on les tire bien à propos, ils nuiront beaucoup ; ſi on en deſcharge trois ou quatre à la fois lors que l'ennemy vient auec furie, aſſeurément on arreſtera les premiers qui ſont les plus hardis: & bien que tous les coups ne tuënt pas, ils les bleſſent infailliblement, & les ſortent hors de combat, & tandis qu'on tire les vns, on peut charger promptement les autres, & faire vne perpetuelle ſcopetrie de ces pieces.

Inuention d'vn canon de bois.

I'ay l'inuention d'vn canon de bois qui tire ſix liures de bales de mouſquet d'vne once, il ſe charge auſſi à boëte ; i'en ay fait faire & eſpreuuer fort ſouuent, il reüſſit parfaitement bien, & on a cét aduantage qu'il eſt fort leger, & qu'on en peut faire facilement tant qu'on veut dans les places. I'en donneray autre part la deſcription de celuy-là, & de pluſieurs autres.

Où on doit mettre ces pieces.

Ces pieces doiuent eſtre placées aux lieux qui flanquent l'endroit attaqué, auant que l'ennemy y entre: & pour l'en chaſſer lors qu'il y eſt entré, on les logera dans les retranchemens. On pourra encore pointer quelques pieces de la place qui puiſſent tirer dans ces dehors ſans endommager les noſtres, qui ſont plus arriere à la deffence dans les retranchemens ; on tiendra preſtes ces pieces pour les tirer lors que l'ennemy s'y voudra loger ; car il n'a pas moins de peine & de difficulté de ſe loger en ces lieux, que de les prendre, à cauſe des diuers endroits deſquels ils ſont veus, flanquez, & commandez; & bien ſouuent apres y eſtre entrez, s'ils ne ſe couurent promptement, on les contraint d'en deſloger auec beaucoup de perte.

Comme il faut deffendre les contr'eſcarpes.

Les contr'eſcarpes ſont dans le nombre des dehors ; pour les deffendre il faut neceſſairement les paliſſader, & auoir prouiſion de pieux pour remettre au lieu de ceux que le canon emportera ; on les doit faire de telle forme qu'elles ſe flanquent par tout, ce qui ſe fait auec les redens qu'on fait en diuers endroits ; la deffence des contr'eſcarpes dépend de ceux qui ſont dans le chemin couuert, & comme auſſi de ceux qui ſont dans les redens qui flanquent, & encore plus de ceux qui ſont dans la place. Les feux d'artifice ſont generallement bons pour toutes les deffences, & pour celles-cy ils ſeruent pour bruſler les logemens que l'ennemy fait prés d'icelles, dans leſquels il faut tirer ſans ceſſe, tant de ces lieux comme de la place : ſi les contr'eſcarpes ont au deuant vn foſſé plein d'eau, il faut que l'ennemy le paſſe auec la galerie, ce qu'on empeſchera par quelqu'vn des moyens que nous dirons apres, parlant des deffences qu'on doit faire dans le foſſé : Tou-

tes les choſes, ou au moins la pluſpart que nous eſcrirons cy-apres pour la deffence des baſtions, peuuent auſſi ſeruir pour les dehors.

Deſauantage des foſſez pleins d'eau.

En la deffence des dehors ſe connoiſt le deſauantage qu'on a, les foſſez eſtans pleins d'eau; car on ne ſçauroit ſe ſeruir de la Caualerie pour faire les ſorties, à cauſe qu'on ſeroit deſcouuert de l'ennemy, ou il faudroit qu'il y euſt des portes ou des ponts par tour, & encore ne ſçay-ie ſi on pourroit les garantit d'eſtre rompus. Par apres toutes les rettaittes ſeroient fort dangereuſes, & ceux qui ſont à la deffence des chemins couuerts ſeroient touſiours en crainte d'eſtre ſurpris, & ne pouuoir pas ſe retirer; c'eſt pourquoy dés qu'ils ſont attaquez ils penſent pluſtoſt par où ils ſe ſauueront qu'à ſe deffendre. Dans la ſuitte du diſcours on verra comme dans le foſſé ſec, on fait bien plus de reſiſtance qu'eſtant plein d'eau.

I'aduertiray que l'ennemy approchant ſes trauaux & ſes tranchées pour les arreſter & deſtourner, il faut toute la nuit eſclairer la campagne auec des feux d'artifice, & tirer ſur ceux qui trauaillent continuellement, car il n'y a rien qui incommode tant les aſſaillans que d'eſtre veus nuit & iour, & qu'on tire ſans ceſſe ſur eux.

Des Secours.

CHAPITRE XLV.

Les ſecours ne ſont pas proprement de la charge d'vn Gouuerneur.

IE pouuois laiſſer ce Chapitre, parce que ce n'eſt pas de la Charge d'vn Gouuerneur de ſecourir les places, & particulierement la ſienne, ce qu'il ne peut pas y eſtant dedans: neantmoins parce que c'eſt vne choſe neceſſaire pour la deffence, & qu'il peut eſtre employé pour en ſecourir d'autres; & parce qu'il eſt bien ſeant qu'il ſçache tout ce qu'on peut faire pour la conſeruation d'vne place, i'en parleray icy, rapportant ſuccinctement la pluſpart de ce que i'en ay dit autre part.

Places qui ne ſont ſecouruës ſont bien toſt perdues.

Les places qui ne ſont pas ſecouruës, ſont ſans doute à la fin priſes; car quelles prouiſions qu'on puiſſe auoir de viures & de munitions, & encore que le nombre des ſoldats ſoit au commencement aſſez grand pour ſe deffendre, peu à peu ſe diminuë

par les incommoditez, maladies, & bleſſeures. C'eſt pourquoy le Gouuerneur voyant qu'il commence à manquer, ou qu'il manquera bien toſt de quelque choſe, il doit taſcher de donner aduis au Prince de l'eſtat de la place, & de tout ce qui eſt dedans, & du temps qu'il croit pouuoir tenir encore; & le ſupplier de pouruoir promptement aux choſes qui manquent, dont il en donnera vn memoire, ou par eſcrit, ou de bouche à celuy qu'il enuoyera, en quoy il doit auoir grande diſcretion de ne ſe hazarder pas legerement de faire ſçauoir à l'ennemy ſes deffauts. Il faut que la perſonne qu'il enuoyera ſoit bien affidée, s'il luy confie ſon ſecret, ou que les lettres ſoient bien cachetées, ou eſcrites de telle façon qu'on ne puiſſe pas deſcouurir le chiffre, ou que les paſſages par où il les enuoye ſoient fort aſſeurez, ce qui eſt pourtant touſiours douteux dans vne place aſſiegée. Pour moy i'aimerois mieux l'enuoyer dire de bouche que par lettre; par ce moyen on peut le deſcouurir, & non par l'autre, ſi le meſſager eſt fidelle.

Diuerſes ſortes de ſecours.

Les ſecours ſe donnent en pluſieurs façons, ſçauoir par diuerſion, en empeſchant qu'on n'apporte des viures au Camp de l'ennemy, en rauageant le païs, attaquant d'autres places, & en ſecourant effectiuement la place de ce qu'elle a beſoin. Or elle peut auoir beſoin de trois choſes en general, de munitions de bouche, qui ſont le bled ou farine, ou pain; & celles de guerre qui ſont la poudre de mouſquet, ou de canon, ou bien des ſoldats; on y peut adiouſter les veſtemens & outils, & autres choſes indifferentes.

Empeſcher qu'on n'apporte des viures au Camp.

Lors que l'ennemy eſt tellement retranché dans ſon Camp & ſon armée ſi forte, qu'il y a peu d'apparence de pouuoir forcer aucun quartier pour entrer dans la place; alors il faudra empeſcher qu'on apporte des viures à l'armée aſſaillante, s'oppoſant aux conuois; pour quoy faire auantageuſement, on enuoyera des eſpions dans les lieux où on les prepare, pour ſçauoir le nombre du monde qui les accompagne; combien de Caualerie, & d'Infanterie; quand ils partent; par où ils paſſent; les lieux qu'ils ont de retraitte; qui les peut ſecourir, afin qu'on prenne ſes meſures ſur ce rapport, pour enuoyer des forces plus fortes qui ſoient capables de les deffaire aſſeurément; & pour les deſtourner dauantage, on rompra les ponts, gaſtera les chemins, couppant quantité d'arbres qu'on trauerſera dans iceux: ſi l'on peut on ſurprendra quelque lieu qui ſoit ſur le paſſage, lequel on fortifiera, tenant dedans bon nombre de ſoldats, tant de Caualerie que d'Infanterie: s'ily a quelque paſſage aduantageux, on s'en ſaiſira & le fortifiera, s'em-

buſquant dans les lieux où l'on pourra les ſurprendre & enuelopper ; aux paſſages des riuieres où le plus ſouuent il y a du deſordre, & les forces ſont deſvnies, lors qu'vne partie a paſſé il faudra la charger ; s'ils paſſent ſur vn pont, on taſchera d'en faire de meſme, & le rompre, ou bien on l'aura auparauant fortifié, & de meſme des quais qu'on aura fortifiez ou rompus ; les ordres qu'on doit tenir en ces occaſions ne ſont pas de mon ſujet, c'eſt pourquoy ie remets d'en parler autre part.

Gaſter le païs de l'ennemy.

S'ils ſont ſi forts qu'on ne puiſſe pas les rompre, ou ſi auiſez qu'il ſoit impoſſible de les ſurprendre, & s'ils ont quelque place voiſine d'où ils prennent les choſes neceſſaires, ou la mer, ou quelque grande riuiere, ou quelque autre ſemblable paſſage, par lequel leurs conuois paſſent aſſeurément ; il faudra rauager tout leur païs, faiſant marcher la Caualerie de tous coſtez par la campagne, qui aille par les villages, bourgs, hameaux, maiſons, piller tout ce qu'ils pourront emporter ou emmener, & mettront le feu à ce qu'ils laiſſeront ; gaſteront les bleds, s'il y en a ſur terre, les faiſant faucher, paſſant les cheuaux par deſſus, emmenant priſonniers tous les hommes qu'ils pourront prendre, & faiſant tous les actes d'hoſtilité qu'on a accouſtumé de faire : toutefois reſeruant trois choſes, les lieux ſacrez, & les perſonnes, & tout ce qui en dépend ;

Trois choſes qu'on doit reſeruer dans la guerre.

le violement des femmes ; la tuërie de ceux qui ne ſe deffendent pas ; les eruautez & les bourrelemens enuers ceux qu'on prend ; car ce ſont des meſchancetez qui crient vangeance deuant Dieu, & tout ceux qui les font, comme ceux qui les permettent periſſent miſerablement, comme on voit iournellement par experience. Il faut abhorrer les gens qui commettent ces forfaits comme ennemis de Dieu, & des hommes. Pour mieux executer ce deſſein, ie

Ordre qu'il faut tenir pour gaſter le païs.

voudrois mener touſiours de l'Infanterie & quelque piece courte, & des petards ; car lors que la Caualerie eſt ſeule, vn foſſé, vne haye, vne barriere l'arreſte, & peu de gens qui feront dedans ſe moqueront d'vn grand nombre de Caualerie : auſſi quand l'Infanterie rencontre quelque maiſon ou village fermé & barricadé, il faut qu'elle s'en retourne ſans rien faire. Mais ſi l'on a quelqu'vn de ces inſtrumens, on les fait parler, ou on les force, ce qui eſt toute l'importance de l'affaire ; que ſert-il de ſe promener par la campagne, où on ne treuuera rien ſi les païſans ont retiré tout ce qu'ils ont de bon dans les villages, & bonnes maiſons, qu'ils auront retranchées, il faut entrer dedans & n'y laiſſer rien. On me dira qu'on ira lentement par le païs, ayant Infanterie & des pieces montées ſur affuſts, à cela ie reſponds qu'il faut diuiſer tous

vos

vos gens en petites troupes qui se separent par tous les villages voisins, qui sont d'ordinaire à la veuë les vns des autres, & par consequent se peuuent facilement r'allier & promprement; suffira qu'à chaque troupe il y ait trois ou quatre cens cheuaux, & autant de gens à pied, car ce nombre est capable de forcer quel village que ce soit. Mais en cecy on doit auoir esgard si l'ennemy n'a pas quelques troupes en campagne, & si on peut estre surpris ou enueloppé, c'est de la science de celuy qui conduit le party; nous en dirons quelque chose parlant des partis de guerre: cette sorte de diuersion a fait quelquefois resoudre l'ennemy à leuer le siege de deuant des places qu'il esperoit prendre, parce qu'on fait des courses iusques aux portes des villes; on y prend des prisonniers, & on empesche toute sorte de commerce & trafic; fait crier les peuples, & ruine les païs.

Comme on doit ordonner les troupes.

L'autre sorte de diuersion est lors qu'ayant assez de force, on attaque quelque place de l'ennemy; cecy se pratique ordinairement quand on ne peut secourir la place, ny empescher les conuois. Mais il faut prendre garde qu'on ne nous puisse faire ce que nous tascherons de faire aux autres, c'est de forcer nos retranchemens, ou nous empescher les viures, ou nous faire les dommages que nous voudrions leur auoir faits; on aura toutes les considerations que nous auons escrites dans l'attaque des places.

Attaquer les places de l'ennemy.

Quand on veut secourir effectiuement la place, on procedera comme nous dirons; mais premierement il faut sçauoir si c'est de soldats, de munitions de guerre ou de bouche, qu'il est necessaire de la secourir, car à chacun il faut venir different ordre.

Le plus facile secours qu'on peut donner à vne place, sont les soldats: premierement on preparera & choisira le nombre qu'on veut qui entrent dans la place, lesquels doiuent estre gens d'eslite, & particulierement les Officiers; car il ne faut point enuoyer là dedans des personnes qui n'ayent enuie de bien faire, & se defendre iusques à l'extremité, & ceux aussi qui leur doiuent faire escorte iusques à quelque lieu destiné, & les fauoriser à leur entrée, ou pour les asseurer s'il falloit faire retraitre; il faudra auoir des guides qui sçachent bien le païs & les destours; il faut esquiuer tous les quartiers de Caualerie, & les logemens d'Infanterie, & tous les villages, maisons & lieux où l'ennemy peut loger; on choisira particulierement les bois, les lieux couuerts où il y a quantité de hayes, de buissons, des fossez, des vignes; on ne tiendra pas les grands chemins, au contraire on choisira les lieux les plus difficiles, où la Caualerie ne peut point agir; & tant plus on s'ap-

Le plus facile secours est de soldats.

prochera du Camp, tant plus on s'eſcartera des endroits où l'ennemy fait garde; on marchera le plus coy qu'il ſe pourra; ſur tout il faut auoir grand ſoin de ne perdre pas les guides, & en auoir pluſieurs en diuers endroits du corps, & de ne perdre iamais la file, & ne faire point de bruit, car l'vne de ces choſes peut gaſter toute l'entrepriſe: on choiſira auſſi vne nuit la plus obſcure qu'on pourra, qu'il faſſe grand vent, parce qu'alors on eſt moins reconnu & oüy. Il faudra auparauant auoir fait reconnoiſtre le lieu par où ils paſſeront eſtans au Camp; on choiſira le plus propre, comme celuy qui ſera le plus couuert, ou celuy qui n'eſt pas gardé, ou celuy qui l'eſt moins que les autres; comme s'il y a quelque riuiere qu'on puiſſe gayer, quelques marais, quelques lieux par où on puiſſe monter, que l'ennemy croit inacceſſible, ou quelque lieu qui n'eſt pas retranché. En fin le lieu le plus propre eſt celuy par où on peut paſſer ſans eſtre deſcouuert, ou auec peu de reſiſtance; eſtant au lieu on filera par petites troupes iuſques à ce que tous ſoient paſſez s'ils peuuent ſans eſtre apperceuz; que ſi l'ennemy les deſcouure ils doiuent faire vn prompt effort, & paſſer au trauers de ceux qui ſe voudroient oppoſer: Cependant ceux de dedans donneront l'alarme en diuers endroits, faiſant feinte de ſortir de toutes parts; mais ſortiront à bon eſcient du coſté que vient le ſecours, & eux donnans de leur coſté, les autres de l'autre, ſe feront faire place pour ſe ioindre enſemble, & s'en aller dans la ville; s'il y a de la Caualerie qui leur faſſe eſcorte, elle ſouſtiendra ceux qui voudroient venir au ſecours; donnera l'alarme en diuers endroits; mettra le trouble & l'eſtonnement par tout, afin que dans cette confuſion le ſecours puiſſe entrer par le lieu premedité, il faut aller fort doucement auant qu'arriuer prés de l'ennemy; & lors qu'on y eſt proche, il faut paſſer la teſte baiſſée le plus promptement qu'on peut. Il ne ſuffit pas de donner les ordres pour entrer, il faut encore ſçauoir ce qu'on aura à faire ſi on eſt repouſſé: ceux qui ſeront venus pour faire eſcorte, ſe retireront en quelque lieu couuert proche du Camp de l'ennemy, auquel ſera le rendez-vous de tous ceux qui ne pourront pas entrer, ou ils ſe r'allieront; & là ils s'attendront pour ſe retirer enſemble; il faudra que le lieu ſoit aiſé à reuuer, & qu'on le faſſe bien reconnoiſtre aux troupes, & les chemins par où ils y pourront venir; que ſi le lieu eſt eſcarté, on laiſſera quelques vns par toutes les aduenuës, qui rameneront ceux qui ſeroient eſgarez, & quelques Caualiers battront les contours pour r'allier ceux qu'ils rencontreront; la retraitte ſera aiſée, car l'ennemy de nuit ne pourſuiura pas fort

Ne faut perdre les guides.

Par où on doit paſſer dans le camp de l'ennemy.

Ce qu'on doit faire quand on eſt repouſſé.

loing de crainte des embuſcades, & parce qu'on ne peut donner la chaſſe auec ordre n'y voyant rien, & à peine peut-on ſçauoir de quel coſté l'ennemy ſe retire : ſi le ſecours paſſe, ou tout, ou vne partie, ils s'en ira aux contr'eſcarpes de la ville : ceux qui ſeront en garde, & qui receuront le ſecours, auant que les laiſſer entrer leur feront dire le mot, & le ſigne qu'ils ſe ſont donnez auparauant, afin qu'ils ne reçoiuent l'ennemy au lieu du ſecours : meſme il ſeroit fort à propos de mettre aux lieux par où ils entrent, quelques vns qui conneuſſent les Officiers ; car vn traiſtre qui ſçauroit le mot & le ſigne, pourroit faire perdre vne place. Il ſeroit auſſi à propos que ceux qui entrent ſe fiſſent donner auſſi le contre-mot de ceux de la place, afin qu'il ne leur arriuaſt comme i'ay veu quelquefois, que randis qu'ils auroient eſté en chemin la place ſe fuſt tenduë, & qu'au lieu d'aller chez leurs amis, ils ne treuuaſſent l'ennemy.

Precautions à receuoir le ſecours.

S'il faut ſecourir la place de poudres, on obſeruera le meſme ordre que nous auons dit pour le marcher, & pour s'approcher, la Caualerie qui ſert pour eſcorte portera la poudre iuſques à ce qu'on ſoit proche de l'ennemy, afin que les ſoldats ne ſoient pas fatiguez lors qu'ils arriuent là ; cette poudre ſera départie en des ſacs de quinze à vingt, ou trente liures chacun ; ils doiuent eſtre de cuir, afin que le feu n'y puiſſe prendre, comme il feroit à la toile ; lors qu'on ſera proche on le donnera à porter aux ſoldats, qui doiuent eſtre tous piquiers, leſquels on mettra tous enſemble : ſi dans la place on a affaire d'autre munition, comme des balles, meſche, ou autres inſtrumens, les mouſquetaires les porteront. A ce ſecours il faut que l'eſcorte ſoit plus forte qu'à celuy des ſoldats, parce qu'il faut que ceux qui ſont chargez, & principalement de poudre, entrent ſans combat, outre qu'eſtans chargez ils ne peuuent pas marcher ſi promptement ny faire vn effort ſi on s'oppoſe à eux.

Comme il faut ſecourir la place de poudres.

Lors que la place a faute de viures, il eſt plus mal-aiſé de l'en ſecourir que de ſoldats, ou d'autres munitions, parce qu'ils ſont plus incommodes à porter pour la grande quantité qu'il en faut, & ſi ceux qui les portent reſtent dans la place, ils en mangent la plus grande partie.

Plus difficile à ſecourir de viures.

Pour ce ſecours on tiendra le meſme ordre que nous auons dit pour s'approcher ; les farines ſeront miſes dans des ſacs de toile, du meſme poids que ceux de la poudre, mais plus grands, parce qu'elle rient plus de place : on la portera ſur des chariots iuſques à ce qu'on ſera proche des ennemis, alors on les baillera aux ſoldats,

Quel ordre il faut tenir pour ſecourir de viures.

chacun en portera vn ſac. Ceux de la place doiuent eſtre aduertis auparauant, du temps que le ſecours doit arriuer, ils prepareront auſſi ce qui eſt neceſſaire pour les receuoir ; ſçauoir des hommes ou des cheuaux qui viendront prendre les munitions qu'on leur aura portées ; parce qu'on ne doit point faire entrer de ſoldats dans la place, car ils mangeroient eux meſmes les munitions qu'ils porteroient, & ainſi ne la ſecoureroient aucunement. Au contraire s'il eſt poſſible en meſme temps qu'on deſchargera les munitions, on fera ſortir les bouches inutiles qui ſont dans la place, à la faueur de l'eſcorte, & tandis que le combat ſe fera, ceux qui ne pourront pas cheminer, comme les femmes, enfans, vieillards, bleſſez & malades, ſeront mis dans les chariots auec leſquels on aura porté les viures.

Faut faire ſortir les bouches inutiles.

Ce qu'on doit obſeruer à la retraitte.

A cette ſorte de ſecours, il faut beaucoup plus de monde pour les conuoyer qu'à tous les autres, à cauſe qu'ayant du chariage on ne peut aller ny ſe retirer que bien doucement, cependant l'ennemy a temps d'aſſembler ſes forces pour le rompre ; c'eſt pourquoy il faudra plus de Caualerie & d'Infanterie pour combattre & forcer les lieux par où on veut paſſer, meſme pour ſe retirer aſſeurément ; il faut laiſſer quelques troupes ſur les paſſages plus importans ; & s'il eſt poſſible on doit auoir quelque lieu de retraitte qui ne ſoit pas beaucoup eſloigné, ou quelque chemin different de celuy par où l'on eſt venu, afin que l'ennemy n'aille pas attendre aux paſſages lors qu'on s'en retournera.

La Caualerie ſe tiendra ſur les aiſles & ſur l'artiere-garde, vne partie de l'Infanterie marchera deuant le charroy, lequel ſuiura apres, & le reſte de l'Infanterie, & eſcarmouchera, ſouſtenuë de la Caualerie, & tous enſemble ſe retireront en bon ordre.

Ce qu'on doit obſeruer en general.

A tous ces ſecours des places on doit particulierement obſeruer les choſes ſuiuantes. Qu'on prepare le conuoy fort ſecrettement. Qu'on parte ſans que l'ennemy le ſçache. Qu'on air de bons guides. Que les corps ne ſe ſeparent pas, tellement qu'vne partie perde le chemin. Qu'on choiſiſſe les lieux les plus couuerts, & les plus difficiles pour l'ennemy. Qu'on s'eſcarte de tous les quartiers où il loge. Qu'on choiſiſſe ſon temps bien à propos. Qu'on marche bien coyement lors qu'on s'approche du Camp, & qu'on pouſſe promptement lors qu'on eſt deſcouuert. Qu'on ait bien reconnu le lieu par où on doit paſſer. Qu'on ne s'eſtonne pas, & qu'on ne ſe mette pas en deſordre dans l'action ; & que ceux de la place ſoient aduertis preciſément de l'arriuée, & que

tous d'vn meſme temps donnent chacun de ſon coſté.

Iuſques icy nous auons ſuppoſé qu'il y auoit quelque endroit commode pour paſſer, qui eſtoit à couuert, ſans fortification & ſans garde, ou qu'il y en auoit ſi peu, qu'il y auoit grande apparence qu'on la pouuoit forcer. Mais lors que la circonuallation eſt bien faite tout autour de la place, & bien gardée, il faut tenir d'autres moyens que nous deduirons. *En ces ſecours on ſuppoſe vn paſſage aſſez facile.*

On tient que les trois actions les plus difficiles de la guerre, & auſquelles vn Chef doit plus monſtrer ſon intelligence & ſon experience, ſont de ſe retirer auec peu de monde & ſans deſordre deuant l'ennemy qui eſt fort & puiſſant: la ſeconde, de paſſer vne riuiere à la veuë de l'ennemy qui attend de l'autre coſté, & la troiſieſme, de ſecourir vne place qui eſt bien bouclée: i'eſtime pour moy cette derniere la plus difficile de toutes; car quelle apparence y a-t'il de forcer vne circonuallation bien faite, qui aura vn foſſé large de vingt-quatre pieds, quelquefois double, auec vne paliſſade au deuant, & vn rampart à l'eſpreuue du canon, des fortes redoutes aux diſtances des tirs, & des grands forts aux lieux plus aduantageux, & vne armée derriere pour deffendre tout cela? quand on aura rompu par vn endroit, il faut défiler pour y paſſer, & les autres cependant ſeront en bataille qui les attendront à couuert: ie ne conte rien le peril qu'il y a de venir iuſques-là à deſcouuert, ou ſi on veut faire des tranchées le temps & la difficulté, ou pluſtoſt l'impoſſibilité de ſouſtenir les efforts & ſorties d'vne armée. Mais parce qu'il ſe rencontre quelquefois que la circonuallation n'eſt pas ſi parfaite par tout, ou que l'armée qui eſt derriere n'eſt pas aſſez forte, ou que les quartiers ne ſe communiquent pas, ou quelques autres deffauts qu'on peut auoir remarquez: nous dirons l'ordre qu'il faut tenir lors qu'on voit quelque apparence d'en pouuoir executer ſon deſſein, m'arreſtant ſur les experiences que i'ay veuës, & ſur l'exemple des grands Capitaines, & de ce qu'ils ont fait en de ſemblables actions. *Trois actions les plus difficiles de la guerre.* *Difficulté de ſecourir les places bien bouclées.*

Premierement il faut auoir fait reconnoiſtre les retranchemens de l'ennemy; l'eſtat de leur armée; les lieux circonuoiſins; les chemins par où on paſſera; d'où on aura des viures & rafraiſchiſſemens en marchant; quels lieux pourront ſeruir pour les logemens, pour le ſecours, & pour la retraitte; quel temps on doit prendre; quel nombre de ſoldats; quelles choſes on doit porter pour ſecourir la place. Car en cette ſorte de ſecours il faut la fournir de toutes les choſes neceſſaires, tout ainſi qu'on ſe prepare auant que l'ennemy commence le ſiege; c'eſt pourquoy on y fait entrer ſoldats, *Faut auoir reconnu les retranchemens.* *Ce qu'on doit preparer.*

viures, munitions de guerre, instrumens, habits, & generalement tout ce qui manque dans la place. Outre toutes les choses qu'on prepare pour la place, il faut auoir vne armée, Caualerie, Infanterie, & canon, proportionnée à l'effort qu'on veut faire, & à la resistance qu'on doit auoir de l'ennemy : cette armée doit estre pourueuë de tout ce qui luy est necessaire, sans toucher à ce qui luy est destiné pour la place, tant viures, que munitions; comme aussi instrumens, & artifices neeessaires pour aller par païs; comme ponts, batteaux, clayes, gens pour faire les chemins, & les raccommodet, affusts pour le charroy, mantelets pour les attaques, & mille autres choses necessaires pour le train d'vne armée.

L'ordre de marcher sera escrit autre part.

Ie ne mettray point icy l'ordre que l'armée doit tenir en marchant, & les preuoyances qu'on doit auoir pour la seureté, parce que ce n'est pas de mon suiet ; & parce qu'il y a diuers moyens, pour lesquels escrire, il faudroit vn trop long discours ; il faut s'accommoder particulierement aux lieux par où on passe, & selon les forces de l'ennemy.

Forts dans les chemins doiuent estre pris.

S'il y a des forts par les chemins où on doit passer, que l'ennemy ait fait bastir, & qu'il les garde pour empescher les secours ; il faut les prendre par force, ou par surprise, & apres les auoir pris on les rasera, ou on les gardera, y mettant garnison selon qu'on treuuera estre plus à propos ; s'il faut passer quelque riuiere ; si c'est vn gay, ou vn pont qu'on ait fait pour passer, il faut fortifier l'vn & l'autre, afin d'auoir la retraitte asseuree ; de mesme fera-t'on aux passages importans & estroits, ausquels l'ennemy estant logé pourroit empescher le retour ; on y fera quelque redoute ; on changera d'ordonnanee à l'armée, selon les lieux par où on passera.

Faut s'arrester au quartier.

Il faudra choisir quelque lieu pour faire quartier, ou place d'armes, le plus commode & le plus proche qu'il se pourra du Camp de l'ennemy, lequel on retranchera s'il ne l'est pas : Dans iceluy on s'assemblera, & apres auoir tenu conseil de ce qu'on aura à faire, on donnera les ordres neceſſaires : cependant les espions marcheront, qui feront sçauoir l'estat auquel se treuue l'ennemy ; s'il se resout de les attendre ; quelle est la disposition de son armée, & de son camp, afin de deliberer meurement là dessus: Dans ce lieu on laissera tout ce qui ne peut pas seruir pour l'execution, comme le bagage, & toutes les personnes inutiles, y mettant force conuenable pour la garde ; le reste marchera en bon ordre, en s'approchant toutes les nuits on tirera quelque coup de canon pour faire

entendre à ceux de la place qu'on s'approche pour les secourir, & pour leur donner courage de tenir, & de se mettre en estat pour les receuoir, & les assister lors qu'ils seront au combat.

Comme on peut forcer vn quartier.

Lors quon sera arriué à la portée du canon des tranchées de l'ennemy, on se campera pour de là partir & aller donner. Ie tiens que cette action doit plustost estre faite de iour que de nuict, si ce n'est qu'on vueille surprendre quelque quartier; car en ce cas il faudroit donner l'alarme de nuit en diuers lieux, & en mesme temps appliquer les ponts aux endroits des retranchemens que l'on voudroit forcer, desquels ponts il en faudroit bonne quantité, afin de faire vn grand front en entrant, & pour faire vn corps estans entrez, capable de resister & de passer outre, mesme pour donner temps au charroy de passer. Or estans entrez par quelque endroit ils doiuent r'allier en ce lieu la plus grand part des forces, & promptement combler les tranchées, & abbatre les retranchemens, afin que le passage en soit libre. On doit remarquer qu'il est bon d'attaquer les quartiers qui n'ont point de communication auec les autres, & qui ne peuuent pas estre secourus du reste de l'armée, ou à cause de quelque riuiere qui sera entre deux, ou de quelque grand marais, ou tel autre semblable empeschement: il faut aussi que de là le chemin soit libre & commode pour aller dans la place, cependant qu'on fera l'effort du costé des retranchemens; ceux de la place feront vne puissante sortie de leur costé, & tandis que tous ensemble soustiendront l'ennemy, on fera filer les chariots, & ceux qui doiuent entrer dans la place; on ne sçauroit dire tous les accidens qui arriuent, tant pour attester que pour facilirer l'entreprise, les ordres qu'il faut changer selon l'occurrence, qui dependent de la prudence d'vn Chef, lequel sur le champ doit remedier à tout.

Ceux de la place doiuent faire sortie.

Quand on veut rompre les retranchemens.

Quand on veut de force ouuerte entrer dans les retranchemens, on met du canon en batterie en diuers lieux pour rompre les deffences, & faire ouuerture, laquelle estant faite on donne l'assaut, & fait son effort pour entrer. Ie voudrois apres auoir ouuert les retranchemens en diuers lieux faire semblant de donner par ces lieux-là, & cependant à vn autre assez esloigné faire auancer bon nombre de soldats armez, qui porteroient des fagots pour combler les fossez, & passer par dessus, ou auec des ponts; car en ceey il faut principalement diuertir l'ennemy, & le prendre là où il a moins de force, & executer promptement son dessein auant qu'il r'allie ses forces, & s'oppose au passage.

S'il y a quelque lieu eminent qui commande dans le Camp, &

d'où on puisse descouurir ceux qui se doiuent mettre en bataille pour la deffence de la circonuallation ; il faut mettre du canon là dessus, & tirer continuellement sur ceux qui doiuent s'opposer à l'entrée, tandis que les nostres trauailleront à faire ouuerture aux lignes, & entrer dedans.

Attaquer vn fort est le plus difficile.

Le plus dangereux moyen & le moins faisable, est d'attaquer vn des forts du retranchement auec les tranchees, & le battre auec le canon ainsi qu'on fait ordinairement à vn siege, y iettant dedans quantité de bombes, afin d'en estre promptement maistres; car en cette action il faut estre peu de iours, à cause qu'on n'a pas la commodité de porter si grande quantité de viures & de munitions: si on peut forcer vn de ces forts, on s'en seruira de passage, parce que de là on chassera ceux qui feront à la deffence des retranchemens proches : Cecy se peut commodément faire lors que ces forts sont dans quelque aduenuë destachée du corps de l'armée, & particulierement lors qu'on se peut mettre entre-deux pour empescher le secours, & la communication du reste de l'armée. Les petits forts sont aussi fort propres à estre attaquez, parce que si on leur tire quantité des artifices dedans ils ne sçauent où se mettre, & sont contraints de les abandonner.

Ce qu'on doit faire pour se retirer.

Apres que ceux qui doiuent entrer, & tout le chariage sera dans la place, on se r'alliera & se mettra en ordre de bataille, & se retirera à son Camp, ou au lieu qu'on auoit laissé & preparé pour place d'armes. Ie ne parleray point icy des ordres qu'on peut tenir à ces occasions, i'espere d'en traitter au discours que i'ay desia promis concernant les ordres de la guerre.

Secours par mer.

Ie ne parle pas non plus des secours qui se donnent par mer, parce que c'est vne science particuliere, & les ordres differents de ceux de terre ; car s'il n'y a point d'armée nauale qui s'oppose, il est bien aisé d'y entrer ; que s'il y en a vne qu'il faille combattre, il faut s'y preparer & disposer tout ce qui est necessaire. Ie laisse aussi de parler des secours qu'on fait passer par les riuieres & marais : pour tout cela il faudroit faire vn nouueau discours, & grossir par trop ce Traitté.

Pour conclusion, ie diray que les lieux plus commodes pour passer, sont ceux où la circonuallation est peu haute & peu espaisse ; le fossé estroit ; ou les lignes ne sont point flanquées ; ou il n'y a ny fort ny redoute, ou qu'ils sont fort esloignez ; les quarriers qui n'ont pas communication auec le reste de l'armee ; s'il y a quelque lieu fort estroit du coste du Camp, où les deffenseurs puissent faire

moins

moins de front que les assaillans, les lieux où on peut aller à couuert iusques aux lignes; les lieux où ceux qui y sont pour les defendre, sont veus de quelque eminence: les lieux les moins gardez & que l'ennemy soupçonne le moins; en fin les plus foibles en la force des trauaux ou en la deffence des hommes; mais il fait que tous soient commodes pour pouuoir de là aller iusques à la place, & les hommes & le charroy.

De la deffence qu'on peut faire pour empescher l'ouuerture de la contr'escarpe, & le passage du fossé pour rompre les galeries.

CHAPITRE XLVI.

IL y en a qui croyent qu'apres que les dehors sont pris la place est perduë, & sur cette imagination il leur semble qu'ils ne peuuent faire aucune bonne deffence, comme ceux qui sont si estroitement serrez qu'ils ne peuuent prendre leur haleine, ils ne sçauent quelle resolution prendre: cette maxime est venuë d'Hollande, où veritablement on a reconnu par experience que les dehors estans pris la place est perduë, & de là on en a fait vne consequence, & vn axiome general à toutes les places, lequel est pourtant faux aux places qui sont bien fortifiées. Car en Hollande on sçait bien que la plus grande force consiste aux dehors, & que la pluspart des corps des places ne valent pas beaucoup; c'est pourquoy ayant perdu le plus fort, il est bien aisé d'emporter le plus foible. Mais lors que les corps sont parfaitement bien faits, auec quantité de flancs, & la pluspart couuerts, encore qu'on ait pris les dehors, on ne prend pas la place, quelque grand effort qu'on puisse faire, particulierement lors qu'elles sont bien deffenduës. Pour toute raison, il ne faut que l'experience que tout le monde a veu en ces guerres, apres auoir pris dans peu de iours tous les dehors: neantmoins les places n'ont iamais pû estre prises; parce qu'elles estoient tres-bien fortifiées & deffenduës.

Fausse maxime que les dehors estans pris la place est perduë.

Le Gouuerneur doit se proposer que tout ce qu'il a fait iusques à present n'est rien, & que c'est à cette heure qu'il commence à bon escient à deffendre la place; c'est pourquoy il ne doit rien oublier de toute la resistance qui se peut faire. Il ne faut aucunement

C'est le commencement de la bonne deffence.

eſpargnet la poudre, mais iour & nuit on doit continuellement tirer ſur les trauaux, & aux tranchées de l'ennemy, & pour cét effect les feux d'artifice bruſleront continuellement de tous coſtez où l'ennemy trauaille, tant pour eſclairer comme pour leur nuire. Aux places qui ſont munies ainſi que nous auons dit au commencement, lors que l'ennemy eſt proche, il ne faut iamais diſcontinuer de tirer; mais parce que les mouſquetaires ſe laſſent à force de tirer, & quelquefois ils ont les eſpaules ſi meurtries qu'ils ne peuuent plus tirer, ie voudrois auoir quantité de cheualets pour les mouſquets, faits de telle façon qu'on peuſt oſter le mouſquet de deſſus le cheualet tout auſſi toſt qu'il auroit tiré, & qu'auec des trous & des cheuilles on les peuſt hauſſer & baiſſer: il eſt fort aiſé de faire de ces cheualets qui ſeront de tres-bon vſage ſi on en a de toutes grandeurs pour les pouuoir mettre en tous lieux: l'ennemy pour paſſer le foſſé, il faut neceſſairement qu'il rompe les flancs, ce qu'il ne ſçauroit faire ſans mettre ſes batteries ſur le bord du foſſe à la pointe de la contr'eſcarpe qui regarde ce flanc: on pourra faire vne mine au deſſous de ces batteries, ce qui ſera fort aiſé auant que l'ennemy ſoit maiſtre du foſſé: il ne faut pas la faire fort profonde, parce que ce n'eſt que pour faire ſauter ce peu de terre, & les canons qui ſeront au deſſus: ſi on peut faire cela à temps, ſans doute ce ſera vn grand retardement pour l'ennemy: Nous auons dit cy-deuant comme on doit rompre ces batteries, & emmener les canons dans le foſſé; on peut faire le meſme au deſſous de quelque logement proche, lors qu'ils ſont aſſemblez là dedans on peut les faire ſauter auec la mine.

Cheualets fort vtiles.

Mine pour faire ſauter les batteries.

Quand les tranchées ſont auancées iuſques au pied du foſſé, il faut que l'ennemy ouure la contr'eſcarpe; le Gouuerneur doit s'oppoſer à cét effort, ainſi qu'il a fait à tous les autres, & s'il ne peut pas l'empeſcher il doit le retarder.

Fauſſe-brayes bõnes pour empeſcher d'ouurir les contr'eſcarpes.

I'eſtime que les fauſſe-brayes ſeruent grandement pour empeſcher l'ouuerture des contr'eſcarpes: ie voudrois loger des pieces courtes vis à vis du lieu où l'ennemy les veut ouurir; ces pieces n'ont autre affuſt qu'vne piece de bois toute droite, plantée contre terre, & le canon eſt ſuſpendu ſur vn piuot; de façon qu'au lieu de reculer il tourne là deſſus: Les Italiens appellent ces pieces *Saltamartini*, elles ont le calibre de quatre ou cinq pouces, & n'ont que trois ou quatre pieds de long; on les charge de ferrailles, il faudroit les tirer continuellement contre l'endroit où ils ouurent la contr'eſcarpe, & s'ils changent il faudroit auſſi changer les pieces: on peut ſe ſeruir des bombes qu'on iettera dans la-

Saltamartini.

dite ouuerture, ou bien des grenades, parce qu'on ne sçauroit tirer les bombes de pointe en blanc, ny aussi aux lieux proches que difficilement: de la façon qu'on les tire on ne peut s'en seruir que contre les villes; car en ces lieux à cause de la grande estenduë, ils ne peuuent manquer de les faire tomber sur quelque bastiment, & la grande hauteur qu'on les fait monter sert pour faire plus d'effort en retombant, dequoy on n'a pas affaire pour tirer de la place contre le Camp: C'est pourquoy i'ay pensé comme on pourroit faire d'alentir & augmenter la force du mortier ainsi qu'on voudroit, comme aussi lors que dans vne place on n'a pas des mortiers comme on pourroit faire pour tirer les bombes: tout cela ie l'escriray amplement au Traitté des Machines de guerre & des feux d'artifice.

Bombes & grenades pour empescher l'ouuerture des contr'escarpes.

I'ay veu plusieurs places qui auoient vne allée dans l'espaisseur de la muraille qui seruoient autrefois de contre mine: le fonds de cette allée est au mesme niueau du fossé, haute de six pieds, large de quatre ou cinq: lors que l'ennemy ouuriroit la contr'escarpe, ie voudrois ouurir des canonieres vis à vis de l'ouuerture, & de là deffendre qu'il n'auançast les trauaux: on luy feroit grand dommage de ces lieux sans en receuoir, parce que le canon de l'ennemy ne sçauroit tirer si bas: là dedans on pourroit mettre de ces pieces courtes que nous auons dit, & tirer les feux d'artifice, grenades, bombes & autres.

Contre-mine ancienne.

Quand il n'y a ny fausse-braye ny de ces galeries, vn coffre au long de la face du bastion feroit la mesme deffence; on iroit dans ce coffre par le flanc, faisant vne petite allée couuerte, ou vn petit fossé couuert dans le grand, le reste du cõffre seroit fait comme nous dirons cy-apres.

Coffret au long des faces des bastions.

Les sorties sont vn remede general contre tous les trauaux qui se font prés de la place. Nous auons dit l'ordre qu'il faut tenir, lequel ne doit pas estre different en cét endroit: ie ne voudrois pas pourtant faire la sortie iusques à ce que l'ennemy auroit ouuert la contr'escarpe, & qu'il voudroit commencer à passer sa galerie; parce qu'on ne sçauroit l'empescher qu'il ne passe le chemin couuert par dessous terre, & qu'il n'ouure le fossé aux lieux où aboutissent ses tranchées.

Sortie, remede general.

Depuis qu'on commence à voir par quel endroit l'ennemy veut ouurir la contr'escarpe, on est bien certain du lieu par lequel on doit estre attaqué; c'est pourquoy il faut se preparer pour s'y opposer. Or puis qu'il est certain que la vraye deffence d'vne place consiste aux flancs, on doit tascher d'accommoder cette partie le

plus aduantageusement qu'il se pourra : sans doute l'ennemy aura taſché de les rompre ; on les raccommodera la nuit pour s'en seruir lors qu'il passera la galletie ; s'il n'y auoit point de flanc bas en forme de fausse-braye, il faudra y en auoir fait tandis que l'ennemy approchera ses tranchées, & ouurira la contr'escarpe, car durant tout ce temps on peut trauaillet en asseurance dans le fossé : Ce flanc se fera depuis la pointe de l'espaule iusques à la courtine, haut seulement de huict pieds par deuant, & par dessus le plan du fossé, espais de vingt pieds pour le moins, auec ses embraseures; on prendra la tetre du fossé qu'on feta au deuant : cetre sorte de flanc difficilement peut estre rompuë, & nuit grandement à l'ennemy lors qu'il veut passet le fossé; mais ie ne voy pas qu'on la puisse faire qu'aux places où les flancs sont couuerts ; parce qu'aux auttes on n'a pas aucun passage pour y aller, outre qu'ils seroient veûs & enfilez de la contr'escarpe qui seroit à costé : on est aussi priué de cette deffence dans les fossez pleins d'eau, comme semblablement de toutes les auttes qui se peuuent faire dans le fossé.

Faire flancs bas.

Coffres comment faits.

Outte cetre deffence on en peut faire vne autte qu'on appelle coffres, lesquels on peut faire auant que la place soit attaquée, ou lors qu'on veut passet le fossé. Ces coffres sont vn petit fossé qu'on fait dans le grand, tout en trauers, ayant quinze ou vingt pieds de large, profond de six à huict pieds, couuert par dessus auec des planches & de la terre ; la couuerture doit estre plus haute que le plan du fossé pour le moins de deux pieds, & en cét entre-deux on y fait plusieurs canonieres. Aucuns tiennent qu'ils sont fort bien placez à la pointe du bastion; mais pour moy ie ne voy point de raison pourquoy on les doiue mettre là, car ie ne sçay pas où on y pourroit aller ; il faudroit percer tout le bastion, ou bien faire vne allée tout au long du flanc & de la face ; & par ainsi l'ennemy passant le fosse coupetoit ce chemin, & le coffre seroit inutile ; outre que l'ennemy ayant fait retirer ceux qui setoient dedans, pourroit s'en seruir pour passage comme d'vne gallerie. C'est pourquoy ie n'appteuue point de faire ces coffres aux lieux par lesquels l'ennemy peut attaquer la place, comme à la pointe, & aux faces des bastions : D'aurres les ont mis plus à propos au milieu des courtines, parce que c'est vn endroit par où l'ennemy ne peut attaquer la place qu'auec desauantage : on y peut aussi aller plus commodément, & vn coffre sert pour deffendre deux faces : ils sont aussi bien, & encore mieux au deuant des flancs bas ; car de là tout le coffre fait deffence à la face du bastion opposée, &

Coffres où mal logez.

de ceux qui ſont aux courtines il n'y a qu'vne partie qui la deſcouure, ſi ce n'eſt aux places auſquelles la deffence commence au milieu de la courtine ou plus auant : on peut auſſi aller facilement là dedans par la porte qui eſt derriere l'orillon, qui fait paſſage au flanc bas, & de là à la fauſſe-braye, & au coffre, en paſſant du coſté de la courtine.

Deffauts des coffres.

Les coffres ont ce deffaut, que la moindre choſe qu'on mette deuant eux comme mantelet ou terre, quand il n'y auroit que deux pieds de hauteur on en empeſche l'vſage, parce qu'ils demeurent bouchez.

On remarquera qu'aux foſſez pleins d'eau on ne peut faire aucun de ces flancs, & qu'il faut ſe deffendre auec ceux qui ſont preparez de longue-main, & faits lors qu'on a baſty la place ; auſſi a-t'on vn aduantage que nous dirons apres.

Ce qu'il faut faire lors que l'ennemy paſſe le foſſé auec vne tranchée deſcouuerte.

Quelquefois l'ennemy pour paſſer le foſſé apres auoir rompu les flancs ne fait qu'vne tranchee auec vn ſimple parapet à l'eſpreuue du mouſquet, ou auec des barriques qui couurent du coſté du flanc rompu ; ſi les flancs ſont deſcouuerts & entierement rompus, on ne ſçauroit ſe ſeruir que de la mouſqueterie ; & ſi la gallerie n'eſt pas couuerte, ie voudrois faire vn foſſé dans le rampart, vis à vis de cette gallerie, qui ſeruiroit pour tenir des ſoldats à couuert, au deffaut du parapet rompu par l'ennemy : Ces ſoldats ne feront autre choſe que ietter continuellement des pierres, & des briques, & toute ſorte de débris pour offencer ceux qui ſeroient dedans, ou en fin combler toute cette tranchée ; s'ils ſe couurent auec des aix, il faudra ietter par deſſus des fagots ardens guederonez, des cercles, & autres telles inuentions : & encore que les aix ſoient couuerts de fer blanc comme i'ay veu quelquefois faire ; le feu ne laiſſera pas d'y prendre : & tout auſſi toſt que la couuerture aura bruſlé il faudra y ierrer continuellement des pierres, & autres matieres propres pour combler : il eſt fort aiſé d'empeſcher & rendre inutiles ces ſortes de trauaux.

Gallerie comme faite.

Les plus auiſez font vne galletie, laquelle eſt couuerte de terre, principalement du coſté du flanc, & encore par deſſus, tout le dedans eſt de bois, & celle-cy ſe fait haut eſleuée aux foſſez pleins d'eau : C'eſt ainſi qu'on la fait par toute la Hollande à cauſe que les foſſez ſont pleins d'eau : pour la rompre on ſe ſeruira des canons du flanc haut & du flanc bas, & de la fauſſe-braye, qui ſont couuerts par l'orillon, leſquels l'ennemy ne ſçauroit voir ny démonter, & c'eſt en cecy qu'on a vn grand aduantage d'auoir les flancs couuerts : ie m'aſſeure que ſi ceux qui reprouuent les

Pour rompre la galerie.

orillons s'eſtoient treuuez au ſiege de quelque place ainſi fortifiée, qu'ils changeroient d'opinion s'ils n'en ont iamais veu ; au moins s'en deuroient-ils rapporter à ceux qui s'y ſont treuuez, ou bien il faut qu'ils aduoüent que c'eſt vne pure opiniaſtreté ; car au bout du conte en ces choſes il n'y a point de meilleure raiſon que l'expetience : auec ces canons on rompra cette gallerie, on ne ſçauroit la faire ſi forte qu'elle reſiſte à vne batterie de gros canons ; lors qu'elle ſera commencée d'eſtre deſgarnie de terre, on chargera les canons de barres de fer, de gros quarreaux, de chaiſnes, & autre ferraille qui emporteront tout ce qui reſtera ; on commencera à faire ce jeu dés qu'on commencera à deſcouurir la gallerie, & on ne diſcontinuëra aucunement iuſques à ce qu'on aura tout rompu : encore que ces canons ne puiſſent pas voir toute la gallerie, ils en deſcouurent la meilleure partie, ſçauoir celle qui eſt proche de la muraille : ces canons, comme nous auons dit, ne peuuent eſtre démontez par l'ennemy, ce qui ſemble eſtrange, parce que tirans en droite ligne il faut qu'ils ſoient autant veûs comme ils voyent. Il eſt vray ; mais il y a cette difference qu'aux lieux qu'ils deſcouurent, l'ennemy ne ſçauroit y placer du canon.

Ces galleries ſe poſent ordinairement la nuit, c'eſt pourquoy il faudra continuellement ietter des feux à eſclairer, & tirer ſur ceux qui y trauaillent, tant la mouſqueterie que le canon, ſans doute par ce moyen on les empeſchera ou retardera longuement.

Trauerſes difficiles a rompre. Les trauerſes qui ſe font dans le foſſé ſec ſont bien plus difficiles à rompre, parce que l'ennemy dans le grand foſſé en fait vn autre profond de ſix ou de huit pieds, couuert par deſſus auec des aix & de la terre. On ne ſçauroit rompre cette trauerſe auec les canons des flancs, à cauſe que l'ennemy eſt enfoncé dans terre, tellement qu'on eſt contraint de faire toute la deffence par deſſus, & les canons ne peuuent ſeruir que pour effleurer les couuertures ; il faut s'en aider tant qu'on peut, & tant qu'on voye qu'ils faſſent quelque effect, apres cela il faut auoir recours à d'autres moyens.

Pour rompre cette trauerſe. Les feux d'artifice ſeuls ne peuuent auſſi gaſter cette trauerſe, parce qu'eſtant couuerte de terre ils ne peuuent pas bruſler le bois qui eſt au deſſous ; ny les grenades n'ont pas aſſez de force pour percer : Les bombes ne ſçauroient eſtre iettées auec les mortiers ainſi qu'on a accouſtumé de les ietter ſi iuſte ny ſi prés ; pour moy ie voudrois auoir des gros quartiers de pierre, de deux pieds

ou plus de quarrure; de six pieds de long ou plus, lesquels ie mettrois sur des petites sellettes à quatre roües, & i'estendrois deux grosses poûtres sur les parapets, allant en panchant vers les dehors, qui sortissent hors de la muraille, bien affermies de l'autre bout, afin qu'elles ne culbutassent en bas lors que la pierre seroit au bout; ie ferois rouler là dessus la sellette, & la pierre, qui tombant sans doute escraseroit la gallerie; vne colomne ou des pieces feront le mesme effect, comme la figure A, represente: vne pierre de moulin seroit encore meilleure; car il ne faudroit pas de sellette, parce qu'elle rouleroit d'elle mesme, mais il faudroit reborder les poûtres, afin qu'elles n'allassent ny d'vn costé ny d'autre, comme la figure B: cecy se doit appresteт & faire la nuit le plus doucement qu'on peut; mais de iour on doit auoir remarqué le lieu iustement, afin de ne manquer pas. On me demandera comme on pourroit manier & monter là dessus de si gros fardeaux, ie leur diray que cela est fort aisé à ceux qui l'entendent tant soit peu.

Apres qu'on aura rompu la gallerie auec ces inuentions qu'on fera ioüer plusieurs fois, iusques à ce que quelqu'vne rencôtre: on ietrera les feux d'artifice, comme des bombes qu'on pourra touler par mesme moyen, & au mesme endroit; ou bien on pourra auoir vne espece de gruë, comme C, fort basse; sçauoir de cinq ou six pieds de hauteur, longue de quinze ou vingt pieds, qu'elle tourne sur son piuot; on la metrra dans le chemin des rondes, & au bout on attachera la bombe estans à couuert, y ayant mis le feu on fera tourner la gruë de bien loin auec vne corde, afin qu'on ne soit rué de la mousquererie de l'ennemy iusques à ce qu'elle soit toute tournée dehors à plomb sur la gallerie; alors on coupera ou laschera la corde qui la rient, & rombant dedans, la fera sauter en pieces: & si vne ou deux ne rencontrent pas, il en faut tirer plusieurs iusques à ce que quelqu'vne fasse l'effect desiré. On peut par ce mesme moyen laisser descendre vn petard sur la gallerie, comme D; mais il faudroit au lieu d'y mettre le feu auant que le descendre, luy donner apres qu'il sera reposé dessus auec vne sauciſſe qui viendroit d'enhaut; parce que celuy-cy doit se poser doucement, mais la bombe doit tombet de coup: & à celuy-cy il ne faut pas rompte la corde ou la chaisne qui le rient, afin de le pouuoir retirer (ce que pourtant ie ne croy pas) si on le met bien à propos, sans doute il rompra tout: Apres qu'il aura ioüé il ne faudra pas manquer à ietter toute sorte de feux d'artifice, afin de brusler ce qui restera. Ie treuue que les barils foudroyans

Faut ietter des bombes.

Barils foudroyans.

eſt vne inuention tres-bonne pour chaſſer l'ennemy de tous les logemens, ou on les peut ietter ou rouler, parce qu'ils bruſlent lentement, & attachent le feu à tout ce qui peut bruſler, & on ne peut approcher pour les eſteindre, à cauſe des balles & grenades qu'ils tirent continuellement : de ces barils on en pourra laiſſer aller ſur la gallerie, ſi elle n'eſt pas couuerte de terre, & quand bien elle le ſeroit, vne bombe tombant deſſus, à tout le moins feta eſbouler la terre, & le baril bruſlera apres le bois ; outre que ſi on iette continuellement des feux d'artifice, la terre ſe conſomme, & à la fin le feu prend à la galletie.

Faut dés le commencement faire ces deffences.

On ne doit pas attendre que la galletie ſoit acheuée pour faire toutes ces deffences ; mais d'abord qu'on la voit commencer il faut tourmenter continuellement ceux qui y trauaillent, car empeſchant ce paſſage on ſauue la place : il ne faut pas ſe laſſer, ains continuer iuſques à ce qu'on aura tout tompu, car on gagne beaucoup de temps, parce que l'ennemy ne peut refaire vne autre gallerie qu'auec longueur ; outre que bien ſouuent on manque des choſes neceſſaires, comme du bois, ferreures, & ouuriers qui ſe rebutent principalement à la poſer : & lors qu'on voit vne deffence ſi aſſeutée & ſi obſtinée on pert courage de pouuoir rien faire: En fin c'eſt autant d'incommodité qu'on donne à l'ennemy, & vn Gouuerneut ne doit rien obmettre de tout ce qui ſe peut faire pour luy nuire s'il ne veut eſtre blaſmé.

Faut faire ſorties au deffaut des artifices.

Que ſi tous ces artifices ne reüſſiſſent pas, ou qu'on n'ait pas dequoy les faire, il faut auoir recours à la force des bras, & aux ſorties, auſquelles on tiendra l'ordre que nous auons dit en leur Chapitre : on ſortira par la porte de l'orillon plus proche, paſſant par la fauſſe-braye. Ie voudrois tout auſſi toſt trauerſer le foſſé pour me couler au long de la contr'eſcarpe, parce qu'on eſt plus à couuert par là que du coſté de la face du baſtion ; car ſi l'ennemy eſt bien auiſé il tiendra la contr'eſcarpe bordée de mouſquetaires, qui peuuent bien tirer contre la face du baſtion, mais non pas au pied de la contr'eſcarpe où ils ſont : ceux qui font la ſortie doiuent auoir toute ſorte d'inſtrumens neceſſaires pour rompre & bruſler les logemens, & particulierement quelques gros petards pour rompre la galletie. Ie ne dis rien des armes, parce que i'en ay parlé amplement audit Chapitre.

Sortie auec batteaux.

Si le foſſé eſt plein d'eau, il faut neceſſairement faire la ſortie auec des batteaux, leſquels on tiendra à couuert derriere l'orillon ; ces batteaux doiuent eſtre couuerts à l'eſpreuue du mouſquet : i'en ay veu qui eſtoient couuerts de cables cloüez contre les aix, ſe touchans

touchans les vns les autres, ils resistent au mousquet, & ne peuuent pas estre facilement bruslez : là dedans on pourra mettre des pieces courtes qu'on ira tirer à bout portant contre la galerie ; les petards seront aussi fort commodément portez là dedans ; les bombes & feux d'artifice n'y doiuent pas manquer, & tous les outils necessaires pour faire l'execution qu'on s'est proposé : dans ces batteaux on est asseuré qu'on ne sera pas suiuy par l'ennemy à la retraitte, qui ne sçauroit nuire qu'auec le canon, puis qu'on est couuert à l'espreuue du mousquet.

Feux à esclairer doiuent estre tirez apres la sortie.

Tout aussi tost qu'on aura fait l'execution & qu'on sera retiré, il faut ietter des feux à esclairer, afin de tirer auec certitude : depuis que l'ennemy commence à se loger prés des contr'escarpes, on en deuroit faire bruler toute la nuit, afin de voir ceux qui trauaillent, & leur tirer continuellement dessus ; c'est à cette heure qu'il faut faire ses plus grands efforts pour empescher les desseins de l'ennemy ; car à la fin ils se lassent, le nombre s'en amoindrit, la saison s'auance, & le secours a loisir de s'assembler, & de venir : le Gouuerneur doit cependant asseurer ceux de la place, les persuader à tenir, & leur representer ce que nous auons amplement escrit autre part.

Inuention pour incommoder l'ennemy.

I'acheueray ce Chapitre par vne inuention qui est fort facile, & qui incommode extremément les ennemis. Il faut faire vn tonneau ayant la forme d'vn seau, comme sont les brindes de Piedmont, dans lesquels on porte le vin ; par bas ils seront larges d'enuiron quinze pouces, & par haut de deux pieds, haut de quatre pieds, ils auront vn fonds par le bas qui soit plus fort que celuy des seaux ; ils seront faits de douues espaisses d'enuiron vn pouce, & cerclez autour comme E : on met ces tonneaux dans terre faisant vn trou dans le rampart qui soit iustement de leur grosseur qui aille vn peu en panchant vers le dehors : on met la charge de la poudre au fonds, & par dessus quantité de pierres, briques, & autre debris, iusques à ce qu'ils soient pleins : on y met le feu par vn tuyau qui va iusques à la lumiere, cela fait tomber vne pluye de pierres qui fait grand dommage à ceux qui sont dans les tranchées, & logemens descouuerts : ils ne peuuent seruir qu'vne fois, mais on en peut auoir plusieurs, parce qu'ils sont fort faciles à faire, & n'y a point de place où on ne treuue du bois, & des outiers qui les sçachent faire : les petites inuentions seruent grandement ; i'ay mis celle-cy, parce que i'en ay veu l'expetience, & que cela reüssit fort bien.

I'en mettrois encore plusieurs autres si ie ne me reseruois d'en traitter autre part, afin de ne grossir plus ce Liure, lequel à mon gré me semble desia trop grand. I'aduertiray seulement icy que les machines qui sont fort difficiles à faire, soit pour la matiere ou pour la construction, ne doiuent pas estre proposées en ces occasions, il faut les auoir appreſtées de longue-main : comme aussi celles qui sont mal-aisées à manier, & faciles à rompre, estans composées de diuerses pieces ne sont aucunement bonnes ; car le plus souuent les voulant mettre en œuure elles se rompent d'elles-mesmes, ou par les tirs des ennemis : il faut auoir la facilitéen l'inuention, & auoir cette adresse de se seruir de tout ce qu'on a dans la place qui peut nuire à l'ennemy : c'est pourquoy il est bon d'auoir trauaillé en temps de paix & à loisir, à faire plusieurs experiences, & ne se tromper pas, s'asseurant sur ce qu'on treuue par escrit, ny mesme de l'espreuuer en modelle ou en petit; car il est tres-asseuré que plusieurs machines, & particulierement celles qui font grande force reüssissent en petit qui ne valent rien en grand, ou par deffaut de la matiere qui ne peut soûffrir l'effort de la puissance de la machine, ou par deffaut de l'art qui ne connoist point en quelle proportion se doiuent multiplier les grosseurs des pieces qui composent la machine, comparées à la multiplication de toute la machine, & aux diuersitez des qualitez des matieres, dequoy nous n'auons aucune connoissance que bien grossiere : & ie n'estime pas que nous en puissions auoir de precise, quoy que puissent dire ceux qui ont escrit au contraire: & c'est bien encore pis en celles qui agissent par le feu qui n'ont aucune regle ny raison determinée, & on n'a connu ses effects que par vne tres-longue experience, & de ce mesme qu'on a si souuent espreuué on n'en a point vne asseurance parfaite : ie m'arreste trop sur ce sujet, ie conclus qu'il faut espreuuer les machines de guerre, si on veut estre asseuré de leur effect.

Machines doiuent estre espreuuées.

A
D
E
C
B

Des Retranchemens.

CHAPITRE XLVII.

Retranchemens sont les dernieres deffences.

LEs retranchemens sont les dernieres deffences qu'on fait dans vne place, & celles qu'on peut veritablement appeller les deffences d'honneur ; car il y a peu de places deuant lesquelles on ait leué le siege apres auoir pris les dehors & les bastions, seulement à cause de la resistance qu'on a faite aux retranchemens : neantmoins vn Gouuerneur sera blasmé d'auoir rendu la place, s'il ne s'est deffendu iusques aux derniers resistances, il faut touſiours espeter : & bien que ces ouurages soient foibles ils retardent touſiours l'ennemy ; cependant on peut auoir du secours, ou quelque accident extraordinaire artiueta dans le Camp, ou dans l'estat de l'ennemy, & ce qu'on n'aura pû gagner par la force, on l'aura par la patience. Il est glorieux de s'estre deffendu iusques aux dernieres pieces, l'ennemy mesme est forcé de loüer & estimer ces actions genereuses : on a assez de temps de capituler lors qu'on ne peut plus se deffendre : iamais vn assaillant n'a refusé composition à ceux qui se sont vaillamment deffendus: vn Gouuerneur doit donc sçauoir le moyen de se retranchet, & de se deffendre dans les retranchemens.

Quand on doit commencer les retranchemens.

Apres auoir fait tous les efforts possibles pour empescher la galerie & la mine, ne pouuant plus y resistet on doit se retirer dans les retranchemens, ausquels on doit commencer à trauailler dés qu'on voit que l'ennemy passe le fossé, & s'approche de la muraille, car on sçait bien là où il doit attaquer, & là où il faut se deffendre.

Diuerses sortes de retranchemens.

Les retranchemens sont particuliers ou generaux, les particuliers se font aux lieux qui sont attaquez, ausquels on donne diuerses formes, selon le lieu qu'on a : les retranchemens doiuent estre esloignez du lieu attaqué, laissant tout autant d'espace qu'on iuge que la mine en peut emporter : & pour mieux faire il en faudroit deux l'vn apres l'autre ; parce que si le premier n'est pas emporté, on peut le deffendre, & s'il l'est on a celuy qui est apres tout prest pour resistet. La forme de ces retranchemens doit estre en angle rentrant, ou bien en tenaille, ou en quelque autre figure quelle qu'elle soit, pourueu qu'elle se flanque, & que de là on descouure la bresche.

Leur formes.

Ils doiuent estre si espais qu'ils resistent au canon ; sçauoir de vingt ou vingt-cinq pieds, parce qu'estans fraischement fairs, ils resistent moins que ceux qui sont rassis : au deuant d'iceux il y doit auoir vn fossé, mais lors qu'on est pressé on fait vn fossé dans le rampart, & de la terre qu'on en oste on en fait vn parapet, qui sert de tetranchement : ceux qui le doiuent deffendre se tiennent dans ce fossé : ceux-cy sont plustost faits, & resistent plus que les autres, car on est comme enterré dans le vieux rampart ; mais aussi n'estans pas esleuez ils commandent & descouurent peu dans la bresche : la meilleure matiere dequoy on les peut faire est la terre ; mais afin qu'elle tienne, & pour auoir plustost fait, on y mesle quantité de fagots : toutefois si on a de la terre à commodité ie n'en voudrois pas mettre que ce qu'il en faut simplement pour la soustenir : quelquefois on les fait auec des gabions, ou des bariques, ou des sacs, mais tout cela doit estre remply de terre : on les peut aussi faire de grosses pieces de bois entre-lassées ; ceux-cy sont fort dangereux lors que le canon de l'ennemy les peut descouurir ; & bien plus encore s'ils sont faits de pierre, ou d'autres choses qui fassent esclats.

Comme doiuent estre faits les retranchemens.

Iamais on ne doit auoir vn retranchement seul, il faut qu'il y en ait tousiours vn autre plus arriere, afin que si on est forcé on ait vn lieu de retraitte pour pouuoir capituler, autrement on seroit exposé à la discretion de l'ennemy, & de là on peut deffendre & empescher le logement qu'il pourroit faire.

Faut tousiours double retranchemens.

Les retranchemens qui sont plus reculez doiuent commander s'il se peut à ceux qui sont plus auancez, afin que de là on puisse descouurir l'ennemy, & deffendre les premiers s'il les auoit forcez.

Ce qu'on doit obseruer aux retranchemens.

A tous les retranchemens il y doit auoir vne porte de retraitte, bien couuerte & en lieu commode par où on se puisse retirer pour aller à l'autre retranchement sans estre veu ny offencé de l'ennemy.

Tous ces retranchemens ne peuuent pas estre faits dans les bastions vuides ; car dés qu'on a fait sauter l'espaisseur du rampart, il n'y reste plus rien, il faut necessaitement faire ces retranchemens en bas, qui seront veus & commandez du haut ; car l'ennemy sans doute se rendra maistre de ce qui restera esleué à droit & à gauche, outre qu'estans derriere ces tetranchemens bas on ne pourra pas descouurir la bresche qui sera plus haute, tellement que l'ennemy s'y pourra loger sans receuoir dommage.

Retranchemens ne peuuent estre bien faits dans les bastions vuides.

Si l'ennemy attaque le bastion par la pointe, on peut faire

Pourquoy bien

Souuent on ne deffend pas tous les retranchemens qu'on pourroit.

plus de tetranchemens les vns apres les autres que dans la face. Il eſt vray qu'on ne voit guere deffendre plus d'vn retranchement dans vn baſtion, ce n'eſt pas qu'on ne le puiſſe, mais c'eſt qu'on n'y préuoit pas aſſez à temps, ou que la garniſon s'eſt affoiblie en deffendant toutes les autres pieces, ou qu'on craint que l'ennemy n'emporte tous ces retranchemens, & qu'on ſoit forcé ſans pouuoir capituler : ce ſont les cauſes pourquoy le plus ſouuent on ſe rend apres que l'ennemy eſt logé dans le baſtion ; ce que toutefois on ne doit faire qu'au dernier tettanchement. Les Gouuerneurs auant qu'entrer dans les places s'obligent au Roy de ne les iamais rendre qu'aptes auoir ſouſtenu trois aſſauts, en quoy on ne doit point entendre les attaques que l'ennemy fait aux dehors, & aux contr'eſcarpes : mais trois aſſauts donnez contre la place, il ne faut point s'arreſtet à cela, mais ſe deffendre tout autant qu'il eſt poſſible, & n'auoir autre but que d'acquerir de l'honneur, & ſe faire eſtimer par deſſus tous ceux qui ont iamais deffendu place.

Retranchemens generaux.

Les tetranchemens generaux ſe font dans la place à l'endroit du lieu attaqué, où on fera vne nouuelle fortification, la plus forte, & la plus reguliere qu'il ſera poſſible, ſelon le temps & les commoditez qu'on aura : s'il y a des maiſons il faudra les abbatre, & ſe ſeruir des débris ; leur forme ſera en angles rentrans, & ſaillans, ou en tenaille, ou auec des baſtions qui ſont les meilleurs. Il faut faire vn foſſé au deuant, large de huict toiſes ; on ſe ſeruira de la terre pour faire le rampart & parapet, qui doit eſtre eſpais pour le moins de vingt pieds, haut de quatre pieds par deſſus la banquette, qui ſera haute de deux pieds, large de quatre pieds, & le reſte du rampart ſera de dix ou douze pieds de large, la hauteur de tout cét ouurage ſera de douze ou quinze pieds ; ſi on pouuoit faire vn chemin couuert ſur la contr'eſcarpe, il n'en ſeroit que meilleur ; le potfil mis cy-deuant au Chapitre des dehors, ſeruira pour ceux-cy.

On les doit commencer de bonne heure.

Ces retranchemens doiuent eſtre commencez de bonne heure, afin de les auoir faits à temps ; car eſtans de grands ouurages, & la garniſon, & les habitans fatiguez, on ne peut pas trauailler ſi promptement : dés qu'on voit approcher l'ennemy de la muraille, il faut commencer à remuer la terre, & cependant qu'on deffend les particuliers plus aduancez, on acheue ceux-cy qui ſont plus arriere.

Les Anciens auoient plus de ſoin des retranchemens.

Anciennement on auoit plus de ſoin des retranchemens qu'on n'a pas à preſent ; car meſme baſtiſſant la place, ils penſoient aux

lieux où on les pourroit faire ; on estimoit aussi les places meilleures ausquelles on pourroit faire des plus forts tettanchemens; la raison estoit parce qu'ils n'auoient point l'inuention des dehors qui sont comme des retranchemens exterieurs, lesquels estant bien faits ; tandis qu'on les deffend on a loisir de faire les autres dans le corps de la place : ceux qui pensent le plus à deffendre les retranchemens que les dehors, sont comme ceux qui se proposent comme ils se deffendront à la retraitte auant que parler du combat: à cét effect ils ont basty des voûtes dans les bastions ; ont fait les demy gorges & arches pour les pouuoir separer ; toutes lesquelles inuentions l'experience nous a fait connoistre qu'elles ne valent pas beaucoup.

Comme on doit soustenir les assauts, & deffendre les retranchemens.

CHAPITRE XLVIII.

C'EST à present qu'il faut desployer tout ce qu'on a d'inuention, mettre en œuure toute sorte d'artifices, & exposer toute la force & le courage; car tout ce que l'ennemy a fait n'est que pour venir à l'assaut, & entrer dans la place : & toutes les preparations qu'on fait dans vne place, tant des fortifications exteneures, que du corps mesme, & toutes les resistances, ne sont que pour l'empescher d'entrer en estant si proche : il ne faut rien espargner puis qu'on a destiné le tout à cét effect. *C'est aux assauts qu'on doit faire la plus grande resistance.*

Les machines & les artifices seruent beaucoup en cette action; mais plus que toute autre chose la force & le courage des soldats: c'est en cette occasion qu'on connoist ceux qui sont braues gens; car sans doute s'il y a des poltrons ils commenceront à murmurer & à parler de se rendre; ce que le Gouuerneur ne doit aucunement permettre, ains chastier exemplairement ceux qui en diront le moindre mot. *On doit chastier ceux qui parlent de se rendre.*

Pour bien faire, au commencement du siege le Gouuerneur doit faire assembler toute la garnison, & leur faire entendre comme l'ennemy les vient assieger auec vne puissante armée, & que sans doute il fera des grands efforts pour prendre la place; mais qu'il a pourueu à tout ce qui est necessaire pour se bien deffendre. *Ce que le Gouuerneur doit dire au commencement du siege.*

Que la place eſt bien fortifiée. Qu'il y a des munitions de bouche, & de guerre plus qu'il n'en eſt de beſoin, & s'aſſeure entierement du courage de tant de braues gens qui ſont là preſens. Qu'ils ne ſont venus dans cette place que pour voir de telles occaſions, & pour ſe faire ſignaler par leur courage. Qu'il croit qu'il n'y en a pas vn qui ne ſoit bien aiſe de faire voir au Prince ſa fidelité & ſa valeur. Que pour luy il leur aſſeure qu'il veut tenir iuſques à l'extremité, & qu'il ne ſe rendra iamais que lors que tous les moyens de ſe deffendre luy manqueront; & qu'il les exhorte tous de prendre cette reſolution. Que s'il y en a quelqu'vn qui ſe ſente foible pour pouuoir reſiſter, ou qui ne vueille point ſe mettre à ce hazard, qu'il ait à ſe declarer, & ſortir hors de la place, qu'il luy donnera congé tres-volontiers: Et quant aux autres, il les prie de vouloir faire ſerment ſolemnel de ne parler iamais de ſe rendre, & que celuy qui commencera ſe ſoubmet à eſtre puny de mort: aux Chefs principaux il leur fera ſigner cette deliberation; il diſcourra de cette ſorte lors qu'il eſt aſſeuré de ſa garniſon, & qu'elle eſt bien affectionnée à ſeruir; que s'il doutoit d'aucuns, que ſur cette offre ils ne ſortiſſent, il leur fera entendre qu'il veut que tous faſſent ce ſerment, & les Chefs ſignent cette reſolution, & que ceux qui contreuiendront, il les fera mourir comme laſches & traiſtres: lors qu'on ſera à ces dernieres deffences des murailles, & des retranchemens, il aura l'œil, & fera eſpier s'il n'y a pas quelques vns qui faſſent des diſcours de ſe rendre, & qui ſuſcitent les autres à ce faire, s'il y en a il les fera pendre tout à l'inſtant.

A quels il ne doit faire ces diſcours.

Exemple notable.

Ie diray vne exemple remarquable faite par vn tres-vaillant Gouuerneur, il auoit fait ces proteſtations à toute la garniſon: comme on vint aux deffences perilleuſes, il demanda aux Capitaines, & autres Officiers, en particulier à chacun ce qu'ils croyoient qu'on deuſt faire, il en treuua qui dirent qu'il falloit ſe rendre, il leur fit repliquer deuant pluſieurs perſonnes: la nuit il enuoye chez eux des gens qui les pendirent à leurs feneſtres auec vn eſcriteau, pour auoir propoſé de ſe rendre: le lendemain on veid ce ſpectacle, il n'y en eut plus pas vn qui diſt iamais vn mot approchant de cela, au contraire voyans qu'ils n'oſoient plus en parler, ils ſe reſolurent à ſe deffendre deſeſperément.

Le Gouuerneur doit preparer toutes choſes.

Tous eſtans en cette reſolution, il faut qu'on cherche tous les moyens les plus aduantageux qu'on peut, mettant bon ordre à toutes choſes, diſpoſant les lieux pour couurir les ſoldats, preparant les artifices neceſſaires, & diſtribuant les gardes par tous les

quartiers

quattiers propottionnément à leur force ou foibleſſe, en merrant beaucoup plus aux lieux qui ſont artaquez, & qui ſont rompus, qu'aux auttes qui ſont enriers, & que l'ennemy ne ſçauroit rompre, n'y ayant point diſpoſé ſes trauaux.

Nous dirons premieremenr l'ordre pour les gardes, afin que touſiours les meſmes ne ſoienr pas expoſez aux lieux perilleux; on pourra faire comme nous auons dit autre part dans la deffence des places.

Ordre pour les gardes.

Le Gouuerneur de la place aura le nombre des Regimens & des Compagnies, & les ſoldars de chaeuneen parriculier, deſquels il en fera vn memoire nouueau toutes les ſepmaines, à cauſe des morts, bleſſez, & malades qui en diminuent le nombre. Apres il auiſera exactement combien d'hommes ſont neceſſaires pour la garde de la place, ajuſtanr le nombre qu'il aura rreuué qu'il puiſſe fournir rrois iours; l'vn pour faction, & deux pour le repos; ou lors que le nombre eſt petir, vn pour la faction, & vn pour le repos. Cela fair, il diſtribuera chacune de ces parties en autant de poſtes qu'il faur garder dans la place, où il metrra les Capiraines, logeanr le premier à vn coſté, & faiſanr filer le reſte qui ſuit rout autour de la place; comme par exemple s'il y a ſix mil hommes dans la place, les parrageanr en trois, il y en a deux mille par iournée. Ie donne à ces deux mille hommes premiers, comme auſſi aux autres le rang deû à chaque Capitaine, ce qui eſt deſia fait à chaque Regiment: eſtans à la place d'armes preſts d'enrrer en garde, apres les auoir mis en ordre, le Sergenr Major à leur teſte fera marcher le premier Capiraine, & apres luy les aurres, leſquels prendront garde à la diſtance que le Major leur marquera, & ainſi de ſuitte fourniſſanr à tout le tour de la place. Le troiſieſme iour qu'ils viendronr à entrer en garde, le Capiraine qui auoit le premier poſte ſur cette main, aura le ſecond, & le dernier aura le premier, roulant ainſi autour il arriuera à chacun le bon & le mauuais endroit.

Quand on peut faire cét ordre.

Cet ordre eſt bon lors qu'on eſt aſſeuré de la fideliré de tous les Capitaines; que ſi on veur vſer plus de precaution, & qu'on craigne que quelqu'vn ſçachant l'endroit où il ſe doit rteuuer de là à quelques iours, ne face vn mauuais rour au Gouuerneur; on diſpoſera les gardes au ſorr comme nous auons cy-deuanr dit; & par ainſi on n'aura à accuſer que la forrune, ſi on ſe treuue ſouuent aux breſches & lieux faſcheux.

Autre ordre.

On peur auſſi lors que la moitié entre en garde vn iour, l'autre moitié l'autre iour, parrager la moitie qui enrre en garde en deux,

& faire qu'vne partie garde les lieux attaquez, & l'autre le reſte de la place; & l'autre iour qu'ils viendront en garde, la moitié qui gardoit les lieux attaquez, gardera le reſte du tour de la place, & ceux qui gardoient le tour, garderont les lieux attaquez.

Tous ces ordres ſeruent lors qu'on fait entrer en garde le meſme nombre de Compagnies & de ſoldats; mais lors qu'on fait des gardes extraordinaires, & qu'on les augmente & diminuë ſelon le beſoin, il eſt plus difficile d'ajuſter l'affaire qu'il n'y ait perſonne qui ſe plaigne, & c'eſt vn rompement de teſte incroyable au Sergent Major des plaintes que chaque Capitaine fait que ſes ſoldats entrent trop ſouuent en garde, ou qu'il y en entre plus de leur Compagnie que de celles des autres, on pourra ſe ſeruir des deux ordres ſuiuans; on ſçaura le nombre des Regimens & des Compagnies qui ſont dans la place; qu'il y ait par exemple quatre Regimens, qui faſſent en tout trente & vne Compagnie, ie diuiſe le tour par quatre en reuient huit moins vn; ie fais quatre carreaux, dans leſquels ie mets les noms des Regimens; par exemple Picardie, Champagne, Brie, Normandie, & ſous chaque nom ie fais vne colomne de huict carreaux, horſmis ſous Normandie où ie n'en fais que ſept ſeulement, afin qu'en tout il y en ait trente & vn; apres ie regarde combien chaque Regiment a de Compagnies; comme par exemple ſi Picardie en a dix, les huict carreaux ſeront pour Picardie, & les deux Compagnies qui reſtent on les mettra dans les carreaux du Regiment, qui en aura moins de huict, comme en Normandie qui n'en a que cinq, les marquant du nom de Picardie, & Champagne; en ayant neuf, il remplira ſes huict carreaux, & l'autre qui reſte ſe mettra dans les carreaux de Brie qui n'en a que ſept. Le premier iour on veut faire entrer trois Compagnies, ie mets vn qui veut dire le premier iour en trois carreaux, qui eſchet aux Regimens de Picardie, Champagne & Brie à chacun vne: Le ſecond iour on veut faire entrer cinq Compagnies, ie mets deux en cinq carreaux qui ſuiuent, dont il en eſchet deux pour Normandie, & vne pour chacun des autres: Le troiſieſme iour on veut neuf Compagnies, i'en eſcris trois en neuf carreaux ſuiuans, il en eſchet trois pour

Autres ordres fort bons.

10	9	7	5
Picardie	Champ.	Brie.	Normand.
1	1	1	2
2	2	2	2
3	3	3	3
3	3	3	3
3	4	4	4
4	4	4	P 4
4			P
		C	

Picardie, & deux pour chacun des autres : Si le quatrieſme iour il en falloit huit, il en eſcherra trois pour Picardie, à cauſe qu'il ſe rencontre qu'il a vne Compagnie dans les carreaux de Normandie ; & ainſi ſuiuant iuſques à ce que le tour ſoit acheué, apres on recommencera, & ainſi tous les Regimens entreront en garde à proportion de leurs Compagnies.

Autrement le meſme ordre.

10	9	7	5
Pic.	Cham.	Brie.	Norm.
6,1	1	1	1
2	2	2	2
3	3	3	3
3	3	3	3
3	4	4	4
4	4	4	
5	5	5	
5	6		
6	6		
6			

On peut faire la meſme choſe encore facilement, faiſant ſous Picardie autant de carreaux qu'il a de Compagnies, ſçauoir dix ; ſous Champagne neuf, ſous Brie ſept, & ſous Normandie cinq, & puis marquer comme deuant ceux qui doiuent entrer en garde, comme ſi le premier iour il faut trois Compagnies, ie marque vne dans Picardie, Champagne & Brie : le ſecond iour on en fait entrer cinq, i'en mets deux en cinq carreaux ſuiuans, Normandie en a deux, & les autres vn : le troiſieſme iour on en fait entrer neuf, i'en eſcris trois en neuf carreaux, Picardie en a trois, & les autres deux : le quatrieſme en entre ſix, Picardie & Normandie n'en ont qu'vne, les autres deux : le cinquieſme iour on n'en veut que quatre ; Picardie en a deux, Normandie n'en a point, les autres en ont vne chacun : le ſixieſme iour on en veut cinq, Picardie ny Normandie n'en ont point, mais Champagne en a deux, & Picardie trois, & ainſi on retournera à continuer ; on treuuera que les Compagnies ont autant de relaſche & de garde les vnes que les autres.

Difficultez comme on peut les accommoder.

A cecy il y a encore deux difficultez, ſçauoir qu'il y aura des Compagnies ſi fortes qu'vne en vaudra trois d'vn autre Regiment ; & l'autre, lors qu'on veut faire entrer la garde par eſquadres : on peut encore accommoder tout cecy auec le meſme ordre, c'eſt qu'au lieu d'eſcrire en haut le nom des Regimens, on mettra le nom des Compagnies, & au lieu du nombre des carreaux qu'on met ſous chaque Regiment pour autant de Compagnies qu'il a, on mettra autant de carreaux qu'il y a de ſquadres dans chaque Compagnie ; du reſte on fera de meſme que nous auons dit, & par ainſi on aura des ſoldats de chaque Compagnie comme on en auoit de chaque Regiment, auec le meſme ordre ſans que perſonne ſoit chargé ; nous auons encore pluſieurs

autres moyens pour faire la mesme chose, que nous dirons autre part, i'ay mis ceux-cy par occasion.

Faut empescher qu'on ne reconnoisse la breschc.

Auant que l'ennemy vienne à l'assaut, il faut qu'il ait fait bresche, ou auec le canon, ou auec la mine, telle que la montée en soit aisée ; pour sçauoir si elle est raisonnable il enuoyera quelqu'vn pour la reconnoistre, il faut tascher qu'il n'en rapporte pas la nouuelle ; car on doit auoir aux costez de la bresche des mousquets à croc, ou des pieces courtes pour tirer contre ceux-là ; car les canons seront alors démontez si l'ennemy a fait son deuoir, ou bien on aura ruiné les lieux où on les peut mettre ; & quand mesme on en auroit quelqu'vn en estat, il faut le garder pour deffendre la bresche ; parce que si on le tire auant l'assaut, l'ennemy fera en sorte de le démonter, c'est pourquoy il faut le conseruer pour vne meilleure occasion.

Batteries ne se peuuent si bien faire que de iour.

Si l'ennemy fait la bresche auec le canon, il ne peut tirer que de iour ; de nuit quelle inuention qu'on sçache auoir, les coups sont presque tous perdus, on taschera à la reparer de nuit, refaisant ce qui sera rompu, ou auec de la terre, ou auec des pieces de bois, ou bien si on peut on mettra en diuers endroits de la montée de la bresche des palissades de cinq ou six pieds de hauteur, plantées bien ferme en terre, ayant des pointes de fer pliées en bas, cela arreste l'ennemy lors qu'il veut monter, ou s'il les veut rompre à coups de canon il luy faudra beaucoup de temps, & la nuit ensuiuant on en peut remettre d'autres.

Comme on peut reparer la bresche.

Si l'ennemy bat tousiours ce qu'on doit faire.

Que s'il bat si furieusement qu'il ne donne aucun relasche, on disposera en haut le lieu de telle façon qu'on le puisse deffendre à couuert ; car outre les retranchemens qu'on doit auoir desia faits plus arriere ; sur le bord de la bresche, on esleuera quelque petit parapet de sacs, de papiers, ou de gabions, ou d'autre chose, si toutefois l'ennemy en donne le loisir ; s'il bat tousiours on se mettra à costé, de façon qu'on flanque & descouure la montée, & qu'on soit à couuert de la batterie.

Autres obstacles qu'on peut mettre à la bresche.

Au haut de la bresche où il faut que l'ennemy se loge estant monté, ou aux premiers retranchemens lors qu'on voit ne pouuoir plus reparer ces lieux, on fera de nuit quelque fougade, à laquelle on puisse donner le feu quand on voudra, des lieux qui sont plus arriere : on parsemera sur la bresche plusieurs cloux à quatre pointes, qu'on appelle chausse-trapes, ce sont aurant d'empeschemens pour l'ennemy ; des planches toutes pleines de cloux pointus qui sorrent dehors quatre doigts, sont excellemment bonnes pour mettre sur la bresche ; mais il faut qu'elles soient es-

paiſſes, & de bois peſant, & qu'elles ſoient arrachées auec des chaiſnes de fer, afin que l'ennemy ne puiſſe ny les oſter ny renuerſer: les cheuaux de Friſe, ſeront auſſi vn grand obſtacle à ceux qui voudront monter.

Choſes neceſſaires pour la deffence de la breſche.

A coſté de la breſche on rangera quantité de mouſquets à troc, pour tirer contre les premiers qui viendront armez à l'eſpreuue du mouſquet, des pieces courtes chargées de ferrailles, & particulierement de ces pierriers que nous auons cy-deuant dit qui ſe chargent à boëre, les canons de reſerue ſeront auſſi en eſtat. On tiendra preſt toute ſorte de feux d'artifice, comme bombes qu'on peut faire rouler par deſſus des aix qui auront vn rebord de chaque coſté qui les conduiſent bien auant dans la breſche, afin que les noſtres ne ſoient endommagez, des grenades, des barrils foudroyans, des ſoliues roulantes armées & chargées de feux d'artifice, des mottiers pour ietter pluſieurs autres inuentions, des eſpinars, des bruſlons, des ſautereaux, des flames, des taupes, & pluſieurs autres que nous deſcrirons autre part. On aura auſſi des chaudieres pleines d'huile boüillante qu'on ietrera auec des groſſes cuillieres emanchées d'vne longue petche, quantité de pierres pour ierrer à la main, & tout ce qu'on croit pouuoir nuire à l'ennemy.

Ce qu'on doit faire quand l'ennemy faict breſche auec la mine.

Quand l'ennemy fait la breſche auec la mine, parce que c'eſt vn prompt effort, & qu'il donne bien toſt apres; on n'a pas loiſir ny de reparer la breſche, ny d'y mettre les obſtacles que nous auons dit. Il faudra auoir preparé deux ou trois retranchemens à l'endroit où on voit faire la mine, afin que s'il en emporte vn, il y en reſte vn autre, ou deux tous entiers, ou afin de ne perdre point de terre ſans diſputer, n'en faiſant qu'vn fort arriere. Du reſte on preparera toutes les machines, armes, & artifices, ainſi que nous auons dit, les tenant toutefois vn peu eſloignées du lieu où la mine doit ioüer, afin qu'elles ne ſoient emportees par ſa violence.

On ne doit tenir des ſoldats où l'ennemy faict vne mine.

Puiſque l'ennemy fait vne mine, on eſt bien aſſeuré qu'il ne montera pas au haut de la muraille qu'elle n'ait ioüé; c'eſt pourquoy il ne faut pas tenir des ſoldats là deſſus, ny autour de ce lieu, au moins de iour, parce que de loin on peut deſcouurir s'il vouloit faire quelque ſurpriſe: de nuit on y tiendra ſeulement vne ſentinelle, le Corps de garde ſera vn peu à l'eſcart du lieu où ſe fait la mine.

Pour connoiſtre par où on ſera attaqué.

On eſt auſſi aſſeuré d'eſtre attaqué par les endroits auſquels on voit que l'ennemy s'eſt approché pied à pied, de telle façon qu'auec

ſes tranchées, trauerſes & galleries, il s'eſt logé au pied de la fortification, & qu'il a rompu ou ſapé, ou miné; c'eſt l'endroit par où
Autres indices. ſans doute il raſchera d'entrer, ou pour le moins s'y loger. Il y a auſſi des indices par leſquels on peut connoiſtre quand l'ennemy veut donner: quelquefois auant que mettre le feu à la mine, il fait ſommer ceux de la place à ſe rendre, & c'eſt afin de ne gaſter pas la place, de laquelle il eſpere bien toſt eſtre maiſtre, ce qui pourtant ne ſe doit faire qu'aux lieux qu'on eſt aſſeuré de prendre; parce qu'à vn lieu fort de monde ce ſeroit les aduertir de ſe mettre en deffence. L'ennemy fera auſſi des efforts extraordinaires tout le iour & toute la nuit precedente, pour rompre les deffences, ne donnant aucun relaſche aux ennemis, ny temps de les reparer: on verra auſſi que plus de ſoldats, qu'ils n'auoient accouſtumé, entrent ce iour dans les tranchées; ſi on ne peut pas les voir, on le iugera par le bruit & par les piques qu'on verra ſortir hors des tranchées en plus grande quãtité que les autres iours: tout le monde ſera en action; l'armée ſe preparera, & tout le camp ſe mouura extraordinairement: ceux qui ne combattent pas & qui viennent par curioſité s'aſſembleront en troupes ſur les lieux hauts pour voir le combat: bref on voit des mouuemens qui donnent aſſez à connoiſtre que l'ennemy ſe prepare à cette action; les eſpions ne doiuent pas manquer de faire leur deuoir d'aduertir ceux de la place, des lieux que l'ennemy veut attaquer; du nombre; de la qualité des ſoldats, qui ſont deſtinez à cét effet; des armes, machines, & artifices, deſquels il ſe veut ſeruir; l'ordre qu'il doit tenir, & toutes les autres particularitez qu'ils pourront d'eſcouurir, & qu'ils iugeront ſeruir à la deffence des aſſaillis.

Quelles autres choſes il faut obſeruer. Ce ſont les choſes qu'on doit preparer, reſte à dire du nombre des ſoldats; de leurs armes; de l'ordre qu'on doit tenir, tant en la diſtribution des ſoldats; du ieu des artifices; du temps qu'il faut pour les faire agir, & toutes les autres circõnſtances neceſſaires d'eſtre obſeruees dans vne action ſi importante.

Diſtribution des ſoldats. Ie voudrois diſtribuer mes ſoldats en la façon ſuiuante, i'en ferois trois parties, dont l'vne feroit vn gros que ie tiendrois dans la grande place d'armes, en eſtat d'aller aux lieux où il ſeroit neceſſaire pour la deffence: du reſte i'en ferois quatre parties, les trois me ſeruiroient pour deffendre les trois attaques, que ie ſuppoſe que l'ennemy peut faire, & l'autre quart ſeroit diſperſé au reſte de la place, par les lieux qui ne ſeroient pas attaquez; comme par exemple, ſi i'auois trois mil hommes, ie mettrois vn gros de mil hommes dans la place d'armes; cinq cens hommes à chacune des

trois attaques, & cinq cens au reſte de la place : les cinq cens qui ſeront aux attaques, ie voudrois les partager ainſi ; cent qui ſeroient à la breſche pour tirer, & deffendre : cent cinquante ſeroient plus arriere pour ſouſtenir, & rafraiſchir ceux-cy ; autres cent cinquante ſeroient en bas du baſtion en bataille, ou à coſté ſur les rampars, à couuert des parapets : les cent teſtans ſe mettroient aux flancs, ou lieux qui pourroient flanquer & deſcouurir la breſche : les Bourgeois ſeroient diſperſez en meſme proportion, que ceux qui ſeroient deſtinez pour deffendre les poſtes attaquez, parce que difficilement ils ſe veulent expoſer aux perils qu'ils voyent deuant eux ; ils ſeruiroient pour ietter des feux d'artifice, ruer continuellement des pierres, apporter des munitions, & autres rafraiſchiſſemens : les autres ſeroient des Corps de garde par les places, & ruës, bien que i'eſtime cela fort peu neceſſaire, & ſe mettroient en garde tout autour du reſte de la place, meſlez auec les ſoldats ; parce que dans vne place aſſiegée ie ne voudrois iamais fier à garder vn poſte, fuſt-il attaque ou non, à des Bourgeois ſeuls, car d'eux-meſmes ils ſont craintifs ; il faut neceſſairement quelques vns hardis meſlez parmy eux pour les encourager, & cela les fait quelquefois eſuertuer : Il faut garnir tout le contour de la place de ſoldats, c'eſt à dire qu'il y ait garde par tout, encore que l'ennemy n'y faſſe point d'attaque, ſi on en abandonnoit quelque partie ſans y laiſſer perſonne, l'ennemy en pourroit eſtre aduerty, l'attaquer & l'emporter, meſme les lieux qu'on croit forts de nature, & difficilement acceſſibles, il faut les garder, de peur d'eſtre pris par là, comme pluſieurs autres l'ont eſté ; il eſt vray qu'il y faut moins de monde, comme nous auons dit cy-deuant au Chapitre des Gardes.

On ne doit fier aucun poſte aux Bourgeois ſeuls.

Les ſoldats doiuent eſtre ainſi armez à chaque corps, il y en doit auoir vn nombre d'armez à l'eſpreuue du mouſquet ; comme par exemple, au premier cent ie voudrois qu'il y en euſt vingt ainſi armez, & aux autres qui ſouſtiendroient, autant à chaque corps, y en ayant tout autant à chaque attaque ; il y en faudroit pour trois, cent octante, ſi on en auoit de reſte on les bailleroit au corps de reſerue. Il ſeroit neceſſaire qu'il y euſt tout autant de rondaches, qui ſeroient portez par ceux qui ne ſeroient pas armez ; au deffaut d'iceux on pourroit porter des mantelets à l'eſpreuue du mouſquet, pour en faire à vn inſtant vn parapet tout autour de la breſche : or parce qu'il faut qu'ils ſoient fort eſpais pour eſtre à l'eſpreuue, & par conſequent difficiles à manier ; ie voudrois les faire fort eſtroits de ſix ou huit pouces, hauts de quatre

Comme doiuent eſtre armez les ſoldats.

Rondaches neceſſaires.

pieds, auec des trous pour tirer ; on les mettroit les vns contre les autres, afin de tenir à couuert tous ceux qui seroient à la deffence; les soldats outre leurs espées, ils auront des piques fortes, & quelques vnes auec des crochets pour ietter par terre, ou attirer à soy ceux qu'on pourroit accrocher des ennemis ; les pertuisanes & halebardes seroient aussi fort bonnes.

Mousquets courts. On entre-meslera vn piquier & vn mousquetaire, & en quelques endroits on mettra les mousquets à croc, & les deux tiers des mousquets qui seront autour de la bresche, ie voudrois qu'ils fussent fort courts, sçauoir de deux pieds, ou deux pieds & demy, ayant vn pouce ou dauantage de calibre, chargez de plusieurs balles ; & la raison est, parce que les tirs sont fort courts, & tirant dans vne meslée certe quantité de balles endommageroit grandement les assaillans. Les autres mousquets, les mousquets à croc & pieces courtes seruiroient pour nuire à ceux qui seroient armez à l'espreuue des mousquets ordinaires ; parce que i'entens que les mousquets des garnisons soient plus forts que ceux qu'on porte à la campagne, tellement qu'il n'y ait point d'armes, ou bien peu à l'espreuue de ces mousquets.

Où on doit mettre les pieces. Les pieces courtes que nous auons dit, & les pierriers qui se chargent à boëte seront logez à costé de la bresche, aux lieux où ils ne pourront estre ny vûs ny rompus par les canons des ennemis : les mortiers à ietter les feux d'artifice seront aussi en lieux couuerts, & toutes les autres inuentions qu'on aura preparées pour deffendre la bresche seront mises aux endroits qui ne sont point descouuerts, desquels on se seruira comme nous dirons cy-apres.

Aduantage des flancs couuerts. En cette occasion on peut voir clairement combien sont necessaires & vtiles les orillons ; car outre les aduantages des flancs couuerts pour rompre les galleries auec les trois pieces de reserue que l'ennemy ne sçauroit démonter, sçauoir l'vne au flanc haut, l'autre au flanc bas, & l'autre à la fausse-braye, encore qu'elles ne descouurent que la face du bastion, aussi ne peut-on les gaster si on ne loge les batteries là dessus ; & lors que l'ennemy vient à l'assaut pour se loger dans la bresche, il n'y a personne qui ne voye comme on peut faire passer le temps aux assaillans auec ces trois pieces : on les riendra donc toutes prestes, & quantité de carrouches pour les recharger promptement ; au lieu de balle seule on y mettra des chaisnes, ferrailles, barres de fer, & autre blocaille.

Ce qu'on doit Tout estant disposé en bon estat, & tous les lieux attaquez garnis

garnis égallement, & le reſte de la place gardé par le nombre des ſoldats neceſſaires; lors qu'on verra que l'ennemy veut faire ioüer la mine, ce qu'on connoiſtra par les indices que nous auons dit; on fera retirer tous les ſoldats qu'il n'y ait perſonne ſur le baſtion, ſe tenans vn peu à l'eſcart; lors qu'elle aura ioüé on s'approchera, ſe couurant ſur le bord de la breſche auec des ſacs, ou hottes, ou barriques, ou mantelets; mais il ne faut pas ſe haſter de ſe preſenter, parce que les ennemis auront ſans doute pointé tous leurs canons pour tirer ſans ceſſe contre la breſche, afin qu'on n'y vienne à la deffence; c'eſt pourquoy on ſe tiendra aux coſtez ou aux retranchemens qui deſcouuriront dans icelle; cependant il faut que l'ennemy paſſe le foſſe à deſcouuert, à cauſe que la gallerie ſera rompuë, & couuerte du débris de la muraille; c'eſt lors que ceux des flancs doiuent faire leur deuoir à force de tirer des coups de moûſquets, & de canons dés qu'ils commenceront à les deſcouurir: comme ils s'approcheront, ceux qui ſeront à la deffence de la breſche les ſaluëront de leurs mortiers, pierriers, canons courts, mouſquets, & autres armes qu'ils auront preparées: à meſure qu'ils s'approcheront & qu'ils taſcheront à monter, on iettera les feux d'artifice, grenades, bombes, & tels autres que nous auons dit cy-deſſus: les pierres voleront continuellement, iettées par ceux qui ſeront plus arriere à couuert; s'ils s'efforcent à monter plus haut, on oppoſera les mantelets, les rondaches, les piques, & toute ſorte d'autres armes, les huilles boüillantes, les artifices, & la recharge des boëtes continuëra touſiours, tellement que tout le lieu ſoit continuellement en feu; les mouſquetaires tout auſſi toſt qu'ils auront tiré ſe retireront pour recharger, & feront place aux autres qui ſeront tous preſts: Si l'ennemy opiniaſtre le combat, il faudra rafraiſchir ceux-cy, & faire aduancer les autres frais, qui ſont plus arriere, qui s'oppoſeront à ceux que l'ennemy enuoyera de nouueau. Quand on a ſouſtenu le premier choc, il faut bien eſperer du reſte; car il faut croire que ce ſont les plus hardis, & les mieux armez; lors qu'on ſera dans l'effort du combat, on fera ioüer quelque baril foudroyant, ou bien ſi on auoit pû appreſter quelque fougade, comme lors que la breſche ſe fait auec le canon, on y donnera le feu: les bombes, & autres artifices qu'on fera rouler dans la foule, feront vn tres-grand effect: on fera tout agir ſans ceſſe; ſi l'ennemy ſe retire pour reuenir & donner lieu au canon de tirer contre les noſtres, ils ſe mettront auſſi à couuert, à coſté ou dans les plus proches retranchemens;

faire attendant que la mine ioüe.

Ce qu'on doit faire quand l'ennemy approche.

Rafraiſchir les ſoldats.

& s'ils reuiennent on les receura en la meſme façon qu'on aura fait la premiere fois.

Ce qu'on doit faire l'ennemy ſe logeant.

Les ennemis rencontrant vne ſi aſſeurée reſiſtance ſe contenteront pour cette fois de ſe loger ſur la breſche, ſe couurans auec les gabions & planches; alors les canons qui ſeront aux flancs tireront continuellement là deſſus, & du haut de la breſche on fera rouler ou deſcendre les meſmes artifices que nous auons dit pour rompre la gallerie, iuſques à ce qu'on les aura fait deſloger; & en meſme temps la nuit on reparera la breſche le mieux qu'on pourra, en eſcarpant la montée, & y faiſant pluſieurs palliſſades, & vn foſſé au haut, laiſſant autant de terre qu'il faut pour eſtre à couuert à l'eſpreuue du canon, lequel ſera ſans doute en angle rentrant comme eſt touſiours la breſche, afin que tout ſoit flanqué: on mettra auſſi en bon eſtat les retranchemens qui ſeront plus arriere, y faiſant des palliſſades au deuant, & toutes les deffences qui peuuent empeſcher l'approche à l'ennemy, & arreſter ſes efforts. Icy on remarquera que les flancs fichans ont vn grand aduantage, parce qu'ils deſcouurent dans les logemens que l'ennemy fait dans la breſche, ce que les raſans ne ſçauroient faire.

Reparer la breſche.

Comme on doit ſe ſeruir des feux d'artifice

Parce que les feux d'artifice ſont vne des principales pieces & des plus neceſſaires pour la deffence d'vne breſche, ie diray le moyen de s'en ſeruir, ſans tomber aux accidens qui arriuent ordinairement: ceux qui auront charge de les garder ſe tiendront à couuert plus arriere, les mettant en des lieux couuerts; & lors qu'on s'en voudra ſeruir, ceux qui les doiuent ietter les prendront des mains d'autres, qui les prendront de ceux qui les ont en garde, & qui leur porteront: pour les ietter, ils s'auanceront ſur le bord de la breſche, & les ayant iettez ſe retireront tout auſſi toſt pour en aller prendre d'autres.

Grenades dans des pots.

Les grenades dans les pots de terre acheuez de remplir de poudre, & des meſches allumées autour, ſont bonnes pour ietter dans les breſches, parce qu'elles prennent immediatement, & les pots tombent à terre, & ſe caſſent; mais il faut eſtre bien adroit à les manier, car ſi on les laiſſe choir, elles feront autant de mal aux noſtres, comme iettées à propos, en font aux ennemis. Ie donneray dans mes artifices quelques inuentions pour faire prendre les grenades immediatement comme elles tombent.

Ce qu'on doit faire lors qu'on

Que ſi on eſt contraint d'abandonner la breſche on ſe retirera aux plus proches retranchemens pour faire nouuelle deffence;

cependant s'il eſt beſoin on enuoyera querir du ſecours de ceux qui ſont dans la place d'armes, ce qui toutefois ne ſera pas pour lors neceſſaire; car apres auoir fait vne bonne reſiſtance à la bréche, & ayant vn retranchement fait à propos, l'ennemy ne hazardera pas le reſte de ſes ſoldats, & ne les fera pas donner à deſcouuert contre vn lieu bien fortifié; & quand il le feroit, aſſeurément il n'y gagneroit rien, parce qu'il y aura palliſſade, foſſé, bons flancs, armes, & artifices de toute ſorte, & gens frais pour les deffendre. *abandonne la breſche.*

Pour s'auancer, il ſe ſeruira de la mine ou de la ſape; la nuit d'apres comme il preparera ſes logemens, & recommencera l'attaque, il faudra faire vne ſortie, & porter les inſtrumens, & machines neceſſaires, pour rompre & bruſler les logemens, deſquels nous auons parlé aux ſorties, & comme il faut rompre la gallerie.

Lors que l'ennemy attaquera les retranchemens, on fera les meſmes reſiſtances qu'on a fait à la breſche, & aux dehors, à quoy on aura beaucoup plus d'aduantage; parce qu'aſſeurément apres tant d'efforts faits, il faut que les plus courageux ayent eſté tuez, & ſi les autres ſont rebutez ils ne voudront pas retourner aux attaques, ou ſi on les y contraint ils ne feront rien qui vaille; car veritablement dans vne armée ce n'eſt pas le nombre qui fait la force, mais c'eſt le nombre des gens de cœur, & lors qu'il n'y en a plus il ne faut rien craindre, on reſiſtera facilement aux autres. *Aux retranchemens faut faire meſme reſiſtance qu'aux dehors.*

Le Gouuerneur qui veut faire tout ce qu'vn homme de bien peut faire, il doit ſe deffendre iuſques à ce qu'il n'aura plus dequoy ſe couurir: cependant qu'il aura ſouſtenu ces lieux que nous auons dit, il aura eu loiſir de faire ſes retranchemens generaux, dans leſquels il doit encore faire vne nouuelle deffence, encore que ces ouurages ne puiſſent pas eſtre ſi forts eſtans nouuellement faits; auſſi les ennemis ſont plus foibles, leurs canons gaſtez, & eſuentez, à force de tirer; les munitions conſommées, & toute l'armée laſſée. La diſpoſition & l'ordre de la deffence ſera le meſme que nous auons dit. Vn Gouuerneur ne doit iamais parler de capituler qu'alors que le Prince luy commande, ou qu'il manque de lieu, ou de terre pour ſe couurir, ou de ſoldats, ou de munitions. *Retranchemens generaux doiuent eſtre deffendus.*

Des Capitulations & Redditions des places.

CHAPITRE XLIX.

Les Gouuerneurs ne doiuent eſtudier ce Chapitre.

IE'AVOIS reſolu de ne mettre point ce Chapitre, pour faire entendre aux Gouuerneurs qu'ils ne doiuent iamais capituler, & que c'eſt celuy auquel ils doiuent moins eſtudier ou ſçauoir : toutefois parce qu'il peut arriuer qu'apres vne raiſonnable reſiſtance, le Prince veut qu'on rende la place pour pluſieurs conſiderations qu'il peut auoir ; & parce qu'à la fin le lieu & la terre manque pour ſe retrancher, ou qu'on n'a plus de ſoldats pour ſe deffendre, ou des munitions pour tirer, ou des viures pour ſe nourrir, on eſt contraint de capituler : ie mettray l'ordre qu'on doit tenir auant que capituler, & dans la capitulation.

On ne doit rendre la place ſans commandement du Prince.

Iamais on ne doit rendre vne place qu'on n'en ait donné aduis au Prince, ſi ce n'eſt qu'il euſt commandé au Gouuerneur de tenir ſeulement vn tel nombre de iours, pour auoir temps de fortifier quelque autre place, ou de retirer ſon armée, ou pour attendre quelque renfort, ou pour quelque autre cauſe : Lors qu'il aura ſouſtenu ce terme, ce qu'il tiendra de plus ſera pour monſtrer ſon courage ; car il peut ſe rendre dés le lendemain qu'il luy aura eſté ordonné, meſme il deuroit le faire punctuellement ; car c'eſt autant faillir de tenir plus de temps, comme de tenir moins que l'ordre ne porte, ne ſçachant pas les cauſes pourquoy on l'a ainſi commandé : Le Gouuerneur doit auoir l'ordre par eſcrit, ſigné de la main du Prince, & ſeellé de ſon ſeau.

Faut donner aduis au Prince.

L'ordre qu'on donne ordinairement, eſt de ſouſtenir trois aſſaurs, mais on ne ſe doit point limiter à cela, mais ſouſtenir tant qu'on peut : & lors qu'on eſt proche de l'extremité, on taſchera d'enuoyer ſecrettement quelqu'vn vers le Prince pour luy faire ſçauoir l'eſtat de la place : & pour receuoir ſes commandemens : il faudra en enuoyer pluſieurs, parce qu'vn ſeul pourroit eſtre pris, & par ainſi on auroit beau attendre la reſponſe : En cecy il faut vſer de grande prudence ; premierement de n'y enuoyer que des perſonnes tres-confidentes, & qui outre la fidelité, ſoient fort aſſeurées pour parler ainſi qu'on les aura embouchez, en cas qu'ils fuſſent pris ; par apres de n'eſcrire rien qui puiſſe nuire eſtant ſceu

par l'ennemy ; car encore qu'il ſoit eſcrit auec des chiffres fort ſecrets, neantmoins il y a des eſprits ſi habiles qui deſcouurent ce qui ne ſemble auoir aucune ſignification, & qu'il eſt impoſſible humainement d'expliquer. Ie voudrois eſcrire vne lettre qui ſeroit en chiffre facile à cognoiſtre, dans laquelle ie mettrois ce que ie ne me ſoucierois pas que l'ennemy ſçeuſt, & le reſte ie le confierois à celuy qui porteroit la lettre, luy faiſant iurer que pour aucune contrainte il ne diroit que ce qui ſeroit contenu dans la lettre, ou approchant de cela ; car par ainſi l'ennemy voyant la conformité de la lettre auec le rapport du porteur, pourroit plus facilement croire l'vn & l'autre, & ne ſçauroit pas ce qui ſeroit de plus important pour luy, & pour ceux de dedans. Il faut auſſi eſtre bien aduiſé qu'on ne ſoit trompé en la reſponſe, parce que l'ennemy pourroit contrefaire des lettres, & les faire tomber entre les mains du Gouuerneur par quelque inuention, dans leſquelles il mettroit aucuns ordres & aduis pour faire coupper la gorge à vne partie de la garniſon, ou pour faire rendre la place : c'eſt pourquoy il ſeroit bon auant qu'eſtre aſſiegé auoir concerté quelque marque ſecrette, par laquelle on peuſt connoiſtre les vrayes lettres d'auec les fauſſes.

Ne faut ſe fier aux lettres eſcrites auec chiffres.

Soit que le Gouuerneur ait enuoyé au Prince, ou qu'il n'euſt pas pû, & qu'il ſoit reduit à l'extremité, il fera aſſembler le conſeil de tous les Chefs, mettant en auant la neceſſité en laquelle ils ſe treuuent, l'eſtat de leur place ; de leurs ſoldats & munitions, leur declarant les deffauts qu'il a celez iuſques à cette heure, leſquels preſentement il eſt contraint leur deſcouurir ; & que n'ayant aucun moyen de ſe deffendre, il leur propoſe s'ils treuuent à propos qu'il capitule, ſans doute ſe voyans forcez par l'extremité ils s'accorderont à receuoir compoſition : le Gouuerneur en fera eſcrire vn acte qu'il fera ſigner à tous ; & de plus il fera mettre par eſcrit les deffences qui ſe ſont faites ; les ſoldats qu'il y a perdus ; l'eſtat au vray & exactement auquel la place ſe treuue ; les retranchemens qu'on a ſouſtenus ; combien on en a faits ; & ce qui leur reſte pour capituler. Il fera auſſi vne reueuë au iuſte des ſoldats qui ſont en eſtat de ſe pouuoir deffendre ; des malades, & des bleſſez ; ſemblablement vne inuentaire de toutes les munitions de bouche & de guerre qui reſtent dans la place ; & particulierement il deſcrira les deffauts qui le forcent à capituler ; il fera ſigner tout cela à tous les Officiers, meſmes aux plus apparens des Bourgeois, & à ceux qui ont charge.

Ce que doit faire le Gouuerneur eſtant reduit à l'extremité.

Ce qu'il doit faire mettre par eſcrit.

Ce qu'il doit dire aux habitans.

Il repreſentera au peuple comme il n'a iamais eſpargné ſa vie, ny ſes ſoins ; ny celle de ſes ſoldats, pour les conſeruer ſous le Gouuernement de leur Prince, duquel il leur remonſtrera la bonté, & les vertus, les exhortant que pour changer de Maiſtre ils ne changent point d'affection, & que ſans doute dans peu de temps ils retourneront ſous l'obeïſſance de leur Prince, vray & naturel.

Ce qu'on doit faire ſe voulant rendre.

Ayant donc reſolu de ſe rendre, on fera battre la chamade, & le tambour demandera trêve pour pouuoir parlementer : Pendant ces trêves perſonne ne doit tirer ny d'vn coſté ny d'autre, ny moins trauailler. Pour traitter on demande quelquefois des perſonnes qui ayent pouuoir de traitter, & que ce ſoient perſonnes de haut commandement, & conneus : & eux en enuoiront de ceux de la place pour oſtages. Autrefois on demande qu'on leur permette d'enuoyer des Deputez de la place au Camp, pour traitter auec les Generaux, & qu'on leur donne des perſonnes correſpondantes en dignité, pour aſſeurance de ceux qui ſeront ſortis : I'en ay veû qui ſont venus au Camp pour traitter ſans demander oſtages, ſur la parole que les Generaux leur auoient donnee, de les laiſſer retourner dans la place librement, touesfois & quantes qu'il leur plairoit.

Quelquefois on demande terme.

Aucunefois on demande quelques iours de terme pour ſe rendre, durant leſquels s'il ne vient du ſecours ; & qu'il ne force les retranchemens, & entre dans la place, ils promettent de ſe rendre & ſortir dehors au iour & à l'heure preciſe, aux conditions qu'ils accorderont ; & pour aſſeurance de leur promeſſe ils laiſſeront des oſtages : cela s'vſe ordinairement, & on l'accorde aſſez facilement aux places qui ſont tres-bien bouclées, & qu'on eſt bien aſſeuré que l'ennemy ne ſçauroit les ſecourir, ou bien que dans ce temps-là on ne pourroit pas prendre la place s'ils ſe vouloient deffendre.

Si on ne peut obtenir aucun terme, & qu'on n'ait pû enuoyer au Prince ; on demandera qu'il leur ſoit permis auant que ſe rendre, de luy faire ſçauoir l'eſtat de la place, & de receuoir l'ordre qu'il luy plaira donner pour la capitulation.

Vn Gouuerneur ne doit iamais ſortir.

I'aduertiray que le Gouuerneur ne doit iamais ſortir hors de la place pour quelque conſideration que ce ſoit, ny pour capituler, ny pour aduertir le Prince, ny pour s'aſſeurer mieux des propoſitions qu'on luy fait ; parce qu'il en ſera blaſmé, & puny s'il en arriue du mal à la place, comme il ſera indubitablement : I'ay veu faire ſouuent cette faute dont i'en ay rapporté vne exemple autre

part : i'en diray encore vn autre que i'ay auſſi veu, auquel l'ennemy fit entendre au Gouuerneur d'vne place qu'il auoit vne armée ſi puiſſante, qu'il pouuoit forcer la place quand il luy plairoit, & que neantmoins il aimoit mieux les prendre à compoſition; afin que le Gouuerneur ne douraſt aucunement de ce qu'on luy faiſoit ſçauoir, qu'il luy permettoit de venir voir tout ſon camp, & tout l'appareil; & que s'il y treuuoit quelque choſe ou moins, ou au contraire de ce qu'il diſoit, qu'il le laiſſeroit retourner librement, à quoy le Gouuerneur conſentit: & lors qu'il fut au Camp, on le contraignit à faire rendre la place, ce qu'ils n'euſſent pû faire de long temps ſi on ſe fuſt deffendu.

Les conditions ordinaires qu'on demande dans les capitulations, & celles qu'on peut eſperer les plus aduantageuſes ſont. *Conditions qu'on doit demander.*

Qu'ils auront tous les vies ſauues, & la liberté, & ne leur ſera fait aucun tort ny violence, ny outrage à leur perſonne, tant des ſoldats que des habitans.

Que tous ceux qui voudront, pourront ſortir auec leurs armes, tambour battant, enſeigne deſployée, meſche allumée des deux bouts, balle en bouche, auec quelques pieces de canon qu'ils pourront amener hors de la place, & les conduire auec eux iuſques aux lieux de leur rettaitte, enſemble quelques chariots de munition pour l'artillerie.

Que ceux de dehors ſeront obligez de leur bailler cheuaux, chariots, ou barques à ſuffiſance pour porter leur bagage, malades, & bleſſez, auec eſcorte pour les conduire iuſques à ce qu'ils ſoient en lieu de ſeurete, & pour l'aſſeurance de l'eſcorte; & qu'ils renuoiront les chariots & cheuaux, & donneront des oſtages.

Que la ville ne ſera point pillée, & que ceux qui reſteront dedans ne ſeront point moleſtez, ou pourront ſe retirer quelque temps apres, & vendre leur bien, quand, & à qui bon leur ſemblera.

Que les fautes de tous ceux qui ſont dans la place, qu'ils pourroient auoir commiſes, deuant ou durant le ſiege, leur ſeront pardonnées.

Que les priſonniers, pris durant le ſiege, tant d'vn coſté que d'autre, ſeront rendus reciproquement, ſans payer aucune rançon.

Que s'ils ſont de diuerſes Religions; qu'ils pourront exercer chacun la leur, & auoir Egliſes ou Temples, Preſtres ou Mini-

ſtres, ou autres perſonnes, & choſes neceſſaires pour l'inſtruction, maintien, & exercice de leur Religion.

Que ceux qui demeureront dans la place ſeront tenus pour vrais ſubiects du Prince conquerant, & qu'ils ioüiront, ou des priuileges qu'ils auoient auparauant, ou de ceux meſmes que les autres villes du Prince ioüiſſent.

Qu'on mettra entre les mains du Conquerant, les armes, munitions, canons, & tout ce qui ſe treuuera dans les magazins publics du reſte du ſiege ſans aucune fraude.

On peut mettre pluſieurs autres articles qu'on ne ſçauroit eſcrire ſans ſçauoir les ſujets pour leſquels on a commencé les ſieges, parce qu'à la reddition des places on conforme les capitulations aux cauſes qui ont meu la guerre.

On n'a pas accouſtumé aux capitulations de mettre ce mot de liberté qui eſt au premier article, ie l'ay adiouſté; parce qu'à vne place où on ſe rendit, pour l'auoir obmis, tous les principaux furent enuoyez aux galeres.

Expliquer nettement les conditions.

On expliquera nettement les articles de la capitulation qu'il n'y reſte aucune amphibologie, & mettra toutes les circonſtances; car bien ſouuent ſous le nom de capitulation & de paix ſont les commencemens des guerres: C'eſt pourquoy on fera tellement le traitté, qu'il n'y reſte rien à l'aduenir qui puiſſe eſtre interpreté contraire à la volonté de ceux qui ſe rendent; car par apres s'il y a quelque choſe de douteux il ne ſeruira de rien d'alleguer des raiſons, l'interpretation en eſt au plus fort, qui la prendra touſiours ſans doute à ſon aduantage; on ſera bien aſſeuré de perdre tout ce qu'on aura oublié à mettre, ou declarer bien clairement. I'en ay eſcrit quelques exemples dans mon Liure des Fortifications, d'où on pourra apprendre comme pluſieurs ont eſté trompez, & comme on doit euiter ſemblables capitulations captieuſes.

L'interpretation eſt au plus fort.

Faut ſe tenir en garde tandis qu'on capitule.

Pendant qu'on ſera à parlementer & conclurre les capitulations, on doit ceſſer les trauaux de part & d'autre, mais il faut redoubler les gardes; car bien ſouuent on a ſurpris des places tandis qu'on parlementoit.

Conſommer ce qui reſte de munitions.

Dans les conditions, on demandera vn iour ou deux pour ſe preparer à ſortir; cependant le Gouuerneur diſtribuëra aux particuliers les munitions de bouche qui reſteront aux magazins, ou ſi on ſe rend par faute de viures, & qu'on ait des poudres de reſte, on les bruſlera peu à peu, ou on les iettera dans l'eau: mais i'aimerois mieux les auoir employées en tirant, afin d'acheuer toutes

les

les prouisions en mesme temps, & qu'il n'en restast rien à l'ennemy, que le mal qu'on luy auroit fait à force de rirer.

On pourroit aussi faire creuer les canons, ce qui toutefois n'est pas si facile, & quand on le pourroit, il seroit dangereux; que si l'ennemy appercêuoit qu'on l'eust fait depuis qu'on auroit commencé à parlementer, il pourroit s'en plaindre comme d'vne fraude qu'on auroit commise apres le commencement du Traitté, & sans doute s'en reuancheroit en quelque chose de plus grande importance: mesme à ne tenir rien de ce qu'il auroit promis, disant pour ses raisons qu'on auroit commencé à manquer. *Ne faut faire fraude.*

On tient que lors qu'on se rend par faute de viures, qu'on en doit auoir pour trois iours de reste, autrement que l'ennemy n'est obligé à tenir la capitulation.

Le iour auparauant qu'on doiue sortir, on receura les chariots qu'on aura accordez, & on commencera à charger le bagage, & ce qu'on doit emporter, afin de commencer à sortir le lendemain de bonne heure: la Caualetie sortira la premiere; s'il y en a beaucoup, on la partagera en deux, dont la moitié sortira à l'auant-garde, & le reste apres le bagage: il est beaucoup plus commode de faire sortir tous les chariots les premiers où seront les malades, les blessez, les femmes, & tout le reste du bagage, que de les mettre au milieu; parce qu'on peut les faire filer tandis que les troupes s'appresteut, & les faire commencer à sortir au poinct du iour, parce que d'ordinaire il n'y a qu'vne porte ouuerte; la file estant fort longue, il faut beaucoup de temps: quand ils seront en campagne, on pourra mettre le bagage au milieu; les pieces qu'on leur permettra d'emmener seront dans le corps des troupes: A l'arriere-garde seront les Chefs, & le reste de la Caualerie, le Gouuerneur doit estre le dernier à sortir de la place. *Comme on doit se preparer pour sortir.* *Ordre qu'on doit tenir au sortir.*

En marchant par la campagne, ils mettront à l'auant-garde partie de l'escorte, & la moitié de ce qu'ils ont de Caualetie: la moitié de l'Infanterie suiura apres auec vne partie de l'escorte: tout le bagage & charroy marchera en suitte: les autres troupes, & les pieces de canon qu'on emmeine, auec le reste de la Caualerie & Officiers, marcheront à la queuë, où il y aura aussi le reste de l'escorte. *Ordre de marcher.*

Lors qu'ils seront proches des confins ou de la ville de leur retraitte, l'escorte fera halte, & les laissera aller, laquelle s'en retournera ou attendra les chariots, & les cheuaux qu'on leur auoit fournis; que si ils ne veulent, ou ne peuuent pas attendre, il faudra les leur renuoyer, & faire reuenir les ostages qu'on auoit donnez pour leur asseurance. *Renuoyer les chariots.*

Lors que l'ennemy entre dans vn païs pour le rauager, c'eſt sans doute auec la Caualerie qu'il fait ſes courſes : il faudra neceſſairement qu'il paſſe quelque riuiere, ou des bois, car on ne peut pas faire beaucoup de chemin en France ny aux païs voiſins ſans rencontrer l'vn ou l'autre : lors que l'ennemy ſera entré, il faudra l'aller attendre aux paſſages, & mettre l'Infanterie dans les bois, & la Caualerie à la ſortie, afin de les prendre les vns apres les autres auant qu'ils ayent pû vnir leurs forces, & les mettre en ordre : ſi on les attend au paſſage d'vne riuiere, il faut ſe tenir en embuſcade derriere les hayes ou cauains plus proches, & lors qu'ils commenceront à paſſer on chargera ſur ceux-là : il faudra auſſi auoir preueu que ceux du païs les ſuiuent, afin de donner par le front, & par la queuë tout en meſme temps. *Ce qu'il faut faire lors que l'ennemy entre dans le païs.*

Que ſi l'ennemy auoit vn paſſage ſur la riuiere, & qu'il fiſt des courſes auec ſa Caualerie dans le païs, alors ie voudrois tenir cét ordre : Tous les villages qui n'auroient ny foſſé ny fermeture, & qui ne pourroient arreſter les gros de Caualerie, lors qu'ils ſe preſenteroient, ie les ferois abandonner, & ferois retirer tous les païſans, & tout ce qu'ils pourroient emmener ou emporter dans les lieux fermez qui auroient foſſé autour, comme bourgades, chaſteaux, & maiſons fortes. Ie ferois armer tous les païſans & habitans ; qu'ils euſſent chacun vn bon fuſil : par tous les villages, & aux lieux hauts qui pourroient deſcouurir les auenuës, i'y ferois tenir des ſentinelles au haut des pieces de bois plantées, ou aux clochers : lors qu'elles verroient venir des troupes de Caualerie, ſonneroient vn cor pour aduertir tous les voiſins, & s'il les voyoit aller en quelque lieu, ils en donneroient aduis aux autres qui ſeroient tous aux enuirons : Dans les lieux qui ſeroient vn peu forts, comme aux villes, forts, chaſteaux foſſoyez, & par tous les lieux qui ont cloſture ou foſſé, leſquels ne peuuent eſtre forcez par la Caualerie, ie voudrois diſtribuer la Caualerie, en mettant à chaque lieu à proportion de la grandeur d'iceluy, & de ce qu'on en auroit ; de meſme de l'Infanterie : tout auſſi toſt qu'on ſera aduerty que l'ennemy eſt en campagne, & en quel nombre, on fera aſſembler les troupes de diuers lieux iuſques à ce qu'on ſoit aſſez fort pour les attaquer. Il faudra prendre le chemin par les lieux plus couuerts, & plus aduantageux, qu'on ſçaura certainement, eſtans conduits par les gens du païs : ſi on y eſt à temps on fera marcher la moitié des troupes à la queuë des ennemis, les ſuiuant hors de veuë, & l'autre moitié les ira attendre en quelque paſſage eſtroit, où il faut qu'ils defilent, *Quand l'ennemy tient vn paſſage.* *Ordre qu'on doit tenir.*

ou au passage d'vne riuiere ou d'vn bois : si c'est à vn lieu estroit, on se tiendra caché dans quelque cauain proche : lors qu'vne partie sera passee on les chargera par front, cependant les autres qui les suiuront viendront à temps pour les charger à la queuë : s'il y a des bois, on mettra l'Infanterie en embuscade prés de la sortie du bois, & la Caualerie hors du bois : lors qu'ils seront proches de l'embuscade, on fera la descharge : s'ils sortent hors du bois, la Caualerie les chargera à mesure qu'ils sortiront, ou s'ils veulent retourner sur leurs pas, ils trouueront l'autre Caualerie en teste à la sortie, & ceux de l'embuscade qui estoient à l'autre coste du bois les suiuront, & chargeront en queuë : s'il y a quelque lieu aduantageux où on ait pû mettre à couuert de l'Infanterie & de la Caualerie, on fera marcher quelques auant-coureurs, qui apres auoir tiré leur coup de pistolet se retireront pour attirer les autres à l'embuscade, apres on les chargera de tous costez : aux riuieres on les prendra comme nous auons dit lors qu'ils passeront; que si on n'y peut pas estre à temps auant qu'ils soient au lieu qu'ils veulent forcer, il sera fort à propos de les prendre tandis qu'ils seront au pillage, parce qu'alors ils sont grandement en desordre, & hors d'estat de combattre.

Quand on n'y peut estre assez à temps, ce qu'il faut faire.

Si on ne peut les prendre ny en l'vn ny en l'autre temps, on enuoyera par tous les lieux voisins, qu'ils ayent à suiure les ennemis, en prenant les aduantages du païs, & ceux qui seront desia assemblez s'en iront les attendre en quelque lieu où il faut qu'ils passent, qui soit aduantageux; tous les lieux où il faut que l'ennemy des-vnisse ses forces, & qu'vne partie ne peut pas secourir l'autre, & au contraire les nostres sont en pleine campagne, sont bons pour attaquer l'ennemy : tous les lieux aussi d'où on peut combattre à couuert, ayant de l'infanterie, les lieux auxquels où on la peut placer sans que l'ennemy y puisse venir, & que ce soit sur le passage, sont aussi fort bons : mais il faut que la Caualerie face l'effort à la faueur de l'Infanterie, car par ce moyen on peut faire les retraittes asseurées, si on n'est pas assez fort : & tous les lieux que nous auons dit seront suffisans de nous mettre en seureté, outre qu'on n'attaquera pas l'ennemy qu'on ne soit le plus fort; parce qu'auparauant que d'y aller, on en sçaura le nombre; on a la connoissance du païs, & de tous les destours & assiettes aduantageuses, & toutes les places & villages à nostre faueur : tellement que si on tient cet ordre, ou on affoiblira peu à peu l'armée ennemie, ou bien on les contraindra à venir en grosses troupes, ce qui leur sera tres-incommode, & ne

Quels sont les lieux aduantageux.

qui les contraigniſt à ſe retirer, alors il faudroit ſortir du coſté de la ville en meſme temps que nos ennemis donneroient du coſté du Camp.

Il ſera à propos d'aller immediatement aux tranchées, logemens, & batteries, & rompre & combler tout ce qu'il y aura d'entier, & qu'ils auoient fait pour approcher & nuire à la ville. Apres qu'ils auront abandonné le camp, on ira ſemblablement là dedans pour recueillir ce qu'ils auront laiſſé, comme armes, affuſts, quelquesfois des canons eſuentez, des balles, & mille ſorte d'vtencilles qu'ils ne peuuent pas emporter, lors qu'ils leuent le ſiege en haſte, ou en temps d'Hyuer, & de pluye dans des païs gras, où le charroy ne peut marcher que tres-difficilement. *Lors que l'ennemy eſt party faut rompre ſes tranchées.*

S'ils ont laiſſé des malades & des bleſſez dans les huttes, il faudra les guerir tout ſur le champ, ſi ce n'eſt que par mal-heur quelque Officier ou autre perſonne conſiderable y fuſt reſtée qui euſt dequoy payer les medicamens, & la rançon, ce qui n'arriue guere, ſi ce n'eſt que l'ennemy ſe retiraſt en grand haſte, & grand deſordre, comme lors qu'ils ſont contraints de ſe retirer à cauſe du ſecours qui vient à la place. *Aller dans le Camp.*

Le Gouuerneur doit auoir vn ſoin particulier de faire enterrer les corps morts, comme auſſi les cheuaux & autres charrognes, & toutes les immondices qui reſtent dans le camp; parce que d'ordinaire ces puanteurs infectent l'air, & engendrent la peſte, ou des maladies contagieuſes qui dépeuplent les villes apres qu'elles ont ſouſtenu vn ſiege, ſi on ne purifie la ville & nettoye la campagne. *Enſeuelir les corps & charognes.*

Dés que l'ennemy s'eſt retiré, le Gouuerneur doit ſans interméſſion faire trauailler à raccommoder les lieux rompus par l'ennemy; fortifier ceux qu'il aura connu eſtre les plus foibles, munitionera la ville de tout ce qu'il y manquera, tant de ſoldats, comme des armes, viures, munitions de guerre, & de tout ce qui ſera neceſſaire. Il diſpoſera toute ſa place, & ce qui ſera dedans, tout de meſme comme nous auons dit qu'il doit faire lors qu'il y entre, & qu'il ſe prepare à ſouſtenir vn ſiege. *Raccommoder ce qui eſt gaſté.*

pourront subsister à cause du manquement de fourrages; car ce qui fait viure vne armée c'est la facilité de pouuoir s'escarrer par tout à petites troupes: C'est pourquoy toutes les fois qu'ils sortiront en campagne, il faudra tascher de les harceler, & incommoder, par tous les lieux où on pourra les attaquer, & se retirer à couuert.

Espions donnent vn grand aduantage.

Il n'y a rien qui donne plus d'auantage que les espions, parce qu'ils aduertissent auparauant, donnent aduis du nombre, & quelquefois du lieu où on veut aller, & par ainsi on se dispose à tout, & on a le temps de faire assembler les troupes; parce que si l'ennemy fait sa marche la nuit, pour estre au point du iour au lieu qu'il veut forcer, on ne le sçaura que lors qu'il aura fait son coup, & on ne pourra pas l'attaquer si à propos comme on eust fait, si on auoit esté aduerty auparauant.

Ce qu'on doit sçauoir pour enleuer vn quartier.

Lors qu'on veut enleuer vn quartier, il faut estre tres-bien aduerty comme est fait le lieu; combien il y a d'auenuës; comme elles sont barricadées; comme est fermé le reste du contour; & quelle garde on y fait; & en quel estat se tiennent ordinairement les Caualiers: tant plus on vient de loin pour faire ces parties, on attrappe tant plus facilement l'ennemy à cause qu'il se défie moins.

L'ordre qu'on doit tenir pour assembler ses gens.

Le Chef des trouppes, ou celuy qui conduit la partie ne dira iamais ce qu'il veut faire que lors qu'il sera prest à partir: si c'est le Gouuerneur d'vne place, lors que toutes les portes seront fermées, il fera venir les Capitaines de Caualerie qu'il veut qui viennent auec luy, & leur dira qu'il veut aller à la guerre, & qu'ils aduertissent leurs camarades, ce qu'ils feront sans sonner trompette ny sourdine. Il aura des bons guides pour les mener aux lieux où ils veulent aller; qu'ils sçachent tres-bien le chemin, aussi bien de nuit que de iour, & faudra en auoir plusieurs; qu'on distribuëra en diuers lieux des corps: on fera marcher quelques auant-coureurs auec vn guide de deux ou de trois cens pas au deuant du gros: on distribuëra ses troupes en trois ou quatre escadrons, ou plus selon qu'on en aura: en marchant ils se tiendront si prés les vns des autres qu'ils s'entendent, afin de ne se separer pas, & c'est vn desordre qui arriue quasi d'ordinaire: on fera faire quelquefois halte, & principalement aux mauuais passages; mais il faudra que le Chef fasse aduancer quelqu'vn pour aduertir les auant-coureurs qu'ils s'arrestent, & il leur commandera d'aller visiter ces lieux, & reuenir apres à luy pour de rechef poursuiure le chemin en mesme ordre. Il s'esloignera de tous les villages, & maisons habitées, tant des nostres que des ennemis, afin qu'ils ne donnent pas

Guides necessaires.

Ce qu'on doit faire en chemin.

l'alarme : lors qu'il sera à demy quart de lieuë des ennemis, il fera halte pour donner l'ordre qu'il voudra, & separera ses troupes en autant d'attaques qu'il veut faire, ordonnant à vn chacun son poste, & ce qu'il aura à faire pour entrer, & lors qu'il sera entré, ou en cas qu'on soit repoussé : le lieu où ils se retourneront assembler, il leur baillera vn ou deux guides à chaque corps, qui les meneront faisant le tour à cette distance, afin qu'ils ne soient point ny veûs ny oüis des vedetes, iusques à ce qu'ils seront vis à vis du poste qu'ils doiuent attaquer ; lors qu'on iugera que tous seront à leurs lieux, on marchera vers le quartier, & aux premieres vederes qu'on rencontrera qui se retireront, on poussera auec eux afin qu'on y soit en mesme temps, & qu'ils ne puissent pas donner aduis aux autres de monter à cheual.

Ces parties se font d'ordinaire auec la Caualerie.

On fait ces parties d'ordinaire auec la Caualerie seule, parce qu'il faut faire des grandes traittés, & l'Infanterie ne pourroit pas suiure, neantmoins on en voit manquer plusieurs, parce qu'on est arresté de quelque haye, closture de jardin ou palissade, ou de quelque autre semblable leger empeschement, qui ne peut estre forcé par la Caualerie seule. I'estime qu'il seroit bon d'auoir touſiours quelques dragons ou mousquetaires à cheual pour mettre pied à terre, & rompre & passer au trauers de ces obstacles : outre cela ie voudrois amener quatre chariots fort legers traisnez chacun par vn cheual pour porter les outils suiuans, auec lesquels on se feroit ouuerture, à l'vn ie porterois trois ou quatre petards bien chargez & appreſtez auec leurs madriers, & ce qu'il faut pour les appliquer ; vn autre porteroit vn petit pont que nous descrirons apres, qui seruiroit de mantalet, & les deux autres pour porter des pieces de bois pour abbatre les murailles & closture, & pour porter quelques outils, comme serpes, haches, pics, houyaux, pelles, scies, marteaux, & tous ces chariots pourroient seruir de mantelets : tous ces outils seruiroient extremément pour couper promptement les haves, faire vn passage à vn fossé, & ouurir vne muraille. Les pieces de bois pour abbatre les murailles de closture seroient de grosseur de huit ou dix pouces, longues enuiron de quinze pieds ; il y auroit trois ou quatre bastons ronds passez au trauers, qui seruiroient pour y mettre huict hommes ou plus pour pousser cette piece de bois contre ces murailles, lesquelles estant peu espaisses, dans peu de coups seroient par terre, & l'aduantage en seroit tant plus grand qu'il seroit moins preueu par l'ennemy, & on entreroit par là sans treuuer aucune resistance.

L'ordre

L'ordre qu'on doit tenir en cette action, eſt que tous les eſquadrons donnent à vn meſme temps en diuers coſtez, & lors qu'on eſt dans le quartier il faut tuer tous ceux qui font reſiſtance, & empeſcher que les autres ne ſe r'allient en corps: on leur fera rendre les armes, & ſe ſaiſira de leurs cheuaux: il faudra ſe rendre Maiſtre de toutes les ruës & places, & mettre garde aux ſorties, afin qu'ils ne s'eſchpapent; il ne faudra pas ſe deſbander tous, mais aucuns ſeulement s'en iront par les logemens, faire rendre priſonniers ceux qui y ſeront, cependant les eſcadrons marcheront par les ruës & places: ſur tout il ſe faut ſaiſir de celuy qui commande, & des Officiers, c'eſt par là qu'il faut commencer: il faut ſemblablement s'aſſeurer de l'Egliſe, & des autres lieux où ils pourroient s'aſſemblet, & tenir bon, y mettant d'abord bonne garde: ſur tout il faut vſer de diligence, car en toutes les entrepriſes la prompte execution eſt celle qui les fait reüſſir; tandis qu'on eſt en l'action, il faut qu'il y ait des vedetes auancées ſur toutes les aduenuës, afin de n'eſtre pas ſurpris en deſordre ſi l'ennemy nous vouloit charger. *L'ordre qu'on doit tenir en cette action.*

Quand on aura fait ce qu'on veut, on r'allera les troupes, & les priſonniers, leſquels s'ils ſont beaucoup en nombre on les ſeparera en trois ou quatre, & on les mettra entre les eſcadrons, ſans aucunes armes; à ceux auſquels on donnera des cheuaux, il faut que ce ſoient des plus mauuais, & s'ils ont des eſperons, leur faire quitter, & vn Caualier des noſtres bien monté ſuiura chaque priſonnier, prenant bien garde à luy, & tenant ſes piſtolets en eſtat: le reſte du butin ſe mettra entre les troupes, marchant en bon ordre: ſi on craint d'eſtre pourſuiuy, il faut prendre les aduantages du chemin, & taſcher d'auoir des aduis de quel coſté l'ennemy marche, afin de faire ſa retraitte par vn autre endroit, car eſtans embaraſſez, il faut euiter le combat. *Ce qu'on doit faire pour ſe retirer.*

S'il falloit combattre, on fera mettre le butin à l'eſcart, & les priſonniers auſſi dans quelque lieu couuert, gardez par vn eſcadron proportionné au nombre des priſonniers: tandis que les autres ſeront au combat; ceux-cy auront le piſtolet à la main, pour tuer ceux qui voudront branſler: ſi on pouuoit, il ſeroit bon de faire marcher les priſonniers & le butin en grande diligence, tandis que les autres ſouſtiendroient l'effort de l'ennemy, & c'eſt en cette occaſion que l'Infanterie ſeroit tres-neceſſaire; car difficilement peut-on faire vne longue terraitte en ordre auec Caualerie contre Caualerie, lors qu'on eſt embarraſſé d'autres choſes qui marchent lentement, & qu'on ne veut pas abandon- *Ce qu'on doit faire quand il faut combattre.* *La Caualerie ne peut faire vne longue retraitte en ord*

net, parce qu'il faut que l'vn ou l'autre aye l'aduantage, & le combat ne se peut faire qu'auec vne entiere deroute; mais l'Infanterie soustient & se retire peu à peu, prenant les aduantages des lieux, & donne cependant temps au reste d'aller en lieu de seureté, & si l'on rencontre vn bois ou quelque passage difficile, on arreste l'ennemy tout court: la Caualerie ne sçauroit prendre ces temps ny ces aduantages, à cause qu'elle ne peut combattre qu'auec impetuosité, & promptitude.

Ce qu'on doit faire lors que l'entreprise ne reussit pas.

Si l'entreprise ne reüssit pas, il faut auoir donné le rendez-vous, où tous se deuront rassembler, en cas qu'on soit repoussé, ou on r'alliera ses troupes, pour se retirer en bon ordre par le mesme chemin, ou par autre, ainsi qu'on trouuera à propos; sur tout il faut auoir conserué les guides, car c'est vne des plus principales & necessaires pieces pour ne tomber pas en desordre; car vn guide qui sçaura bien les chemins pourra sauuer beaucoup de monde, lors qu'on est poursuiuy par vne grande force, en prenant les plus courts, & les plus aduantageux. Il conduira par quelque passage fort estroit & difficile, à l'emboucheure duquel on laissera aucuns des mieux montez, qui la deffendront autant qu'ils pourront; cependant que le gros gagnera païs, & trouuera quelque autre lieu où on puisse de mesme arrester l'ennemy; lors que ceux-cy auront fait leur deuoir ils se retireront pour ioindre le gros, & iront viste à proportion qu'ils seront poursuiuis; mais ils sont bien asseurez qu'ils ne le seront pas par vn grand nombre, parce que cela ne se peut sans mettre toutes les troupes en desordre en quoy ils auront grand desauantage, parce qu'ils seront tous desbandez & hors d'haleine, lors qu'ils seroient ioints aux nostres qu'ils trouueroient en bon ordre.

Ordre general.

On sera aduerty en general que toutes les fois qu'on a l'ennemy en queuë, il faut mettre les prisonniers & le butin à la teste: s'il faut passer par quelque lieu où on craigne le rencontrer, il faut les mettre au milieu: l'on fera reconnoistre tous les passages par les auant-coureurs, & si on est aduerty du lieu où il est, & qu'il faille neceſſairement combattre, on riendra l'ordre que nous auons dit.

Faut preparer aucunes choses pour reussir.

Aux entreprises qu'on fait pour forcer les villages retranchez, ou petits forts, Eglises, ou maisons de cette sorte: il faut auoir quelques preparatifs, sans lesquels ie ne croy pas qu'on puisse reüssir si ce n'est par hazard, ou que l'effroy prenne ceux qui sont dedans, ce qui n'arriue guere souuent; au contraire i'ay veu la plus part des parties faites à ce dessein ne reüssir aucunement, & les entreprenans estre repoussez, & battus auec honte, ce qui donnoit plus d'asseurance aux ennemis qu'ils n'auoient auparauant, & ostoit la vo-

lonté aux noſtres d'y retourner vne autrefois, ou d'aller à d'autres, faute d'auoir amené quant & eux ce que nous dirons qui ne couſte preſque rien, & qui ſe peut faire par tout, & conduite ſans difficulté, aſſeure & ſauue les ſoldats, & oſte les obſtacles que les ennemis ont preparez pour empeſcher l'entrée: Auant que parler de ces preparatifs, nous dirons de l'ordre qu'on doit tenir.

Faut auoir reconnu le lieu.

Premierement il faut, s'il eſt poſſible, auoir bien reconnu le lieu par les coureurs qu'on aura enuoyez autour de ces lieux quelques iours auparauant, ou par les eſpions qu'on aura parmy ceux-là meſme, qui donneront aduis de l'eſtat du lieu; de leurs gardes; de l'ordre qu'ils tiennent; combien ils ſont, & quelles gens, & du temps le plus propre pour les attaquer.

Le temps le plus propre.

Nous auons deſia dit que celuy qui commande l'entrepriſe n'en doit iamais faire rien ſçauoir que lors qu'il veut partir, ou que les portes de la ville ne ſoient fermées, afin que l'ennemy n'en ſoit aduerty: il partira de iour ou de nuit ſelon que le lieu eſt proche ou eſloigné, & ſelon le temps qu'il veut executer ſon deſſein: il me ſemble qu'vn peu auant le iour c'eſt vne heure fort commode; car ce qui reſte de nuit donne temps pour faire l'execution de tous coſtez, & le iour venant eſt fort propre pour le pillage, & pour empeſcher le deſordre.

Il faut de l'Infanterie.

En cette action il doit abſolument auoir de l'Infanterie auec ſa Caualerie; car pour moy ie n'ay pû iamais comprendre comme quoy pretendoient de forcer des retranchemens, ceux que i'ay vû faire ces parties auec la Caualerie ſeule, pour moy ie treuue cela hors de raiſon; c'eſt pourquoy ie voudrois auoir autant d'Infanterie que de Caualerie, ou pour le moins la moitié, & s'il ſe pouuoit ie voudrois qu'ils portaſſent tous des fuſils, parce que les meſches ſont incommodes, & particulieremét de nuit & en temps de pluye.

Comme on doit marcher.

Le nombre de ceux qu'on doit employer ne peut eſtre determiné, car il faut le proportionner à l'execution qu'on veut faire, & à la reſiſtance qu'on doit treuuer; l'ordre qu'on doit tenir au marcher, c'eſt d'auoir les guides, & auant-coureurs, ainſi que nous auons dit; la Caualerie marchera à la teſte, & à la queuë, l'infanterie au milieu; & ſi le païs eſt large, la Caualerie marchera aux aiſles, ou ira vn peu plus doucement, afin que l'Infanterie puiſſe ſuiure, & que les troupes ne ſe ſeparent pas, & perdent le gros.

Ce qui peut empeſcher l'entrée.

Les choſes qui peuuent empeſcher l'entrée, ſont ou quelque foſſé auec vn paraper derriere, vne muraille, vne barricade, quelque palliſſade, ou barriere, & vne porte: c'eſt tout ce que les ennemis font d'ordinaire en ces lieux: ſi on n'a aucune inuention

pour les forcer que celle des hommes, on en viendra mal-aiſément à bout, & on n'en receura que de la perte, ce qui ne ſe peut autrement, ayant à faire à des gens qui ſont derriere leurs parapets, & ceux qui attaquent faut qu'ils viennent de loin & à découuert, tellement qu'on les choiſir & canarde ſans leur pouuoir faire aucun mal, le remede à cela eſt fort facile ſi on ſe ſert de ce que nous dirons cy-apres.

Chariots legers. Ie voudrois premierement auoir des chariots fort legers, tant des rouës que du reſte, qui puiſſent eſtre tirez par vn cheual ſans beaucoup de peine, & qui peuſſent marcher auſſi viſte que la Caualerie lors qu'il ſera beſoin.

Petards neceſſaires. Il faudroit auoir quelques petards bien chargez, en eſtat d'eſtre appliquez auec leurs madriers, fourchettes, marteaux, & autres choſes neceſſaires à cét effect, dont nous auons amplement parlé en nos Fortifications, c'eſt vn inſtrument duquel on doit eſtre pourueu en toutes les entrepriſes où on ſçait qu'il y a quelque choſe à rompre.

Pieces de bois à rompre les murailles. Les pieces de bois que nous auons dites pour faire tomber les cloſtures des iardins, ſoit de muraille, de terre, ou de brique, à l'imitation des beliers anciens, ſont auſſi tres-bonnes; car vous pouuez paſſer par ce moyen par des endroits par où ceux de dedans ne ſe doutent pas.

Autres outils. Les ſerpes, haches, houyaux, pics & pelles, ſont tout autant neceſſaires pour abbatre les retranchemens, lors qu'on y ſera entré; car il pourra arriuer qu'on ſurprendra auec l'Infanterie quelque endroit par où tout à l'inſtant on fera ouuerture, & paſſage pour faire entrer par ce lieu la Caualerie, & le reſte des troupes qui prendroient les deffendans par le derriere; quelquefois auſſi vne haye ou des arbres trauerſez, empeſcheront de paſſer outre; auec les haches & ſerpes on oſtera promptement tous ces obſtacles; des gros marteaux ſont neceſſaires pour rompre les portes: il ſe peut rencontrer quelque porte qu'on pourra facilement ouurir, arrachant la ſerrure ou le verroüil, à cét effect les tenailles ſeruiroient tres-bien eſtans longues de trois pieds, & bien fortes: il en faudroit auſſi de moindres pour s'en ſeruir où on auroit à faire moins de force; quelque ſcie ne ſeroit pas inutile; on me dira que ce ſeroit vn grand embarras de porter tout cela: ie reſpons que tous ces outils ne peſent pas beaucoup, & ne ſont aucunement incommodes à porter; outre que ſi on a bien reconnu, on ne portera que ceux qui ſont neceſſaires à l'entrepriſe.

Chariots ſeruans de pont. Outre cela ie voudrois auoir deux chariots qui ſeruiroient chacun d'vn pont, lequel ſeroit fait ainſi: les rouës ſeroient fort le-

getes, & le timon pour mettre vn cheual : les pieces de bois qui seruiroient pour faire le pont seroient longues de vingt ou vingt-cinq pieds, lesquelles on feroit de sapin de quatre pouces, afin d'estre plus legeres, couuertes par dessus, ou des aix fort deliez, ou de fortes sangles : cecy se plieroit sur le chariot lors qu'on marcheroit en campagne : lors qu'on en auroit affaire on le hausseroit, & ietteroit sur le lieu qu'on voudroit attaquer : on pourroit faire les trois premiers pieds à l'espreuue du mousquet, comme aussi ce qui couuriroit les hommes : on le tiendra hausse auec vn crocher iusques au besoin : on se seruira de ce pont en cette sorte : lors qu'on sera proche du lieu qu'on veut attaquer, on le fera hausser par ceux qui seront derriere prest à l'abbarre quand on voudra, ce qui couurira ceux qui pousseront le chariot, & qui seront destinez pour l'attaque : quand on sera au lieu on l'abbatra, & passera par dessus, il en faudra deux ou trois selon la grandeur & les abords du lieu qu'on veut attaquer ; vn seul cheual peut traisner cela, & on est à couuert iusques à ce qu'on entre, tellement qu'on a le mesme aduantage que ceux de dedans, parce qu'on se mesle auec eux.

Mantelets.

Les mantelets sont plus que necessaires à ces entreprises, ie voudrois les faire auec deux ou trois petites rouës, auec deux manches, & des montans pour les tenir en estat : on les fera hauts de cinq pieds en tout, ou quatre pieds & demy ; par dessus ce qui est à l'espreuue du mousquet i'y voudrois encore quatre ou cinq pieds de hauteur, fait de planches legeres : on fera des canonieres pour pouuoir tirer. De la partie qui est à l'espreuue du mousquet, il faut en auoir espreuué les planches auant que faire les manrelets ; car c'est selon le bois, mais il n'y en a point qui resiste à moins de trois pouces d'espaisseur, encore faut-il que ce soit de bois fort dur, l'espreuue nous en rendra fort certains, autrement on y sera trompé comme i'ay souuent veu : leur largeur sera de trois à quatre pieds, il en faudra auoir plusieurs : vn de ces chariots en portera trois, pour s'en seruir on en mettra plusieurs de front qui marcheront esgalement ; les soldats qui seront derriere les pousseront deuant eux ; lors qu'ils seront aux barricades, ils abbatront le manrelet contre icelles en haussant les manches, tellement que cela couurira les endroits par où les ennemis iront, & on montera par dessus pour entrer dans le retranchement, cecy est bon où il n'y a point de fossé : dans mes Fortifications i'ay donné diuers moyens de faire les manrelets à l'espreuue du mousquet.

Comme on doit s'en seruir.

I'ay veu quelquefois que les païsans se retirent dans des Eglises,

Pour entrer a

couuert dans les Eglises.

où ils resistent tant qu'ils peuuent, puis montent au haut de la voûte, & tirent l'eschelle apres eux; la voûte est percée en plusieurs endroits d'où ils choisissent ceux qui veulent entrer pour prendre le butin qu'ils y ont retiré, encore qu'on doiue porter toute sorte de respect à ces lieux sacrez: neantmoins puis qu'eux l'ont profané s'en seruant de retraitte & de fort, se tenans armez là dedans, il semble que pourueu qu'on ne touche pas à ce qui est dedié à Dieu, que le droit de la guerre permet de prendre ce qu'on y trouue des particuliers, comme aux autres lieux: pour ce faire on aura des mantelets qui seront haut esleuez, & porrez sur l'essieu de deux rouës par des pieds droits, & soustenus en estat par les soldats qui seront dessous; auec ces mantelets on ira à couuert par tout, sans pouuoir receuoir aucun dommage; en matchant par la campagne on les laisse porter sur l'essieu, & les pieds droits tournent autour dudit essieu, pour les esleuer quand on veut.

Ces inuentions ne sont prises que pour exemple, chacun en pourra trouuer d'autres.

Ces façons que ie donne de mantelets & de ponts, ne sont que pour vne exemple simplement; car là dessus, & de son inuention vn chacun en pourra faire plusieurs autres sortes, & moy ie me suis imaginé ceux-là en escriuant: dans mes Machines lors que i'y penseray, i'en trouueray quantité d'autres que ie mettray.

Pieces courtes.

A toutes ces entreprises, ie voudrois tousiours faire marcher deux pieces de douze ou quinze liures de balle, mais fort courtes de deux pieds & demy, ou trois pieds, auec vn affust fort leger; vn bon cheual, ou au plus deux, traisneroient cela par tout, & sans doute le paisan s'espouuanteroit d'oüir ce bruit, mesme s'il vouloit faire resistance, tirant de prés on emporteroit ses parapets; car quelquefois vne meschante barricade ou retranchement fera perdre des braues gens, & encore est-on quelquefois repoussé, ce qu'on pourroit euiter dénichant premierement les ennemis de ces deffences auec ces pieces: pour chaque piece il faudroit vn chariot de munitions, balles & poudre, pour m'en seruir ie couurirois mes batteries auec les mantelets escrits cy-deuant, & mettrois mes pieces entre deux, que i'yrois loger bien prés du lieu que ie voudrois attaquer pour faire plus d'effet. Ils seront bien asseurez si dans des meschans lieux comme nous suppolons, ils tiennent contre de tels efforts; il faut aduoüer qu'encore que le nombre des soldats & le courage soit la principale piece pour mettre en effect ces entreprises, que les inuentions & les aduantages qu'on prend de l'art seruent aussi grandement, & lors que l'vn est accompagné de l'autre, qu'on reüssit auec plus de facilité: c'est pourquoy quand ie mettrois vne douzaine de cheuaux à tous ces affustages, & que

Les inuentions aident grandement le courage.

i'aurois douze Caualiers moins dans mes troupes, ie penserois y auoir grand aduantage; car i'estime que ces inuentions nuiront plus à l'ennemy que cinquante Caualiers ne sçauroient faire: pour ce qui est de la quantité de ces choses on en doit mettre plus ou moins selon la qualité de l'entreprise; comme aussi on amenera auec soy seulement les choses qui pourront seruir à ce lieu: si l'on doit passer par des mauuais chemins, ou si l'on craint d'estre chargé d'vn grand nombre d'ennemis, à la terraitte on ne menera point de ces pieces, ny autre equipage qui puisse embarasser: il faut que celuy qui agit, prepare & proportionne les machines aux choses à quoy il les veut appliquer, parce que les choses ne s'approprient pas aux machines: l'inuention & l'esprit seul est celuy qui peut nous donner la connoissance de tout ce qui est propre & necessaire.

Garder les auenues.

Quand on est entré il faut que quelques soldats se tiennent aux lieux par où on peut sortir, & sur toutes les auenuës on mettra des vedettes ou sentinelles auancées pour donner l'alarme, en cas que l'ennemy vinst pour secourir les siens: la moitié des autres se tiendra en armes dans les lieux où on se peut assembler, se diuisant en plusieurs troupes par les ruës & places: l'autre moitié pillera & prendra prisonniers ceux qui auront mis les armes bas. Ie treuue insupportable & maudite la coustume qu'on a de present, de mettre le feu par tous les lieux où on entre; car premierement, c'est contre les loix de la guerre, si ce n'est en cas de necessité, & pour quelque raison considerable; par apres quel aduantage en tire-t'on, il est bien asseuré que les autres en feront autant aux nostres; car il n'y a rien de plus aisé que de mettre le feu par les villages, c'est irriter l'ennemy, & l'inciter à nous faire ce que nous luy faisons; bien souuent on s'en repend apres, & l'on est incommodé de l'incommodité qu'on a voulu donner à l'ennemy, & le mal que nous luy auons voulu faire retombe sur nous; c'est pourquoy ie reprouue fort le bruslement comme vne coustume brutale, & contre les sentimens naturels.

Coustume detestable de mettre le feu.

Pour se retirer ce qu'il faut faire.

Apres auoir pris tout ce qu'on aura pû, on t'assemblera ses troupes, puis on les mettra en ordre pour marcher, obseruant ce que nous auons cy-deuant dit; lors qu'on a forcé vn quartier, en cette action on doit vser des mesmes precautions qu'en l'autre, & choisir sur tout les chemins dans lesquels on est plus à couuert, & moins en danger d'estre attaquez, ou bien qui sont plus aduantageux à se deffendre si on l'est; ayant vne bonne partie de ses troupes d'Infanterie, les lieux couuerts seront fort propres pour se retirer.

Comme il faut distribuer le butin.

Puisque i'ay dit comme il faut faire le burin, ie diray l'ordre qu'il faut renir pour le distribuer : premierement, c'est qu'il faut mettre tout en commun, mesme les prisonniers à mesure qu'ils payeront leur rançon : on le mettra dans le gros pour le distribuer ainsi que le reste. Il est vray que s'il y a quelque personne de consideration, le Gouuerneur donne vne somme d'argent, & le prend pour luy, & traitte apres de sa rançon, ainsi qu'il treuue à propos. Tous ceux qui ont esté de la partie y doiuent participer selon leur deuë portion, autant ceux qui se treuuent en armes, comme ceux qui ont pillé ; s'il y auoit quelques cheuaux de tuez, ie voudrois qu'on en donnast d'autres du butin, ou la valeur; s'il y auoit quelqu'vn de blessé, ie voudrois qu'il fust pensé aussi aux despens du butin, car cela donneroit courage aux autres d'y aller plus franchement : estans dans la place de retraitte, le Major en fera vn memoire, tant des prisonniers & animaux, comme du mort burin, & au premier iour, luy ou ses aiutans le feront vendre en place publique au plus offrant & dernier encherisseur : & vn Officier ou Greffier de la ville, ou du corps à ce deputé, mettra en escrit chaque chose comme elle se vendra, & à qui, & personne ne pourra rien achepter qui ne soit mis à l'enchere; le Sergent Major receura tout l'argent & se rendra responsable de ceux qui ne payeront pas sur l'heure.

Distribution de l'argent.

La distribution de l'argent se fait diuersement selon les coustumes de diuerses garnisons, & selon la liberalité du Gouuerneur; car c'est luy qui ordonne premierement de sa part, & de celle de ses Officiers ; les plus honnestes ne prennent que la dixiesme partie du butin, d'autres la huictiesme, les plus interessez prennent la sixiesme partie, & c'est tousiours, soient qu'ils y aillent ou qu'ils n'y aillent pas, le Sergent Major prend vn sol pour liure du tout, mais il est obligé de vendre le butin, & faire bon ce qui est vendu, & donner quelque chose à ses aides, le reste se distribuë par parts ou testes. Il faut conter chaque Caualier pour vne part, le Mareschal des logis deux, le Cornette trois, le Lieutenant quatre, & le Capitaine six, & celuy qui conduit la partie a tousiours deux parts par dessus ce qui luy est deub, à cause de sa charge : on a accoustumé de le faire marcher tousiours en teste, lors qu'il y a de l'Infanterie: aucuns pretendent qu'ils doiuent auoir la moitié de ce qu'a la Caualerie, & que les soldats ayent chacun demy part, & les Officiers à proportion des autres ; mais cela ne se fait pas, parce que le Caualier a sa personne, & son cheual, & doit auoir encore vn valet ; & tout ainsi qu'ils ont plus haute paye proportionnellement, ils doiuent auoir plus grosse part; l'Infanterie se doit contenter du tiers de ce qu'a

Quand il y a Caualerie & Infanterie.

la Caualerie, tellement qu'à trois ſoldats on donne vne part, & ainſi des Officiers à proportion, & ils n'auront pas ſujet de ſe plaindre ny les vns ny les autres, encore qu'ils diſent que le fantaſſin, comme le Caualier expoſe ſa vie, qui eſt ce qu'on a de plus cher : on reſpond que la difference qu'on en fait eſt ſeulement à cauſe des qualitez, comme le Caualier expoſe auſſi bien ſa vie que l'Officier, neantmoins à cauſe de ſon rang & de ſa charge il a plus grand paye.

Ce que nous auons dit cy-deſſus, ſert tant pour forcer les villages & leurs retranchemens, comme auſſi pour faire du butin, & emporter ce qui eſt dedans.

Quand on veut butiner ou prendre priſonniers dans la campagne.

Lors que nous voulons prendre du butin, ou des priſonniers dans la campagne pour auoir langue, ou pour auoir ſimplement leur rançon ; il faut prendre le temps lors qu'on ſçaura qu'il ſe fait ou foire ou marché dans quelque lieu voiſin, ou qu'il y doit aborder ou en ſortir pour quelque autre occaſion plus de perſonnes ou du beſtial qu'il n'eſt accouſtumé : ou ſi on veut aller à tout hazard, on partira comme nous auons ja dit apres que toutes les portes ſeront fermées : on marchera la nuit iuſques à ce qu'on ſoit proche de la ville, bourg ou village où on veut aller : on choiſira aux enuirons quelque lieu fort couuert, comme bois, cauains, ou maſures, qui puiſſent couurir les troupes : là dedans on ſe tiendra coy iuſques au iour, on mettra cependant les vedetes aux auenuës qu'on retirera au point du iour, & au lieu d'icelles on mettra des ſentinelles ſur des arbres ou autres lieux d'où ils puiſſent deſcouurir loin, & qu'elles ne puiſſent pas eſtre deſcouuertes : auant qu'il ſoit iour on enuoyera quelques Caualiers qui s'en iront cacher aux auenuës des grands chemins, ſe mettans en diuers lieux bien à couuert ; qu'ils ſoient huit ou dix à chaque endroit, leſquels tiendront touſiours vn des leurs en ſentinelle qui deſcouure les auenuës : il ne faut pas qu'ils s'eſcartent tellement, qu'ils ne puiſſent eſtre promptement ſecourus du gros qui eſt en embuſcade : ils attendront là iuſques à ce que quelqu'vn paſſe, ils les arreſteront tous, & les prendront priſonniers, comme auſſi les cheuaux & beſtial qu'ils ameneront ; s'ils voyét d'autre beſtial au paſturage ils l'iront prendre, & tout ce qu'ils pourront ſaiſir & emmener : lors qu'ils verront qu'ils ſeront deſcouuerts, ils s'en iront treuuer le gros, & tous enſemble ſe mettront en ordre, & verront s'il manque quelqu'vn des leurs, qu'ils attendront, ou bien on leur enuoira dire qu'ils ſe retirent : on marchera en bon ordre pour ſe retirer, ainſi que nous auons dit cy-deuant : quelquefois on laiſſe paſſer pluſieurs perſonnes ſans leur rien dire, lors qu'on ſçait que quelqu'vn de conſideration doit paſſer par là, & pour lequel

L'ordre qu'on doit tenir.

on a fait la partie : de meſme lors qu'on ſçait qu'on tranſporte de l'argent, ou d'autres marchandiſes d'vn lieu à autre.

Pour reconnoiſtre les places.

En fin on fait bien ſouuent les parties de guerre pour reconnoiſtre les places, ce qui ſe peut faire de nuit ou de iour; en toutes deux il faut partir de nuit apres les portes fermées, c'eſt vn ordre general pour toutes les entrepriſes, ſi ce n'eſt que le lieu fuſt ſi eſloigné qu'õ n'y peuſt pas aller dans vne nuit, alors il faudroit partir de iour, & prendre tous ceux qu'on rencontreroit, afin qu'ils n'en donnaſſent aduis; pour reconnoiſtre vne place de nuit, il faut, ſi on peut, choiſir vne nuit qui ne ſoit pas extremément claire, comme il eſt en temps ſerain, & en pleine Lune, parce qu'alors on eſt trop vû; ny auſſi ſi obſcure qu'on n'y voye rien, comme quand il pleut ou qu'il fait grand broüillard: eſtans proches d'vn quart de lieuë ou enuiron de la place, le gros fera halte dans le lieu qu'il treuuera à propos, n'importe pas qu'à ces heures-là on ſoit à couuert dans les bois, tout à l'inſtant on mettra les vedettes auancées, on prendra vingt-cinq ou trente Caualiers, qui s'auanceront vn peu plus, mais non pas ſi prés qu'ils puiſſent eſtre oüis de la place: ſi ceux de la place ne font pas garde ou patroüille à cheual par dehors, celuy qui doit reconnoiſtre, mettra pied à terre auec vn autre, ou deux au plus: il laiſſera ce qu'il porte de blanc qui ſe peut voir, comme colet eſcharpe, plume, & ſes eſperons, à cauſe de l'incommodité & du bruit: ſe treuue qu'à porter des armes, cela incommode quand on veut deſcendre dans les foſſez, ou entrer dans les dehors, on portera ſeulement l'eſpée & vn piſtolet, & ſi on veut on laiſſera ſes armes auec ſon cheual: il s'en ira le plus doucement qu'il pourra, & lors qu'il ſera prés de la contr'eſcarpe, il eſcoutera paſſer quelque ronde pour ſçauoir où ſont les ſentinelles, afin qu'il s'eſcarte vn peu, & ſe tienne plus à couuert, lors qu'il ſera vis à vis de ces lieux: il s'en ira tout le long des contr'eſcarpes, regardant à loiſir le contour de la place, les foſſez, & ce qu'il faut reconnoiſtre, ce que ie ne pretens pas eſcrire, l'ayant dit ailleurs, mon deſſein n'eſtant que d'eſcrire des parties de guerre: ſi dans les dehors on ne fait point de garde, il y entrera s'il ſe peut, pour en voir l'eſtat & les eſpaiſſeurs, & ainſi faiſant le tour, reconnoiſtra la place. Ceux qui n'ont pas accoûſtumé ce meſtier, il leur ſemble que s'approchans ſi prés de la place ils ſont perdus, & qu'ils ſeront engloutis des murailles, mais ie les aduertis qu'on ſe peut promener en toute aſſeurance, & que le pis qui puiſſe arriuer, c'eſt que la ſentinelle les deſcouurant tirera, & donnera l'alarme, & celuy qui reconnoiſt peut ſe mettre à couuert, & prendre vne bonne demy heure de paſſe-temps à oüir le bruit qu'on fera dans la place, &

L'ordre que le gros doit tenir.

Aduis pour ceux qui n'ont iamais reconnu place.

puis quand il luy semblera se retirer aux siens; car il ne faut pas craindre que tout à l'instant ils sortent pour le venir prendre, cela ne se doit, ny ne se peut; car ceux qui sont en garde quand ils voudroient sortir ils n'ont pas les clefs; & le Gouuerneur ne laissera pas ouurir les portes à ces heures, que toute la force de sa place ne soit en estat; & apres tout cela le plus qu'il peut faire c'est d'enuoyer quelques vns aux contr'escarpes & dehors, par les portes secrettes, & faire ietter des feux d'artifice pour voir ce qu'il y a dans le fossé; & dans la campagne, & iusques alors on aura eu beau loisir de se retirer: ie donne cét aduis à ceux qui n'ont iamais fait cét exercice, afin qu'ils y aillent auec asseurance.

Ce qu'on doit faire lors que l'ennemy fait patrouille aux dehors.

Si ceux de la place font patroüille dehors, il faudra que ces vingt-cinq ou trente Caualiers, & ceux qui doiuent reconnoistre se mettent en estat, ils feront auancer quelqu'vn qui s'en ira à pied vers la place, escoutant quand la patroüille viendra, tout aussi tost qu'il l'entendra il en doit donner aduis, & du costé qu'elle vient, les nostres pousseront droit à eux, les repoussant dans leurs postes ou contr'escarpes: cependant celuy qui doit reconnoistre s'approchera & regardera, faisant le tour de la place ou de la partie qu'il pourra auec quelques vns des Caualiers; car l'alarme se donnera, & dans la premiere confusion ils ne sçauent à qui ils en ont, tellement qu'ils ne pourront pas si tost sçauoir si ceux qui rodent sur la contr'escarpe sont ceux de leur patroüille ou de leurs ennemis, & auant qu'ils en soient certains, & qu'ils soient venus sur les murailles, & qu'ils ayent iettez les feux d'artifice pour y voir, on pourra reconnoistre la plus grande partie de la place: en cette occasion il est bon d'estre armé, parce qu'on ne descend pas de cheual, & sans doute ils tireront quelque mousquetade: apres qu'on verra qu'ils commenceront de tirer à bon escient, on se retirera vers le gros, par les lieux les plus couuerts, afin d'estre asseuré du canon qu'ils tireront sans doute apres auoir esclairé les fossez & contr'escarpes de la place, bien que ces coups soient fort incertains estant tirez sans voir clairement à quoy on tire: à cette façon de reconnoistre, il faut vne personne qui ait l'esprit & l'imagination prompte, afin de pouuoir se souuenir de ce qu'il aura vû, & particulierement qu'il ait l'habitude & facilité naturelle à reconnoistre les places, & qu'il soit fort intelligent aux fortifications.

Quelles personnes il faut pour reconnoistre.

S'il faut reconnoistre de iour, on tiendra le mesme ordre que nous auons dit, celuy qui doit reconnoistre auec deux ou trois Caualiers bien montez s'en ira sur les lieux hauts d'où on peut bien descouurir la place, il faudra choisir vn iour qui soit bien clair & serain: si les

Quand il faut reconnoistre de iour.

ennemis ſortent on ſe retirera vers le gros, & afin d'en eſtre aduertis à temps on tiendra des ſentinelles aux lieux qui deſcouurent les ſorties de la place ; les indices des iours & des ombres donnent des grandes connoiſſances des parties de la fortification à ceux qui s'en ſçauent ſeruir.

Inſtrumens Mathematiques ne ſeruent de rien pour prendre les places.

Ie voudrois demander à ces Mathematiciens qui enſeignent à prendre les plans, & reconnoiſtre les places auec des bouſſoles, des compas de proportion, & autres tels embarras, comme ils affuſteroient leurs inſtrumens eſtans employez à reconnoiſtre vne place de l'ennemy en plein iour (car de nuit il ne ſe peut) ie ne ſçay s'ils auroient la patience de laiſſer repoſer l'aiguille de la bouſſole ſur ſon Nort ou degré en entendant ſiffler les mouſquetades autour de leurs oreilles : toute perſonne bien ſenſée ſans auoir eſté à la guerre, par ſon ſens naturel, connoiſtra bien que tout cela n'eſt qu'amuſemens qui ne ſeruent de rien ; car aux lieux où on permettra que ces gens ajuſtent à la veuë de la place toutes ces inuentions, ils permettront encore auſſi facilement qu'on aille meſurer leurs murailles, & alors il n'eſt beſoin que d'vne toiſe ou quelques cordeaux ſans aller chercher ſi loin ce qu'on peut faire de prés, & vne choſe incertaine pour vne autre fort aſſeurée : i'ay monſtré ailleurs la vanité de toutes ces reſueries, que ie redis icy pour donner aduis que la pluſpart des choſes qu'on apprend pour s'en ſeruir à la guerre ne valent rien pour cét effet, parce que ce ſont pieces de cabinet, & qu'il y a bien difference de l'eſtude & ſpeculation à l'exercice & à la pratique.

Ie laiſſe à parler de tous les ſtratagemes qu'on peut faire aux partis de guerre pour attirer l'ennemy, & pour l'attraper ; pour faire les embuſcades ; les moyens d'y faire venir l'ennemy ; comme on doit ordonner & diuiſer ſes troupes ; quels ordres il faut tenir lors qu'on doit combattre ; de quelles ruſes on ſe peut ſeruir pour euiter le combat, & ſe retirer, & mille ſortes d'adreſſes & d'habilitez qu'on peut auoir en ces occaſions pour prendre aduantage ſur l'ennemy. I'auois auſſi reſolu de parler des conuois, mais ie voy qu'au lieu de faire vn petit Traitté ou Abbregé de cette Charge, i'en ay fait vn Liure : & que ſi ie voulois deduire au long toutes ces propoſitions, peut-eſtre ie me rendrois ennuyeux aux Lecteurs : s'ils agréent ce que i'ay fait, ie leur promets d'eſcrire ce qui reſte, & des autres Charges ; cependant ie finiray de celle-cy.

FIN.

TABLE
DES MATIERES
CONTENVËS EN
CE LIVRE.

A

Auertissement. pag. 194
Aduis aux Gouuerneurs pour connoistre les deffauts des places. 45
Aduis donnez au Gouuerneur, ce qu'il y doit faire. 195
Aduis pour ceux qui n'oot reconnu places. 290
Affusts de reserue. 28
Alarmes, de combien de sortes, & ce qu'on y doit obseruer. 174. 175. & 177
Alarme doit estre donnée par ceux des villages. 194
Alarmes estant frequentes, ce qu'on doit faire. ibid.
Alarmes de nuict, & qu'on doit faire. 177
Alarmes fausses. 179
Alemans, quel leur naturel. 111
Amiens pour estre deffendu, combien il faudroit de soldats. 19
Angles aigus, comment fortifiez. 93
Angle droit pour le bastion meilleur que tous les autres. 41
Angle droit est le meilleur pour la pointe du bastion. 73
Angle du bastion, comme doit estre. 41
Angle du bastion, quand doit estre droit. 92
Angles rentrans, comment fortifiez. 93. 99
Anglois, quel leur naturel. 112
Arbres sur les rampars. 79
Argent du butin, comment distribué. 288
Armes à feu doiuent estre laissées. 154
Armes doiuent estre laissées aux portes. 192
Armes, comme doiuent estre conseruées 25
Armes pour deffendre les dehors. 228
Armes, quelles il faut dans vne place. 24
Arquebuses à croc, bonnes. 23
Assaurs doiuent estre bien deffendus. 255
Assemblées doiuent estre deffenduës. 165
Attaquer les places de l'ennemy. 233
Auarice, odieuse aux Gouuerneurs. 5
Auenuës larges, comment fortifiées. 100
Autheurs escriuent choses inutiles. 47
Aux acculations, ce que le Gouuerneur doit faire. 19
Aux places conquises, ce qu'on doit faire. 176

B

Bales de mousquet, combien en faut dans vne place. 23
Bastions doiuent estre angle droits. 72
Bastions estans pleins, ce qu'on y doit faire. 224
Bastions vuides ne soot si bons que les pleins. 221.
Bataillons ne sont fort necessaires à les sçauoir dresser dans les places. 15
Batteries doubles. 206
Batteries de nuit ne peuuent estre bien faites comme de iour. 260
Batteries sur vn plancher. 206
Battre la campagne. 192
Barils foudroyans pour rompre galeries. 247
Berme aux ouurages de terre. 84

TABLE

Biſcuit ſeroit bon. 35. 200
Bombes, combien en faut dans vne place. 28
Bombes pour empeſcher l'ouuerture d'vne contr'eſcarpe. 243
Bombes pour rompre galleries. 247
Bonne garde neceſſaire. 191
Boulangers doiuent garder tout ce qu'ils ont de bled. 200
Bouches inutiles doiuent eſtre iettées dehors. 200. 236
Boulets de canon, combien en faut dans vne place. 28
Bourgeois à quoy obligez. 127
Bourgeois doiuent payer les ſoldats qui trauaillent pour eux. 210
Bourgeois où doiuent eſtre mis en garde. 136
Bourgeois ne doiuent deffendre ſeuls vn poſte. 263
Bois neceſſaire. 29. 33
Breſches comment reparées. 106. 260. 266. ce qui eſt neceſſaire pour les deffendre. 261
Breſche, empeſcher qu'elle ne ſoit reconnuë. 260
Breſche lors qu'on l'abandonne, ce qu'on doit faire. 267
Butin comme doit eſtre diſtribué. 288
pour Butiner, quel ordre il faut tenir. 289

C

CAnons, combien il en faut dans vne place. 21
Canon comment encloüé. 215
Canon dans la place doit eſtre preſt aux ſorties. ibid.
Canons de bas en haut font plus de dommage. 205
Canon doit eſtre tiré ſouuent. 197
Capitaine de la garde. 137
Capitaine de la garde doit le mot. 147
Capitulations. 271
Capots bons. 140
Capriee pour amener les Canons. 216
Caualiers. 79
Caualiers tres-vtiles. 206
Chaiſnes fraiſches & ſalées neceſſaires dans vne place. 33
Chaiſnes ne ſeruent beaucoup dans les ruës. 178
Chariots legers. 284
Charge des Gouuerneurs importante. 1
Charge d'vn Gouuarneur, quelle eſt. 8
Charrognes & corps doiuent eſtre enterrez. 275
Chemin couuert, comment fait. 85
Chemin des rondes. 78
Chemins des rondes, comme doiuent eſtre. 42
Cheualets vtiles. 242
Chiffres, ne faut ſe fier aux lettres qui ſont ainſi eſcrites. 269
Citadelles bonnes contre les reuoltes. 173
Citadelles neceſſaires aux places maritimes. 108
Citadelles pourquoy faites. 118
Clochettes aux guerites. 142
Coffres au long des baſtions. 243
Coffres, comment faits. 244
Coffres, leurs deffauts. 245
Coffres, où mal logez 244
Coulevrines, à quoy ſeruent. 22
Coulevrines, combien en faudroit dans vne place. 21
Combat des parties de guerres comment. 281
Commandemens, comment fortifiez. 100
Commandemens de diuerſes ſortes. 36
à Compiegne combien faudroit de canons. 21
Conditiõs doiuent eſtre bien expliquées. 272
Conditions qu'on peut demander. 27
Conſeil doit eſtre tenu. 218
Conſideration qu'on doit auoir en l'eſlection d'vn Gouuerneur. 5
Conſtruction de fortification ridicule. 49
Conſtruction de fortification inutile. 50
Conſtruction de fortification impertinente. ibidem.
Conſtructions quelles meilleures. 51
Conſtruction de la fortification de l'Autheur. 52
Conſtruction de la fortification, & ſes deffauts. 65
Conſtruction des fortifications peuuent eſtre infinies, comment. 75
Contre-batteries, comment faites. 205
Contre-mine ancienne. 243
Contre-mines, comment faites. 220
Contre-mine, comme doit eſtre faite. 222
Contr'eſcarpes, comme doiuent eſtre deffenduës. 229
Contr'eſcarpes, & leurs deffauts. 37. 38
Contr'eſcarpe, qu'eſt-ce. 80
Contr'eſcarpes doiuent eſtre raccommodées. 209
Contr'eſcarpe reueſtuë, empeſche les eſcalades. 182
Contre-trahiſons, ce qu'on doit faire. 168
Cordeaux, comme faut s'en ſeruir pour tracer ſur le terrain. 54
Courtines, comme doiuent eſtre. 41
Corps de garde, combien il en faut dans vne place. 18
Corps de garde doiuent eſtre viſitez. 151
Corps de garde de l'inuention de l'Autheur. 189
Corps de garde palliſſadez. 190

DES MATIERES.

Corps de garde, ne les quitter iamais. 122
Corps des places de Hollande ne sont bons. 57
Coſté de la figure dort estre le fondement de la construction de la fortification. 51
Coustume d'Italie pour ceux qui entrent dans les magazins des poudres. 30
Coustume detestable. 287
Coustume mauuaise des rondes. 139
Conuents loin des portes. 190
Couuertures des affusts. 25
se Couurir des lieux hauts. 286
Creneaux contre la sape. 181
Cunette, que c'est. 81
Cunette empesche les escalades. 181

D

DEffauts d'vne place ne peuuent estre connus sans sçauoir les fortifications. 35
Deffauts d'vne place, comme peuuent estre connus. 44
Deffence au commencement d'vn siege, quelle. 203
Deffence bonne, quand commence. 241
Deffence contre les escalades. 184
Deffence contre le petard. 186
Deffence du mousquet meilleure. 48
Deffences de belle longueur bonnes, pourquoy. 57
Deffences mauuaises, quelles. 32
Degrez de Gouuerneurs diuers. 7
Dehors, & leurs deffauts. 37
Dehors doiuent estre grands. 87
Dehors ne doiuent estre gardez en temps de paix. 133
Dehors doiuent estre gardez en temps de guerre. 134
Dehors gardez, empeschent les escalades. 185
Dehors doiuent estre fresez. ibid.
Dehors doiuent estre gardez aux longs sieges. 202
Dehors doiuent estre contre-mioez. 214
Dehors estans pris, la place est perduë, c'est vne maxime fausse. 241
Demy bastions, comment faits. 94
Demy gorges, comme doiuent estre. 60.
leurs grandeurs & deffauts. 61
Demy lunes, & leurs deffauts. 38
Demy lunes, comment faites. 83
Demy lunes, où doiuent estre mises. 86
Desarmer ceux qu'on a cooquis. 101
Distribution des soldats contre les attaques. 262
Distribution de viures, comme doit estre faite. 201
Drogues neceſſaires dans vne place. 60

E

EAu neceſſaire. 33
Emboucheures des riuieres, comment asseurées. 43
Emboucheures des esgouſts. 44
Emboucheures des riuieres, comment asseurées. 107 135
Emboucheures des esgouſts, comment asseurées. ibid.
Enfilemens mauuais. 43
Ennemis dans les places plus dangereux que dehors. 17
Entrées des riuieres, quel ordre on y doit tenir. 154
Entrer en garde, & comment. 151
Erard, sa construction. 65
Erreur vulgaire. 57
Erreur vieille sur les bastions obtus. 73
Erreur vulgaire sur les dehors. 87
Escalade ne se fait sans petard. 180
Escalades, comme s'empeschent. 181
Esclauons, quel leur naturel. 117
Esmotions moins dangereuses que les seditions. 164
Espagnols, quel leur naturel. 113
Espier ceux de qui on se défie. 17
Espions en faut auoir. 211. 279
Excuse de l'Autheur. 76. 117
Excuse des soldats. 14
Experience seule ne suffit. 46

F

FAces des bastions, comme doiuent estre. 40
Faces de combien doiuent estre. 74
Fanfarons ne valent rien. 3
Fascines neceſſaires. 29
Faucons aux ires vtiles. 22
Fausses alarmes. 179
Fausses alarmes comment doiuent estre données. 294
Fausses alarmes. 214
Fausse-braies comment faites. 81. à quoy seruent. 82
Fausse-braies empeschent escalades. 182
Fausse-braies bonnes. 242
Fautes d'aucuns Gouuerneurs. 32
Flamans quel leur naturel. 112
Flancs, leurs defauts. 39 40
Flanes doiuent estre en tous lieux. 44
Flanc combien long doit estre. 62
Flanes de deux sortes. ibid.
Flanc oblique pourquoy fait. 63

TABLE

Flancs, quels meilleurs. 63
Flancs droits bons. 64
Flancs couuerts. 67. 68
Flancs antiques. 67
Flancs bas & flancs hauts. ibid.
Flancs aux ouurages trop auancez. 100
Flancs bas. 244
Flancs couuerts, leur aduantage. 264
Flanqué quest-ce. 47
Foible d'vne place est tousiours attaqué. 208
Feux d'artifices necessaires. 28
Feux d'artifice. 183
Feux à eclairer. 249
Feux d'artifice aux sorties. 214
Foin, auoine & paille necessaires dans vne place. 34
Forme de la fortification pourquoy on la fait telle. 47
Fortification pourquoy se fait. ibid.
Fortificatioo, la perfection de sa forme. 48
Fortification fondée sur l'experience. 58. 64
Forts dans les chemins doiuent estre pris. 238
Fossez, leurs deffaurs. 37 39
Fossez, leurs mesures & forme. 80
Fossé plein d'eau. 220
Fossez plein d'eau, desauantageux. 230
Fossé plein d'eau empesche escalades. 182
Fougades aux dehors. 226
François quel leur naturel. 214
Fteses à quoy seruent. 42

G

Galetie cognuë peut estre tompuë. 245
Galerre comme faite. 243
Garde pour le Gouuerneur. 217
Gardes comment bien mises 112
Gardes à cheual comment se font. 137
Gardes diuerses. 138
Gardes aduancées. 149
Garde par esquadres. 150
Garde moiodre aux lieux difficiles. 174
Garde doit estre renforcée au tour des assemblées. 174
Gastet le païs de l'ennemy. 232
Gens du contraire party comma doiuent estre receus. 165
Gens deguisez doiuent estre chastiez. 193
Glaces comme on y doit remedier. 189. comme on doit les rompre on scier. 189
Glacis comment fait. 81
Gorges des bastions comment doiuent estre. 60
Gouuerneurs de trop haote ny trop basse qualité ne sont bons, doiuent estre de mediocre. 2
Gouuerneurs de deux sortes. 8
Gouuerneur entrant dans vne place ce qu'il doit faire. 10
Gouuernemens differents. 69
Gouuernemens de combien de sortes. 108
Gouuernemt commande aux soldats & habitans. 109
Gouuerneurs des grandes Villes sans Citadelles, comment se doiuent comporter. 124
Gouuernaor ce qu'il doit faire touchant les ordres d'vne place. 126
Gouuerneur doit coucher dans la place. 174
Gouuernemt ce qu'il doit faire, sa place estant à l'extremité. 260
Gouuerneur ne doit iamais sortir. 270. 276
Grand fossé ne sert de contremine. 220
Grecs quel leur naturel. 218
Grenades combien en faut dans vne place. 28.
Grenades dans les pots. 266
Guides ne doiuent estre perduës. 234
Guides necessaires. 273

H

Habitans ne vont au peril. 210
Habits, estoffes, linges necessaires dans vne place 34
Harangues d'vn Gouuerneur aux habitans. 131.
Heure propre à faire sorties. 253
Histoires doiuent estre leuës. 193
Hollandois ne couurent pas les flancs, pourquoy 69
Hollandois quel leur naturel. 212
Honneur tres-grand s'acquiert à defendre vne place attaquée. 7
Hostes doiuent enfermer les estrangers. 178
Hostelleries loing des portes. 190

I

Imposture impudente d'aucuns. 56
Indices pour cognoistre par où on sera attaqué. 261
Instrumens Mathematiques ne seruent de rien pour recognoistre les places. 191
Instrumens qu'il faut porter pour executer quelque partie de guerre. 282
Instrumens necessaires. 30
Instrumens militaires. 8
Interpretation des capitulations, est au plus fort. 272
Inuention pour rendre inutile le canon. 216
Inuention des anciens pour descouurir les mines. 221
Inuentions viiles. 286
Inuention d'vn canon de bois. 229
Inuention pour incommoder l'ennemy. 249
Irreguliers necessaire. 90
Italiens quel leur naturel. 212

Iuſtice militaire eſcrite par fau de Ville. 5

L

LEgumes neceſſaires dans vne place. 33
Lettres eſcrites auec chiffres ne ſont aſſeurées. 269
Lieux couuerts autour des places ſont deffauts. 36
Lignes de deffence doiuent eſtre du tir du mouſquet. 56
Lignes de diuerſes longueurs comment fortifiées. 90. 91
Logements de l'ennemy comment rompus. 266
Loix ciuiles & militaires que doit ſçauoir le Gouuerneur. 1
Longs ſieges contre qualles places. 196
Long ſiege comma peut eſtre cogneu. 127

M

MAchines doiuent eſtre eſpreuuées. 250
Madriers neceſſaires. 29
Maiſons ioignant les rampars mauuaiſes. 107
Magazins doiuent eſtre viſitez. 198
Maiſós doiuent eſtre eſloignées des rempars. 190
Maiſons des particuliers doiuent eſtre viſitées. 198
Mantelets neceſſaites. 185
Marchez doiuent eſtra tenus hors la ville. 193
comme on doit Marcher aux parties de guerre. 283
Materiaux neceſſaires dans vne place. 30
Maximes generales de la fortification. 44
Medicamens neceſſaires dans vne place. 34
Mediocrité eſt la perfection, extrémitez viticuſes. 41
Meteaux pour les rondes. 145
Meſche combien en faut dans vne place. 28
à Milan quantité de canons. 81
Mines de preſent differentes des anciens. 219
Mine de l'enoemy comme peut eſtre cogneuë. 212
Mine comment eſuentée. 213
Mine pour rompre bateries. 242
Monaſteres doiuent eſtre viſitez. 199
Montées neceſſaires aux contr'eſcarpes. 38
Mouſquets combien en faudroit dans vne place. 23
Mouſquets à roüet ou à fuſil bons. 25
Mouſquets changez. 56
Mouſquets courts bons. 25
Mouſquets courts. 264
Mot comment ſe donne. 242
Mot & ordre aux ſorties. 215
Mot quand doit eſtre donné. 246
Moulins neceſſaires dans vne place. 131
Munitions qui reſtent dans la place lors qu'on ſe rend, doiuent eſtre conſommées. 272
Murailles comme doiuent eſtre. 48
Murailles, leur matiere, forme & meſures. 76. 77
Murailles hautes empeſchent eſcalades. 180

N

NE ſe fiet à ceux du party contraire. 119
Nombre des Soldats qu'il faut aux ſorties. 214
Nom de ceux qui entrent, doit eſtre eſcrit aux portes. 133

O

OBſeruations generales pour les ſecours. 136.
Occaſion la plus propre pour faire ſorties. 211.
Officiers comme doiuent eſtre cognus. 116
Officiers multipliez, manuais. 123
Officiers doiuent coucher au corps de garde. 136
Officier en quoy peut aider à la trahiſon. 166
Ordres qu'il faut publier. 130
Ordre pour le mot. 245
Ordre en cas de feu. 176
Ordre pour reſiſter aux eſcalades. 183
autre Ordre. 257
Ordre pour les gardes. ibid.
autre Ordre. 258
autrement ledit Ordre. 259
Ordre pour reconnoiſtre les places. 290
Ordre qu'il faut tenir ſortant d'vne place. 273
Ordre pour chaſſer l'ennemy. 277
Outils neceſſaires. 29. 289
Ouuerture des portes. 132
Ouurages de coine. 85
Ouurages coronez. 86
Où doiuent eſtre mis. 87

P

PAin combien il en faut dans vne place. 31
Paliſſades au pied de murailles, bonnes. 183
Parapets comme doiuent eſtre refaits. 104
Parapets, leurs meſures & formes. 78
Parapets comme doiuent eſtre. 42

TABLE

Parole doit estre tenuë. 165
Parties de la fortification. 52. 53
Parties de la guerre que doit sçauoir le Gouuerneur. 9
Parties de guerre, pourquoy se font. 276
Parties de guerre doiuent estre auec Caualerie & infanterie. 280
Parties de goerre pour enleuer quartiers & forest villages. 285
Parties de guerre poos secognoistre. 290
Passeuolants & demy payes mauuais. 122
Partialitez entretenuës. 125
Patroüille, sa fonction. 137
Pentagone comme doit estre fait. 55
Payemẽt des soldats comment deuroit estre. 121
Perfection des choses doit estre escrite. 6
Perfection de la fortification en quoy consiste. 48
Personnes necessaires dans vne place. 30
Petard à quoy s'applique. 185
Petards comment empeschez. 186
Petards necessaires. 184
Peoples ne s'vnissent facilement. 161
Pieces de bois à rompre murailles. 284
Pieces courtes bonnes. 23
Pieces courtes où doiuent estre mises. 264. 286
Pietlers excellens. 23. 228
Piques combien en faudroit dans vne place. 24
Places d'armes. 43
Places maritimes comment asseurées. 44
Places dans les Marais cõment asseurées. 44
Place d'armes. 79
Places irregulieres fortifiées auec dehors. 96. 97
Places dans les marais. 108
Places conquises comment gouuernées. 129
Places de goerre comment gouuernées. ibid.
Places où il n'y a que des boorgeois. 156
Places maritimes ne peuuent estre prises par long siege. 196
Places qui ne peuuent estre prises par long siege. 197
Place ne doit estre renduë sans commandement du Prince. 268
Police ciuile & Militaire. 8
Planches necessaires. 29
Police ciuile. 22
Ponts doiuent estre preparez pour la defence des dehors. 226
Portes secretes necessaires. 41
Portes comment asseurées. 41. 43
Portes mauuaises. 43
Portes où doiuent estre. 105
Portes secrettes. 106
Portes ne deuroient estre ouuertes de nuict. 154
Portes quand doiuent estre fermées. 152
Portes comment doiuent estre couuertes. 185
Portes comment asseurées. 189
Portes ne se doiuent ouurir de nuict. 191
Postes pesdus doiuent estre seprs. 228
Poudre à canon combien en faut dans vne place. ibid.
Poudre à mousquet combien en faut dans vne place. 27
Precautions à receuoir le secours. 235
Preparations contre les assauts. 256
Promptitude en quoy necessaire. 271
Prouisions contre longs sieges comment doiuent estre faites. 198
Prouisions ne doiuent toutes estre postées dans vn magazin. 199
Pour prendre vne place tout ce qu'il faut que l'ennemy face. 274

Q

QValitez que les Gouuerneurs doiuent auoir. 3
Quelles parties de la goerre doit sçauoir le Gouuerneur. 9
Querelles & seditions sont les mesmes choses. 160
Quarre comme doit estre fait. 56
Quarre comment fait. ibid.
Quartiers comment doiuent estre fossez. 239
Quartier ne doit estre donné à ceux qui sont pris aux entreprises. 187
Quartiers comme peuuent estre enleuez. 279

R

RAfraischit les soldats qui sont à la defence. 265
Redoutes aux auenuës. 135
Redoutes autour des places ne sont bonnes. 209
Recognoistre les quartiers qu'on veut enleuer. 283
Recognoistre les places, comment de iour & de nuict. 290. 291
Reglemens qui doiuent estre faits. 12
Remedes aux deffauts des places. 102. 103. &c.
Remedes generaux contre les seditions. 163. 164
Remedes contre les trahisons. 167
Remedes contre la reuolte. 170. 172. 173
Remedes contre les conspirations. 174
Remedes contre les fausses alarmes. 179
Remedes generaux contre les surprises. 187
Remedes contre les surprises. 188

DES CHAPITRES.

Rempars, comme doioens estre. 41
Rempars, leurs mesures & formes. 78
Retraite des sorties, comment faite. 217
Rendez-vous des soldats où doit estre. 178
Retraite des secours, comme doit estre faite. 236
Retraite aux parties de guerre. 281. 287
Retranchemens doioent estre preparez dehors. 201 227
Retranchemens, comme doioeot estre rompus. 259
Retranchemens generaux. 254
Retraochemens generaux comment deffendus. 267
Retranchements sont dernieres deffences. 252
Retraochemens dzos des bastions vuides, mauuais. 253. comment faits. ibid.
Reuolte quest-ce. 170
Reuolte estant aduancée ce qo'oo doit faire. 171
Rigoureux aux commeocemens. 130
Romaios, quel ordre ils auoieot pour les roodes, & seotinelles. 143
Rondaches, bonnes. 24
Romains, cõment donooieot le mot. 143. 144
Rondaches necessaires. 263
Rondes doiuent estre ordonnées. 142
Roodes & sentinelles des Romains. 143
Rondes, combien doiueot estre sur les murailles. 146
Roodes se rencontrzos, qoelle doit donner le mot. 147
Rondes, leur office. ibid.
Rondes doublées. 148
Roodes aux dehors. ibid.

S

SAltamarini. 242
Science, à quoy serr. 46
Scieoce que les gens de conditioo doiuent sçauoir. 47
Secours de diuerses sortes. 231
Secours de soldats le plus facile. 233
Secours de poudres. 235
Secours de viures. ibid.
pour Secourir les places, ce qu'il faot auoir reconnu. 237
Secours par mer. 240
Selpestres necessaires. 31
Sentioelles, combien en faut dans vne place. 18
Sentioelles, pourquoy, leur nombre, leur fonctioo, quels doiuent estre, &c. 139
Seotinelles doiuent estre changées. 140
Sentinelles tirées au sort, comment. ibid.
Sentioelles, quand doiueot estre doublées. 142.
Separer les soldats de diuerses Religions & nations. 163
Siege estant leué, ce qu'il faut faire. 274
Soldats doiuent estre tenus en crainte. 13
Soldats, combien en faut dans vne place 19
Soldats, en quelles places en faot peu. 20
Soldats mutinez contre les Chefs, comme s'appaisent. 167
Soldat, en quoy peut aider à la trahisoo. 166
Soldats & Officiers doiuent estre connus par le Gouuerneur. 16. 193. sortant des places, quel ordre faut tenir. 273
Sorties ne doiueot estre faites aux longs sieges. 201
Sorties auec Cauallerie. 207
Sorties de Cauallerie doiuoot estre faites de iour. 207
Sorties, principale deffence. 211
Sorties doiueot estre executées promptement. 217
Sorties pour destourner les trauaux. 219
Sorties faites aux dehors. 227
Sorties aux secours doiuent estre faites. 239
Sorties, remede general. 243
Sorties. 248
Sorties auec batteaux. ibid.
Souuerains premiers, comment faits. 125
Stratageme nouueau. 193
Suisses, quel leur naturel. 110

T

TAillade. 223
Talus doubles empeschent les escalades. 181
Tenailles, & leurs deffauts. 38
Talus, des ouurages de terre. 84
Tenailles, comment tracées. 99
Tenailles, où doiuent estre. 99. 100
Tenailles, comment faites. 85
Terme se demande pour se rendre. 270
Terre au pied des murailles empesche l'escalade. 180
Tir du mousquet, de combien. 48
Tracer sur le terrain, comment. 53
Tracer auec cordeaux, comment. 97. 98
Trahison, par qui peut estre faite. 165
Tranchées premieres se font promptement. 204.
Tranchées premieres, faciles. 211
Trauailler ainsi que l'ennemy. 208.
Trauerses difficiles à rompre. 246
Triangle, comme doit estre fait. 56
Trooppes, comment doiuent estre ordonnées? 238
Trois choses qu'on doit reserver dans la guerre. 248

Trois actions les plus difficiles de la guerre. 227.
Tures, quel leur naturel. 119

V

Vieux Gouuerneurs ne sont bons pour places frontieres. 3
Vices, desquels les Gouuerneurs doiuent estre exempts. 5
Villes, pourquoy enfermées de murailles. 42
Vin ou biere, combien en faut dans vne place. 32
Visiter les munitions. 31
Vinaigre necessaire dans vne place. 33
Visites. 129
Visiter ce qui entre. 192
Visites generales. ibid.
Viures doiuent estre tenus secrettement. 201
Viures doiuent estre empeschez à l'ennemy. 231

Y

Yrognerie, odieuse. 5

Z

Zopyrus se défigure le visage. 110

FIN.

608652
Bibliotheca Nationalis Neapolitana

REALE OFFICIO TOPOGRAFICO

Armadio .

Scansia

N.°